Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Philipp Adam Brucker

Sermons Sur Les Chapitres IX. X. Et XI. De L'Epitre De S. Paul Aux Romains Qu'on Explique Du Pouvoir De Dieu Qui eclate dans le Choix des Peuples : Avec Une Preface ... de la Predestination

Tome Troisieme : Qui comprend le Chapitre XI.

Seconde Ed., A Hambourg: Petit et Dumoutier, 1765

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714

Band (Druck) Freier Zugang PUBLIC DOMAIN

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0001
DFG

Avert. Tab. 640 p

43. 10.



F. l. 3200 (3.)

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0002
DFG

SERMONS

SUR LES CHAPITRES IX. X. ET XI.

DE L'EPITRE DE

S. PAUL AUX ROMAINS

De

Mr. PHILIPPE ADAM BRUCKER,

Cidevent Chapelain de sa Haute Excellence Mgr. le Comte Régnant de *Schaumburg-Lippe* &c. en suite Pasteur Doyen de la Communauté des François Reformés d'Hambourg.

SECONDE EDITION.

TOME TROISIÉME

Qui comprend le Chapitre XI.

A HAMBOURG,

CHEZ PETIT ET DUMOU'TIER.

M, DCC. LXV.

F. l. 3200 (3.)

Universitäts Bibliothek Rostock

http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0003

DFG

Ex
Bibliotheca
Academiae
Rostochiensis

AVERTISSEMENT.

Voicy le dernier Tome des Sermons qu'on a eu dessein de donner au public. L'Auteur a crû qu'il n'étoit pas inutile d'expliquer à un peuple Chrêtien le Mystere de la rejection des Juifs & de la Vocation des Gentils, sur lequel les Chapitres en question roulent, & de diminuer le trouble que nous cause un autre Mystere plus inexplicable, qu'on veut trouver sous le voile de celuy qu'il a tâché d'éclaircir. En même tems, puis que ce sont des matieres, qui meritent d'être renvoyées à la discussion des Savants, il a renfermé le contenu de ces Sermons dans une espece de Commentaire Latin, qui pourra voir le jour, si les personnes intelligentes jugent à propos qu'on le produise.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0005
DFG

TABLE

DES

SERMONS.

I. SERMON. SUR ROM. XI. 1. 2.

JE demande donc: Dieu a-t-il rejetté ſon peuple? Ainſi n'avienne! Car je ſuis auſſi Iſraelite, de la poſterité d'Abraham, de la Tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejetté ſon peuple, lequel il a auparavant connu. Pag. 1

II. SERMON. SUR ROM. XI. 2-5.

Ne ſavés-vous pas ce que l'Ecriture dit d'Elie, & comment il a fait requête à Dieu contre Iſrael, diſant? Seigneur, ils ont tué tes Prophetes, & ils ont démoli tes autels, & je ſuis demeuré moi ſeul, & ils tâchent à m'ô-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0007
DFG

ter la vie. Mais que lui fut-il répondu de Dieu? Je me suis reservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. Ainsi donc il y a aussi en ce temps present un residu selon l'election de grace. 29

III. SERMON. SUR ROM. XI. 5.6.

Ainsi donc il y a aussi en ce temps present un residu selon l'election de grace. Or si c'est par la grace, ce n'est plus par les œuvres; autrement la grace n'est plus grace: mais si c'est par les œuvres, ce n'est plus par la grace; autrement l'œuvre n'est plus œuvre. 59

IV. SERMON. SUR ROM. XI. 7.

Quoi donc? C'est que ce qu'Israel est après à chercher, il ne l'a point obtenu;

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0008
DFG

nu; mais l'election l'a obtenu, & les autres ont été endurcis. 87

V. SERMON. SUR ROM. XI. 7-10.

Les autres ont été endurcis, ainsi qu'il est écrit: Dieu leur a donné un esprit assoupi, & des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point ouir, jusqu'au jour present. Et David dit: Que leur table leur soit tournée en laqs, & en piége, & en trébuchement, & cela pour leur recompense; Que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir, & courbe continuellement leur dos. 115

VI. SERMON. SUR ROM. 11-15.

Mais je demande: Ont ils bronché pour trébucher? Ainsi n'avienne! Mais par leur chûte le salut est avenu aux Gen-

tils, pour les provoquer à la jalousie. Or si leur chute est la richesse du monde, & leur diminution la richesse des Gentils, combien plus le sera leur abondance? Car je parle à vous, Gentils; certes entant que je suis Apôtre des Gentils, je rends honorable mon ministere, pour voir si en quelque façon je puis provoquer ceux de ma chair à la jalousie, & en sauver quelques-uns. Car si leur rejection est la reconciliation du monde, quelle sera leur reception si non une vie d'entre les morts? 161

VII. SERMON. SUR ROM. XI. 13. 14.

Car je parle à vous, Gentils; certes entant que je suis Apôtre des Gentils, je rends honorable mon ministere, pour voir si en quelque façon je puis provoquer ceux de ma chair à la jalousie, & en sauver quelques-uns. 192

VIII.

VIII. SERMON. SUR ROM. XI. 11-15.

Or ſi leur chute eſt la richeſſe du monde, & leur diminution la richeſſe des Gentils, combien plus le ſera leur abondance? Car je parle à vous, Gentils; certes entant que je ſuis Apôtre des Gentils; je rends honorable mon miniſtere, pour voir ſi en quelque façon je puis provoquer ceux de ma chair à la jalouſie, & en ſauver quelques-uns. Car ſi leur rejection eſt la reconciliation du monde, quelle ſera leur reception ſi non une vie d'entre les morts? 224

IX. SERMON. SUR ROM. XI. 16.

Or ſi les premices ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi; & ſi la racine eſt ſainte, les branches le ſont auſſi. 255

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0011
DFG

X. SERMON. SUR ROM. XI. 17. 18.

Que ſi quelques-unes des branches ont été retranchées, & ſi toi, qui étois un olivier ſauvage, as été enté en leur place, & fait participant de la racine & de la graiſſe de l'olivier, ne te glorifie pas contre les branches; car ſi tu te glorifies, ce n'eſt pas toi qui portes la racine, mais c'eſt la racine qui te porte. 283

XI. SERMON. SUR ROM. XI. 19. 20.

Mais tu diras: Les branches ont été retranchées, afin que j'y fuſſe enté. C'eſt bien dit; elles ont été retranchées à cauſe de leur incredulité, & toi tu es debout par la foy: Ne t'éleve donc point par orgueil, mais crains. 310

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0012
DFG

XII. SERMON. SUR ROM. XI. 20. 21.

Ne t'éleve point par orgueil, mais crains; Car ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prens garde qu'il n'arrive qu'il ne t'épargne point auſſi. 337

XIII. SERMON. SUR ROM. XI. 22.

Regarde donc la bonté & la ſeverité de Dieu : la ſeverité ſur ceux qui ſont tombés, & la bonté envers toi, ſi tu perſeveres en ſa bonté; car autrement tu ſeras auſſi coupé. 368

XIV. SERMON. SUR ROM. XI. 23. 24.

Et eux-mêmes auſſi, s'ils ne perſiſtent point dans leur incredulité, ils ſeront en-

entés; car Dieu eſt puiſſant pour les enter de nouveau. Car ſi tu as été coupé de l'olivier qui de ſa nature étoit ſauvage, & as été enté contre la nature ſur l'olivier franc, combien plus ceux qui le ſont ſelon la nature, ſeront-ils entés ſur leur propre olivier? 396

XV. SERMON. SUR ROM. XI. 25. 26.

Car, mes freres, je ne veux pas que vous ignoriés ce myſtere, afin que vous ne ſoyés point ſages en vous-mêmes, c'eſt qu'il eſt arrivé de l'endurciſſement en Iſraël dans une partie, juſqu'à ce que la plenitude des Gentils ſoit entrée; Et ainſi tout Iſraël ſera ſauvé. 424

XVI.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0014
DFG

XVI. SERMON. SUR ROM. XI. 26. 27.

Et ainſi tout Iſraël ſera ſauvé, ſelon ce qui eſt écrit: Le Liberateur viendra de Sion, & il detournera de Jacob les infidelités; Et c'eſt là l'alliance que je ferai avec eux, lors que j'ôterai leurs pechés. 451

XVII. SERMON. SUR ROM. XI. 28. 29.

Ils ſont certes ennemis, quant à l'Evangile, à cauſe de vous; mais ils ſont bien-aimés quant à l'election, à cauſe des peres. Car les dons & la vocation de Dieu ſont ſans repentance. 478

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0015
DFG

XVIII. SERMON. SUR ROM. XI. 30.31.

Or comme vous avés été vous-mêmes autrefois rebelles à Dieu, & que maintenant vous avés obtenu misericorde par la rebellion de ceux-ci; Ceux-ci tout de même sont maintenant devenus rebelles, afin qu'ils obtiennent aussi misericorde par la misericorde qui vous a été faite. 509

XIX. SERMON. SUR ROM. XI. 30-32.

Or comme vous avés été vous-mêmes autrefois rebelles à Dieu, & que maintenant vous avés obtenu misericorde par la rebellion de ceux-ci; Ceux-ci tout de même sont maintenant devenus

nus rebelles, afin qu'ils obtiennent auſſi miſericorde par la miſericorde qui vous a été faite. Car Dieu les a tous renfermés ſous la rebellion, afin de faire miſericorde à tous. 536

XX. SERMON. SUR ROM. XI. 33. 34.

O profondeur des richeſſes & de la ſageſſe & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes jugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes impoſſibles à trouver! Car qui eſt-ce qui a connu la penſée du Seigneur, ou qui a été ſon conſeiller? 571

XXI. SERMON. SUR ROM. XI. 35. 36.

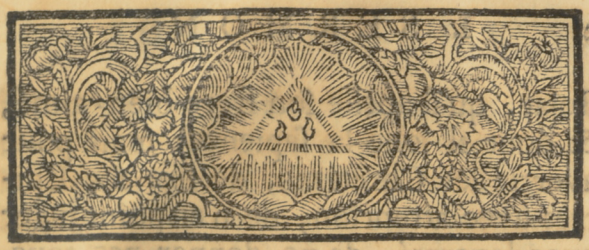
Ou qui eſt-ce qui lui a donné le premier?

&

& il lui ſera rendu. Car de lui, & par lui, & pour lui ſont toutes choſes. A lui ſoit gloire eternellement. Amen. 606



I. SER-



I. SERMON.

SUR ROM. XI. 1. 2.

Je demande donc: Dieu a-t-il rejetté ſon peuple? Ainſi n'avienne! Car je ſuis auſſi Iſraelite, de la poſterité d'Abraham, de la Tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejetté ſon peuple, lequel il a auparavant connu.

IL y a des choſes difficiles à entendre dans les Lettres de S. Paul. C'eſt une remarque que S. Pierre fit en ſon tems, non pour critiquer ſon Collegue dans l'Apoſto- 2 Pier. III. 15. 16.

ſtolat, qu'il apelle ſon frere bien-aimé, & dont il loue la ſapience; mais pour avertir les Chrêtiens, de lire ſes Epitres avec attention, de n'en point juger avec legereté, de ne donner pas tousjours dans le premier ſens qui s'offre à leur eſprit, d'approfondir le but de l'Auteur, & de ſe garantir ſur tout de certaines perſonnes ignorantes & malaſſurées, qui tordent les Ecritures à leur propre perdition. La difficulté de l'intelligence ne nait pas tant de l'obſcurité du ſtyle que de la ſublimité des myſteres. Les matieres que S. Paul traite ſont quelquefois abſtruſes; l'Apôtre les explique autant qu'il eſt poſſible, & nous avons néantmoins de la peine à les comprendre. Paſſerons-nous donc ſur tout ce qui nous paroit ſurpaſſer notre capacité? Ce qui eſt clair dans la Sainte Ecriture eſt aſſurement ſuffiſant pour l'inſtruction du Fidele, & s'il ne penetre pas les Myſteres qu'on preſente à ſa foy, il peut ſe contenter d'avoir evidemment apperçû que la Parole de Dieu nous les enſeigne; Quand il ignoreroit le reſte, il pourroit étre ſauvé. Mais puis qu'il a plû à l'Eſprit de Dieu de faire écrire des choſes, dont la connoiſſance ne nous eſt pas abſolument indiſpen-

ſpenſable, ne penſons pas qu'elles ſoient ſuperflues; Si nous n'y trouvons pas de la neceſſité, il eſt certain qu'elles ont de l'utilité pour ceux qui les entendent, ce qui nous oblige à faire des efforts afin de nous éclaírer. L' Ecriture eſt une riviere, dit un Aucien, qui eſt ſouvent guéable aux brebis, mais qui a auſſi des profondeurs où les élefans, ſe pourroient noyer. Oui, les temeraires risquent de s'y perdre, ce qui ne nous doit pas empêcher de les ſonder avec une pieuſe prudence.

Le Chapitre Onzieme de l' Epitre aux Romains eſt du nombre des difficiles, par ce qu'il traite de la Rejection du peuple d'Iſrael, qui n'étonne pas ſeulement les Juifs auxquels ce malheur eſt arrivé, mais que nous trouvons étrange nous-mémes. Il y en a qui trouvent de la rigueur dans les termes que l'Apótre employe; mais ſi nous les voulons bien examiner tous, & les comparer les uns avec les autres, nous avouerons qu'il parle d'un ſujet triſte & odieux avec beaucoup de moderation, & non ſeulement qu'il en parle ainſi, mais qu'il pretend que nous en jugions avec moderation, & que nous ne craignions pas de trouver dans ſon diſcours une Re-

probation auſſi horrible qu'elle paroit à ceux qui ne la cherchent que dans ſes expreſſions les plus dures. *Je demande*, dit S. Paul; *Dieu a-t-il rejetté ſon peuple? Ainſi n'avienne! Car je ſuis auſſi Iſraelite, de la poſterité d'Abraham, de la Tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejetté ſon peuple, lequel il a preconnu.*

Il nie fortement que Dieu ait rejetté ſon peuple; il prouve la negative par ſon exemple; il s'explique ſur la nature du peuple que Dieu n'a pas rejetté. Ce ſont les trois points renfermés dans notre texte; ce ſeront auſſi les trois parties de notre action.

I. PARTIE.

SAint Paul avoit regardé le peuple d'Iſrael comme le peuple cheri de Dieu; il nous en avoit donné cette idée, en diſant au commencement du IX. Chapitre, que l'adoption, la gloire, les alliances, l'ordonnance de la loy, le ſervice divin, & les promeſſes appartennent aux Iſraelites, & en convenant de la preference, que les Patriarches, Abraham, Iſaac & Jacob, reçûrent ſur toutes les familles de la terre.

v. 1-5.

Mais

Mais il avoit en même tems deploré la facheuse situation de ce peuple, en témoignant qu'il sentoit à cause d'eux une grande tristesse & un continuel tourment en son cœur, & qu'il souhaiteroit d'être separé de Christ pour ses freres, ou d'être frappé d'anatheme de la part du Seigneur en leur place. Il avoit ensuite découvert la source de leur malheur, en declarant, qu' Israel n'est point parvenu à la Loy de la justice, qu' ils ont heurté contre la pierre d'achoppement, qu'ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu, qu'ils ne l'ont pas connue, qu'ils n'ont pas obeï à l'Evangile, qu'ils n'ont pas crû à la predication des Apôtres, qu'ils sont un peuple rebelle & contredisant, selon la plainte par laquelle le X. Chapitre finit. On pouvoit inferer de tout cela, que Dieu les avoit rejettés. En effet, l'Apôtre ne fait pas difficulté de parler de la chûte d'Israel dans la continuation de son discours, & d'employer formellement le terme de rejection pour la designer: *Leur rejection*, dit-il, *est la reconciliation du monde.* Mais afin de rendre cette expression moins choquante, il la rejette auparavant lui-même par rapport à un faux sens dont elle est

Rom. IX. 31-33. X. 3. 16. 21. XI. 11. 15.

susceptible, en tenant ce Langage: Je n'ai pas pû me dispenser de dire diverses choses au desavantage d'Israel; *je demande donc, Dieu a-t-il rejetté son peuple?* Ou vous, ô Juifs, vous me le demanderés, vous me ferés cette objection, vous tirerés cette consequence de mes principes, & vous la traiterés d'absurdité; vous m'imputerés d'avancer la proposition, que Dieu à rejetté son peuple, & vous la trouverés insoutenable. J'approuve le jugement que vous en faites, je desavoue la proposition, & non seulement je la nie, je l'abhorre, je la déteste; sur la demande, Dieu a-t-il rejetté son peuple? je réponds, *Ainsi n'avienne!* C'est le mot dont l'Apôtre se sert, pour condamner les mauvais raisonnements avec une forte & juste indignation.

Quand on considére les Perfections de la Nature Divine, on trouve de si grands inconvenients à dire, que Dieu a rejetté son peuple, qu' une telle doctrine pourroit passer pour une espece de blaspheme. Premiérement, ce Dieu plein de misericorde, tardif à colere, abondant en bonté, promt à ôter l'iniquité, le crime & le peché, émû de compassion envers les siens comme un pere

Exod. XXXIV. 6. 7. Ps. CIII. 8. 13.

pere l'eſt envers ſes enfans, proteſtant qu' il aime ſon peuple plus tendrement qu'une mere n'aime ſon fils qu'elle allaite, ſauroit-on concevoir, oſeroit-on penſer, qu'il ſe porte contre ſon peuple jusqu' à le rejetter? Enſuite, ce Dieu de verité, qui ne peut mentir, qui garde inviolablement la foy, après avoir fait une alliance ſolennelle avec un peuple, après lui avoir promis qu'il ſeroit ſon Dieu, & qu'il le ſeroit à perpetuité, après avoir juré que cette alliance ſeroit plus durable que l'univers & qu'on n'en verroit point la fin: *Ainſi a dit l'Eternel, qui donne le Soleil pour être la lumiére du jour, & la Lune avec les étoiles pour être la lumiére de la nuit, qui fend la mer & les flots en bruyent, duquel le nom eſt l'Eternel des armées; Si jamais ces reglemens diſparoiſſent de devant moi, dit l'Eternel, auſſi la race d'Iſrael ceſſera d'être jamais une nation devant moi; Si les Cieux ſe peuvent meſurer par deſſus, & les fondemens de la Terre ſonder par deſſous, auſſi rejetterai-je toute la race d'Iſrael à cauſe de toutes les choſes qu'ils ont faites, dit l'Eternel.* Après ces impoſſibilités établies, peut-il arriver que Dieu rejette ſon peuple? Et

Eſ. XLIX. 15.

Jer. XXXI. 35-37.

quand il n'auroit pas engagé sa parole, n'est-il pas constant dans ses desseins, ferme dans ses resolutions, nullement sujet aux variations & aux changements, immuable? comment retracteroit-il le conseil qu'il a pris? comment detruiroit-il l'oeuvre qu'il a faite? *Ses dons & sa vocation sont sans repentance.* C'est ce qu'exige encore sa sagesse infinie. *De tout tems sont connues à Dieu toutes ses œuvres.* Rien n'arrive qu'il ne l'ait prevû; rien par consequent ne survient qui l'oblige à changer de plan & à prendre de nouvelles mesures. Ajoutons sa Toute-puissance, qui est incomparablement superieure à toutes les difficultés. *L'Eternel des armées l'a arrêté dans son conseil, & qui l'empêcheroit? sa main est étendue, & qui la detourneroit?* Enfin, tout ce qui est en Dieu concourt à nous assûrer de cette maxime, qu'après avoir choisi un peuple, on ne doit pas presumer qu'il le rejette.

Rom. XI. 29. Act. XV. 18. Es. XIV. 27.

Il est vrai que ce peuple n'ayant pas merité d'être choisi, ce peuple étant plein d'imperfections, de foiblesses, de defauts, panchant du côté du vice, peu disciplinable, capable de se rebeller, il pouvoit arriver par la faute du peuple

ce

ce que Dieu n'eût jamais fait par un pur mouvement de sa volonté. Cet Israel, de qui nous lisons dans les Ecritures: *J'ai tout le jour étendu mes mains vers un peuple rebelle & contredisant*; comme S. Paul venoit de le leur faire dire par le Prophete Esaïe, aimant mieux se servir de ce témoignage authentique que de l'exprimer par ses propres paroles: cet Israel, dis-je, ne commettant que trop de crimes pour meriter la rejection, il pouvoit être rejetté, il le fut plus d'une fois. Qui sont ceux qu'on entendit crier? *O Dieu, tu nous a rejettés & rendus confus, tu ne sors plus avec nos armées, tu nous a fait retourner en arriere de devant l'adversaire, nos ennemis se sont enrichis de nos dépouilles, tu nous à livrés comme des brebis destinées à être mangées, tu nous a épars entre les nations, tu as vendu ton peuple pour néant & sans hausser leur prix, tu nous as mis en approbre à nos voisins, en derision & en raillerie à ceux qui habitent autour de nous, en dicton parmi les nations, & en hochement de tête parmi les peuples.* C'est le langage qu'on fait tenir au peuple en corps. Et dans un autre Pseaume, après avoir rapporté que Dieu

Es. LXV. 2.

Ps. XLIV. 10-15.

avoit promis à la race de David un ſceptre inalienable & des faveurs eternelles, *Néantmoins*, lui dit-on, *tu as rejetté ton Oint & l'as dédaigné, tu t'es mis en grande colere contre lui, tu as rejetté l'alliance faite avec ton ſerviteur, tu as ſouillé ſa couronne, rompu ſes cloiſons, mis en ruine ſes fortereſſes, tu as fait ceſſer ſa ſplendeur, & jetté par terre ſon trône.* Puis que les Prophetes l'ont oſé dire, pourquoi l'Apôtre fait-il difficulté d'avouer, que Dieu a rejetté ſon peuple? pourquoi contredit-il avec tant de force cette propoſition? Il ne la contredit point, ſans doute, par rapport au ſens qu'elle avoit dans la bouche des Iſraelites, quand ils ſe plaignoient des effets de colere que Dieu leur faiſoit ſentir, & qu'ils lui expoſoient leurs maux avec amertume, afin que le Pere celeſte, touché de leur état, remarquant leur repentance, exauçant leurs prieres, ſe ſouvenant de ſon alliance & de ſes promeſſes, vint à leur ſecours, & ſe determinât à leur faire ſentir comme auparavant les effets de ſa miſericorde & de ſa bienveuillance. Le traité que Dieu avoit fait avec eux ne portoit, point, qu'ils ſeroient impeccables en

Pſalm LXXXIX

ce

ce monde, ni qu'ils jouiroient d'une impunité perpetuelle; au contraire, Dieu s'étoit expreſſement reſervé la liberté de les punir quand ils viendroient à le meriter, il les en avoit menacés, il les avoit avertis qu'il ne manqueroit pas de le faire. Lors qu'il le faiſoit en les abandonnant à quelque calamité grande, publique & durable, on pouvoit dire que Dieu les avoit rejettés, ſavoir pour un tems, & dans la vûe de les corriger; Et cette ſorte de rejection ſe concilie parfaitement avec la bonté, la verité, la conſtance & la ſageſſe de Dieu, auſſi bien qu' avec ſa juſtice. Que les enfans d'Iſrael ayent ſouffert la ſervitude d'Egypte, & pluſieurs oppreſſions du tems des Juges & des Rois qu'ils ayent été livrés à la captivité de Babylone, à la perſecution d'Antiochus, à la domination des Romains, Dieu l'a pû faire ſans violer ſon alliance. Mais rejetteroit-il ſon peuple totalement & ſans exception, le retrancheroit-il pour toûjours & ſans lui laiſſer aucune eſperance de ſe voir rétabli, le feroit-il par un principe de haine, par une haine qu'il auroit fait ſucceder à ſa tendreſſe? C'eſt-ce que S. Paul nie. Quand la Nature de Dieu & celle de ſon

ſon Alliance auroient ſouffert, qu'il eut réjetté ſon peuple en quelque autre occaſion, le pouvoit-il faire au ſujet de l'établiſſement du Royaume du Meſſie, en ce tems de grace & de ſalut? Leur auroit il promis cet illuſtre Liberateur, pour ne les en point faire jouir quand il ſeroit venu? les auroit-il rachétés par le ſang de ſon Fils, afin de les faire ſans remiſſion l'objet de ſa vangeance? auroit-il placé le grand Fils de David ſur le trône de ſes peres, afin de le laiſſer ſans ſujets? Que ſeroit devenu l'attente & la conſolation d'Iſrael? *Dieu a-t-il rejetté ſon peuple? Ainſi n'avienne! Non, Dieu n'a point rejetté ſon peuple.*

II. PARTIE.

MAis que nous ſert-il de le nier, & d'alleguer des raiſons qui paroiſſent prouver invinciblement, que Dieu ne ſauroit rejetter ſon peuple, ſi nous voyons qu'il l'a fait, & que ce que nous pretendons être impoſſible, eſt réellement arrivé? Ce peuple, dont il s'agit, eſt le peuple d'Iſrael, qui fut autrefois le peuple de Dieu, & qui ne l'eſt plus. Qu' eſt-il beſoin de diſputer? Dieu a rejetté ſon peuple. Comment S. Paul peut-

peut-il ſoutenir le contraire? Par quel moyen prouvera-t-il ſa theſe? Il la prouve par ſon propre exemple: *Je ſuis auſſi Iſraelite*, dit-il, *de la poſterité d'Abraham, de la Tribu de Benjamin.*

Quand il particulariſe jusqu'a nommer ſa Tribu, on n'en doit pas chercher la raiſon dans les prerogatives qu'elle auroit eues ſur les autres Tribus d'Iſrael, excepté celle d'être jointe & comme incorporée à la Tribu de Juda, qui poſſeda la Ville de Jeruſalem & ſon Temple, qui demeurant attachée à la maiſon de David conſerva ſon Royaume plus longtems que les Dix Tribus, qui retourna de bonne heure de la Captivité, & qui donna la naiſſance au Meſſie. L'Apôtre ne marque apparemment la Tribu qu' afin de faire entendre, qu'il n'étoit pas du nombre des Proſelytes, Juifs de profeſſion & non d' origine, auxquels ou ne conteſtoit pas tout-à-fait le titre d'Iſraelites & d'enfants d'Abraham, par ce qu'on eſtimoit qu'ils l'étoient devenus par adoption. Les Iſraelites naturels ne laiſſoient pas de leur être preferés, & d'être regardés comme les proprietaires des promeſſes de l'alliance divine. Je ſuis de ces Juifs veritables, dit S. Paul, d'une telle Tribu

Phil.III.5. bu de pere en fils, *Hebreu né d'Hebreux*, ſelon qu'il s'en explique ailleurs, inconteſtablement de la poſterité d'Abraham & de la race d'Iſrael. Il le dit, non pour s'en glorifier, car il déclare aux Philippiens, qu'il n'avoit point de con-
v.7.8. fiance en la chair, non obſtant qu'il eût dequoi le faire autant qu'un autre, qu'il reputoit ce qui lui étoit un gain ſelon le monde s'être un dommage pour l'amour de Chriſt, pour l'excellence de la connoiſſance de Jeſus-Chriſt ſon Seigneur, pour l'amour duquel il s'étoit volontairement privé de toutes ces choſes, les eſtimant comme du fumier, afin de gagner Chriſt. Il ſe produit à preſent en qualité d'Iſraelite de la Tribu de Benjamin, en qualité d'enfant d'Abraham, afin de prouver pour la gloire de Dieu, que l'Alliance faite avec Abraham, Iſaac & Jacob, & leurs deſcendants, n'étoit pas anéantie, que Dieu n'avoit pas rejetté ſon peuple. C'etoit une choſe triſte de voir en ce tems-la quantité d'Iſraelites incredules, quantité de fils d'Abraham rebelles, jusqu' au point que Dieu fut obligé de leur ôter leur heritage, leur ville, leur Temple, leur Sacerdoce, leur Sceptre, toutes les marques de ſon amour, & de traiter ſon ancien peu-

peuple comme s'il n'étoit plus son peuple. L'Apôtre convient de ces Juifs endurcis qu'ils sont rejettés. Il est vrai qu'il modifie cette sentence de condamnation, & qu'il ne regarde pas leur rejection comme absolue & perpetuelle; nous le pourrons apprendre par la suite de son discours. Il nous suffit presentement de savoir qu'il y a aussi eu des Israelites Fideles, des Juifs qui ont été secourus par la Grace du Messie, éclairés par la lumiere de son Evangile, efficacement appellés pour avoir leur place dans le Royaume de Dieu. Il ne faloit pas aller loin pour les chercher; l'Apôtre en trouvoit un en lui-même, & s'offre pour servir d'exemple, non afin de passer pour le premier en dignité, quoi que nous lui puissions accorder cet honneur avec justice, mais par ce qu'il se rencontroit le plus proche. Comme le genre humain a pû subsister dans la seule famille de Noé, lors que le Deluge submergea le reste des mortels, l'Eglise seroit conservée dans la personne d'un seul Fidele, si la corruption du monde entrainoit tous les autres hommes, & si S. Paul avoit été l'unique Israelite parmi les membres de Jesus-Christ, on pourroit dire à cause de lui, que

Dieu

Dieu n'a pas rejettté ſon peuple, & que c'eſt en lui qu' Iſrael a continué d'être le peuple de Dieu. Il n'étoit pas ſeul, tous les Apôtres étoient Iſraelites comme lui, & il y eut beaucoup de Juifs convertis par leur predication. Il faut pourtant confeſſer, que ces Fideles de la circonciſion étoient en petit nombre en comparaiſon des Juifs rebelles, comme S. Paul va l'avouer, en les appellant un reſidu ſelon l'election de grace, ſemblable aux ſept mille hommes du ſiécle d'Elie, qui n'avoient pas fléchi le genou devant Baal. On pourroit donc pretendre, que cette idée par laquelle on conçoit, qu'une poignée de Juifs reſervés fait l'entier peuple de Dieu, n'a pas aſſez de ſolidité. Si l'Apôtre avoit dit, que Dieu n'a pas rejetté tout ſon peuple, & que dans le tems qu'il en rejetta quelque partie, il a retenu l'autre partie, il ſeroit à propos d'alleguer pour preuve l'exemple de ce nombre de Fideles tout petit qu'il eſt. Mais apres avoir abſolument avancé, que Dieu n'a point rejetté ſon peuple, n'eſt-il pas juſte qu'on juge de la verité de cette propoſition, s'il n'eſt pas poſſible de lui ſauver ſa generalité, du moins pre-

preferablement par le grand nombre; & puis que le grand nombre, le Corps même de la nation, paroit avoir été rejetté, qu'on avoue franchement que Dieu a rejetté son peuple? Pour lever cette difficulté, S. Paul s'explique sur la nature du peuple de Dieu, dont il veut parler: *Dieu n'a point rejetté son peuple, lequel il a auparavant connu.*

III. PARTIE.

ON nomme ce peuple *préconnu.* Qu'est-ce que l'Apôtre entend par ce terme? Il est obscur, & fait naitre des contestations. C'est le mot dont S. Paul s'étoit servi dans le Chapitre huitieme, en disant: *Ceux que Dieu a préconnus, il les a aussi predestinés à être conformes à l'image de son Fils.* Nous le lisons aussi dans le texte original de S. Pierre, quand il appelle ceux auxquels il écrivit sa premiere Epitre, *les élus selon la providence de Dieu;* & quand, parlant ensuite de Jesus-Christ, il le represente comme l'agneau sans tâche *préconnu*, ou deja ordonné, avant la fondation du monde, mais manifesté dans les derniers temps pour nous. Le même style est employé dans les Actes, où l'Apôtre dit,

Rom. VIII. 28.

1. Pier. I. 2. 20.

Act. II. 23.

que le Seigneur Jesus a été livré par le Conseil defini & par la Providence de Dieu; car ce qui est traduit Providence, est proprement *Precognition*. On dispute avec chaleur sur la signification de ce mot, par ce qu'on la croit decisive pour regler la nature de la Predestination, qui est la matiere d'une grande & fameuse Controverse. Il est question de savoir, quand l'Ecriture dit d'un sujet, que Dieu l'a auparavant connu, connu avant les siecles, connu de toute eternité, si cela se doit entendre de la Prescience de Dieu, ou du Decret de Dieu. Ceux qui veulent que la Predestination soit conditionelle, l'expliquent de la Prescience; ceux qui croyent la Predestination absolue, l'expliquent du Decret. Ceux-là disent, que le Peuple préconnu est celui dont Dieu a prevû la Foy & la Repentence, prevision qui l'a porté à le regarder comme son peuple dans son Conseil eternel, à l'exclusion des autres dont il a prevu l'impenitence & l'incredulité. Ceux-ci soutiennent, que le Peuple auparavant connu est celui que Dieu a choisi des les tems eternels & préordonné, afin de lui être un peuple propre & particulier, adonné aux bonnes œuvres par la grace efficace qu'il avoit en

en même tems resolu de lui conferer. La difference consiste en ce que les uns trouvent dans la Prescience le motif que Dieu auroit eu de prendre ses deliberations, & que les autres regardent la Foy prevûe, non comme la cause impulsive, mais comme l'effet du Conseil de Dieu. Cependant les deux interprétations concourent en une chose qui est du but de l'Apôtre, savoir qu' on ne doit pas juger de l'état du peuple de Dieu par l'apparence exterieure, mais par le plan que Dieu s'en est formé, ainsi que S. Paul l'avoit dit plus haut: *Tous ceux qui sont d'Israel, ne sont pas pourtant Israel, & pour être de la semence d'Abraham, ils ne sont pas tous enfans; Ce ne sont pas ceux qui sont enfans de la chair qui sont enfans de Dieu, ce sont les enfans de la promesse qui sont reputés pour semence.* Voilà le peuple que Dieu a auparavant connu. Rom. IX. 6-8.

S'il faloit juger du sens du terme par l'etymologie, & par l'usage que les Auteurs profanes en ont fait, il signifieroit la Prescience. Mais si nous en voulons juger par l'usage qu'on en fait dans les Saintes Ecritures, il faut que nous confessions ingenument qu'il signifie la Resolution. Le peuple auparavant con-

nu eſt la peuple que Dieu a par avance reſolu de reconnoitre. Quand il eſt dit de Jeſus-Chriſt, que Dieu a preconnu ſa mort, cela veut-il ſeulement dire, qu'il l'a prevûe? Non, le ſens ſeroit trop fade de beaucoup; on veut dire, que Dieu l'avoit reſolue comme le moyen de notre Redemtion. Un peuple preconnu, de même, ne ſignifie pas ſimplement, que Dieu a prevû qu'il auroit un peuple, mais qu'il a reſolu d'avoir ce peuple; Et cette explication eſt neceſſaire en cet endroit pour la ſolidité du raiſonnement de S. Paul. Dieu n'a pas rejetté ſon peuple qu'il a prevû. Si nous le faiſions parler de cette maniere, Comment, repondroit-on, Dieu n'a-t-il pas prevû le peuple ingrat & rebelle auſſi bien que le peuple fidele & obeïſſant? Il ſeroit donc auſſi vrai de dire, qu'il a rejetté ſon peuple, que de dire, qu'il n'a pas rejetté ſon peuple. Que ſi l'on dit, que l'Apôtre veut qu'on ſouſentende ce qu'il n'a pas exprimé, ſavoir que Dieu a prevû la foy du peuple, ou qu'il a prevû le peuple comme revêtu de la foy; j'avoue qu'il nous apprend à diſtinguer entre la partie du peuple qui eſt fidele, & la partie qui ſe declare rebelle; mais il pouſſe cette diſtinction jusqu' à nous faire ſentir,

tir, que les derniers n'ont jamais été le vrai peuple de Dieu, & qu'il n'y a que les premiers qui y ont appartenu, lesquels ne pouvant pas être rejettés, il s'enſuit, que Dieu n'a point rejetté ſon peuple, & que cette propoſition eſt univerſellement veritable. Pour rendre ce ſens, il eſt inutile de parler de previſion & de preſcience, il faut qu'on faſſe entendre que telle a été l'intention & la volonté de Dieu. Le terme de Préconnu eſt donc à peu prés equivalent au terme d'Elû, dans le langage des Apôtres, ou ne regarde que les Elûs de la ſorte de l'Election qui eſt faite pour la vie eternelle. C'eſt pourquoi nous ne goûtons pas la façon de parler de ces Theologiens, qui donnent le nom de Preſçus ou de Preconnus aux Reprouvés; ils ont leur raiſon dans le choix de ce terme, ils craignent de dire que Dieu a reſolu leur malheur, ils ſe contentent de remarquer qu'il l'a prevû; mais ils donnent au mot un ſens directement contraire au ſtyle des Ecritures. Ce ne ſont pas les Reprouvés, qui ſont les Préconnus, ce ſont les Elûs, car Dieu ne rejetté point ſon peuple préconnu.

Quand nous nous rangeons à cette explication, comme il eſt juſte de s'y

ranger, nous ne nous engageons point à choisir entre les differents sentiments des Theologiens touchant l'ordre des Decrets de Dieu, ou plutôt touchant l'ordre des matieres qui entrent dans ce Conseil impenetrable; nous nous bornons à poser en general, ce que personne ne peut contester, & qui ne nous oblige pas à rendre la Predestination absolue, savoir que le Dieu Souverain a fait un plan, selon lequel il a un peuple qu'il ne rejette point; c'est à dire, qu'il a non seulement un peuple dont le choix éclate aux yeux du monde par la Vocation de la Parole & par la formation de l'Eglise visible, & dont une partie se rend l'objet de la Reprobation par sa desobeissance & par son infidelité, mais qu'il a dans l'enceinte de ce peuple un peuple caché, un peuple plus particulier, un vrai peuple de Dieu, auquel il a tellement destiné ses graces eternelles qu'il ne le reprouve jamais. Tous conviennent, que les caracteres de ce peuple sont la Foy & la Sanctification jointes avec la Perseverance, & que le Decret de Dieu porte, que son peuple seroit revêtu de ces qualités. Il n'y a point de Systeme, qui banniſſe la consideration de la conduite des hommes totalement

du

du Conseil de Grace, & qui attribue à Dieu d'avoir choisi les uns quand même ils resteroient méchants & reprouvé les autres quand même ils deviendroient justes. Quant à ce que les uns placent la prevision des oeuvres avant le choix & les autres après le choix, on se trompe par tout en rendant la supposition generale; on doit plutôt faire l'un & l'autre, selon des differents points de vûe sous lesquels on envisage le sujet, & selon la differente nature des graces que Dieu dispense, dont les unes partent purement de son bon-plaisir, & les autres servent de recompense en vertu de ses promesses. Je l'ai fait voir en expliquant le IX. Chapitre, & j'en pourrai dire encore quelque chose, quand nous viendrons aux paroles qui suivent: *Si c'est par la grace, ce n'est plus par les œuvres.* Il nous suffit à present de reconnoitre, que Dieu ayant préconnu son peuple, c'est à dire, conçû un dessein touchant le peuple qu'il auroit, ce dessein subsiste, que ce dessein est executé, & qu'on ne remarque rien de contraire dans les evenements. Lors que Dieu fit une alliance avec les enfans d'Israel, pour en faire son peuple, son intention n'étoit point, que tous les Israelites selon la

chair, les méchants aussi bien que les bons, y fussent egalement compris. Il entendoit néantmoins, que son Alliance ne fût pas vaine & infructueuse, mais qu'en fournissant aux Israelites des moyens extraordinaires, on en vit l'effet par la sanctification de plusieurs d'entre eux. Il y en eut de cette sorte, & c'est là le peuple qui fait dire, que Dieu ne rejette point son peuple, & même témoigner de l'horreur pour la demande, si Dieu a rejetté son peuple, par ce qu'il ne se peut pas faire que la parole de Dieu soit anéantie, & que la chose choqueroit toutes ses perfections; Au lieu que le plan que je viens de tracer, aussi bien que l'éxecution de ce plan, est parfaitement conforme à la bonté de Dieu, à sa verité, à sa sagesse, à sa constance, & à sa puissance infinie.

Nous pouvous consentir, qu'on confronte avec notre texte, où il est parlé d'un peuple *préconnu*, les passages qui traitent les enfans de Dieu plus simplement de *connus*, comme quand S. Paul
2. Tim. II. 19. dit à Timothée: *Le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau; Le Seigneur connoit ceux qui sont siens;* Et aux
Gal. IV. 9. Galates: *Vous avés connu Dieu, ou plutôt vous avés été connus de Dieu.* Jesus avoit

avoit à peu près tenu le même langage, en disant: *Je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent*; & en declarant au contraire aux ouvriers d'iniquité: *Je ne vous ai jamais connus.* Il paroit que le sens du terme de connoissance renferme en ces endroits l'approbation & l'amour, selon l'usage des Hebreux, dont nous avons un exemple dans le Pseaume premier: *L'Eternel connoit la voye des justes, mais la voye des méchans perira.* Qu'on attache cette signification, si l'on veut, au mot de *préconnu;* nous serons encore une fois obligés d'avouer, que le peuple auparavant connu est proprement composé des enfans de la promesse, qui ne sont jamais rejettés. Mais quoi que l'Apôtre se contente presentement de verifier son assertion par rapport aux élûs d'entre le peuple, par rapport à ceux d'entre les Juifs qui ont été retenus dans l'Eglise pour avoir embrassé la foy de Jesus-Christ, il va soutenir dans la suite, que la maxime, que Dieu ne sauroit rejetter son peuple, est en un certain sens veritable par rapport au Corps entier de la Nation, en traitant les endurcis mêmes d'entre eux, *les ennemis de l'Evangile, de bien-aimés quant à l'election à cause des peres*, & en de-

Jean. X. 14

Matth. VII. 23.

Rom. XI. 26. 28.

clarant, que pour l'amour de cette alliance un jour *tout Israel sera sauvé.*

Plusieurs malheurs très-deplorables, qui sont arrivés au Christianisme, y pourroient faire naitre le doute, aussi bien qu' autrefois en Israel, si Dieu n'a pas rejetté son peuple. Combien d'Eglises éteintes, combien de troupeaux dispersés, combien de peuples retombés dans l'erreur & dans l'idolatrie? Mais le plus grand de tous les maux est la corruption des mœurs, & quand nous voyons, que ceux-là mêmes parmi lesquels l'Eglise subsiste dans son exterieur, & vers lesquels Dieu a sa main encore étendue, se montrent un peuple rebelle & contredisant, c'est alors que nous avons à demander: Dieu a-t-il rejetté son peuple? en a-t-il retiré l'efficace de sa Parole & la vertu de son Esprit? Nions le, puis que S. Paul le nie; & afin de pouvoir soutenir la negative, detournons les yeux d'un peuple, qui paroit être le peuple de Dieu, quand on en juge par la profession de la bouche, mais qui paroit être plein de reprouvés, quand on en juge par la vie dereglée qui marque la mauvaise situation du cœur, & cherchons un peuple qui ne porte pas ce caractere de rejection, qui est incontesta-

ble-

blement dans la jouiſſance de l'amour du Pere celeſte. Et plût à Dieu que chacun s'y trouvât lui-même le premier, ſa conſcience lui rendant un bon témoignage, & qu'il pût dire: Je ſuis Iſraelite, je ſuis enfant de Dieu; je ſay par moi-même que Dieu a encore ſon peuple, que l'homme de bien n'eſt pas défailli, & que les veritables n'ont pas pris fin entre les fils des hommes. Diſons le, s'il eſt poſſible, non pour nous applaudir dans cette penſée avec un orgueil ſemblable à celui du Phariſien, qui ſe ſçût beaucoup de gré de n'étre pas comme le reſte des hommes ni comme le péager, mais pour nous conſoler en Dieu, & pour nous aſſurer de la verité de ſes promeſſes. Prenons cependant garde de ne nous point tromper nous-mêmes, en refléchiſſant ſur ce qu'il y peut avoir de reglé dans notre conduite, & ſur ce qu'il ſemble que nous ne manquons pas à divers devoirs de la Religion, pour en juger trop legerement que nous ſommes des vrais Fideles, au nombre desquels on n'entre que par la purification du cœur, par la haine des vices, & par un amour ſincere envers Dieu & le Prochain. Le plan de Dieu ne ſouffre point, qu'on ſoit de ſon peuple ſans avoir ces qualités. Revêtons

Pſ. XII. 2.

Luc. XVIII. 11.

vêtons les, afin d'avoir le ſentiment de la grace, & quand nous les remarquerons en nous ſans feinte, regardons les, non comme un merite pour nous en glorifier, mais comme les dons du Saint Eſprit, lequel appuye par ce moyen le témoignage qu'il rend avec notre eſprit, que nous ſommes enfans de Dieu. Heureux qui entend ce langage! il eſt du peuple préconnu que Dieu ne rejette point, des brebis du Seigneur que perſonne ne ravira de ſes mains, des Elûs que rien ne ſeparera de la dilection de Jeſus-Chriſt. Dieu veuille nous donner cette onction, cette marque, ce ſeau, les arrhes de l'Eſprit en nos cœurs, pour être confirmés dans ſa Communion d'une maniere inébranlable.

Rom. VIII. 16.

Jean X. 28. Rom. VIII. 34. 2. Cor. I. 21. 22.

II. SERMON.

SUR ROM. XI. 2-5.

Ne savés-vous pas ce que l'Ecriture dit d'Elie, & comment il a fait requête à Dieu contre Israel, disant? Seigneur, ils ont tué tes Prophetes, & ils ont démoli tes autels, & je suis demeuré moi seul, & ils tâchent à m'ôter la vie. Mais que lui fut-il répondu de Dieu? Je me suis reservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. Ainsi donc il y a aussi en ce temps present un residu selon l'election de grace.

CE *qui a été, c'est ce qui sera,* dit le Sage; *ce qui a été fait, est ce qui se fera, & il n'y a rien de nouveau sous le soleil: Y a-t-il quelque chose dont on puisse dire? Regardés cela, il est nouveau; Non, il a deja été dans les siecles qui furent avant nous.* Cette remarque sert à diminuer la surprise, qui est causée, principalement aux personnes qui manquent d'étu- Eccl. I. 9. 10.

d'étude & d'experience, par des objets qui leur ſemblent extraordinaires, & par des revolutions & des evenements qui leur paroiſſent étranges. Nous nous en étonnons bien moins, quand nous comprenons, que ce qu'on traite d'inoui ne l'eſt pas, & que ce monde, avec tout l'air d'irregularité que ſa ſituation lui donne, a été par le paſſé tel que nous le voyons en nos jours. On peut refuter par le même principe la pretenſion que pluſieurs forment au ſujet de certains états, comme ſi l'exiſtence en étoit impoſſible, ſeulement à cauſe qu'ils ne voudroient pas qu'il fût dit qu'ils s'y trouvent; on fouille dans l'hiſtoire, on leur fait voir que leurs ancêtres s'y ſont réellement trouvés. Les Juifs du tems de S. Paul ne vouloient pas croire, que le peuple de Dieu ſe pût reduire parmi eux à ce petit nombre de Fideles recueillis dans l'Egliſe Apoſtolique. Quoi? diſoient-ils; ſi nous autres, que vous traités d'endurcis, ne ſommes plus le peuple de Dieu, il faut conclurre, que Dieu a rejetté ſon peuple, car nous compoſons à peu près tout le peuple; mais c'eſt ce qu'on ne ſauroit ſoutenir. Je ne dis pas, répond l'Apôtre, que *Dieu a rejetté*

jetté ſon peuple ; Ainſi n'avienne ! Dieu n'a point rejetté ſon peuple, lequel il a auparavant connu. Je dis, que ce peuple préconnu ne contient pas tous les membres de la Synagogue viſible, qu'il en faut rabattre les hypocrites, les ſcandaleux, les rebelles; je dis, qu'il peut arriver que le nombre des contrediſants ſoit le plus grand, & le nombre des Fideles le plus petit, & que cela eſt non ſeulement poſſible, mais aſſez ordinaire; je dis, que l'apoſtaſie ou la corruption peut devenir ſi conſiderable, qu'à regarder l'exterieur on croiroit l'Egliſe perdue.

Il avoit prouvé par ſa propre converſion, qu'il reſtoit des Iſraelites que Dieu n'avoit pas abandonnés. L'argument n'étoit pas convaincant pour les incredules, qui loin de convenir de l'election de S. Paul, le regardoient comme reprouvé. Il a donc recours aux Saintes Ecritures du Vieux Teſtament, pour prouver ſon autre point, ſavoir la poſſibilité de la reduction du peuple de Dieu à peu de gens reſervés dans une revolte presque generale. Il provoque à ce Livre, qui nous fournit de belles in-

instructions sur toutes les matieres dont la connoissance est salutaire, que les Juifs endurcis continuoient de respecter en qualité de Parole divine, & qu'ils avoient coutume de lire en public & en particulier, de sorte qu'ils ne pouvoient pas ignorer ce témoignage dont ils reconnoissoient l'autenticité. C'est avec eux qu'il dispute, & il leur avoit allegué dans le IX. Chapitre deux passages memorables du Prophete Esaïe, qui crie tou-
Es. X. 22. chant Israel: *Quand le nombre des enfans d'Israel seroit comme le sable de la mer, il n'y en aura qu'un petit reste de*
Es. I. 9. *sauvé*; Et une autre fois; *Si le Seigneur des armées ne nous eût laissé quelque semence, nous eussions été semblables à Sodome & à Gomorrhe;* l'un & l'autre parlant d'une desolation pareille à celle qui faisoit craindre que Dieu n'eût rejetté son peuple. A' present il en produit un exemple: *Ne savés vous pas ce que l'Ecriture dit d'Elie, &c.* Faisons premierement des reflections sur l'état de l'Eglise d'Israel du tems d'Elie, & voyons en second lieu quelle application on en peut faire au siecle des Apôtres; ce sont les deux points que notre texte nous oblige à mediter. I. PAR-

I. PARTIE.

LE Royaume de Salomon ayant été partagé après sa mort, il arriva un changement notable de Religion dans celui qui étoit particulierement apellé Royaume d'Israel, par ce qu'il comprenoit la plus grande partie des Tribus. Le premier Roy, Jeroboam, apprehendoit que ses sujets ne retournassent à l'obeïssance de la maison de David, dont le siege étoit à Jerusalem, s'ils se croyoient obligés à se rendre en cette ville, pour celebrer leurs Fêtes solennelles, & pour offrir leurs Sacrifices, selon la Loy. Il établit donc un nouveau culte à Bethel, voulant que son peuple tint ce lieu pour celui que Dieu avoit agréé, pour y mettre son Nom, & pour y recevoir les voeux de ses adorateurs; & tous ses Successeurs au throne, quelques louanges qu'ils meritassent d'ailleurs, suivirent la même erreur, que la Politique paroissoit rendre necessaire. La Religion souffrit une perte encore plus grande par le peché du Roy Achab, qui épousa la fameuse Jesabel, fille du Roy de Sidon, & qui laissa tant de pouvoir à cette Princesse hautaine, cruelle & idolatre, qu'elle fut en état de fonder un Temple de Baal à Samarie, de renter huit cents cin-

1. Rois XII.

1. Rois XVI.

quante Sacrificateurs ou faux Prophetes, de seduire la plus grande partie du peuple, d'exterminer les Prophetes de l'Eternel, & de rendre le Paganisme dominant en Israel. Le nom de Baal, qui signifie Maitre, parut aux Orientaux propre à être porté par la principale de leurs Divinités, & nous ne le lisons que trop frequemment dans l'Histoire Sainte, à cause du malheureux panchant que les Israelites eurent pour les idolatries de leurs voisins. Le mal étant en ce tems-là plus terrible que jamais, & demandant un remede d'une force extraordinaire, Dieu suscita le plus grand des Prophetes après Moïse, le celebre Elie, dont la memoire est en une veneration singuliere parmi les Juifs, de sorte qu'une preuve tirée de ses paroles doit être à leur égard
1. Rois XVIII. des plus completes. Elie fit lui seul un defi à tous les Prophetes de Baal, afin de détromper les habitans du païs d'Israel, & Achab fut obligé par une longue secheresse de consentir à la dispute, & d'assembler le peuple pour en être témoin. Ces Israelites indignes clochoient des deux côtés, comme si l'on pouvoit mettre en doute, si l'Eternel est Dieu ou Baal. On convint, que la question seroit vuidée par un miracle, qu'on tâcheroit d'obtenir par des prieres que le feu tombât du ciel

ciel sur le Sacrifice preparé de part & d'autre, & que le Dieu qui exauceroit par feu seroit reconnu vrai Dieu. Les Prophetes de Baal n'avancerent rien par tous leurs cris; mais dès qu' Elie eut ouvert la bouche, le feu de l'Eternel tomba & consuma l'holocauste. Tout le peuple voyant cela dit, C'est l'Eternel qui est Dieu; & Elie profitant de leur zele rallumé, leur ordonna de saisir les Prophetes de Baal & de les égorger. Quand Jesabel l'eut appris, elle jura la mort à Elie, qui s'enfuit dans le desert.

C'est là qu'il dit à Dieu, qui lui apparut en la montagne d'Horeb: *J'ay été extremement émû à jalousie pour l'Eternel le Dieu des armées, par ce que les enfans d'Israel ont abandonné ton alliance; ils ont demoli tes autels, & ont tué tes Prophetes avec l'épée; je suis resté moi seul, & ils cherchent ma vie pour me l'ôter.* Quant aux Autels, si quelqu'un ne l'aime pas entendre de ceux de Bethel, de Dan, & des autres hauts lieux, qui étoient defendus par la Loy, non obstant qu'ils fussent consacrés à l'Eternel; on le peut expliquer de certains autels legitimes, qui ne servoient que de monuments, ou qu'un Prophete autorisé par l'inspiration avoit dressés pour 1. Rois XIX.

des Sacrifices extraordinaires, comme Elie venoit d'en faire un sur le Mont-Carmel. Il appartient plus à notre sujet, de remarquer avec S. Paul, qu' Elie disoit les paroles rapportées *en faisant requête contre Israel*; Car quoi qu'on puisse aussi traduire, que le Prophete rencontrant Dieu eut un entretien avec lui touchant Israel, il est certain qu'il se plaignit du peuple: Seigneur, dit-il, *les enfans d'Israel ont abandonné ton alliance.* L'Apôtre, qui n'allegue pas ceci, regarde la suite de la plainte comme étant faite contre les mêmes, & c'est aussi ce que la construction demande: *Ils ont démoli tes autels, ils ont tué tes Prophetes, ils cherchent ma vie.* On pourroit pourtant estimer, que ces crimes ne devoient être imputés qu' à Jesabel, & aux ministres de sa fureur ou de son Zele sanguinaire; & quoi que des Israelites apostats eussent prêté leurs bras à cette persecutrice, c'est outrer l'accusation, ce semble, que d'en rendre responsables les Israelites en general. Est-ce en corps de nation qu'ils avoient démoli les autels de Dieu & tué ses Prophetes, & qu'ils tâchoient à faire mourir Elie? Oui, dit Elie dans l'amertume de sa douleur, je les tiens tous coupables, ils y ont tous contribué, les uns en secondant l'erreur

des

des idolatres, les autres en ne s'opposant pas à ses progrès. Si la Reine n'avoit pas été soutenue par un parti considerable d'Israelites corrompus, & qu'elle n'eût pas remarqué la facilité avec laquelle on recevoit ses persuasions funestes, la lâcheté avec lequelle on lui faisoit la cour, la tiedeur & la mollesse de tous par rapport à la Religion de leurs peres, elle n'eût jamais osé entreprendre de la renverser, ou elle n'eût jamais rëussi. Les enfans d'Israel l'avoient aidée, & quand sans agir ils l'auroient seulement laissé faire, en souffrant avec indolence ses impietés, ils s'en seroient rendus complices.

La plainte contre Israel est encore contenue dans les paroles: *Je suis demeuré moi seul;* puis qu' Elie supposoit, en le disant, que tout le peuple étoit tombé. Car il a voulu dire, non seulement qu'il étoit le seul Prophete, tous les autres étant tués, mais aussi le seul Fidele, tous les autres Israelites ayant abandonné l'alliance de l'Eternel; comme on le voit par la réponse que Dieu lui fit, pour lui apprendre, non la conservation particuliere des Prophetes, mais la conservation plus generale des Fideles parmi tout le peuple. Je suis resté moi seul, dit Elie. Il ne se souvint pas dans l'ardeur de son Zele, que cent Prophetes

étoient cachés en diverſes cavernes, & qu'il y avoit à la Cour un Abdias, qui leur fourniſſoit ſecretement la nourriture, étant penetré de la crainte de Dieu; ces objets étoient peu frappans, on lui en peut pardonner l'oubli. Mais comment ne ſe ſouvint-il pas de ce peuple nombreux, qui venoit de crier en ſa preſence, C'eſt l'Eternel qui eſt Dieu? ou comment ſe pût-il croire ſeul après une converſion ſi éclatante? Ce peuple avoit fléchi le genou devant Baal, il eſt vrai, mais le voilà revenu de ſon erreur. Non, Elie ne le compte point, il ne croit pas leur retour ſincere, il ne s'attend pas à leur perſeverance; il prevoit qu'ils ſe jetteront derechef dans le parti de Jeſabel, ou qu'ils ſuccomberont à ſes violences, pour trahir la verité. Si tous ceux à qui on entendoit dire, l'Eternel eſt Dieu, avoient été vrais Iſraelites, Achab lui même l'auroit été. Ce Prince n'avoit pas formellement apoſtaſié, à ce qu'on en peut recueillir par pluſieurs circonſtances de ſon hiſtoire. La ſource de ſon crime n'étoit pas dans l'opinion touchant le dogme, mais dans la complaiſance qu'il eut pour Jeſabel. Tel étoit auſſi le peché d'une grande partie de ſon peuple. Pluſieurs avouoient que l'Eternel eſt Dieu,

eu, & ne croyoient point en Baal, mais n'ayant aucun Zele pour le culte de l'Eternel, & faisant par crainte ou par flaterie tout ce que la Reine idolatre vouloit, on ne les pouvoit pas regarder comme les membres d'un peuple de Dieu. Et c'est ce qui fit penser à Elie, qu'il étoit demeuré seul.

L'apostasie fut grande, mais elle ne fut pas aussi totale qu' Elie l'avoit crû. Dieu le tira de son erreur, & lui apprit par une revelation, par un oracle, par sa voix qu'il lui fit entendre, qu'il avoit encore quelque nombre de fideles dans ce peuple: *Je me suis reservé*, dit-il, *sept mille hommes qui n'ont pas flêchi le genou devant Baal.* Cette réponse de Dieu est precedée dans l'histoire par un ordre donné à Elie, de sacrer Hazael pour Roy sur la Syrie, Jehu pour Roy sur Israel, & Elisée pour Prophete, & par cette prediction: *Il arrivera que quiconque échappera de l'épée de Hazael, Jehu le fera mourir, & quiconque échappera de l'épée de Jehu, Elisée le fera mourir.* Il pourroit donc sembler, Dieu ajoutant qu'il s'étoit reservé sept mille hommes, qu'il a voulu dire, que ces sept mille hommes seroient conservés en vie, lors que Hazael, Jehu & Elisée feroient 1. Rois XIX.

Ezech. IX. roient perir le reſte. C'eſt ainſi que nous liſons dans les viſions d'Ezechiel, que ceux qui gemiſſoient à cauſe des abominations, dont la ville de Jeruſalem étoit remplie, furent marqués ſur les fronts, afin d'être épargnés, quand les autres habitans ſeroient détruits. Mais puis que le nombre des Iſraelites, qui ſurvecurent à Hazael, à Jehu, & à Eliſée, fut beaucoup plus grand que de ſept mille, nous ſommes obligés de rapporter ce nombre à ceux qui n'avoient pas merité les chatiments, dont Dieu venoit de menacer le peuple, plutôt qu' à ceux qui auroient le bonheur de les échapper. Elie ayant dit: *Je ſuis demeuré moi ſeul*; ſavoir, non ſeulement d'entre les Prophetes, mais d'entre ceux qui ont la crainte de l'Eternel; Dieu voulut effacer de ſon eſprit cette fauſſe penſée, en lui diſant: Non, tu n'es pas ſeul, comme tu te l'es imaginé; *je me ſuis reſervé ſept mille hommes de reſte en Iſrael, qui tous n'ont point fléchi leurs genoux devant Baal, & dont la bouche ne l'a point baiſé.* Ces geſtes ſont autant de ſignes qu'on donne exterieurement du culte & de l'adoration qu'on pretend rendre à l'objet devant lequel on les pratique. Dieu nous les demande, conjointement avec l'in-

l'interieur, pour l'edification publique; il veut étre glorifié de nous en notre corps & en notre eſprit. Il eſtime, au contraire, coupables d'idolatrie ceux qui portent ces marques d'un ſervice religieux aux choſes qui ne ſont pas Dieu, & qui ſe proſternent devant les ſtatues; ainſi qu'on peut remarquer par l'article du genre feminin, que l'Apôtre a mis devant le nom de Baal, qu'il a ſouſentendu le terme d'image, ſachant que les Payens ne ſe contentent pas de forger de fauſſes Divinités, mais qu'ils les repreſentent par des idoles, & qu'ils veulent qu'on adore ces ouvrages de leurs mains. Ceux qui le font, ſont idolatres, quand même ils voudroient corriger cet acte viſible par quelque intention ſecrete, & ſe perſuader qu'ils conſervent la verité dans le cœur, & qu'ils n'y entendent honorer que le vrai Dieu ſelon la pureté des ſentiments qu'il exige de nous. Gardons nous de l'erreur, mais ne ſouillons pas non plus nos membres, ſi nous aimons notre ſalut. Nous n'avons qu'un ſeul Dieu, & un ſeul Seigneur, à qui Dieu a *donné un Nom qui eſt au deſſus de tout Nom, afin qu'au Nom de Jeſus tout genou ſe ploye, tant de ceux qui ſont au ciel, que de ceux qui* Phil. II. 9-11.

ſont en la terre & ſous la terre, & que toute langue confeſſe, que Jeſus-Chriſt eſt le Seigneur, à la gloire de Dieu le Pere.

Fléchir les genoux devant une idole, eſt un terrible crime; il fut réellement commis par quantité d'Iſraelites. donnons pourtant à l'expreſſion un ſens aſſez étendu pour comprendre tous les deſerteurs de la Religion. Il y eut vrai ſemblablement dans ce grand peuple beaucoup plus que ſept mille perſonnes, qui avoient evité de frequenter le temple de Baal, puis que nous ne liſons pas qu'on ait pouſſé la violence & la cruauté jusqu' à l'ordonner ſur peine de la vie, & jusqu' à trainer les gens par force devant l'idole & devant ſes autels pour adorer & pour offrir des ſacrifices. Mais on pouvoit eſtimer, que ceux-là avoient auſſi fléchi le genou, qui par un defaut de zele & par un principe d'indifference ne ſe mettoient point en peine du deſordre, qui n'en avoient point de chagrin, qui n'étoient point malade, pour la froiſſure de Joſeph: de ſorte qu'il n'y eut que les bons Iſraelites, veritablement affectionnés à la cauſe de leur Dieu & de leur Loy, qui compoſoient le nombre de ſept mille que Dieu a marqué. Je veux bien croire, qu'il a mis le nombre

bre certain pour l'incertain par une façon de parler fort ordinaire, quoi qu'il eût été facile à Dieu, le ſcrutateur des cœurs, de le fixer avec une parfaite exactitude, & peut-être a-t-il preferé le nombre ſeptenaire aux autres par ce qu'il étoit ſacré. Mais il a, ſans doute, en même tems proportionné le nombre à la matiere, & nous en inferons non ſeulement, qu' Elie n'étoit pas ſeul; nous en inferons encore, que les Fideles reſervés étoient capables de former un peuple, quoi qu'un petit peuple en comparaiſon de ceux qui s'étoient revoltés; & que l'Egliſe reſidoit inviſiblement en eux, au milieu d'une apoſtaſie qui paroiſſoit generale. Ces Iſraelites, qui s'abſtenoient de l'idolatrie publique, & qui demeuroient ſincerement attachés à l'Eternel, avoient comme diſparu, ils ſe connoiſſoient peu les uns les autres, Elie même ne les appercevoit pas, par ce qu'ils étoient diſperſés, & en partie cachés dans les cavernes comme les Prophetes, qu'ils apprehendoient de ſe produire, qu'ils n'oſoient pas tenir des aſſemblées, qu'ils ne pouvoient pas faire éclater leur zele & leur pieté, de ſorte qu'il n'y avoit que Dieu qui les pût diſcerner par la connoiſſance qu'il a des cho-

choſes les plus ſecretes & les plus impenetrables.

Il eſt vrai que l'hiſtoire ne dit ceci que de l'Iſrael ſujet aux Rois de Samarie, & qu'il y avoit en même tems un autre Iſrael dans le Royaume de Juda ſous le gouvernement de Joſaphat, Prince pieux, qui maintenoit avec un ſoin extreme la Religion & le ſervice du vray Dieu dans toute l'integrité poſſible. On pourroit donc demander, pourquoi cette Egliſe floriſſante, dont l'éclat ſe répandoit dans le voiſinage, n'eſt pas miſe en compte, ni dans la plainte d'Elie, ni dans la réponſe de Dieu. Cela vient ſans doute de ce qu' Elie étoit du païs d'Iſrael, & qu'il avoit reçû ſa Vocation prophetique pour le bien des habitans de ce Royaume, leſquels Dieu vouloit bien encore regarder comme ſon peuple, non obſtant le Schiſme où Jeroboam les avoit engagés, mais qui alloient perdre l'avantage de la grace en ſe livrant au culte de Baal. Le Prophete accablé de triſteſſe dans la penſée, que toute ſa Patrie avoit apoſtaſié, que tout ce peuple, à l'inſtruction duquel il devoit travailler, étoit devenu rebelle, ne porte pas ſes reflexions ſur les Fideles du Royaume de Jeruſalem, qui lui étoit en quelque ſorte un

païs

païs étranger, & où il n'avoit pas reçû commiſſion de prêcher; Et Dieu, qui ſavoit de quelle nature étoit ſon chagrin, ne le conſole point par l'exemple de ceux de Juda, dont il n'étoit pas queſtion, & qui ne ſervoient pas à prouver, que le Prophete étoit dans l'erreur en ſe croyant ſeul; il lui fournit ſa conſolation du côté d'où ſa plainte venoit, & lui apprend, que cet Iſrael, qui touchoit Elie le plus, n'étoit pas entierement perdu, que Dieu s'en étoit reſervé des milliers, en les ſoutenant par ſa grace, de ſorte qu'ils ne s'étoient pas laiſſés entrainer par le torrent de la corruption & de l'idolatrie.

II. PARTIE.

MAis ſi cete réponſe eſt ſuffiſante par rapport à l'hiſtoire d'Elie, elle ne juſtifie pas aſſez, ce ſemble, l'application que S. Paul en a faite, & qu'il nous reſte d'examiner. Saint Paul compare l'état des enfans d'Iſrael du tems d'Elie avec l'état des Juifs du tems des Apôtres; & afin qu'on ne trouve pas étrange d'en voir le plus grand nombre dans l'endurciſſe-

ciſſement, & le nombre des Fideles reduit à peu de choſe, il prouve la poſſibilité de cet evenement par un exemple. Si l'exemple eſt diſſemblable, la preuve perd ſa force.

Les Juifs pouvoient donc dire: Il y eut deux Iſraels du tems d'Elie, l'un à Samarie, l'autre à Jeruſalem; celui de Samarie étoit reduit à ſept mille hommes, celui de Jeruſalem étoit comme le ſable de la mer; l'Egliſe des dix Tribus ſembloit étre perdue, n'ayant que peu de membres cachés; l'Egliſe de Juda ſe ſoutenoit en public & paroiſſoit avec un grand éclat. Et vous nous voulés faire concevoir, aujourdhui qu'il n'y a qu'un Iſrael, que cet unique Iſrael ſoit dans la chute & dans la rejection, à la reſerve d'un reſte fort petit & presque imperceptible, & que ce reſte vous puiſſe, autoriſer de dire, que Dieu n'a pas rejetté ſon peuple. Nous ſavons ce que l'Ecriture dit d'Elie, nous le recevons, nous le reſpectons; mais nous pretendons, que l'apoſtaſie de l'Iſrael, contre lequel ce Prophete a fait requête, eſt d'autant moins propre à nous porter prejudice, que nous ne ſommes pas de la race des Iſra-

Israelites Samaritains, mais la posterité de l'Israel Judaïque, qui a demeuré debout dans le tems que les autres étoient tombés. L'exception, que je viens de faire comme par la bouche des Juifs, auroit de la couleur, si l'Eglise de Jerusalem avoit été infaillible, & qu'il ne lui fût jamais arrivé de se corrompre. Mais puis que l'histoire nous la represente diverses fois dans la même situation malheureuse, où Elie vit celle de Samarie; puis que nous lisons, que tout Juda abandonna la Loy de l'Eternel sous le regne de Roboam; puis qu' Athalia, fille d'Achab, épouse de Joram Roy de Juda, introduisit le culte de Baal dans le Royaume de Jerusalem, comme on l'avoit établi dans celui d'Israel, & qu'elle y exerça une tyrannie semblable à celle de sa mere Jesabel; puis que le Roy Achaz renouvella tous ces desordres, & qu'on les vit regner encore en d'autres occasions; pourquoi ne se prevaudroit-on pas de la plainte qui avoit été faite contre Israel, pour l'interpreter comme si elle avoit été faite contre le peuple entier, Juda y étant compris. Les Prophetes ont-ils moins fortement préché contre Juda que contre Israel? ne deplorent ils pas souvent l'apostasie generale de l'un & de l'au-

2. Chron. XII. 1.

2. Chron. XXVIII.

2. Rois XXI. l'autre en même tems? Et quand il n'y eut plus de Samarie, quand Jerusalem étoit seule, le Roy Manassé ne la rendit-il pas idolatre, & ne fit il pas égarer Juda jusqu' à faire pis que les nations Cananéennes? C'est ce qui étoit arrivé aux Israelites avant qu'ils fussent divisés. Quand on dit dans le Livre des Juges: Jug. II. 13. Ils abandonnerent l'Eternel, ils servirent Baal & Astaroth; on parle de tout le peuple, & il n'y avoit en ce tems-là qu'un seul Israel. L'Apôtre n'eut pas besoin d'alleguer tous ces exemples; il les savoit, les Juifs ne les ignoroient point; les revoltes à peu prés totales étoient possibles, elles furent réelles plus d'une fois; cela suffit pour rendre les paroles que Dieu dit à Elie appliquables à tout le peuple, & au siecle de S. Paul, non obstant qu'elles eussent particulierement regardé le Royaume de Samarie dans l'occasion qui les fit dire.

Mais les Juifs ne pourroient-ils pas faire une autre objection, en disant, que les apostasies de leurs ancêtres n'ont pas été de longue durée, qu'une conversion qui les suivoit de près leur a regulierement fait obtenir la delivrance de leurs maux, & qu'un Roy pieux a tousjours rétabli ce qu'un mêchant Roy avoit gâté, de

de sorte qu'Israel en corps a continué d'être le peuple de Dieu; au lieu que S. Paul suppose, que la chûte de l'Israel de son tems sera pour je ne say combien des siecles? Ils diront, qu'ils consentent qu'on croye que l'Eglise d'Israel a souffert des eclipses, mais que c'est trop de pretendre, que la lumiere y est éteinte, & qu'elle ne subsiste que dans les petites étincelles, qu'on veut faire remarquer dans la foy d'un reste fort peu considerable. S'ils font cette exception, nous leur pouvons répondre, que leurs Prophetes les menacent en termes exprès d'une rejection de très-longue durée, après plusieurs châtimens plus courts dont ils n'auroient pas profité. L'Histoire Sainte fait au sujet de la destruction du Royaume de Samarie, qui ne fut plus rétabli, une reflexion qui regarde en même tems le Royaume de Juda: *L'Eternel avoit sommé Israel & Juda par le moyen de tous les Prophetes, ayant toute sorte de vision, en disant; Detournés vous de toutes vos mêchantes voyes, retournés, gardés mes commandements; mais ils n'avoient point écouté, ils avoient roidi leur cou comme leurs peres. C'est pourquoi l'Eternel fut fort irrité contre Israel, & les rejetta, en sorte* 2. Rois XVII.

qu'il n'y eut que la ſeule Tribu de Juda qui reſtat. Et même Juda ne garda point les commandements de l'Eternel ſon Dieu, mais ils marcherent dans les ordonnances qu' Iſrael avoit établies; l'Eternel rejétta donc toute la race d'Iſrael, car il les affligea, & les livra entre les mains de ceux qui les pilloient, jusqu' à ce qu'il les eût rejettés de devant ſa face. Qu'on liſe auſſi les menaces & les maledictions du XXVIII. & XXIX. Chapitre du Deuteronome; elles annoncent au peuple une diſperſion totale, & ne lui font eſperer aucun rétabliſſement.

Il eſt néantmoins vrai, que S. Paul met des bornes à ce malheur, & lors qu'il prouve par l'exemple du ſiecle d'Elie la poſſibilité d'une chûte qui a les apparences d'être generale, qu'il prouve en même tems par la réponſe de Dieu, que la chûte du peuple de Dieu ne ſauroit etre réellement totale; il prouve l'impoſſibilité de l'extinction entiere de l'Egliſe, il prouve que Dieu ſe reſerve perpetuellement un peuple tel qu'il l'a préconnu. Il avoue cette verité de grand coeur, il la ſoutient avec Zele, pour vû qu'on ne l'entende pas comme s'il y faloit tousjours avoir des millions de perſon-

sonnes qui professent la foy, en état de se produire avec éclat aux yeux du monde; il arrive quelque fois, qu'il ne reste que sept mille hommes qui ne flêchissent pas le genou devant Baal, & ce petit nombre, quand même il seroit caché, n'est pas moins le peuple de Dieu que les assemblées les plus completes qu'on voyoit avec pompe aux fêtes les plus solennelles de Jerusalem, quand toutes les tribus d'Israel s'y rendoient. Ces assemblées cachent dans leur foule une infinité d'hypocrites & de mondains; le peuple préconnu est tout pur. Dieu a souvent permis, que la splendeur de son culte fût ternie, & que les ceremonies en fussent interrompues; il n'en a pas besoin, ce n'est pas ce qui lui est le plus agréable; il prend plus de plaisir aux devotions secretes de ceux qui l'adorent en esprit & en verité.

Je ne traiterai pas aujourdhui de l'election de grace, selon laquelle il y eut un reste de Fideles en Israel; c'est une matiere qui demande d'être expliquée avec un soin particulier. Il nous suffit d'avoir fait remarquer, que S. Paul comparoit fort à propos les conjonctures du tems alors present, c'est à dire, des commencements de la predication de l'E-

vangile, avec celles du tems d'Elie, & que l'hiſtoire de ce Prophete ſert à prouver les deux verités dont il étoit queſtion: la premiere, que Dieu ne rejette jamais ſon peuple entier, & qu'il s'en reſerve tousjours quelque portion, lors même qu'on penſe que tout eſt perdu; la ſeconde, que Dieu ſe contente auſſi de ce reſte qui eſt conſervé par ſa grace, & qu'il ne s'oblige pas à garder tout le peuple que les hommes lui croyent appartenir. L'endurciſſement d'Iſrael ne fut pas general; il y eut des Juifs qui embraſſerent la foy de Jeſus-Chriſt, moins conſiderables en nombre que les incredules, il eſt vrai, mais en quelque nombre. Si S. Paul, comme un autre Elie, venant de dire, Je ſuis Iſraelite, eût voulu ajouter, Je ſuis demeuré moi ſeul; Dieu lui auroit répondu: Non, je me ſuis reſervé pluſieurs milliers, qui n'ont pas flèchi le genou devant l'idole de leur merite, qui n'ont pas cherché d'établir leur propre juſtice, qui ſe ſont ſoumis à la juſtice de Dieu; Voilà mon peuple, je l'ai encore, je ne le mépriſe point, quoi qu'il ne ſoit pas nombreux.

Quand nous voulons appliquer cette regle à l'état de l'Egliſe Chrétienne, nous rencontrons un Corps puiſſant qui

s'y

s'y oppose, qui veut qu'on juge de la bonté de ses titres par sa grandeur, qui agit comme si l'on devoit par tout chercher la vraye foy chez le parti dominant, qui ne compte pour Eglise que ceux qui possedent les Temples & les Prelatures, & qui exerce tant de rigueur contre ceux qui ne plient pas sous ses loix, qu'il faudroit dire selon ses principes, que les oppresseurs sont le peuple de Dieu plutôt que les opprimés, chose directement contraire au bon sens aussi bien qu' à la Revelation. On peut ruiner par notre texte les divers fondements de cette erreur. Premierement, Israel l'unique peuple de Dieu en son tems pouvoit se corrompre, & la Judée le seul païs où le culte de l'Eternel étoit publiquement établi pouvoit idolatrer; quelle nation, quelle ville ose donc se traiter d'infaillible aujourdhui que les peuples & les lieux sont égaux & que Dieu peut transporter son chandelier d'une place à l'autre selon son bon-plaisir? Est-ce d'un certain Siege Episcopal que le Seigneur a dit: J'edifierai sur cette Pierre mon Eglise, & les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle? Non, c'est une promesse qui ne regarde aucune Eglise particuliere, elle a été faite à l'E- Matth. XVI. 18.

gliſe univerſelle. Enſuite, quand nous convenons de la Perpetuité de l'Egliſe univerſelle, nous ne lui permetrons pas de ſe vanter de la ſplendeur de ſon état viſible, ni de s'attribuer une prerogative que l'Egliſe d'Iſrael n'a jamais eue, & que Jeſus-Chriſt n'a pas promiſe à la Societé qui porteroit ſon nom, ſavoir de conſerver en ce monde, avec un éclat continuel, la pureté, ſi non des mœurs, au moins de la doctrine, par rapport au plus grand nombre de ceux qui s'en diſent les membres. L'Egliſe a eu du luſtre, un grand luſtre, que Dieu lui a donné pour un tems, afin de faire paſſer les rayons de la verité jusqu' aux bouts du monde. Mais ſoit que nous conſultions les exemples du Vieux Teſtament, ou les predictions de la Nouvelle Alliance, nous ne ſaurions être ſurpris des tems de corruption & de perſecution qui ſont ſurvenus; ces malheurs étoient non ſeulement poſſibles, ils étoient immanquables. On nous demande ſouvent, où étoit l'Egliſe avant la Reformation, pour nous mettre dans l'obligation de dire qu'elle avoit peri, ou de confeſſer que l'Egliſe Romaine eſt la veritable. Quand nous ne jetterions pas les yeux ſur les Egliſes Orientales, pour leſquelles les Occi-

Occidentaux ont un injuſte mépris; quand nous ſuppoſerions que la ſeule Egliſe Latine avoit conſervé ſon exiſtence, ne nous ſeroit-il pas facile de répondre, que tout ce Corps étant exterieurement très-corrompu, comme autrefois Iſrael, Dieu s'étoit reſervé dans ſon enceinte un peuple préconnu; non les Gouverneurs & les Princes de ce ſiecle, non ceux qui plioient ſous leur auctorité tyrannique, non ceux qui ſe laiſſoient aveugler par leurs doctrines ſuperſticieuſes, mais des perſonnes remplies de la crainte de Dieu, qui gemiſſoient ſous l'oppreſſion, qui ne fléchiſſoient pas le genou devant Baal, qui ne participoient pas aux pechés de la grande Cité? Quand ces Fideles ſeroient en auſſi petit nombre que du tems d'Elie, & reduits à la même condition, quand il nous les faudroit chercher dans les deſerts, dans les forêts, & dans les cavernes, nous y trouverions l'Egliſe de Dieu. Nous en ſuppoſerions l'exiſtence, quand ils nous ſeroient auſſi peu connus que les ſept mille hommes l'étoient à Elie; mais nous ne les ignorons pas tous; la confeſſion des témoins de la verité a fait de l'éclat de ſiecle en ſiecle; il a paru des Societés entieres qui ont combatu les erreurs & les

abus. Quand nous pleurons le sort de plusieurs Eglises qui paroissent éteintes, & principalement le malheur de celles qu'on a vû ruiner de nos jours, dont les Temples sont rasés, dont les Pasteurs sont exilés: Ils ont démoli tes autels, Seigneur, ils ont tué tes Prophetes; dira quelque imitateur du zele d'Elie; mais qu'il n'ajoute point, Je suis demeuré seul. Non, il y a un residu selon l'election de grace, non seulement dans la dispersion, où le nombre des Refugiés est trés-remarquable, mais encore parmi ceux qui sont arrêtés dans leur patrie. Ne pensons point qu'ils ayent tous eu, soit la lâcheté de s'offrir à l'abjuratien de la foy pour la conservation de leurs interêts temporels, ou la foiblesse de succomber à la violence avec laquelle on leur vouloit arracher un aveu fatal à leurs ames; Quelque grande qu'ait été la foule de ceux qui sont tombés, ne doutons point que Dieu ne se soit reservé des milliers, qui n'ont pas flèchi le genou devant un objet qui n'est pas adorable, en ces lieux-là mémes, où la vraye Eglise n'est plus visible. Il n'y a pas longtems que des Confesseurs sont sortis par trouppes de leur païs, pour ne trahir pas la connoissance de la verité, dans laquelle ils avoient

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0074
DFG

ient été élevés sans le secours d'un exercice public. Ils étoient auparavant cachés à nos yeux; plusieurs autres Fideles subsistent dans le même état; nous ne pouvons pas dire, les voici, les voilà, mais nous savons que telle est la bonté de Dieu, il se conserve tousjours un reste de peuple par la puissance de sa grace.

Consolons nous dans cette pensée, & ne soyons pas fâchés d'être d'une Communion qui a souvent été persecutée; la marque n'est pas mauvaise. *Rejouissés vous quand on vous persecutera*, dit le Seigneur à ses disciples, *car on a ainsi persecuté les Prophetes qui ont été avant vous.* La prosperité, la paix du monde, n'est pas le caractere de l'Eglise, la multitude des membres ne l'est pas non plus. Helas! il est à craindre que nous ne soyons encore en trop grand nombre, & que s'il faloit livrer un combat, il n'y en eut plusieurs à renvoyer, comme il arriva lors que Gedeon fit la revûe de son armée. Si quelqu'un sert le vice, s'il idolatre la volupté, s'il flêchit le genou devant Mammon, il n'est pas du vrai peuple de Dieu. Sanctifions

Matth. V. 12.

Jug. VII.

nous pour en être, & ne soyons pas effrayés de nous voir une poignée contre tout un monde d'indignes Chrétiens, d'infideles & d'impies. *Ne crains point, petit troupeau, car le bon-plaisir de votre Pere a été de vous donner le Royaume.*

Luc. XII. 32.

III. SER-

III. SERMON.

SUR ROM. XI. 5-6.

Ainſi donc il y a auſſi en ce temps preſent un reſidu ſelon l'election de grace. Or ſi c'eſt par la grace, ce n'eſt plus par les œuvres; autrement la grace n'eſt plus grace: mais ſi c'eſt par les œuvres, ce n'eſt plus par la grace; autrement l'œuvre n'eſt plus œuvre.

LEs Theologiens, qui enſeignent une Predeſtination plus abſolue que le goût de pluſieurs autres ne peut ſouffrir, penſent trouver un ferme appuy à leur ſentiment dans l'Election de grace que nous entendons nommer dans notre texte, & leur deſſein eſt en effet d'exalter la gloire de la Grace. Ils reconnoiſſent toutes les Perfections de Dieu; ils ne permettent pas qu'on tire de leur Syſteme des conſequences qui donnent la moindre atteinte à ſa juſtice, ou à ſa miſericorde, ou à ſa ſageſſe, ou à ſa puiſſance; ils deſavouent

vouent cette sorte de consequences, ils les detestent: leur grand but, leur unique but est de faire concevoir la Grace la plus efficace & la plus gratuite. Que si dans une veue si louable il leur arrive de passer les bornes de la raison, & de pousser leurs principes dans quelque excès, il est juste qu'on le leur pardonne. Les adversaires de la Grace de l'Evangile, les Pelagiens, ont occasioné le plan que S. Augustin donna de la Predestination, qui fut pendant longtems le plus suivi dans l'Eglise Latine, & que les Reformateurs ont presque tous adopté. Plusieurs des anciens l'ont contredit il est vrai, plusieurs Docteurs s'en éloignent de même aujourdhui, à cause de diverses difficultés profondes & embarrassantes, que cette doctrine fait naitre, & que personne n'a jamais sçû resoudre; ce qui fomente la controverse sur des questions qu'on peut nommer accidentelles, & sur lesquelles on ne devroit pas gêner les consciences. Mais pour ce qui regarde le fonds, si l'on ne reconnoissoit pas une Election de grace en ce que ce titre signifie d'essentiel, on se declareroit contraire, non seulement à une partie de l'Ecole Chrétienne ou à quelque Pere de l'Eglise, mais aux Apôtres, à Saint Paul, au Seigneur Jesus & à son Esprit, puis

que

que l'Election de grace est clairement exprimée par nos Ecritures Canoniques. Nous l'admettons, tous le disent, nous l'admettons, mais sur le pied de S. Paul. Il est donc d'une grande importance d'examiner quelle a été la pensée de cet Apotre, quand il a parlé d'une Election de grace.

Chacun peut voir sans peine, que lors que S. Paul dit, *qu'il y a en ce tems present*, savoir en son siecle, *un residu selon l'Election de grace*, il entend par ce reste les Juifs qui avoient embrassé la foy de Jesus-Christ, & qui étoient en petit nombre en comparaison des Juifs incredules & endurcis. C'est pourquoi l'Apotre avoit dit après Esaïe: *Si le Seigneur ne nous eût laissé quelque semence, nous eussions été faits comme Sodome; Quand le nombre des enfants d'Israel seroit comme le sable de la mer, il n'y aura qu'un petit reste de sauvé.* Il venoit de comparer ce reste aux sept mille hommes, que Dieu s'étoit reservé du tems d'Elie, & qui n'avoient point flêchi le genou devant Baal avec le gros du peuple. Il éclata du tems des Apôtres une grande revolte des Juifs contre l'Evangile de Jesus-Christ; on pouvoit néantmoins remarquer qu'elle ne fut pas totale. Dieu ne

Rom. IX. 27. 29.

ne permit pas que ce peuple entier sans exception tombât dans le crime, & meritât d'être rejetté pour avoir rejetté le Messie; il se conserva parmi les Israelites un parti de Fideles, & les retint dans l'Eglise du Nouveau Testament par l'obeïssance qu'ils rendirent à la parole de la predication. C'est ce qu'on appelle le residu selon l'election de grace. *Election*; c'est un terme qu'il faut expliquer, & nous le ferons dans notre premiere partie: *Election de grace*; c'est un second article; il faut faire voir, pourquoi l'election est attribuée à la Grace: *Election de pure grace;* c'est le troisieme point; il faut examiner, quelle est cette incompatibilité des œuvres avec la grace, que l'Apotre établit en disant: *Si c'est par la grace, ce n'est plus par les œuvres;* & ce qui suit.

I. PARTIE.

L'Election de Dieu tombe quelquefois sur les personnes par rapport à quelque charge ou quelque dignité qu'il leur destine, comme Moïse fut choisi pour l'employ de Legislateur, Aaron pour le Sacerdoce, David pour la Couronne, Saint Paul pour l'Apostolat; ou par rapport à quelque autre avantage par lequel

sa

ſa faveur diſtingue les particuliers. On ne nous parle pas dans notre texte de cette ſorte d'election, mais de celle qui tombe ſur un peuple pour en faire le peuple de Dieu, & ſpecialement de celle des Iſraelites, comme la teneur de tout le Chapitre le met en evidence; ce qu'il eſt bon de remarquer, afin qu'on n'interprete pas le diſcours de l'Apotre indifferemment de ce que les Theologiens ont coutume d'appeller Election, c'eſt à dire, de la Predeſtination de tous les enfants de Dieu pour la vie eternelle. L'election que Dieu a faite du peuple d'Iſrael eſt de deux ſortes. Il y a premierement, une Election generale, par laquelle ce peuple entier a été choiſi parmi toutes les nations pour être reçû du moins exterieurement dans l'alliance de Dieu, ſans avoir égard à leur conduite, les Iſraelites charnels y étant compris auſſi bien que ceux qui craignoient veritablement le nom de l'Eternel. C'eſt l'Election, dont il eſt parlé vers la fin du Chapitre: *Ils ſont ennemis quant à l'Evangile à cauſe de vous, mais ils ſont bien-aimés quant à l'Election à cauſe des peres.* Rom. XI. 28. Voilà les Juifs incredules, endurcis, ennemis de l'Evangile, qui ſont en un certain ſens encore conſiderés comme des Elûs. Il y a, ſecondement, une Election plus particuliere,

liere, par laquelle Dieu distingue entre les Israelites mêmes, en retenant les uns, & rejettant les autres, selon la regle, que
Rom. IX. 6-8. tous ceux qui sont d'Israel, ne sont pas pourtant Israel, & que les enfans de la chair ne sont pas enfans de Dieu, mais que les enfans de la promesse sont reputés pour semence. Ceux que Dieu se reserve par ce deuxieme choix, sont le peuple auparavant connu, le residu selon l'election de grace. Cela n'empêche point qu'on ne puisse expliquer notre texte d'une maniere, qui rend la signification du terme d'election uniforme par tout le Chapitre, en prenant le residu, dont S. Paul parle, non pour l'objet de la seconde Election, mais pour le fruit de la premiere Election. On peut soutenir, que l'Election est tousjours celle du peuple d'Israel en corps, selon qu'elle a été manifestée par la Vocation externe: l'Apotre avoue que cette Election est irrevocable, il avoue qu'elle est efficace, & il veut qu'on le reconnoisse, non obstant qu'elle ne produise son fruit salutaire que dans une partie des membres. Les Juifs, qui sont le peuple élû de Dieu, ne sont pas tous éclairés, ne sont pas tous convertis, ne se rangent pas tous à l'obeïssance de la foy, ne sont pas tous sauvés; l'experience ne le verifie que trop: Mais ils

ils ne pouvoient pas tous se perdre, il faloit qu'il y eût un reste de Fideles parmi eux à cause de l'election, le dessein de Dieu en choisissant ce peuple ayant été d'en conserver tousjours quelque partie Et quand l'Apotre dit, que *l'Election l'a obtenu, & que les autres ont été endurcis*, on peut encore l'entendre de l'Election commune à tous les Israelites, laquelle exigeoit que quelques uns l'obtinssent, & faisoit paroitre son efficace en ceux qui l'ont obtenu. Cette explication n'est pas la mieux reçûe dans les Ecoles, mais elle est, à mon avis, la plus conforme aux vûes de S. Paul.

Je consents pourtant, puis qu'il y a dans la separation, qui distingue les Fideles des endurcis, inconteſtablement une nouvelle Election, qui tombe sur les premiers à l'exclusion des autres, qu'on la croye exprimée par l'Apotre, & qu'on entende ses paroles, comme s'il ne comprenoit dans l'Election que le reste que Dieu s'est reservé. Ce sont ceux d'entre les Juifs, qui ont été amenés à la connoissance de Jesus-Christ, & à la foy de son Evangile; ajouterons-nous, que les mêmes ont été amenés à la possession du salut eternel? Le salut est la fin, la connoissance en est le moyen, un moyen

infaillible pour ceux qui s'y attachent, mais que plusieurs eludent par leur inconstance ou par leur tiedeur. Un reste des Juifs a reconnu que Jesus de Nazareth est le Messie, ils se sont separés du Corps de la nation & de la Synagogue rebelle, ils sont entrés par une profession ouverte dans le sein de l'Eglise recueillie par les Apotres. Tout va bien pour eux jusques là; c'est un residu selon l'Election de grace. Mais Saint Paul se contente-t-il de les regarder en cet état present, visible, & connu aux hommes; ou porte-t-il la vûe dans l'avenir, en se-
2. Pier. II. parant dans sa pensée du nombre des élûs
20. ceux qui pourroient être enveloppés de nouveau dans les souillures du monde, dont on les avoit retirés par la connoissance du Sauveur, pour ne renfermer dans l'Election que ceux qui par une foy vive & perseverante jusqu' à la fin parviennent à la jouissance de la felicité du Paradis? C'est sous ces deux faces differentes qu'on peut envisager l'Election; ce qui revient à peu près à la distinction que plusieurs font entre l'Election pour la grace & l'Election pour la gloire, laquelle, reduite au sens que je viens de marquer, ne doit point être rejettée, puis qu'elle est fondée dans les Saintes Ecri-

Ecritures aussi bien que dans la nature des choses, & que le discernement d'un ordre d'hommes de l'autre se fait en ces deux manieres avec une entiere evidence. Nous venons d'entendre, qu'il y a eu deux Elections à l'égard des Israelites; la premiere, quand on leur a dit: *Vous êtes un peuple saint à l'Eternel votre Dieu, qui vous a choisis, afin que vous lui fussiés un pretieux joyau d'entre tous les peuples qui sont sur l'étendue de la terre*; la seconde, quand le Seigneur est venu, *le van en la main, pour netoyer son aire, pour assembler le froment au grenir, & pour brûler la paille au feu*, dessein executé, pour ce qui concerne les Juifs, par la predication de l'Evangile, & par la vengeance prise de leur rebellion Ne devons-nous pas concevoir quelque chose de semblable du nouveau peuple de Dieu, de l'Eglise de Jesus-Christ, puis que l'état où nous la voyons en ce monde est fort different de la forme qui lui sera donnée dans le siecle futur, & que plusieurs de ses membres presents ne subsisteront point dans l'assemblée des justes? Cependant tous ceux qui composent l'Eglise á nos yeux sont en un certain sens un peuple élû, consacré à Dieu, formant un Corps se-

Deut. VII. 6.

Matth. III. 12.

paré du reſte du monde, & jouiſſant de pluſieurs graces dont on manque hors de cette ſainte Societé; Et c'eſt là l'effet d'une premiere Election. Mais les graces ne produiſant pas chez tous autant de fruit qu'il ſeroit à ſouhaiter, une autre Election devient neceſſaire, & c'eſt à la fin du monde que le plan en éclatera, quand le Fils de l'homme envoyera ſes Anges, qui cueilliront de ſon Royaume l'yvraye pour la jetter dans la fournaiſe du feu, afin que la bonne ſemence reſte ſeule, les vrais enfans du Royaume qui ſeront reçûs dans la gloire celeſte. Autant de fois que nous voyons arriver un choix dans les evenements, nous ſommes obligés de reconnoitre un choix fait dans le Conſeil de Dieu, puis que ce que Dieu execute ne differe en rien de ce qu'il a reſolu; & ſi je donne le nom d'Election à ces deux ſortes de choix, je ne fai que ſuivre le langage de l'Ecriture, qui nous parle de deux ſortes d'élûs. Les Elûs à qui S. Pierre écrit ſa premiere Epitre ſont en general ceux, qui profeſſent la foy de l'Evangile; & quand S. Paul dit aux Corinthiens: *Vous voyés votre Vocation, Dieu a choiſi les choſes foles, foibles, viles & mépriſées en ce monde*, n'y mêlant pas beaucoup de

Matth. XIII. 41.

1. Cor. I. 26-28.

de ſages, de puiſſans & de nobles ſelon la chair; il parle de l'Election par laquelle on eſt reçû dans l'Egliſe viſible. Mais quand le Seigneur, dans la Parabole des nôces, applique le principe, *qu'il y a beaucoup d'appellés & peu d'élûs*, au cas de l'homme qui ayant manqué de robe nuptiale fut jetté dans les tenebres de dehors, il ne traite d'élûs que ceux qui heriteront la vie eternelle. Puis donc que l'Election ſe rapporte à des objets differents, il faut qu'on juge en chaque endroit de la ſignification du terme par les circonſtances. Quand on repreſente les Elûs comme revêtus de toutes les ſaintes diſpoſitions, en état de s'appliquer toutes les conſolations, inſeparables de l'amour de Dieu, incapables d'être ſeduits, qu'on penſe que ce ſont les Predeſtinés des Ecoles, à la bonne heure. Mais quand on preſuppoſe la poſſibilité de la chûte des élûs, il paroit qu'on entend parler d'un autre genre d'Election; & nous avons lieu de croire, qu'il en eſt traité dans notre texte, puis que S. Paul va dire à ſes élûs, ou du moins à ceux qui leur reſſemblent: *Vous êtes debout par la foy, ne vous élevés point, mais craignés; ſi vous ne perſeverés pas, vous ſerés retranchés.* Il eſt vrai que ces ex-

Matth. XXII. 14.

Rom. XI. 20.

hortations n'insinuent pas tousjours, que les Fideles auxquels on les addresse n'ont pas une assez grande mesure de graces pour être affermis contre les plus fortes tentations, & qu'on s'en sert afin que les élûs mêmes s'employent à leur salut avec crainte & tremblement, & que l'œuvre de Dieu soit achevée en eux par ce moyen. Mais après tout, l'Apotre parle d'un peuple vivant sur la terre, exposé aux dangers du monde, non encore retiré dans la sûreté du ciel; il parle d'une Election manifestée *en ce tems present* par la grace accordée à une partie de Juifs de croire en Jesus-Christ, & non de celle dont nous attendons la manifestation par le jugement universel.

II. PARTIE.

MAis si l'on peut douter du sens du mot d'Election, lors qu'on le trouve tout seul, il semble que nous devons regarder ici sa signification comme suffisamment determinée, puis qu'il ne s'agit pas simplement d'une Election, mais d'une *Election de Grace*. Voyons jusqu' où ce caractere nous instruit de sa nature. Le terme de Grace est aussi du nombre de ceux qui souffrent plusieurs in-

interpretations. La grace signifie tantôt une qualité qui reside en Dieu, tantôt un don que Dieu fait aux hommes. Ces dons étant de quantité de sortes, il y a sans contredit en ce dernier sens plusieurs sortes de graces. Quand on considere la grace en Dieu, elle est unique, mais on ne laisse pas de remarquer des degrès d'étendue dans ses operations, comme la Science de Dieu, qui est simple, se termine à des objets très-variables, & comme la Puissance de Dieu, qui est tousjours la même, paroit plus ou moins forte dans ses differents effets. Ce sont donc encore les circonstances qui determinent le sens du mot de grace dans les passages où nous le lisons. Le Chapitre Onzieme aux Romains est une continuation de la matiere des deux Chapitres precedents, dans lesquels nous trouvons deux endroits capables de nous donner l'intelligence du terme de Grace. En voici le premier: *Avant que les enfans fussent nés, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que le propos arrêté selon l'Election de Dieu demeurât, non point par les œuvres, mais par celui qui appelle*, c'est à dire par la grace, il fut dit, *Le plus grand sera asservi au moindre;* ainsi qu'il est écrit, *J'ai aimé Jacob* Rom. IX. 11-16.

cob & j'ai hai Esaü; & encore, *J'aurai compassion de qui j'aurai compassion, & je ferai misericorde à qui je ferai misericorde; Ce n'est donc point du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde.* L'Apotre revient dans notre texte à cette opposition qui se trouve entre la grace & les œuvres, & se servant d'une façon de parler Hebraïque, il dit, Election de grace, pour designer une Election gratuite & purement emanée de la compassion & de la misericorde divine, dont il avoit parlé dans le Neuvieme Chapitre. Ils s'ensuit, que l'Election de grace, comme il la nomme à present, est l'Election du IX. Chapitre, ou qu'elle lui est semblable, & fondée sur le même motif. Mais l'Election du Neuvieme Chapitre est proprement celle que Dieu a faite de Jacob, c'est à dire, du peuple d'Israel, pour en faire son peuple preferablement à toutes les autres nations. C'est donc encore de cette Election dont on nous entretient; & j'ai remarqué qu'il y a sur la fin de l'Onzieme Chapitre un verset, qui conserve ce sens general, & qui comprend tous les Juifs jusqu' aux endurcis dans l'Election.

Si néantmoins quelqu' un estime, que l'Election de notre texte se rapporte plus

plus naturellement à la partie du peuple, qu'on a vû se distinguer des incredules & se declarer fidele, quoi que ce soit une autre Election, on la peut appeller Election de grace, pourvû qu'on en puisse dire ce qui a été dit de l'Election precedente, savoir que ce n'est point par les œuvres que ce choix se fait, mais par la grace de celui qui appelle. Le peut-on dire? n'y a-t-il pas de la difference? Jacob & Esaü furent egaux devant Dieu, ils le furent même dans la prevision de Dieu; & quand on allegueroit qu'on avoit pû prevoir de l'inegalité dans les personnes de ces Patriarches, on n'en pouvoit point prevoir dans les peuples qui en sont issus, & qui furent le veritable objet du choix, les enfans d'Israel n'ayant été meilleurs en rien que les enfans d'Edom: il est palpable, que leur election a été conclue, sans avoir égard aux œuvres, par une misericorde toute pure. Mais pouvoit-on considerer dans cette parfaite egalité les Israelites qui fléchirent le genou devant Baal, & ceux qui ne le fléchirent point? les Juifs qui se sont montrés rebelles à l'Evangile, & ceux qui ont reçû la foi de Jesus-

Christ? Il faut avouer, que ces cas ne sont pas semblables; mais on doit aussi convenir, non obstant la diversité des circonstances, que quand S. Paul a parlé du choix autrefois fait entre Jacob & Esäu, il a eu pour but d'appliquer la regle qu'il en donne en quelque maniere à cet autre choix qui a été fait du peuple de la Nouvelle Alliance, à cette Vocation par laquelle Dieu a donné à connoitre les richesses de sa grace dans les vaisseaux de misericorde, qu'il a preparés pour la gloire, en les appellant non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils. Lors que l'Eglise Chrétienne fut recueillie de ces deux peuples, les Juifs tomboient d'accord que les Gentils y étoient reçûs par grace; mais nous, disoient-ils, nous y sommes à bon droit, le Royaume du Messie nous est dû. Le discours de l'Apôtre tend à détruire cette pretension arrogante. Non, dit-il aux Juifs, vous ne pouvés pas vous distinguer en ce point; si vous étiés dans l'Eglise, par ce que vous étes Israelites, vos freres endurcis y seroient aussi, puis qu'ils sont Israelites comme vous; le seul avantage, dont vous vous pourriés vanter, n'étant pas mis en ligne de compte, vous étes au niveau des Gentils, & si les Gentils sont entrés par grace, vous étes de même re-

Rom. IX. 23. 24.

ser-

ſervés ſelon l'Election de grace. Et non obſtant qu'on puiſſe alleguer des raiſons, pourquoi l'on eſt du peuple de Dieu, ſi ces raiſons ont leur ſource dans la grace, c'eſt tousjours une Election de grace. Les Iſraelites en trouvoient autrefois la raiſon dans leur naiſſance, mais cette naiſſance étant l'effet de la grace auſſi bien que le choix qui étoit tombé ſur la poſterité d'Abraham plutôt que ſur quelque autre famille, ils n'étoient le peuple de Dieu que par grace. Aujourdhui les Fideles ont un droit fondé ſur leur naiſſance ſpirituelle, mais la Regeneration étant l'effet de la grace, ils ſont le peuple de Dieu par grace. On peut donc ſe ſervir de l'exemple de Jacob élû avec ſes deſcendants, pour en faire l'application à l'état de l'Egliſe du Nouveau Teſtament; ces deux choix ne ſe reſſemblent pas en tout, mais il nous ſuffit de voir qu'ils ſe rencontrent dans le point de la comparaiſon, ſavoir que l'un & l'autre part de la Miſericorde de Dieu, que l'un & l'autre eſt une Election de grace.

Venons au ſecond des deux paſſages inſerés dans le diſcours de S. Paul, dont j'ay dit, qu'ils nous donnent des lumieres pour entendre le terme de Grace dans notre texte, Il ſe trouve dans les paroles: *Iſrael pourchaſſant la loi de la juſtice*, Rom. IX. 31. 32.

ſtice, n'eſt point parvenu à la loi de la juſtice; pourquoi? par ce que ce n'a point été par la Foi, mais comme par les œuvres de la Loi. Ce que l'Apotre dit preſentement de l'election de grace, & la remarque qu'il fait, que ſi c'eſt par la grace, ce n'eſt plus par les œuvres, a manifeſtement du rapport avec la difference qu'il avoit établie entre la maniere d'étre juſtifié par la Loy ou par les œuvres, & celle d'étre juſtifié par la Foy, c'eſt à dire, par la Grace. Et quand il ajoute, qu' *Iſrael eſt aprés à chercher & ne l'a point obtenu*, chacun voit que c'eſt une repetition de ce qu'il avoit dit, qu' *Iſrael pourchaſſe la juſtice & ne parvient pas à la juſtice*; mais *l'election l'a obtenu*. dit-il, elle a atteint avec les Gentils la juſtice qui eſt par la foy. Si nous enviſageons les Juifs, ainſi que S. Paul le fait en cet endroit, nous trouverons que le Schiſme qui les a diviſés du tems des Apôtres, en ce que les uns ont reçû l'Evangile & que les autres l'ont rejetté, nâquit de la diverſité de leurs principes touchant la juſtification. Ceux qui étoient remplis de l'orgueilleux prejugé, qu'ils pouvoient gagner la juſtice par les œuvres de la Loy, par l'acquit des ceremonies, & par un degré d'obeïſſance exterieure, ne gouterent point la doctrine de Je-

Jesus-Christ, & s'endurcirent dans leur incredulité. Ceux qui savoient reconnoitre avec humilité leur imperfection, & se convaincre de la foiblesse du culte charnel, voyant qu'il leur faloit un sacrifice beaucoup plus valable, une purification beaucoup plus efficace, ils accepterent avec foy le Sang du Fils de Dieu. Les uns se rangerent du côté des œuvres, les autres du côté de la grace; le choix de ces derniers est donc justement appellé l'election de grace. Il arrivoit encore, comme je l'ai dit, que les Juifs incredules avoient l'entêtement de vouloir être le peuple de Dieu par merite, au lieu que ceux qui professoient la foy en Jesus-Christ, renonçoient par là même à l'opinion du merite, & qu'en embrassant la justification gratuite, ils furent conjointement obligés de convenir de leur election gratuite, & de se nommer le residu selon l'election de grace. Et ce raisonnement, qui porte de la justification à l'election, nous fait voir, que quand il resteroit douteux, de quelle election S. Paul parle ici, de quelle de ces trois separations, dont l'une fut faite entre les Israelites & les Gentils sous la Loy, l'autre a été faite entre les Fideles & les Endurcis sous l'Evangile, & la troisieme se fera entre les Justes & les Injustes au jour du

du jugement; quand, dis-je, on ne pourroit pas decouvrir, de laquelle il s'agit dans notre texte, quoi que les circonſtances demandent que ce ſoit la premiere plutôt que les autres, nous en devrions tousjours conclurre, que le titre d'election de grace leur eſt bien donné, puis qu'on les peut toutes réunir ſous ce point de vûe. Il eſt vrai qu'en le faiſant, on doit menager l'application en particulier ſelon que la diverſité du ſujet le demande, afin que les differentes branches de la Grace ne ſe trouvent pas confondues.

III. PARTIE.

SAint Paul ne ſe contente pas d'attribuer l'Election à la Grace; il inſiſte ſur l'incompatibilité de la grace avec les œuvres: *Si c'eſt par la grace*, dit-il, *ce n'eſt plus par les œuvres, autrement la grace n'eſt plus grace; mais ſi c'eſt par les œuvres, ce n'eſt plus par la grace, autrement l'œuvre n'eſt plus œuvre.* Le dernier membre de cette propoſition manque en quelques exemplaires, apparemment par ce qu'on l'a regardé comme ſuperflu. Mais il n'eſt pas inutile, l'oppoſition en devient plus complete & plus forte, & c'eſt à deſſein que l'Apotre s'exprime

prime avec plus de paroles qu'il ne ſemble étre neceſſaire, par ce qu'il avoit une grande preſomtion à combatre. Les Juifs vouloient abſolument trouver des œuvres dans la raiſon de leur vocation, & quand on leur avoit prouvé qu'il y avoit de la grace, ils ne ſe rendoient pas encore, ils tachoient de placer les œuvres à côté de la grace, ne ſe ſouvenant point de l'avertiſſement que Dieu avoit fait donner à leurs ancétres: *Ne dites point en votre cœur, C'eſt à cauſe de notre juſtice que l'Eternel nous a fait entrer en ce païs; ce n'eſt point pour votre juſtice ni pour la droiture de votre cœur, c'eſt afin de ratifier la parole qu'il a jurée à vos peres.* Les Fideles de la circonciſion n'étoient pas bien gueris de cette erreur; ils mettoient encore trop de confiance dans les œuvres de la Loy, & y cherchoient une partie de leur juſtice, quoi qu'ils fiſſent en même tems profeſſion de croire en Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi S. Paul à pris tant de peine de ruiner les fondements d'une telle opinion; il declare nettement, que le mélange n'eſt pas ſouffert ici, qu'il faut opter, qu'il faut donner tout aux œuvres, ou tout á la grace, afin qu'on en infere, puis qu'il n'eſt pas poſſible d'attri- Deut. IX. 4. 5.

tribuer tout aux œuvres, que tout doit
Rom. IV. 4. 5. être attribué à la grace. *A celui qui fait les œvres, le ſalaire ne lui eſt pas alloué comme une grace, mais comme une choſe dûe; mais à celui qui ne fait pas les œuvres, mais qui croit en celui qui juſtifie le méchant, la foi lui eſt imputée à juſtice.* L'Apotre ſoutient la juſtification
Gal. V. 2. 4. gratuite jusqu' à proteſter, que ceux qui veulent étre juſtifiés par la loi, ſont déchûs de la grace, & que Jeſus-Chriſt ne leur profite de rien. Il veut qu'on juge par la même regle de l'election & de la vocation, & qu'on y conçoive auſſi la grace & l'œuvre diametralement oppoſées, ces deux motifs ne pouvant être combinés en ces matieres que l'un ne détruiſe l'autre. Remarquons, qu'il donne au mot d'œuvre un ſens fort étendu, & qu'il l'employe pour deſigner non ſeulement les actions, mais toutes les qualités d'un homme, tout ce qu'on pourroit conſiderer comme un avantage dans ſa condition, & qu'il voudroit faire valoir pour demander la preferance. Le but de l'Apotre nous oblige de dire, que tout cela eſt œuvre en ſon langage. C'eſt ſur cette ſorte d'œuvres, ſur le titre d'Iſraelite, ſur l'extraction charnelle, ſur la Circonciſion & ſur les autres pratiques lega-

legales, plutôt que sur ce qu'on appelle avec veriré les bonnes œuvres, que les Juifs fondoient la pretension que S. Paul leur arrache; il les voudroit disposer à renoncer à toutes ces choses qui paroissent étre un gain aux yeux du monde, & à les estimer comme du fumier, pour gagner Jesus-Christ, & pour se livrer entierement entre les mains de sa grace. Phil. III. 8.

Afin de faire une application juste du principe; *Si c'est par la grace, ce n'est plus par les œuvres*, il faut qu'on distingue entre le tems qui precede la Vocation, & le tems qui la suit. C'est proprement du premier de ces cas que notre texte traite. Il s'agit de l'election, du motif que Dieu a eu quand il nous a choisis. Quand nous voudrions jetter les yeux sur nous pour chercher dans nos cœurs ou dans notre état quelque caractere, qui eût obligé Dieu á se porter vers nous & à nous preferer aux autres, nous ne trouvons absolument rien de semblable. Et non seulement nous devons exclurre les œuvres, puis qu'elles n'ont point d'existence, du nombre des raisons que Dieu auroit eues, mais la prevision des œuvres, & toute autre consideration que l'homme s'imagine de fournir. Notre election est une election

de grace, & de pure grace. Lors que nous avons été élûs, nous ne pouvions imposer aucune obligation à Dieu, ni alleguer aucun droit en notre faveur, encore moins pretendre de sa main un salaire merité; nous ne pouvions ni appuyer sur nos œuvres à part, ni les faire concourir avec la grace; en l'entreprenant, outre l'illusion que nous nous ferions, nous ôterions à la grace tout son prix; elle ne seroit pas grace, puis qu'elle ne seroit pas gratuite. Cela est vrai, non seulement de la Vocation des Israelites, mais aussi de la Vocation de
2. Tim. I. 9. la Nouvelle Alliance: *Dieu nous a appellés par une sainte Vocation, non selon nos œuvres, mais selon son propos arrêté, & selon la grace qui nous a été donnée en Jesus-Christ avant les tems eternels.* Mais depuis que nous sommes élus & appellés, les bonnes œuvres seroient-elles contraires à la grace? A' Dieu
Tit. II. 14. ne plaise! La grace nous est accordée, afin que nous soyons un peuple adonné aux
Eph. I. 4. bonnes œuvres; Dieu nous a élus en Jesus-Christ, afin que nous soyons saints & irreprehensibles devant lui en charité. Cela est certain, & voici néantmoins une nouvelle incompatibilité qu'on decouvre entre les œuvres & la grace, une occa-

occasion où il ne nous est point permis de les joindre ensemble: C'est quand l'œuvre est produite par l'homme pour lui tenir lieu de merite & de dignité. Faisons les œuvres, mais n'y mettons pas notre confiance, & ne songeons pas à les alleguer devant le tribunal de Dieu. *Vous êtes sauvés par grace, par la foy, & cela non point de vous, c'est le don de Dieu, non point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.* Il ne suffit pas d'avouer qu'il y a de la grace, il faut confesser que c'est la grace seule. Premierement, pour la gloire de Dieu, qui souffre une diminution toutes les fois que l'homme veut entrer en partage avec lui, meriter par ses œuvres, & se glorifier soi-même, ne se souvenant point qu'il n'a rien qu'il n'ait reçû de Dieu. Ensuite, pour la fermeté de notre esperance; l'alliage des œuvres avec la grace est plus mauvais que celui de l'argille avec le fer dans les pieds de la statue de Nebucadnezar; c'est un fondement ruineux. La grace n'est plus grace, l'œuvre n'est plus œuvre, c'est à dire, dés qu'on y met tant soit peu d'œuvre, on renonce à la grace, & s'oblige à acquerir tout par le merite; & dés qu'on accorde un point à la grace, si l'on veut

Eph. II. 8. 9.

1 Cor. IV. 7.

Dan. II. 33.

raisonner conſequemment, il lui faut accorder tout, & renoncer à la vertu meritoire des œuvres. Quand l'homme prend quelque choſe à Dieu, il lui prend tout; quand il commence à laiſſer quelque choſe à Dieu, il s'engage à pourſuivre jusqu'à lui laiſſer tout. Le même objet eſt ſouvent tout enſemble grace & œuvre, ſuivant les differentes manieres de l'enviſager: par exemple, la naiſſance d'un Iſraelite étoit œuvre ou merite dans l'eſprit des endurcis, mais grace dans la penſée des fideles. Si vous la conſiderés coſme œuvre, elle ceſſe d'étre grace, la grace n'eſt plus grace; ſi vous la conſiderés comme grace, elle ceſſe d'étre œuvre, l'œuvre n'eſt plus œuvre. Il eſt aiſé d'en faire l'application à l'état des Fideles du Nouveau Teſtament. Penſons nous, que S. Paul ait totalement aboli la maxime, *L'homme qui fera ces choſes vivra par elles*. & qu'il ait banni les œuvres veritablement bonnes de ſon Syſteme? Non, elles y ſubſiſtent; mais ce n'eſt pas en qualité d'œuvres, c'eſt en qualité de graces; ainſi la grace reſte tousjours grace.

Vous voyés, Chrétiens, que la doctrine

ctrine de S. Paul ne rend pas les exhortations ſuperflues, & que la grace de l'election n'empêche point l'étude des bonnes œuvres, au contraire, qu'elle l'exige. C'eſt l'election, par laquelle nous ſommes reçûs dans l'Egliſe; elle eſt parmi les plus grands motifs que nous ayons pour être portés à la Sanctification. Nous pourroit-on excuſer, ſi nous ne tâchions de retirer tout le fruit poſſible de cette grace, en répondant à la vocation de Dieu. Nous voici dans ſon Ecole, pour recevoir l'inſtruction qu'il nous y donne abondamment; perfectionnons nous dans la Science celeſte en ſorte que nous la puiſſions profeſſer eternellement dans le Paradis. Nous voici enrollés dans l'armée du Seigneur, & munis de tout ce qui dreſſe nos mains à la bataille; combatons jusqu' à la victoire, afin de remporter la couronne de vie. Les graces qui nous ſont faites nous mettent dans l'obligation de tendre au but pour lequel nous les recevons, qui eſt de courir dans la carriere de la vertu, dont la fin eſt le ſalut des ames; elles nous encouragent en même tems, ce ſont des ſecours par leſquels nous arriverons heureuſement au but. Mais ſouvenons nous toutes les fois

que nous nous sentons quelque avantage, que ce n'est pas l'œuvre, que c'est la grace; demandons à la grace ce qui nous manque, attendons le de la grace, resolus de louer le Seigneur de tous les biens qu'il nous a faits & qu'il nous fera, & de lui en donner toute la gloire.



IV. SER-

IV. SERMON.

SUR ROM. XI. 7.

Quoi donc? C'eſt que ce qu' Iſrael eſt après à chercher, il ne l'a point obtenu; mais l'election l'a obtenu, & les autres ont été endurcis.

LA jalouſie que Dieu fait paroitre, en diſant: *Je ſuis l'Eternel, c'eſt là mon Nom, & je ne donnerai point ma gloire à un áutre, ni ma louange aux idoles;* menace non ſeulement les abus dans le culte; mais auſſi les erreurs touchant l'election & la vocation de ſon peuple, dont il s'agit dans l'endroit où le paſſage ſe trouve chez le Prophete, & touchant notre juſtification & notre ſalut à procurer par le Redemteur, dont l'avenement y eſt predit. Dieu ne peut point ſouffrir que nous mêlions nos œuvres avec ſa grace; c'eſt vouloir accorder l'eau avec le feu. Toute opinion de merite ravit à Dieu ſa gloire, & la donne á l'homme mortel. Le ſeul parti que nous ayons à

Eſ. XLII. 8.

prendre, c'eſt d'exalter la bonté de Dieu, & de ne reconnoitre en nous que de l'indignité. Les anciens n'ont pas ignoré ce devoir. Abraham, après toutes les marques extraordinaires que Dieu lui avoit données de ſon amour, comparut devant ce ſouverain Maitre avec un extreme humilité, comme n'étant que poudre & que cendre; il ſçût que ſa foi lui avoit été imputée à juſtice Jacob, pour imiter cet exemple domeſtique, *Je ſuis trop petit*, dit-il à l'Eternel, *au prix de toutes tes gratuités, & de toute la verité dont tu as uſé envers ton ſerviteur.* Job, cet homme entier & droit, craignant Dieu, & ſe detournant du mal, au lieu de s'appuyer ſur ſa vertu, *Comment l'homme*, dit-il, *ſe juſtifieroit il devant Dieu? ſi Dieu veut plaider avec lui, de mille articles il ne ſauroit lui répondre ſur un ſeul.* David tient le même langage: *Seigneur, ſi tu prends garde aux iniquités, qui eſt-ce qui ſubſiſtera? N'entre point en jugement avec ton ſerviteur, car nul homme vivant ne ſera juſtifié devant toi.* Et ſans compter le peché: *Qu'eſt-ce que de l'homme que tu te ſouviennes de lui, & du fils de l'homme que tu le viſites? Non point à nous*, dit le peuple en corps, *non point à nous*,

Gen. XVIII. 27.

Gen. XXXII. 10.

Job. IX. 2. 3.

Pſalm CXXX. 3.

CXLIII. 2.

Pſ. VIII. 5.

Pſ. CXV 1.

nous, mais à ton Nom, ô Eternel, donne gloire, pour l'amour de ta gratuité, pour l'amour de ta verité. Comment ne revêtirions-nous pas ces humbles sentiments sur la terre, puis que les Saints du Ciel jettent leurs couronnes devant le trone du Dieu vivant qu'ils adorent, pour lui dire: *C'est toi, Seigneur, c'est toi seul qui est digne de recevoir gloire, & honneur, & puissance.* Apoc. IV. 10. 11.

Est il possible qu' Israel ait méconnu la doctrine de ses Propheres, qu'il ait abandonné les principes de ses ancêtres pieux, qu'il ait mépriſé la grace, qu'il se soit perdu par la presomption d'un merite? Saint Paul parle des conjonctures de son tems, de l'étonnante revolution, par laquelle l'Eglise fut transportée des Juifs aux Gentils, de la deplorable chûte que les Juifs firent en rejettant l'Evangile avec incredulité. Mais il remarque, que la chûte n'avoit pas été generale, & que comme Dieu s'étoit reservé du tems d'Elie sept mille hommes qui ne fléchirent pas le genou devant Baal, il y avoit aussi en ce tems present, savoir au siecle des Apôtres, un reste d'Israelites que Dieu avoit garanti de l'endurcissement de la nation. Il les appelle le residu selon l'election de gra-

ce, & soutient la force entiere de ce titre, en faisant voir que la grace & les œuvres sont incompatibles en ce sujet. *Quoi donc?* poursuit-il; que dirons-nous? qu'en jugerons-nous? qu'est-ce qui resulte, non seulement des paroles immediatement precedentes, mais de tout le discours que je viens de tenir? Ou, si l'on veut, la demande tient lieu d'objection, comme étant faite au nom de ceux, dont l'Apôtre presume qu'ils pourroient encore être surpris de sa doctrine & la trouver étrange. Quoi qu'il en soit, voici sa réponse: *C'est que ce qu' Israel est après à chercher, il ne l'a point obtenu; mais l'Election l'a obtenu, & les autres ont été endurcis.* Quel est le bien, que les uns ont inutilement cherché, & que les autres ont heureusement obtenu? Quel est le caractere, qui distingue ceux qui l'ont obtenu de ceux qui l'ont en vain cherché? Voilà les deux articles qui partageront mon discours, où j'aurai soin d'eviter, autant qu'il est possible, l'embaras des disputes qui paroit entourer notre meditation, pour la tourner du côté des devoirs de la pieté.

I. PAR-

I. PARTIE.

IL ſemble que Saint Paul nous laiſſe en doute ſur le premier point. Il dit, qu'on cherche, qu'on a obtenu, qu'on n'a point obtenu, & ne nomme pas ce qu'on cherche. On voit aſſez, que c'eſt un bien, un avantage, une choſe digne de nos recherches, un bonheur pour ceux qui l'obtiennent; mais comment s'appelle-t-il? l'Apotre ne l'exprime point dans notre texte; il le faut decouvrir en remontant. L'Epitre aux Romains eſt un tiſſu continuel de raiſonnements; une partie ſe rapporte à l'autre, une partie s'explique par l'autre. En ſuivant le fil du diſcours de S. Paul, nous rencontrons à la fin du dixieme Chapitre un paſſage d'Eſaïe, où Dieu dit: *J'ai été trouvé de ceux qui ne me cherchoient point, & je me ſuis clairement manifeſté à ceux qui ne s'enqueroient point de moi.* C'eſt Dieu, la connoiſſance du vrai Dieu, la vraye connoiſſance de Dieu, que les Gentils ont trouvée par la lumiere de l'Evangile dans le tems qu'ils ne la cherchoient pas. Eſt-ce là ce qu' Iſrael a cherché, & qu'il n'a point obtenu? Dieu eſt notre Souverain bien, & nous trouvons le ſalut dans ſa con- Eſ. LXV. 1.

connoissance; c'est à dire, quand on le connoit, non seulement en qualité de Createur, comme les Payens l'ont en quelque maniere aussi connu, mais encore en qualité de Redemteur; & non seulement comme celui qui nous delivre des maux temporels, ce que les Juifs incredules confessent, en louant ce grand Liberateur de ce qu'il a retiré leurs peres de la servitude d'Egypte & de la captivité de Babylone, & en se flatant qu'il les viendra recueillir de la dispersion presente pour les faire rentrer dans la possession du païs de Canaan: Mais il faut aussi convenir, que Dieu nous delivre des maux eternels, & qu'il le fait, non par les moyens qu'il paroissoit offrir dans l'exterieur de la Loy, comme les Juifs se l'imaginent, en manquant le veritable sens des Ecritures, mais par les moyens qu'il a tracés sous les anciennes figures, & qu'il a pleinement revelés dans l'Evangile. *C'est ici la vie eternelle, qu'ils te connoissent, ô Pere, seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ.* Voilà le bien que l'election a obtenu. Cet éclaireissement est considerable. L'Apotre nous le donne plus positivement sur la fin du Chapitre neuvieme. Après y avoir dit, que suivant

Jean XVII, 3.

un

un oracle d'Esaïe il n'y a qu'un petit reste d'Israelites de sauvés, il ajoute: *Que dirons-nous donc? C'est que les Gentils qui ne pourchassoient point la justice, ont atteint la justice, savoir celle qui est par la foy; Mais Israel pourchassant la loy de la justice, n'est point parvenu à la loi de la justice; & pourquoi; par ce que ce n'a point été par la foy, mais comme par les oeuvres de la loy.* Presentement, après avoir parlé d'un residu selon l'election de grace, & fait la remarque, que si c'est par la grace, ce n'est plus par les oeuvres, puis qu'autrement la grace ne seroit pas grace, il ajoute: *Quoi donc! C'est que ce qu'Israel est après à chercher, il ne l'a point obtenu, mais l'election l'a obtenu.* Qui ne voit, que S. Paul repete precisement ce qu'il avoit deja dit? Il se dispense donc de nommer le bien qu'on cherche & qu'on obtient, par ce qu'il l'avoit deja nommé: C'est la justice.

La justice est quelque chose de grand, dans l'Epitre aux Romains. Ce n'est pas simplement une action juste, ni même l'habitude de cette vertu particuliere qu'on appelle justice, mais une qualité plus generale, l'amas de toutes les qualités qui nous sont necessaires, pour eviter la condemnation devant le tribunal de Dieu, pour être son

ſon peuple bien-aimé, pour étre eſtimés dignes membres de ſon Egliſe & legitimes heritiers de ſon Royaume. Il ne ſe peut que celui qui a quelque connoiſſance de Dieu, & quelque ſoin de ſon ſalut, ne cherche cette ſorte de juſtice, & qu'il ne ſouhaite d'en étre revêtu. Il faut étre impie, il faut étre ennemi de ſon ame, quand on neglige abſolument cette recherche. Iſrael cherche donc la juſtice, il la pourchaſſe, il travaille à l'acquerir, il le fait ſouvent avec un ſoin exquis, à ce qu'il paroit, & avec beaucoup de zele. *Je leur rends témoignage*, dit S. Paul, *qu'ils ont le zele de Dieu, mais non pas ſelon connoiſſance; par ce que ne connoiſſant point la juſtice de Dieu, & cherchant d'etablir leur propre juſtice, ils ne ſe ſont point ſoumis à la juſtice de Dieu.* C'eſt pourquoi ils n'ont point obtenu ce qu'ils cherchent, ils n'ont pas atteint leur but, ils ne ſont pas parvenus à la loi de la juſtice. I'eſtime qu'il ſeroit ſuperflu de ramener en cet endroit tout ce qui regarde la diſtinction entre la juſtice des oeuvres & celle de la foi, que S. Paul explique amplement dans toute cette Epitre, en prouvant que la juſtice des oeuvres, n'eſt pas tenable, & quil nous faut avoir notre recours à la juſtice de la foy. Mais puis que le Seigneur a dit, que celui qui cherche

Rom. X. 2. 3.

Matth. VII. 8.

trouve,

trouve, & que nous lisons au contraire ici, qu' Israel cherche & n'obtient point, ce qui fait voir, qu'il y a de l'equivoque dans le terme de justice ou dans celui de chercher, qu' Israel n'a pas cherché la veritable, ou qu'il ne l'a pas cherché au lieu où elle se trouve ni de la maniere qu'il l'auroit dû faire, j'indiquerai la source de cette mépriſe, afin qu'on ne soit pas choqué de voir exclus d'un bien ceux dont on loue à ces égard la diligence.

Les Juifs pratiquent la Circoncision & les autres Ceremonies legales avec toute l'exactitude possible; ils sont grands observateurs du Sabbat & de la distinction des viandes: S'ils avoient un Temple, ils ne manqueroient pas de le visiter, d'y porter leurs premices, d'y offrir leurs victimes, & d'y celebrer leurs Fêtes solennelles; ils s'acquitent religieusement de cette sorte de devoirs autant que leur état le peut permettre. Mais quoi que les Israelites fussent autrefois obligés à garder ces loix, puis que Dieu les leur avoit voulu donner, ce n'est pas par ces oeuvres de la Loy qu'on acquiert la justice, & qu'on contracte une sainteté capable de conduire à la vie eternelle. Qu'on n'en croye pas les Predicateurs de l'Evangile, s'ils sont tenus suspects; qu'on croye les Prophetes, qui ont declaré, que *l'obeïssance*

1. Sam. XV. 22. Osée VI. 6.

vaut

vaut mieux que le ſacrifice, & la miſe-
Pſ L. 13. *ricorde mieux que les holocauſtes*; que
14. Dieu ne demande pas qu'on lui appréte *la*
LI. 18. 19. *chair des victimes*, mais qu'on lui *ſacri-*
fie louange; qu'il *ne prend pas plaiſir*
aux oblations & aux gâteaux, mais qu'il
agrée pour ſacrifice *un eſprit froiſſé.*
Eſ. 1. *Qu'ay je à faire*, dit l'Eternel, *de la*
graiſſe & du ſang des taureaux, des
agneaux, des boucs, de vos offrandes,
de vos parfums, de vos nouvelles Lunes
& de vos Sabbats? qui a requis cela de
vos mains? Lavés vous, nettoyés vous,
ôtés de devant mes yeux la malice de vos
actions, ceſſés de mal faire, apprenés à
Mich. VI. *bien faire, recherchés la droiture. L'*
7. 8. *Eternel prendra t il plaiſir aux milliers*
de moutons, ou à dix mille torrens d'huile!
O homme, il t'a declaré ce qui eſt bon,
& qu'eſt ce que l'Eternel requiert de toi,
ſi non que tu faſſes ce qui eſt droit, &
que tu aimes la benignité, & marches
en toute humilité avec ton Dieu? Si donc
Iſrael a cherché la juſtice dans l'obſerva-
tion de la Loy Ceremonielle, comme il
n'y en eut tousjours que trop qui l'ont
pourchaſſée par ce moyen, il a couru
après l'ombre, il n'a pas atteint la verité,
il n'a pas obtenu la juſtice.

Il eſt vrai, diront les autres, il faut qu'on garde auſſi la Loy Morale, nous nous y ſentons obligés, nous le faiſons. Nous demanderons à ceux qui tiennent ce langage: Jusqu' où la gardés-vous? Eſt-ce en reglant ſeulement votre exterieur, afin que les hommes n'ayent rien à vous reprocher, ou en purifiant le cœur, afin que vous ſoyés irreprochables devant Dieu? Un Phariſien a oſé dire: *O Dieu, je te rends graces de ce que je ne ſuis pas comme le reſte des hommes, qui ſont injuſtes, raviſſeurs, adulteres.* Mais le péager deſcendit en ſa maiſon juſtifié plutôt que lui. C'eſt que le Phariſien étoit du nombre de ceux à qui le Seigneur dit: *Vous vous juſtifiés vous-mêmes devant les hommes, mais Dieu connoit vos cœurs, & ce qui eſt grand devant les hommes, eſt en abomination devant Dieu*; Du nombre de ceux qui font leurs aumones, leurs prieres & leurs jeûnes devant les hommes, pour en etre regardés, pour en être honorés, qui reçoient en cela leur recompenſe, & qui n'ont point de ſalaire à pretendre de la part du Pere qui eſt au Ciel. *Celui là n'eſt point Juif, qui l'eſt au dehors*, ſoit par la Circonciſion, ſoit par une apparence de bonnes œuvres; *Mais celui là*

Luc. XVIII.

Luc. XVI. 15.

Matth. VI.

Rom. II. 28. 29.

eſt Juif, qui l'eſt au dedans, par la Circonciſion du cœur en eſprit, & la louange de ce Juif n'eſt point des hommes, mais de Dieu. Si donc Iſrael a travaillé pour ſa propre gloire, en gardant la Loy, & non pour la gloire de Dieu, il a cherché la juſtice, & ne l'a point obtenue. Mais en voici qui diront: Ne nous traités pas d'hypocrites, ne nous traités pas d'orgueilleux; nous faiſons ſerieuſement les œuvres de la Loy, & nous les faiſons pour l'amour de Dieu: Ne cherchons-nous pas la juſtice comme il faut? Ne l'obtiendrons-nous pas? J'approuve cette maniere de chercher la juſtice. Si quelqu'un dit, *Aimer Dieu de tout ſon cœur & le prochain comme ſoi-même eſt plus que tous les ſacrifices*, nous lui répondrons, *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu.* S'il tâche ſincerement à ſe fortifier dans l'amour de Dieu & du prochain, & à le témoigner dans toute ſa conduite, nous avouerons qu'il eſt entré dans le vrai chemin de la juſtice. S'il y en a qui la cherchent ainſi, nous leur permettrons d'eſperer qu'ils l'obtiendront, mais nous leur defendrons de penſer qu'ils l'ont obtenue. Vous ſavés les commandements: Dirés-vous que vous les avés tous gardés dès votre jeuneſſe?

Marc. XII. 33. 34.

Matth. XIX. 20. 21.

neſſe? Si vous avés la temerité de le dire, on vous fera voir qu'il vous manque encore quelque choſe pour étre parfait. Avés-vous l'amour de Dieu, l'amour du prochain, l'un & l'autre dans le degrè de perfection que la loy demande, & l'avés-vous tousjours eu de cette force, ſans vous relâcher, ſans commettre jamais la moindre faute? Si cela eſt, vous poſſedés la juſtice, nous ne vous la diſputerons point. Mais ne formés pas ces hautes pretenſions, elles ſeroient très-mal fondées; Et non ſeulement renoncés à la preſomtion d'avoir obtenu cette ſorte de juſtice, ne pretendés pas même de l'atteindre par vos efforts, vous n'en étes pas capables. Si donc Iſrael cherche la juſtice dans la penſée de la tirer de ſon fonds; & c'eſt la penſée de ceux qui la pourchaſſent par les œuvres de la Loy, ils cherchent d'établir leur propre juſtice, & ne ſe ſoumettent pas à celle de Dieu; ſi, dis-je, Iſrael ne cherche pas la juſtice avec des ſentimens plus humbles & plus éclairés, il ne l'obtient point.

Comme les Gentils ont atteint la juſtice, en ſortant du milieu de leur corruption, pendant que les Juifs ne gagnoient rien avec tout leur travail & tout

leur zele, il arriva parmi les Israelites, que ceux qu'on croyoit les plus proches de la justice rëussirent moins que ceux qui en paroissoient les plus éloignés. Le Seigneur Jesus dit un jour aux principaux Sacrificateurs & aux Anciens du peuple: *Les péagers & les personnes de mauvaise vie vous devancent au Royaume de Dieu.* Ne soyons pas surpris de ce paradoxe; la raison en est evidente. Les sages selon la chair, les puissans, les nobles, contents de la sagesse & de la gloire, qu'ils pensoient posseder dans le monde, negligerent d'accepter celle que la vocation de l'Evangile nous offre. C'est ainsi que ceux qui remarquent en eux-mêmes quelque lueur de justice sont détournés de la grace. A' force de se piquer d'être gens de bien, ils contractent un aveuglement, dans lequel ils s'egarent, & qu'on ne leur sauroit pardonner. Ils oublient qu'ils sont nés dans le peché; ils accoutument leur conscience à dissimuler les pechés actuels: Nous ne sommes pas malades, se disent ils, nous n'avons pas besoin de medecin; nous sommes justes, ce n'est pas nous qu'on appelle à la repentance. Ouvre les yeux, Israel, reconnois tes fautes, tâche de les effacer; & par quel moyen? *Si le méchant*

Matth. XXI. 31.

Ezech. XVIII. 21. 22.

chant se détourne de tous les pechés qu'il aura commis, & s'il garde tous mes commandemens pour faire ce qui est juste & droit, il ne mourra point, il ne sera plus fait mention de ses crimes, il vivra pour la justice à laquelle il se sera adonné. Oui, Dieu a fait cette promesse, mais en presuppoſant la Redemtion, qu'il avoit resolu d'accomplir, & qu'il avoit representée par les ceremonies de la Loy. N'obligeoit-on pas un Israelite à diverses purifications? n'exigeoit-on pas de lui qu'il vint offrir un sacrifice pour le peché? C'étoit pour le convaincre qu'il avoit besoin de pardon, & pour lui apprendre à le chercher avec humilité. Mais pouvoit-il croire, que cette eau dont il se lavoit, ce sang d'une bête brute dont on l'arrosoit, la mort d'un agneau qu'on immoloit pour lui, avoit la vertu de le sanctifier, de le delivrer du crime, d'appaiser pour lui la colere de Dieu, d'attirer sur lui la bienveuillance du Toutpuissant? Chetive justice! Les Ceremonies en prechoient une autre à ceux qui en penetroient le mystere; elles leur apprenoient à mettre leur confiance en celui qui viendroit pour abolir la deloyauté, pour consumer le peché, pour faire la propitiation de l'ini- Dan. IX. 24.

quité, pour amener la juſtice des ſie-
Eſ. LIII. cles; le ſerviteur de Dieu le Juſte, qui porteroit nos langueurs, qui chargeroit nos douleurs, qui ſeroit navré pour nos forfaits & froiſſé pour nos iniquités, qui nous apporteroit la paix par ſes peines & la gueriſon par ſes meurtriſſures, qui mettroit ſon ame en oblation pour nos
Rom. III. 24. pechés, & qui juſtifieroit pluſieurs par ſa connoiſſance. C'eſt celui que Dieu a ordonné de tout tems pour propitiatoire par la foi en ſon ſang, afin de montrer ſa juſtice par la remiſſion des pe-
Jean XIV. 6. chés. C'eſt Jeſus, le chemin, la verité, & la vie; nul ne vient au Pere que par
Jean VI. 68. lui; A'quel autre irions-nous? c'eſt lui qui a les paroles de la vie eternelle. On vous le préchoit, ô Iſrael; on vous annonçoit que de tout ce dont vous n'avés
Act. XIII. 39. pû étre juſtifiés par la Loy de Moïſe, quiconque croit eſt juſtifié par lui. Recourés á ce moyen; c'eſt l'unique remede à nos maux. Acceptés le pardon
Eph. IV. 24. que Dieu nous offre par ſon Fils, & revêtés vous en même tems du nouvel homme, créé ſelon Dieu en vraye juſti-
Rom. VIII. 4. ce & en vraye ſainteté, afin que la juſtice de la Loy ſoit accomplie en nous qui

qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit; en sorte néantmoins, que le sentiment de l'imperfection de notre obeïssance nous humilie tousjours, & que convaincus du peu de proportion qu'il y a entre nos œuvres & le salaire, nous renoncions à l'opinion d'un propre merite, pour recevoir notre salut entier comme un don de la main de Dieu notre Sauveur, & pour lui en laisser toute la gloire. Voilà l'idée qu'il faut avoir de la justice, & de la source d'où elle nous vient. Israel la cherche ailleurs, il cherche une justice d'une autre nature, il n'a donc point obtenu la veritable. Ceux qui ont cherché la justice en son endroit, l'ont obtenue dans la connoissance du Messie & par la foi en son Evangile.

II. PARTIE.

NOus voilà deja, ce semble, instruits du caractere, qui distingue ceux qui obtiennent la justice de ceux qui la cherchent en vain; ce sont les divers sentiments que je viens de marquer. Mais je regarde cette distinction comme fondée dans la differente nature du bien, dont les uns & les autres ont fait l'objet de leurs recherches; c'est pourquoi je l'ai voulu rapporter à la premiere partie

de mon discours. Il reste que nous examinions encore un caractere distinctif, qui se rapporte plus particulierement à la difference des personnes. Qui sont ceux qui ont cherché? qui sont ceux qui ont obtenu ou qui n'ont point obtenu?

Israel a cherché, il cherche encore, dit S. Paul, qui attribue aux Juifs incredules le desir de la justice & le soin de l'acquerir; ils sont après à la chercher, pendant que les autres l'ont trouvée. Israel est un nom commun à tout le peuple, à la partie éclairée & à la partie aveugle, à la partie saine & à la partie corrompue. Israel est le nom du peuple de Dieu, de sorte que si l'on en vouloit faire un usage conforme à sa destination, on ne le donneroit qu'au vrai peuple, selon que l'Apotre avoit dit: Tout ceux qui sont d'Israel, ne sont pas pourtant Israel; c'est á dire, que les charnels ne le sont qu'en apparence, qu'ils ne le sont pas avec realité. Mais helas! la plus grande partie du peuple, presque tout le peuple étant endurci, on voit donner le nom d'Israel separément à la partie endurcie: Israel n'est pas parvenu à la Loi de la justice, Israel ne l'a point obtenu. Cela ne se dit que de ceux qui ont rejetté l'Evangile avec incredulité,

Rom. IX. 6.

&

& l'on en parle comme si c'étoit tout le peuple d'Israel, comme si c'étoit le corps de la nation. Mais il y a des exceptions à faire: Je suis aussi Israelite, crie S. Paul; je suis Hebreu, je suis de la semence d'Abraham. Il distingue donc, & dit dans la suite, qu'il est arrivé de l'endurcissement en Israel dans une partie. L'autre partie n'a pas en vain cherché, il ne cherche plus, il a obtenu. *L'Election l'a obtenu.* Rom. XI. 25.

L'Apotre avoit tantôt appellé les Fideles d'entre les Juifs un residu selon l'Election de grace; c'est encore d'eux qu'il parle, quand il dit, que l'Election l'obtenu, Ce reste de sauvés, cette semence que Dieu nous a laissée, a obtenu la justice, selon que quelquesuns expliquent les paroles du dixieme Chapitre d'Esaïe, *Le Seigneur abbrege l'affaire en justice*, Es. X. 22. *ou, La consomtion determinée fera deborder la justice;* en les entendant de la grace de justification & de sanctification accordée à ceux qui sont conservés. Plusieurs presupposent, qu'il y a dans notre texte une figure, par laquelle on nomme l'Election pour designer les personnes élûes; c'est pourquoi ils transportent quelquefois leur commentaire dans la version, afin d'en rendre le sens plus

clair, & traduiſent, *Les élûs l'ont obtenu.* Il eſt vrai que S. Paul diſtingue ceux à qui cette grace a été faite de l'autre partie du peuple, des endurcis dont il va depeindre l'état malheureux, & qu'il a été dit des premiers, *Qui intentera accuſation contre les élûs de Dieu?* ce titre leur appartenant d'une façon particuliere. Il eſt de même certain, qu'on vit éclater une Election, un choix, lors que l'Evangile fut prêché aux Juifs, quand les uns le reçûrent, & que les autres le rejetterent; ce qu'on peut dire ſemblablement des Gentils, quoi qu'on n'en traite pas encore ici: *Les Gentils*, dit-on en un autre endroit, *glorifierent la parole du Seigneur, & tous ceux qui avoient été ordonnés à la vie eternelle crûrent.* Mais par ce que dans ce diſcernement qui ſe fait entre les perſonnes converties, & celles qui ne ſe convertiſſent pas, au tems de la Vocation, il intervient quelque choſe, quelque caractere de diſtinction de la part des hommes, la repentance & la foy chez les uns, l'impenitence & l'incredulité chez les autres, & que le but preſent de l'Apotre ne ſouffre point qu'on penſe à aucune œuvre des hommes pour y chercher la raiſon de leur ſalut, il s'eſt ſervi du

Rom. VIII. 32.

Act. XIII. 48.

terme

terme d'Election plutôt que du terme d'élûs. Quand on me dit, *les élûs l'ont obtenu*, on ne m'empêche pas assez de juger qu'ils pourroient l'avoir obtenu par quelque sorte de merite. Mais quand on dit, *l'Election l'a obtenu*, il est clair qu'on attribue l'evenement à Dieu, puis que l'Election est une œuvre de Dieu. Il est encore à remarquer, que si ce choix posterieur, qui s'est fait des Israelites fideles pour les separer des Juifs incredules, a l'air comme s'il emanoit de la foy par laquelle ceux-là se sont distingués, & que quelqu'un la voulût regarder comme une demarche de l'homme par laquelle il auroit merité la preference, le mot *d'Election*, dont l'Apôtre ne s'est pas servi sans dessein, lui rameneroit le souvenir d'un choix precedent, qui étoit inconteſtablement l'effet de la pure grace, savoir celui que Dieu fit entre Jacob & Esaü, entre Israel & les autres peuples de la terre. Et c'est le sens le plus juste qu'on puisse donner aux paroles, *l'Election l'a obtenu*. Je veux dire, que Dieu ayant fait en divers tems deux separations, & par consequent fait éclater deux sortes d'Election, l'une du tems des Apôtres, quand il separa les Fideles des Infideles, l'autre du tems d'Abraham

ou

ou de Moïse, quand il separa le peuple d'Israel des autres nations, le terme *d'Election* signifie apparemment dans notre Chapitre tousjours la plus ancienne savoir celle par laquelle Dieu choisit autrefois le peuple d'Israel preferablement aux autres peuples, comme il est manifeste que c'en est le sens vers la fin, quand S. Paul dit des Juifs endurcis, qu'ils *sont ennemis quant à l'Evangile, mais bien-aimés quant à l'Election à cause des peres.* Si nous nous rangeons à cette interpretation, l'Apôtre ne pouvoit pas dire, que les élûs l'ont obtenu, par ce que tout le peuple étoit élû, & qu' Israel dans sa plus grande partie ne l'avoit point obtenu. Il dit dont, *l'Election l'a obtenu*; ce qui signifie, qu'il faloit à cause de l'Election que quelque partie du peuple restât fidele, afin qu'on vit que le Conseil de Dieu n'avoit pas été inutile, que son alliance n'est pas éteinte, que sa parole n'est pas tombée, que ses promesses n'ont pas été vaines, que sa grace n'est pas sans force; si elle paroit l'avoir perdue à l'égard des endurcis, ou en voit l'efficace dans les Fideles; ils ont obtenu la justice, c'est un bien que l'Election leur a procuré, & puis que cette Election est gratuite, ils sont redevables de leur salut à la grace. Cet-

Rom. IX. 30.

Cette reflexion regarde les Juifs en particulier, & l'Apotre ne parle en ce lieu que de l'election des Juifs. Mais les Gentils auſſi, dit S. Paul ailleurs *ont atteint la juſtice qui eſt par la foy*, ſavoir les fideles d'entre les Gentils, ils l'ont obtenue conjointement avec le reſidu d'Iſrael. Nous voici dans la poſſeſſion du même bien; & de quelle ſource nous eſt-il venu? Sans doute, de la même ſource d'où les Juifs l'ont reçû, de la grace. Que ſi les Iſraelites n'ont été ſauves que par la grace, ſans oeuvres, ſans merite, eux qui avoient des droits, des prerogatives, une preference acquiſe par les engagements que Dieu avoit pris avec leurs ancêtres; à combien plus forte raiſon avouerons-nous, que nous obtenons la juſtice par pure miſericorde, nous qui n'en pouvions rien pretendre, & à qui Dieu s'eſt manifeſté dans le tems que nous ne le demandions point? Et ſi la Loy n'a point conferé le ſalut aux Juifs, auxquels elle avoit été donnée, dequoi nous ſerviroit-elle à nous qui n'avons jamais été ſous la Loy, qui avons immediatement paſſé de la puiſſance des tenebres dans le Royaume de l'Evangile? Reconnoiſſons avec joye le Redemteur qui nous eſt revelé; il eſt unique, il n'y a point de ſalut en aucun autre, il n'y a point ſous le ciel d'au-

Rom. IX. 30.

d'autre Nom qui ſoit donné aux hommes,
Act. IV. 12. par lequel il nous faille être ſauvés. Notre juſtice eſt celle de la foy en JEſus-Chriſt; il n'y en a point d'autre à chercher, point d'autre à obtenir. Ceux qui appuyent ſur leurs oeuvres, renoncent à la grace, & meritent d'étre mis au rang des endurcis.

Depuis que nous ſommes recueillis dans l'Egliſe Chrétienne, nous formons un corps ſemblable à l'ancien Iſrael, & nous avons à prendre garde qu'il ne nous arrive une disgrace pareille à celle de l'ancien Iſrael. La naiſſance dans le ſein de l'Egliſe, le Baptéme que nous avons reçû dans notre enfance, la connoiſſance des Myſteres de l'Evangile dans laquelle nous ſommes élevés, la predication de la Parole de Dieu établie au milieu de nous, l'ordre de la diſcipline, la liberté de tenir des aſſemblées religieuſes, la faculté d'aſſiſter à la Sainte Cene, ſont autant de marques que Dieu nous a données de notre election. Je l'appelle election; car quoi que Dieu ait aboli la difference entre les peuples, nous voyons qu'il n'étend pas les ſoins de ſa Providence jusqu' à éclairer egalement tous les peuples, que nous ſommes Chrétiens pendant que pluſieurs nations ſont Payennes ou Mahometanes, que nous ſommes Chrétiens Reformés,

pen-

pendant que plusieurs autres sont engagés dans un Christianisme corrompu. Une sorte d'election est donc tombée sur nous, comme autre fois sur le peuple d'Israel. Nous avons obtenu; & qu'avons-nous obtenu? certainement la connoissance de la verité, qui manque à l'ancien Israel; mais nous n'avons pas encore tout obtenu. Il reste, que rejettant tout fardeau, & le peché qui nous enveloppe aisément, nous poursuivions constamment la course qui nous est proposée, regardant à Jesus, le chef & le consommateur de notre foy. Chaque fidele doit dire avec S. Paul. *Je repute toutes choses m'être un dommage pour l'excellence de la connoissance de Jesus Christ mon Seigneur; je me prive volontiers de toutes ces choses, afin que je gagne Christ, & que je sois trouvè en lui ayant non point ma justice qui est de la loy, mais celle de Dieu qui est par la foy en Christ, pour connoitre Jesus-Christ, & la vertu de sa resurrection, & la communion de ses souffrances, essayant si rendu conforme à sa mort, je puis en quelque maniere parvenir à la resurrection des morts; non que je l'aye deja atteint, ou que je sois deja rendu accompli, mais je poursuis pour tâcher d'y parvenir, oubliant les choses qui*

Hebr. XII. 1. 2.

Phil. III.

qui ſont derriere moi, & m'avançant vers celles qui ſont devant moi, je cours vers le but, ſavoir au prix de la Vocation celeſte qui eſt de Dieu en Jeſus-Chriſt.

Que perſonne ne ſe laiſſe entrainer dans le deſordre d'une foule de faux Chrétiens, des quels Dieu pourroit dire encore aujourdhui: J'ai tout le jour étendu mes mains vers un peuple rebelle & contrediſant. Que perſonne ne ramene l'hypocriſie & l'orgueil du Phariſaïſme, l'opinion de pouvoir ſatisfaire à Dieu par l'exterieur du culte, & la confiance que les hommes mettent ſur leurs foibles efforts aux depens de la gloire de la grace. Que perſonne n'abandonne le ſoin de s'éclairer, dans la penſée que la droiture de ſes intentions erronées lui pourra ſuffire; il ſeroit après à chercher, & n'obtiendroit rien, comme un voyageur, qui ſe hâte après avoir perdu la route ne fait que ſe fatiguer inutilement, & n'arrive jamais au but; il risqueroit de reſſembler à une brebis égarée, qui court dans le deſert jusqu' à ce qu'elle tombe entre les dents du loup. Que perſonne ne s'endorme dans la negligence fatale, qui fait perdre à pluſieurs le fruit des ſecours que Dieu leur fournit. A'voir leur vie, on

diroit

diroit qu'ils font par un abus temeraire de la doctrine de la grace le raiſonnement qu'on impute à quelqueſuns: Si nous ſommes élûs, nous ſerons ſauvés, quoi que nous faſſions. La conſequence eſt generalement condamnée, & qui plus eſt, le principe qu'on poſe pour l'en tirer n'a point de fondement dans la Parole de Dieu. Nous ſommes appellés; voilà notre election, il n'y en a point d'autre qui nous ſoit connue. Par ce moyen nous ſommes l'ouvrage de Dieu, étant créés en Jeſus Chriſt pour les bonnes œuvres. Eph. II. 10. Une grande grace nous eſt faite; mais nous avons à vous prier de faire en ſorte que vous n'ayés pas reçû la grace de Dieu en vain. 2. Cor. VI. 1. Jeſus eſt l'auteur de notre juſtice, & la ſource de notre ſanctification, mais nous n'y parviendrons qu'en ſuivant les regles de ſon Evangile. Dieu répand dans ſon Egliſe des benedictions très-pretieuſes preferablement aux autres lieux de l'univers; nous en jouiſſons par la bonté qu'il a eue de nous élire; nous ſommes enrichis de tout don de parole, & de toute connoiſſance; avantage infini, ſi nous profitons des lumieres & des encouragements que nous recevons, pour chercher ſans ceſſe le Royaume de Dieu & ſa juſtice. L'épouſe du Cantique ſe plaint, d'avoir cherché celui que ſon ame Cant. III.

aime, & de ne l'avoir pas trouvé; ensuite après une recherche exacte, *J'ai trouvé*, dit-elle avec joye, *celui qu'aime mon ame*, je le prends, & je ne le lâcherai point. L'ame fidele aime son Redemteur, elle le cherche infatigablement, elle le trouve, elle l'embrasse pour n'en être jamais separée. Dieu, par qui nous avons été appellés à la communion de son Fils Jesus-Christ notre Seigneur est fidele, & montrera l'efficace de son election en tous ceux qui s'attachent sincerement à sa grace, & qui se prétent à l'assistance de son Esprit, en sorte qu'ils pouront dire, qu'ils ont obtenu. *Efforcés vous*. nous fait-il dire par S. Pierre, *d'affermir votre vocation & votre election; en faisant cela vous ne broncherés jamais, & par ce moyen l'entrée au Royaume eternel de notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ vous sera abondamment donnée.*

2. Pier. I. 10. 11.

V. SER-

V. SERMON.

SUR ROM. XI. 7-10.

Les autres ont été endurcis, ainsi qu'il est écrit : Dieu leur a donné un esprit assoupi, & des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point ouir, jusqu' au jour present. Et David dit : Que leur table leur soit tournée en laqs, & en piege, & en trébuchement, & cela pour leur recompense ; Que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir, & courbe continuellement leur dos.

SI nous n'avons pas tousjours l'avantage d'entendre des consolations de la part de Dieu, si l'on ne nous donne pas la joye continuelle de voir par tout les effets de sa bonté sans mélange, c'est notre faute. Il est necessaire que Dieu décharge de tems en tems sa colere sur les pécheurs, qui l'obligent à travailler à leur correction par des peines, & qui lui arrachent quelquefois ses châtimens

les plus ſeveres par leur impenitence invincible. Il eſt neceſſaire auſſi qu'on nous offre ces objets, quoi qu'ils ſoient deſagreables afin que convaincus que le peché ne demeure pas impuni, nous nous en retirions avec tout le ſoin poſſible, & que l'exemple des autres nous ayant remplis d'une crainte ſalutaire, il ne nous arrive pas de nous precipiter dans le même malheur. *Regardés moi, & craignés Dieu;* ce ſont les paroles qu'on liſoit autrefois au bas de la ſtatue d'un Roi d'Egypte, ſemblable à peu près à ce Pharaon qui perit dans la Mer Rouge. Ce Pharaon du tems de Moïſe fut ſignalé parmi les pecheurs endurcis. Voici quelque choſe de plus triſte, un peuple entier coupable d'endurciſſement, le peuple Juif; un peuple autrefois rebelle & contrediſant, quand Dieu lui tendoit ſes mains tout le jour par l'envoy de ſes Prophetes; un peuple qui a heurté contre la pierre d'achoppement, en méconnoiſſant le Meſſie lors qu'il en reçût la viſite, & qui a fait pouſſer aux Apotres de ce Redemteur l'affligeante plainte, *Seigneur qui eſt-ce qui à crû à notre predication?* un peuple qui a toute l'apparence d'étre rejetté, non obſtant qu'en un certain ſens il ne ſoit pas poſſible

Rom. X. 21.

IX. 32.

X. 16.

sible que Dieu rejette son peuple. Il y eut des Israelites convertis par la parole de l'Evangile, mais ce ne fut qu'un petit reste de ce grand nombre qui egaloit le sable de la mer, une poignée de semence recueillie après un degât presque general, un residu selon l'election de grace, comme S. Paul les appelle, en les comparant avec ce peu de milliers du tems d'Elie qui n'avoient pas flêchi le genou devant Baal. Dieu conserva son peuple en eux, mais un peuple foible, s'il n'avoit pas été renforcé par l'abondante recolte qui fut faite parmi les nations. En eux l'Election l'a obtenu, pendant que tout un Israel n'a point sçû l'obtenir, quoi qu'il fût après à chercher: Un Israel qui ne comprend plus les Fideles, mais *les autres*, ce malheureux reste, qui après la separation du bon grain fut laissé comme l'yvraye & la paille, mais un reste si prodigieusement grand, qu'on en peut parler comme si c'étoit le corps entier du peuple; ces autres *ont été endurcis*. S. Paul le dit & le prouve par l'autorité de l'Ecriture Sainte. Nous avons besoin d'expliquer en premier lieu, quel est leur endurcissement, & d'examiner ensuite la force de chacun des deux passages que l'Apotre

allegue pour ſoutenir cette triſte verité; de ſorte que ce diſcours ſera reduit à trois articles.

I. PARTIE.

Rom. IX. 18. SAint Paul avoit dit dans le neuvieme Chapitre, que Dieu endurcit, celui qu'il veut, en ſe ſervant d'un terme, qui ſignifie proprement la dureté que les matieres contractent à force de ſe deſſecher. Il employe preſentement un autre verbe; mais ce n'eſt pas par là que je juge qu'il traite d'un autre ſujet, c'eſt par les circonſtances. L'endurciſſement, dont il s'agit dans le neuvieme Chapitre, éſt impropre & n'a rien de vicieux; Dieu en eſt réellement l'auteur, non en qualité de juge pour punir dans l'homme un demerite, mais en qualité de Souverain, par le pouvoir abſolu qu'il a ſur ſes creatures, & qui l'autoriſe de dire:

Eſ. XLV. 10. 11. *Je ſuis ton Pere, Iſrael, & ton formateur; me demanderiés-vous, pourquoi j'engendre, ou me donneriés-vous la loy touchant mes enfans & touchant l'œuvre de mes mains?* A' quoi nous n'avons

Eſ. LXIV. 8. rien à repondre, ſi non: *O Eternel, tu es*

es notre Pere; nous ſommes l'argille, & tu es celui qui nous a formés, & nous tous ſommes l'ouvrage de ta main. Mais l'endurciſſement, dont il eſt parlé dans notre texte, eſt quelque choſe de criminel, & ſi Dieu y met la main, ce n'eſt qu' afin de prendre de la mauvaiſe conduite des pecheurs une juſte vengeance. L'Apôtre l'exprime par un mot qui ſouffre deux ſens. On le traduit ordinairement par, *endurcir*; & la comparaiſon eſt alors tirée des cals ou des durillons, que les hommes gagnent aux mains & aux pieds par un travail rude & par une marche fatigante, ou qui naiſſent ailleurs dans le corps, ce qui rend les parties inſenſibles au froid, au chaud, aux piqueures, aux coupeures; mal qui reſſemble à la dureté d'un cœur de pierre, que rien ne touche, & qui reſiſte aux inſtructions ſalutaires, par lesquelles on y voudroit graver les principes de foy & de vertu. L'aveuglement étant quelquefois ſignifié par le même terme, il y en a qui traduiſent: *Les autres ont été aveuglés.* Et cela répond aux paroles de David, qui dit: *que leurs yeux ſoient obſcurcis* ou rendus tenebreux pour ne point Ps. LXIX. 24.

point voir. *Ce ſont des yeux pour ne point voir*, ſelon Eſaïe, c'eſt à dire, incapables de voir; auxquels le Prophete joint des oreilles pour ne point ouir, ou qui ne ſont pas capables d'ouïr, & *un eſprit aſſoupi*, comme S. Paul exprime ce qu' Eſaïe avoit deſigné par *un cœur*
Eſ. VI. 10. *engraiſſé*. On peut auſſi dire, pour faire trouver la citation de l'Apotre plus exacte, qu'elle eſt compoſée de deux paſſages paralleles du Prophete, l'un tiré du VI. Chapitre, & l'autre du XXIX. où
Eſ. XXIX. 10. nous liſons: *L'Eternel a repandu ſur vous un eſprit d'un profond dormir*, d'un ſommeil lethargique. C'eſt la ſignification du nom Hebreu, à laquelle on doit rendre conforme celle du mot de la verſion Grecque, comme il eſt poſſible de le faire, quoi qu'il ſignifie plus ordinairement componction. On nous depeint l'état d'une ame endormie en ſorte que rien ne la peut reveiller, livrée tellement à l'erreur & au vice qu'il n'y a pas moyen de l'éclairer & de la convertir, & par conſequent nullement ſuſceptible de componction, quand même on l'entendroit de ces remords rongeants qui ne ſont pas ſalutaires. Quand on l'appelle, eſprit d'étonnement ou d'étourdiſſement, un eſprit qui s'aigrit &

ſe

se roidit contre la verité, le portrait qu'on en fait est juste, mais on ne fait pas voir, comment on peut dire *componction* pour dire *assoupissement*; & c'est un expedient plus subtil que solide, que quelquesuns ont pris pour concilier ces deux termes, en pretendant que S. Paul a eu dans la pensée ce sommeil mortel où l'on voit tomber ceux qui sont piqués par une bête venimeuse. Au reste, toutes ces metaphores, de quelque sujet qu'on les prenne, ont le même but, & l'application en est evidente.

On peut dire de tous ceux qui refusent de croire les verités celestes, & qui restent dans l'impenitence, qu'ils sont endurcis. Mais on le dit particulierement d'un ordre de pécheurs dont l'obstination est enorme, de ceux qui tiennent ferme contre les motifs les plus puissants, & qui poussent l'opiniatreté jusqu'à la fureur, ou à quelque chose d'approchant. Tel est l'endurcissement de la nation Juifve. Quels moyens Dieu ne leur avoit-il fournis, pour les amener à sa connoissance, & pour les disposer à son service? Des moyens tout-à-fait extraordinaires. Qu'on ne compte pas, si l'on ne veut, les anciennes graces, la delivrance de la servitude d'Egypte, la

possession du païs de Canaan, la manifestation de la Loy, les oracles des Prophetes; qu'on ne compte plus les miracles de Moyse, qu'on les regarde comme oubliés. Voici le Fils de Dieu, qui vient du Ciel pour leur annoncer la volonté de son Pere, le Messie que leurs ancêtres avoient si longtems attendu, qui les enseigne avec une sagesse & avec une force surprenante; qui seme sa parole, mais elle tombe sur un terrain de la dureté d'un chemin batu, elle est foulée aux pieds, elle est enlevée, elle demeure sans fruit. Il confirme sa doctrine par un grand nombre de miracles; si ces miracles n'ont pas fait autant d'éclat que ceux de Moyse, ils n'en sont pas moins l'effet d'une Puissance infinie; s'ils n'ont pas abouti à la destruction des hommes comme ceux de Moyse, ils n'en sont pas moins estimables, ils le sont même davantage par ce caractere d'utilité qu'on y a vû regner, & qui prouve qu'ils partoient d'un Dieu tout bon, & d'un Liberateur envoyé pour nous guerir de nos maux & pour nous rendre la vie, de celui qui est venu, non pour faire perir les hommes, mais pour les sauver. Pharaon frappé de dix playes fut encore endurci. Les Juifs accablés

Luc. VIII. 5.

Matth. VIII. 17.

Luc. IX. 56.

blés de bienfaits merveilleux, ayant au milieu d'eux par tout des gens qui publient la gloire de Jesus, pour avoir recouvré par son moyen la vûe & l'ouïe, & reçû la gueriſon de toutes ſortes d'autres maladies les plus fâcheuſes & les plus incurables; les Juifs, dis-je, ont encore des yeux pour ne point voir & des oreilles pour ne point ouir, ils ſont aveugles, ils ſont endurcis; & non ſeulement ils refuſent de reconnoitre Jeſus, ils le haïſſent, ils le calomnient, ils le blaſphement, ils le perſecutent, ils le veulent lapider, ils le condamnent, ils le livrent à la mort, ils l'attachent à la croix. Ce n'eſt pas tout: les Apotres viennent les aſſurer par leur témoignage unanime, qu'ils ont vû Jeſus de Nazareth reſſuſcité des morts & montant au Ciel, lequel par ce moyen eſt pleinement declaré Seigneur, Chriſt, & Fils de Dieu; ils le ſoutiennent avec un courage heroïque, ſe montrant revêtus de qualités inouïes, & faiſant des actions étonnantes. Le ſalut, que le Seigneur avoit commencé d'annoncer au peuple, eſt confirmé par ceux qui l'avoient oui, Dieu leur rendant témoignage par des prodiges & des miracles, & par pluſieurs autres differents effets de ſa puiſſance, & par la diſtri-

Act. II. 36.

Hebr. II. 3.4.

ſtribution des dons du Saint Eſprit. Les Juifs perſiſtent tousjours dans l'incredulité, ils rejettent l'Evangile, ils s'en prennent aux predicateurs, ils les chaſſent, ils les empriſonnent, ils les maltraitent, & comme ils avoient crié *Ote celuici, Crucifie-le*, contre Jeſus, ils le crient
Act. XXII. 22. encore contre ſes Apôtres: *Qu'on ôte de la terre ces hommes, il n'eſt pas juſte qu'ils vivent*; ils les tuent en effet ils leur font ſouffrir le martyre. Voilà une nation bien endurcie. Il eſt aſſez comprehenſible, qu'il y ait des hommes naturellement ſtupides, à qui l'on ne puiſſe donner les inſtructions neceſſaires ſans beaucoup de peine; qu'il y ait même des peuples, chez qui la verité ne trouve pas place, quand elle ne leur eſt prouvée que par les voyes ordinaires, par ce qu'ils ſont nourris dans l'erreur & remplis de prejugés par une mauvaiſe education. Mais qu'un peuple que Dieu avoit pris ſoin d'enſeigner & de gouverner depuis tant de ſiecles, un peuple qui a vû dès ſon origine une lumiere éclatante, & que ſon Dieu a cherché de gagner par les attraits les plus forts, ne veuille pas ſe rendre, c'eſt une inſenſibilité ſemblable à celle du fer & de la pierre. Il entre de la folie & de la fureur dans un tel endurciſſement. En effet, les Juifs parurent non

non seulement aveugles, ils parurent insensés, ils parurent enragés. On le vit, non seulement par l'esprit persecuteur dont ils furent saisis, & dont le zele sanguinaire se dechargea sur les disciples du Seigneur; on le vit encore par l'horrible audace qu'ils eurent de se soulever contre l'Empire Romain, lors que sa puissance étoit la plus redoutable. Courir aprés de faux Christs qui n'avoient aucun des caracteres marqués par les Prophetes, croire à des imposteurs qui leur mettoient temerairement les armes entre les mains, fermer l'oreille aux sages conseils de ceux qui leur representoient l'impossibilité de l'entrepriſe, ne se point repentir après plusieurs défaites, s'entre-tuer, se tuer eux-mêmes plutôt que de demander quartier, commettre les cruautés les plus barbares & les inhumanités les plus inouies, se diviser & se faire la guerre entre eux pendant qu'ils sont assiegés de l'ennemi, refuser la grace offerte dans leurs plus grandes extremités, faire méchamment perir leurs pauvres familles par la faim, par la peste & par l'épée, s'ensevelir aprés beaucoup de massacres sciemment sous les ruines de leur malheureuse patrie: Ces circonstances affreuses, attestées par plusieurs historiens, ne sont-elles pas l'effet d'un endurcissement in-

con-

concevable ? Telle fut la conduite des Juifs du tems de Veſpaſien, & encore une fois du tems de leur Bar-Cozba. Certainement ils ont été endurcis beaucoup plus que les pecheurs ne le ſont à l'ordinaire; ils ont été frappés d'un aveuglement qui n'a jamais eu ſon ſemblable au monde: Et l'on remarque encore aujourd hui des reſtes de cette ſorte d'endurciſſement dans leurs principes & dans leurs manieres, qui leur font porter le blâme d'une obſtination ſinguliere. Ils ſont endurcis *jusqu'au jour preſent*, dit S. Paul; termes qui appartiennent à ſon propre diſcours ſelon le ſentiment de pluſieurs, & qui ne ſont pas d'Eſaïe, dont le paſſage y eſt entrelacé par parentheſe; l'Apôtre les ajoute pour appliquer la prophetie aux Juifs de ſon ſiecle, dont il voyoit encore le deplorable aveuglement dans le tems qu'il écrivoit ſon Epitre. *Leurs entendements ſont obſcurcis*, dit-il ailleurs; *car jusqu'à aujourd hui le voile de Moiſe, qui eſt aboli par Chriſt, demeure dans la lecture de l'ancien Teſtament ſans être ôté; jusqu'à aujourdhui, quand on lit Moïſe, le voile demeure ſur leur coeur.* Il témoigne en même tems l'eſperance qu'il avoit de leur converſion, mais ſachant qu'elle n'arriveroit pas ſitôt, il paroit inſinuer par les paroles, *jusqu'au jour pre-*

2 Cor. III. 14. 15.

preſent, que leur endurciſſement ſeroit d'une durée conſiderable.

Comment, diront-ils, nous, le peuple élu de Dieu, nous ſerions endurcis? Qu'il y ait eu parmi nous un Saul, un Achab, & d'autres reprouvés; mais toute la nation aveuglée; cela n'eſt pas croyable. Oui, il eſt ſurprenant, mais il eſt averé par la lecture de leur hiſtoire, & par les plaintes de leurs Prophetes. Combien de fois ces ſerviteurs de Dieu furent-ils obligés de dire de ce peuple? *Ils ne veulent point entendre, ils tirent l'épaule en arriere, ils ont appeſanti les oreilles pour ne point ouir, ils ont rendu leur coeur dur comme le diamant, pour ne point écouter la Loy & les paroles que l'Eternel des armées envoyoit par ſon Eſprit.* Les Juifs, marchant ſans ceſſe ſur les traces de leurs ancêtres, qui chagrinerent Moïſe par des revoltes continuelles, ont parfaitement merité le reproche du premier Martyr du Chriſtianiſme: *Gens de cou roide, & incirconcis de coeur & d'oreilles, vous vous obſtinés tousjours contre le Saint Eſprit; vous faites comme vos peres ont fait.* Grincés des dents, crevés de dépit; on vous dit la verité. Mais la verité étant odieuſe, S. Paul a pris le parti de la faire dire aux

Zach. VII. 11.12.

Act. VII. 51.

aux Prophetes, pour la rendre moins choquante, & de la prouver par des paſſages de l'Ecriture reconnue par les Juifs; paſſages qui nous inſtruiſent de la nature & de la grandeur de leur endurciſſement, & qui font voir, non ſeulement qu'il eſt quelque fois arrivé aux Iſraelites de s'endurcir, mais en particulier que Dieu avoit prévû qu'ils ſe montreroient endurcis aux jours du Meſſie, & qu'ils s'attireroient la rejection par cette faute. Car quoi que les Prophetes ayent pû dire quelque choſe de ſemblable des conjonctures de leur tems, il eſt certain que leurs oracles ont été plus que jamais verifiés par l'entêtement prodigieux avec lequel les Juifs rejetterent Jeſus-Chriſt & ſon Evangile.

II. PARTIE.

LEs Juifs ont été endurcis, *ainſi qu'il eſt écrit* au Chapitre ſixieme d'Eſaïe; ou ſi l'on veut, l'Apôtre commence ſon premier témoignage par les paroles du Chapitre XXIX. du même Prophete:

Es. XXIX. 10. *L'Eternel a repandu ſur vous un eſprit d'un profond dormir, il a bouché vos yeux, & toute viſion vous ſera comme un livre cacheté*; Après quoi il revient au ſixieme Chapitre, où la voix du Seigneur

gneur dit: *Va & di à ce peuple, En oyant vous orrés, mais vous n'entendrés point, & en voyant vous verrés, mais vous n'appercevrés point; Engraisse le cœur de ce peuple, & rens ses oreilles pesantes, & bouche ses yeux, de peur qu'il ne voye de ses yeux, & qu'il n'oye de ses oreilles, & que son cœur n'entende, & qu'il ne se convertisse, & qu'il ne recouvre la santé.* Ce passage est fameux, pour avoir été allegué par notre Seigneur, quand il declara, qu'il parloit au peuple par des paraboles & des similitudes, *à cause qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en oyant ils n'oyent point & n'entendent point;* ou, *afin qu'en voyant ils voyent & n'apperçoivent point, & qu'en oyant ils oyent & n'entendent point, & qu' ainsi s'accomplit en eux la prophetie d'Esaïe, qui dit: En oyant vous orrés & vous n'entendrés point, & en voyant vous verrés, & vous n'appercevrés point; car le cœur de ce peuple est engraissé, & ils ont oui dur de leurs oreilles, & ont cligné de leurs yeux, de peur qu'ils ne voyent des yeux, & qu'ils n'entendent du cœur, & qu'ils ne se convertissent, & que je ne les gueriſſe, & que leurs pechés ne leur soient pardonnés.* Saint Jean fait un pareil usa-

Es. VI. 9. 10.

Matth. XIII. 13-15.

Marc. IV. 11. 12.

Luc. VIII. 10.

Jean XII. 37-41. ge de ce texte en disant: *Quoi que Jesus eût fait tant de miracles devant les Juifs, ils ne crûrent point en lui, afin que cette parole qui a été dite par Esaie le Prophete fût accomplie: Seigneur, qui a crû à notre parole, & à qui a été revelé le bras du Seigneur? C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, à cause qu'Esaie dit encore: Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent point de leurs yeux, & qu'ils n'entendent du cœur, & qu'ils ne soyent convertis, & que je ne les gueriſſe. Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire & qu'il parla de lui.* Voilà l'oracle expliqué de l'incredulité du peuple qui a éclaté du tems de la manifestation du Messie.

Act. XXVIII. 25-27. Saint Paul y a reconnu le même sens; il dit à ceux de la Synagogue qui avoient fermé les yeux & bouché les oreilles, pour être aveugles & sourds à l'Evangile: *Le Saint Esprit a bien parlé à nos peres par Esaie le Prophete, en disant, Va vers ce peuple, & lui dis; Vous écouterés de vos oreilles & n'entendrés point, & en regardant vous verrés & n'appercevrés point*; & ce qui suit. Ainsi quoi que les auditeurs d'Esaïe eussent eu le même defaut, comme aussi ceux d'Ezechiel, auquel la parole de l'Eternel fut adres-

adreſſée, en diſant: *Fils d'homme, tu demeures au milieu d'une maiſon rebelle, au milieu de gens qui ont des yeux pour voir & ne voyent point, & qui ont des oreilles pour ouir & n'entendent point;* tout ſe rapporte avec encore plus de droit au peuple qui a vû & ouï Jeſus-Chriſt & ſes Apotres, qui ne manquoit pas des ſens de la nature dont les yeux & les oreilles ſont les organes, mais qui n'en profitoit point à cauſe de l'obſcurité de leur entendement & de la dureté de leur cœur, qu'aucune perception exterieure ne fût éclairer ni toucher. Ezech. XII. 2.

Mais comment peut-on faire Dieu l'auteur de l'endurciſſement des hommes? c'eſt la grande difficulté que ce paſſage nous offre. L'Apotre avoit bien dit dans le Chapitre neuvieme, que *Dieu endurcit qui il veut;* mais cela s'entend d'une diſpoſition où le peché n'entre en aucune maniere. Ici c'eſt un mal, dont la ſource ſe trouve dans la recherche de la juſtice des œuvres, & dans les autres ſentiments charnels, dont Iſrael étoit rempli. Il eſt vrai que S. Paul dit d'abord ſimplement, que *les autres ont été endurcis*, de ſorte que nous pourrions comprendre qu'il l'attribue uniquement à leur corruption, s'il n'avoit

rien ajouté. Mais il fait dire au Prophete, que *Dieu leur a donné un esprit assoupi, des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point ouir.* Nous ne le lisons pas en termes exprès dans le VI. Chapitre d'Esaïe, où il semble que Dieu declare seulement, que le peuple n'entendroit ni ne verroit point, qu'il auroit le cœur engraissé, les oreilles pesantes & les yeux bouchés; mais les paroles ayant la forme d'un ordre, lequel ne peut avoir été donné qu'à Esaïe: *Engraisse le cœur de ce peuple;* puis que Dieu commande à son Prophete de le faire, on doit convenir que Dieu l'a fait. C'est ce qui est positivement porté par le passage du Chapitre XXIX. *L'Eternel a répandu sur vous un esprit d'un profond dormir, il a bouché vos yeux, il a bandé ceux de vos Prophetes & de vos*
2 Cor. IV. 4. *Voyans.* L'allegation est donc juste. L'on diroit, qu'il n'appartient qu'au Dieu de ce siecle d'aveugler les entendements des incredules, afin que la lumiere de l'Evangile de la gloire de Christ ne leur resplendisse point. Ne craignons pas néantmoins de dire du vrai Dieu, qu'il aveugle les hommes; il l'avoue, il le témoigne clairement dans ses Saintes Ecritures; si nous parlons de lui comme il parle de soi-

ſoi-même, nous ne bleſſerons pas le reſpect qui lui eſt dû. Il paroit ſe rendre la cauſe d'un très-mauvais effet, mais il lui eſt glorieux de l'être, de la maniere qu'il l'entend, & il nous eſt avantageux d'en être inſtruit, pour vû que nous ne lui communiquions rien de notre perverſité, que nous nous chargions de tout le peché, que ſa juſtice & ſa ſainteté ſoit parfaitement reconnue; & c'eſt afin de de n'être point troublé dans ces ſentiments, que je tacherai d'éclaircir ce ſujet.

Je ne goûte pas la methode de ceux qui remontent jusqu'à la Predeſtination, pour decouvrir dans ce Conſeil eternel la premiere origine de l'endurciſſement des reprouvés. Ils croyent trouver le fondement de leur opinion dans les paroles: *l'Election l'a obtenu, & les autres ont été endurcis.* Ne voyés-vous pas? diſent-ils, tous ceux qui ne ſont pas compris dans l'Election, qui ne ſont pas élûs, ſont livrés à l'endurciſſement, & ne manquent pas d'y demeurer: Comme l'Election eſt la ſource du ſalut, auquel Dieu nous conduit par la connoiſſance de la verité, la reprobation, diſent-ils, qui eſt la reſolution de ne point accorder la grace aux autres & de les

abandonner à eux-mêmes, de sorte qu'ils restent incapables d'être salutairement illuminés, est le principe d'où leur perdition emane, laquelle est à cet égard attribuée à Dieu. C'est le raisonnement de plusieurs Theologiens, mais ils n'ont pas pris garde, que l'Election de l'onzieme Chapitre aux Romains n'est pas celle de leurs Ecoles, que c'est celle d'Israel, & que les endurcis n'en sont pas exclus. Ils ont vû qu'on leur pouvoit faire une autre objection, savoir, qu'on nous parle de l'aveuglement comme d'une vengeance que Dieu fait tomber sur les rebelles, & qui doit par consequent avoir été precedée de leur crime; ce qui ne s'accorde pas avec les veues qu'ils donnent à l'Apôtre, d'avoir voulu deriver le malheur des endurcis, non de leurs pechés actuels, dont ils se rendent coupables dans le tems, mais de l'arrêt par lequel ils auroient été reprouvés avant la fondation du monde: A' quoi ils répondent, que la corruption de la nature étant la source de toute l'impieté qui attire la colere de Dieu sur les hommes, comme une fontaine impure rend des eaux sales, & comme un mauvais arbre porte de mauvais fruits, & que l'abandon étant le resultat de la reprobation eter-

eternelle, on trouve dans cette derniere la raiſon de tous les châtiments, que les méchants ſouffrent par le juſte jugement de Dieu pour les péchés qu'ils commettent dans cet état de malediction, qui leur fait tousjours prendre des meſures damnables. Voilà le langage des Defenſeurs de la Predeſtination rigoureuſe; mais je doute qu'ils ayent bien jugé du deſſein de Saint Paul, & la difficulté ne me paroit pas levée par leur ſolution. Cependant, afin de faire mieux voir, qu'ils ne rendent Dieu en aucune maniere l'auteur du peché, ils ſoutiennent unanimement, qu'il n'endurcit les hommes qu'en qualité de Juge pour leur infliger une peine juſtement meritée, ſi bien que la Reprobation n'a rien d'injuſte, non pas même dans le Syſteme des Supralapſaires. Mais cela ne ſuffit pas, à mon avis, par ce que Dieu ſe propoſe, non ſeulement d'être juſte en lui-même, mais encore de manifeſter ſa juſtice pour ſa gloire, à quoi la Reprobation, dont tout au plus le peché d'Adam eſt le motif, ne contribue pas beaucoup; elle ne donne point d'éclat & de luſtre à la juſtice divine, elle la cache dans l'obſcurité de quelques reflexions abſtraites. Mettons donc à part ce Conſeil impenetra-

ble, & cherchons quelque chose de plus clair.

C'est une verité generalement confessée, que Dieu n'a pas rendu les hommes durs par la Creation. Dieu vit tout ce qu'il avoit fait, & voilà il étoit très-bon. L'homme en particulier fut créé selon l'image de Dieu. Il reçût certainement des yeux pour voir, des oreilles pour ouir, un esprit pour comprendre. Il reçût tous ses sens & toutes ses facultés afin qu'il s'en servit & il pouvoit utilement s'en servir, non seulement pour la conduite de cette vie, mais aussi pour la gloire de Dieu & pour le salut de son ame. Nous savons ensuite, que Dieu n'est pas l'auteur du changement arrivé par la chûte, que l'homme en est la cause lui-même, de sorte que s'il a depuis le peché un esprit assoupi, des yeux qui ne voyent point, des oreilles qui n'entendent point, ce n'est pas Dieu qui les lui a données de cette façon, que c'est l'homme qui s'est rendu stupide, sourd & aveugle. Nous remarquons enfin, que depuis que le genre humain a fait ce triste naufrage, & perdu ce qu'il y avoit de meilleur parmi les dons du Createur, ils sont tous en quelque sorte hebetés, mais qu'il y en a qui le sont plus

que

que les autres, non par un défaut naturel, dont il ne s'agit pas ici, mais par une habitude vicieuse, qui est l'état representé dans notre texte. C'est le cœur de pierre, en la place duquel on a besoin de demander à Dieu un cœur de chair, c'est à dire, un cœur traitable; & c'est non seulement le penchant par rapport auquel on peut dire de tous les pecheurs, que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu; c'est l'obstination dans l'erreur & dans le vice, dont on conçoit sans peine, comment les hommes la contractent, en negligeant l'usage de la lumiere & en étouffant les reproches de la conscience, & comment les tentations du monde, la compagnie & le conseil des méchants, & les artifices de Satan contribuent à les confirmer dans leur revolte. Mais quand on dit que Dieu leur donne cette situation, on ne peut pas presser la proprieté du langage, puis qu'il n'est pas possible, que Dieu devienne jamais la cause d'un sentiment dereglé. *Pourquoi nous as-tu fait égarer ô Eternel, hors de tes voyes, & pourquoi as-tu aliené notre cœur de ta crainte?* Ceux qui font cette priere auroient-ils l'insolence de se décharger du crime de leur egarement sur Dieu? Non, sans

Ezech. XXXVI. 26.

Rom. VIII. 7.

Es. LXIII. 17.

doute. Le but de cette sorte d'expressions est seulement de faire connoitre, que la direction & le gouvernement de Dieu s'étend sur le genre humain, non obstant sa chûte, & sur les plus grands pécheurs, non obstant leur rebellion, & qu'il arrive souvent, que ce que Dieu fait à leur égard avec une sainteté parfaite est pris par leur malice pour une occasion de s'empirer. Les bienfaits de Dieu qui devroient toucher les hommes, les châtiments qui les devroient corriger, ne servent souvent qu' à les rendre plus insensibles. Souvent aussi les esprits des uns sont ulcerés par les benedictions que Dieu répand sur les autres; comme l'accroissement prodigieux des enfants d'Israel fit prendre à Pharaon la resolution de les exterminer par raison d'etat, & remplit les Egyptiens de cette jalousie, dont il est dit, que *l'Eternel changea leur cœur de sorte qu'ils eurent son peuple en haine*, savoir, non en operant en eux cette passion, mais en l'occasionnant d'une maniere tres-innocente. Pharaon ayant pris ce pli son cœur orgueilleux & impie fut encore rendu plus farouche, par les ordres de Dieu portés par Moïse, & toutes les playes, non plus que la clemence entre-mêlée, ne le sçurent amollir.

Ps. CV. 25

lir. Il s'endurcit, & au ſens que je viens de marquer, l'Eternel l'endurcit.

Mais ſur tout, ſi l'aveuglement, quoi que ce ſoit un mal moral, n'eſt pas regardé de ce côté-là, mais conſideré comme ſervant de punition, qui eſt le point de vûe ſous lequel on l'enviſage dans notre texte, on dit qu'il arrive aux hommes non ſeulement par la permiſſion de Dieu, mais que Dieu y contribue par un acte, ſavoir par un digne effet de ſa colere, en retirant d'eux le ſecours de ſa grace, & la lumiere qu'ils ont mépriſée, en les abandonnant à leur foibleſſe & à leur temerité, en les livrant même aux pourſuites de Satan dont il avoit auparavant bridé la puiſſance, & en les expoſant à des cas qui font éclater leur obſtination, qui l'exercent, & qui publient combien le ſort des ennemis de Dieu eſt malheureux. Puis qu'on creve les yeux avec juſtice à de certains criminels, pourquoi Dieu ne pourroit-il pas ôter l'entendement à des ingrats, qui pendant longtems en ont abuſé? Il a declaré qu'il le feroit: *Mon peuple n'a point écouté ma voix, & Iſrael ne m'a point eu agré; c'eſt pourquoi je les ai abandonnés à la dureté de leur coeur, & ils ont marché ſelon leurs conſeils.* Il l'a fait par rapport aux autres nations, qui ont negligé de le re-

Pſalm LXXXI. 12. 13.

Rom. I.

reconnoitre, ou qui ne l'ont pas glorifié aprés l'avoir connu; *il les a livrées à leur coeur deſtitué d'intelligence* & rempli de tenebres, à leurs convoitiſes, à leurs affections infames, à un eſprit depourvu de tout jugement, à un ſens reprouvé. *L'Eternel a répandu ſur l'Egypte*, dit le Prophete, *un eſprit d'erreur & de renverſement;* en parlant comme s'il l'avoit enyvrée par la coupe de ſa fureur, afin qu'elle s'égare hors d'état de ſe conduire, qu'elle chancelle, qu'elle tombe dans ſes demarches inſenſées, qu'elle periſſe. C'eſt le vin d'étourdiſſement, dont Dieu abbreuva Iſrael, la coupe dont il fit ſuccer la lie à Jeruſalem. Voici quelque choſe de plus fort: Nous liſons, qu'un malin eſprit envoyé par l'Eternel troubloit Säul. On le pourroit dire de Judas quand Satan entra en lui. L'Eternel mit un eſprit de menſonge dans la bouche des Prophetes, & Michée avoit vû dans une exſtaſe, comment l'ordre en étoit émané de Dieu; lequel ſe ſert en ces occaſions du miniſtere de Satan, *& envoye efficace d'erreur, pour croire au menſonge, à ceux qui n'ont pas reçû l'amour de la verité pour etre ſauvés.* Ces hommes, de qui Dieu retire ſon Eſprit, ayant le coeur fort depravé, la ſuite en eſt, ſur tout quand ils ſont entre les mains du ſeducteur, qu'ils

Eſ. XIX. 14.

Pſ. LX. 5.

Eſ. LI. 17.

1 Sam. XVI. 14.

2 Chron. XVIII. 22.

2 Theſſ. II. 11.

s'en-

s'endurciſſent dans l'impieté, & que devenus contemteurs de Dieu ils commettent des crimes, par lesquels ils s'enlacent de plus en plus dans la perdition. Mais il ſeroit abſurde d'en rendre Dieu reſponſable; on ne les lui peut pas imputer avec plus de couleur que les murmures & les blaſphemes des malheureux qui ſont en enfer. Le feu rend le fer chaud & mou; tirés le du feu, il retourne à ſa froideur & à ſa dureté naturelle. La grace nous eſt donnée pour amollir les coeurs; que ſi ces graces, qui n'ont jamais été deues, & que l'homme foule aux pieds, lui ſont ôtées par une juſte privation, ce châtiment, par lequel Dieu ſe montre le vengeur du peché, loin d'en être l'auteur, precede bien les mauvaiſes actions que l'homme endurci va faire, mais n'en eſt nullement la cauſe: elles naiſſent toutes de la corruption d'un coeur que Dieu a inutilement tenté de guerir.

Quant à ce que ce Syſteme paroit être pouſſé jusqu'à ſuppoſer en Dieu l'intention d'endurcir les hommes, pluſieurs trouvent que c'eſt une trop grande extremité. Car quoi qu'on puiſſe dire de Dieu, ſans bleſſer ſa gloire, que ſa colere met les hommes en des ſituations dangereuſes, que ſa providence fait naitre des occaſions qui ſont accidentellement ſuivies de leurs cri-

crimes, & que ces nouveaux pechés lui ſervent à punir leurs pechés precedents; quoi qu'il n'y ait en cela rien d'injuſte, generalement parlant, rien que de trés-juſte, que Dieu pourroit totalement abandonner le genre humain comme il a laiſſé les mauvais Anges dans leurs tenebres, qu'il pourroit dés à preſent abandonner les pecheurs comme il rejette les méchants dans le ſiecle à venir, qu'il pourroit diſpoſer les choſes en ſorte que rien ne tourne à leur profit & que tout conſpire à les perdre; le deſſein de la redemtion ne ſouffre point que nous le penſions de lui en cette vie, pendant que ſa bonté diſpenſe pluſieurs moyens qui tendent à nous ſauver. La choſe ſeroit encore plus étrange, ſi ces moyens étoient employés envers des gens que Dieu auroit auparavant mis dans l'impoſſibilité d'en profiter, & qu'il leur vint enſuite reprocher une incredulité & une impenitence dont il ne les auroit jamais voulu tirer. De qui s'agit-il? De ceux à qui Dieu avoit envoyé les Prophetes, à qui il a envoyé ſon Fils, á qui ſon Fils a envoyé ſes Apôtres. Qu'on leur prêche ma parole, dit-il; & pourquoi? N'eſt-ce pas pour les éclairer, pour les convertir? c'eſt naturellement la fin de la predication. Quand le Seigneur Jeſus enſeignoit le peuple, & quand il confirmoit

moit ſes exhortations & ſes promeſſes par des miracles, étoit-ce pour rendre ſes auditeurs plus obſtinés? Ils s'endurcirent, mais peut-on concevoir que le deſſein du Seigneur ait été de les endurcir? de celui qui étoit affligé quand il voyoit l'endurciſſement de leur coeur? Que ſi l'on vouloit ſuppoſer, que l'intention du Seigneur étoit differente de celle de ſon Pere celeſte, que Jeſus a ſincerement tâché de ſauver tout le peuple, mais que Dieu le Pere n'a pas voulu ſeconder l'entrepriſe de ſon Fils bien aimé, ce ſeroit un autre abime. Il eſt vrai que les termes du Prophete ſonnent, comme ſi Dieu, non obſtant le ſoin qu'il a pris de manifeſter le Meſſie avec ſon Evangile, ne pretendoit point qu'il fût reconnu & que ſa parole fût compriſe par le peuple; comme ſi loin d'en faciliter la connoiſſance, il l'empéchoit exprès par des obſtacles inſurmontables, & que dans la crainte, que la predication ne produiſit un effet ſalutaire contre ſes vûes, il eût dès auparavant aveuglé l'eſprit & endurci le coeur à ceux qui l'alloient entendre, de ſorte que le ſon de la parole ne pouvoit que heurter contre un rocher ſourd, & que les rayons de cette lumiere ne pouvoient que ſe perdre comme ſur la ſurface d'un corps des plus opaques. Mais plus le langage paroit dur, plus Marc. III. 5.

plus on y doit reconnoitre la hardieſſe des expreſſions qui contribue à la force & à la ſublimité du ſtyle des Prophetes. Ce ſont des figures employées pour deplorer la grandeur de l'endurciſſement du peuple, & qui, ſans qu'on s'attache à la lettre, rendent noblement un ſens veritable.

Jean XII. 39. L'Evangile dit, que les Juifs ne pouvoient croire; Mais il dit auſſi, qu'il n'eſt

Matth. XIX. 24. pas poſſible qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu. Cela s'entend d'une choſe difficile, & non d'une choſe abſolument impoſſible. Ils ne pouvoient croire; c'eſt à dire, qu'il étoit bien difficile de les amener à la foy, puis qu'ils s'étoient livres à l'aveuglement dont le

Marc. IV. 11. Prophete avoit parlé. L'Evangile dit, que le Seigneur couvroit ſa doctrine ſous des ſimilitudes, afin que le peuple en voyant ne vît point. Mais s'il a eu des raiſons de ſe menager avant l'accompliſſement de ſes ſouffrances, & de ſouhaiter qu'on jugeât par ſes actions qu'il étoit le Meſſie, ſans qu'il fût obligé de le dire clairement par tout lui-même il fit prêcher cette verité depuis ſa reſurrection eu public avec toute la clarté poſſible; on ne lui peut pas imputer le deſſein de vouloir demeurer inconnu.

Con-

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0162
DFG

Conſiderons encore, que l'incredulité ne nait pas d'une indiſpoſition des organes du corps, mais d'un defaut moral, du prejugé, qui eſt une erreur, & par conſequent un mal que Dieu ne ſauroit cauſer. Quand l'Ecriture paroit attribuer de ſemblables effets à Dieu, comme en diſant, que Dieu mit au cœur de David de compter le peuple, on doit ſeulement entendre, que Dieu dirige ces conjonctures en ſorte que ſes jugements ſoient accomplis. Diſtinguons en ces matieres tousjours le peché de la peine. Dieu ne ſauroit étre l'auteur du premier, ce n'eſt point un Dieu qui prenne plaiſir à la mechanceté, c'eſt un Dieu qui la punit. L'endurciſſement que Dieu cauſe ne peut pas preceder la predication de la parole, ni l'accompagner; ce n'eſt pas le tems de la vengeance, c'eſt un tems de grace; l'endurciſſement de ce tems-là vient des hommes, & uniquement des hommes. Tant que Dieu ſe revele, il veut que les hommes ſoient éclairés; quand faché de leur reſiſtance il prend la reſolution de ne les plus éclairer, il leur ôte la lumiere; ce qui les aveugle ſans l'infuſion d'une nouvelle malice Les Apôtres firent leurs derniers efforts pour convertir les Juifs; enfin quand ils 2. Sam. XXIV. 1.

virent l'opiniatreté de ce peuple invinci-
Act. XIII. 46. ble, ils leur dirent: *C'étoit bien à vous premierement qu'il faloit annoncer la parole de Dieu; mais puis que vous la rejettés, & que vous vous jugés vous-mêmes indignes de la vie eternelle, voici, nous nous tournons vers les Gentils.*
Actor. XXVIII. 28. Vous ne nous voulés pas entendre; fa-
Act. XIII. 40.41. chés donc que ce ſalut de Dieu eſt envoyé aux Gentils, & ils l'entendront. Pour vous, prenés garde qu'il ne vous arrive ce qui eſt dit dans les Prophetes: *Voyés, contemteurs, & vous en étonnés, & ſoyés diſſipés; car je m'en vais faire une oeuvre en votre tems, une oeuvre que vous ne croirés point ſi quelqu'un vous la*
Es. LIX. 9. 10. *raconte. Le jugement s'eſt éloigné de nous*, dit la nation Juifve chez Eſaïe, *& la juſtice ne vient point jusqu'à nous; nous attendions la lumiere, & voici les tenebres; la ſplendeur, & nous marchons dans l'obſcurité: Nous avons tâtonné après la paroi comme des aveugles, nous avons tâtonné comme ceux qui ſont ſans yeux, nous avons bronché en plein midi comme ſur la brune, nous avons été dans les lieux abondants comme y ſeroient les morts.* A' l'endurciſſement criminel des hommes ſuccede pour punition un autre de la part de Dieu, non qu'il

qu'il en ſoit proprement la cauſe, mais par ce que juſtement irrité il ceſſe de combatre le leur, qu'il laiſſe s'aſſoupir dans leur eſprit ceux qui refuſent l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, qu'il livre ceux qui maudiſſent le Soleil à toute l'épaiſſeur de leurs tenebres, qu'il n'arrête pas la fougue de ces inſenſés, & qu'il les laiſſe courir au precipice. Et comment pourroit-on concevoir en Dieu un deſſein premedité d'aveugler les hommes, de les endurcir, d'empêcher qu'ils ne comprennent ſa parole, qu'ils ne ſoyent gueris, qu'ils ne ſoyent ſauvés? puis qu'il les aime en un ſens lors même quil les reprouve, comme S. Paul le declare poſitivement des Juifs endurcis: *Ils ſont, dit-il, bien aimés quant à l'election; ils ſont devenus rebelles afin qu'ils obtiennent miſericorde.* C'eſt pourquoi l'Apotre limite ſa propoſition, en diſant: Dieu leur a donné un eſprit aſſoupi *jusqu'au jour preſent;* & la limitation eſt fondée dans le livre d'Eſaïe. Sur la demande du Prophete, *Jusques à quand, Seigneur?* Dieu lui répondit: *Jusqu'à ce que les villes ayent été deſolées, & qu'il n'y ait plus d'habitans ni d'homme dans les maiſons, & que la terre ſoit miſe en une entiere deſolation, & que l'Eternel ait diſperſé au* Eſ. VI. 11, 12.

loin les hommes. Voilà Israel livré à son aveuglement, même à un jugement terrible, à la desolation totale de son païs, à une dispersion de longue durée; effets manifestes de la colere divine, mais d'une colere qui a ses bornes, & qui n'a pas éteint la misericorde.

III. PARTIE.

MAis cet autre passage, que l'Apôtre produit, ne nous represente-t-il pas quelque chose de plus affreux encore ?

Ps. LXIX. 23.24. *David dit: Que leur table leur soit tournée en laqs, en piege, & en trebuchement, & cela pour leur recompense; que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir, & que leur dos soit continuellement courbé.* Ces paroles nous offrent une nouvelle difficulté, en ce qu'elles contiennent une priere, par laquelle on demande à Dieu, qu'il traite le peuple comme ses plus cruels ennemis. Quand Dieu se voudroit porter à leur faire ce traitement, y a-t-il quelqu'un qui le lui puisse demander, & à qui conviendroit-il de le faire? Seroit-ce à David? Nous lisons dans ses Pseaumes des imprecations violentes, que plusieurs tâchent de convertir en predictions, puis que la regle, de

de ne rendre à perſonne mal pour mal, & la defenſe de ſe venger, eſt fondée dans la Loy: *A'moy appartient la vengeance, je le rendrai, dit le Seigneur;* Deut. XXXII. 35. & que Jeſus nous dit encore plus poſitivement: *Aimés vos ennemis, beniſſés ceux qui vous maudiſſent, faites du bien à ceux qui vous haiſſent, priés pour ceux qui vous courent ſus & vous perſecutent.* Matth. V. 44. C'eſt pourquoi, quand ſes diſciples voulurent ſe prevaloir de l'exemple d'Elie pour faire tomber le feu du ciel ſur les Samaritains, il les en cenſura: *Vous ne ſavés pas de quel eſprit vous étes; le Fils de l'homme n'eſt pas venu pour faire perir les ames, mais pour les ſauver.* Luc. IX. 55.56. Nous trouvons d'un autre côté non ſeulement, qu' Eliſée maudit les enfans de Bethel au nom de l'Eternel, mais auſſi, qu'Ananias & Saphira furent frappés d'une mort ſubite par la parole de S. Pierre, & que S. Paul dit au ſujet d'un homme qui lui avoit fait beaucoup de maux. *Le Seigneur lui rende ſelon ſes oeuvres.* 2 Rom. II 24. Act. V. 2 Tim. IV. 14. Il paroit donc, qu'on peut legitimement demander à Dieu la juſte punition des crimes, ſi la priere ne nous eſt pas dictée par l'eſprit de vengeance, mais par un zele pur. Si David avoit compoſé les Pſeaumes de ſon chef, nous

aurions lieu d'être surpris de son langage, puis que c'étoit un Prince doux, facile, & tousjours prêt à pardonner, de sorte que quand il lui seroit arrivé d'écrire des maledictions dans la colere, il les auroit bientôt effacées; il n'auroit pas laissé dans ses livres les traces d'une passion qu'il savoit bannir du coeur. Mais il chantoit ses hymnes par l'Esprit de Dieu, & il convenoit au Saint Esprit de lancer contre les mêchants des maledictions par les Prophetes, comme il l'avoit fait par la loy; aux quelles David pouvoit acquiescer comme à une sentence justement rendue contre les ennemis de Dieu, & lui en demander l'execution pour la gloire de son saint Nom & pour le repos de son Eglise, supposé que leur malice soit incurable, & qu'il ne soit pas possible de les ramener dans le chemin du salut. Si la haine du vice & l'amour de Dieu nous inspire, nous pouvons encore aujourdhui faire de semblables prieres, sans blesser la charité Chrétienne; la cause est bonne, la fin est bonne; mais gardons des mesures, n'y mêlons point nos passions; ne prenons pas les paroles du Pseaume pour les marques de l'ani-

l'animosité d'un particulier, & n'en abusons point pour autoriser des inimitiés irreconciliables.

Ce que David paroit avoir dit en son tems contre ses ennemis, est appliqué par l'Apotre aux Juifs de son siecle, ennemis declarés de l'Evangile. Il l'a pû faire, non seulement selon la regle de la ressemblance, qui faisoit meriter aux descendants toutes les maledictions prononcées contre leurs peres, puis qu'ils marchoient sur leurs traces impies; mais aussi par ce que le Pseaume LXIX. d'ou le passage est tiré, contient plusieurs traits Prophetiques, qui ne sont proprement appliquables qu'a la Passion de notre Seigneur, de sorte qu'on charge fort bien les auteurs de sa mort des imprecations qui suivent. *Ils m'ont donné du fiel pour mon repas, & dans ma soif ils m'ont abbreuvé de vinaigre.* Voilà le langage que le Seigneur tint sur la croix, afin que l'Ecriture fût accomplie. Il est donc juste d'entendre des Juifs, qui avoient fait à Jesus une guerre mortelle, ce qu'on ajoute immediatement après: *Que leur table leur soit en laqs devant eux, que ce qui tend à prosperité leur* Ps. LXIX. 25.26.

ſoit en piege; que leurs yeux ſoient tellement obſcurcis qu'ils n'en puiſſent point voir, & fai continuellement chanceller leurs reins: Repands, ô Dieu, ton indignation ſur eux, & que l'ardeur de ta colere les ſaiſiſſe. Mais qui parle ainſi? Seroit-ce le Fils de David, le Fils de Dieu, qui venoit de ſe plaindre de l'extremité de ſon opprobre? Na-t-il pas tenu un langage oppoſé, quand il dit en faveur de ſes bourreaux: *Pere, pardonne leur, ils ne ſavent ce qu'ils font?* Il y a donc encore de la figure dans les termes du Pſeaume; ils n'expriment pas ce que le Seigneur ſouhaite, mais ce que ſes perſecuteurs ont merité. Comment celui qui eſt l'Avocat & l'Interceſſeur des pécheurs envers Dieu feroit-il des voeux contre eux? comment demanderoit-il leur condamnation & leur ruine? *Ne penſés point*, leur dit-il, *que je vous doive accuſer devant mon Pere; Moïſe en qui vous avés eſperance eſt celui qui vous accuſera.* Le ſang d'Abel crioit vengeance; le ſang de Jeſus prononce de meilleures choſes que celui d'Abel. Il eſt vrai que le ſang de Jeſus fut ſur les Juifs, auxquels il eſt arrivé ce

Luc. XXIII. 34.

Jean V. 45.

que

que le Seigneur leur avoit dit : *Je vous envoye des Prophetes, vous les chasserés de ville en ville, vous en tuerés, vous en crucifierés, afin que vienne sur vous tout le sang juste qui a été répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel jusqu' au sang de Zacharie; En verité je vous dis, que toutes ces choses viendront sur cette generation.* Mais ce n'est pas un souhait, c'est une censure, c'est un avertissement, c'est un oracle. Matth. XXIII. 34.

Il n'y a qu'une partie des paroles de David, que S. Paul allegue, qui vient proprement à son but : *Que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir;* Le surplus ne marque pas l'aveuglement qu'il étoit question de prouver. On recite souvent un passage entier pour l'amour de quelques paroles, qui sont les seules dont on se veut servir. Nous pouvons néantmoins reconnoitre ici, que l'allegation entiere du passage a son utilité. Premierement nous en apprenons, que l'aveuglement & l'endurcissement des Juifs, dont il traite, leur devoit servir de punition. *Que leur table leur tourne en piege, que leur dos soit courbé;* voilà des châtiments; c'est donc un châtiment aussi, *que leurs yeux soient obscurcis.* Ce n'est donc point

l'aveuglement qui a precedé le mépris de l'Evangile, & qui en a été la cauſe; c'eſt l'aveuglement auquel ils ont été livrés pour avoir rejetté l'Evangile. Tel eſt par conſequent auſſi le ſens du paſſage d'Eſaïe. Nous jugeons en ſecond lieu de l'allegation entiere des verſets du Pſeaume, que S. Paul, qui ſavoit par les predictions du Seigneur & par l'eſprit de prophetie, que Jeruſalem étoit ſur le point de perir, voulut inſinuer aux Juifs, & leur apprendre, que puis qu'ils ſe mettoient peu en peine de l'aveuglement qui leur cachoit la verité, qu'ils ne le regardoient pas comme un malheur, qu'ils s'en faiſoient une gloire, Dieu leur feroit éprouver des châtiments plus ſenſibles. Leur table, leur abondance, leur proſperité, leur alloit être en laqs & en piege, comme les chaſſeurs prennent les oiſeaux & les autres bêtes ſauvages dans leurs filets par le moyen de l'appaſt qu'ils y ont mis; en trébuchet pour les faire tomber; & en retribution, c'eſt à dire, que le mal qui leur en alloit arriver ſeroit la juſte recompenſe de leur crime. On remarque generalement des mondains, qu'ils acheminent leur confuſion & leur ruine par l'attachement qu'ils prennent pour leur table, pour

leurs

leurs plaisirs, & par l'abus qu'ils font des bienfaits & des benedictions de Dieu; de sorte que les choses qui leur sont données pour viande, pour les rendre contents & heureux, se convertissent par leur faute en venin, & tuent leur ame. Quant aux Juifs, les prerogatives d'une alliance divine leur inspirerent de la vanité, le glorieux titre de peuple de Dieu les enyvra, les promesses mal-entendues leur donnerent une confiance charnelle, l'excellente grace de la revelation de la Loy servit à les entêter du merite des œuvres, & à leur faire refuser la justice de la foy; le Messie même, Es. VIII. 14. l'attente & la consolation d'Israel, leur devint une pierre d'achoppement & de trébuchement, & son Evangile une odeur de mort à mort. Mais sur tout, 2 Cor. II. 16. leur Pais de Canaan avec l'état Ecclesiastique & Politique de leur Capitale, qu'ils croyoient immuables, Dieu les ayant institués & si longtems maintenus, cet heritage terrestre pour l'amour duquel ils avoient rejetté les benedictions spirituelles & celestes de Jesus-Christ, les fit perir par l'envie qui leur prit de s'y defendre contre une puissance, qu'ils ne pouvoient esperer de vaincre s'ils n'avoient été saisis d'une erreur fatale. On re-

repreſente la triſteſſe de leur condition
Jug. XV. 8. encore par une autre metaphore, par des reins chancellants ou rompus, comme quand Samſon batit les Philiſtins en les frapant de la cuiſſe ſur les flancs; ou par un dos continuellement courbé, comme cette femme qui étoit courbée pluſieurs années par un eſprit de maladie, & ne pouvoit nullement ſe redreſ-
Luc. XIII. 11. ſer. Les Juifs, après avoir refuſé de porter le joug aiſé du Seigneur, animés par la repugnance qu'ils eurent pour la domination des étrangers, entreprirent de ſecouer le joug des Romains par une temerité des plus foles & des plus aveugles, & chargerent par ce moyen leur dos du fardeau d'une dure ſervitude, ſous laquelle ils gemiſſent dépuis la deſtruction de Jeruſalem jusqu'au jour pre-
2 Tim. II. 26. ſent, ſans pouvoir ſe relever. On peut ajouter, qu'ils ſouffrent une oppreſſion ſpirituelle dans le piege du demon, par lequel ils ont été pris pour faire ſa volonté, n'ayant pas la force de ſe reveiller pour reconnoitre la verité, demeurant attachés à la terre, ne pouvant pas lever la vûe vers les choſes celeſte, & multipliant leurs pechés dans les erreurs où ils ſont enfoncés, jusqu' à ce que leur conſcience ſoit accablée d'angoiſſe.

Ce

Ce ſont les preludes d'un malheur eternel.

Ceſſons de parler d'un evenement funeſte, mais ne l'oublions point. Apprenons à craindre ce Dieu qui endurcit, & comme il ne le fait jamais ſans cauſe, ne lui en fourniſſons pas la cauſe. L'endurciſſement eſt la peine du mépris de ſa Parole. Humilions nous, embraſſons ſans reſiſtance la grace dès qu'elle nous eſt prêchée; profitons de la lumiere dès qu'elle s'offre, de peur qu'elle ne ſe retire. On la mépriſe non ſeulement par la rejection des verités dogmatiques de l'Evangile; on offenſe Dieu non ſeulement quand ou conſerve des erreurs & des prejugés qui gâtent l'eſprit: Les cœurs qui repugnent aux exhortations, & qu'on ne ſauroit porter à la repentance & à la ſainteté, ne ſont pas moins puniſſables; ceux qui demeurent livrés aux paſſions & aux vices, attirent ſur eux, malgré leurs connoiſſances, tous les châtiments dont un peuple rebelle eſt menacé. Les Juifs ſe ſont perdus pour s'être entêtés d'un Meſſie mondain. N'eſt-ce pas la diſpoſition des Chrétiens, qui enlacés dans l'amour de la vanité, ne ſauroient pouſſer des deſirs ſinceres vers le Ciel. Une table dreſſée, une coupe comble;

comble ; ces biens terreſtres leur plaiſent, mais il leur tournent en piege par l'ingratitude dont ils payent Dieu, & par le degôut qu'ils prennent pour ſes viandes ſpirituelles. Voici Dieu qui leur parle par la voix de ſes ſerviteurs, par les marques de ſa bonté, & quelquefois par les avantcoureurs de ſa colere; ils n'en ſont point touchés, c'eſt l'effet de leur endurciſſement. Plus ils demeurent dans cet état d'inſenſibilité, plus ils s'accoutument à negliger les moyens de leur converſion, plus ils rendent leur ſalut difficile; leur mal s'augmente, & ſi Dieu retire la main qu'il leur tend encore, quel ſera leur aveuglement, quelle la dureté de leur cœur, qui les guerira, qui les avertira de fuir la colere à venir?

Hebr. VI. 7. 8. *La terre qui boit ſouvent la pluye qui vient ſur elle, & qui produit des épines & des chardons, eſt rejettée, & proche de la malediction, & ſa fin eſt d'être brûlée.* Eſ. LX. 12. *Tous ceux qui ne ſerviront pas l'Eternel, periront;* pluſieurs nations l'ont experimenté, pluſieurs peuples, autrefois éclairés, ſont dans les tenebres, pluſieurs ont en même tems le dos courbé ſous une domination tyrannique.

Pſalm II. 10-12. Pour n'être pas expoſés à leur ſort, ayons de l'intelligence, recevons inſtruction, ſer-

ſervons l'Eternel avec crainte, baiſons le Fils de peur qu'il ne ſe courrouce.

Apprenons encore à ne pas mettre la confiance ſur nos lumieres. Ces gens qui ont l'eſprit aſſoupi, les yeux obſcurcis, qui ne voyent point en voyant, qui ne comprenent point en entendant, s'imaginent tout le contraire; ils ſont clairvoyants ſelon eux, ils ſavent tout, & c'eſt cette preſomtion qui les empêche de ſortir de leur ignorance: *Se diſant être ſages, ils deviennent inſenſés.* Rom. I. 22. *Je ſuis riche,* dit une Egliſe orgueilleuſe, *je ſuis dans l'abondance, je n'ay beſoin de rien; Mais tu ne connois pas que tu es malheureuſe, miſerable, pauvre, aveugle & nue; Je te conſeille d'oindre tes yeux de collyre, afin que tu voyes.* Apoc. III. 17.18. Demandons ce remede à Dieu; prions le, qu'il nous donne l'eſprit de ſageſſe & de revelatio en ſa connoiſſance, & qu'il illumine les yeux de notre entendement, qu'il decouvre nos yeux, afin que nous regardions aux merveilles de ſa loy, & qu'il nous donne de l'intelligence, afin que nous obſervions ſes commandements de tout notre cœur; qu'il ne nous abandonne jamais à cet aveuglement fatal qui precipite les impenitents dans l'abîme de la perdition; qu'il ne nous induiſe pas en ten- Epheſ. I. 17.18. Pſ. CXIX. 18.34.

tentation, mais qu'il nous delivre du
Luc. XIX. 42. malin. Nous connoitrons alors les choſes qui appartiennent à notre paix, elles ne ſeront pas cachées devant nos yeux.
Tit. I. 15. Comme rien n'eſt pur pour les impurs, & que les meilleures choſes leur ſont en
Rom. VIII. 27. piege, toutes choſes ſont pures pour ceux qui ſont purs, toutes choſes aident en-
Jean I. 9. VI. 68. ſemble en bien à ceux qui aiment Dieu. Jeſus eſt la veritable lumiere, qui illumine tout homme venant au monde; Jeſus, qui a les paroles de la vie eternelle, doit étre écouté; Jeſus eſt le maitre, dans l'o-
Matth. XI. 29. beïſſance duquel on gagne le ſalut. Chargeons ſon joug ſur nous & nous trouverons le repos de nos ames.

VI. SER-

VI. SERMON.

SUR ROM. XI. 11-15.

Mais je demande: Ont-ils bronché pour trébucher? Ainſi n'avienne! Mais par leur chûte le ſalut eſt avenu aux Gentils, pour les provoquer à la jalouſie. Or ſi leur chute eſt la richeſſe du monde, & leur diminution la richeſſe des Gentils, combien plus le ſera leur abondance? Car je parle à vous, Gentils; certes entant que je ſuis Apôtre des Gentils, je rends honorable mon miniſtere, pour voir ſi en quelque façon je puis provoquer ceux de ma chair à la jalouſie, & en ſauver quelques uns. Car ſi leur rejection eſt la reconciliation du monde, quelle ſera leur reception ſi non une vie d'entre les morts?

Rien n'eſt plus ordinaire en ce monde que le changement. L'inconſtance ou la mutabilité des choſes humaines fut autrefois repreſentée par la roue de la For-

tune, qui tourne ſans ceſſe, & que perſonne n'a trouvé le moyen d'arrêter. Les uns montent, les autres deſcendent, l'elevation des uns fait l'abbaiſſement des autres, la perte des uns eſt le profit des autres les honneurs & les biens paſſent de main en main, & pendant que celui-cy s'enrichit, celui-là tombe dans la pauvreté. Nous ne nous en étonnons point; il eſt naturel que ceux qui flotent en ce monde comme ſur une mer, ſe reſſentent du flux & reflux, & qu'ils ſoient balotés par la viciſſitude de ſes vagues. Mais quand on eſt entré dans l'Egliſe de Dieu comme en un port, il ſemble qu'on eſt échapé de ces dangers, & qu'on y peut jouir d'une ſûreté continuelle. Non, quoi que l'Egliſe ſoit en elle-même ferme & inébranlable, & que ſes biens ſoient incorruptibles & permanents, le cœur de l'homme reſte chancellant, il n'eſt pas ſuſceptible de calme, il ne ſe ſait pas fixer, il perd par ſa legereté jusqu' aux graces ſpirituelles, & chargé d'un treſor celeſte il ne laiſſe pas de faire naufrage. Ce n'eſt plus dans le Monde, où ce ne ſeroit rien de nouveau, c'eſt dans l'Egliſe, dans le Royaume de Dieu, qu'on a vû arriver la revolution, dont S. Paul dit: *La chûte des uns eſt le ſalut des autres, la diminution des uns eſt la richeſſe des au-*

autres, la rejection des uns est la reconciliation des autres. Le texte entier contient des matieres que nous pouvons reduire à trois articles : L'Apôtre parle en 1. lieu d'un evenement qui venoit de faire un grand éclat, de la chûte des Juifs, de la raison pourquoi elle a été permise, & de l'effet qu'elle a produit, savoir le salut des Gentils ; En 2. lieu, d'un evenement qu'il fait esperer, savoir de la conversion des Juifs, & de l'effet qu'elle produira ; *Si leur diminution est la richesse du monde, combien plus le sera leur abondance, & quelle sera leur reception si non une vie d'entre les morts?* En 3. lieu, de la conduite qu'il tenoit dans son Apostolat, pour rendre la consideration de ces changements profitable à chacun: *Je vous parle, à vous, Gentils ; certes entant que je suis Apôtre des Gentils, je rends honorable mon ministere, pour provoquer ceux de ma chair à la jalousie & en sauver quelques-uns.*

Ces matieres sont trop vastes pour être renfermées dans les bornes d'une seule action. Le premier point nous occupera suffisamment aujourdhui. Voici comment S. Paul nous le propose: *Je demande*, dit-il, après avoir allegué quelques passages des Prophetes, qui avoient

annoncé l'aveuglement & l'endurciſſement des Juifs ; terrible ſort ! *Mais je demande. Ont-ils bronché pour trébucher ? A Dieu ne plaiſe ! Mais par leur chûte le ſalut eſt avenu aux Gentils, pour les provoquer à la jalouſie. Leur chute eſt la richeſſe du monde, leur rejection eſt la reconciliation du monde.*

Il n'y a rien de plus remarquable ſur la terre que le malheureux état, dans lequel on voit la nation Judaïque depuis la venue de Jeſus-Chriſt & la predication de ſon Evangile. C'eſt l'accompliſſement de la menace que Dieu avoit faite par Malachie : *Voici, je vais vous envoyer Elie le Prophete, avant que le jour grand & terrible de l'Eternel vienne ; il convertira le cœur des peres envers les enfans, & le cœur des enfans envers les peres, de peur que je ne vienne, & ne frappe la terre à la façon de l'interdit.* C'eſt l'anatheme, qui cauſoit à S. Paul une ſi grande triſteſſe, qu'il auroit ſouhaité d'être lui-même ſeparé de Chriſt pour ſes freres. Les Apôtres, après avoir fait tous les efforts poſſibles pour détourner ce coup, l'ont vû frapper. Tout le monde l'a vû, tout le monde en parloit en ce tems-là ſans ceſſe ; ils en ont dû traiter dans leurs Ecrits, l'obligation

Mal. IV. 5.6.

de

de l'expliquer étoit indiſpenſable. Mais nous auſſi, puis que le deſaſtre des Juifs a fait notre bonheur, & que c'eſt un evenement plein de leçons pour nous, il eſt juſte que nous y faſſions encore des reflexions frequentes. C'eſt un Myſtere; s'il eſt entierement impenetrable, ne nous en informons pas d'avantage; mais quand l'Apôtre nous promet de nous en découvrir la raiſon, il faut que nous l'écoutions, & avec d'autant plus de ſoin qu'il eſt à craindre, qu'en l'ignorant nous ne mettions dans notre imagination quelque autre en ſa place. Saint Paul demande, pourquoi les Juifs ſont tombés, pourquoi ils ont été rejettés: il répond, il declare la raiſon de ce malheur, qu'il appelle tantôt *chûte*, tantôt *rejection*. De la part des hommes, c'eſt une chûte; ils ont heurté contre la pierre d'achoppement & de trébuchement, ils ont méconnu le Meſſie, ils l'ont rejetté, ils ſont tombés dans l'erreur & dans l'incredulité, cela vient d'eux-mêmes, c'eſt leur faute. De la part de Dieu, c'eſt une rejection; Dieu les a retranchés à cauſe de leur incredulité, il les a rejettés afin qu'ils ne ſoyent plus ſon peuple, il a retiré d'entre leur main ſa vigne, ſon Egliſe; & afin qu'ils s'en apperçuſſent, il les a privés du Temple, des Sacrifices, de tout le culte Le-

vitique, de la demeure dans la terre de Canaan, de leur Gouvernement, de leur Liberté, de toutes les marques de son Alliance. Ces deux choses se rencontrent dans la condition du pecheur, le peché de la part de l'homme, & la punition de la part de Dieu; ne les confondons jamais, n'attribuons jamais à Dieu ce qui appartient à l'homme. Ces deux choses sont ensemble le malheur des Juifs. Mais je demande: Pourquoi leur est-il arrivé? La rejection leur est arrivée à cause de la chûte. Nous pouvons aussi donner le nom de chute à la rejection même, entant que le Dieu des vengeances les a precipités du faite de leur gloire en un abysme de misere. Leur endurcissement criminel en est la cause. Mais ce n'est pas presentement ce que nous voulons savoir. On demande, quelle en est la raison finale, à quelle fin ce malheur leur est arrivé; Et ce n'est pas simplement de la suite qu'il eut, c'est principalement du dessein qui y est entré, que l'Apôtre nous veut instruire.

Cela ne s'entend pas de la vûe des hommes, de la fin que les Juifs se seroient proposée. L'homme n'a jamais l'intention de broncher, de tomber, de se rendre malheureux, à moins qu'il n'ait perdu l'esprit; Et dans ces matieres spirituelles,

tuelles, où l'homme tombe volontairement, où il se jette volontairement dans le malheur, c'est l'effet de son aveuglement qui le fait choisir le mal sous l'idée trompeuse d'un bien. Les Juifs n'ont pas pris le parti de l'incredulité, pour vouloir être incredules de leur aveu, ils ne croyent pas l'être, ils ne pensent pas errer en rejettant Jesus-Christ, ils ne regardent pas ce côté de leur situation comme une chute; quand ils pourront s'en appercevoir, ils se releveront. Les Juifs n'eurent pas non plus l'intention de procurer le bien qui est arrivé de leur chûte, le salut des Gentils; au contraire, c'est le grand sujet de leur jalousie, de leur envie, de leur chagrin; ils empêcherent de toute leur force les Apôtres de parler aux Gentils afin qu'ils soyent sauvés. C'est donc pour nous apprendre l'intention de Dieu, que S. Paul demande: *Ont-ils bronché pour tomber?* Ceux qui s'aheurtent, qui bronchent, qui chancellent, se retiennent quelquefois & ne tombent pas tout-à-fait. Mais l'Apôtre ne suppose pas, que les Juifs ont eu la force de se redresser, il convient qu'ils sont tombés, & quand il le paroit nier, il nie qu'ils soient tombés afin de perir dans leur chûte, & qu'on puisse crier sur leur nation comme sur la grande Babylone. Elle est tombée, elle

1 Thess. II. 16.

Apoc. XVIII. 2.

elle eſt tombée, elle ne ſe relevera point. Quand il repreſente les Juifs, tantôt comme s'ils étoient bannis ſans miſericorde du Royaume de Dieu, tantôt comme s'ils tenoient encore par un bout à l'Alliance de grace, on tâche quelquefois de concilier cette contrarieté apparente par la diſtinction entre le Corps du peuple & les particuliers. Le ſens ſeroit, que les incredules, les aveugles, les endurcis, qui ont rejetté l'Evangile, ont attiré la perdition ſur leurs perſonnes, mais que la nation generalement conſiderée conſerve le droit qu'elle avoit aux promeſſes; ou bien, que la malediction verſée ſur le Corps du peuple ne fait pas que tous ſoyent ſpecialement maudits, que chacun ait à perir par ce qu'il eſt Juif, & que nul ne puiſſe ſe convertir, qu'elle n'empêche point que pluſieurs ne viennent à ſe repentir & à ſe ſauver par la vertu d'une ſemence de benediction qui leur reſte. Mais l'Apotre nous veut enſeigner quelque choſe de plus. Il parle tousjours du Corps de la nation, après en avoir excepté le reſidu ſelon l'election de grace. C'eſt à tout le peuple endurci qu'il applique l'imprecation de David: *Que leur table leur ſoit tournée en laqs, en piege & en trébuchement, que leurs yeux*

yeux ſoient obſcurcis, & que leur dos ſoit continuellement courbé. Enſuite, pour temperer l'amertune de ces paroles prophetiques par la douceur d'une conſolation, c'eſt encore de tout le Corps de ce peuple, qui a pris un faux ſujet de ſcandale de l'Evangile, qu'il declare, que Dieu ne l'a pas totalement rejetté ni pour tousjours, que ſon incredulité n'eſt pas irreparable, que ſon apoſtaſie n'eſt pas finale, que ſa ruine n'eſt pas ſans reſſource, que l'eſperance du ſalut pour eux & pour leur poſterité ne leur eſt point ôtée, & qu'en ſon tems le Corps entier de la nation ſera rappellé & remis en grace; retabliſſement que S. Paul connoiſſoit par la revelation de l'Eſprit de Dieu, & qu'il jugeoit étre neceſſaire à cauſe de la fermeté de l'Alliance divine.

Le raiſonnement de l'Apôtre porte encore plus loin; il ne veut pas que nous penſions que Dieu ait reſolu la rejection des Juifs par elle-même. *Ont-ils bronché pour tomber?* Dieu a-t-il cauſé leur chûte, ou l'a-t-il permiſe afin qu'il les pût rejetter? Eſt-ce que le malheur de ce peuple eſt la fin que Dieu ſe propoſe? Non, répond S. Paul, & non ſeulement il le nie, mais il témoigne qu'il

est indigné de se voir faire cette objection & qu'il l'abhorre: *A Dieu ne plaise!* Son Systeme peut paroitre rude & choquant, quand on s'arrête à quelques expressions fortes & hardies, & qu'on insiste sur le sens qu'elles rendent en qualité de propositions detachées du reste du discours. Mais quand on en suit attentivement la liaison, on trouve que l'Apôtre n'établit rien moins que cette Predestination rigoureuse, que plusieurs redoutent, & qui devient en effet fausse & absurde, quand on la pousse dans ses consequences. Voici l'endroit, où l'on nous apprend à juger de l'intention de Dieu, non comme de l'intention d'un Etre inexorable, mais d'un Etre plein de bonté, comme de celui qui a dit: *Pourquoi mourriés-vous, ô maison d'Israel? je ne prends point de plaisir à la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur l'Eternel; Prendrois-je en aucune maniere plaisir à la mort du méchant, & non plûtôt qu'il se detourne de son train & qu'il vive?* Si quelqu'un dit, qu'il faut bien que Dieu ait en vûe de faire mourir le pecheur, puis qu'il le fait mourir, & que son dessein ait été de rejetter les Juifs, puis qu'il les a rejettés; je lui réponds, qu'il y a de la difference entre les actions qui tendent

Ezech. XVIII. 23.32.

dent à la fin, & la fin même. On se propose ces actions, non pour l'amour d'elles, mais pour l'amour de la fin. On n'acquiesce point en ces actions, on les fait souvent avec regret, on se dispenseroit volontiers de les faire, si ce n'etoient pas des moyens pour arriver à la fin. Donnons l'exemple d'un homme qui a un long voyage à faire; il le fait pour arriver au lieu où ses affaires l'appellent, où son sejour lui est destiné. Il passe cependant par plusieurs endroits, il se propose chaque matin de se rendre à son gite, il ne s'en met pas proprement en peine, il n'y veut aller que par ce qu'il le faut pour aller plus loin; il s'engage dans les rudes chemins des Alpes, puis qu'il le faut pour arriver en Italie; il franchit avec incommodité les Pyrenées, puis qu'il le faut pour arriver en Espagne; il s'embarque, il se confie à l'inconstance des ondes, il risque les tempêtes & les naufrages, il le veut, mais il le veut pour l'execution de son entreprise. On veut les moyens, & on ne les veut pas, puis qu'ils sont souvent desagréables; ce n'est que le but qu'on veut veritablement, ce n'est qu'à la fin qu'on prend plaisir. Ainsi, quand on dit, que Dieu a voulu la chûte des Juifs, puis qu'il

qu'il y a contribué par ſes chatiments, qu'il les a voulu rejetter, puis qu'ils les a rejettés, on le dit comme des choſes que nous ne voulons pas proprement, par ce que nous ne les voulons pas pour elles-mêmes, mais ſeulement à cauſe de la fin à laquelle nous aſpirons. Quelle étoit ici la fin de Dieu? la chûte & la rejection des Juifs? Nullement. Dieu n'eût jamais voulu ces choſes, il ne les eût jamais permiſes, il n'y eût jamais prêté la main, s'il ne s'étoit agi que de rendre ce peuple malheureux; il a eu des intentions toutes differentes. C'eſt une maxime univerſellement reçue parmi les Theologiens dans tous leurs Syſtemes, ſans excepter celui des Supralapſaires, que Dieu ne ſe propoſe jamais le malheur de la Creature comme la fin de ſes actions. Quelle en eſt donc la fin, quand on voit les Creatures devenir malheureuſes par les ordres de ſa Providence? Il y en a qui répondent, que c'eſt la manifeſtation de ſa gloire. Je conviens, que lors que Dieu nous defend de travailler pour notre propre gloire, c'eſt par ce que nous ne le meritons pas, que ce grand Etre n'eſt pas ſujet à la même regle, & qu'il peut agir pour ſa gloire, comme nous ſommes obligés de faire de

la

la gloire de Dieu la fin de notre conduite. Mais quoi que le principe, que la derniere fin des œuvres de Dieu eſt la manifeſtation de ſa gloire, ſoit veritable, il faut eviter d'en faire des applications qui pourroient ternir la gloire de Dieu. Et quand on parle des actes de la juſtice divine, on doit ſe garder de les décrire, comme ſi Dieu reſſembloit à quelque Monarque rigide, qui ſe plaiſant à publier ſa ſeverité, ſeroit bien-aiſe de voir commetre dans ſes Etats des crimes enormes, afin d'avoir l'occaſion de faire des executions memorables. Il faut encore diſtinguer entre la fin generale de toutes les actions d'une perſonne, & les fins particulieres d'un certain ordre d'actions. Par exemple, le voyageur dont je viens de parler a le lieu vers lequel ſes affaires l'appellent pour le but de ſon voyage, mais ce lieu n'eſt pas le but de toutes les actions de ſa vie. La gloire de Dieu ſera donc la fin generale de ſes œuvres; mais nous demandons ici, quelle eſt en particulier la fin de la rejection des Juifs, & des œuvres divines qui ſont de la même nature. L'Apôtre ne la va pas chercher là haut chez Dieu, il la trouve en deçà chez nous. La fin de Dieu, qui eſt toujours un bien, eſt en cet endroit un

un bien pour la Creature. Et ſi l'on veut pouſſer la penſée jusqu'a la fin derniere & generale, il eſt vrai que tout cela tend à la gloire de Dieu, mais dans le tems que nous attendions qu'on nous diroit que c'eſt à la louange de ſa Juſtice, l'Apôtre nous fait voir que c'eſt à la louange de ſa Miſericorde. Quoi! la chûte des Juifs qui eſt ſi funeſte, la rejection de ce peuple qui eſt effrayante, nous peut-elle fournir quelque autre meditation que celle des jugements de Dieu qui ſont tousjours adorables? Oui, il reſulte de ces maux un grand bien, & non ſeulement un bien pour Dieu, mais un bien pour les hommes, & c'eſt ce bien que Dieu a dans l'intention quand il diſpenſe des maux. Les Juifs *ont-ils bronché pour tomber? A'Dieu ne plaiſe! Mais par leur chute le ſalut eſt avenu aux Gentils, pour les provoquer à la jalouſie.*

Nous *ſommes blâmés*, dit Saint Paul, par des gens qui nous imputent de dire:
Rom. III. 8. *Pourquoi ne faiſons nous des maux, afin qu'il en arrive du bien? La condamnation de ceux qui le diſent eſt juſte.* Il rejette la maxime & la declare criminelle par rapport au mal de coulpe; elle ne l'eſt pas par rapport au mal de peine.

Dieu

Dieu inflige aux pecheurs le chatiment, il le fait avec juſtice, il le fait en même tems avec bonté, il le fait afin qu'il en arrive du bien. Mais oſerions nous dire de Dieu, qu'il permet le peché, afin qu'il en arrive du bien? La penſée n'eſt-elle pas choquante? Il faut avouer, que Dieu permet en un certain ſens le peché, puis qu'il n'y met pas tous les obſtacles que ſa toutepuiſſance lui fournit; mais je ne goûte pas la raiſon qu'on a coutume d'en rendre, ſavoir que Dieu le peut permettre par ce qu'il eſt d'une force immenſe, & capable d'arrêter le cours des méchants toutes les fois qu'il le veut, au lieu que les hommes n'ont pas le droit de permettre le mal, par ce qu'ils ſont trop foibles pour y remedier. Je tiens au contraire, que Dieu ne permet autrement le peché qu'ainſi que tout ſage Magiſtrat eſt obligé de le permettre. Un Prince, qui auroit pour principe d'empêcher abſolument qu'il ne ſe faſſe aucune action irreguliere dans ſes Etats, & d'employer pour cet effet tous les moyens qui ſont en ſa puiſſance, s'engageroit à priver ſon peuple de l'uſage des ſens & des membres, à le tenir reſſerré dans une priſon continuelle, & à gouverner avec une violence qui aboutiroit bien-

bientôt à la destruction entiere de la Societé. Ce n'est pas là le devoir que Dieu lui impose; il suffit que la liberté naturelle des hommes, dont l'abus par rapport au plus grand nombre est inevitable, soit tellement bornée par la sagesse des Loix & par la vigilance des Magistrats, que la Republique conserve autant qu'il est possible la paix & la sûreté. Ils trouvent ce modele de gouvernement en Dieu, qui permet le peché; non, dis-je, cette expression ne me paroit pas convenable, on la doit corriger, il n'y a point en cela de permission directe, Dieu ne le permet pas, mais il accorde à la Creature la liberté d'agir, en se reservant le pouvoir de la borner quand il est necessaire, de la diriger, de maintenir un ordre proportionné à l'état des hommes, & de conduire leurs mauvaises actions à une bonne fin. Que si Dieu connive à des maux, auxquels les Magistrats ne doivent pas conniver, on peut avoir recours à la solution precedente, c'est à dire, que Dieu sait atteindre à des fins où les hommes ne sauroient parvenir; si ce n'est plutôt par ce que Dieu ne vange pas tous les crimes en ce monde, & qu'il va exercer son vray & parfait jugement dans le siecle à venir. Il y a encore une

autre

autre difference entre le Souverain du Ciel & les Monarques du Monde. Les Rois de la terre ne ſe font pas leur peuple; ils le reçoivent tel qu'il eſt fait, & le ſouhaiteroient ſouvent meilleur, s'il étoit en leur main de le former. Dieu a créé les hommes; on dira donc: Pourquoi ne s'eſt-il pas fait un peuple inpeccable? il n'auroit jamais été dans l'obligation de le rejetter. *Mais plûtôt, ô homme, qui es-tu, toi qui conteſtes contre Dieu? La choſe formée dira-t-elle à celui qui l'a formée, Pourquoi m'as-tu ainſi faite?* Rom. IX. 20.

Nous remarquons que Dieu a voulu faire une Creature, qui eût en elle-même une ſource de mouvement & un principe de liberté, & c'eſt le chef d'œuvre du Createur. Pretendons-nous qu'à tous ces dons Dieu devoit ajouter l'immutabilité de ſa Nature divine? Voici l'homme qui ſe gouverne ſelon ſa volonté; Dieu lui a donné ce pouvoir pour le bien, ſans ce Libre-arbitre il n'y auroit point de vertu, point d'action moralement bonne; l'homme en abuſe pour ſe porter au mal; Dieu redreſſe ce defaut, & tourne cependant le mal en bien. Il ſçut ſe ſervir de l'eſpece de parricide,

que les fils de Jacob commirent en vendant leur frere Joseph, pour produire la conservation de toute la famille de ce Patriarche, qui alloit sans cela perir dans la famine: *Ce que vous aviés pensé en mal contre moi*, dit Joseph aux coupables, *Dieu l'a pensé en bien, afin de faire vivre un grand peuple.* La Redemtion du genre humain est l'effet de la Mort du Fils de Dieu, trahi, condamné, crucifié par le plus atroce de tous les crimes. Les Juifs meriterent par la rejection de l'Evangile d'être rejettés; Dieu prit cette occasion pour faire prêcher l'Evangile aux Gentils, qui ont été par ce moyen appellés & amenés au salut.

Gen. L. 20.

Dirons-nous donc, que le Conseil de Dieu demeure suspendu de la volonté des hommes? Si les Juifs n'étoient pas tombés, Dieu auroit en vain resolu de sauver les Gentils, puis que c'est par la chûte des Juifs que le salut devoit arriver aux autres. Que deviendra la regle: *Avant que les enfants fussent nés, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que l'arrêt selon l'election de Dieu demeurât ferme, non par les œuvres, mais par celui qui appelle?* Je réponds, que cette

regle

regle n'eſt pas d'un uſage general; elle eſt faite pour les reſolutions que Dieu prend ſans avoir le moindre égard à la conduite de l'homme; il y en a de cette ſorte: Mais il y en a d'autres qui preſuppoſent la conduite de l'homme; il y en a en trés-grand nombre qui preſuppoſent le peché, ſi bien que ſi le peché n'étoit pas ſurvenu, Dieu n'auroit rien fait de tout cela. A t il donc mis l'homme dans la neceſſité de pecher, afin que ſon Conſeil fût accompli? A'Dieu ne plaiſe! C'eſt un blaſpheme. Nous dirons plutôt, que dès que Dieu eût donné le Franc-arbitre aux hommes, il a bien voulu regler ſon gouvernement ſur leur conduite par rapport aux choſes qui emanent de leur Franc-arbitre, & que cela convient parfaitement à la ſageſſe de ſa Providence. Son Conſeil ne laiſſe pas de demeurer ferme; les Loix generales ſont uniformes & ne reçoivent jamais du changement; la diſpenſation varie, mais par un changement qui nait de la Creature; & quant aux evenements particuliers, l'étendue de la connoiſſance de Dieu eſt telle qu'il n'eſt pas à craindre qu'il prenne de fauſſes meſures. Les

Theologiens font donc entrer la previsiõn dans les Decrets de Dieu, & ils le font avec raiſon, quand l'objet eſt du nombre des choſes que l'homme eſt capable de faire par la liberté, qu'il a reçue par la Creation, ou qui lui a reſté depuis ſa chûte. On dit en ces occaſions, que Dieu a reſolu cecy, par ce qu'il a prevû que l'homme feroit cela, qu'il a reſolu de donner le ſalut aux Gentils, par ce qu'il a prevû que les Juifs tomberoient. Ce qu'il y a d'incommode, c'eſt qu'il nous ſemble que la previſion infaillible de Dieu rend neceſſaires & inevitables, non ſeulement les œuvres que Dieu a reſolu de faire, mais auſſi les fautes des hommes qui precedent les œuvres de Dieu. Si quelqu'un ne veut pas entrer dans ces meditations abſtraites, dans ces difficultés qu'il ne nous eſt pas poſſible de developper, nous le pouvons contenter par une ſolution aiſée & populaire. Quand Dieu fit la diſpoſition du Vieux Teſtament en faveur des enfants d'Iſrael, il voulut témoigner qu'il étoit irrité contre tous les peuples de la terre; mais il avoit certainement conclu, de ne les pas laiſſer tousjours dans l'éloignement, de leur faire miſericorde après les avoir ſuffiſamment convaincus de leur miſere,

&

& de leur envoyer en ſon tems le ſalut. C'eſt ce que S. Paul appelle la reconciliation du monde; ils étoient ſous la colere, les voici reconciliés avec Dieu. Ce ſalut leur devoit arriver par la chute & par la rejection des Juifs; mais cela pouvoit-il manquer? Quand Dieu n'auroit rien prevû de ce que les Juifs alloient faire de poſitif, & qu'il eût ſeulement connu ce peuple tel qu'il le vit en le faiſant ſortir d'Egypte, ne pouvoit-il pas aiſement prevoir qu'ils laſſeroient ſa patience par une infinité de rebellions? Ne meriterent-ils pas d'être rejettés, étant encore au pied de la montagne de Sina? & combien de fois l'ont-ils merité dans la ſuite, avant que Dieu ſe portât à les abandonner? Cela ſuffit pour juger, qu'il ne pouvoit pas arriver que les Gentils demeuraſſent privés du ſalut que Dieu leur avoit deſtiné. L'incredulité des Juifs étoit immanquable par leur propre naturel.

Mais pourquoi faloit-il que la chûte des Juifs precedât le ſalut des Gentils? Eſt-ce que Dieu ne pouvoit pas appeller les Gentils en retenant les Juifs, enrichir ceux-la ſans appauvrir ceux-cy, ſe reconcilier avec les uns ſans charger les autres de ſa disgrace & les rejetter, relever

lever les uns sans laisser tomber les autres, sauver les uns sans perdre les autres? Il le pouvoit, sans doute; il le feroit, s'il regloit ses œuvres uniquement par sa Toute-puissance. Mais il a voulu que le salut des Gentils arrivât par cette alternative, afin qu'il parût qu'il ne violoit point l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham. L'exclusion que ce traité donnoit aux peuples étoit juste; la reception de la posterité d'Abraham étoit gratuite: mais l'Alliance étant contractée, Dieu étoit engagé. Il est fidele; si l'Alliance est enfreinte, c'est le peuple qui l'a fait, ce n'est pas Dieu. Il avoit stipulé l'obeissance du côté du peuple; le peuple étant devenu rebelle, Dieu étoit degagé. Mais afin que sa fermeté fût hautement reconnue, il a toleré le peuple un grand nombre de siecles, en employant cependant quantité de moyens propres à le corriger, & à le rendre capable de jouir des graces qu'il leur avoit promises. Il ne leur voulut laisser la moindre ombre de se plaindre qu'il manquoit à ses promesses. Il leur envoya la grande promesse, le Messie, avant que de rompre avec eux. Rendre le salut commun aux Gentils, étoit rompre avec les Juifs, par ce que le traité portoit en ce tems-là, que

que les Juifs seroient seuls le peuple de Dieu. Suivant ce plan, le Seigneur Jesus dit au commencement lui-même à ses Apôtres: *N'allés point vers les Gentils, mais allés vers les brebis perdues de la maison d'Israel.* Matth. X. 5.6. Quand il leur dit ensuite: *Allés par tout le monde, & enseignés toutes les nations;* cet ordre presupposoit la chûte des Juifs. *Les Apôtres l'ont compris: C'étoit bien à vous premierement*, dirent-ils aux Juifs, *qu'il faloit annoncer la Parole de Dieu, mais puis que vous la rejettés, & que vous vous jugés vous mêmes indignes de la vie eternelle, voici, nous nous tournons vers les Gentils; Car le Seigneur nous l'a ainsi commandé, disant: Je t'ay ordonné pour être la lumiere des Gentils, afin que tu sois en salut jusques au bout de la terre.* Act. XIII. 46.47. Nous pouvons ajouter, que si le peuple entier d'Israel avoit demeuré debout, la formation de l'Eglise d'entre les Gentils selon les loix de l'Evangile auroit été moralement impossible. Ce peuple, qui étoit trés nombreux, auroit voulu dominer sur les autres nations, & les Nations ne l'auroient pas voulu souffrir. Le peuple Juif auroit voulu conserver les marques de l'ancienne Alliance, son heritage, son Temple, son Culte, ses Ce-

remonies, ainſi qu'on l'a vû par le zele mal-entendu des premiers Fideles de Jeruſalem, qui voulurent obliger à la Circonciſion & à tout le Judaïſme les Convertis d'entre les Gentils; les peuples, qui ne s'accommodoient point de ces uſages, auroient été rebutés, & les converſions auroient été moins frequentes. Il faloit que la Synagogue tombât, afin que l'Egliſe de Jeſus-Chriſt fût bâtie. Nous trouvons ce changement prédit par la Parabole des vignerons, qui tuerent le fils de leur maitre pour ſe ſaiſir de l'heritage: *Que leur fera le Seigneur de la vigne? Il fera perir malheureuſement ces méchants, & louera ſa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits en leurs ſaiſons.* Nous le trouvons encore predit par la Parabole des nôces du Roy celeſte, auxquelles les Juifs, qui avoient été conviés, refuſerent de venir, outrageant même les ſerviteurs, qui leur porterent la nouvelle que tout étoit prêt; ſurquoi le Maitre fit aſſembler des carrefours des chemins autant de gens qu'on y trouvoit, c'eſt à dire, les Gentils, afin d'en remplir ſon palais. Voilà comment la contumace des Juifs ouvrit la porte à la Vocation des Gentils, afin que la grace de l'Evangile, mépriſée dans

Matth. XXI. 41.

Matth. XXII.

la

la Judée, leur fût offerte par tout le monde, & qu'éclairés par la predication de la Parole ils fussent amenés par la conversion au salut. *Par la chûte des Juifs le salut est avenu aux Gentils, leur diminution est la richesse du monde.*

Faut il donc que le bonheur de l'un soit fondé sur le malheur de l'autre? Triste vicissitude pour celui qui a le malheur en partage! Mais dequoi se plaindra-t-il, quand il l'a merité? La chûte des Juifs est volontaire, leur erreur est criminelle, la diminution, la perte, l'espece de défaite, qu'il leur est arrivé de souffrir, en est le châtiment, leur rejection est juste. Admirons que Dieu exerce sa justice, non simplement pour exercer la justice, mais afin d'exercer sa misericorde. Les Juifs sont rejettés; Dieu en pouvoit demeurer là, mais sa bonté se porte à faire naitre de ce mal un bien. Il ne veut pas retirer dans le Ciel ces tresors repandus sur des ingrats, il les laisse sur la terre, il y choisit un nouveau peuple pour l'en combler, il repare ainsi la diminution que son Eglise a soufferte par la desertion des autres, non qu'il ait besoin d'un grand peuple, mais afin que pluisieurs soient heureux; il prend ce tems pour se reconcilier avec le mon-

de, non que le monde s'en ſoit rendu digne, mais ſelon le bon plaiſir de ſa volonté à la louange de la gloire de ſa grace. Pourrions-nous repreſenter les avantages infinis de cette reconciliation, le prix ineſtimable de cette richeſſe, la grandeur immenſe de ce ſalut qui eſt arrivé aux Gentils? Nous n'en ſommes pas capables, & quand nous le voudrions entreprendre, nous ſerions rappellés par la disgrace des Juifs, qui nous demande encore un moment d'attention. Nous remarquons qu'elle n'eſt pas totale, & que Dieu n'a pas abandonné la veue de ſauver les endurcis *Ont-ils bronché pour tomber? Ainſi n'avienne! Mais par leur chute le ſalut eſt avenu aux Gentils.* Ce n'eſt pas tout; le bien qui en reſulte ne regarde pas uniquement les Gentils; il y a un bien qui rejaillit ſur les Juifs; la revolution eſt arrivée *pour les provoquer à la jalouſie.* Saint Paul accommode à ſon ſujet le paſſage de Moïſe, qu'il avoit allegué dans le Chapitre precedent, quand Dieu dit aux enfans d'Iſrael. *Je vous provoquerai à la jalouſie par celui qui n'eſt point peuple.* Il remarque, que cette menace eſt accomplie par la Vocation des Gentils; & l'on pourroit croire, que le dépit

Deut. XXXII. 21.

pit que Dieu a fait par ce moyen à ſon ancien peuple eſt purement l'effet de ſa juſte colere. Mais puis que l'Apôtre vient de nier, que les Juifs ayent bronché pour tomber, il faut qu'il entende par cette jalouſie quelque mouvement qui leur puiſſe être ſalutaire. En effet, il s'en explique, quand il dit de ſon miniſtere : J'eſſaye *ſi je puis provoquer ceux de ma chair à la jalouſie & en ſauver quelques uns.* La jalouſie, cauſée par la vûe d'un bien poſſedé par un autre, nous en fait mieux reconnoitre le prix, & nous le fait plus paſſionnément deſirer, ſur tout quand c'eſt un bien, qui étoit à nous, ou que nous pouvions pretendre. Un enfant qui a refuſé une viande par quelque degoût ou caprice, la prend avec avidité dès qu'on la veut donner à quelqu'un de ſes freres. Un écolier, qui après avoir été le premier, tombe dans la negligence, conçoit de la douleur quand il ſe voit devancé par ſes compagnons, & s'anime à l'étude pour ne reſter pas en arriere. On s'attendoit ainſi, que les Juifs, devenus jaloux de ce que les Gentils étoient mis en leur place pour jouir des fruits des promeſſes de l'Evangile, fuſſent excités par l'exemple de ces nouveaux convertis à les imiter,

&

& même à embrasser la foy de Jesus-Christ avec une ardeur plus grande encore par une noble emulation. Voici donc l'enchainure de ces matieres: La chûte des Juifs étant arrivée, Dieu s'en est servi pour donner le salut aux Gentils; le salut des Gentils a pour but de provoquer les Juifs à la jalousie; cette jalousie a pour but leur conversion & leur salut. Qu'on ne cherche pas la Reprobation dans ce Chapitre, elle ne s'y trouve point du tout. La Rejection, dont S. Paul parle, n'a rien de commun avec la Reprobation des Ecoles. Cette Rejection, quelque terrible qu'elle soit, est de l'ordre des châtiments qui ont pour but la correction du pécheur & le salut de son ame. Plusieurs Juifs, émûs de jalousie, se sont joints à l'Eglise Chrétienne, & l'Apôtre esperoit, que tout Israel s'y viendroit ranger pour étre sauvé. Qui ne sait, que quand Dieu ne peut pas gagner les pecheurs par les attraits de ses benedictions, il tâche de vaincre la dureté de leur cœur par les coups de ses jugements? Le peuple Israelite ayant demeuré indocile pendant qu'il étoit comblé de graces, son Dieu essaye s'il le peut faire rentrer dans son devoir en le frappant, & les afflictions precedentes n'ayant pas produit

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0206
DFG

duit leur effet, il en dispense de plus grieves & de plus longues, pour arriver à sa fin, qui est, que ce peuple, fier à cause de ses anciennes prerogatives, apprenne à s'humilier, & que confessant qu'il a besoin de misericorde il obtienne misericorde. Ainsi quoi que les Juifs & les Gentils reçoivent un traitement opposé, le but de Dieu est le même pour les uns & pour les autres, bonté par tout, salut par tout. C'est le portrait que S. Paul nous fait des œuvres de Dieu, qui peut convertir les choses les plus mauvaises en bien selon sa sagesse infinie. Rom. XI. 31.

Mais, helas! quand les hommes ne profitent pas de ces remedes, quand les bienfaits de Dieu ne les touchent point, quand ils demeurent insensibles à ses châtiments, il faut enfin qu'ils perissent. *Pourquoi seriés-vous encore batus?* dirons-nous à ceux qui sentent la pesanteur de la main de Dieu; *vous ajouterés la revolte;* Et à ceux qui sont rassasiés de benedictions: *Qu'y avoit-il plus à faire à ma vigne que je ne lui aye fait? pourquoi ay-je attendu qu'elle produisit des raisins, & elle a produit des grappes sauvages?* Notre état eit heureux. Le salut nous est arrivé, savoir la connois- Es. I. 5. Es. V. 4. Tit. II. 11.

noissance du Sauveur du monde, la lumiere de l'Evangile, grace de Dieu sa-
Ephes. I. lutaire à tous les hommes. La richesse
18. II. 7. nous est tombée en partage, les richesses de la gloire de l'heritage de Dieu dans les Saints, les abondamment excellentes richesses de sa grace par sa benignité en-
1 Cor. I. vers nous; *Vous êtes enrichis en toutes*
5-7. *choses de tout don de parole & de toute connoissance, tellement qu'il ne vous manque rien en attendant la manifestation de notre Seigneur Jesus-Christ.* Nous étions enfans de colere, mais nous sommes rétablis en grace, la re-
2 Cor. V. conciliation est faite: *Tout cela vient de*
18-20. *Dieu, qui nous a reconciliés avec lui par Jesus-Christ, & qui nous a donné le ministere de la reconciliation; Car Dieu étoit en Christ, reconciliant le monde avec soy, en ne leur imputant point leurs pechés, & il a mis en nous la parole de la reconciliation; Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, & comme Dieu exhorte par nous, nous vous supplions pour l'amour de Christ de vous reconcilier avec Dieu.* Vous saves ce que Dieu nous demande, une vie reglée selon les loix de l'Evangile. Cedons à ses invitations, à ses exhortations, à ses prieres, à toutes les marques de sa tendresse

pa-

paternelle, de peur qu'il ne ſoit obligé par notre refus à prendre la verge. Cedons, de peur qu'il ne ſoit obligé de chercher un peuple plus obeiſſant, & que notre chute ne devienne le ſalut des autres. *Retenons la grace par laquelle nous ſervions Dieu, en ſorte que nous luy ſoyons agréables, avec reverence & avec crainte.* Hebr. XII. 28.

VII. SER-

VII. SERMON.

SUR ROM. XI. 13. 14.

Car je parle à vous, Gentils; certes entant que je ſuis Apôtre des Gentils, je rends honorable mon miniſtere, pour voir ſi en quelque façon je puis provoquer ceux de ma chair à la jalouſie, & en ſauver quelques uns.

Matth. XIII. 52.

TOut Scribe qui eſt bien inſtruit pour le Royaume des Cieux, eſt ſemblable à un pere de famille qui tire de ſon treſor des choſes nouvelles & des choſes anciennes. Le Seigneur nous enſeigne par cette comparaiſon non ſeulement l'abondance de doctrine qu'un digne Predicateur de l'Evangile poſſede, mais auſſi le prudent menagement dont il uſe, pour diſpenſer les dons ſpirituels ſelon la diverſité des tems & des lieux, & pour les accommoder au genie & à la ſituation des perſonnes qui l'écoutent. Les Apôtres, rendus habiles dans cet art par le Saint Eſprit, en eurent particulierement beſoin, afin

afin de pouvoir proportionner le partage du Pain celeſte entre l'ancien & le nouveau peuple de Dieu, les Juifs & les Gentils. Ils travalloient à réunir ces deux peuples, ſuivant la volonté de Jeſus-Chriſt, qui eſt notre paix, & qui de deux en a fait un, ayant rompu la cloture de ſeparation, & aboli en ſa chair l'inimitié, ſavoir la Loy Ceremonielle, afin qu'il creât les deux en ſoy-même pour être un homme nouveau, & qu'en faiſant la paix il ralliât les uns & les autres en un Corps à Dieu. Les Juifs depuis tant de ſiecles le peuple de Dieu, les Gentils depuis ſi longtems exclus de l'Alliance, fort differents de naturel & de coutumes, nourriſſant une averſion mutuelle, une haine inveterée, il étoit trés difficile de les reconcilier, & d'en compoſer une ſeule Societé. Il y eut des troubles à ce ſujet dans les commencements de l'Egliſe Chrétienne, & une partie des écrits des Apôtres tendoit à les appaiſer. Nous y trouvons des leçons, qui ſont ſouvent communes à tous, ſouvent auſſi particulierement données, tantôt aux Juifs, tantôt aux Gentils; & c'eſt à quoi il faut prendre garde, quand on les veut entendre. Saint Paul ſe declare dans notre texte, en diſant: *Je parle à*

Ephes. II. 14 - 16.

vous, Gentils; je suis l'Apôtre des Gentils, je rends honorable mon ministere. Nous n'avons aucun lieu de douter, que tous les enseignements de ce grand Apôtre ne soyent très-importants, & que lors même qu'il parle avec les Juifs, nous n'en puissions beaucoup profiter. Cependant si nous aimons mieux l'entendre, quand il nous parle, à nous, comme il est vray qu'il cherche alors plus directement notre salut, le voici qui le fait. Nous sommes du nombre des Convertis d'entre les Gentils. Ecoutons donc ce qu'il nous va dire, & remarquons quatre choses dans le discours qu'il nous tient aujourdhui: 1. Qu'il porte la parole aux Gentils. 2. Qu'il s'appelle l'Apôtre des Gentils. 3. Qu'il rendoit son Ministere honorable. 4. Qu'il le faisoit afin de provoquer les Juifs à la jalousie dans l'espeperance d'en sauver quelques-uns.

I. PARTIE.

VOus savés, mes Freres, que les Juifs se destinguent des autres nations, & qu'on entend par les Gentils tous les peuples de la terre à l'exclusion des Israelites. La signification du mot de Gentils étant si étendue, on les appelle un monde; la richesse du monde, la reconciliation du mon-

monde, cela veut dire, la richeſſe & la reconciliation des Gentils. Jeſus-Chriſt *eſt la propiciation pour nos pechés, & non ſeulement pour les nôtres*, dit S. Jean comme Juif de naiſſance, *mais auſſi pour ceux de tout le monde.* La diſtinction étoit fondée ſous le Vieux Teſtament, elle devoit être abolie par l'Evangile. Mais il n'étoit pas poſſible d'abord de l'abolir ſi bien qu'on n'en remarquât les traces dans l'Egliſe même. On voyoit, outre les Juifs endurcis & les Gentils idolatres, les uns & les autres hors de l'Egliſe, les Fideles du tems des Apôtres viſiblement partagés en Juifs & en Gentils. Saint Paul a eu égard à cette diſtinction dès l'entrée de ſon Epitre, il y parle, tantôt communement, tantôt alternativement, aux uns & aux autres. Ce qu'il a dit depuis le commencement du neuvieme Chapitre, eſt presque tout pour le compte des Juifs; il plaint leur chûte, il leur témoigne ſon affection, il repreſente la gratuité de leur election, il prouve par les Ecritures que leur rebellion avoit été predite, il corrige ce qu'il dit de leur rejection, en declarant que ce n'eſt pas une rejection totale ni perpetuelle. Tout cela eſt écrit pour l'amour des Juifs, auxquels il fournit parmi ſes reproches quelque conſolation, afin qu'ils ne cruſſent 1 Jean II. 2.

pas le malheur de leur état sans remede & des esperé. Il se tourne à present pour dire: *Je parle à vous, Gentils;* Et il le fait, premierement, afin que nous ne pensions pas, que lors que les Apôtres prêchent aux Juifs, nous sommes des auditeurs inutiles, que le discours ne nous regarde en rien, & que nous n'avons point d'attention à prêter. Quand S. Paul rapporte en un endroit quelques evenements de l'histoire des Israelites, il ajoute: 1 Cor. X. 11. *Toutes ces choses leur arrivoient en exemple, & elles sont écrites pour notre instruction.* Nous trouvons par tout quelque application à faire, si nous le voulons, par tout quelque rapport entre notre état & celui des autres, qui nous peut faire profiter des leçons qu'on leur donne; & soit qu'on parle pour les louer ou pour les censurer, nous devons, en l'écoutant, nous exciter à meriter les louanges & à fuir le blâme: comme ici, quand on entend l'Apôtre deplorer la chûte des Juifs, n'est ce pas un avertissement pour les Gentils, afin qu'ils se gardent d'un malheur semblable? Mais encore, en second lieu, puis qu'il venoit de faire mention du salut avenu aux Gentils par la chute des Juifs, de la richesse répandue sur les Gentils par la vocation à l'heritage du Royaume celeste, de la re-

reconciliation & du rétabliſſement du monde, il étoit tems d'apoſtropher les Gentils: C'eſt à vous que je parle; l'entendés-vous? je parle des choſes qui vous intereſſent, d'un changement qui vous eſt ſi avantageux. Reconnoiſſés la grace que Dieu vous a faite, les marques qu'il vous donne de ſa tendreſſe paternelle, le parfait retour de ſa bienveuillance après une eſpece de long oubli. Réjouiſſés vous de la lumiere qui vous éclaire par la connoiſſance de l'Evangile de Jeſus-Chriſt, des dons dont vous étes comblés par l'effuſion du Saint Eſprit, de l'eſperance de l'immortalité bienheureuſe à laquelle vous étes appellés. Regardés la bonté & la ſeverité de Dieu, la ſeverité ſur ceux qui ſont tombés, & la bonté envers vous ſi vous perſeverés dans la foy. En même tems, & c'eſt une troiſime raiſon, puis que l'Apôtre mitige la doctrine de la rejection des Juifs, & nous enſeigne de quelle maniere nous la devons comprendre, ſavoir que Dieu ne les a pas rejettés afin qu'ils periſſent tous, ni pour laiſſer leur nation perpetuellement dans la disgrace, qu'ils ont été chaſſés pour un tems afin de nous faire place, que la Vocation des Gentils doit ſervir à les provoquer à la jalouſie, & à produire non ſeulement le ſalut de quelques particuliers, mais Rom. XI. 22.

un jour la converſion de toute la plenitude du peuple; on addreſſe aux Gentils une parole d'exhortation, afin que loin de s'en orgueillir de leur election, loin de mépriſer les Juifs, d'inſulter à leur miſere, d'en faire un ſujet de deriſion, & de les maudire, nous reſpections en eux ce reſte de faveur que Dieu leur conſerve, que leur chûte nous faſſe compaſſion, que nous ſouhaitions de les voir relevés, & que nous travaillions à les convertir ſelon les forces que nous avons & ſelon les occaſions qui nous ſont fournies. Enfin; je parle à vous, Gentils, dit S. Paul, je le fais entant que je ſuis l'Apôtre des Gentils: Sachés, que j'aime principalement à vous parler, que j'écris principalement pour votre bien, que je m'intereſſe particulierement en votre converſion & en votre ſalut; Je rends honorable mon miniſtere parmi vous, je l'oſe avancer, vous m'en étes témoins, je puis eſperer que vous m'écouterés quand je vous parle.

II. PARTIE.

SAint Paul s'appelle *l'Apôtre des Gentils*. Quand le Seigneur choiſit douze Apôtres, il eut égard au nombre des Tribus d'Iſrael, & il ſemble qu'il ne les avoit d'abord

d'abord destinés qu'à porter sa Parole aux Tribus d'Israel. Mais *j'ay encore d'autres brebis*, dit-il, *qui ne sont pas de cette bergerie, il me les faut aussi amener, elles entendront ma voix, & il y aura un seul troupeau & un seul berger.* Jean X. 16. Il suscita pour cet effet des Apôtres surnumeraires, parmi lesquels S. Paul est le plus illustre. *Il m'est un instrument d'élite*, dit le Seigneur de lui, *pour porter mon Nom devant les Gentils;* Act. IX. 15. XXII. 21. XXVI. 17. 18. Et à lui-même dans une vision: *Je t'envoyeray loin vers les Gentils, pour ouvrir leurs yeux, afin qu'ils soient convertis des tenebres à la lumiere, & de la puissance de Satan à Dieu, & qu'ils reçoivent la remission de leurs pechés, & leur part avec ceux qui sont sanctifiés par la foy qu'ils ont en moy.* L'Apôtre explique principalement dans l'Epitre aux Galates le caractere qu'il se donne: *Quand ç'a été*, dit-il, *le bon-plaisir de Dieu, qui m'avoit mis à part dès le ventre de ma mere, & qui m'a appellé par sa grace, de reveler son Fils en moi, afin que je l'evangelisasse parmi les Gentils, je ne pris point conseil de la chair & du sang.* Gal. I. 15. 16. & II. 1 - 9. Il rapporte ensuite la conference qu'il eut à Jerusalem avec les autres Apôtres touchant l'Evangile qu'il prêchoit parmi les

Gentils, selon la mission qu'il avoit de-
Aa. XIII. rechef reçue à Antioche par l'ordre du
2. Saint Esprit. On y reconnut, que la predication de l'Evangile du Prepuce étoit commise à Paul, comme celle de la Circoncision l'étoit à Pierre, & que celui qui a operé avec efficace par Pierre en la charge d'Apôtre envers la Circoncision, avoit aussi operé avec efficace par Paul envers les Gentils; de sorte que Jaques, Cephas & Jean, ayant vu la grace que Paul avoit reçue, lui donnerent, à lui & à Barnabas, la main d'association, afin qu'ils alassent vers les Gentils, & les autres vers ceux de la Circoncision. A-
Rom. XV. près donc que Saint Paul eût fait abon-
15-19. der l'Evangile de Christ depuis Jerusalem jusqu'en Illyrie, se proposant d'aller en Espagne, il écrivit aux Fideles de Rome, dont une grande partie avoit sans doute été appellée d'entre les Gentils, qu'il les iroit aussi voir, à cause de la grace qui lui avoit été donnée de Dieu, *afin qu'il fût ministre de Jesus-Christ envers les Gentils, s'employant au sacrifice de l'Evangile de Dieu, pour amener les Gentils à l'obeissance, afin que leur oblation soit agréable, étant*
Eph. III. *sanctifiée par le Saint Esprit.* Il se nom-
1-8. me ailleurs prisonnier de Jesus-Christ pour

pour *les Gentils*, selon la dispensation de la grace de Dieu qui lui avoit été donnée envers eux, *pour annoncer entre les Gentils les richesses incomprehensibles de Christ.* En un mot, dit-il à Timothée, *j'ay été établi Heraut, & Apôtre, & Docteur des Gentils.* S. Pierre & les autres Apôtres ne manquerent pas d'executer l'ordre que le Seigneur leur avoit donné d'aller par le monde & d'enseigner les nations, & la conversion des Gentils avoit été commencée par le ministere de S. Pierre en la personne de Corneille de Cesarée; mais ces Apôtres s'attachoient plus particulierement à prêcher l'Evangile aux Juifs. S. Paul de son côté n'oublioit pas de s'adresser aux Juifs, quand il en trouvoit, de commencer même par eux, & de prêcher dans leurs Synagogues avant que de porter la parole aux Gentils; mais il s'attachoit plus particulierement à l'instruction de ces derniers. Et c'est en cela que consistoit le partage que les Apôtres avoient fait. Ils n'ont jamais pretendu renoncer à la commission generale qu'ils avoient tous reçûe, ils prêchoient l'Evangile indifferemment aux Juifs & aux Gentils, & quand ils le faisoient, on ne les pouvoit pas accuser de mettre la

1. Tim. II. 7. & 2. Tim. I. 11.

faucille dans la moiſſon d'autrui. S. Paul a ſouvent entretenu les Juifs dans cet Epitre, & dans ſes autres Ecrits, comme dans ſes predications. On remarque ſeulement, que comme les douze Apôtres ont le plus travaillé pour la converſion des Juifs, ſe rendant pour cet effet dans les provinces où ils étoient en grand nombre, S. Paul a principalement été deſtiné pour travailler à la converſion des Gentils, & que s'étant exprès conſacré pour ce miniſtere, il a viſité les lieux qui lui promettoient une recolte abondante.

Puis qu'on comprend ſous le nom de Gentils tous les peuples du monde, qui ſont enſemble incomparablement plus forts que le ſeul peuple Juif, & que l'Egliſe de Jeſus-Chriſt eſt pour la pluspart compoſée de Fideles qui ſont Gentils d'extraction, de ſorte que le Judaïſme en fut abſorbé ſi bien qu'il n'en paroit aucune trace dans le peuple de Dieu; il faut avouer, que l'Apoſtolat de S. Paul eſt preferable à celui de tous ſes Collegues, ainſi qu'il l'a dit lui-même: *Sont-ils miniſtres de Chriſt? je le ſuis plus qu'eux; j'eſtime que je n'ay été en rien moindre que les plus excellents Apôtres; j'ay travaillé beaucoup plus qu'eux tous; je*

2. Cor. XI. 5. 23. 28. XII. 11. & 1. Cor. XV. 10.

je ſuis chargé du ſoin de toutes les Egliſes. Les Evêques de Rome ont fait une mépriſe en ſe vantant de la Chaire de S. Pierre. Il n'eſt nullement probable, que l'Apôtre de la Circonciſion ait placé ſon Siege dans la Capitale du Paganiſme. Il eſt au contraire certain, que S. Paul a prêché à Rome, & quil a donné beaucoup de luſtre à l'Egliſe des Romains, quoi qu'il n'en ait pas été le premier fondateur, non plus que S. Pierre. Et pour ce qui regarde la preſéance, il ſemble que depuis la vocation de S. Paul, vû l'employ d'Apôtre des Gentils qui lui a été conferé, ſes travaux immenſes & ſes ſuccés merveilleux, le rang lui eſt deu, que la Primauté de S. Pierre, s'il y en a jamais eu, eſt abolie, & qu'il y a pour le moins de l'egalité entre lui & S. Paul. Ces reflexions ayant été faites autrefois, on mit les deux Apôtres conjointement à la tête de l'Egliſe & dans les armes du Pape, où S. Paul occupa même la place d'honneur pendant quelque tems. Mais dans la crainte que quelqu'un n'en voulût inferer, qu'il y peut avoir deux Papes à la fois, S. Paul fut comme degradé, & l'on s'en tient preſentement à la tradition fabuleuſe de la Chaire de S. Pierre. Pour nous, nous ne

ne nous ſervons point des noms de S. Paul & de S. Pierre, pour établir une domination, que ces Apôtres ne ſe ſont jamais attribuée, & qu'ils ont même clairement defendue à leurs ſucceſſeurs. Mais la grande reputation de S Paul nous oblige à reſpecter ſa doctrine. Nous qui ſommes pris d'entre les Gentils, écoutons l'Apôtre des Gentils, non obſtant qu'il ait été Juif d'origine, nous ſommes ſes diſciples, ſes inſtructions ſont ſans doute proportionnées à notre état, ſes exhortations doivent étre de grand poids parmi nous. Ecoutons le quand il nous dit: *Je vous conjure de la part du Seigneur, de ne vous conduire plus comme le reſte des Gentils, qui ſuivent la vanité de leurs penſées, ayant leur entendement obſcurci de tenebres, & étant éloignés de la vie de Dieu, à cauſe de l'ignorance qui eſt en eux par l'endurciſſement de leur cœur; leſquels ayant perdu tout ſentiment, ſe ſont abandonnés à la diſſolution, pour commettre toute ſouillure à qui en feroit pis: Mais vous n'avés pas ainſi appris Chriſt, ſi toutefois vous l'avés écouté, & ſi vous avés été enſeignés par lui, ſelon que la verité eſt en Jeſus, ſavoir que vous dépouilliés le vieil homme quant à la converſation pre-*

Eph. IV. 17-24.

ce-

cedente, lequel se corromp par les convoitises qui seduisent, & que vous soyés renouvellés dans l'esprit de votre entendement, & revêtus du nouvel-homme, créé selon Dieu en justice & en vraye sainteté. Si nous suivons ces leçons, nous reconnoitrons la grace ineſtimable que Dieu nous a faite, en ſuſcitant le grand Apôtre des Gentils, en le rempliſſant de ſes plus hautes lumieres, en le douant de cet admirable zele qui le fit travailler infatigablement à notre converſion, & en faiſant parvenir ſon Evangile jusqu' à nous. *La grace de Dieu ſalutaire à tous les hommes eſt clairement apparue, nous enſeignant qu'en renonçant à l'impieté & aux mondaines convoitiſes, nous vivions dans ce preſent ſiecle ſobrement, juſtement & religieuſement, en attendant la bienheureuſe eſperance, & l'apparition de la gloire du grand Dieu & notre Sauveur Jeſus-Chriſt.* Tit. II. 11-13.

III. PARTIE.

SAint Paul n'ignoroit pas, quelle étoit l'importance & la dignité de la charge d'Apôtre, ſoit en general par rapport à tous, ſoit en particulier par rapport aux

aux Gentils; c'eſt pourquoi il declare, qu'il *rendoit honorable ſon miniſtere.*
2 Cor. III. 7 - 11. Ce Miniſtere étoit infiniment honorable par lui-même: Si le miniſtere de la lettre, de la mort & de la condamnation, qui devoit prendre fin, a été glorieux, le miniſtere de l'eſprit & de la juſtice, qui eſt permanent, eſt beaucoup plus glorieux. Mais comme il arrive, que les hommes portent un mauvais jugement des meilleures choſes, & que ce qui eſt naturellement precieux ne l'eſt pas tousjours dans leur opinion, l'Apôtre a voulu dire, qu'il reconnoiſſoit l'honneur de ſon Apoſtolat, non obſtant que les autres le vouluſſent trouver mépriſable.
Rom. I. 13 - 16. *Je ne prends point à honte l'Evangile de Chriſt*, dit-il, *je ſuis debiteur tant aux Grecs qu'aux Barbares, tant aux ſages qu'aux ignorants; je ſuis prêt d'evangeliſer à vous qui êtes à Rome, comme parmi les autres nations.* Quelque eſtimable que ſoit un employ, on dit de ceux qui s'en acquitent bien, qu'ils honorent leur charge; c'eſt ce que S. Paul veut auſſi témoigner, en diſant. *Je rends honorable mon miniſtere.* Miniſtre de Jeſus-Chriſt envers les Gentils, il s'employoit au ſacrifice de l'Evangile de Dieu, s'attachant avec affection à l'an-

l'annoncer & le faisant abonder par tout. *J'ay donc dequoi me glorifier*, dit-il, *en Jesus-Christ dans les choses qui regardent Dieu ; car je n'oserois rien dire que Christ n'ait fait par moi, pour amener les Gentils à l'obeïssance, par la parole & par les œuvres, avec la vertu des prodiges & des miracles, par la puissance de l'Esprit de Dieu.* Rom. XV. 16 - 20. *Je me rejouis*, dit-il ailleurs aux Gentils, *en mes souffrances pour vous, & j'accomplis le reste des afflictions de Christ en ma chair, pour son Corps qui est l'Eglise, de laquelle j'ai été fait ministre, selon la dispensation de Dieu qui m'a été donnée envers vous, auxquels Dieu a voulu donner à connoitre quelles sont les richesses de la gloire de son mystere parmi les Gentils, savoir Christ, l'esperance de votre gloire, lequel nous annonçons, en exhortant & en enseignant tout homme en toute sagesse, afin que nous rendions tout homme parfait en Jesus-Christ ; à quoi aussi je travaille, en combattant selon son efficace qui agit puissamment en moi.* Col. I. 24 - 29. Quelles louanges en doit-on donner au zele infatigable de ce grand Apôtre ? Rien n'est plus vrai que le témoignage qu'il s'est osé rendre lui-même, en disant : *Nous ne donnons aucun scandale en quoi que*

2 Cor. VI. 3 - 7. X. 8. 13. 15. XI. 23. XII. 10. 12. *que ce ſoit, afin que notre miniſtere ne ſoit point blâmé; mais nous nous rendons recommendables en toutes choſes, comme miniſtres de Dieu, en grande patience, en afflictions, en neceſſités, en angoiſſes, en bleſſures, en priſons, en troubles, en travaux, en veilles, en jûnes, en pureté, par la connoiſſance, par un eſprit patient, par benignité, par le Saint Eſprit, par une charité ſans feinte par la Parole de la verité, par la puiſſance de Dieu, par les armes de juſtice à droit & à gauche. Si je me veux glorifier d'avantage, je n'en recevrai point de honte; Nous ne nous glorifions point de ce qui n'eſt pas de notre meſure. Quel ay-je été en travaux, en bleſſures, en priſons, en morts, en voyages, en perils, en peines, en veilles, en faim & en ſoif, en jûnes, en froidure & en nudité? Je prends plaiſir dans les infirmités, dans les injures, dans les neceſſités, dans les perſecutions, & dans les angoiſſes pour Chriſt; Certainement les marques de mon Apoſtolat ont été accomplies parmi vous, avec toute patience, par des ſignes, des prodiges & des miracles.* C'eſt ce qu'il écrit aux Corinthiens, étant jaloux d'eux d'une jalouſie de Dieu. Il ornoit ſa charge, en

en l'exerceant avec une parfaite diligence & avec une entiere fidelité & ſon plus grand contentement étoit de voir le ſeau de ſon Apoſtolat dans la converſion des peuples. *Vous êtes*, dit-il aux Philippiens, *ma joye & ma couronne*; Et aux Theſſaloniciens: *Quelle eſt notre eſperance, ou notre joye, ou notre couronne de gloire? n'eſt-ce pas vous qui l'êtes devant notre Seigneur Jeſus-Chriſt? Certes vous êtes notre gloire & notre joye.* Phil. IV. 1. & 1 Theſſ. II. 19. 20.

L'Apôtre rendoit encore honorable ſon miniſtere, en ce qu'il ne deguiſoit en aucune maniere la vocation qu'il avoit de prêcher la Parole du Seigneur aux Gentils, ni la methode ſelon laquelle il eut à les convertir, ſavoir en leur annonçant la liberté de l'Evangile, & en les diſpenſant de la Circonciſion & de la pratique des Ceremonies de la Loy. Sa conduite étoit à cet égard differente de celle de S. Pierre, & peut-être auſſi de celle des autres Apôtres. Quand ils prêchoient aux Gentils, ils cherchoient à le cacher, de peur d'en être reſponſables devant les Juifs, comme S. Pierre fut obligé de ſe juſtifier, après ſon retour de Ceſarée, dans l'aſſemblée de Jeruſalem, de ce qu'il étoit entré chez des hommes Act. XI.

incirconcis. Mais S. Paul converſoit avec les Gentils à la face des Juifs, voulant bien qu'ils le ſçuſſent, & le faiſant exprès avec éclat, afin de les provoquer à la jalouſie. Il combatoit en même tems avec force le zele imprudent de ceux qui vouloient obliger les Gentils à vivre ſelon la Loy de Moyſe, & ne ſouffroit
Gal. II. point qu'on leur impoſât ce joug. *Nous n'avons point cedé*, dit-il, *par aucune ſorte de ſoumiſſion, non pas même un moment, à ces faux freres, qui ſe ſont couvertement introduits dans l'Egliſe, pour épier notre liberté que nous avons en Jeſus-Chriſt, afin de nous ramener dans la ſervitude; nous leur avons tenu tête, afin que la verité de l'Evangile demeurât parmi vous. Et même, quand Pierre fut venu à Antioche, je lui reſiſtai en face, par ce qu'il étoit à reprendre; Car avant que quelques-uns fuſſent venus de la part de Jaques, il mangeoit avec les Gentils; mais quand ceux là furent venus, il s'en retira & s'en ſepara, craignant ceux qui ſont de la Circonciſion. Les autres Juifs uſerent auſſi de diſſimulation comme lui, tellement que Barnabas lui-même ſe laiſſoit emporter à leur diſſimulation. Mais quand je vis qu'ils ne marchoient pas de droit pied ſelon la ve-*

verité de l'Evangile, je dis à Pierre devant tous: Si toi, qui és Juif, vis comme les Gentils, & non pas comme les Juifs, pourquoi contrains-tu les Gentils à judaiſer? S. Paul condamnoit avec raiſon ces menagements, qui faiſoient croire que la converſation avec les Gentils étoit mauvaiſe, auquel cas il auroit été honteux d'être l'Apôtre des Gentils; pour lui, il ſe glorifioit de ce titre, & faiſoit hautement les fonctions qui en dependoient, non ſeulement ſans crainte, mais avec une eſpece de ſainte oſtentation, qui tendoit à frapper les Juifs.

IV. PARTIE.

TEl étoit ſon ſentiment, telle étoit la fin qu'il ſe propoſoit: Je rends mon miniſtere honorable, dit-il, pour voir *ſi en quelque façon je puis provoquer ceux de ma chair à la jalouſie, & en ſauver quelques-uns.* Eſt-ce donc que le but de ſon Apoſtolat n'étoit pas le ſalut des Gentils? Sans doute, comme il avoit tout quitté pour ſervir le Seigneur, il tachoit principalement de procurer le bien de ceux auxquels ſon miniſtere étoit deſtiné, & d'amener une multitude de Gentils à la foi de Jeſus-Chriſt;

à quoi il étoit encouragé par la reflexion qu'il venoit de faire, que la chûte des Juifs étoit arrivée pour faire parvenir le salut au monde, & que leur reception alloit être de même très-avantageuse aux peuples. S'il ne l'exprime pas dans notre texte, c'est par ce qu'il n'y parle pas simplement de la fin de son Apostolat, mais de la fin de l'éclat qu'il en faisoit aux yeux des Juifs. Les autres predicateurs de l'Evangile se menageoient à cause qu'ils apprehendoient la jalousie des Juifs; Et moi, dit S. Paul, c'est ce que je ne crains point, au contraire, je le cherche; J'exerce en public mon employ d'Apôtre des Gentils, je le fais avec beaucoup de bruit, je répands l'Evangile aussi loin qu'il m'est possible parmi les nations, & je veux que les Juifs en prenent par tout connoissance, afin qu'ils conçoivent de la jalousie, sachant que Dieu a ce dessein dans la Vocation des Gentils, selon ce qu'il leur a dit par Moïse: *Je vous provoquerai à la jalousie par celui qui n'est point peuple, & je vous exciterai à la colere par une nation destituée d'intelligence.* S. Paul se chargeoit par cette conduite de la haine & de la persecution des Juifs, qui furent remplis d'envie, quand ils virent qu'il offroit l'Evan-

Rom. X. 19.

gile

gile aux Gentils. Son nom devint odieux à Jerusalem. Quand il y vint pour rendre compte des choses que Dieu avoit faites parmi les Gentils par son ministere, Jacques lui dit: *Nous avons ici des milliers des Juifs qui ont crû, & qui sont tous zelateurs de la Loy; ils ont ouï dire de toi, que tu enseignes tous les Juifs, qui sont parmi les Gentils, de renoncer à Moyse, de ne point circoncire leurs enfants, & de ne vivre plus selon les ordonnances.* Et la populace des Juifs incredules cria: *Voici l'homme qui par tout enseigne tout le monde contre le peuple, contre la Loy, & contre le Temple.* Quand il voulut se justifier, ils l'écouterent jusqu'à ce qu'il eut dit, que le Seigneur l'avoit envoyé vers les Gentils; Alors ils secouerent leurs vêtements, & jetterent de la poudre en l'air, en criant à haute voix: *Qu'on ôte de la terre un tel homme, car il n'est pas juste qu'il vive.* Ces Juifs endurcis ne vouloient pas l'Evangile pour eux, & ne laissoient pas de porter envie aux Gentils, quand on le leur prêchoit. *Ils nous ont chassés*, dit S. Paul, & *nous empêchent* néantmoins *de parler aux Gentils afin qu'ils soient sauvés.* On leur pouvoit dire: *Malheur à vous, qui fermés le Royaume des cieux au devant*

Act. XXI. XXII.

1 Thess. II. 15. 16.

Matth. XXIII. 13.

des hommes! vous mêmes n'y entrés point, ni ne souffrés que ceux qui y veulent entrer, y entrent. Quoi qu'ils n'eussent pas les yeux ouverts pour reconnoitre la verité de la doctrine des Apôtres, ils enrageoient d'entendre publier que Dieu envoyoit le salut aux Gentils, & de voir qu'on formoit une puissante Societé, differente de leur Corps, qu'on lui donnoit le titre d'Eglise de Dieu, & que les membres dont on la composoit étoient pour la pluspart pris d'entre les Gentils.

Mais quoi que les Juifs eussent merité par leur rebellion, qu'on leur fit ce depit dans le dessein de les en faire crever, pour ainsi dire, ce n'étoit pas là, ni la veue de Dieu, ni celle de son Apôtre. Quant à la veue de Dieu, S. Paul en avoit dit: *Ont-ils bronché pour tomber? à Dieu ne plaise! mais par leur chûte le salut est avenu aux Gentils, pour les provoquer à la jalousie.* Dieu ne prend pas plaisir à leur chûte, il pense encore à les sauver, & puis qu'il n'avoit pas rëussi par le moyen doux de ses invitations & de ses bienfaits, il y travaille par la voye rude de ses châtiments, & par la jalousie qu'il leur a causée, en répandant sur les Gentils les graces mépri-

sées

sées par les Juifs. Quant au dessein de l'Apôtre, on peut bien dire, non seulement qu'il rendoit son ministere honorable, mais qu'il honoroit les Gentils par son ministere non pour les enorgueillir comme s'ils étoient les seuls possesseurs du Royaume de Dieu, mais afin qu'en les gagnant il gagnât aussi les Juifs, & qu'il les attirât tous dans une sainte concurrence. Et comment pouvoit-il être contraire aux interets des Juifs, puis qu'il avoit tousjours dans l'esprit qu'il étoit de leur parenté, comme il en fait mention en les appellant *ceux de sa chair*. Nonobstant qu'ils se fussent declarés ennemis de l'Evangile, il ne se cachoit point arriere de sa chair. Ayant protesté sur sa conscience, qu'il avoit en son cœur une grande tristesse & un continuel tourment à la veue de leur état malheureux, qu'il souhaitoit même d'être separé de Christ pour ses freres qui étoient ses parents selon la chair, & qu'il faisoit avec une cordiale affection des prieres pour les Israelites afin qu'ils soient sauvés, il ne cherchoit à leur donner de la jalousie que pour la même fin, ce qu'il témoigne en termes exprès : Je tâche, dit-il, *de provoquer ceux de ma chair à la jalousie & d'en sauver quelques uns.* Rom. IX. 1 - 3. X. 1.

Il vouloit, que la jalousie des Juifs se changeât d'envie en emulation. Le sentiment de jalousie a d'abord quelque chose de mauvais, tant par rapport à celui qui le conçoit, car il s'afflige, que par rapport à celui contre lequel on le conçoit, car on lui veut du mal, & par rapport à l'objet formel qui le cause; c'est le bonheur d'autrui, & il n'est pas juste qu'on s'en chagrine. Mais puis qu'il est difficile de corriger le cœur corrompu de l'homme autrement que par degré, on le retire du fond du vice en le conduisant par des mouvements plus tolerables, pour l'elever à la vertu & pour l'amener à la perfection. Ainsi Dieu, sans approuver les defauts qui accompagnent la jalousie, fait exciter cette passion, afin qu'étant purifiée, elle devienne la cause d'un effet salutaire. Quoi? dit le Juif jaloux; on debite que nous sommes rejettés, que les Gentils sont élus; des gens sortis de chez nous osent publier cette doctrine; n'avons-nous pas sujet de les haïr & de les persecuter? Mais que ferons-nous de cette foule de monde qui professe leur secte? Puissions-nous les exterminer! Jusqu'ici

son

son raisonnement ne vaut rien. Qu'il continue, qu'il dise : Quelle est cette œuvre? une Religion prêchée avec tant de zele & avec tant de succès? ne la trouverions-nous pas merveilleuse, si elle ne nous portoit pas du prejudice, & si ce changement ne nous raviſſoit pas les biens que nous nous croyons être dûs? Nous arrêterons-nous à ce prejugé? Si l'Evangile est du Ciel, nous nous y opposons en vain. Faut-il donc que nous souffrions cette perte? Retenons plutôt ces biens pour nous. Les Payens nourris dans les tenebres de l'ignorance & de l'idolatrie ont sçu se convertir, & nous, qui sommes instruits par la Loy & par les Prophetes dès notre enfance, nous ne le ferions pas? Non, nous atteindrons les Gentils, nous les previendrons, nous obligerons par ce moyen notre Dieu à nous conserver l'honneur d'être son peuple. Voilà le point où S. Paul les vouloit mener.

Il les vouloit sauver. Jesus-Christ est le Sauveur; mais l'œuvre, dont il est la cause principale, est attribuée aux instruments qu'il employe, aux Ministres de son Evangile, qui est la puissance de

Dieu en salut. Ils sauvent les peuples par leur predication, en les portant à la foy en Jesus-Christ le seul vrai Sau-
Act. IV. 12. veur; *il n'y a point de salut en aucun autre, & il n'y a point sous le Ciel d'autre nom qui soit donné aux hommes, par*
1 Tim. IV. 16. *lequel il nous faille être sauvés.* Cependant, *tu te sauveras toi & ceux qui t'écoutent*, dit S. Paul à Timothée. Grand eloge des Docteurs de la verité; l'honneur en revient principalement aux Ministres du Nouveau Testament, qui le sont, non de la lettre qui tue, mais de l'Esprit qui vivifie. Cela rend leur ministere très-estimable; Mais aussi chaque Fidele est capable de se sauver & de sauver les autres selon 1 Cor. VII. 16. Qu'on sache en même tems, que ces hommes dont l'Ecriture veut bien dire qu'ils sauvent, ne le font qu'en qualité de foibles organes, & que toute la vertu vient de Dieu; Son Fils est venu nous acquerir le salut, son Esprit donne l'efficace à la parole, & produit en nous la foi dont la fin est le salut des ames; Nous l'obtenons d'enhaut, de Dieu, toute la gloire lui en est dûe.

Quand S. Paul considere l'endurcissement des Juifs, il ne parle qu'en tremblant de l'esperance qu'il a de les sau-

sauver: J'essaye, dit il, pour voir *si en quelque façon je puis provoquer ceux de ma chair à la jalousie, & sauver quelques uns d'entre eux.* Il ne voyoit que trop qu'ils avoient generalement conçû la jalousie, qui consistoit dans la haine dont ils chargeoient les Apôtres & tous les Chrêtiens; mais il voyoit aussi qu'ils étoient generalement éloignés des sentiments qui rendent la jalousie salutaire. Il ne savoit si quelqu'un s'y laisseroit porter; il prevoyoit que ceux qu'on gagneroit, seroient en petit nombre. Il ne laissoit pas d'agir, & de se faire toutes choses à tous, afin qu'il en sauvât quelques-uns. Son exemple nous apprend, que les difficultés, les obstacles, & l'incertitude du succès ne nous doivent pas detourner de notre vocation, & que nous devons tousjours nous servir des moyens que nous avons en main, dans l'attente que Dieu les fasse rëussir, comme il le sait souvent faire contre toutes les apparences. Apprenons en encore, que le salut de quelque peu de personnes, que le salut d'une seule personne, est assez considerable pour qu'on n'épargne aucune peine à le lui procurer. *Qui aura redressé un pecheur de son égarement, sauvera une ame*

1 Cor. IX. 22.

Jac. V. 20.

ame de la mort, & couvrira une multitude de pechés. S'il ne plait pas à Dieu de benir nos travaux jusques à produire la converſion des peuples entiers, contentons nous de voir que quelqu'un en profite. Telle eſt auſſi la diſpoſition de Dieu par rapport à tous les differents moyens qu'il employe pour le ſalut des hommes; il lui ſuffit qu'aucun ne ſoit entierement infructueux; Si nous n'en voyons pas l'efficace dans la multitude, ſoyons perſuadés qu'elle ſe répand en quelques particuliers, lors même qu'ils nous ſont inconnus. L'Apôtre ne parle pas de tous, mais de quelques-uns, par ce qu'il ne pouvoit ſauver que ceux qui croyoient à l'Evangile, & qu'il ſavoit que le tems de la converſion generale de la nation Juifve étoit éloigné. En attendant que l'epoque du retabliſſement de tout le corps du peuple arrivât, puis que la premiere predication de l'Evangile avoit produit quelque effet parmi les Juifs, & en avoit ſauvé pluſieurs, les Apôtres n'ont pas deſeſperé, depuis la declaration de l'incredulité du grand nombre, de les retirer en partie de leur égarement. Ils ont continué leurs ſoins, & n'ont pas été fruſtrés de leur attente, ils

ont

ont de tems en tems vû quelque Juif, reconnoissant sincerement son erreur, & se rangeant de bonne foy à l'Eglise de Jesus-Christ.

Avouons le néantmoins, il est triste de voir l'inutilité des instructions & des exhortations par rapport à des peuples & des troupeaux entiers, de voir qu'il n'y a que peu de personnes qui parviennent à la sanctification, sans laquelle on ne verra point le Seigneur. Heureux les ouvriers de Dieu, qui remarquent une edification par tout, & qui dans leur labourage ne s'apperçoivent pas de l'yvraye parmi l'abondance du bon grain, au lieu qu'on craint ordinairement que le froment ne soit étouffé par la multitude de zizanie. Heureux les peuples qui sont exemts de ce defaut, & qui disent aux ministres de Dieu d'une voix unanime & d'un cœur sincere: *Vous nous redirés tout ce que l'Eternel notre Dieu vous aura dit, nous l'entendrons & le ferons. O si tous avoient tousjours ce cœur pour craindre Dieu & pour garder ses commandements, afin qu'ils prosperassent à jamais!* Quand nous voyons la foule sortir des bornes de leur devoir, ne nous laissons point entrainer par le torrent; sou-

Hebr. XII. 14.

Deut. V. 27. 29.

souvenons nous de l'avis qu'on nous a
Rom.XII. 2. donné, de ne nous point conformer à ce
preſent ſiecle: Sauvés vous de cette ge-
Act.II.40. neration perverſe. Quand nous voyons
des gens qui ſe diſtinguent par leur pieté,
que ce ſoit pour nous un ſujet de jalouſie,
d'une jalouſie qui nous pouſſe à les imi-
ter, & à les ſurpaſſer s'il eſt poſſible; nous
courons dans une carriere où chacun doit
tacher d'emporter le prix. Soyons à no-
tre tour en edification aux autres, à nos
proches, à nos freres en Chriſt, & même
à ceux qui ſont hors du ſein de l'Egliſe,
aux Juifs dont l'aveuglement nous fait
pitié. Nous n'avons pas tous les jours
l'occaſion de les éclairer par la predicati-
on de la parole, & de les convaincre par
Rom. II. 24. des diſputes. Mais notre conduite eſt
ſans ceſſe expoſée à leurs yeux, & quand
elle eſt mauvaiſe, le nom du Seigneur eſt
blaſphemé parmi eux à cauſe de nous.
1 Pier. II. 12. *Ayons une converſation honnête, afin qu'au lieu qu'ils mediſent de nous, ils glorifient Dieu au jour de la viſitation pour nos bonnes œuvres qu'ils auront*
Matth. V. 16. *vûes. Que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient votre Pere qui eſt aux cieux.* Exciter tant les errants que les pecheurs à la converſion, par la jalouſie ou par d'autres voyes, &

tra-

travailler à leur ſalut, c'eſt premierement le devoir des Miniſtres de l'Evangile, le but & la gloire de leur miniſtere étant la propagation du Chriſtianiſme, & le ſalut d'une multitude de croyants. C'eſt enſuite le devoir de tous ceux qui ont la connoiſſance de la verité. Tous les Fideles ſont une *Sacrificature Royale, le peuple acquis, afin d'annoncer les vertus de celui qui les a appellés des tenebres à ſa merveilleuſe lumiere.* 1 Pier. II. 9. *Soyons ſans reproche & ſimples, des enfans de Dieu irreprehenſibles au milieu de la generation tortue & perverſe, reluiſant parmi eux comme des flambeaux au monde, & portant au devant d'eux la parole de vie.* Phil. II. 15. Eſſayons ſi en quelque façon nous pouvons ſauver quelques-uns, ſi ce n'eſt pas tous; nous imiterons S. Paul, nous imiterons Dieu, qui n'eſt pas tellement choqué par l'ingratitude & la rebellion des hommes, qu'il ne les convie encore à la repentance, ſelon les richeſſes immenſes de ſa patience, de ſa longue attente, & de ſa benignité.

VIII. SER-

VIII. SERMON.

SUR ROM. XI. 12-15.

Or ſi leur chute eſt la richeſſe du monde, & leur diminution la richeſſe des Gentils, combien plus le ſera leur abondance? Car je parle à vous, Gentils; certes entant que je ſuis Apôtre des Gentils, je rends honorable mon miniſtere, pour voir ſi en quelque façon je puis provoquer ceux de ma chair à la jalouſie, & en ſauver quelques-uns. Car ſi leur rejection eſt la reconciliation du monde, quelle ſera leur reception ſi non une vie d'entre les morts?

LEs Prophetes d'Achab prophetiſoient tous d'une voix bonheur au Roy, excepté Michée, duquel ce Prince dit: *C'eſt un homme pour s'enquerir de l'Eternel par lui, mais je le hai, car il ne prophetiſe rien de bon, mais du mal, quand il eſt queſtion de moi.* Quand les Prophetes étoient obligés de prophetiſer du mal, d'an-

1 Rois. XXII.

d'annoncer des calamités, ils le faiſoient avec regret, & la Captivité de Babylone, par exemple, que pluſieurs eurent à predire, leur deplaiſoit autant qu'à leurs auditeurs; ils en avoient même par avance plus de chagrin, par ce qu'ils en avoient une certitude entiere, au lieu que le peuple oſoit ſe flater de la continuation de la paix. Mais la joye des Prophetes étoit d'avoir appris la delivrance par le même Eſprit de Dieu qui leur avoit revelé le malheur, & de la pouvoir prêcher pour la conſolation des gens de bien, après avoir taché d'effrayer les méchants par leurs menaces. Quand S. Paul fut obligé de voir la chute des Juifs de ſon tems, il en eut une extreme douleur; quand il étoit obligé d'en parler, il le faiſoit avec une grande triſteſſe. Mais il eut la conſolation, non ſeulement de voir que par leur chute le ſalut étoit avenu aux Gentils, & que leur diminution & leur rejection étoit la richeſſe & la reconciliation du Monde, mais auſſi de pouvoir predire la converſion des Juifs, comme une heureuſe delivrance de leur fatale incredulité. Après avoir traité, dans le Sermon penultieme, du deſſein que Dieu eut dans la rejection des Juifs, & comment il la fit ſervir au ſalut des Gentils; & dans le dernier Diſcours, du miniſtere

de l'Apôtre des Gentils, & de la maniere dont il s'en acquitoit; il nous reſte un troiſieme article, ſavoir l'eſperance que S. Paul avoit conçue du retour des Juifs, & l'avantage qu'il en attendoit pour les Gentils mêmes, & c'eſt ce que j'expliquerai preſentement avec l'aide du Seigneur. *Si la chûte des Juifs*, dit-il, *eſt la richeſſe du monde, & leur diminution la richeſſe des Gentils, combien plus le ſera leur abondance?* Et encore une fois: *Si leur rejection eſt la reconciliation du monde, quelle ſera leur reception ſi non une vie d entre les morts?*

On peut conſiderer la converſion des Juifs en deux manieres: premierement, par rapport aux particuliers; & puis, par rapport à tout le peuple. L'Apôtre à parle des converſions particulieres, quand il a dit, qu'il rendoit honorable ſon miniſtere, pour tâcher de provoquer à la jalouſie ſes parents ſelon la chair, & d'en ſauver quelques-uns. Et quoi qu'il en ait parlé douteuſement, comme s'il voyoit peu d'apparence de rëuſſir, à cauſe de leur terrible obſtination, ſes travaux ne furent pas entierement infructueux. Les premiers membres de l'Egliſe Chrétienne étoient pris d'entre les Juifs. Les Apôtres gagnoient journellement de nouveaux diſciples

ſciples ſur la Synagogue, il s'en eſt converti de tems en tems quelque nombre dans le cours des ſiecles ſuivants ; & quoi que la converſion de ceux qui demandent le Baptême de Jeſus-Chriſt ne ſoit pas tousjours ſincere, on ne doit pas ſuppoſer qu'elle eſt tousjours l'effet d'une hypocriſie intereſſée. Mais ni ces converſions, qui ſont aſſez rares, ni toutes celles que les Apôtres ont faites, nonobſtant qu'elles fuſſent frequentes, ne peuvent remplir la ſignification du terme d'abondance ou de plenitude, dont S. Paul s'eſt ſervi: *Si leur diminution eſt la richeſſe du monde, combien plus le ſera leur abondance?* Ceux qui l'entendent de l'accompliſſement du nombre des élus parmi les Juifs, qui ſe fera, ſelon eux, peu à peu ſans une revolution remarquable, ne prennent pas garde que l'abondance eſt oppoſée à la diminution, & la reception à la rejection. La diminution des Juifs conſiſtoit en ce que Dieu ne s'en étoit reſervé qu'un reſidu ſelon l'election de grace, c'eſt à dire, ceux qui ſe detacherent, par la foy, du peuple endurci, & qui ne furent pas entrainés dans ſa revolte. L'abondance doit être quelque choſe de beaucoup plus qu'un amas ſemblable de particuliers. Et puis qu'on ne nous parle pas ici des chûtes perſonnelles, auquel cas la propoſition ne ſeroit pas univerſellement veritable, quel-

que nombre de Juifs ayant demeuré debout, mais de la chûte par laquelle le peuple en corps a perdu la communion du Royaume de Dieu, de la rejection du peuple en corps, la reception qu'on leur fait esperer doit aussi regarder le Corps de la nation. L'Apôtre designe donc par l'abondance & la reception des Juifs, une conversion grande, nombreuse & generale, un plein rétablissement du peuple, & il s'en explique positivement dans la suite du Chapitre : *Dieu est puissant*, dit-il, *pour enter de nouveau ces branches coupées : Si les branches sauvages ont été entées contre la nature sur l'olivier franc, combien plus celles qui le sont selon la nature seront-elles entées sur leur propre olivier ? Car, mes Freres, je ne veux pas que vous ignoriés ce mystere, savoir qu'il est arrivé de l'endurcissement en Israel dans une partie, jusqu'à ce que la plenitude des Gentils soit entrée ; Et ainsi tout Israel sera sauvé ;* & ce qui suit. Nous ne traiterons pas à present de l'esperance de cet evenement merveilleux, puis que S. Paul la va ramener. En attendant que nous venions à cet endroit, nous supposerons la verité de la prediction de l'Apôtre, que l'Esprit

de

de Dieu éclairoit par des lumieres infaillibles, qui rendent l'accompliſſement immanquable, & nous nous contenterons de conſiderer cette converſion éclatante des Juifs par rapport à l'avantage qui nous en doit revenir.

C'eſt le point de veue ſous lequel S. Paul nous la fait enviſager; il nous la dépeint comme un evenement favorable de toutes les manieres, avantageux non ſeulement aux Juifs, mais encore aux Gentils, comme un objet digne de nos deſirs, comme le ſujet d'une joye ſolide & parfaite. Il paroit qu'il a voulu reſoudre une objection, que les Gentils lui auroient pû faire, lors qu'il les exhortoit à prier Dieu pour le ſalut des Juifs, à le ſouhaiter, à le procurer, & qu'il declaroit lui-même que c'étoit le but de ſes voeux & de ſes efforts. Il eſt à craindre, pouvoient-ils dire, que la converſion des Juifs ne nous cauſe du dommage, comme leur chûte nous a porté du profit, & que leur rétabliſſement ne ſoit occaſionné par notre rejection, comme nous avons reçu la richeſſe & le ſalut par leur diminution & par leur ruine. Non, répond l'Apôtre, cela n'arrivera pas, il arrivera tout le contraire. Les Juifs ſont preſentement bannis, & les Gentils ſont

mis en leur place; mais l'alternative ne sera pas observée dans les tems à venir. Les Gentils ne seront pas privés de la grace, quand elle sera rendue aux Juifs; Le salut n'aviendra pas aux Juifs par la chûte des Gentils. Il s'est fait, depuis le siecle des Apôtres, plusieurs changements dans l'Eglise recueillie des nations, & la Providence a souvent transporté le chandelier de l'Evangile d'une ville à l'autre, d'un peuple à l'autre, en l'ôtant aux uns à cause de leur ingratitude, & en l'accordant aux autres par sa bonté; ce qui doit servir de leçon à tous ceux qui possedent la lumiere de la Parole & l'exercice de la Religion, de ne les point mépriser ni negliger, d'en profiter le plus qu'il leur est possible, & de n'obliger pas Dieu à retirer ces insignes bienfaits, à leur ravir
Act. VIII. 4. ce tresor ineſtimable. Il permet la dispersion des troupeaux, comme autrefois celle de l'Eglise de Jerusalem, afin que les Fideles échappés de la persecution, & repandus comme une semence, portent en plusieurs autres lieux la connoissance du salut, & qu'ils y fassent naitre de nouvelles Eglises. Mais Dieu ne dissipera pas le Royaume de Jesus-Christ établi parmi les Gentils, & n'attendra pas leur revolte, pour rappeller les Juifs;

il

il se conservera les Gentils en regagnant les Israelites; ils trouveront tous place, ils seront ensemble son peuple. Nous n'avons pas besoin de faire le souhait de S. Paul, qui porta sa charité envers ses freres jusques à vouloir étre separé de Christ pour l'amour d'eux; sentiment transcendant & heroïque, que tout le monde n'est pas capable de concevoir. Aspirons à la conversion des Juifs; nous ne serons pas obligés de leur ceder nos appartements dans le Royaume de Dieu, il y a plusieurs demeures dans la maison du Pere celeste; nous pourrons demeurer assis à la même table avec Abraham, Isaac & Jacob, elle est vaste, elle est abondante en mets, tous les peuples seront rassasiés. Il n'en est pas de ces biens comme dans ce monde, où la multitude de ceux qui partagent rend les portions petites, où la richesse des uns reduit les autres à la pauvreté. Ne craignons point de perte pour nous; rien ne nous empéche de desirer de tout notre cœur le salut des autres, le salut des Juifs. L'Apôtre des Gentils ne pretendoit pas abandonner la cause des Gentils, il les vouloit sauver, il vouloit aussi sauver les Juifs, il travailloit conjointement au salut des uns & des autres.

Rom. IX. 3.

Jean. XIV. 2.

Cela se pouvoit faire, & non seulement il n'y a point d'incompatibilité, il y a de la connexion entre ces deux veues. Le salut que les Juifs recevront, rejaillira sur les Gentils, leur rétablissement affermira notre condition, qui en deviendra même beaucoup meilleure. L'Apôtre le prouve par un raisonnement, qui conclut du moindre au plus grand: *Si la chûte & la diminution des Juifs*, dit-il, *est la richesse du monde, combien plus leur abondance? Si leur rejection est la reconciliation du monde, combien plus leur reception?* La chûte, une cause mauvaise en elle-même, a sçû produire un bon effet contre sa nature, par la puissance de Dieu qui convertit les poisons en remedes salutaires; le relevement, une très-bonne cause, produira à plus forte raison un bon effet conformement à sa nature. Il est vrai que la chûte des Juifs n'a pas été la cause de notre salut, & que nous ne la devons regarder que comme l'occasion que Dieu a saisie, pour accorder aux Gentils un salut, dont il est lui-même la cause, pour faire prêcher à ces derniers l'Evangile que les premiers avoient mépriſé, pour distribuer les richesses de sa grace dans la connoissance

de

de Jesus-Christ aux Gentils répandus par tout le monde avec d'autant plus de liberalité qu'il ne voyoit que peu de gens parmi son ancien peuple qui les vouluſſent recevoir. Mais si Dieu, lors qu'il étoit irrité, que sa juſtice étoit occupée, qu'il avoit des rebelles à punir, ne laiſſoit pas d'écouter sa clemence, de se resoudre à verser des graces, & de faire d'un jour de vengeance en même tems un jour de salut; combien plus verra-t-on regner sa bonté, quand il ne sera plus en colere, quand son unique soin sera de faire par tout éclater les effets de son amour? Son peuple se montrant ingrat, incorrigible, les Gentils étant auſſi fort vicieux, la malice des hommes étant tres-grande sur la terre, toute chair ayant corrompu sa voye, le monde étant rempli d'extorsion, Dieu auroit pû dire comme aux jours de Noé: *Je me repens d'avoir fait l'homme,* Gen. IV. *j'en ay du déplaiſir dans mon cœur, j'exterminerai de deſſus la terre les hommes que j'ay créés.* Mais il modera son indignation, il ne fit tomber sa disgrace que sur les Juifs, & voulut que la Vocation des Gentils, la reconciliation du monde en fût la suite. Combien plus heureuse sera l'epoque d'une reconciliation generale? Le salut que nous avons reçû nous doit être infiniment agréable; il se méle néant-

moins quelque amertume avec notre joye, quand nous penſons, que notre bonheur eſt fondé ſur la ruine des autres, & que c'eſt par la funeſte chûte des Juifs
Rom. IX. 2. 3. que nous ſommes ſauvés. S. Paul s'en faiſoit le ſujet d'une grande triſteſſe & d'un continuel tourment; il avoit ſa raiſon particuliere, il les regardoit comme ſes parents ſelon la chair; Mail il y a ſi peu de degrès depuis Noé jusqu'à Abraham, que nous ne pouvons pas refuſer d'être compris dans la même parenté, laquelle eſt d'autant plus étroite que nous ſommes entés ſur la racine qui les portoit, & reçûs au nombre des enfans d'Abraham ſelon l'eſprit. Leur malheur nous doit donc toucher. Plût à Dieu que la Vocation nous eût été addreſſée par une autre voye, & que nous ne fuſſions pas obligés de les voir dans la pauvreté pendant que nous ſommes enrichis, de les voir dans les tenebres pendant que nous ſommes dans la lumiere. Le Soleil de juſtice, qui s'eſt levé ſur nous, s'eſt couché pour eux, comme s'il n'étoit pas capable d'éclairer enſemble deux hemiſpheres; penſée affligeante pour nous quoi que nous jouiſſions de la clarté. Combien plus agreable ſera le jour, qui conſolera ceux qui ſouffrent une eclipſe fa-

facheuſe, ou plutôt qui ſont enſevelis dans une longue nuit, qui repandra la clarté ſur tous, & qui nous montrera Jaq. I. 17.
par tout des objets réjouiſſants; un jour ſemblable au Pere des lumieres, par devers lequel il n'y a point de variation ni d'ombre de changement?

La force de l'argument de l'Apôtre devient encore plus ſenſible, quand nous conſiderons, que ce n'eſt que par accident que la Providence divine a fait ſervir l'incredulité des Juifs à la converſion des Gentils. La chûte des premiers devoit naturellement arrêter le ſalut des autres plutôt que le procurer, à cauſe du grand ſcandale qu'on prenoit de voir le Meſſie rejetté par les ſiens, par ſon peuple, par ceux auxquels les Prophetes l'avoient promis, auxquels Dieu l'avoit principalement envoyé. Si l'on a reçû de l'edification du côté des Juifs, elle n'eſt pas venue de ceux qui ſont tombés, mais de ceux qui ont reſté debout. Leur rejection n'a pas été totale; la plus grande partie en ſouffre, une portion eſt exceptée. Ces Juifs Fideles ont ſervi de baſe à l'Egliſe Chrêtienne, de ſemence, de levain; le Royaume des Cieux en a pris ſon accroiſſement & ſon étendue par le monde; étant convertis, ils ont converti

verti les Gentils. Plus la pieté regne parmi l'ancien peuple de Dieu, plus elle eſt inſpirée aux autres nations de la terre. Si donc la foy d'une poignée de Juifs a ſçû gagner une grande multitude de Gentils, que ne doit-on attendre de l'heureuſe revolution, par laquelle tout Iſrael, qui rejette depuis tant d'années opiniatrement l'Evangile, ſera converti au Seigneur? Il ne ſe peut que la grace de Dieu ne ſoit très abondante en cette occaſion, & que ce changement inopiné, cette œuvre merveilleuſe, qui remplira d'étonnement tout le monde, ne donne un extreme accroiſſement au nombre des Fideles d'entre les Gentils. Il touchera tous pour leur faire elever le cœur à Dieu, il confirmera les croyants dans la foy, il attirera les infideles dans le ſein de l'Egliſe, il mettra l'Evangile en ſon plein luſtre, & Jeſus-Chriſt dans la poſſeſſion de ſon empire univerſel.

Mais avant que d'examiner en détail l'utilité, que nous attendons par le rétabliſſement des Juifs, beaucoup plus grande que celle dont nous jouiſſons par leur chute, jettons encore un peu les yeux ſur leur condition. Si nous les regardons dans leur état naturel, pour compter tous ceux qui font profeſſion d'ap-

d'appartenir à la Synagogue, la diminution, dans laquelle l'Apotre les repreſente, ne ſera pas reconnue, leur multitude eſt encore aujourdhui très-grande ; mais ce n'eſt pas ce qu'il appelle abondance ; l'abondance ſelon le monde n'eſt pas eſtimée devant Dieu. S. Paul n'enregiſtroit que les vrais Citoyens de la Ville de Dieu, il mettoit les autres au rang de ceux qui ne ſont plus peuple, & faiſant, pour ainſi dire, la reveue, comme Gedeon qui ne retint que trois cents hommes de pluſieurs milliers qu'il avoit aſſemblés, il trouvoit que l'ancien peuple reſſembloit à une armée nombreuſe autrefois, mais reduite à peu de choſe par une deſertion prodigieuſe, ou par une terrible défaite. *Si le Seigneur des armées ne nous eût laiſſé quelque ſemence, nous euſſions été faits comme Sodome. Le nombre des enfans d'Iſrael étoit comme le ſable de la mer, & il n'y a qu'un petit reſte de ſauvé.* La perte a été reparée par les levées que Dieu a faites parmi les Gentils, & c'eſt ainſi que la diminution des Juifs eſt devenue la richeſſe du monde. Mais ne peut-on pas faire des recrûes chez les Juifs mêmes, en les faiſant revenir au drapeau qu'ils ont quitté ? Dieu, tousjours attentif à publier

Jug. VII. 7.

Rom. IX. 27-29.

ſa

ſa gloire, & à procurer le bien de ſon Egliſe par tous les moyens convenables, a d'autant plus volontiers reſolu de rappeller un grand nombre de Juifs dans les ſiecles à venir, que tous les peuples en tireront un profit incomparable; reſolu même de faire paroitre derechef dans ſon Royaume l'abondance ou la plenitude des Juifs, & de les ſauver, ſi non tous, du moins une partie fort conſiderable. On ne nous parle pas en ce lieu de la richeſſe & de l'abondance dont chaque Fidele jouit par les dons de la grace & par l'heritage du ſalut; on parle de la richeſſe & de l'abondance de toute l'Egliſe, ou des peuples qui compoſent l'Egliſe, qui conſiſte dans la multitude des Fideles. Tout ce que l'Apôtre dit dans cette Epitre d'election & de rejection, de vaiſſeaux de miſericorde, d'exemple de bonté & d'exemple de ſeverité, ſe rapporte au Corps entier, ſoit des Juifs, ſoit des Gentils; on le reconnoit evidemment par la ſituation oppoſite où les uns & les autres ſont conſiderés. Quant aux Juifs, le nombre des convertis à la foy Chrétienne n'eſt pas jusqu'ici comparable à la foule des endurcis; le tems viendra qu'on en fera une recolte très abondante, & que l'Egliſe ſera groſſie par le retour de cette

cette nation entiere, comme la ruine en avoit été presque totale. Ce ſera leur reception, après la longue rejection qu'ils ſouffrent. Nous les voyons depouillés des avantages qu'ils poſſedoient autrefois par l'alliance de Dieu, excommuniés, frappés d'anatheme; Dieu leur donne des marques éclatantes de ſa colere, & les tient éloignés de ſa face; mais reſolu de ſe reconcilier avec eux, il les recevra de nouveau dans le ſein de ſon Egliſe qu'ils eurent autrefois l'honneur de remplir, & leur en ouvrira la porte en leur ouvrant les yeux par la connoiſſance de Jeſus-Chriſt.

On interprete diverſement ce que S. Paul dit *d'une vie d'entre les morts.* Les uns l'entendent literalement de la reſurrection du dernier jour, la grande eſperance des Chrétiens, en ſuppoſant que la converſion generale des Juifs ſera renvoyée vers la fin du monde, & qu'elle ſera ſuivie incontinent de l'apparition du Seigneur; ou en ne reconnoiſſant point d'autre reception que celle d'autant de converſions particulieres qu'il faut pour rendre le nombre des élus d'entre les Juifs accompli, ce qui pourtant ne feroit rien pour l'augmentation de la richeſſe des Gentils; après quoi, diſent-ils,

ils, la plenitude des uns & des autres concourant, ils seront tous ensemble recueillis par la resurrection dans l'Eglise triomphante, pour jouir de l'opulence immense qu'ils trouveront dans la possession de la gloire celeste. Les autres se rangent avec plus de raison au sens metaphorique, en remarquant qu'il est assez ordinaire aux Saintes Ecritures, non seulement d'avertir les Fideles, qu'ils sont
Rom. VI. 11. morts au peché, afin qu'ils vivent à la justice, qu'ils vivent à Dieu en Jesus-Christ; mais encore de representer les pécheurs & les infideles comme morts dans leurs pechés, & de parler de leur conversion comme d'une resurrection.
Eph. II. 1. 5. 6. Col. II. 13. *Lors que nous étions morts en nos fautes, Dieu nous a vivifiés ensemble avec Christ, & nous a ressuscités ensemble.*
Eph. V. 14. *Reveille toi, toi qui dors, & te releve d'entre les morts, & Christ t'éclairera.* L'erreur, quand elle est capitale, & le vice se ressemblent à cet égard, c'est la mort, & ceux qu'on retire de l'erreur & qu'on amene à la foy, reçoivent la vie; ils la reçoivent par la predication de l'Evangile de celui qui a les paroles de la vie eternelle. En general, on pourroit prendre la vie d'entre les morts pour une façon de parler proverbiale, qui exprime un

un grand changement en mieux, & l'excellent ſujet d'une joye inopinée, comme l'on en auroit en voyant le retour des morts à la vie. Rien ne s'y compare avec plus de juſtice qu'une converſion difficile & ineſperée, ainſi que l'œuvre de reſſuſciter les morts eſt merveilleuſe, par ce qu'elle eſt impoſſible à tout autre qu'à l'Etre tout-puiſſant, & qu'on ne l'attend jamais de toutes les forces de la nature; Oeuvre d'autant plus grande, qu'on ne traite pas ici d'une ſeule perſonne, mais de la vie & de la mort d'un peuple entier. Et duquel? des Juifs ou des Gentils? Les ſentiments ſont encore partagés. On l'explique quelquefois des Juifs: Les voilà, dit-on, dans un état deſeſperé, dans un endurciſſement qui paroit invincible, & que les remedes ordinaires ne ſont pas capables de guerir; ce n'eſt pas une maladie, c'eſt une mort; leur rétabliſſement ſera une reſurrection, une vie d'entre les morts; Le peuple Juif eſt repreſenté comme un homme autrefois vivant, preſentement mort par ſa chute, mais qui ſera reſſuſcité; La converſion d'un Corps ſi vaſte, ſi étendu, qui a tant de membres, d'une nation ſi nombreuſe, & en même tems ſi noble par ſes anciennes prerogatives, ſera conſiderable parmi les evenements les plus éclatants & les plus

glorieux; Que ſera-ce ſi non une vie d'entre les morts? Mais puis qu'il y a une parfaite reſſemblance entre le raiſonnement que S. Paul avoit fait: *Si la diminution des Juifs a été la richeſſe des Gentils, combien plus le ſera leur abondance?* & celui qu'il fait preſentement: *Si leur rejection a été la reconciliation du monde, quelle ſera leur reception ſi non une vie d'entre les morts?* Il me paroit evident, que la vie d'entre les morts ſignifie l'avantage infini que les Gentils retireront de la reception des Juifs.

Je vous parle, à vous, Gentils, dit l'Apôtre; Il nous parle de cet evenement qu'il annonce, à nous qui ſommes appellés d'entre les Gentils, comme d'une heureuſe revolution, qui nous procurera du bien, qui augmentera la richeſſe du monde, qui affermira notre reconciliation avec Dieu, & qui ſera pour nous une nouvelle vie. Premierement par la joye que nous en aurons. L'homme, qui cherche ſa brebis perdue, la met, après l'avoir trouvée, ſur les épaules, rempli de joye, & appelle, étant de retour en ſa maiſon, ſes amis & ſes voiſins pour leur dire: *Rejouiſſés vous avec moi, car j'ay trouvé ma brebis qui étoit perdue. Je vous dis*, ajoute le Seigneur à cette pa-

Luc. XV.

parabole, *qu'il y aura pareillement de la joye au Ciel pour un ſeul pecheur, qui vient à ſe repentir, plus que pour quatrevingts dix-neuf juſtes, qui n'ont pas beſoin de repentance.* S'il y a de la joye au Ciel en ces occaſions, n'y en auroit-il pas ſur la terre? Nous nous touchons de plus près entre nous que nous ne touchons les Anges. Et ſi la converſion d'un ſeul pecheur répand la joye par tout, quelle doit être la joye de voir la converſion d'un grand peuple? Les Fideles Act. XI. de Jeruſalem trouverent mauvais que S. Pierre fût entré chez des hommes incirconcis, & parurent fâchés d'avoir appris que les Gentils avoient reçû la parole de Dieu. Mais quand ils eurent entendu la juſtification de l'Apôtre, ils s'appaiſerent, & glorifierent Dieu en diſant: *Dieu a donc donné auſſi aux Gentils la repentance pour avoir la vie.* C'eſt le ſentiment que la vûe de la converſion des particuliers, & plus encore celle des peuples, doit faire naitre; non l'envie, elle n'a pas lieu, on ne nous ravit rien, nous n'en ſommes pas moins heureux quand les autres le deviennent, mais la joye par la part que nous devons prendre

au bien qui arrive à notre prochain. Et n'importe qu'il y ait une difference de nations, & que ceux que nous voyons recevoir en grace ne ſoient pas de la race dont nous ſommes iſſus. Sans compter l'alliance naturelle qu'il y a entre les hommes, que Dieu a tous faits d'un ſeul ſang, la difference des peuples ceſſe par rapport à l'Egliſe. Toutes les tribus, toutes les langues, rachetées & recueillies par Jeſus-Chriſt, compoſent un même corps, afin que les membres ayent un ſoin mutuel les uns des autres, & ſoit que l'un des membres ſouffre quelque choſe, que tous les membres ſouffrent avec lui, ou ſoit que l'un des membres ſoit honoré, que tous les membres enſemble s'en réjouiſſent. La haine, que les Juifs portent aux Chrêtiens, ne nous doit pas empêcher de deſirer leur ſalut, & de nous réjouir quand il leur arrive; au contraire, notre deſir eſt d'autant plus juſte, & notre joye ſera d'autant plus complete, que leur converſion emportera l'extinction de leur haine deraiſonnable, & produira notre parfaite reconciliation.

1 Cor. XII. 25. 26.

La

La joye, que la veue du salut des hommes nous fait concevoir par un principe de charité reçoit un grand accroissement par la consideration de la gloire du Seigneur, dont nous savons combien elle y est interessée. Notre devoir est de le glorifier en comtemplant ses œuvres, & quand ce sont des œuvres qui tendent au bien des hommes, d'accompagner nos louanges de réjouissances. *Celebrés l'Eternel, car il est bon, & sa gratuité demeure à tousjours.* Psalm. CXXXVI 1. Si nous aimons le Seigneur, nous nous rejouirons de ses conquetés, & de tout l'éclat de sa gloire. Y a-t-il un bon sujet qui n'apprenne avec plaisir les nouvelles des victoires de son Prince, & qui ne soit ravi de voir que de nouveaux peuples se rangent sous sa domination? Le Royaume de Jesus-Christ excelle par dessus tous les autres; ses sujets sont les plus heureux, par ce qu'ils ont le meilleur de tous les Maitres; l'étendue de ses états doit étre le plus agreable de nos objets, non seulement par ce que notre parti en est fortifié, mais encore par ce que la Majesté, du Seigneur en paroit plus grande, & que les vaincus y trouvent leur felicité. *L'Eternel regne, que la terre s'en égaye, & que les isles s'en réjouissent; les cieux annoncent sa* Ps. XCVII. 1-6.

justice & tous les peuples voyent sa gloire. Cette joye nous doit principalement être inspirée par la conquête d'un peuple, dont nous lisons tous les jours tant de choses dans nos Saintes Ecritures, de qui nous tenons ce cher depôt, ce livre plein de leçons salutaires, les oracles de Dieu, de qui nous tenons le Sauveur & son Evangile. Nous concevons, car c'est à la façon des hommes que nous sommes souvent obligés de parler de Dieu, nous concevons, dis-je, qu'après ce grand attachement que Dieu a pris pour cette nation, & tant de soins merveilleux qu'il a eus pour elle, ce n'est qu'avec une sorte d'extreme regét qu'il les a rejettés, & que leur reception, quand le tems en sera venu, lui fera un souverain plaisir, d'autant plus qu'il y manifestera, non seulement sa bonté, mais aussi sa verité. Et c'est ce qui rendra notre joye plus parfaite. *L'Eternel*, dira-t-on, *a fait connoitre sa delivrance, il à revelé sa justice devant les yeux des nations, il s'est souvenu de sa gratuité & de sa fidelité envers la maison d'Israel; tous les bouts de la terre ont vû la delivrance de notre Dieu; Vous tous habitans de la terre, jettés des cris de réjouissance à l'Eternel, faites retentir vos cris, & chantés de joye.*

Psalm. XCVIII.

Que

Que si nous regardons plus particulierement à notre profit, l'Apôtre nous assure que nous l'y trouverons, que l'abondance des Juifs sera la richesse des Gentils, & que leur resurrection spirituelle sera pour nous une vie d'entre les morts. Quand ce ne seroit que la fin d'une division facheuse, la rëunion & la concorde de ces peuples dont Jesus-Christ a entrepris de faire un seul corps, quel avantage, quel contentement! *Le loup demeurera avec l'agneau, le lion paitra avec le boeuf; on ne nuira & on ne fera acun dommage à personne dans toute la montagne de la saintetè de Dieu, par ce que la terre aura été remplie de la connoissance de l'Eternel; Le Seigneur elevera l'enseigne parmi les nations, & rassemblera les Israelites qui sont chassés.* Quel ornement pour l'Eglise, quel accroissement à recevoir par l'entrée de ce peuple innombrable! Ceux qui regardent presentement le Christianisme avec mépris, en reconnoitront alors la dignité; ceux qui osent persecuter l'Eglise comme un petit troupeau, respecteront sa grandeur. *Les Rois se donnent assignation, & passent outre tous ensemble; Verront ils la ville de notre Dieu? ils en seront aussitôt étonnés, ils seront tout trou-*

Es. XI. 6-12.

Psalm. XLVIII. 5. 6.

troublés, ils s'enfuiront à l'etourdie. Cela arriveroit, quand il n'y auroit que les Juifs de convertis, & que ce peuple fût ajouté ſimplement au nombre de ceux qui profeſſent aujourdhui la foy de l'Evangile. Mais S. Paul nous promet de la converſion des Juifs quelque choſe de plus, ſavoir la converſion de tous les autres peuples de la terre. On objecte ce que nous liſons plus bas, qu'Iſrael demeurera dans l'endurciſſement *jusqu'à ce que la plenitude des Gentils ſoit entrée*, pour conclurre, que quand même nous pourrions attendre une converſion generale des Juifs, elle ne trouveroit point de Gentils à convertir. Mais ceux qui forment cette difficulté, preſuppoſent que la plenitude des Gentils ſignifie en cet endroit le nombre complet des élûs d'entre les Gentils, ayant tousjours dans l'eſprit la Predeſtination comme ſi elle étoit enſeignée dans ce Chapitre. Voici une plenitude, elle eſt entrée, la multitude étonnante des Gentils qui ont été recueillis dans l'Egliſe depuis le tems des Apôtres jusqu'à nos jours; la chute des Juifs a produit ce ſalut. La richeſſe des Gentils eſt grande, graces au Seigneur, mais capable de devenir beaucoup plus grande; Les champs du Seigneur ont rap-

rapporté en abondance, il a beaucoup de biens assemblés, ses biens seront immenses, quand il aura fait son autre recolte. Pour ne rien dire des defauts qui sont à corriger dans le Christianisme, quel nombre de Payens & d'Infideles y a-t-il encore par tout le monde, quelle plenitude pour l'Eglise s'ils étoient convertis ? Et quand est-ce qu'ils se convertiront ? Quand ils verront la conversion d'Israel. Tout ce que la diminution & la rejection des Juifs n'a pas fait, nous l'esperons de leur reception & de leur abondance, dont les fruits seront plus merveilleux que ceux de leur chute. Et sans doute, puis que le rétablissement de ce peuple demande quelque dispensation extraordinaire de graces, quelque moyen singulierement efficace pour vaincre leur endurcissement, quelque puissance capable de ressusciter les morts, cette même lumiere percera les tenebres du Paganisme jusqu'aux extremités de la terre. Les peuples, qui ont refusé jusqu'ici de reconnoitre Jesus-Christ, invités par la foy des Juifs, suivront leur exemple, & seront amenés à l'obeissance. Ceux qui sont scandalisés par la contradiction presente des Juifs, & par la haine qu'ils portent à l'Evangile, ne pourront plus resister quand ils la verront changée en amour, & se soumettront

au Messie auquel son peuple se sera soumis. *Les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront entendue, vivront;* ils sortiront du tombeau de l'ignorance, de l'erreur, & du vice, pour aspirer à l'immortalité qui leur sera offerte. Le monde entier renaitra, par cette manifestation glorieuse du Regne de Jesus-Christ & de ses effets admirables, & jouira d'une joye approchante de la celeste. La richesse du monde sera accomplie, la reconciliation du monde sera parfaite, ce sera une vie d'entre les morts, non seulement pour chacun des convertis, mais pour l'Eglise, pour le Monde. Voyés l'Eglise, elle a été florissante, mais les diminutions qu'elle a souffertes par les malheurs du tems, par l'extinction de quantité de troupeaux, par les schismes, par les heresies, par le renversement de la discipline, par la corruption des mœurs, la rendent semblable à un arbre en partie degarni de branches, & en partie desseché; on le pourroit croire mourant ou mort, comme le tronc d'Isaï; il prendra une nouvelle vigueur par une espece de resurrection, & poussera un rejetton qui surpassera la grandeur & la beauté du premier arbre.

Jean V. 25.

Es. XI. 1.

Cha-

Chaque Fidele trouvera ſon avantage dans le bien general de la Societé; chacun ſera confirmé par les demonſtrations que le Seigneur donnera de ſa puiſſance & de ſa bonté; chacun ſera edifié par l'exemple de tant de freres convertis; Chacun jouira de la vie d'entre les morts, quand au lieu de la tiedeur qu'on remarque dans le Chriſtianiſme, de ce ſommeil qui approche fort de la mort, tous reprendront du zele, & montreront qu'ils ſont reſſuſcités & qu'ils marchent en nouveauté de vie. Dieu a provoqué les Juifs à la jalouſie par la Vocation des Gentils; quand il rappellera les Juifs, nous ſerons provoqués à la jalouſie, non pour leur envier la grace, mais pour travailler de concert avec eux, pour avoir honte de paroitre pauvres quand ils ſeront dans l'abondance, pour ne leur ceder point en foy & en pieté, pour nous conduire en ſorte que nous ne ſoyons pas rejettés dans le tems de leur reception, comme ils ont été rejettés afin que nous fuſſions reçûs, & que le Conſeil de grace ſe puiſſe accomplir, qui porte que nous demeurions conjointement avec eux un peuple du Seigneur adonné aux bonnes œuvres, & que Juifs & Gentils, tous enfants d'un même Pere celeſte, recueillis

cueillis dans sa maison, mis dans la possession d'un heritage incorruptible, nous nous réjouissions sans cesse dans la veue de sa face.

Et sans attendre que cet evenement arrive, encourageons nous par la promesse qui nous en a été faite, à faire dès à present tout ce qui depend de nous pour l'accelerer, pour nous le rendre heureux, & pour goûter par avance la joye qu'il va répandre. Les moyens d'obtenir les faveurs du Seigneur pour nous & pour les autres sont nos souhaits & nos prieres, & plus encore le retour à la paix & l'étude de la sainteté. Il y aura quelque chose de miraculeux dans cette grande revolution, par mais elle ne sera pas purement miracle, il faut que nous nous y avançions par des dispositions conformes au cours ordinaire. Terminons nos divisions, qui ne sont pas le moindre des obstacles, qui arrêtent la conversion des Juifs & des Infideles, pour acheminer la reconciliation du monde. Pratiquons la Morale de l'Evangile, que les Docteurs de la Synagogue sont obligés de louer & d'admirer, afin de leur ouvrir les yeux sur la verité des dogmes. Pretendrons-nous, que Dieu nous donne les marques les plus extraordinaires de son amour, pendant que nous continuons à le mettre en colere?

lere? Attendrons-nous la repentance de ceux qui ſont dans les tenebres, pendant que nous en manquons dans la lumiere? Nos pechés ont attiré de grands maux ſur l'Egliſe; ceſſons de pecher, ſi nous voulons que Dieu delivre ſon peuple; purifions nous, ſi nous voulons qu'il nous faſſe voir la paix de Jeruſalem, & la gloire de ſon Royaume. Conſolons nous cependant, & ne jugeons pas du merite de notre Religion ſelon les apparences preſentes. Ce fut l'erreur des Juifs, ils ne trouverent pas le Regne de Jeſus-Chriſt aſſez glorieux à leur gré; ſes commencements leur parurent chetifs, ils demanderent un brillant & un éclat qui pût plaire au monde, ce prejugé cauſa leur perte. Dirions-nous; comment voit-on dans l'affliction ceux qu'on croit être les bien-aimés de Dieu? comment voit-on perſecutés les ſujets d'un Prince infiniment plus puiſſant que leurs oppreſſeurs? Mais c'eſt le Seigneur lui-même qui le veut, tantôt pour la punition de ſon peuple, tantôt pour ſa correction, tantôt pour d'autres vûes dont nous reconnoitrons un jour la ſageſſe & la juſtice. S'il ſouffre qu'on faſſe des breches a ſon Egliſe, il eſt puiſſant pour les reparer. Les branches ſont coupées? Dieu les peut enter de nouveau; l'arbre paroit être perdu jusqu'à

la

la racine ? Dieu le peut faire refleurir plus que jamais, & lui donner une vie d'entre les morts. Reconcilions nous avec le Seigneur, & il rendra ſa bienveuillance à tous ; Attachons nous à ſon ſervice, nous lui agréerons, & fléchi par nos prieres, il recevra ceux qui ſont rejettés. *O qui donnera de Sion la delivrance d'Iſrael ! Quand l'Eternel aura ramené ſon peuple captif, Jacob s'égayera, Iſrael ſe réjouira.* Ce ſera la delivrance & la joye de toutes les nations de la terre, qui connoitront Dieu & le loueront eternellement.

Pſ. XIV. 7.



IX. SER-

IX. SERMON.

SUR ROM. XI. 16.

Or ſi les premices ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi; & ſi la racine eſt ſainte, les branches le ſont auſſi.

J'Ouvrirai ma bouche en ſimilitudes, je declarerai les choſes qui ont été cachées dès la fondation du monde: Ce ſont les paroles d'un Prophete, que l'Evangeliſte S. Matthieu allegue au Chapitre XIII. où il recite pluſieurs Paraboles de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, afin qu'on les trouve accomplies par cette maniere d'enſeigner dont le Fils de Dieu s'eſt voulu ſervir. La methode lui a été familiere, comme toute l'hiſtoire des jours de ſa chair le prouve. Si ſes diſciples ne l'ont pas imité pour inſerer dans leurs diſcours des apologues en forme, ils en ont tousjours appris la beauté de l'uſage des comparaiſons & des metaphores. Saint Paul en ſçût embellir ſes écrits; il n'avoit pas eu de la converſation avec Jeſus Pſalm. LXXVIII. 2.

Jesus de même que les autres Apôtres, mais la vie & la doctrine du Seigneur lui étoient connues, ce qui joint à l'étude, qu'il avoit poussée jusques à s'instruire de la literature profane, & plus encore à la lecture des Prophetes, lui a formé un style digne d'exprimer les mysteres que l'Esprit de Dieu nous a voulu communiquer par sa plume. Voici la rejection des Juifs, la vocation des Gentils, toute la succession du peuple de Dieu, toute la nature des deux Alliances, illustrées par une allegorie heureuse & admirable : *Si les premices sont saintes, la masse l'est aussi; & si la racine est sainte, les branches le sont aussi.* L'Apôtre insiste sur la derniere idée dans les versets suivants, & l'applique plus amplement à son sujet.

Nous nous arrêterons presentement au verset que je viens de reciter. Si le texte ne contenoit que ce qu'il exprime independamment de l'endroit ou il est placé, nous le pourrions trouver sterile; mais la matiere devient abondante par le but que S. Paul s'y est proposé. Ce sont des comparaisons qu'il apporte pour nous faire entendre un sujet, qui est d'ailleurs difficile, et qui a besoin de la lumiere que l'Apôtre y répand. Les choses, d'où ces comparaisons ont été tirées, nous sont assez connues, l'une par la Loy, l'autre par

par la Nature. Il eſt néanmoins neceſſaire d'y faire quelques remarques, principalement ſur la force de la conſequence, par laquelle on conclut des premices à la maſſe, & de la racine aux branches. Nous traiterons enſuite de l'application que S. Paul en fait, de la verité qu'il établit par ce moyen, & du fruit que nous en pouvons recueillir. C'eſt le plan de ma meditation, ce ſera l'ordre de mon diſcours.

Les Premices nous ſont connues par la Loy de Moyſe, qui vouloit entre les autres ordonnances ceremonielles, que les Iſraelites apportaſſent dans la maiſon de Dieu d'année en année les premiers fruits de leur travail, de la terre, de la moiſſon en épics & en pains, le meilleur du froment, de l'huile & du moût ou du vin, les premiers fruits des arbres, les premiers nés de leurs fils, les premiers-nés de leur bêtail, en un mot les premices de tout leur revenu, comme un droit qu'ils devoient à Dieu. Et quoi que les paroles, *Si les premices ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi*, ſe rapportent en particulier à la Loy qui exigeoit l'offrande priſe des premices de la pâte, ou de la premiere pâte qu'on faiſoit de chaque nouvelle recolte, toutes les autres pre-

Neh. X. 35-37.

Nombr. XV. 20. 21.

mices fourniſſent un raiſonnement ſemblable. Cain & Abel offrirent à Dieu des oblations, l'un des fruits de la terre, ſavoir les premices, l'autre des premiers-nés de ſon troupeau, ſi bien que c'eſt de toutes les ſortes de ſacrifices la plus ancienne, & celle dont la coutume fut le plus generalement répandue parmi les nations. On croyoit qu'il étoit juſte de preſenter au Createur en reconnoiſſance tout ce qu'on recueilloit le premier de toutes ſes differentes benedictions, & que ce ſeroit le moyen d'obtenir de lui la continuation de ſes bienfaits. Les premices étoient donc conſacrées à Dieu, & par conſequent ſaintes, c'eſt à dire, retirées de l'uſage commun & appropriées au Saint d'Iſrael, qui en laiſſoit la jouiſſance aux Sacrificateurs, comme à des perſonnes dont il étoit l'heritage, & qui étoient pareillement ſanctifiées. Mais la maſſe, qui reſtoit dans l'uſage ordinaire & profane, comment devenoit-elle ſainte? Sur quoi ſe fonde la conſequence: *Si les premices ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi?* L'Apôtre a ſans doute fait deux reflexions; La premiere, ſur la difference qu'on mettoit entre les choſes dont on offroit les premices, & celles dont on n'en devoit point offrir. On n'offroit pas en nature

Nombr. XVIII. 20.

les

les premices des animaux impurs, il les faloit convertir en argent, il étoit même defendu de porter dans le Sanctuaire le prix d'un chien; Et pour ce qui regarde les premices de la pâte, il étoit reglé par une loy, que les gâteaux qu'on viendroit offrir fussent sans levain & sans miel, & qu'en les apportant avec du levain & du miel dans l'offrande des premices, ce qui étoit permis, on ne les mit point sur l'autel pour les y faire fumer. Cette distinction étoit moins fondée sur la nature des choses, que sur l'estime des hommes, & sur la coutume du siecle de Moyse. Mais enfin, la Loy étant donnée, quand les offrandes n'étoient pas conformes à la Loy, elles ne devenoient pas saintes, par ce que Dieu ne les agréoit point, & la masse dont on les prenoit n'étoit pas non plus agréable à Dieu; au lieu que les offrandes étant acceptables, on pouvoit juger, que la masse avoit aussi quelque sorte de merite en comparaison des choses que Dieu ne vouloit pas souffrir dans son Sanctuaire. La seconde reflexion de l'Apôtre porte sur l'une des veues qu'on eut en offrant les premices, savoir de sanctifier l'usage de la masse. Comme on estimoit dans les sacrifices de prospérités viande sainte, non seulement la

Ex. XXXIV. 20. Deut. XXIII. 18. Lev. II. 11.

portion qui étoit consumée sur l'autel ou donnée aux Sacrificateurs, mais encore tout le reste, quoi qu'il fût mangé par des Laïques, l'oblation d'une partie communiquant la sanctification à l'autre; on consideroit de même, que la consecration des premices faisoit couler de la sainteté sur la masse dont elles étoient detachées. En effet, on obtenoit par l'oblation des premices le pouvoir de jouir de la masse sans blesser la conscience, ce qu'on n'osoit faire auparavant, le tout étant sanctifié dans le tems du sacrifice par les prieres & par les actions de graces, comme il est juste que nous consacrions encore au Seigneur les biens que nous tenons de sa main, avant que de les prendre. Ainsi la consequence est juste: *Si les premices sont saintes, la masse l'est aussi.*

L'autre comparaison, tirée de la racine & de ses branches, est claire par elle-même, & entendue non seulement de ceux qui cultivent les terres & les jardins, mais de tout le monde. Il y a quelque difference entre les deux raisonnements. Le dernier conclut de la source à ce qui sort de la source, & puis que la liaison entre les branches & la racine est evidente & indubitablement étroite,

les

les unes & l'autre composant un seul arbre, c'est à peu près un argument qui conclut du corps aux membres, du tout à la partie, & la consequence est bonne sans difficulté: *Si la racine est sainte, les branches le sont aussi.* Les branches suivent naturellement la qualité de la racine, aussi bien que les fruits. *Tout bon arbre fait de bons fruits, mais le mauvais arbre fait de mauvais fruits; Le bon arbre ne peut point faire de mauvais fruits, ni le mauvais arbre de bons fruits. Faites l'arbre bon, & son fruit sera bon; ou faites l'arbre pourri, & son fruit sera pourri; car l'arbre est connu par le fruit.* Matth. VII 17. 18. XII. 33. Le premier raisonnement, pris des premices & de la masse, conclut du membre, & d'un membre detaché, au corps, de la partie au tout: Si la partie est sainte, tout est saint; Consequence qui n'est pas aussi frappante que l'autre, mais nous venons de la justifier. Et pour ce qui regarde la signification, c'est tousjours le même raisonnement, puis que S. Paul entend par les premices & par la racine la même chose, comme aussi par la masse & par les branches la même chose, de sorte que la consequence qu'il fait de la sainteté de l'une à celle de l'autre, est egale, & roule sur le même

fondement. C'eſt le ſens de ſes comparaiſons, dont il eſt principalement queſtion, & que nous allons examiner.

L'Apôtre traite du peuple Juif en qualité de peuple de Dieu. Il nous faut donc trouver quelque choſe qu'on puiſſe appeller premices & racine par rapport à ce peuple comparé à une maſſe & à un arbre, & nous le trouvons ſans peine. Ce ſont ſans doute les Peres dont la nation Judaïque tient ſon origine. *Ecoutés moi*, dit Eſaïe, *vous qui ſuivés la juſtice & qui cherchés l'Eternel; Regardés au rocher duquel vous avés été taillés, & au creux de la citerne d'où vous aves été tirés. Regardés à Abraham votre pere, & à Sara qui vous a enfantés, comment je l'ai appellé, lui étant tout ſeul comment je l'ay beni & multiplié.* Voilà la racine des branches, Abraham; voilà les premices de la maſſe, les Patriarches, Abraham, Iſaac, & Jacob, les premiers de leur race que Dieu a rendus ſaints par le choix qu'il en a fait, & par l'alliance qu'il a traitée avec eux, afin qu'il fût particulierement leur Dieu & le Dieu de leur poſterité. Les Premiers-nés d'entre les enfans d'Iſrael, qui par un commandement exprès étoient ſanctifiés à Dieu, furent réellement les premices du peuple.

Es. LI. 1. 2.

Ex. XIII. 2.

On

On ſubſtitua bientôt après les Levites en leur place, & principalement les Sacrificateurs, qui furent conſacrés & ſanctifiés avec des ceremonies ſolennelles, & tenus tellement ſaints à leur Dieu, qu'il ſemble que leur ſeparation tendoit à laiſſer le reſte du peuple dans la ſouillure. Mais au contraire, ſi les premices ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi, & Dieu confirma la verité de cette maxime par rapport à tout ce peuple qu'il fit ſortir d'Egypte ſous la conduite de Moïſe, en l'appellant Iſrael ſon fils, ſon premier-né, un Royaume de Sacrificateurs, une nation ſainte, un peuple élû: *Vous êtes*, leur fit-il ſouvent dire, *un peuple ſaint à l'Eternel votre Dieu, ſon plus precieux joyau, quoi que toute la terre lui appartienne; il vous a choiſis afin que vous lui ſoyés un peuple propre & particulier d'entre tous les peuples qui ſont ſur l'étendue de la terre.* Ce peuple, que Moïſe exhortoit, & qui étoit la maſſe & les branches par rapport à ſes ancêtres, eſt la racine par rapport à ſes deſcendants, les premices par rapport au peuple des ſiecles ſuivants, au peuple qui ſubſiſtoit du tems de S. Paul, & que l'Apôtre regardoit comme la maſſe d'où les premices avoient été priſes, & comme les branches produites ou portées

Nombr. VIII. 16.

Ex. XIX. 5. 6.

Deut. VII. 6.

par la racine. Et quel eſt ce peuple, quelles ſont ces branches? On pourroit d'abord penſer, que c'eſt le peuple recueilli d'entre les Gentils, racheté de toutes les langues & de toutes les nations, puis que S. Paul va dire, que les convertis d'entre les Gentils ſont autant de branches entées ſur la racine d'où l'ancien peuple de Dieu étoit ſorti. Si nous adoptions cette explication, l'Apôtre prouveroit, que ces branches priſes d'un olivier ſauvage ne laiſſent pas d'étre ſaintes, par ce qu'elles ſont entées ſur l'olivier franc, & que la racine qui les porte eſt ſainte. Il apprendroit aux Juifs à ne point mépriſer ces nouveaux freres comme des étrangers, puis que la foy les rend enfans d'Abraham, concitoyens des Saints & domeſtiques de Dieu. Il apprendroit aux Gentils à reconnoitre avec humilité, qu'ils ſont redevables de tout ce qu'ils ont de ſaint à la grace, par laquelle ils ſont incorporés à la maſſe dont les premices avoient été ſanctifiées, le Royaume de Dieu étant devenu ſemblable à un petit levain, qui mêlé parmi quelques meſures de farine rend toute la pâte levée. Nous trouvons néantmoins, toutes les circonſtances conſiderées, que l'Apôtre n'éclaircit pas preſentement cette ve-

Eph. II. 19.

Matth. XIII. 33.

verité, qui ne manque pas d'evidence, mais une verité plus abſtruſe & plus étonnante, ſavoir que le peuple Juif, la veritable maſſe des premices, les branches naturelles de l'arbre, que ce peuple eſt encore ſaint; & cela non ſeulement par rapport à ceux que les Theologiens appellent élus, ou par rapport aux Fideles d'entre les Juifs que S. Paul venoit de nommer le reſte ſelon l'election de grace, mais que tout le peuple en general eſt ſaint. Car ayant inſinué dans les verſets precedents, qu'il s'attendoit que la diminution des Juifs ſeroit changée en abondance, qu'il s'attendoit à la converſion & à la reception des tombés & des rejettés, il témoigne à preſent qu'il fonde cette eſperance ſur la ſainteté des premices & de la racine, qui coule neceſſairement dans la maſſe & dans les branches; Et quoi qu'il declare dans la ſuite, que ce ſont des branches retranchées, il ne laiſſe pas de les appeller naturelles, & d'aſſurer qu'elles ſont plus capables que les autres d'étre entées ſur leur propre olivier. Enfin, il decouvre ſa penſée tout-à-fait, en annonçant le myſtere de la converſion des Juifs, & en l'appuyant ſur cette raiſon, que tout ennemis qu'ils ſont quant à l'Evangile, ils ſont encore bien-aimés

quant à l'election à cauſe des peres; c'eſt à dire, comme il l'exprime dans notre texte, que les branches ſont ſaintes par ce que leur racine eſt ſainte, & que toute cette maſſe eſt ſainte par ce que les premices en avoient été ſaintes.

Mais quoi, dira-t-on, ces branches qui ſont retranchées tiennent-elles encore quelque choſe de la ſainteté de la racine, qui ne leur peut plus transmettre ſon ſuc & ſa vertu? Ce peuple, dont S. Paul avoue, qu'il eſt dans l'état de chute & de rejection, peut-il encore être regardé comme un peuple ſaint à l'Eternel? L'incredulité manifeſte, l'endurciſſement horrible des Juifs eſt il compatible avec la ſainteté qu'on leur veut attribuer? Pour répondre à cette objection, je remarque premierement, que depuis la chute d'Adam il n'y a plus de ſainteté naturelle dans le genre humain, & qu'on peut appliquer ce que l'Apôtre dit de la ſanctification des premices en faveur de la maſſe, & de la racine en faveur des branches, par un ſens contraire a leur ſouillure, pour inferer que la corruption paſſe de la ſouche ou de la tige à toute la race. *Par un ſeul homme le peché eſt entré au monde, & la mort par le peché; ainſi la mort eſt parvenue ſur tous les hommes, par ce que*

Rom. V. 12.

Job. XIV. 4.

que tous ont peché. Qui eſt ce qui tirera le pur de l'impur? Ce qui eſt né de la chair, eſt chair. Nous ſommes de notre nature enfans de colere, les Juifs l'étoient auſſi bien que les Gentils, ils ſont egaux par rapport à l'origine qu'ils tirent enſemble du premier pecheur; toute la ſainteté qui ſe trouve parmi nous eſt l'effet de la grace. C'eſt pourquoi les comparaiſons tirées des premices & de la racine, ſervent bien à prouver la connexion qu'il y doit avoir entre les peres & les deſcendants, mais elles n'expriment pas la raiſon du privilege des Patriarches & le fondement des avantages des Iſraelites, qui eſt le bon-plaiſir de Dieu. Je remarque ſecondement, que S. Paul ne traite pas ici de la vraye juſtice & de la vraye ſainteté, qui fait le caractere du nouvel-homme créé ſelon Dieu, & qui conſiſte dans la conformité que nos penſées & nos actions ont avec ſa volonté; mais d'une ſanctification qu'on peut appeller legale & federale, par ce qu'elle eſt établie par l'Alliance de la Loy, & qui conſiſte dans la relation particuliere que les choſes ont avec Dieu, ſuivant les declarations qu'il en a voulu donner, en ſorte qu'elles ſont conſacrées à ſon ſervice, & qu'elles lui appartiennent plus pre-

Jean III. 6.

Eph. IV. 24.

ci-

cisement en proprieté que le reste de ses
Ps. XXIV. 1. 3. Creatures. *La terre appartient au Seigneur, & tout ce qui est en elle, la terre habitable & tous ceux qui y habitent;* & néantmoins, *qui montera en la montagne de l'Eternel, & qui demeurera dans le lieu de sa saintetè?* Voilà une sainte montagne, un Temple saint, les Sacrificateurs saints, tout le peuple d'Israel saint, comme Moïse le declare sans cesse: Saint, c'est à dire, choisi de Dieu, separé des nations, reçû dans l'alliance, formant l'Eglise, depuis les promesses faites aux auteurs de leur race, non obstant que la pieté des peres ne passât pas tousjours dans les enfants, saints independamment de leurs mœurs & de leur conduite, à cause de leur naissance. Comme les mêchants Sacrificateurs conservoient la sainteté de leur charge, les mauvais Israelites conservoient la sainteté de leur extraction, une sorte de noblesse spirituelle qui leur étoit hereditaire, & dont les Gentils ne furent point honorés. On ne s'informe pas du merite personnel, à cet égard un Payen peut surpasser un Juif; on traite de l'avantage des peuples, les nations demeurent en arriere, Israel a la prerogative, non par quelque proprieté naturelle, mais par l'election de grace.

grace. La vigueur en paroit éteinte dans ces siecles malheureux, mais en remontant aux Patriarches, par rapport auxquels la benediction de Dieu n'a pas été vaine, on trouve que celui qui les a sanctifiés s'est aussi consacré leur posterité, pour la maintenir dans son alliance, laquelle il a contractée non seulement avec leurs personnes, mais en même tems avec leur race. *J'établirai*, dit-il a Abraham, *mon alliance entre moi & toi, & entre ta posterité après toi en leurs âges, pour être une alliance perpetuelle.* Gen. XVII 7. La Circoncision, qui fut instituée avec cette promesse, imprimoit à tous les Israelites un caractere de sainteté. C'est la sainteté des Juifs endurcis; la relation, que leurs peres eurent avec Dieu, a souffert une brêche par leur incredulité, & c'est en consideration de cette faute qu'ils ont été rejettés; mais la relation n'est pas entierement abolie, elle subsiste en quelque maniere pour eux, par ce qu'ils sont des branches sorties de la sainte racine, & qu'ils composent la masse dont les premices avoient été sanctifiées. *Or si les premices sont saintes, la masse l'est aussi, & si la racine est sainte, les branches le sont aussi.*

Quel-

Quelqu'un dira: Dequoi ſert cette ſainteté? N'eſt-ce pas un titre inutile, un nom ſans realité? J'ay trois remarques à faire pour répondre à cette demande. Je dis premierement, que la ſainteté ceremonielle fut introduite pour ſignifier la ſanctification réelle, pour en étre le ſymbole, pour étre le motif par lequel ceux qui ſont exterieurement declarés ſaints ſoyent portés à ſe revêtir de la vraye ſainteté. Dieu connoit les cœurs; il y a des hypocrites; nous ne pouvons pas juger avec certitude de la ſituation de chacun de ceux qui ſont appellés; les loix de la charité nous obligent cependant d'avoir bonne opinion d'eux, jusqu'à ce qu'ils nous ayent convaincus du contraire. Nous devons auſſi tenir, qu'il y a tousjours eu quelques élûs en Iſrael, même pluſieurs élûs, qui comme une ſemence ſainte ont réellement eu part aux benedictions de leurs Peres élûs. Et quoi que la ſimple ſainteté externe ne ſoit pas ſalutaire aux particuliers qui perſiſtent à manquer de la ſainteté interne, & qu'elle leur ſoit même à charge, puis qu'elle aggrave leur condamnation, en ce qu'ils profanent ce que Dieu avoit conſacré; elle a tousjours ſon utilité pour le general, en ce qu'elle facilite le ſalut à ceux

qui

qui en veulent profiter. Disons encore aujourdhui aux Juifs: Vous êtes la masse sainte, des branches saintes; Afin qu'ils se souviennent de la grace que Dieu fit à leurs peres, & du bonheur qu'ils ont d'être nés d'une race à laquelle l'alliance de Dieu est attachée, pour s'attacher sincerement à l'amour de ce Dieu misericordieux, & qu'en lui demandant son secours, ils obtiennent celui dont ils ont principalement besoin, la connoissance des Mysteres de son Royaume. Le mal est qu'ils se reposent trop sur la sainteté de leur origine; s'ils recherchoient le solide, auquel les faveurs celestes les invitent, ils recevroient la lumiere avec la veritable sanctification. Je dis en second lieu, que la sainteté, qui reside en eux, se fait remarquer par le soin particulier que Dieu paroit prendre de ce peuple, non obstant sa rejection. Certes, la rejection est evidente, on n'en sauroit douter, depuis que Dieu a renversé leur état Ecclesiastique & Politique, en leur ravissant le Temple avec les Sacrifices, le Sceptre avec le Legislateur, en les chassant de la Terre de la promesse, en les disperſant parmi toutes les nations, en ne souffrant point qu'ils soyent rétablis, malgré tous les efforts, qu'ils ont faits quelquefois, pour

pour avoir un Roy & un Sanctuaire. Et c'eſt le malheur dont Dieu les avoit menacés. Quand on les voit demeurer dans leur miſerable condition, ſans étre exterminés, on peut croire, que Dieu a exaucé contre eux la priere du Pſeaume: Pſ. LIX. 12. *Ne les tue pas, de peur que mon peuple ne l'oublie; fai les trotter par ta puiſſance.* Mais s'ils ſont conſervés, pour étre les témoins de la colere de Dieu & les exemples de ſa vengeance, ils rendent auſſi témoignage à la miſericorde de Dieu, & à la protection dont il daigne les couvrir. La punition même qu'ils ſouffrent eſt en quelque ſorte une preuve, que Dieu les regarde encore comme ſon peuple, car le jugement commence par la maiſon de Dieu, & ſi Dieu s'applique à châtier les Juifs plus remarquablement que les autres nations, c'eſt par ce qu'il y a entre eux & lui cette relation particuliere qui fait leur ſainteté. Mais quelque rigoureux que ſoit le traitement qu'il leur a fait on s'apperçoit qu'il uſe envers eux d'une moderation, dont il n'uſe pas à l'égard des autres peuples, leſquels il fait entierement perir quand il les viſite dans ſa fureur; au lieu que ce peuple ſubſiſte, & qu'il ne ſubſiſte que comme par miracle, ſans les moyens qui contribuent ordi-

ordinairement à la conſervation des peuples, ſans Gouvernement propre, ſans forme de Republique, dans une terrible diſtance des lieux qui les devroient totalement deſunir. Après tant de calamités eſſuyées, avec la ſervitude qui les preſſe par tout, ils ſont extremement nombreux, & répandus dans toutes les parties & dans tous les empires du monde, ils retiennent Moïſe, les Prophetes, l'ombre de leur ancienne Religion, & les caracteres qui diſtinguent leur race, ſans ſe laiſſer entrainer dans le mêlange des autres nations. On ne peut pas ſe diſpenſer de reconnoitre en cela un ſoin particulier de la Providence Divine.

Le troiſieme fruit, que la ſainteté des Juifs doit produire, eſt le retabliſſement que S. Paul leur fait eſperer; & c'eſt le grand but où tend ce raiſonnement: *Si les premices ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi; ſi la racine eſt ſainte, les branches le ſont auſſi.* Puis qu'il emane de ces premices & de cette racine ſur la maſſe & ſur les branches une ſainteté qui eſt inalienable, un caractere indelebile, à moins que les premices & la racine ne periſſent, ce qui n'eſt pas poſſible, vû qu'elles ſont recueillies en Dieu, on doit juger, que c'eſt un privilege de

la nation Judaïque, comme la race naturelle d'Abraham, de ne pouvoir jamais totalement déchoir de l'état de grace. Le peuple Juif est tousjours en un certain sens le peuple de Dieu, & l'objet de sa bienveuillance; & quoi qu'on n'en remarque pas presentement de grands effets, on en verra quelque nouvel éclat dans les tems à venir; leur rejection ne sauroit être eternelle; la nation sera reïntegrée en son honneur, après les interruptions qui sont arrivées par la permission de Dieu. Cela ne vient pas de la disposition du peuple, qui seroit un fondement bien fragile & ruineux; il vient d'un principe incomparablement plus puissant, de la volonté misericordieuse de Dieu, & de la fermeté de ses promesses, comme l'Apôtre le va dire, en assurant, que les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance. L'alliance que Dieu fit avec le genre humain dans la personne de Noé, nous doit persuader, puis qu'elle est declarée perpetuelle, que nous n'avons point de Deluge universel à craindre, quoi qu'il arrive, & quand le monde seroit une autre fois aussi méchant & corrompu qu'il fut aux jours de Noé, que Dieu ne se servira plus de cette sorte de punition. L'Alliance que Dieu fit avec Abraham

Gen. IX.

porte

porte en termes exprès ces deux articles, ſavoir qu'elle comprendroit ſa poſterité, & qu'elle ſeroit perpetuelle; c'eſt une declaration irrevocable; il ne ſe peut pas faire que la Parole de Dieu ſoit anéantie. Remarquons que c'eſt une alliance nationale, qui n'empêche pas que Dieu ne traite les particuliers ſuivant leur conduite, ni qu'il châtie toute la nation ſelon le pouvoir qu'il s'eſt clairement reſervé, mais qui ne ſouffre point que toute la nation ſoit perpetuellement abandonnée; de ſorte que les promeſſes ne ſont pas ſuffiſamment accomplies par la conſervation d'un reſidu ſelon l'election de grace, & par les converſions faites depuis le ſiecle des Apôtres, mais qu'on doit s'attendre à quelque choſe de plus grand & de plus general, à l'entrée de l'abondance ou de la plenitude, afin que nous ſoyons convaincus de la verité des oracles: Qu'on ne diſe point, que *l'Eternel a rejette les familles qu'il avoit elûes, & que ce peuple ne ſera plus une nation; Ainſi a dit l'Eternel: ſi je n'ay point etabli mon alliance touchant le jour & la nuit, & ſi je n'ay point établi les ordonnances des cieux & de la terre, auſſi reietterai-je la poſterité de Jacob, & celle de David mon ſerviteur: Si les cieux ſe peuvent* Jer. XXXIII. 24-26. XXXI. 35-37. XXXII. 38-40.

mesurer par dessus, & les fondemens de la terre sonder par dessous, aussi rejetterai je toute la race d'Israel. Ainsi a dit l'Eternel, qui donne le soleil pour être la lumiere du jour, & le reglement de la lune & des étoiles pour être la lumiere de la nuit, qui fend la mer, & les flots en bruyent, duquel le nom est l'Eternel des armées: Si jamais ces reglements disparoissent de devant moi, dit l'Eternel, aussi la race d'Israel cessera d'être jamais une nation devant moi. Ils me seront peuple, & je leur serai Dieu; je leur donnerai un même cœur & un même chemin, afin qu'ils me craignent tousjours; je traiterai avec eux une alliance eternelle, je ne me retirerai point d'eux, & je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne se retirent point de moi.

Cette sainteté des Juifs, ce soin que Dieu prend d'eux à cause de leurs peres, cette esperance certaine de leur rétablissement, servent à justifier l'amour que S. Paul leur portoit, & le desir qu'il avoit de procurer leur salut, & nous obligent à revêtir des sentiments semblables pour eux, au lieu d'en faire les objets de notre haine & de notre mépris. Quand nous voulons ensuite appliquer notre texte à nous-mêmes, il faut que nous considerions,

rions, en quoi notre état reſſemble à celui des Juifs, & en quoi il differe. Depuis que nous ſommes entés ſur la racine de l'olivier franc par la vocation de l'Evangile, & incorporés dans la maſſe du peuple de Dieu, nous avons parmi nous les marques d'une ſainteté exterieure, qui ſont imprimées à tous les membres de l'Egliſe viſible, tous étant conſacrés à Dieu par leur Baptême & par leur Profeſſion. C'eſt pourquoi les Apôtres traitent de Saints & de ſanctifiés en Jeſus-Chriſt les troupeaux entiers, auxquels ils addreſſent leurs Epitres, ſans s'informer de la diſpoſition interieure de chacun, en ſuppoſant qu'ils ſont tels par la ſainteté de leur Vocation. Cette ſainteté n'eſt pas la ſeule que Dieu a en veue, c'eſt le ſymbole d'une ſainteté plus reélle, c'eſt un avertiſſement qu'il nous donne, un motif qu'il nous fournit, une obligation qu'il nous impoſe, de travailler ſerieuſement & ſans relâche à la purification de nos cœurs. L'avantage que nous avons d'étre dans l'Egliſe nous facilite ce travail & nous aide, ſi bien que notre condition eſt à cet égard tres-heureuſe. Mais Hebr. X, 29.
ſi nous manquions à ce devoir, la conſecration que nous avons receue ſe tourneroit contre nous, & nous accuſeroit de-

vant Dieu, d'avoir tenu pour une choſe profane le Sang de l'Alliance, par lequel nous avons été ſanctifiés. Et jusqu'ici nous ſommes pareils aux Iſraelites. Mais voici la difference: Le raiſonnement, *Si la racine eſt ſainte, les branches le ſont auſſi;* ne conclut pas en faveur des branches étrangeres avec une force egale, par ce que nous n'avons point d'alliance avec Dieu qui ſoit attachée à notre race, en ſorte qui ſi le peuple d'où nous ſommes meritoit d'être rejetté, Dieu fût obligé de nous reprendre en ſon Egliſe ou d'y rétablir notre poſterité. Nous n'avons point de part à la tolerance exceſſive, s'il eſt permis de le dire, que Dieu accorde aux Juifs, ni à l'aſſurance d'être infailliblement reconciliés après la disgrace. Je ne parleray pas de l'eſperance que chacun doit acquerir pour ſoi-même; notre texte ne traite pas de l'état des particuliers. Sauvons nos propres ames, il eſt juſte; ſauvons auſſi ceux qui nous appartiennent, autant qu'il nous eſt poſſible: Nous procurons par les mêmes moyens notre ſalut & le leur; mais l'exterieur ne nous donne point d'appuy ſuffiſant ni pour nous ni pour les autres.

Vous, Chrétiens, qui étes ſortis d'un Royaume, où l'on voyoit autrefois

des

des Egliſes floriſſantes, dont vous étiés les membres, vous ou vos peres, je vous appelle les branches de cette racine: L'arbre eſt coupé; ne ſouhaiteriés-vous pas de le voir renaitre, du moins pour l'amour des parents & des amis que vous avés en ces lieux, & de toutes les perſonnes detenues dans la captivité? Mais ſur quoi nous fonderons-nous, pour nous en pouvoir flater? Dirons-nous, Si les premices ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi? Je ne vous regarde pas comme des branches retranchées, pour avoir été chaſſés d'une patrie ingrate, & bannis d'une Egliſe corrompue; Au contraire, ceux qui ont eu le malheur de renier la verité, & de profeſſer l'erreur, ſe ſont retranchés; Et vous, qui par la grace de Dieu avés preferé la pureté de la conſcience aux avantages mondains, & perſeveré dans la confeſſion de l'Evangile, vous étes les premices que Dieu s'eſt reſervé. Eſſayés, ſi par votre ſainteté, mais puis que les promeſſes ne ſont pas particulierement faites à votre nation comme aux Iſraelites, il vous en faut une qui n'ait rien de charnel, qui ne ſe contente pas de ſe répandre ſur la ſuperficie, qui penetre dans le cœur, qui le rempliſſe de vertus; Eſſayés, ſi vous pouvés ſanctifier

fier la masse dont vous êtes pris, c'est à dire, obtenir de Dieu qu'il rétablisse au milieu de ce peuple affligé le chandelier de sa Parole & la liberté d'en profiter. Nous ne sommes pas moins interessés dans la prosperité des Eglises où nous sommes presentement recueillis, & des lieux qui nous servent de demeure comme une nouvelle patrie. Ces Societés, soit Ecclesiastiques, soit Politiques, sont des arbres que Dieu a le pouvoir d'abbattre & de deraciner, n'y ayant point de promesse speciale qui l'en empêche, & cela depend de l'état des branches, lesquelles étant saintes, Dieu conservera
Matth. III. 10. l'arbre. Mais si les branches sont steriles, si tout l'arbre ne porte point de bons fruits, comment evitera-t-il d'être coupé & d'être jetté au feu? Que si les Israelites avoient sujet de ne point irriter leur Dieu, non obstant que leur nation ne puisse pas perir, à combien plus forte raison devons-nous fuir le peché, puis que nous pouvons par nos desordres ruiner de fonds en comble les villes & les royaumes que nous habitons? Et personne ne doit renvoyer le soin de la pieté à son prochain, ou s'excuser sur l'inutilité de ses peines, si la grande quantité de méchants ne laissoit pas d'amener les malheurs

heurs qu'on redoute. Car si chacun se relâche, le naufrage est inevitable; mais si les uns encouragent au travail les autres, on peut esperer la conservation. Tachons de faire en sorte, que Dieu trouve au moins dix justes, & que nous soyons de ce nombre, lors qu'il visitera la ville pour la châtier, afin que sa colere soit detournée par l'intercession de quelque Abraham, & que tout un grand peuple soit épargné. Gen. XVIII. 32.

Tous les habitans, tous ces freres en Christ, nous touchent de près, & voici encore nos familles, nos enfans: Ne sauverons-nous pas ces rejettons, pour lesquels la nature nous inspire tant de tendresse, & que Dieu lui-même a particulierement commis à nos soins? S. Paul dit, que les enfants des Fideles sont saints, c'est à dire, capables de recevoir le Bapteme, & même membres de l'Eglise dès leur naissance, d'une sainteté qui n'est ni naturelle, ni le fruit de la regeneration, mais une relation avec Dieu qui leur donne le droit de pretendre à ses graces. C'est un privilege, semblable à celui des Juifs, mais qui n'est pas perpetuel comme le leur. S'il arrivoit que nos Eglises fussent ruinées à cause de notre desobeïssance, notre posterité retomberoit dans la condition des Payens. Voyés les Juifs; depuis qu'ils ont crié, en demandant 1 Cor. VII. 14.

Matth. XXVII. 25. dant la condamnation du Juſte: *Que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfants;* ils en portent la peine, leur race la porte encore, & néantmoins elle eſt ſainte. Si nous étions rejettés, notre race ſeroit plus malheureuſe, par ce qu'elle auroit entierement perdu ſa ſainteté. Soyons dons veritablement ſaints, rendons nos enfants veritablements ſaints par nos inſtructions & par notre exemple, & nous pourrons dire: Si la racine eſt ſainte, les branches le ſont auſſi. Quoi que notre Alliance ne ſoit pas tout-à-fait pareille à celle d'Abraham, Dieu ſe fait une regle generale, de faire miſericorde à la poſterité de ceux qui l'aiment & qui gardent ſes commande-
Ex. XX. 6. ments. Et puis que la nouvelle Alliance eſt ſpirituelle, ſi nous entrons dans ſes vûes, en revêtant de ſainteté l'homme interieur, Dieu ne ſe contentera pas de répandre ſur nos enfans des benedictions temporelles, & de leur laiſſer l'eſperance du ſalut qu'ils ont par la Vocation, il leur diſpenſera les graces efficaces de ſon Saint Eſprit, pour les rendre veritablement ſes enfans & les heritiers de ſon Royaume eternel. Amen.

X. SER-

X. SERMON.

SUR ROM. XI. 17. 18.

Que ſi quelques-unes des branches ont été retranchées, & ſi toi, qui étois un olivier ſauvage, as été enté en leur place, & fait participant de la racine & de la graiſſe de l'olivier, ne te glorifie pas contre les branches; car ſi tu te glorifies, ce n'eſt pas toi qui portes la racine, mais c'eſt la racine qui te porte.

QUand S. Paul écrit en faveur de la nation Judaïque, comme il le fait dans le Chapitre d'où notre texte eſt pris, il rend ſans doute témoignage à la verité, qu'il étoit incapable de deguiſer. Cela n'empêche pas que nous ne lui puiſſions en même tems attribuer deux autres veues: La premiere de ſe rendre agreable aux Juifs, afin que ſa doctrine en fût mieux receue, & d'uſer d'un temperament legitime pour adoucir les reproches qu'il avoit été obligé de leur faire, & pour détruire

truire le prejugé qu'ils avoient conceu qu'il étoit leur ennemi. La seconde veue regarde les Gentils: *Je vous parle, à vous, Gentils*, dit-il; *je suis l'Apôtre des Gentils.* Ce qu'il dit des Juifs, est une leçon pour nous; il veut que nous en tirions des consequences pour regler notre conduite, comme il le decouvre clairement en s'addressant à l'olivier qui étoit sauvage, par une espece de digression, qui paroit interompre le fil de son discours, puis qu'il avoit commencé de parler de l'esperance qu'il avoit du retablissement des Juifs, & qu'il va revenir à la même matiere.

Il venoit de representer l'avantage que les Israelites tiennent de leur naissance, en se servant de deux comparaisons, dont la derniere est prise d'une racine & de ses branches: *Si la racine est sainte, les branches le sont aussi.* Il entend par la racine Abraham, ou si l'on veut, les trois Patriarches, Abraham, Isaac, & Jacob, amis & alliés de Dieu, par consequent saints sans difficulté, & par les branches leurs descendants, lesquels il veut qu'on respecte encore comme une nation sainte, puis que la sainteté des peres influe sur les enfants, l'alliance ayant été contractée avec les premiers sur un

pied

pied à devoir être continuée avec toute leur posterité. L'Apotre insiste sur la comparaison, & la change en allegorie, pour répondre à quelques objections que les Gentils voudroient faire, & pour leur apprendre à ne point abuser de la grace de leur Vocation. Il étoit à craindre, qu'ils ne vouluſſent mépriser les Juifs, les voyant tombés dans la rejection, & s'enfler eux-mêmes d'orgueil, se voyant appellés en leur place; pour reprimer cette sorte de pensées, S. Paul prend l'occasion de les exhorter à la crainte & à l'humilité. Et quoi que cela convint particulierement au siecle des Apôtres, où l'on n'avoit pas peu de peine à cimenter la paix entre les Juifs & les Gentils, nouvellement recueillis en un seul troupeau; les Ecritures nous proposent les mêmes doctrines avec beaucoup de fruit encore aujourdhui, notre chair ayant tousjours besoin d'être corrigée du penchant qu'elle a naturellement pour la presomtion, & d'être reveillée de l'assoupissement qui la fait oublier ou méconnoître l'auteur de notre salut. Ecoutons donc l'Apôtre: *Si quelques-unes des branches ont été retranchées, & si toi*, nous dit-il, *qui étois un olivier sauvage, as été enté en leur place, & fait participant de la ra-*

racine & de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas contre les branches. &c. Il nous apprend premierement, quelle est la condition des Chrétiens qui sont Gentils d'origine, comme nous le sommes; & nous en fait secondement conclurre, qu'il ne nous appartient pas de nous glorifier. Voilà les deux parties de notre action.

I. PARTIE.

QUoi que le langage de S. Paul soit figuré, nous n'avons pas beaucoup de peine à le comprendre. La racine est Abraham le pere des fideles; l'olivier est l'Eglise formée de la posterité de ce Patriarche; les branches naturelles sont les enfans d'Israel; les branches retranchées sont les Juifs incredules & rejettés; les branches sauvages entées sont les Gentils, inserés par leur conversion dans le corps de l'Eglise, & reçûs dans l'alliance de Dieu, afin d'avoir part au suc & à la graisse de l'olivier, c'est à dire, aux promesses, aux graces & aux benedictions répandues par la semence d'Abraham sur les peuples de la terre. Puis que l'Apôtre considere celui, avec lequel il parle, comme un arbre entier, en l'appellant *olivier sauvage*,

vage, on suppose, qu'il ne designe pas chacun des particuliers, mais toute la troupe des Fideles appellés du Paganisme, tous le Corps de ceux qui d'entre les nations avoient crû, toute l'Eglise nouvelle à l'exception du residu selon l'election de grace. Je ne dirai rien presentement de l'usage qu'on veut faire de cette distinction; mais les instructions qu'on donne au corps, interessent les membres, & ce qu'on dit de l'arbre, regarde les branches; il est donc juste que chacun écoute & qu'il tâche d'en profiter. Les arbres sauvages & les arbres cultivés different en ce que les premiers, qui viennent d'eux-mêmes & qu'on abandonne à leur nature, demeurent ordinairement sans fruits, ou ne portent qu'un fruit âpre, chetif & imparfait. L'Apôtre prend de là sa com- Jug IX. 9.
paraison, & s'arrête particulierement à l'olivier, comme à un arbre auquel la parabole offre le royaume des arbres, à cause de l'excellente graisse qu'il fournit, & par laquelle Dieu & les hommes sont honorés, un arbre noble & de grand rapport dans les climats qui lui sont favorables; il le choisit du nombre des arbres les plus utiles, ce qui sert à nous apprendre, que nous sommes des plantes dont Dieu a soin afin que nous portions

tions de bons fruits en abondance. L'olivier ſauvage reſſemble à l'autre par ſa figure, mais il eſt ſterile; Et c'eſt ſur la qualité de ſauvage que S. Paul appuye ſon raiſonnement, ſur le titre de branches tirées d'un arbre ſauvage, qu'il donne aux convertis d'entre les Gentils, en les oppoſant aux Juifs qu'il traite de branches de l'olivier franc. Il arrive ici le contraire de ce qu'on obſerve dans la culture des jardins, où les ſauvageons ſervent de tronc & de racine aux branches d'un arbre franc, au lieu que dans l'Egliſe l'arbre franc donne la racine, & l'arbre ſauvage les branches qu'on y ente. Selon l'ordre de la nature, les greffes franches communiquent leur eſpece au tronc ſauvage; Icy l'olivier franc communique ſa bonté aux greffes ſauvages. La difference que ce double état met entre les hommes ne vient pas de leur nature, qui les rend tous egaux; ils ſortent tous de la race corrompue d'Adam, ils ſont tous ſauvages, & reſſemblent à la terre qui maudite à cauſe de leur peché produit des épines & des chardons, jusqu' à ce qu'à force d'un rude travail le pain leur en vienne, qu'ils
Eph. II. 3. mangent à la ſueur de leur viſage. Un
Ezech. XVI. 3. Iſraelite eſt obligé de dire avec S. Paul: *Nous étions de notre nature enfans de colere*

lere comme les autres. Le Prophete Ezechiel dit à Jeruſalem : *Tu as tiré ton extraction & ta naiſſance du païs des Cananéens, ton pere étoit Amorrhéen, & ta mere Hethienne.* C'eſt de la miſericorde de Dieu, c'eſt de ſa grace, que la race d'Iſrael a receu ſon avantage, lequel conſiſte en ce qu'elle a été changée la premiere d'arbre ſauvage en arbre franc, lors que les autres peuples de la terre étoient laiſſés dans leur ſituation naturelle, pour y demeurer jusqu'a ce que le temps de leur vocation fût venu, & que Dieu leur voulût auſſi faire miſericorde. La grace ayant ſpecialement commencé ſon œuvre par l'alliance que Dieu fit avec Abraham, Iſaac, & Jacob, il y eut durant pluſieurs ſiecles une diſtinction entre les Iſraelites & les autres nations, qui étoit encore tres-remarquable au tems de la venue de Jeſus-Chriſt & de la predication de ſes Apôtres. Iſrael, ſanctifié par l'election de ſes peres, étoit la vigne de Dieu, transportée hors d'Egypte, plantée dans le païs de Canaan, en un côteau d'un lieu gras, environnée d'une haye, cultivée avec beaucoup de ſoin, la plante en laquelle l'Eternel prenoit plaiſir. Elle avoit pris racine, elle avoit rempli la terre; les montagnes étoient couvertes de ſon Eſ. V. Pſ. LXXX

ombre, & ſes rameaux étoient comme des cedres; elle avoit étendu ſes branches jusqu'à la mer, & ſes jettons jusqu'au fleuve. Et pour aller à l'endroit d'où l'Apôtre paroit avoir emprunté ſa comparaiſon: *L'Eternel qui l'a plantée avoit appellé ſon nom, Olivier verdoyant & beau, à cauſe du beau fruit.* La nobleſſe & la bonté de la race d'Iſrael, & ce qui la rendoit arbre franc, conſiſtoit en ce que Dieu en avoit fait ſon heritage particulier, & qu'il travailloit à la rendre capable de porter de bons fruits par divers moyens exquis, principalement par la revelation de la Loy & par les oracles de ſes Prophetes. *Il declara ſes paroles à Jacob, & ſes ſtatuts à Iſrael; il ne fit pas ainſi à toutes les nations, elles ne connoiſſoient point ſes ordonnances;* il les laiſſa marcher dans leurs voyes. *Souvenés vous, vous qui étiés autrefois Gentils en la chair, que vous étiés en ce temps-là hors de Chriſt, n'ayant rien de commun avec la Republique d'Iſrael, étant étrangers des alliances de la promeſſe, n'ayant point d'eſperance, & étant ſans Dieu au monde. Vous étiés autrefois loin;* voilà ce qui les rendoit arbre ſauvage: Ceux de l'ancien peuple étoient prés, comme étant depuis longtems traités en domeſtiques de Dieu. Mais

Jer. XI. 16.17.

Pſalm. CXLVII. 19.20.

Eph. II. 11-13.

Mais ce n'eſt pas la ſeule remarque, que S. Paul fait ſur notre condition, d'avoir demeuré plus longtems ſauvages que les autres. Il veut que nous remarquions auſſi la voye, par laquelle Dieu nous a retiré de notre état ſauvage pour nous faire devenir les branches d'un arbre franc. Ce n'eſt pas en nous transplantant avec la racine, comme il en avoit uſé avec Abraham & ſa poſterité, mais en nous entant ſur une autre racine, ſur le même olivier d'où les branches dont nous tenons la place ſont retranchées afin que nous ſoyons faits participants du ſuc de la racine, de ſa graiſſe, de ſa ſainteté. Dieu n'a pas deraciné le vieux arbre; il n'a pas non plus voulu qu'il y eut deux arbres de cette façon; il a voulu que les nouvelles branches fuſſent portées par la vieille racine; & il eſt juſte que nous nous informions des raiſons de ce myſtere. Nous pouvons donc premierement dire, que Dieu a choiſi ce moyen pour nous convaincre de la gratuité toute pure de notre election, laquelle a plus viſiblement éclaté dans la perſonne d'Abraham qu'elle n'éclate dans la vocation des Gentils. Car à preſent que Dieu a ouvert la porte de l'Egliſe indifferemment à toutes les nations, on pourroit ſe figu-

rer, que la distinction qu'il fait entre ceux qu'il y reçoit & ceux qui en demeurent exclus, vient uniquement de leur differente conduite, & que les premiers n'ont point d'obligation particuliere à la Grace. Puis que la foy & la Sanctification des uns leur donne en effet la preference sur les autres, ceux qui jugent selon les regles du monde, & ne s'arrêtent qu'à ces causes sensibles, leur attribuent tout l'evenement, & comme ils disent avec raison des rebelles & des impies qu'ils ont merité d'être retranchés, ils croyent étre en état de dire avec autant de fondement que les justes ont merité l'accueil qu'on leur fait, & qu'ils ont en eux-mêmes la source de leur gloire. Afin de confondre ce jugement presomtueux, on nous ramene à la consideration d'une cause plus secrete & plus haute; on nous apprend que nous sommes du peuple de Dieu moyennant notre reception dans un Corps dont le choix gratuit ne sauroit étre contesté. Le choix des enfants d' Israel étoit uniquement fondé sur le bon plaisir de Dieu, ce peuple n'étant en rien meilleur que les autres nations du monde. On n'allegue jamais leur merite comme la raison de leur avantage, on allegue la promesse faite à leurs peres.

Mais

Mais voici de nouveau l'election gratuite; Jacob n'a pas été choisi pour avoir été meilleur qu'Esäu: Avant que les enfans fussent nés, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, le plus petit fut preferé au plus grand, afin que l'arrêt de l'election de Dieu demeurat, non point par les œuvres, mais par la grace de celui qui appelle. Et quand on diroit, qu'Abraham avoit acquis la faveur du Ciel par sa pieté, nous demanderions encore, pourquoi l'alliance a été faite avec lui plutôt qu'avec les autres gens de bien qui l'égaloient en vertu, & l'on ne peut répondre si non que c'étoit ainsi le bon-plaisir de Dieu. Si donc nous sommes presentement aussi du peuple de Dieu, & que nous ne le sommes que pour avoir été plantés sur la racine de l'ancien peuple, puis qu'il n'est pas possible que les branches soient de meilleure condition que la racine, & qu'elles tirent toute leur vie & toute leur substance de la racine, il s'ensuit que nous ne sommes du peuple de Dieu que par pure misericorde, & que nous sommes redevables aux influences de la grace de tout ce qu'il y a de bon en nous. Rom. IX. 11.

La premiere Eglise, celle qui sortit de la maison d'Adam, & qui fut renouvellée dans la maison de Noé, venant à

se détruire par la corruption des descendants de ces Patriarches, Dieu prit Abraham pour en faire la pierre fondamentale d'un nouveau bâtiment, qui fut conservé par les soins extraordinaires que Dieu en prenoit, pour servir un jour d'asyle à la race spirituelle du Pere des croyants. Si je donne le titre de pierre fondamentale au Patriarche Abraham, je le fais en un sens qui ne blesse pas la verité, que personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, savoir Jesus-Christ, la Pierre angulaire sur laquelle l'Eglise est bâtie; Et c'est en cela que je trouve la seconde raison qui exigeoit, que les rejettons de l'arbre du Paradis n'eussent qu'un tronc, & que les nouvelles branches fussent entées sur la vieille racine. Abraham est la racine de l'Eglise, mais la racine typique, le type de la veritable racine, que nous trouvons en celui qui a dit: *Avant qu'Abraham fût, je suis.* Il est le fils d'Abraham selon la chair, mais le pere d'Abraham selon l'esprit. Les Israelites furent élus en leur pere Abraham; c'est une figure; pour en developper le sens & pour exprimer le mystere avec clarté, nous disons, que Dieu nous a élûs en Jesus-Christ, afin de nous benir en lui de toute be-

1 Cor. III. 11.

Matth. XXI. 42.

Jean. VIII. 58.

Eph. I. 3. 4.

benediction ſpirituelle & celeſte. Mais ſi Abraham n'eſt pas la ſource des graces, il eſt le canal qui les fait couler ſur nous, en ce que l'Auteur des graces a pris la ſemence d'Abraham. Depuis que Dieu a declaré, que toutes les nations de la terre ſeroient benies en la ſemence d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, l'alliance avec ces Patriarches eſt neceſſaire à tous ceux qui veulent avoir part à la benediction. S'ils ne ſont pas nos peres, le Sauveur ne ſera pas notre frere; nous ne ſommes pas leurs enfans de nature, il faut que nous le devenions par adoption: Nous ne ſommes pas les branches propres de cette racine; ſoyons des greffes qu'on y ente, & nous participerons à la ſeve de l'olivier. Les promeſſes faites à la race d'Abraham ſont renfermées en Jeſus-Chriſt, qui en eſt l'accompliſſement; & puis qu'il eſt fils d'Abraham, nous le ſommes auſſi, quand nous lui ſommes incorporés, ce qui ce fait par la foi. *Vous etes tous enfans de Dieu par la foy en Jeſus-Chriſt; car ſi vous etes de Chriſt, vous etes la ſemence d'Abraham, & heritiers ſelon la promeſſe.* Gal. III. 26.29. Abraham nous ſeroit aſſez indifferent en lui-méme, mais nous avons beſoin d'étre unis avec l'illuſtre fils d'Abraham, d'étre les membres

de Jesus-Christ; nous avons besoin qu'il soit notre racine, & que nous en soyons
Jean XV. 1 - 5. les branches. *Je suis le vray sep*, dit-il, *& mon Pere est le vigneron; il retranche tout sarment qui ne porte point de fruit en moi, & il émonde celui qui porte du fruit, afin qu'il porte plus de fruit. Demeurés en moi, & moi en vous; Comme le sarment ne peut point de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure au sep, vous ne le pouvés point non plus, si vous ne demeurés en moi. Je suis le sep, & vous en etes les sarmens; celui qui demeure en moi, & moi en lui, porte beaucoup de fruit; car hors de moi vous ne*
Es. XI. 1. *pouvés rien faire.* Les Fideles du Vieux Testament ont été portés par la même racine; il n'y a point eu d'autre fondement pour eux que le rejetton sorti du tronc d'Isaï, le surgeon qui a crû des racines de David. Les branches retranchées à cause de leur incredulité nous ont fait place, nous succedons à leur esperance, la racine qui les a portés nous porte. Il n'y a point de salut en aucun autre; il n'y a point sous le ciel d'autre Nom qui soit donné aux hommes par lequel il nous
Act. IV. 12. faille être sauvés. Il y a un même Seigneur
Rom. X. 12. de tous, des Juifs & des Gentils, qui est riche envers tous ceux qui l'invoquent.

S'il

S'il n'y a qu'un Chef unique, il n'y a de même qu'un seul Corps; & c'est la troisieme raison qui demandoit que nous fussions entés sur la racine du precedent arbre. Dieu a voulu que tout son peuple fût consideré comme un arbre unique; il veut que tous les fideles se considerent comme les branches d'un seul & même arbre. Il nous empêche de nous figurer qu'il a deux arbres ou plusieurs de cette sorte, deux peuples ou plusieurs, plusieurs Eglises entre lesquelles il n'y auroit point de liaison, point d'union. S'il les avoit en même tems, ces differents Corps se pourroient nuire, les membres de ces differents Corps se pourroient contrarier & se croiroient autorisés de le faire; ils n'auroient pas le motif de paix & de charité que Dieu leur fournit en les assemblant en un seul Corps, & qui est parmi les principales fins de la formation de l'Eglise. Si Dieu avoit plusieurs de ces arbres mystiques successivement, ce motif ne s'y trouveroit pas non plus; qui plus est, une telle disposition donneroit quelque atteinte à la constance & à la verité de Dieu, puis qu'il paroitroit que ses promesses ne sont pas accomplies. L'Alliance qu'il fit avec la posterité d'Abraham, est declarée eternelle. Dieu ne

pouvoit pas deraciner l'arbre sans blesser sa fidelité qui est inviolable; il pouvoit en retrancher les branches qui ne portoient pas de bons fruits, c'est un droit qu'il s'étoit tousjours reservé. Pour les autres Nations semblables aux arbres sauvages, il n'y avoit point d'autre remede, si non que Dieu en prit des branches & qu'il les entât sur l'olivier franc, dont la racine devoit subsister. Les differences qu'on remarque entre le Vieux & le Nouveau Testament n'empêchent, point cette unité. L'on ne doit pas même penser que les Fideles qui ont precedé le siecle d'Abraham ayent appartenu à quelque autre arbre; ce n'est pas de leur Corps qu'Abraham fut separé, c'est du monde impie. Il est vrai que ce seul sang d'où Dieu a fait sortir tout le genre humain, le premier Adam, a perdu par sa desobeïssance la gloire d'être l'auteur de la race des fideles, & d'être consideré comme s'il en étoit la racine, & que c'est le Patriarche Abraham que Dieu a choisi pour porter cette qualité, & pour être regardé comme le Pere des croyans. Mais je l'ay deja dit, ce fut pour representer
1 Cor. XV. 47. la verité par une figure. Le Second Adam, le Seigneur du Ciel, est le seul hom-
Rom. V. 17. me par lequel nous recevons l'abondance

de

de la grace & le don de la juſtice pour la vie eternelle : Racine plantée dans le Decret de Dieu avant la fondation du monde, afin d'en faire naitre tous les Fideles de tous les ſiecles, & de n'en compoſer par ce moyen qu'une plante qui pouſſe des branches depuis le commencement du monde jusqu'à la fin. Il a plû a Dieu de borner pour un tems l'étendue de cet arbre, & de l'entourer comme d'une haye, par la diſpoſition qui renfermoit le peuple de Dieu dans un coin de l'univers. *Mais maintenant vous qui étiés autrefois dans l'éloignement, vous étes approchés par le ſang de Jeſus-Chriſt ; car il eſt notre paix qui des deux en fait un, ayant rompu la clôture & rallié les uns & les autres en un Corps à Dieu, afin que nous euſſions par lui les uns & les autres accès au Pere en un même Eſprit : Vous n'étes plus étrangers, mais concitoyens des Saints & domeſtiques de Dieu, étant édifiés ſur le fondement des Apôtres & des Prophetes, Jeſus-Chriſt lui-même étant la maitreſſe pierre du coin, en qui tout l'edifice ſe leve enſemble pour étre un Temple ſaint au Seigneur.* Eph. II. 13. &c. La predication des Apôtres fit premierement éclater un partage entre les Juifs, qui étoient tous les branches d'un même arbre, mais les unes furent re-

retranchées & les autres conservées sur la racine; Ensuite les Apôtres aggregerent à ce reste du peuple de Dieu les Convertis d'entre les Gentils, & c'est ainsi que les branches sauvages ont été entées sur l'olivier en la place des branches retranchées. C'est un seul arbre; les Fideles de differente race composent ensemble un même Corps; c'est la même Eglise, qui ayant pris sa naissance chez les Israelites, a été peuplée par les Gentils qui sont venus remplir le vuide causé par la desertion & par la rejection de la plus grande partie de ses anciens membres.

II. PARTIE.

ENfin, nous trouvons une quatrieme raison de ce Conseil de Dieu, par lequel il a voulu que les nouvelles branches ne fissent pas un arbre separé, mais qu'elles fussent entées sur la vieille racine, dans la consequence que l'Apôtre nous apprend à tirer de ce principe, quand il nous exhorte à ne nous point glorifier contre les branches; & c'est l'article par lequel nous finirons ce discours. *Si quelques branches ont été retranchées, & si toi, olivier sauvage, as été enté en leur place & fait participant de la racine & de la*

la graisse de l'arbre, ne te glorifiès pas contre les branches; car si tu te glorifies, ce n'est pas toi qui porte la racine, mais c'est la racine qui te porte.

Si nous prenons garde aux voyes de Dieu dans le gouvernement du monde, nous remarquerons qu'une de ses grandes veues est de tenir les hommes dans l'humiliation, sachant le desir qu'ils ont de s'élever au delà de toute mesure. Et principalement quand il dispense des graces, comme il le fait dans l'Eglise, plus riches encore que celles de la Nature, afin qu'il n'arrive pas à ces Creatures nouvelles ce qui arriva au premier homme, & qu'on croit être arrivé au Prince des tenebres & à ses Anges, savoir de presumer Rom. XII. 3.
d'être sages par dessus ce qu'il faut être sage, & de se mirer dans leur glorieux état, il leur met comme une écharde en la chair en accompagnant l'excellence de ses dons de quelque circonstance mortifiante qui nous fasse toûjours souvenir de notre indignité. La Vocation des Gen- 2 Cor. XII. 7.
tils est un sujet de mortification pour les Juifs; mais les Gentils, dans le tems qu'ils sont appellés à la communion de la Grace, ont aussi leur sujet de mortification en ce qu'ils ne sont pas declarés arbre en chef, mais branches entées sur une racine

cine qui eſt plus noble qu'eux, & dont ils tiennent tout leur avantage & toute leur ſainteté. On leur dit donc: *Ne vous glorifiés point.* Dequoi ferions-nous gloire ou plutôt vanité? De notre état precedent? Mais nous ſommes de l'olivier ſauvage. De notre condition preſente? Mais nous y ſommes placés par
1 Cor. IV. 7. grace. Qui eſt-ce qui met de la difference entre nous & les autres? qu'eſt-ce que nous avons que nous ne l'ayons reçû, & ſi nous l'avons reçû, pourquoi nous en glorifierions-nous comme ſi nous ne l'avions pas reçû? Contre qui nous voudrions-nous élever? Contre Dieu? comme on le peut reprocher à ceux qui attribuent tout le bien qu'ils penſent poſſeder à leur nature, ou à leur naiſſance, ou à leurs efforts, ou à leur merite, oubliant qu'ils en ſont redevables au Pere des lumieres, & payant d'ingratitude leur Souverain Bienfaiteur; qui attendent pour l'avenir tout le ſuccés de leurs propres forces par une confiance temeraire, & qui ſuppoſent que Dieu n'oſeroit les dépouiller d'une dignité qui leur étoit deue ſelon eux, qu'il n'oſeroit les retrancher. C'eſt l'audace que l'Apôtre reprime dans les verſets ſuivants en diſant: *Ne vous élevés point par orgueil, mais craignés.*

Il

Il nous defend presentement quelque chose de plus ; il nous exhorte à ne nous point *glorifier contre les branches*, *car*, ajoute-t-il, *si vous vous glorifiés, sachés que ce n'est pas vous qui portés la racine, mais que c'est la racine qui vous porte.*

La deference qu'on nous demande regarde principalement la racine ; & quand nous concevons que c'est Jesus-Christ, nous voyons que ce seroit une folie manifeste de vouloir se glorifier contre lui, & que ce seroit une entreprise des plus damnables d'oser se preferer au Fils unique du Dieu vivant. Il est au dessus de nous, infiniment au dessus de nous avec tant de justice, qu'il n'y a rien d'humiliant en cela pour de simples mortels, & qu'il faudroit avoir toute la malice de Satan pour s'en indigner. L'Apôtre veut donc que nous respections, non seulement ce Chef celeste, mais aussi l'Eglise du Vieux Testament comme la racine qui nous porte, & que nous en respections toutes les branches, en nous mettant au dessous d'elles par humilité. Lors que nous considerons que la Nouvelle Alliance a de grands avantages sur l'Ancienne, plus de clarté, plus de liberté, plus de dons du Saint Esprit, Jesus-Christ lui-même en la place des ombres, l'ac-

l'accompliſſement au lieu des promeſſes, nous pourrions étre tentés de penſer que nous valons mieux que les Iſraelites detenus dans l'obſcurité des oracles & ſous le joug des ceremonies par leur Dieu, qui ne voulut pas qu'ils parvinſſent à la perfe-
Hebr. XI. ction ſans nous. Mais renonçons à la gloire
40. qui paroit naitre de cette prerogative. L'Egliſe d'Iſrael eſt toûjours notre Mere; c'eſt ſur elle premierement que le Seigneur a répandu ſes nouvelles graces, cette graiſſe de l'olivier, pour la faire decouler enſuite ſur nous par le droit qu'il nous a accordé d'être du nombre de ſes enfans; il ne nous eſt pas permis de nous elever contre une Mere que nous recevons de la main de Dieu. Aprés la Mere nous avons à reſpecter les enfans que nous avons trouvés dans ſon ſein & qui ſont nos ainés. L'arbre n'eſt pas coupé, il eſt ebranché; toutes les branches ne ſont pas retranchées, il en a reſté; témoin les cinq mille fideles, qu'on pût compter à Jeruſalem dès la premiere anneé du Chriſtianiſme. Qui plus eſt, la deference exigée de nous ne regarde pas uniquement les branches ſaines, qui ſont ſans difficulté venerables, ſoit qu'elles ayent fleuri ſur cet arbre myſtique avant la venue de Jeſus-Chriſt, ou qu'elles y ayent été

été conservées depuis la predication de l'Evangile. La regle, *ne vous glorifiés point contre les branches*, s'étend jusques aux branches retranchées : l'Apôtre nous la donne particulierement par rapport à ces branches, comme il le fait entendre par l'objection qu'il met dans la bouche du Corps des Gentils convertis : *Tu diras, les branches ont été retranchées afin que j'y fusse enté.* Quoi donc ? un Chrêtien fidele de quelque peuple qu'il soit ne s'estimera pas meilleur qu'un Juif incredule, & ne reconnoitra pas qu'il a reçû plus de grace ? Assurement, il le doit reconnoitre & en louer Dieu, mais il ne doit pas s'en glorifiér contre les branches, non pas même contre ces branches malheureuses. Cela veut dire que nous ne devons pas mettre en nous-mêmes la raison de la preference dont nous jouissons, mais avouer qu'à juger par le merite, les Juifs nous auroient dû etre preferés, vû que Dieu avoit pris un engagement avec eux, & qu'il n'en avoit point avec nous de sorte qu'en les chassant de chez soy pour nous recevoir en leur place, il a fait comme si l'on ôtoit le pain aux enfans pour le donner aux chiens, selon la comparaison dont notre Seigneur s'est servi. Le reproche est rude, mais

nous n'avons autre choſe à repliquer que les humbles paroles de la femme Cananéenne: *Il eſt vray, Seigneur, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maitres.* Les autres ſont retranchés de l'arbre, nous y ſommes entés, c'eſt notre avantage. Mais les Juifs ont l'avantage d'être les branches naturelles au lieu que nous ſommes des branches étrangeres & ſauvages, diſtinction qui nous ferme la bouche ſi nous la voulions ouvrir pour nous vanter. Les Juifs ſe glorifient de leur avantage, & ne reconnoiſſent pas le nôtre. S'ils le pouvoient reconnoitre, ils nous diroient, quand ils nous verroient fiers de l'honneur de notre Vocation: Vous étes du peuple de Dieu, à la bonne heure; mais vous l'étes par ce que vous nous avés ſuccedé, & même par ce que vous étes devenus nos Proſelytes, & que vous avés reçû par grace dans la Republique d'Iſrael le droit de bourgeoiſie que nous avions par notre naiſſance. En un mot, c'eſt la racine, le ſoutien de toutes les branches, la racine à qui toutes les branches ſont redevables de leur ſuc, que les Juifs nous ont fournie; il ne nous appartient pas de nous glorifier contre eux; la racine porte

Matth. XV. 26. 27.

porte les branches, les branches ne portent pas la racine; ce seroit renverser l'ordre si nous leur voulions être preferés. La chose n'est pas reciproque; nous ne pouvons pas dire que nous avons contribué à leur bonheur, comme il est vray qu'ils sont la source du nôtre.

Le Seigneur nous represente l'obligation que nous avons à la Nation Judaïque, quand il dit à la femme Samaritaine, que *le salut est des Juifs.* Quel salut? Premierement la connoissance de la verité par la Revelation; nous en tenons tant celle des Prophetes que celle de l'Evangile. Venés, disent les peuples, *montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, il nous instruira de ses voyes & nous marcherons dans ses sentiers; car la Loy est sortie de Sion & la Parole de l'Eternel de Jerusalem.* Le salut est des Juifs, savoir l'Alliance de Grace, c'est pourquoi Jesus exprime la Conversion des Gentils par ces termes: *Plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & seront à table dans le Royaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob, pendant que les enfans du Royaume sont jettés dans les tenebres de dehors.* Qui plus est que tout le reste, la source du salut est des

Jean. IV. 22.

Esai. II. 3.

Matth. VIII. 11. 12.

Juifs, le Sauveur: Quelques mépriſables qu'ils nous paroiſſent aujourdhui, c'eſt
Luc.II,32. d'eux que nâquit le Fils de Dieu ſelon la chair, lequel par conſequent eſt la gloire de ſon peuple Iſrael, comme il eſt la lumiere & le ſalut de toutes les nations jusqu'aux extremités de la terre. C'eſt le Fils de David, c'eſt le Fils d'Abraham; il eſt vray que s'il n'étoit que cela ſimplement, il ne ſeroit pas fort en état de nous aider. Il eſt venu d'enhaut, des lieux celeſtes. Cet
Jug.IX,9. olivier divin n'a point dit: *Me feroit-on quitter ma graiſſe, par laquelle Dieu & les hommes ſont honorés, afin que j'aille tracaſſer pour les autres arbres?* Il s'eſt chargé d'une Royauté qui lui coute un abbaiſſement infini dans ſon Incarnation, des peines immenſes, ſon pretieux ſang qu'il a verſé pour nous en ſa mort. Sa Divinité rend ces travaux efficaces; mais enfin il faloit qu'il fût homme auſſi, & il l'eſt par la naiſſance qu'il a priſe d'Iſrael, nation tellement honorée par cette parenté que nous n'oſerions nous glorifier contre elle.

Renonçons à la vaine gloire par tout; conſervons par tout des ſentimens d'humilité. Prenons particulierement garde que l'honneur que nous recevons par la Vocation de l'Evangile, qui nous rend membres de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, honneur cer-

certainement trés-grand, ne nous porte pas à nous méconnoitre. Souvenons-nous toûjours de notre indignité. Disons nous sans cesse: Tu n'étois qu'un olivier sauvage, une plante inutile. Et quand nous voyons les branches retranchées, ne les foulons pas au pied; convenons plutôt qu'elles étoient de meilleure condition que nous entant qu'elles étoient naturelles. Que toute la gloire soit donnée à notre grand Dieu & Sauveur, qui nous a tiré par pure grace de l'état le plus pitoyable pour nous mettre dans l'état le plus heureux, qui nous a fait participant de toute sa graisse. Dieu a choisi les choses soles, foibles, viles de ce monde, les mépriſées, même celles qui ne sont point, pour abolir celles qui sont; afin que nulle chair ne se glorifie devant lui. C'est par lui que nous sommes en Jesus-Christ, qui nous a été fait de la part de Dieu sapience, & justice, & sanctification, & redemtion. Que personne donc ne se glorifie dans les hommes, mais comme il est écrit, *Celuy qui se glorifie, se glorifie au Seigneur;* auquel soit l'honneur & la force eternelle. Amen. 1 Cor. I. 27-31.

XI. SERMON.

SUR ROM. XI. 19. 20.

Mais tu diras: Les branches ont été retranchées, afin que j'y fusse enté. C'est bien dit; elles ont été retranchées à cause de leur incredulité, & toi tu es debout par la foy: Ne t'éleve donc point par orgueil, mais crains.

QUand Dieu eût rejetté Saul afin qu'il ne regnât plus sur Israel, & qu'il eût fait sacrer David en sa place, ce nouveau Roy conserva des sentimens d'humilité devant Dieu, & de charité pour la famille de son predecesseur, qui servent de leçon à ceux qui se trouvent dans un cas semblable. Se tenant devant l'Eternel il dit: 2 Sam. VII 18. & IX. 1. *Qui suis je, ô Seigneur Eternel, & quelle est ma maison, que tu m'ayes fait venir au point où je suis?* Et pour temoigner de l'autre côté sa generosité & sa reconnoissance: *N'y a-t-il plus personne*, demanda-t-il, *qui soit demeuré de reste de la maison de Saül, & je lui feray du bien?*

L'an-

L'ancien Iſrael eſt rejetté comme Saül; nous lui avons ſuccedé par la grace du Fils de David. Cet avantage ne nous doit pas enorgueillir, & le malheur des Juifs ne nous doit pas empêcher d'avoir pour eux les égards que S. Paul nous demande. Il ne nous exhorte pas ici preciſement à la beneficence, comme il le fit en diſant aux Romains: Contribués pour l'entretien de leurs pauvres, vous leur étes obligès, car ſi les Gentils ont été participans de leurs biens ſpirituels, il eſt juſte qu'ils leur faſſent auſſi part des biens charnels. Il veut pour cette fois qu'on renonce à l'orgueil par rapport aux hommes, de même qu'il eſt d'une evidence inconteſtable qu'on le doit eviter par rapport à Dieu. Rom. XV. 27.

Il eſt vray que pluſieurs ſont tirés de l'egalité de condition, où la nature nous met tous, & où notre vanité ſe trouve totalement ſans appuy, & qu'ils ſont placés un degré plus haut que les autres par une portion plus riche des talens, des biens & des honneurs qui leur ſont échûs. Mais puis que ce partage de dons & de benedictions eſt l'effet de la grace & du bon-plaiſir de Dieu, chacun eſt obligé de ſe ſoumettre à la volonté de ce Bienfaiteur ſouverain, en renonçant à l'envie par

rapport à ceux qui ſont au-deſſus de luy, & à la gloire par rapport à ceux qui ſont au-deſſous, & en ſe reduiſant au niveau des autres par moderation, non obſtant les faveurs qui lui pourroient donner quelque preference, & dont il feroit mal de ſe prevaloir pour chagriner ſes freres. C'eſt auſſi le ſeul moyen de bannir la diſcorde d'une Societé, & d'y conſerver l'unité de l'eſprit par le lien de la paix. C'eſt par ces repreſentations que les Apôtres ont cimenté l'Egliſe, que le Seigneur leur avoit ordonné de bâtir. Les membres qui devoient compoſer ce Corps étoient diſſemblables en pluſieurs manieres, & outre les differences qui ſe rencontrent encore aujourdhui parmi nous, ils y en trouvoient une des plus conſiderables, en ce que les uns étoient Iſraelites, & les autres Gentils. Les premiers vantoient ſans ceſſe leurs anciennes prerogatives, & s'attribuoient le droit de traiter les autres d'étrangers & de les mettre ſous le pié. Les Gentils à leur tour, quand il ſe virent en nombre dans l'Egliſe, conſideroient peu le petit reſte des Fideles ſortis de la Synagogue, & mépriſoient toute la Nation Judaïque comme un peuple rejetté de Dieu. S. Paul diſpenſe prudemment aux deux par-

Eph. IV. 2, 3.

parties les leçons dont ils avoient besoin. Tantôt il apprend aux Juifs leur devoir, tantôt aux Gentils. Il reprime souvent l'orgueil des Juifs, il defend souvent aux Gentils à se glorifier. Il le fait particulierement en disant : *Si quelques-unes des branches ont été retranchées, & si toi qui étois un olivier sauvage as été enté en leur place & fait participant de la racine & de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas contre les branches; car si tu te glorifies, ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte.* Il ne se contente pas de tenir ce discours; pour le rendre plus efficace, il va resoudre une objection qu'on lui pouvoit faire : *Tu diras, les branches ont été retranchées afin que j'y fusse enté; C'est bien dit; elles ont ete retranchées à cause de leur incredulité, & toi tu es debout par la foy; ne t'eleve donc point par orgueil, mais crains.*

Il semble que nous ferions le plus naturellement le partage de ce texte, si nous traitions premierement de l'Objection, & puis de la Reponse. Mais puis que nous ne pouvons juger de l'Objection que par le jugement que l'Apotre en porte, nous ferons une autre division. Nous examinerons en premier lieu ce que l'A-

pôtre approuve dans cette Objection, & ce qu'il accorde à celui qui la voudroit faire ; & ſecondement ce qu'il desapprouve dans la penſée de ceux qui la feroient, ce qu'il refute, & comment il fait voir qu'elle ne renverſe pas le principe qu'il venoit de poſer, qu'elle n'enerve pas l'exhortation qu'il venoit de faire.

La premiere partie ne nous tiendra pas longtems. Il eſt ordinaire à Saint Paul, quand il manie une matiere controverſée, de s'objecter lui-même ce qu'on peut produire de plus plauſible contre ſon Syſteme, pour prevenir ſes Lecteurs, & pour ne point laiſſer de difficultés dans leur eſprit. Il fait donc parler quelqu-un de ces Gentils convertis auxquels ſon exhortation étoit addreſſée, ou bien tout le Corps de ces Nouveaux Fideles, qui dit: *Mais les branches ont été retranchées afin que j'y fuſſe enté.* Il prevoyoit qu'il étoit facile de concevoir cette penſée, puis qu'il y avoit de la verité, comme il l'avoue en répondant: *C'eſt bien dit.* Qu'eſt-ce qu'il appelle bien dit ? qu'eſt-ce qu'il approuve ? Il accepte ſans doute le conſentement qu'on donne à la verité qu'il venoit d'enſeigner, ſavoir que nous, les Gentils, ſommes des branches tirées de l'olivier ſauvage & entées ſur la racine de

de l'Olivier franc en la place des branches qui en ont été retranchées. Ouy, dit ce Fidele, les Juifs étoient originairement & d'ancienneté le peuple de Dieu, & nous ne le ſommes que depuis peu de tems; je tombe d'accord de cette difference qui eſt entre eux & nous; je conviens de la baſſeſſe où nous étions dans notre état de ſauvage, lors que nous n'avions pas la connoiſſance du vray Dieu, & que nous n'étions pas appellés à la communion de ſes graces; je conviens de l'honneur qu'on devoit rendre à l'Egliſe d'Iſrael, pendant que Dieu la diſtinguoit de toutes les autres nations par des faveurs particulieres, & qu'elle étoit maintenue dans ſes droits; j'avoue enfin que nous ſommes incorporés à cette Egliſe, & que nous avons à la regarder comme la racine qui nous porte. L'objection contenant l'aveu de toutes ces choſes, l'Apôtre répond que *c'eſt bien dit.* Mais, ajoute ce Fidele, ſi la diſtinction entre nous & les Juifs nous a cy-devant été des avantageuſe, elle eſt preſentement à notre avantage, puis que les Juifs ſont des branches retranchées, & que nous ſommes des branches entées en leur place. Ils ſont tombés nous ſommes élevés: Nous poſſedons les graces dont ils ſont privés; Notre condition eſt la meil-

meilleure, nous ſommes les plus heureux, nous ſommes l'objet de la bienveuillance de Dieu, pendant que les autres ſont l'objet de ſa colere. L'Apôtre convient de la realité de ce changement & de la ſolidité de notre bonheur, & répond encore à cet égard, *C'eſt bien dit.* Enfin quant au deſſein que l'objection attribue à Dieu, d'avoir retranché les vieilles branches pour enter les nouvelles branches, d'avoir rejetté les Juifs afin d'adopter les Gentils, l'Apôtre l'accorde auſſi, puis qu'il avoit avancé quelque choſe de ſemblable, & que les Gentils pouvoient legitimer leur penſée par ſes propres paroles; il l'accorde, dis-je, pourvû qu'on n'en change pas le ſens, & qu'on l'entende comme il l'avoit entendu quand il avoit dit, que par la chûte des Juifs le ſalut eſt avenu aux Gentils, que la diminution des premiers eſt la richeſſe des autres, & que la rejection des Juifs eſt la reconciliation du monde. Voilà jusqu'où S. Paul concede l'argument par lequel on voudroit l'attaquer. Il nous ſuffit de l'avoir indiqué en peu de mots, & ſi le ſens de la propoſition qui fait l'argument ne paroit pas encore aſſez developé, nous l'éclaircirons par les remarques que nous avons à faire ſur ce que l'A-

l'Apôtre y trouve à redire. Et c'eſt principalement de ce côté là que nous la devons enviſager, puis qu'il l'inſere dans ſon diſcours en qualité d'objection.

Nous ne devons donc point eſtimer, que par la réponſe, *C'eſt bien dit*, il veuille approuver les paroles qui precedent dans toute l'étendue de la ſignification qu'elles peuvent ſouffrir ou que nous leur voudrions donner, & avec toutes les conſequences qu'on s'aviſeroit d'en tirer, comme s'il ſe declaroit vaincu, & qu'il n'eût point de replique à faire. Au contraire, il répond à l'argument en deux manieres. Il fait premierement voir, que la propoſition qui forme la difficulté, toute veritable qu'elle eſt lors qu'elle eſt bien priſe, a beſoin de quelque explication, afin d'eviter l'equivoque, & d'empêcher qu'on n'en faſſe un uſage deraiſonnable; il la corrige donc en diſant: *Ces branches ont été retranchées à cauſe de leur incredulité, & toi tu es debout par la foi.* Il ſoutient enſuite, que les verités contenues dans l'objection ne detruiſent point la defenſe de ſe glorifier à laquelle on les oppoſe, que cette defenſe qu'il venoit de faire ſubſiſte en ſon entier, & que rien n'empéche qu'il ne la réitere, comme il la renouvelle en effet & la preſſe plus for-

fortement que jamais, en disant: *Ne vous elevés point par orgueil, mais craignés.*

L'Apôtre nous avoit fait dire, que les branches ont été retranchées de l'arbre afin que nous y fussions entés; raisonnement auquel il ajoute une correction, qui consiste à nous apprendre la cause de leur retranchement, & la maniere de notre reception. Ces branches ont été retranchées, il est vray; mais pourquoi? Est-ce uniquement afin que nous prissions leur place? peut-on alleguer cecy comme la principale cause de leur fort malheureux? Non, la grande cause est leur incredulité. Si Dieu avoit chassé les Juifs sans autre raison que celle de faire plaisir aux Gentils, comme on le pourroit penser lors qu'on entend simplement dire, que les anciennes branches ont été retranchées afin que les nouvelles fussent entées en leur place, nous aurions peutêtre dequoi nous applaudir. L'action de raser un vieux bâtiment pour elever une maison neuve, quand ce seroit sur le même fondement, presuppose que la derniere œuvre vaudra plus que la premiere. Le domestique pour l'amour duquel on congedie un autre est estimé le meilleur & le plus agreable à son maitre. Mais icy

ce

ce n'eſt pas cela. Sans compter qu'il ne peut pas arriver à Dieu, qui eſt riche envers tous ceux qui l'invoquent, d'être obligé de ſe defaire de ſes vieux ſerviteurs lors qu'il en veut prendre de nouveaux, comme ceux d'entre les hommes qui n'en peuvent pas entretenir un grand nombre, qu'il n'eſt pas preſſé de cette ſorte de neceſſité non plus que d'aucune autre, & que ces changemens dependent à cet égard de ſon bon-plaiſir: Il faut que nous ſachions que ce n'eſt pas exprès pour l'amour de nous & directement dans la veue de nous enter que les branches naturelles ont été retranchées; qu'il eſt ſeulement arrivé que la rejection des Juifs ayant été reſolue pour d'autres cauſes, Dieu s'eſt ſervi de cette occaſion pour recueillir les Gentils dans ſon Egliſe. Si l'on oſe parler des œuvres du Monarque de l'Univers à la façon des hommes, Dieu ne ſongeoit point à nous quand il rompit avec les Juifs, il penſoit à les punir de leur rebellion; mais voyant enſuite ſa maiſon vuide, il prit la reſolution d'appeller un autre peuple. C'eſt ainſi que Notre Seigneur a repreſenté cet evenement dans la Parabole du feſtin: Allés, dit le Maitre tout en colere à ſes ſerviteurs, quand les ingrats qu'il avoit conviés les premiers eu- Luc. XIV. 21-23.

eurent refusé de venir, *allés dans les places & dans les rues de la ville, & amenes icy les pauvres, les impotens, les boiteux & les aveugles;* Et lors qu'on lui vint dire qu'il y avoit encore de la place, *Allés dans les chemins & le long des hayes, & contraignés d'entrer ceux que vous y trouverés, afin que ma maison soit remplie.* La raison du changement avantageux pour nous & des avantageux pour les Juifs ne se trouve pas dans notre merite, mais dans leur demerite; & l'on nous peut tenir le langage que Moïse tint
Deut. IX. 4.5. à leurs peres: *Ne dites point en votre cœur, quand l'Eternel votre Dieu aura chassé les Cananéens de devant nous, C'est à cause de notre justice que l'Eternel nous a fait entrer en ce pais pour le posseder; ce n'est point pour votre justice ni pour la droiture de votre cœur, c'est à cause de la mechanceté de ces Nations-là que l'Eternel les va chasser.* Les peuples de Canaan furent alors exterminés, afin que les enfans d'Israel fussent logés en leur place; les Juifs ont été retranchés afin que nous fussions entés en leur place. Ces deux revolutions se ressemblent, elles sont aussi fondées sur des causes semblables. Les Cananéens n'ont pas été chassés pour l'amour des Israelites, quoi que ceux-cy eussent

eussent à leur succeder, mais à cause de leurs crimes. Les Juifs n'ont pas été rejettés, à proprement parler, pour l'amour des Gentils, mais à cause de leur incredulité. L'on voit assez, combien cette réponse abbat la fierté de celui qui fait l'objection, combien elle détruit la pretension d'avoir dequoi se glorifier, combien elle sert à le ramener aux sentimens d'humilité.

Mais Saint Paul, qui vient de nous ôter les armes, ne nous les rend-il pas quand il ajoute: *Et vous, vous etes debout par la foi*? Ne nous attribue-t-il pas la gloire de notre reception, comme aux Juifs la honte de leur rejection? Ne pose-t-il pas, que comme les Juifs ont merité leur disgrace & en ont été la cause par leur incredulité, nous aussi nous avons merité notre bonheur & en avons été la cause par notre foi? Non, il n'est pas possible que l'Apôtre ait cette intention, il se combatroit lui-même. Il nous defend de nous glorifier, il est occupé à faire voir que nous n'avons aucun droit, aucune raison de nous glorifier; il n'allegue donc point la foi comme un acte meritoire, comme un sujet de louange pour nous, comme la cause de notre établissement; il nomme la foy pour exprimer

la maniere de notre reception dans l'Egliſe, & comme une voye qui nous empêche de nous glorifier, & qui nous en ôte tout pretexte. La foi eſt oppoſée aux œuvres dans le ſtyle de Saint Paul; toute l'Epitre aux Romains roule ſur la difference qu'il met entre la juſtice de la foy & la juſtice des œuvres; & il eſt evident qu'en cette matiere, quand on dit que nous ſommes juſtifiés par la foi, on veut dire que nous le ſommes ſans aucun propre merite, que nous le ſommes par la grace & par le don de Dieu en Jeſus-Chriſt. C'eſt donc encore le ſens de cette expreſſion: *Vous êtes debout par la foi*; cela veut dire, *Vous êtes debout par grace*. Il n'eſt pas du don comme de l'offenſe. Quand on demande: Pourquoi ces branches ſont-elles retranchées? nous répondons: C'eſt à cauſe de leur incredulité, c'eſt leur faute, elles ſouffrent la peine de leur comportement, elles ſe ſont retranchées elles-mêmes. Mais quand on nous demande: Pourquoi ces autres branches ſont-elles entées? nous ſerions de très-mauvais Theologiens, ſi nous voulions répondre ſur un pié ſemblable, que c'eſt à cauſe de leur foy, pour dire, qu'elles ſe ſont entées par ce moyen elles-mêmes, ou qu'elles ont merité de l'être,

&

& qu'il y a de la proportion entre la consideration que Dieu fait à l'incredulité quand il retranche & la consideration qu'il fait à la foy quand il ente. Car quoi qu'il soit necessaire, que ceux qui sont dans l'état de grace ayent des dispositions opposées aux qualités de ceux qui sont déchus de la grace, ces bonnes dispositions ne viennent pas d'eux comme les mauvaises qualités viennent des autres, & ne leur servent pas de merite comme les defauts des autres leur servent de demerite. Pour nous faire entendre cette difference, on exprime le caractere de ceux que Dieu agrée par le terme de foy, terme qui nous ramene à Dieu comme à l'auteur unique de notre salut. *Vous êtes sauvés par grace, par la foi, & cela non point de vous, c'est le don de Dieu, non point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.* Le raisonnement de l'Apôtre est donc encore juste: Vous êtes entés, vous êtes reçus dans la communion de l'Eglise, vous êtes debout; oui, mais comment? c'est par la foi, par une voye qui vous oblige à renoncer à l'orgueil, à revêtir l'humilité, proprieté inseparable de la vraye foy, qui vous ravit toute la gloire de votre bonheur pour la donner à Dieu. *Abraham fut fortifié par* Eph. II. 8. 9. Rom. IV. 20. 22.

par la foi, donnant gloire à Dieu, ce qui lui a été imputé à justice.

Quand Saint Paul veut, qu'on ne se contente pas d'envisager en gros ce changement par lequel les uns sont rejettés & les autres reçûs, mais qu'on en remarque la raison, qui est du côté des malheureux leur faute, & du côté des fortunés la grace, il en resulte une troisieme consideration qui nous empêche de nous glorifier, savoir la mutabilité de notre sort. Il peut arriver que ceux qui sont presentement retranchés soyent entés de nouveau par un retour de la grace; il peut arriver aussi que ceux qui sont presentement entés soyent retranchés, s'ils se livrent à leur foiblesse. Il est possible que Dieu releve ceux qui sont tombés; il est possible que ceux qui sont debout fassent une chûte. On ne doit jamais insulter à la misere des autres, il y a en cela de l'inhumanité; il y a de l'imprudence en même tems, & une grande imprudence, quand il y a de la possibilité que le même malheur nous arrive, & que ce n'est que par un secours étranger que nous en sommes preservés. Dieu qui nous prête ce secours, irrité par notre conduite, par le peu de reconnoissance envers lui, par le peu de charité envers les hommes, par notre te-

me-

merité, par notre arrogance, retirera ſa vertu pour nous abandonner à la confuſion, où l'on ſe moqueroit avec d'autant plus de juſtice de nous que nous nous ſerions orgueilleuſement moqués des autres. *Que celui donc qui croit demeurer debout prenne garde qu'il ne tombe.* 1 Cor. X. 12. Il y a de l'imprudence encore à ſe donner de la vanité pour des preferences qui peuvent ceſſer par l'elevation des autres, en ſorte que nous riſquons de les voir nos egaux ou même nos ſuperieurs. De quel œil les verra-t-on dans cet état après les avoir mépriſés? Il faut donc qu'on en uſe dans le Royaume de Dieu par humilité, comme on en uſe par politique dans les Cours où les changemens de fortune ſont frequents, & où il eſt facile à un homme de baſſe condition de parvenir jusqu'à gouverner le timon. On y evite de choquer qui que ce ſoit, & l'on fait de grandes civilités à tout le monde. C'eſt à peu près la leçon que le Seigneur lui-même nous a voulu donner en diſant: *Quand vous ſerés conviés par quelqu'un, ne vous mettés point à table au plus haut lieu, de peur qu'il n'arrive qu'un plus honorable que vous étant ſurvenu, on ne vous diſe, Donnés votre place à celui-ci, & que vous ne ſoyés obligés avec honte de vous* Luc. XIV. 8-11.

mettre au plus bas lieu ; Mais mettés vous au plus bas lieu, & quand on vous viendra dire, Montés plus haut, cela vous tournera à honneur devant tous ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'eleve sera abbaissé, & quiconque s'abbaisse sera élevé. Les deux cas étant donc possibles, ou que nous perdions notre avantage, ou qu'on le donne à ceux qui en manquent, ne disons point en voyant les Juifs : Ces branches ont été retranchées afin que nous fussions entés ; ne le disons point pour nous applaudir. La gloire que nous nous attribuons leur pourroit étre rendue, & les reproches que nous leur faisons pourroient un jour tomber sur nous.

Nous avons entendu jusqu'icy, comment l'Apôtre rectifie la pensée de ceux qui lui font l'objection. On en peut recueillir que l'approbation qu'il donne à leur langage ne s'étend pas à tous les sens qu'on y voudroit attacher, & qu'elle ne nuit point à sa cause. C'est comme s'il avoit répondu, qu'il accordoit la proposition, mais qu'il nioit la consequence. J'avoue, Gentils, que les branches naturelles ont été retranchées de l'arbre de l'Eglise, afin que vous y fussiés entés ; mais dans quelle veue me le dites-vous ?

Est-

Eſt-ce pour prouver que vous avés dequoi vous glorifier? Vous vous trompés, la preuve eſt fauſſe, vous abuſés de la verité pour tâcher d'y fonder l'erreur. Vous n'avés pas renverſé la defenſe que je vous ay faite de vous glorifier; j'y reviens, je vous la fais encore une fois: *Ne vous élevés point par orgueil.* Il ſemble méme, que cette derniere defenſe eſt plus generale que la premiere; l'Apôtre ne l'avoit faite que par rapport aux branches retranchées, Ne vous glorifiés pas contre les branches; il la fait preſentement à toutes ſortes d'égards. Toutes les hautes penſées trouvent icy leur condamnation, toutes les imaginations qui nous flatent comme ſi nous étions quelque choſe de grand. Et entant que l'exhortation eſt addreſſée a ceux qui étoient debout par la foy, elle tend à leur ôter la preſomtion d'avoir été appellés à cauſe de leur dignité, ou de pouvoir ſubſiſter par leurs propres forces. Ce ſont ici les Gentils convertis, l'avertiſſement les regarde tous. Cependant il y a des Interpretes, auxquels il a paru probable, que l'Apôtre avoit eu particulierement dans l'eſprit la grandeur future de l'Egliſe de Rome, à laquelle ſa lettre eſt écrite, & qu'il avoit voulu prevenir ſa corruption, s'il étoit poſſible, & faire

qu'elle ne se portât pars au degré d'orgueil où nous la voyons, qu'elle ne s'arrogeât pas des prerogatives immenses, qu'elle ne se crût pas infaillible, qu'elle ne se livrât pas à la securité, qu'elle ne se precipitât pas dans l'abime. Arrêtons nous au sujet que Saint Paul traite indubitablement. Dieu venoit d'élever les Gentils au dessus des Juifs, mais il ne veut pas qu'ils s'elevent eux-mêmes. Quand je compare le Fidele avec l'Infidele, je donne sans contredit la preference au Fidele, je le crois le plus digne de mon estime, je l'honore le plus, & j'ai raison. Mais quand le Fidele fait cette reflection par rapport à sa propre personne, il ne lui est pas permis de se servir de la difference qu'il remarque pour s'estimer soi-même. Nous ne pouvons pas nous louer sans vanité, quand nous trouverions en nous des qualités pour lesquelles nous louons avec justice les autres. Il nous est defendu de nous glorifier & de nous elever contre ceux-là mêmes qui sont manifestement plusieurs degrés au dessous de nous, sur tout dans les choses qui regardent le Royaume de Dieu, où nous avons pour regle de confesser encore plus qu'ailleurs: *Non point à nous, Seigneur, non point à nous, mais à ton Nom soit la gloire.* Ps. CXV. 1.

Ne

Ne trouvons pas de l'injuſtice dans l'obligation où l'on nous met de nous humilier, ou du moins de ne nous point élever, au prix de ceux que nous pourrions conſiderer avec raiſon comme nos inferieurs. Le cœur humain nous eſt trop bien connu pour juger, que ſi l'orgueil nous étoit permis en cette occaſion, nous le porterions bientôt contre nos égaux, & puis contre ceux qui valent mieux que nous, en forgeant dans notre imagination de faux pretextes pour les abbaiſſer. L'ambition eſt une de ces paſſions aveugles & inſatiables, qu'on a beſoin d'étouffer dès leur naiſſance, & de declarer par tout illegitimes, ſi l'on ne veut qu'elles s'en prennent à tout ſans faire aucun diſcernement entre les objets. Elle paſſe de la terre jusqu'au ciel, & quand l'orgueil penſe avoir réuſſi à s'elever ſur les hommes, il tâche de s'elever au deſſus de Dieu. L'extravagance ſeroit inconcevable, ſi l'homme en comparant ſa nature avec la Nature divine, vouloit conteſter à Dieu ſa Superiorité qui eſt immenſe. Cela ne lui arrivera jamais, mais dans les actions où Dieu concourt avec lui, il pretendra ſouvent faire plus que Dieu, & meriter le plus de louange. C'eſt là où l'elevation que l'Apôtre nous defend pourroit abou-

tir, puis qu'il traite de l'œuvre de la grace. Si celui qui se sent debout, oublie que Dieu l'a mis dans cet état & que Dieu le soutient; son orgueil ne s'éleve plus contre les hommes, il s'éleve aux dépens de la gloire de Dieu, il s'éleve contre Dieu.

Comment nous preserverons-nous de ce vice? Par quel moyen combatrons-nous l'orgueil? Par la crainte. *Ne vous élevés point par orgueil, mais craignés.* L'orgueil fait naitre la pensée qu'on n'a rien à craindre, & cette pensée le nourrit à son tour. *Le méchant par son orgueil se glorifie du souhait de son ame; son train prospere en tout tems; les jugemens de Dieu sont éloignés de devant lui; il dit en son cœur: Je ne serai jamais ébranlé, je ne puis avoir de mal.* Rien ne manquoit au Roy de Tyr, il étoit plein de sagesse, parfait en beauté, le plus riche des Princes de la terre; rien ne lui manquoit que la crainte; son cœur s'éleva donc jusques à dire: *Je suis Dieu, je suis assis dans le siege de Dieu.* Il ne croyoit pas, qu'un ennemi pût monter assez haut pour l'en precipiter; il ne pensoit pas qu'il se trouveroit bientôt homme entre les mains de ceux qui le blesseroient à mort. Mais nous traiterons une autre fois de la nature & de la necessité de la crainte

Ps. X. 2-6.

Ezech. XXVIII.

crainte qu'on nous demande; c'eſt une matiere qui merite d'être examinée avec quelque étendue. Diſons encore un mot de l'injuſtice de l'orgueil, ſi nous en voulions avoir.

On ne nie pas qu'il y ait de la diſtinction parmi les hommes, des branches retranchées, des branches entées, les uns tombés, les autres debout, les uns dans la pauvreté, les autres enrichis. Mais on nie que ceux qui ont la preference ſoyent en droit de s'en orgueillir & de ſe glorifier. La regle eſt applicable à toutes ſortes de conditions. Elle ſert à ceux qui poſſedent des avantages temporels comme à ceux qui poſſedent des avantages ſpirituels. Les premiers, s'ils s'élevent, trouvent leur condamnation dans la vanité de leurs biens & dans l'inconſtance de la fortune. Les derniers ont un fondement plus ſolide, mais c'eſt par là même qu'ils ſeroient plus inſenſés & plus criminels, s'ils s'en vantoient. Il y a quelque proportion entre notre induſtrie & les biens du monde, nous les pouvons acquerir par nos efforts, ils n'excedent pas la ſphere de notre capacité, quoi que perſonne ſans impieté puiſſe s'en croire l'auteur independamment de la benediction de Dieu. Mais le ſalut eternel eſt une fin ſi ſublime &

qui

qui surpasse si merveilleusement toutes nos forces, que lors qu'il s'agit de determiner d'où viennent les moyens de l'atteindre, nous ne pouvons en aucune maniere songer à nous. Ignorerons-nous donc le bonheur de notre Vocation? fermerons-nous les yeux à nos avantages, ou n'en parlerons-nous jamais? Nous en parlerons pour publier la gloire de Dieu; & par rapport à la gloire qui nous en pourroit revenir, si nous sommes dans l'obligation d'en parler, comme Saint Paul le fut par l'envie de ceux qui vouloient avilir les travaux de son Apostolat, nous en parlerons avec la même retenue: *Je ne me glorifieray point*, dit-il, *de ce qui n'est pas de ma mesure, je ne m'étendrai pas plus qu'il ne faut; La verité de Christ est en moy, cette gloire ne me sera point ravie; Supportés moi dans mon imprudence, afin que je me glorifie aussi un peu; Puis que plusieurs se vantent selon la chair, je me vanterai; Si quelqu'un est hardi, je parle en imprudent, je le suis aussi; S'ils sont ministres de Christ, je parle comme imprudent, je le suis plus qu'eux; S'il faut se glorifier, je me glorifierai des choses qui sont de mon infirmité; il ne m'est pas convenable de me glorifier, j'ay été imprudent en le faisant, vous m'y avés contraint.* Pour

2 Cor. X, 13. 14. XI. 10 &c. XII. 1. &c.

Pour vous, Chretiéns, dites que vous étes entés sur la sainte racine; & plût à Dieu que tout le monde fût en état de le dire! Dites, que vous n'étes plus du nombre des éloignés, que vous étes approchés, que vous étes les Concitoyens des Saints & les Domestiques de Dieu, que Jesus est la racine qui vous porte, que vous étes de ses branches, des membres du sacré Corps de ce Divin Chef, qui vous rend participans de ses dons celestes & qui vous nourrit pour la vie eternelle; que vous étes par ce moyen heureux, infiniment heureux. A'tout ce que vous dirés de cette nature, nous répondrons: C'est bien dit. Nous vous permettons encore de comparer votre condition avec celle des autres, & nous vous exhortons à faire ces paralleles. Pensés à ceux de vos Freres qui gemissent sous la persecution, qui manquent de Temples & de Pasteurs, qui n'oseroient s'assembler pour faire leurs prieres, qui ne sauroient professer leur foy sans danger; & reconnoissés que Dieu vous traite d'une maniere beaucoup plus favorable. Pensés à ces Chrétiens, qu'une Eglise corrompue laisse dans les tenebres, ou leur presente le poison de l'erreur, & les engage à des cultes superstitieux; & convenés que votre sort est

Eph II. 13. 19.

eſt incomporablement meilleur. Jettés les yeux ſur les Juifs, nous en voyons tous les jours; ce peuple autrefois comblé de benedictions, preſentement accablé de disgraces; branches naturelles de l'olivier franc, mais retranchées; vous voilà entés à leur place, vous poſſedés le bonheur qu'ils ont perdu. Penſés à ces habitans de la terre, qui reſſemblent à vos ancêtres, qui ſont encore dans l'égarement, dans l'ignorance & l'idolatrie du Paganiſme; ils ſont en trés-grand nombre; le tems de les tirer de l'arbre ſauvage n'eſt pas venu; vous jouiſſés d'une preference infiniment pretieuſe. Enfin, ſi vous marchés dans la lumiere qui vous éclaire, comparés vous avec ceux qui n'en veulent pas profiter; ſi vous vous laiſſés conduire par l'Eſprit de Dieu, & que vous remarquiés d'autres qui contriſtent l'Eſprit de ſa Sainteté par leur rebellion, ſachés que vous étes veritablement entés dans l'Arbre de vie, & que les autres n'en ont que l'apparence; dites, que vous étes les plus heureux de tous les mortels. Dites ces choſes à votre cœur, dites les tout haut, pourvû que ce ſoit à la louange de Dieu, & nous répondrons: C'eſt bien dit. Mais ces reflexions étant faites, ſi vous étiés tentés de vous enfler,

nous

nous nous recrierions contre ce ſentiment. Comment pourront croire ceux qui cherchent la gloire des hommes, & non pas celle qui vient de Dieu ſeul? S'ils ont crû, ils ne gardent pas la foy, ils la rejettent, ils font naufrage. Non, il ne nous eſt pas permis de nous glorifier, ni contre les Juifs, ni contre les Payens, ni contre les errans, ni contre les vicieux; nous pourrions être par notre foibleſſe dans toute la miſere où nous les voyons, & nous ne ſommes que par la grace de Dieu ce que nous ſommes de plus. Quand nous ſerions avec les Saints dans la gloire du Ciel, nous ferions mal de nous glorifier contre les malheureux qui ſont dans les tourmens de l'enfer; & comment nous éleverions-nous par orgueil à preſent, que nous avons tout à craindre pour nous, & que nous pouvons tout eſperer pour les autres. Gloire & honneur à chacun qui fait bien, il eſt vray; mais c'eſt Dieu qui nous honore, c'eſt Dieu qui nous éleve, & nous gagnons ſa faveur par l'humilité. L'un de nos grands devoirs eſt que nous marchions en toute humilité avec notre Dieu. *A qui regarderai-je? dit l'Eternel; A celui qui a l'eſprit briſé, & qui tremble à ma parole. Dieu reſiſte aux orgueilleux; mais il*

Jean V. 44.

Rom. II. 10.

Mich. VI. 8.

Eſ. LXVI. 2.

Jac. IV. 6.7.

il fait grace aux humbles; Soumettés
1 Pier. V. 5.6. *vous donc à Dieu. Ayés tous de la soumission l'un pour l'autre, & humiliés vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve quand il en sera tems.*



XII. SER-

XII. SERMON.

SUR ROM. XI. 20. 21.

Ne t'éleve point par orgueil, mais crains; Car ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prens garde qu'il n'arrive qu'il ne t'épargne point auſſi.

LE Prophete Eſaïe reçût une agreable commiſſion, quand il eut ordre de prêcher: *Conſolés, conſolés mon peuple, dira votre Dieu; Parlés à Jeruſalem ſelon ſon cœur, criés lui que ſon tems prefix eſt accompli, que ſon iniquité eſt tenue pour acquitée, que la gloire de l'Eternel ſe manifeſtera, & que toute chair enſemble la verra. Sion, qui annonces de bonnes nouvelles, monte ſur une haute montagne; Jeruſalem, qui annonces de bonnes nouvelles, éleve ta voix avec force; eleve-la, ne crains point; di aux villes de Juda: Voici votre Dieu; Il paitra ſon troupeau comme un berger, il aſſemblera les agneaux entre ſes bras, & les levera en ſon ſein.* Nous reconnoiſſons dans Eſ. XL.

ces douces paroles l'Evangile, la prediction de la venue du grand Redemteur, de l'abondance de graces qu'il verſeroit ſur ſon peuple, & des ſoins tendres qu'il prendroit pour ſes brebis, même pour celles qui ne ſont pas de l'ancienne bergerie d'Iſrael, & qu'il y ameneroit d'entre les autres nations. Les Prophetes n'ont pas toûjours tenu ce langage; nous n'en ſommes pas ſurpris; ils exerçoient leur miniſtere ſous la Loy, il leur convenoit de parler avec une voix de tonnerre, pour epouvanter & pour faire trembler tout. Ils y étoient d'ailleurs ſi ſouvent obligés par les circonſtances du tems, que le ſtyle qui donne de l'aſſurance étoit presque ordinairement le caractere des faux Prophetes, & qu'on accuſoit les vrais ſerviteurs de Dieu de n'annoncer que du malheur. C'eſt qu'ils ne voyoient autour d'eux que des méchans, pour lesquels *il n'y a point de paix, dit l'Eternel.* Un Predicateur de l'Evangile, ſi nous avons égard à la force de ce terme, devroit toûjours donner de bonnes nouvelles, toûjours conſoler. Nous ſouhaiterions d'être perpetuellement en état de le faire, & de ne trouver jamais d'autre occupation. Mais nous ſommes detournés de cette fonction raviſſante par les contemteurs, auxquels

Jean X. 16.

Hebr. XII. 21.

Eſ. LVII. 21.

quels les promeſſes de la Parole qu'ils entendent ne ſont pas applicables, & par l'abus qu'on fait ſouvent des conſolations pour ſe jetter dans la ſecurité. Il eſt donc neceſſaire, non ſeulement que nous menacions les méchans, mais auſſi que nous inſpirions de la crainte aux Fideles; & vous ne devés pas redouter ces predications, puis que le but en eſt de vous preſerver des maux qui ſont à craindre.

Ecoutons donc l'Apôtre, quand après avoir conſenti que les Gentils reconnoiſſent le bonheur qu'ils ont d'étre entés à la place des branches retranchées, d'étre reçûs dans l'Egliſe de Dieu à la place des Juifs incredules, & d'étre debout par la foi, il leur dit: *Ne vous élevés point par orgueil, mais craignés; Car ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il peut arriver qu'il ne vous épargne pas non plus.* Il nous recommande la crainte, & en allegue le ſujet, qui eſt la poſſiſibilité de tomber, & poſſibilité plus grande encore qu'elle n'avoit été chez les Juifs. Je reduirai donc mon diſcours à trois points: je traiterai premierement du danger où nous ſommes; en ſecond lieu de la raiſon qui rend notre état plus dangereux que celui de l'ancien peuple; & enfin de la crainte dont nous devons étre ſaiſis.

I. PARTIE.

QUand Saint Paul veut, que ceux qui ſont debout par la foi ne laiſſent pas de craindre, il preſuppoſe la poſſibilité de leur chûte; en effet, il leur declare qu'il leur pourroit arriver de n'étre point épargnés, d'être retranchés comme les Juifs le ſont à cauſe de leur incredulité. Les Theologiens qui expliquent le neuvieme Chapitre aux Romais de la Predeſtination des perſonnes à la vie ou à la mort eternelle, & qui entendent le commencement de l'onzieme Chapitre encore de ce Decret irrevocable, s'arrêtent en cet endroit, & confeſſent ce qu'ils auroient dû reconnoitre dès l'entrée, qu'il s'agit d'un Conſeil qui regarde les Peuples pour être appellés à la Communion de l'Egliſe ou pour en être exclus. La rejection des Juifs, le retranchement des branches naturelles, ne leur ouvre pas aſſés les yeux; ils les prennent pour autant de Reprouvés qui n'ont jamais eu part à l'Alliance que par l'apparence exterieure, & ſe conſolent de leur malheureux ſort par la conſideration que les Elûs n'y ſont pas enveloppés: Cela leur ſuffit pour maintenir leur Syſteme. Mais voicy un changement qu'on fait apprehender aux Fideles,

une

une rejection dont on les menace. L'arrêt de l'Election de Dieu ne subsistera-t-il pas à leur égard? deviendront-ils jamais les objets de la Reprobation? Non, répondent-ils; on ne parle plus de couper ou de retrancher des branches en particulier, de rejetter des personnes qui auroient été debout par la foy; on addresse la remontrance à l'olivier sauvage, à l'arbre entier, à l'Eglise visible que les Apôtres venoient de recueillir d'entre les Gentils: Ce Corps étoit alors sain, cet arbre étoit en bon état, mais il lui pouvoit arriver de se corrompre & de meriter d'être abbatu, non point par rapport aux Elûs qui y appartenoient, mais par rapport aux branches steriles, aux membres indignes dont le nombre pouvoit aller en augmentant jusques à devenir insupportable. Mais ces Docteurs auroient pû trouver des raisons de dire semblablement du choix fait entre Jacob & Esaü, qu'il ne regardoit pas leurs personnes, mais les peuples qui en alloient sortir, & que le but en étoit la Vocation externe plutôt que le Salut eternel. Ils auroient rendu leur interpretation uniforme; ils n'auroient pas été pressés par la difficulté qui les fait changer de langage. Il est pourtant vray, que la revolution que S. Paul

nous fait craindre regarde proprement des Nations entieres. Comme ce qu'il avoit dit de la chûte d'Israel regarde le peuple Juif en corps, ce qu'il dit à present du danger de l'olivier sauvage regarde les Gentils convertis en corps. Quand il nous parle du retranchement de cet arbre comme d'une chose possible, il ne nous oblige pas à croire qu'elle arrivera necessairement. L'Eglise souffre des secousses & des pertes, mais elle n'est jamais renversée & anéantie en qualité d'Eglise Universelle; Dieu ne permet pas qu'elle soit totalement détruite, & que toutes les Eglises manquent à la fois dans le monde; une rejection generale n'a pas lieu. Les rejections particulieres, tantôt d'un peuple, tantôt d'un autre, sont non seulement possibles; mais on en a vû plusieurs exemples. L'Asie & l'Afrique renfermoient beaucoup de Nations qui professoient la foy de l'Evangile, & qui sont exterminées ou engagées dans quelque fausse Religion. C'est le mal que l'Apôtre a voulu prevenir en defendant l'orgueil & en inspirant la crainte. C'est un mal à craindre pour les autres, qui voudroient s'élever; pour nous qui sommes une portion du peuple de Dieu par l'avantage que nous avons de former une Societé

cieté Chrétienne, où la Parole de Dieu eſt purement prêchée, nous pourrions étre privés de cette grace, ſi nous en abuſions; l'Egliſe bâtie au milieu de nous tomberoit en ruine. Quand un Corps de cette nature ſouffre la deſtruction, j'avoue qu'on ne doit pas eſtimer pour cela tous ſes membres perdus. Comme lors qu'on voit des troupeaux jouir de tous les moyens externes qui contribuent à notre ſalut, on ne peut par s'aſſurer que tous les particuliers en profitent, de même quand on voit ceſſer la predication publique dans un païs, on feroit mal de juger qu'aucun des habitans n'a conſervé la grace ſalutaire. Il y a des Reprouvés dans un Peuple élû; il y a des Elûs dans un Peuple reprouvé. Cependant l'extinction d'une Egliſe eſt un mal dont tous ſe reſſentent, un trés-grand malheur pour les vrais Fideles qui en ont été membres. D'ailleurs les fautes pour leſquelles un Corps eſt puni ſe trouvent dans la conduite de ſes membres, & Dieu n'ôte ſon chandelier d'un endroit que par ce que ceux qui y demeurent, chacun pour ſoi, ſe ſont rendus pour la pluſpart indignes de la lumiere. Et quoi qu'on puiſſe preſuppoſer que les peres qui ſont bons n'attireront pas ce jugement, & qu'il n'écla-

tera que du tems des enfans qui n'auront pas marché sur leurs traces; il paroit inutile d'avertir en commun qu'on evite l'orgueil & qu'on se tienne dans la crainte, si l'on n'avoit pour but de faire de l'impression sur le cœur d'un chacun comme susceptible de ces sentimens. Ces choses étant considerées, la distinction qu'on fait entre la chûte d'un peuple & la chûte d'une personne ne leve pas suffisamment la difficulté dont on se voudroit tirer. L'on dira que l'une depend de l'autre, que cet arbre ne se peut corrompre que par ses branches, & que la Communauté n'auroit rien à craindre si ses membres n'étoient pas dans la possibilité de tomber.

Il reste donc tousjours à demander, de quelle nature est cette possibilité, & la chose a été trouvée si embarassante qu'elle fait le sujet d'une grande controverse. Nos Theologiens ont expliqué la Perseverance des Saints, comme si le salut des Fideles étoit aussi certain que celui des Elûs, tout vray Fidele étant selon eux du nombre des Elûs, de sorte que quoi qu'il leur arrive de faire des chûtes pour rester pendant un tems à terre, & quelque fois des chûtes considerables comme celles d'un David & d'un Simon Pierre, Dieu leur fait toûjours la grace de les relever,

lever, & qu'ils ne perdent jamais ſi totalement la foi ni l'amour de Dieu que leur fin puiſſe être la mort eternelle. Ce Principe eſt combatu par toutes les autres Sectes Chrétiennes, qui tiennent unanimement, qu'un Fidele qui a une foi capable de le ſauver, s'il mourroit aujourdhui, la peut perdre demain & mourir dans ſon péché. Et ceux qui ont lû S. Auguſtin, trouvent qu'il a eu la même opinion, & qu'il n'a pas crû que le Syſteme de la Grace, qu'il oppoſoit aux erreurs du Pelagianiſme, ait beſoin de cette Perſeverance, que pluſieurs de nos Reformateurs y ont ajoutée pour le mieux arrondir. Car quoi que ce Pere de l'Egliſe ait écrit un Livre exprès du Don de la Perſeverance, il l'a regardé comme un don diſtingué du don de la Foy, & a ſuppoſé qu'un tel pouvoit avoir le Don de la Foy qui n'alloit pas recevoir le Don de la Perſeverance. Si nous conſultons les Saintes Ecritures, nous y lirons certainement pluſieurs paſſages qui ſervent de fondement très-plauſible à la doctrine ordinaire de nos Egliſes. *Mes brebis ne periront jamais*, dit le Seigneur; *perſonne ne les ravira de ma main.* Saint Paul apprend à dire aux Fideles: *Qui nous ſeparera de la dilection de Jeſus-Chriſt?* Il leur dit ailleurs: *Dieu vous* Jean X. 28. Rom. VIII 34. 1 Cor. I. 8. 9.

affermira jusques à la fin pour être irreprehensibles en la journée de notre Sei-
Phil. I. 6. *gneur, car il est fidele. Je suis assuré que celui qui a commencé cette bonne*
1 Pier. I. 5. *œuvre en vous l'achevera. Nous sommes gardès par la puissance de Dieu*, dit S. Pierre, *par la foy, afin que nous obtenions le salut.* Je passe sous silence les promesses & les assurances de la même teneur qu'on nous donne. Mais il faut convenir aussi, que nous trouvons dans l'Ecriture des passages, qui paroissent porter le contraire, assez forts & en assez grand nombre pour nous dispenser de croire la doctrine rigoureuse de la Perse-
Ezech. XVIII 26. verance. *Si le juste se detourne de sa justice, & qu'il commette l'iniquité, il mourra.* Les circonstances font voir que
Jean VIII. 31. XV. 4. 6. le Prophete a crû le cas possible. *Si vous persistés en ma parole*, dit Jesus, *vous serés vraiment mes disciples. Demeurés*
Matth. XXIV. 13. *en moi; si quelqu'un ne demeure en moy, il est jetté dehors. Qui aura perseveré jusqu'à la fin, sera sauvé.*
Hebr. III. 6. *Nous sommes la maison de Jesus-Christ, pourvû que nous retenions ferme jusqu'à la fin l'as-*
Col I. 22. 23. *surance & la gloire de l'esperance.* Le Seigneur vous a *reconciliés pour vous rendre saints, sans tâche & irreprehensibles devant lui, si toute fois vous demeurés*

rés en la foi, étant fondés & fermes, & n'étant point transportés hors de l'eſperance de l'Evangile. Prenés garde que vous ne décheies de votre fermeté. Prenés garde qu'aucun ne ſoit defaillant de la grace de Dieu. Si vous voulés être juſtifiés par la Loy, vous étes déchus de la grace. 2 Pier. III. 17. Hebr. XII. 15. Gal. V. 4. Enfin, pour ne point alleguer tant d'autres avertiſſemens de cette nature; *Crains qu'il n'arrive que Dieu ne t'épargne point; Regarde la bonté & la ſeverité de Dieu, la ſeverité ſur ceux qui ſont tombés, & la bonté envers toi, ſi tu perſeveres dans la bonté, car autrement tu ſeras auſſi coupé.*

Pour repandre quelque clarté ſur cette matiere, je remarque d'abord, qu'il n'y a point de contradiction entre ces deux ſortes de paſſages; il n'y en ſauroit point avoir dans les Ecritures divinement inſpirées, & quand nous aurions à traiter avec un Infidele nous lui dirions, que la reputation d'un S. Paul eſt aſſez grande pour ne point ſouffrir qu'on penſe qu'il ait été capable de ſe contredire, principalement dans la même Lettre. Il faut donc avouer qu'il y a deux verités qui n'ont rien d'incompatible, non obſtant qu'elles paroiſſent ſe choquer; que la confiance qu'on donne aux Fideles n'exclut point

point la crainte qu'on leur inſpire, & que la poſſibilité d'une chûte qu'on leur fait craindre ne détruit point l'aſſurance par laquelle on les releve. Je remarque enſuite, que nos Theologiens conviennent de pluſieurs choſes avec leurs adverſaires: Ils accordent premierement, que l'Egliſe viſible a pluſieurs membres dont la foi manque de ſincerité ou de ſolidité, de ſorte que dans le tems que ces perſonnes peuvent eſperer de parvenir à un degré plus eminent par le ſecours de la grace, il leur peut arriver, & qu'il ne leur arrive que trop ſouvent, de perdre cette ſorte de foi, & de mourir dans l'impenitence. Ils diſent en ſecond lieu, que ceux qui ont la foy juſtifiante & ſalutaire, n'ont pas toûjours un ſentiment aſſez vif de la grace pour ſe reconnoitre dans cet heureux état, qu'ils craignent, & qu'il eſt à propos de les laiſſer encore dans la crainte, de peur que ſe croyant plus avancés qu'ils ne ſont ils ne s'arrêtent; de ſorte que la crainte leur eſt utile auſſi bien qu'aux premiers, & qu'elle les porte à veiller ſur leur conduite, à ramaſſer des forces, & à tendre ſans ceſſe vers la perfection. Ils avouent troiſiemement, qu'il arrive quelquefois aux Fideles du premier ordre de s'oublier jusqu'à faire

des

des fautes qui les rendent indignes de l'heritage du Royaume celeſte, & dans lesquelles ils perriroient s'ils ne recevoient pas un nouveau ſecours; & trouvent qu'il eſt juſte, quoi que ce ne ſoit pas un mal ſans remede, de les detourner de la preſomtion qui le cauſe, & de le leur faire craindre, afin qu'ils prennent toutes les precautions poſſibles pour s'en garantir. Ils declarent enfin, que quand ils nient la poſſibilité d'une chûte totale & finale par rapport aux perſonnes regenerées, ils ne mettent pas le fondement de cette aſſurance dans les hommes, qu'ils tiennent au contraire qu'une telle chûte eſt toûjours très-poſſible du côté de l'homme, & beaucoup à craindre quand on conſidere notre foibleſſe, & que nous ne ſaurions avoir notre confiance qu'en Dieu, qui ſeul eſt capable de nous faire perſeverer par la vertu de ſon Saint Eſprit; d'où ils prennent droit de ſoutenir, que leur opinion ne conduit pas à la negligence & à la ſecurité, mais qu'un vray Fidele s'en ſert pour ſe porter à rechercher Dieu avec plus de zele, afin de demeurer inviolablement attaché à ſon amour. Les defenſeurs de l'autre opinion diſent à peu près la même choſe, ſavoir que non obſtant que le Fidele puiſſe tomber quand

il

il est abandonné à sa foiblesse, il doit s'assurer en Dieu qui est puissant pour le proteger dans toutes les tentations. Le but des uns & des autres est d'établir un milieu entre une defiance lâche & une hardiesse temeraire; Et c'est le vray moyen de concilier les divers passages alleguês, ceux qui menacent de la chûte avec ceux qui promettent la perseverance. Mais comme les doutes, dans lesquels l'Eglise Romaine veut qu'on flote continuellement, paroissent outrés jusques à détruire la nature de la foi; il semble aussi que c'est trop bander l'arc que de faire enviſager au Fidele son salut, nommément pour sa personne, comme devant infailliblement emaner de la force d'un Decret immuable. Il est certain que beaucoup de graces ne sont pas assez efficaces pour empêcher qu'on ne les neglige, & qu'on n'en soit privé pour jamais. Il y a une sorte de foy par rapport à laquelle plusieurs font naufrage; on n'en disconvient pas; mais on met en question, si ceux qui ne croyent que pour un tems sont debout, s'ils sont dans l'état de grace, & s'il y a une autre espece de Foi qui de sa nature est un don inalienable, comme ceux dont l'Apôtre va dire qu'ils sont sans repentance. Le but de notre texte nous

oblige

oblige de nous ranger à l'opinion de la poſſibilité de tomber, & nous le pouvons faire d'autant plus ſûrement qu'on avoue dans tous les Syſtemes que les hommes y ſont, & qu'ils ne ſauroient eviter les chûtes ſans l'aſſiſtance de Dieu; ce qui ſuffit pour juſtifier la crainte que l'Apôtre leur inſpire, & pour rendre ſon exhortation neceſſaire.

II. PARTIE.

NOn ſeulement nous avons à craindre, mais nous qui ſommes Gentils d'origine avons plus à craindre que les Juifs n'avoient eu. *Car ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, encore moins épargnera-t-il les branches étrangeres.* Saint Paul continue la figure, par laquelle il avoit comparé l'Egliſe à un arbre planté par la Vocation d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, & par l'Alliance que Dieu fit avec ces Patriarches. La racine de cet arbre ſubſiſte depuis la venue de Jeſus-Chriſt, mais il y eſt arrivé du changement par rapport aux branches. Les branches naturelles, c'eſt à dire, les deſcendans d'Abraham ſelon la chair, de leur nature enfans de colere comme les autres, mais proprement iſſus de celui à la

la posterité duquel les promesses étoient faites, ces branches estimées saintes à cause de la saintéte de la racine qui les a pro-
Gal.II.15. duites, ont été retranchées; & les bran-
Eph.II.12. ches de l'olivier sauvage, c'est à dire, nous qui ne sommes pas Juifs de naissance, mais pecheurs d'entre les Gentils, sortis de ces peuples qui n'avoient rien de commun avec la Republique d'Israel & qui étoient étrangers des alliances de la promesse, nous avons été entés à leur place. C'est sur cette difference d'extraction que l'Apôtre établit la verité, que la condition des dernieres branches ne sauroit étre meilleure que celle des premieres, & que nous ne pouvons pas pretendre d'étre plus
Hebr.VIII épargnés que les autres. L'on dira, que
6-10. la Nouvelle Alliance est preferable à l'Ancienne, que c'est un plus excellent Testa-
Jer. XXXI. 31. &c. ment, fait sous de meilleures promesses, par l'intervention d'un divin Mediateur, qui y répand plus de lumieres & plus de graces, de sorte qu'on y doit trouver plus d'assurance & plus de consolation. *Voicy les jours viendront, dit le Seigneur, que j'accomplirai sur la maison d'Israel & sur la maison de Juda un nouveau Testament, non selon celui que je disposai envers leurs peres, lors qu'ils sortoient d'Egypte, car ils n'y ont point persisté, c'est pourquoi je les*

les ai mépriſés; mais voici le Teſtament que je diſpoſerai après ces jours là avec la maiſon d'Iſrael, dit le Seigneur: Je mettrai mes loix dans leur entendement & les écrirai dans leur cœur, & je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple. Nous apprenons chez le Prophete, quelle devoit être la durée & la fermeté de ce Traité, & la raiſon en eſt encore plus clairement enoncée, quand Dieu dit: *Je leur donnerai un même cœur & un même chemin, afin qu'ils me craignent à toûjours, pour leur bien & le bien de leurs enfans après eux; je traiterai avec eux une alliance éternelle, je ne me retirerai point d'eux pour ceſſer de leur faire du bien, & je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne ſe retirent point de moi.* Jer. XXXII. 39. 40. On en peut inferer, qu'il étoit plus poſſible de meriter la rejection ſous le Vieux Teſtament que ſous le Nouveau, & même que le Nouveau Teſtament n'eſt pas ſujet à l'abolition que le Vieux a eſſuyée.

Mais cela ſe dit de la Maiſon d'Iſrael: Quand on donne à ce terme un ſens myſtique, il faut entendre auſſi la prediction d'un accompliſſement ſpirituel qui ne s'étend pas à l'état viſible de l'Egliſe; Que ſi nous laiſſons au nom d'Iſrael ſa ſignification propre, il faut concevoir que Jere-

mie a parlé d'une converſion pleniere dont S. Paul nous va entretenir. Nous nous informons icy du droit que les peuples ont d'étre compris dans l'Alliance de Dieu: Si ce droit ſe trouve inegal, il s'enſuit que ceux qui ont le moins de droit ont le plus à craindre la rejection, & qu'elle eſt à leur égard plus poſſible qu'à l'égard de ceux qui ſont en état de produire plus de titres. Notre droit eſt appuyé ſur la generalité de la Grace de l'Evangile, fondement très-bon; mais les Juifs l'ont auſſi bien que nous, & en ont un autre qui nous manque, ſavoir les promeſſes faites à Abraham leur pere. Et quoi que ces promeſſes ſoient conſolantes pour tous les peuples de la terre en ce que ces peuples devoient recevoir la benediction en la ſemence d'Abraham, on peut dire qu'elles regardoient proprement & directement les enfans d'Iſrael, & d'une maniere indirecte les autres nations. Les Iſraelites eurent ſans contre dit de l'avantage durant l'Economie de la Loy, non ſeulement ſur les Gentils qui demeuroient dans leurs tenebres, mais encore ſur ceux qui devenoient Proſelytes. Le tems de l'Evangile a apporté du changement, il eſt vray, en rendant la multitude des Gentils convertis incomparablement plus grande, & en

diſpen-

dispensant les Fideles clairement de l'obeïssance de la Loy Ceremonielle. Mais si le Culte Levitique est aboli, la parole de Dieu donnée à Abraham n'est pas anéantie; elle imprime, selon S. Paul, encore sous le Nouveau Testament un caractere particulier aux Juifs. Et quand cela ne seroit pas, il est certain que Dieu n'a pas pris avec nous & notre race un engagement aussi formel que celui qu'il avoit autrefois pris avec Abraham & sa posterité. La rejection des Juifs peut choquer ceux qui n'en penetrent pas le mystere; ils peuvent être tentés de penser que Dieu a violé sa foi: S'il rejette les Gentils, on ne lui peut rien imputer de semblable. Si donc Dieu n'a pas épargné les Juifs, non obstant que leur rejection paroisse contraire à l'alliance qu'il avoit faite avec leurs peres, pourquoi nous épargneroit-il nous, qu'il peut rejetter tous les jours sans qu'on lui en puisse faire le moindre reproche? Je ne veux pas dire, que les Juifs ont été les propres enfans de Dieu, & que nous n'en sommes au prix d'eux que les enfans adoptifs; mais il faut convenir qu'ils sont les propres fils d'Abraham, qui comme type de Jesus-Christ represente en quelque maniere Dieu dans cette occasion, & que nous sommes

fils d'Abraham par adoption. Un pere ne se porte pas aisement à desheriter son propre fils, il faut qu'il s'en sente terriblement offensé s'il use de cette rigueur, au lieu qu'un fils adoptif est chassé de la maison pour la moindre ingratitude. Ainsi le raisonnement procede parfaitement bien du plus grand au plus petit, de ce qui est plus à ce qui est moins: Si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, craignés, branches entées, prenés garde qu'il n'arrive qu'il ne vous épargne point aussi.

L'Apôtre fait cette reflexion principalement sur le sort des peuples, comme je l'ay deja dit. Il pouvoit arriver à l'Eglise d'Israel en corps de tomber dans la corruption & de là dans la ruine. La même chose peut arriver à l'Eglise des Nations en corps; ou du moins, comme des peuples sortis d'Abraham, par exemple les Ismaelites & les Iduméens, ont été exclus de l'Alliance, à plus forte raison quelqu'un des peuples qui n'est pas de cette race pourra-t-il décheoir de son état, après avoir reçû la Vocation. Si l'Eglise de Jerusalem, Eglise particulierement sainte, & l'unique en son tems au monde, a dû souffrir qu'on lui reprochât ses erreurs & ses vices, si elle a porté son aveu-

aveuglement jusqu'au point de méconnoitre le Messie & de crucifier le Fils de Dieu; l'Eglise de Rome s'étonnera-t-elle de ce qu'on lui dispute son infaillibilité pretendue, & qu'on l'accuse d'avoir abandonné la foy Apostolique, d'avoir pris de faux titres au prejudice des Eglises Orientales, d'avoir abusé de la credulité des peuples qui lui obeïssent pour les inonder d'une foule d'erreurs & de superstitions? Jerusalem la ville de Dieu est détruite, & Rome, qui porte son faste sans fondement au plus haut excés, n'aura point de destruction à craindre? Qu'on juge si S. Paul ne nous enseigne pas le contraire. Pour ce qui regarde le sort des particuliers, nous ne l'attachons pas toûjours au sort de la Societé dans laquelle ils vivent. Dans le tems que les Israelites étoient manifestement le peuple de Dieu, plusieurs d'entre eux se priverent du salut, par ce qu'ils n'étoient pas plus gens de bien pour tous les avantages qu'ils avoient reçûs; & pendant que la nation en general fut épargnée, plusieurs Juifs en particulier ne furent point épargnés, ce qui devoit inspirer de la crainte à tous, quand même le Corps entier n'eût point eu de rejection à craindre. Au contraire, si les Fideles du nombre des Gentils

n'ont pas en corps une assurance aussi forte que le peuple d'Israel avoit eu, chaque Fidele ne laisse pas d'avoir pour soi un fondement de confiance en Dieu, qui ne cede pas en fermeté à celui que chaque Israelite avoit par rapport à sa personne, l'un & l'autre étant également certain qu'en se tenant attaché à son Dieu il ne sauroit perir, comme l'un & l'autre doit egalement craindre de se détacher de Dieu par sa foiblesse & de se causer la perte par ce moyen. Il est pourtant à propos qu'on nous fasse souvenir de la difference qui est entre les branches naturelles & les branches entées, afin que joignant à la crainte, que chacun peut avoir par rapport à son propre danger, celle qui nous fait apprehender un malheur pour tout le corps, apprehension plus juste à notre égard qu'à l'égard des Israelites, nous ayons un double motif qui nous retienne dans les bornes de notre devoir. Quand nous lisons l'Histoire du Vieux Testament, nous sommes surpris de l'extreme tolerance que Dieu eut pour un peuple continuellement rebelle. Certainement il ne nous tolereroit pas jusques à cet excès, sa patience seroit plutôt épuisée si nous la lassions, & le mal qui est à craindre pour l'Eglise ne

s'evite

s'evite que par le ſoin que chaque membre prend de ſon ſalut. Chacun doit donc prendre cette exhortation comme ſi elle lui étoit addreſſée en particulier : *Ne t'éleve point par orgueil, mais crains ; car ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prens garde qu'il ne t'épargne point auſſi.*

III. PARTIE.

L'Apotre nous ordonne la crainte. Il ne veut pas nous obliger à craindre les hommes de la part desquels nous ſommes ſouvent menacés, mais à craindre Dieu. La crainte des hommes eſt toûjours vicieuſe & mauvaiſe, quand elle l'emporte ſur la crainte de Dieu. *Ne craignés point ce que ce peuple craint*, dit Eſaïe, *ne vous en épouvantés point : Sanctifiés l'Eternel des armées lui même, qu'il ſoit votre épouvantement. Ne craignés point ceux qui tuent le corps*, dit le Seigneur, *& qui ne peuvent pas tuer l'ame ; mais craignés plutôt celui qui peut perdre & l'ame & le corps en les jettant dans la gehenne.* Les timides de cette ſorte, ceux qui n'obſervent pas cette regle, ſont exclus de la Jeruſalem celeſte. On traite ici de la crainte de Dieu, qui

Eſ. VIII. 12. 13.

Matth. X. 28.

Apoc. XXI. 8.

nous eſt perpetuellement recommandée par les Saintes Ecritures, devoir ſi eſſentiel & ſi étendu qu'il renferme dans le ſtyle des Prophetes toute la Religion: C'eſt la pieté à laquelle les promeſſes ſont attachées; & quand on la conſidere dans cette generalité, c'eſt un ſentiment qui doit ſans contredit toûjours remplir nos ames. Mais il s'agit ici de ce qui s'appelle proprement & ſpecialement crainte, dont l'objet formel eſt la puiſſance de Dieu, ſa juſtice, ſa colere, ſa ſeverité, comme l'Apôtre s'en explique. Il nous fait enviſager les jugemens qui ſont tombés ſur les autres, & nous fait craindre d'être traités comme eux, de n'être pas épargnés. Si donc le châtiment fait le ſujet de notre apprehenſion, on pourroit ſoupçonner que c'eſt une foibleſſe, une crainte ſervile; on pourroit pretendre qu'elle ne convient pas aux Fideles, qui n'ont pas reçû un eſprit de ſervitude pour être encore dans la crainte; & qu'elle choque la regle que S. Jean leur donne: *La charité eſt accomplie envers nous, afin que nous ayons aſſurance pour le jour du jugement; Il n'y a point de peur dans la charité, mais la parfaite charité chaſſe la peur, car la peur apporte de la peine; celui donc qui a peur n'eſt pas accompli dans*

Rom. VIII 15.
1 Jean. IV. 17. 18.

dans la charité. Ceux donc qui ſont debout par la foi ne laiſſeront-ils pas la crainte aux Criminels, aux impies, aux Infideles, qui ne reconnoiſſent pas qu'ils ſont delivrés, & qui par la crainte de la mort reſtent aſſujettis toute leur vie à la ſervitude? Oui, la crainte qui amene la haine de Dieu, & qui fait trembler les demons: La crainte qui livre au deſeſpoir & qui fait pouſſer les cris: *Tombés ſur nous, montagnes & rochers, cachés nous devant la face de celui qui eſt aſſis ſur le trone, & devant la colere de l'Agneau; car la grande journée de ſa colere eſt venue, & qui eſt-ce qui pourra ſubſiſter?* Ne faiſons pas comme Adam, qui dit à Dieu: *J'ai entendu ta voix, j'ay craint, & je me ſuis caché.* Ne faiſons pas comme les enfans d'Iſrael, qui prirent la fuite quand Dieu parloit, ce qui porta Moïſe à leur dire: *Ne craignés point, car Dieu eſt venu pour vous éprouver, afin que ſa crainte ſoit devant vous, & que vous ne péchiés point.* Voilà deux craintes exprimées, l'une qu'on defend, & l'autre qu'on recommande.

Hebr. II. 15.

Apoc. VI. 16. 17.

Gen. III. 10.

Exod. XX. 20.

Si nous étions impeccables, la crainte de la chûte n'auroit pas lieu. Mais à preſent que nous ſommes revêtus d'une chair mortelle & pechereſſe, & que nous voyons

yons dans notre nature un fond de misere qui fait fremir, ne serions-nous pas émus? Plaçons nous dans notre pensée sur une tour fort haute; regarderions-nous sans horreur le precipice qui nous entoureroit, & la mort terrible qui nous attendroit si nous tombions en-bas, quand même la sûreté du lieu rendroit le cas impossible? Nous ne trouvons rien en nous qui nous puisse assurer; il est juste que nous ayons une crainte qui nous fasse porter cette confession avec humilité devant Dieu, pour être du nombre de ceux
Es. LXVI. 2. dont il a dit: *A qui regarderai-je? A celui qui est affligé, qui a l'esprit brisé, & qui tremble à ma parole.* C'est une crainte qui rend humble qu'on nous demande; S. Paul l'oppose à l'orgueil: *Ne vous élevés point par orgueil, mais craignés.* C'est encore une crainte de prudence. La presomtion fait naitre la negligence & la securité, & la negligence conduit à la chûte, au lieu qu'une juste crainte nous en preserve. On nous l'inspire exprès, en nous avertissant des dangers où nous sommes, afin que nous mesurions nos pas pour les eviter. *Le sage craint, &*
Prov. XIV 16. *se retire du mal. Bienheureux est l'homme qui se donne frayeur continuellement;*
XXVIII. 14. III. 7. *mais celui qui endurcit son cœur, tombera*
VIII. 13. *dans*

dans la calamité. Craignés l'Eternel, & detournés vous du mal. La crainte de l'Eternel c'eſt de hair le mal: Et non ſeulement cela, c'eſt encore d'aimer le bien & de le faire. Qui craint Dieu, garde ſes commandemens; c'eſt le tout de l'homme, c'eſt le moyen de proſperer à jamais. Eccl. XII. 15.

Voilà une crainte qui eſt fort compatible avec l'amour de Dieu. Il eſt notre Maitre; un bon ſerviteur aime ſon maitre dans le tems qu'il le craint. Il eſt notre Pere; on aime un pere, mais on le craint auſſi. Les enfans craignent ſa colere & ſes châtimens, & ils font bien, pourvû que cette crainte les porte à l'obeïſſance. Craignons Dieu par rapport à ſa ſeverité, craignons le jugement de Dieu; c'eſt ce que notre texte nous preſcrit particulierement. Pourvû que ce ne ſoit pas pour s'éloigner de lui ou pour nous cacher, pourvû que la fuite & le deſeſpoir n'y ayent point de part, la crainte eſt juſte & ſalutaire. Redoutons la colere de Dieu, tremblons devant ſa Majeſté glorieuſe. *Le lion a rugi, qui ne craindra? Ne me craindrés vous point, dit l'Eteruel, & ne ſerés vous point épouvantés devant ma face? Qui ne te craindroit, Roy de Nations, Roy des Saints, Seigneur Dieu tout-puiſſant? car tu eſt Saint* Amos III. 8. Jer. V. 22. X. 7. Apoc. XV. 3. 4.

Saint toi seul, & tes jugemens sont pleinement manifestés. Un Prophete nous
Ps. XC. 11. apprend à dire à Dieu: *Qui est-ce qui connoit, selon ta crainte, la force de ton indignation & de ta grande colere?* Un Apotre fournit aux Fideles la reflexion, *que c'est une chose terrible que de tomber*
Hebr. X. 31. *entre les mains du Dieu vivant.* David
Ps. CXIX. 119. 120. en a profité: Seigneur, dit-il, quand j'ay vû que *tu as reduit à néant tous les méchans de la terre, comme n'étant qu'écume, ma chair a fremi de la frayeur que j'ay de toi, & j'ai craint tes juge-*
Soph. III. 6. 7. *mens.* Les Israelites auroient autrefois dû recevoir instruction, quand ils voyoient exterminer les nations qui habitoient dans leur voisinage; ils en auroient dû apprendre à craindre l'Eternel leur Dieu, & s'ils l'avoient fait, leur demeure n'auroit point été retranchée. Ils sont tombés, ils sont retranchés; nous ne leur disons pas de craindre, quoi que la frayeur les environne par tout, par ce que nous traitons d'une crainte qui sert à prevenir la chûte. Vous qui étes entés en leur place, qui étes debout, craignés, & si vous craignés la colere, craignés de meriter la colere & de l'attirer sur vous; craignés de pécher, & vous n'aurés pas le châtiment à craindre. La crainte est re-

recommandée, non seulement à ceux qui sont dans l'apprehension prochaine d'un malheur, qui le voyent venir fondre sur eux, & qui sont comme sur le bord du precipice; On la recommande à ceux-là mêmes qui sont dans une grande apparence de sûreté. Quand la ruine menace de prés, les plus insensés craignent, & c'est ordinairement trop tard: Les personnes sages apperçoivent l'orage de loin, & se mettent à couvert. Craignés, dirons-nous non seulement à ceux qui ont besoin de reparer leurs péchés par la repentance & de rechercher la reconciliation avec Dieu, mais encore à ceux qui sont dans l'état de grace, afin qu'ils y soyent maintenus, & qu'ils evitent de retomber dans les maux dont ils sont delivrés: ils savent que la securité leur seroit toûjours funeste. Nous le dirons aux membres les plus dignes & les plus robustes de l'Eglise: A'mesure que Dieu les comble de graces, ils se fortifieront dans sa crainte, sachant que plus ils sont élevés, plus leur chûte seroit lourde, & que la grandeur des obligations qu'ils ont à Dieu rendroit à proportion leurs offenses moins pardonnables. Si vous étiés dans le Ciel, nous vous pourrions assurer que vous n'avés rien à craindre, mais

tant

tant que vous êtes sur la terre, vous êtes dans le danger, craignés.

2 Cor. V. 11. Qui s'en dispensera, puis que S. Paul declare qu'il savoit *ce que c'est de la frayeur du Seigneur*, & qu'il se portoit à faire son devoir par ce motif? Il savoit aussi ce qu'il pouvoit esperer de Jesus-Christ; mais il enseigne aux Fideles, que les promesses qu'ils ont les engagent à se nettoyer de toute souillure de chair & 2Cor. VII. 1. d'esprit, & à *achever la sanctification dans la crainte de Dieu.* Puis que nous Hebr. XII. 28,29. *saisissons le Royaume inebranlable, retenoms la grace par laquelle nous servions Dieu, en sorte que nous lui soyons agréables, avec reverence & avec crainte; car aussi notre Dieu est un feu consumant.* Phil. II. 12,13. *Employés vous à votre propre salut avec crainte & tremblement; car c'est Dieu qui produit en vous avec efficace & le vouloir & le parfaire selon son bon-plaisir.* Voilà le temperament, voilà l'accord entre la crainte & la confiance. Il est permis à un homme de guerre de craindre le peril autant qu'il le faut pour ne s'y point exposer sans besoin & avec temerité; il ne lui est pas permis de craindre jusques à perdre courrage & jusques à s'enfuir de devant le danger lors que son devoir l'y appelle. Son courage est louable, s'il ne

se

se vante pas de sa force, s'il reconnoit que l'Eternel est celui qui dresse ses mains au combat, son rocher, sa fortereſſe, sa haute retraite, son bouclier, son liberateur. Il est permis au Fidele de n'avoir peur de rien, de n'avoir aucune frayeur, quand il considere que l'Eternel est sa lumiere, sa delivrance, & la force de sa vie. Quand il marcheroit par la vallée de l'ombre de la mort, il ne craindra aucun mal, ayant son Dieu avec lui. Mais il craindra Dieu, il craindra de l'irriter, afin de jouir de sa protection, sans laquelle il auroit tout à craindre. Il s'abbaissera devant Dieu dans la reconnoissance de sa propre foiblesse, afin de pouvoir élever les yeux vers la bonté de ce Pere celeste qui seule le peut consoler. Cette crainte qui produit un soin serieux de se sauver, ne le transportera point dans la défiance & dans l'incertitude; au contraire, c'est le moyen dont Dieu se sert pour le conserver dans la foi & pour l'affermir jusques à la fin. Ne refusons donc point de craindre, mais invoquons celui qui nous peut delivrer; il nous exaucera pour nous garantir des maux que nous craignons, ou pour nous en retirer; il nous conduira par les peines à la joye, & par les dangers à la paix eternelle.

Psalm. CXLIV. 1. XVIII. 3. XXVII. 1. XXIII. 4.

XIII. SER-

XIII. SERMON.

SUR ROM. XI. 22.

Regarde donc la bonté & la ſeverité de Dieu: la ſeverité ſur ceux qui ſont tombés, & la bonté envers toi, ſi tu perſeveres en ſa bonté; car autrement tu ſeras auſſi coupé.

Luc. X. 34. LE Samaritain verſa de l'huile & du vin dans les playes de l'homme qu'il trouva bleſſé par des voleurs, dans la veue de le rétablir par ſes ſoins charitables. Ces medicamens d'une nature contraire, l'un ſervant de lenitif, l'autre piquant par ſon aigreur, ne laiſſent pas de concourir heureuſement pour operer la gueriſon. Tel eſt le remede que Dieu applique aux playes de notre ame: C'eſt un mêlange de douceurs & d'amertumes; ce ſont des benedictions & des châtimens diſpenſés tour à tour, qui ſe réuniſſent dans notre eſprit par le ſouvenir qui nous en reſte, qui ſe réuniſſent encore dans l'attente de l'avenir, duquel nous jugeons par les choſes

ſes paſſées. Car tout ce que nous avons vû arriver aux autres, ou que nous avons experimenté nous-mêmes prouve que nous pouvons attirer ſur nous par une bonne ou mauvaiſe conduite des faveurs & des coups de la main de Dieu; ce qui nous donne une eſperance mêlée de crainte, deux mouvemens oppoſés, mais qui tendent d'accord à notre ſalut, pourvû que nous en uſions avec prudence.

Regardés donc la bonté & la ſeverité de Dieu: C'eſt une partie de l'exhortation que S. Paul addreſſe aux Gentils convertis à la Foy de l'Evangile & recueillis dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, à l'Olivier ſauvage, aux branches tirées de cet arbre ſauvage & entées ſur la ſainte racine, à nous, à ceux d'entre nous qui ſont debout par la foy. Il nous avoit avertis de ne nous point vanter de l'heureux état où nous ſommes, & de la place avantageuſe & honorable que nous occupons, de ne nous point élever par orgueil, mais plutôt de craindre, puis qu'il nous pourroit arriver de tomber comme les autres & d'étre retranchés, & que ce malheur nous pourroit plus facilement arriver qu'aux autres, plus facilement qu'aux Juifs contre lesquels nous voudrions preſumer de nous glorifier. Car ſi Dieu n'a

point épargné les branches naturelles, on doit s'attendre que les branches étrangeres ne seront pas plus épargnées. Il continue à nous inspirer cette crainte, mais en sorte qu'il réveille en même tems notre esperance, en nous commendant d'enviſager tout ensemble la bonté & la severité de Dieu. *Regardés l'une & l'autre*, dit-il, *la severité sur ceux qui sont tombés, & la bonté sur vous si vous perseverés en sa bonté, car autrement vous serés aussi coupés.* L'Apôtre nous met premierement devant les yeux des exemples de la bonté & de la severité de Dieu, pour nous instruire de ce que nous en pouvons encore attendre: Il veut, en second lieu, que nous en apprenions à nous gouverner avec sageſſe, afin d'eviter les effets de la rigueur, & de fixer chez nous la bonté divine pour jamais. C'eſt a ces deux articles que notre diſcours sera reduit.

I. PARTIE.

ON met avec raiſon parmi les proprietés de l'Etre Supreme la bonté & la Severité, comme des perfections qui lui conviennent entre pluſieurs autres. Quand on parle des hommes, on entend par la se-

ſeverité quelquefois un vice, le naturel implacable des Princes & des Juges, qui n'obſervent pas une proportion legitime entre les pechés & les châtimens, & qui portent à l'excès la rigueur de la punition des crimes. Quand on parle de Dieu, la ſeverité n'eſt pas detachée de la juſtice; c'eſt une vertu, & une vertu compatible avec la bonté. Dieu eſt en même tems celui qui punit l'iniquité, & celui qui fait miſericorde, comme il le declare dans ſes commandemens; tardif à colere, plein de compaſſion, abondant en grace, mais auſſi qui ne tient pas le coupable pour innocent, & qui punit le peché des peres ſur les enfans jusqu'à la troiſieme ou quatrieme generation. Cependant il eſt vray que la ſeverité eſt quelque choſe de plus que la ſimple juſtice, & qu'on employe ce terme pour deſigner une juſtice rigoureuſe, & pour repreſenter Dieu comme celui qui a en haine les ouvriers d'iniquité & en abomination les mêchans, qui ſe courrouce, qui prepare contre eux des armes mortelles, qui fait pleuvoir ſur eux des laqs, du feu & du ſouffre, & leur donne un vent de tempête pour la portion de leur breuvage, comme un Dieu entouré de flammes pour exercer la vengeance, & comme un feu conſumant,

Exod. XXXIV. 6. 7.

Pſ. V. 6. 7. VII. 12. 13. 14. XI. 6.

Hebr. X. 31. Rom. II. 5. afin qu'on comprenne que c'eſt une choſe terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. Mais quelque grande que ſoit la journée de ſa colere, c'eſt le jour de la declaration du juſte jugement de Dieu. La peine ne paſſe jamais la meſure des crimes, & dans le traitement le plus rigoureux que les pécheurs reçoivent, il faut qu'ils avouent qu'ils l'ont merité; ils ne ſauroient ſe diſpenſer de dire: Pſ. CXIX. 137. *Tu es juſte, Seigneur, & droit en tes jugemens.* Ils ont d'autant moins de ſujet de ſe plaindre, que la patience divine les tolere longtems avant que de ſe laſſer & d'en venir aux extremités, & que le pardon leur eſt offert de la part de la miſericorde, moyennant leur repentance, avant que de les abandonner aux procedures de la juſtice, à laquelle ils ſe livrent eux-mêmes par la dureté de leur cœur impenitent.

Mais ſi l'on nous fait apprehender la ſeverité de Dieu, on nous loue auſſi ſans ceſſe ſa Clemence & ſa Bonté. *L'Eternel eſt bon & bienfaiſant; la terre eſt rem-*
Pſ. CXIX. 68. *plie de ſa gratuité. O Dieu, combien eſt*
XXXIII. 5. *precieuſe ta bonté! auſſi les fils des hom-*
mes ſe retirent ſous l'ombre de tes ailes.
XXXVI. 8. *Autant que les Cieux ſont élevés par deſ-*
CIII. 11. *ſus la terre, autant ſa gratuité eſt grande*

ſur

ſur ceux qui le craignent. On peut même dire, que la Miſericorde ſurpaſſe en lui la Juſtice, puis que la derniere ſe borne à quelque peu de generations, au lieu que la Grace ſe répand jusques dans la millieme. Cette difference de meſure ne ſe trouve pas en Dieu lui-même, où tout eſt infini, elle ſe fait remarquer dans les effets. Ce n'eſt pas auſſi dans l'eſſence de Dieu que S. Paul nous dit de contempler ſa bonté & ſa ſeverité; il nous montre l'une & l'autre dans les effets qui en ſont emanés. Il nous exhorte à regarder les exemples qu'on nous peut propoſer dans le traitement different qu'ont reçû, les uns pour avoir été l'objet de la clemence, les autres pour avoir été l'objet de la colere divine. La bonté & la juſtice, qui ſont eternelles en Dieu, ayant operé ſur les creatures depuis le commencement du monde, les preuves en ſont innombrables, & l'on en voit tous les jours. Combien de benedictions, combien de châtimens de pluſieurs ſortes, qui meritent tous d'étre regardés. Heureux qui profite de tout ce qu'il en reſſent, & de tout ce qui arrive aux autres, qui prend ces evenemens pour autant de leçons, qui conſidere les coups qui tombent à ſes côtés comme des menaces qui lui ſont fai-

tes, & qui en apprend à les detourner de ſa tête. Nous nous contenterons preſentement de peſer les effets de la bonté & de la ſeverité de Dieu, que l'Apôtre offre en particulier à notre veue; ils ſont très-remarquables: *Regardés ſa ſeverité ſur ceux qui ſont tombés, & ſa bonté envers vous qui etes debout.*

Ceux qui l'entendent de la bonté que Dieu exerce envers les Elûs, & de la ſeverité qu'il exerce envers les Reprouvés, ont oublié qu'ils venoient de renoncer à cette explication, & qu'ils y avoient renoncé pour l'amour de leur Syſteme, qui ne ſouffre pas qu'on ſuppoſe la poſſibilité de la chûte finale des élûs. Ce n'eſt pas à quelque veritable Enfant de Dieu, diſoient-ils, que ce diſcours eſt adreſſé pour l'obliger à la crainte de la damnation; c'eſt à l'Egliſe viſible en corps, à l'Egliſe des Gentils convertis, deſignée par l'olivier ſauvage pour lui faire redouter un ſort ſemblable à celui que l'Egliſe Judaïque a eu par ſa malheureuſe rejection. Fort bien; qu'on s'y arrête, qu'on ne retourne pas à la Predeſtination; il n'en eſt pas tems, l'écueil contre lequel on craint d'échouer n'eſt pas encore paſſé, on continue de menacer de couper ceux qui n'auront pas perſeveré. En effet, ce n'eſt

pas

pas dans le Conſeil impenetrable de Dieu que l'Apôtre nous ordonne de fouiller, ni dans l'interieur des hommes pour reconnoitre ce qui ſe paſſe dans leurs cœurs lors qu'ils ſuivent les attraits de la grace ou qu'ils y reſiſtent, afin de pouvoir decider de leur regeneration. Il ne nous renvoye pas non plus à l'éclat du dernier jour, qui nous decouvrira tant de choſes cachées, qui nous fera voir le Seigneur glorifié dans ſes Saints, & rendu admirable en tous ceux qui croyent, ſes vrais Elûs, & qui revelera la rigueur de la vangeance qu'il exercera contre ceux qui ne connoiſſent pas Dieu & qui n'obeiſſent pas à l'Evangile, lesquels on peut ſûrement appeller Reprouvés, quand ils ſeront punis d'une perdition eternelle. Non, le jugement du côté duquel S. Paul tourne notre meditation eſt deja manifeſté: C'eſt une revolution arrivée du tems des Apôtres, & quoi qu'elle eût eu dequoi fraper principalement les hommes de leur ſiecle, le ſouvenir en doit étre conſervé parmi nous. Nous en voyons encore les marques, nous en reſſentons les effets, nous y prenons un très-grand interêt, nous y trouvons l'origine de notre état preſent, le ſort que nous allons avoir depend de l'uſage que nous en ferons. Nous avons

2 Theſſ. I. 7-10.

d'autant moins de raiſon de detourner les yeux de ce double objet, que nous ſommes dans la claſſe de ceux qui ont éprouvé la bonté de Dieu, & que la ſeverité dont on nous parle n'a pas été dechargée ſur nos têtes. C'eſt à ce dernier égard un exemple étranger qu'on nous propoſe: ce ſont les Juifs que l'Apôtre entend par ceux qui ſont tombés. Il avoit traité de leur chûte & de leur rejection, par laquelle la reconciliation & le ſalut nous eſt venu. Ce ſont des branches retranchées du ſaint arbre, des membres retranchés du Corps de l'Egliſe, comme l'on coupe un membre atteint d'un mal incurable & contagieux; operation ſur laquelle reflechit le mot du texte original que nous traduiſons par le terme de *ſeverité*. Nous ſommes entés à leur place, c'eſt a dire, recueillis dans l'Egliſe de Dieu. Ils ſont tombés par leur incredulité, nous ſommes debout par la foy. J'ay remarqué en quelque autre endroit, qu'il faut diſtinguer dans la chûte des malheureux deux choſes, le crime & le châtiment; le crime vient d'eux-mêmes, Dieu & ſa ſeverité n'y ont point de part. Le châtiment eſt auſſi une chûte, quand celui qui le ſoufre eſt comme precipité de haut en bas, depouillé des honneurs qui l'avoient

élevé

élevé & placé dans un faite de gloire, jetté dans un état de misere & de mépris. Telle est la peine qu'on voit avoir été infligée aux Juifs: ils étoient autrefois dressés au haut d'un olivier fleurissant, ils sont presentement abbatus & rampent à terre. Dieu ne les a point épargnés: Voilà sa severité déployée envers ceux qui sont tombés.

On pourroit penser que S. Paul a voulu designer le malheur de la Ville de Jerusalem & de la Nation Judaïque, dont nous avons la prediction dans les Evangiles, ce terrible jugement dont la seule prevision arracha les larmes des yeux du Seigneur, quand il dit: *Les jours viendront sur toi que tes ennemis t'assiegeront de tranchées, & t'environneront, & te serreront de tous côtés, & te raseront en exterminant tes enfans qui sont dans tes murs, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, par ce que tu n'as point connu le tems de ta visitation. Quand vous verrés Jerusalem être entourée d'armées, sachés alors que sa desolation est proche: Ce seront là les jours de la vengeance. Malheur aux habitans, car il y aura une grande calamité sur le païs, & une grande colere contre ce peuple; ils tomberont au tranchant de l'epée, & seront menés ca-* Luc. XIX. 43. 44. XXI. 20-24.

captifs dans toutes les nations; & Jeruſalem ſera foulée par les Gentils jusqu'à ce que les tems des Gentils ſoient accomplis. En effet, jamais Dieu n'a paru plus ſevere envers les Juifs que lors que cette Prophetie fut averée, trente-cinq ans après qu'on l'eut entendu prononcer. Mais l'Epitre aux Romains, où l'on parle de la ſeverité de Dieu comme preſente & comme pouvant étre deja regardée, avoit été écrite avant le commencement de la funeſte guerre qui ſe termina par la deſtruction de Jeruſalem. Ainſi quoi que S. Paul, qui voyoit venir l'orage, l'ait aparemment eu dans la penſée, il faut que nous entendions ſes paroles d'une ſeverité qui avoit auparavant été demontrée par d'autres effets. Il faut que le retranchement des branches, qui eſt la ſeverité qu'on nous exhorte à regarder, ait precedé cette execution éclatante par laquelle Jeruſalem a été retranchée du nombre des Villes & demolie avec ſon Temple, par laquelle quelques millions de Juifs ont été retranchés de la terre des vivans, par laquelle tout le peuple a été retranché de la Terre de la promeſſe. La rejection anterieure, que nous ſommes obligés de concevoir, n'étoit pas auſſi viſible que l'autre, auſſi terrible dans ſes appa-

apparences, auſſi propre à faire du bruit dans le monde; mais elle ne demeuroit pas cachée aux Fideles qui ſont exhortés à la conſiderer, & Dieu leur ouvroit aſſez les yeux pour la leur faire connoître comme un exemple de ſa ſeverité. Ils remarquoient que l'incredulité des Juifs étoit irremediable, que ce peuple étoit poſſedé d'un eſprit aſſoupi, qu'il avoit des yeux pour ne point voir & des oreilles pour ne point ouir, qu'il devenoit tous les jours plus endurci, qu'il ſe livroit à un aveuglement prodigieux. Les Juifs pouvoient-ils reſter le peuple de Dieu dans cet état de contumace? Ne faloit-il pas juger, que Dieu étoit las de les ſupporter, qu'il les avoit abandonnés, qu'il avoit retiré d'eux ſon Saint Eſprit, qu'il n'autoriſoit plus leur Gouvernement, qu'il n'agréoit plus leur Culte, & qu'avant qu'on les vit perir, l'obſtination & la fureur avec laquelle ils couroient au precipice les marquoit comme des gens condamnés par un jugement de Dieu & expoſés à ſa vangeance? Le Seigneur Jeſus avoit traité la Nation Judaïque d'Egliſe de Dieu; les Apôtres en eurent au commencement la même opinion, & ne s'en retirerent que par degrès. Après l'Epitre aux Romains écrite, Saint Paul ſe rendit AA. XXI.

en-

encore à Jerusalem, adora dans le Temple, & pratiqua les Ceremonies de la Loy avec ses freres selon la chair; & quand il fut ensuite venu à Rome, il s'y servit de sa methode ordinaire de prêcher l'Evangile aux Juifs avant que de porter la Parole aux Gentils. Mais malgré toute cette condescendance, il savoit que les Juifs alloient être rejettés, il voyoit même qu'ils étoient rejettés, il regardoit la Synagogue comme separée de l'Eglise, il avoit fait éclater cette separation en apprenant aux troupeaux Chrétiens à former des Assemblées & des Societés particulieres, il avoit lancé contre les Juifs rebelles une sorte d'excommunication de la part de Dieu, en empruntant les paroles d'un Prophete: *Voyés, contemteurs, étonnés vous en, & soyés dissipés.* Il est ordinaire aux hommes de redouter le plus les maux du corps & les pertes temporelles, & d'être peu sensibles aux coups qui portent les playes jusques dans l'ame & qui l'éloignent du salut eternel. C'est une erreur; ne nous arrêtons point au jugement du monde, tenons que Dieu se montre bien plus rigoureux quand il abandonne les pécheurs que lors qu'il les châtie. Le peuple Juif avoit souffert par les armes de Nebucadnezar & par la Captivité de Babylone un

Act. XXVIII.

Act. XIX. 9.

Act. XIII. 41.

mal

mal ſemblable, pour l'exterieur, à celui qui alloit fondre ſur eux de la part des Aigles Romaines; mais fort different en ce que la premiere affliction étoit temperée par les ſoins que Dieu continuoit de prendre pour Iſrael, & par les promeſſes d'une promte delivrance, au lieu que ce peuple a été livré au deuxieme de ces jugemens ſans ſecours & ſans conſolation; incomparablement plus malheureux que la precedente fois, non ſeulement lors que la guerre l'accabloit, mais dès auparavant lors que tout paroiſſoit tranquille, & non ſeulement lors qu'on vit le Temple en feu, mais lors qu'il brilloit encore dans ſa ſplendeur. Que leur ſervoit-il avec toute ſa magnificence? que leur ſervoit ce Temple, d'où Dieu étoit ſorti pour n'y faire plus habiter ſon Nom, où leurs ſacrifices étoient inutiles, où leurs voeux n'étoient plus exaucés, où la benediction n'étoit plus repandue? On pouvoit dès ce tems-là dire de leur état, qu'ils étoient ſans eſperance, comme autrefois les Payens, & ſans Dieu au monde. Voilà ce qu'il y avoit de plus funeſte, la ſeverité de Dieu ſur ceux qui ſont tombés. Eph. II. 12.

L'Apôtre ajoute à cet objet un autre d'une nature oppoſée, la Bonté de Dieu; objet d'autant plus agréable que ſes heureux

reux effets se trouvent chez ceux qui sont exhortés à le regarder: *La bonté envers vous*, dit-il aux Fideles; envers vous qui êtes appellés à la connoissance de Dieu par la predication de l'Evangile, qui avés crû à cette Parole celeste, qui êtes aggregés à l'Eglise de Jesus-Christ, entés sur la sainte racine pour participer à la graisse de l'olivier, aux graces du Sauveur du monde, aux dons du Saint Esprit, à l'esperance de la vie eternelle; envers vous qui êtes debout par la foy. On les fait souvenir que tout cela vient de la bonté de Dieu, d'une bonté pure & non meritée. Les Israelites mêmes auroient eu tort d'attribuer leur bonheur à quelque autre cause, non obstant qu'ils fussent des branches naturelles; & nous qui sommes de l'arbre sauvage, qui étions étrangers de l'alliance des promesses, quelle autre raison donnerions-nous de notre Vocation que la bonté de Dieu? Notre devoir est de le reconnoitre, de ne nous point glorifier ni nous élever par orgueil, mais de nous humilier devant Dieu, & de benir sans cesse ce Pere de notre Seigneur, *qui nous a predestinés pour nous adopter à soi en Jesus-Christ, selon le bon-plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grace.* Rien n'est plus juste que cette re-

Eph. I. 5.6.

mar-

marque. Mais quand on veut que la severité, dont on nous avoit entretenus, soit egalement emanée d'un Pouvoir absolu sans aucun égard au merite des œuvres, on confond la preterition d'Esaü avec la rejection de Jacob, entre lesquelles il y a une grande difference. Que Dieu ne reçoive pas un peuple dans son Alliance, il n'a pas besoin d'être pour cela determiné par la consideration de leurs pechés, il le peut faire avec la même liberté avec laquelle il choisit l'autre. Mais qu'il rejette un peuple qu'il avoit élû, c'est ce qu'il ne fera jamais, s'il n'est irrité par la desobeïssance de ce peuple, & porté par sa justice à s'en venger. Aussi S. Paul nous enseigne-t-il clairement, que la chûte de la Nation Judaïque a été causée par leur incredulité obstinée & par leur rebellion indomtable. Attribuons leur rejection à la severité de Dieu, mais à une severité parfaitement meritée. Pour ce qui regarde notre reception, nous ne la tenons pas de la justice de Dieu, nous la tenons uniquement de sa bonté. Sa bonté envers nous est manifeste; quel étrange aveuglement faudroit-il pour ne pas s'en appercevoir? elle est grande & merveilleuse; qui n'en seroit pas frappé? Regardons la donc, elle est digne de toute notre

notre attention; ne nous laſſons point de la regarder, ne l'oublions jamais.

II. PARTIE.

VOilà ce qui eſt expoſé à nos yeux, l'état preſent des choſes. Portons de là notre vûe ſur l'avenir. Les effets tant de la bonté que de la ſeverité de Dieu ont fait de l'éclat dans les tems paſſés, & en font encore; les hommes deviennent heureux ou malheureux ſelon qu'ils éprouvent les uns ou les autres. Mais ce partage n'eſt pas tellement arrêté qu'il ne puiſſe recevoir du changement; on ne nous parle pas icy d'un ſort immuable. Nous entendrons dans la ſuite ce qu'on fait eſperer à ceux qui ſont tombés; notre texte nous apprend ce qui pourroit arriver à ceux qui ſont debout. L'alternative leur eſt propoſée ſuivant la conduite qu'ils tiendront, ou de *perſeverer en la bonté* de Dieu, ou *d'être retranchés comme les autres.*

La Bonté que Dieu nous témoigne n'eſt pas paſſagere de ſon côté; il eſt prêt à nous continuer ſes Graces, à les augmenter, à nous en faire jouir juſqu'à la fin de nos jours, à nous les faire poſſeder eternellement dans leur perfection; c'eſt le deſſein

dessein qu'il forme lors qu'il commence à nous les accorder. La bonté de Dieu s'étend en quelque sorte sur ceux qui sont presentement les objets de sa colere : ceux qui sont retranchés peuvent être entés de nouveau, comme l'Apôtre le va dire; à plus forte raison demeurera-t-elle sur ceux qu'elle couvre reellement, si rien ne s'y oppose. Mais quand elle rencontre des objets qui s'en rendent indignes, elle les peut abandonner, & la severité peut venir prendre sa place. Les Israelites qui avoient éprouvé la bonté de Dieu durant longtems, en ont enfin ressenti la severité. Les Gentils qui ont été reçûs dans l'Eglise, pourroient étre renvoyés. On nous en menace, on nous le fait craindre : *Craignés, vous qui étes debout par la foy; car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il ne vous épargnera pas non plus.* La menace est conditionelle aussi bien que la promesse : *Si vous perseverés dans la bonté*, vous resterés; si vous ne perseverés pas, *vous serés coupés.*

Ce n'est pas la bonté que l'homme contracte par la sanctification qu'on exprime dans ces paroles; c'est la Bonté de Dieu notre Sauveur, son amour, sa grace salutaire, qui est clairement apparue par Tit. III. 4.

la publication de l'Evangile. Cependant il est vray qu'on n'y persevere que lors qu'on en profite & qu'on continue d'en profiter, pour remplir le dessein de la Redemtion de notre Seigneur Jesus-Christ, qui est d'avoir un peuple propre & particulier, adonné aux bonnes œuvres.

Tit. II. 14. Comme nous sommes debout par la foy, nous demeurons debout par le même moyen, savoir en perseverant dans la foy. Il paroit assez, que l'Apôtre nous veut recommander cette sorte de perseverance, par ce qu'il ajoute touchant les Juifs: *Eux aussi*, dit-il, *s'ils ne persistent pas dans l'incredulité, ils seront entés.* Ceux qui perseverent dans l'incredulité se perdent; ceux qui perseverent dans la foy sont sauvés, & cela s'appelle perseverer dans la bonté de Dieu. Nous presupposons que le terme de foy renferme en ces occasions tous les devoirs du Christianisme, puis que ceux qui ont veritablement crû sont les premiers à s'en acquiter avec soin;

Tit. III. 8. c'est donc à l'égard de ces devoirs qu'on nous demande conjointement la perseverance. Plusieurs exhortations des Saintes Ecritures nous y portent; la raison en est evidente, la chose parle d'elle même, il est superflu d'en prouver la justice & la necessité. Pour ce qui regarde la possi-

bilité

bilité des chûtes, j'ay taché dans un autre endroit d'expliquer de quelle nature elle eſt. J'ay remarqué qu'on diſtingue entre les Peuples & les Perſonnes, & que tous confeſſent, que les Peuples qui ſont entés ſur l'arbre myſtique de l'Egliſe par la Vocation de l'Evangile, peuvent étre retranchés. L'Hiſtoire nous en fournit aſſez d'exemples: pluſieurs Nations autrefois Chrêtiennes, ſont aujourdhui du nombre des Infideles, les enfans n'ayant pas conſervé le depôt de la lumiere qui leur avoit été confié dans la perſonne de leurs ancêtres. Tous avouent encore que parmi les particuliers qui ſont appellés, la quantité de ceux qui manquent de perſeverer eſt très-grande, ſoit qu'ils n'ayent jamais eu que le vain nom de Fideles, ou que la foy n'ait pas été ſuffiſamment enracinée dans leurs cœurs. Enfin on convient, que les vrais enfans de Dieu, quelque ferme qu'on ſuppoſe l'état de grace par rapport à la bonté du Pere celeſte, en pourroient pourtant decheoir par rapport à leur foibleſſe, & qu'ils ont beſoin de ſe ſervir de tous les moyens qui nous ſont fournis pour retenir jusqu'à la fin l'aſſurance & la gloire de l'eſperance. Tels Hebr. III. 6.
ſont, la frequente réiteration des actes de pieté & de charité pour l'affermiſſement

Phil. III. 14. de l'habitude de la vertu; le soin de tendre à la perfection, en s'avançant & en courant sans cesse vers le but pour emporter le prix de la vocation celeste; les yeux toûjours portés sur nos demarches, afin que rien ne nous detourne du chemin du Seigneur, & la vigilance par laquelle nous échapons aux pieges de la tentation, dont ceux qui s'endorment sont surpris; l'assiduité dans les saintes assemblées & dans la lecture de la Parole de Dieu, afin qu'étant fondés dans nos connoissances nous ne nous laissions pas emporter à tout vent de doctrine, & qu'en nous exhortant mutuellement tous les jours nous ne soyons pas capables d'être endurcis par la seduction du peché; la Priere, afin d'obtenir le secours de Dieu qui nous est principalement necessaire; enfin, toutes les armes de Dieu. Soyés en revêtus, Fideles, soyés fermes, fortifiés vous en notre Seigneur, & en la puissance de sa force; resistés à l'enneni, combatés, & vous remporterés la victoire. Dieu est pour vous; il a commencé l'œuvre, il l'achevera; il vous sanctifiera entierement, & conservera votre esprit, & l'ame & le corps, sans reproche en la venue de notre Seigneur Jesus-Christ. Celui qui vous appelle est fidele, il fera ces choses.

Matth. XXVI. 41.

Hebr. X. 25.

Eph. IV. 14.

Hebr. III. 13.

Eph. VI. 10. 11.

1 Thess. V. 23. 24.

Mais

Mais il faut que nous insistions, avant que de finir, sur le motif que S. Paul nous propose icy, savoir la vûe de la severité & de la bonté de Dieu, & par consequent la crainte d'un châtiment semblable à celui que d'autres ont subi, jointe à l'esperance de la continuation & de l'augmentation des graces dont nous jouissons. Quand l'Apôtre rappelle en son esprit la memoire des malheurs arrivés aux enfans d'Israel du tems de Moïse, il ajoute: *Ces choses sont des exemples pour nous, afin que nous ne concevions point de mauvaises convoitises, que nous ne devenions point idolatres, que nous ne nous livrions point à l'impureté, que nous ne tentions point Christ, que nous ne murmurions point, comme ils ont fait, & ont été accablés dans le desert. Toutes ces choses leur sont arrivées en exemple, & sont écrites pour notre instruction. Que celui donc qui croit demeurer debout prenne garde qu'il ne tombe.* Quand on vint rapporter au Seigneur Jesus, que quelques Galiléens avoient été massacrés pendant qu'ils offroient leur sacrifice, & que d'autres avoient été écrasés par la chûte de la Tour de Siloé, il profita de ces nouvelles pour donner à ses auditeurs l'avertissement: *Si vous ne vous repentés pas,* 1 Cor. X. 6-11. Luc XIII. 5.

vous perirés tous ſemblablement. L'hiſtoire du Deluge, l'hiſtoire de la ſubverſion de Sodome, firent naitre en ſa bouche la leçon, que la ſecurité expoſe en tout tems les hommes à ces jugemens redoutables. *Souvenés vous*, dit-il, *de la femme de Lot*, miraculeuſement convertie en une ſtatue de ſel, monument durable de ſa faute & de la ſeverité de Dieu; apprenés en la regardant à fuïr les pechés, afin d'eviter les peines qui ſont à leur ſuite. Voilà les branches retranchées, les Juifs rejettés, qui ſubſiſtent devant nos yeux avec les marques de leur reprobation, de peur qu'on ne l'oublie: ils n'ont pas profité des disgraces arrivées à leurs peres, ils n'en ſont pas devenus plus ſages, ils ſe ſont chargés des mêmes crimes, ils ſe ſont precipités dans les mêmes maux. Malheur à ceux ſur qui les coups de Dieu tombent! leur ſort eſt tousjours triſte, quoi que l'affliction ſe change en remede ſalutaire à ceux qui ſe laiſſent corriger; elle ne l'eſt pas à tous, il n'y en a que trop qui periſſent dans leur obſtination. Que ces branches coupées ſoient abbatues pour jamais, ou qu'on eſpere de les voir relevées il nous eſt avantageux de pouvoir regarder la ſeverité de Dieu ſans l'avoir éprouvée nous-mêmes. Heu-

Luc. XVII. 32.

reux

reux si la vûe de leur chûte nous porte à prendre toutes les précautions capables de nous en preserver. Quand Dathan & Abiram descendirent tout vifs dans le goufre, tout Israel s'enfuit loin de leurs tentes, en criant: *Prenons garde que la terre ne nous engloutisse.* Nombr. XVI. 34. Saisis aussi de frayeur, éloignons nous de l'ingratitude, de la rebellion, de tous les defauts qui ont causé la perte des autres, & qui nous font remarquer dans leur état la juste severité de Dieu.

Regardons en même tems la bonté; c'est un autre motif qui nous doit porter à la perseverance. Elle éclate par tout, cette bonté celeste, il est juste qu'on la contemple, qu'on l'admire, qu'on la loue par tout. Mais particulierement, Fideles, puis que sans avoir besoin de la chercher ailleurs vous en servés vous-mêmes d'illustre exemple, regardés la bonté de Dieu envers vous. Il vous auroit pû laisser dans la triste condition de vos ancêtres Payens, où sans doute vous ne voudriés pas retourner. Il vous a delivrés Col. I. 13. de la puissance des tenebres, & vous a transportés au Royaume de son Fils bien-aimé. Il vous a donné la connoissance de sa Parole de verité, procuré la remission de vos péchés, ouvert l'accés dans

son Eglise & jusques devant son trone de grace; il vous facilite votre salut par les moyens les plus efficaces, il y travaille avec un soin infatigable, il répand dans vos cœurs les esperances les plus glorieuses par ses promesses & par son saint Esprit. Abuserions-nous de sa clemence pour devenir plus hardis à l'offenser? Au contraire, disons: Il y a pardon par devers toi, Seigneur, afin que tu sois craint. Notre cœur s'elevera-t-il dans une prosperité qui met tant d'autres incomparablement au dessous de nous? Non; portons les yeux en haut sur la main qui nous a benis, humilions nous pour l'adorer avec reconnoissance, n'oublions pas un de ses bienfaits, estimons les autant qu'ils meritent d'être estimés; & puis qu'ils sont très-grands, inferons en qu'il est de la derniere importance que nous perseverions dans la bonté. Tout homme prudent ne travaille pas moins à la conservation de ses biens qu'à l'acquisition; il proportionne ses peines au profit qui lui en peut revenir, & garde avec le plus de soin ce qu'il sait être le plus pretieux. Si donc on amasse des tresors sur la terre, & qu'on tâche de les garantir de la rouille & de les defendre contre les larrons, comment ne prendroit-on

Ps. CXXX 4.

Matth. VI. 19. 20.

pas

pas la precaution de ne se point laisser ravir les tresors qui sont amassés dans le Ciel. *Savourés & voyés que l'Eternel est bon.* Vous avés goûté les douceurs du don celeste. En étes-vous las, comme les Israelites de la Manne? voulés-vous risquer d'étre repûs d'amertumes? Vous qui avés commencé par l'Esprit, seriés-vous si insensés que d'achever par la chair? Où seroit votre fruit, si vous étiés privés des graces dont vous jouissés? que vous en resteroit-il si non un facheux regret? Et non seulement ces richesses vous deviendroient inutiles, elles vous seroient à charge à cause du compte que vous seriés obligés d'en rendre devant le Tribunal de Dieu. Perseverés ou vous souffrirés une perte infinie. Puisés tous les jours plus de graces dans la même source, vous en avés l'occasion. Ces faveurs que Dieu vous dispense liberalement dans le present siecle, si vous en retenés la possession, vous conduiront à la felicité parfaite, à laquelle vous aspirés, à la gloire du Paradis, où toute la bonté de Dieu dans son étendue immense vous embrassera pour ne vous quitter jamais.

Psalm. XXXIV. 9.

Hebr. VI. 4.

Gal. III. 3.

Deut. XXX. 19. J'ay mis devant vous la vie & la mort, dit autrefois Moïse au peuple; choisissés la vie. Je vous propose la severité & la bonté, nous dit l'Apôtre; choisissés. Il n'est pas difficile de juger quel choix il faut faire, & que c'est une chose digne de tous nos soins, d'eviter la redoutable rigueur dont les effets nous épouvantent, desuivre cette merveilleuse bonté dont les dons nous rempliſſent de consolation, de nous conserver dans l'état avantageux où Dieu nous a placés, de demeurer sous l'ombre des ailes de ce Pere misericordieux, & d'étre à l'abri des foudres que la colere du Cïel va lancer. Nous voicy entés sur le saint olivier, gardons nous de tout ce qui merite qu'on en soit retranché. Perseverons par le moyen de la foy, d'une foy non Eph. III. 16. &c. feinte, d'une foy vive; & prions l'Auteur des graces de nous donner d'étre puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme interieur, & d'étre enracinés & fondés dans la charité d'une maniere inebranlable, jusqu'à ce que nous soyons remplis de toute plenitude de Dieu.

Jer. XVII. 7. 8. *Heureux l'homme qui se confie en l'Eternel; il sera comme un arbre planté près des eaux, il ne sera point en peine en l'année de la secheresse, & ne cessera point*

point de porter du fruit. Les justes sont plantés dans la maison de l'Eternel, ils fleuriront dans les parvis de notre Dieu. Je seray, dit le Fidele, *dans la maison de Dieu comme un olivier verdoyant; je m'assure en la bonté de Dieu pour toûjours & à perpetuité.*

Ps. XCII. 14. LII. 10.



XIV. SER-

XIV. SERMON.

SUR ROM. XI. 23. 24.

Et eux-mêmes aussi, s'ils ne persistent point dans leur incredulité, ils seront entés; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Car si tu as été coupé de l'olivier qui de sa nature étoit sauvage, & as été ente contre la nature sur l'olivier franc, combien plus ceux qui le sont selon la nature, seront-ils entés sur leur propre olivier?

L'Apôtre des Gentils, titre que S. Paul a pris avec justice, nous a parlé, comme à ceux qui sont le fruit de son ministere, à nous qui sommes Gentils d'origine, enfans de Japhet attirés dans les tabernacles de Sem, & reçûs dans l'Eglise comme dans l'Arche pour ne pas perir avec le monde des impies; à nous, les branches de l'arbre sauvage entées sur la sainte racine en la place des branches retranchées, pour être faits participans de la graisse de l'olivier. Il nous defend de nous glorifier & de nous elever

Gen. IX. 27.

elever par orgueil, quand nous nous voyons debout par la foy ; il nous recommande la crainte, par ce qu'il nous pourroit arriver de n'étre pas épargnés, non plus que les Juifs devenus malheureux à cauſe de leur incredulité; il nous ordonne de regarder la ſeverité de Dieu ſur ceux qui ſont tombés, & ſa bonté envers nous, & de profiter de cette contemplation pour eviter la chûte. Ne ſoyons pas choqués de cet avertiſſement; il convient à notre état, & nous eſt très-neceſſaire. Nous avons tout à craindre de la part de notre foibleſſe au milieu de tant de dangers, de tentations & d'ennemis. S'il y a chez nous de la negligence ou de la preſomtion, ſi quelqu'un dit en ſon cœur: Je ne ſeray jamais ebranlé; la chûte, qui a coutume de ſuivre l'orgueil, eſt prochaine. La ſage precaution, & l'humble attachement qu'il eſt juſte qu'on ait pour Dieu, ſont les ſeuls moyens que nous avons de nous en preſerver. C'eſt une leçon pour ceux qui ſont debout; qu'ils prennent garde qu'ils ne tombent.

Pſ. XXX. 7.

1 Cor. X. 12.

Nous avons auſſi quelque choſe à dire à ceux qui ſont tombés. La Parole de Dieu, qui inſpire de la crainte aux perſonnes heureuſes en cette vie, releve auſſi l'eſperance aux perſonnes malheureu-

reuſes. Ce qu'on voit arriver tous les jours dans les affaires du monde par les viciſſitudes qu'on attribue à la fortune, où tels qui ſe tiennent les plus aſſurés roulent quelquefois dans le precipice, & d'autres dont l'état paroiſſoit deſeſperé ſortent quelquefois de leurs peines, ſe remarque en quelque maniere dans le cours de la Grace. Quoi que les biens ſpirituels ſoient d'une nature tout autrement ſolide que les biens de la terre, les hommes ſont ſujets à les perdre. Quoi que la ſituation d'un pécheur ſoit incomparablement plus funeſte que celle d'un pauvre ou d'un malade, il en peut revenir, comme ces derniers peuvent recevoir des richeſſes ou la gueriſon. Aux incredules, aux vicieux, à ceux qui ont abandonné Dieu & qui en ſont ce ſemble abandonnés, à ceux qui ſont rejettés, qui éprouvent la ſeverité de Dieu après l'avoir trop meritée, ſemblables aux Juifs que S. Paul traite de branches retranchées, exemples propoſés aux Fideles pour leur donner de la frayeur & pour leur apprendre qu'ils pourroient étre auſſi coupés, quelque triſte que ſoit leur ſort, nous leur pouvons faire eſperer le rétabliſſement. L'Apotre le fait eſperer à la Nation Judaïque. Il en avoit parlé: *Leur abondance*

re-

reviendra, dit-il; *leur reception ſera une vie d'entre les morts.* Il revient après quelque interruption à ce même ſujet. Il nous repreſente le rétabliſſement des Juifs, en premier lieu, comme poſſible, c'eſt ce qu'il fait dans notre texte; & enſuite comme certain, c'eſt ce que nous verrons en ſon tems. Pour ce qui regarde la poſſibilité, qui eſt la matiere que nous traitons aujourdhui, l'Apôtre la fonde ſur trois raiſons: Premierement, ſur la ſuppoſition du changement de la conduite du peuple: *S'ils ne perſiſtent pas dans leur incredulité, ils ſeront entés;* Secondement, ſur la puiſſance de Dieu: *Dieu eſt puiſſant pour les enter de nouveau;* Troiſiemement, ſur la qualité de ces branches: *Si tu as été coupé de l'olivier ſauvage, & enté ſur l'olivier franc contre la nature, combien plus les branches naturelles ſeront-elles entées ſur leur propre olivier?* Il y a dans ces raiſons des circonſtances particulieres aux Iſraelites, comme nous le remarquerons dans nos reflexions. Mais nous y trouvons auſſi dequoi faire eſperer la converſion de toutes ſortes de pecheurs, ce qui rend le ſujet d'une utilité generale, pourvû que chacun s'en faſſe une application juſte.

I. PAR-

I. PARTIE.

LE premier rayon d'eſperance qu'on nous fait appercevoir du retabliſſement des Juifs, vient de la conſideration de la cauſe de leur chûte. Si leur rejection étoit abſolue & ſans cauſe, on auroit lieu de croire qu'ils n'en ſauroient revenir. Mais puis qu'ils n'ont été rejettés que par ce qu'ils en ont fourni le motif à Dieu, & qu'ils ont mis un empêchement à la continuation de ſa grace; ſi la cauſe eſt d'une nature à pouvoir ceſſer, l'effet pourra ceſſer de même, & ſi l'obſtacle eſt levé le rétabliſſement ſe fera. *Ils ont été retranchés à cauſe de leur incredulité; S'ils ne perſiſtent point dans leur incredulité, ils ſeront entés de nouveau.* Remarquons, que l'Apotre ſtipule à preſent une condition de la part de l'homme, au lieu qu'il avoit dit du choix que Dieu fit entre Jacob & Eſau: Avant que les enfans fuſſent nés & qu'ils euſſent fait ni bien ni mal, non point par les œuvres, mais par pure grace, l'un reçût l'avantage ſur l'autre. L'excluſion totale des œuvres avoit lieu par rapport à la premiere Vocation; on ne doit pas étendre cette maxime à tout le cours de la Providence. Quand Dieu choiſit un peuple, il le fait uniquement

Rom. IX. 11.

ment par miſericorde & ſelon ſon bon-plaiſir. Mais quand il gouverne ſon peuple élû, il fait dependre de la conduite des hommes le traitement qu'il leur va faire, afin d'obſerver les regles de ſa juſtice & de ſa ſainteté. Sur la demande: Pourquoi Dieu a-t-il élû les enfans d'Iſrael? nous repondons, qu'il l'a fait par un mouvement de ſa volonté, ſans engagement, ſans aucune obligation, avec une liberté entiere; qu'il l'a fait par ce qu'il eſt bon, & qu'il peut faire de ſon bien ce qui luy plait. Mais ſi quelqu'un demande: Pourquoi Dieu leur a-t-il enſuite diſpenſé; tantôt des faveurs, tantôt des châtimens? nous lui dirons, que Dieu ſe montre entier envers l'homme entier, & pur envers celui qui eſt pur, & qu'il agit envers les pervers ſelon leur perverſité; que Dieu a fait du bien à ſon peuple quand il étoit obeïſſant, & l'a chargé de maux quand il étoit rebelle. Quand les enfans d'Iſrael abandonnoient l'Eternel, il les livroit entre les mains de leurs ennemis; quand ils crioient à l'Eternel avec un cœur repentant, il leur ſuſcitoit des liberateurs. La difference entre la rejection qu'ils ſouffrent encore aujourd-hui, & les rejections precedentes qui nous ſont marquées dans leur hiſtoire, conſi-

Pſ. XVIII. 26.27.

Jug. II. 14.16.

ſte dans la longue durée & dans un degré de rigueur auquel les autres n'avoient pas monté; mais les conditions ſous lesquelles on peut eſperer la grace ſont les mêmes. Comme on exigeoit autrefois d'eux la converſion, & que le pardon leur étoit accordé quand ils ne perſeveroient pas dans leurs crimes; il faut à preſent qu'ils reviennent de leur incredulité; s'ils n'y perſiſtent pas, la bienveuillance de Dieu leur eſt aſſurée. Nous ſommes tous dans un cas ſemblable: Ce qu'on nous enſeigne à la gloire de Dieu d'une Election qui emane de ſa pure miſericorde, ſe manifeſte, pour ne point parler d'une Grace prevenante qui eſt ſecrete, par l'avantage que nous avons d'être appellés à la connoiſſance de l'Evangile, d'être recueillis dans la communion de l'Egliſe, d'être nés & elevés dans ſon ſein pour y recevoir les inſtructions ſalutaires qui manquent à tant de peuples; Ce ſont viſiblement des ſituations auxquelles nos œuvres, bonnes ou mauvaiſes, n'ont rien contribué. Mais après avoir été mis dans cet état, nous ne nous trouvons pas moins que les autres ſous la conduite d'un Dieu qui jugera chacun ſelon ſes œuvres, & qui obſervera la maxime declarée par un de ſes Prophetes: *Si le juſte ſe detourne de*

ſa

ſa juſtice, il mourra pour l'iniquité qu'il aura commiſe; Et ſi le méchant ſe detourne de ſa mechanceté pour faire ce qui eſt juſte & droit, il fera vivre ſon ame. Ezech. XVIII. 26 28.

On reproche aux Juifs l'incredulité. L'incredulité renferme l'impenitence, comme la foy renferme la converſion. Il entre toûjours de l'incredulité dans la chûte du pecheur; c'eſt un peché generalement répandu ſur tous les autres, & la cauſe qui les produit. Si notre foy étoit bien ferme, nous ne pecherions jamais, & rien dans le monde ne ſeroit capable de nous detâcher du ſervice de Dieu. Ceux-là mêmes qui ſont convaincus des veritès de la Religion, & qui ne ſauroient les revoquer formellement en doute, ſoufrent une eclipſe à chaque peché qu'ils commettent; ils ne ſongent pas à ces verités, & les rejettent implicitement en attendant qu'ils ayent contenté leur paſſion. Mais quoi ce ſens étendu du terme ſoit aſſez clair, c'eſt pour une raiſon toute particuliere qu'on attribue la rejection des Juifs à leur incredulité, & qu'on demande qu'ils en reviennent s'ils veulent être entés de nouveau. Quand on fait des reproches aux Payens, on s'en prend à leurs vices & on ne parle pas beaucoup d'incredulité, par ce qu'ils n'avoient pas reçû

leurs instructions par l'ouie de la Parole, qui fait naitre la Foy proprement ainsi nommée. Les Juifs ont reçû leurs lumieres par la Revelation; s'ils ne l'écoutent pas, ils sont manifestement coupables d'incredulité. Et quoi que du tems de la predication de l'Evangile on ait eu droit d'appeller incredules tous ceux qui le rejettoient, soit Juifs, soit Gentils, l'incredulité des Juifs se distinguoit extremement de l'incredulité des autres. Elle affrontoit les Oracles des Prophetes qui leur étoient familierement connus; elle affrontoit la Personne même du Seigneur qui conversoit au milieu d'eux, en publiant sa gloire par sa doctrine divine & par tant de miracles étonnants; elle avoit éclaté contre les Apôtres de Jesus-Christ avant que les Gentils eussent l'occasion d'imiter ce mauvais exemple; elle porte un caractere d'endurcissement & de perversité qui surpasse celui des incredules des autres nations. Il n'étoit pas si surprenant de voir l'Evangile contredit parmi les Payens, où cette doctrine étoit nouvelle & inouie, opposée aux principes communement reçus, & destituée d'une partie de ses appuys; que de la voir mépriſée par les Juifs qui y avoient été preparés de longue main, & qui convenoient

noient de la solidité des principaux fondemens sur lesquels elle est établie. L'incredulité est donc un vice propre en quelque sorte aux Juifs, le defaut qui se fait le plus remarquer dans leur conduite, & un reproche qui demeure sur eux quand même ils eviteroient les autres reproches. On les voit exacts observateurs de la Loy de Moise, & zelés pour la Religion de leurs peres; on en voit qui vivent moralement bien; mais ils persistent dans l'incredulité par rapport à l'Evangile & dans la haine du Nom de Jesus, & comme leurs ancêtres ont merité d'être rejettés par la rejection du Messie, les descendants demeurent dans l'état de rejection par la continuation de la même incredulité. Dieu jugera chacun d'eux en son particulier; nous jugeons du general par une raison generale: il est certain que le Corps de la Nation Judaïque restera privé des avantages qu'il possedoit autrefois, non seulement jusqu'à ce qu'ils se repentent de leurs pechés, comme ils l'avouent eux-mêmes, mais jusqu'à ce qu'ils se rangent specialement à la foy. *Jusqu'à aujourdhui, quand on lit devant eux l'Ancien Testament le voile de Moyse demeure sur leur cœur; mais quand Israel se sera converti au Seigneur, le voile sera ôté.* 2 Cor. III. 14-16.

Nous ajoutons cependant, & c'eſt une regle generale pour tous ceux qui ſont tombés, qu'il ne leur ſuffit pas pour le ſalut de leurs ames d'être ſimplement amenés à la partie de la foy qui conſiſte dans la connoiſſance de la verité, mais qu'il leur faut une converſion qui change le cœur auſſi bien que l'eſprit, & une foy qui ſoit fertile en bonnes œuvres. *Tous ceux qui diront à Jeſus, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume de Dieu, mais ceux qui font la volonté de ſon Pere celeſte. Tout bon arbre fait de bons fruits, mais le mauvais arbre fait de mauvais fruits. Le bon arbre ne porte pas de mauvais fruits, ni le mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne fait point de bon fruit eſt coupé & jetté au feu. Je ſuis le vray ſep*, dit Jeſus, *& mon Pere eſt le vigneron; il retranche tout ſerment qui ne porte point de fruit en moi. Je ſuis le ſep, & vous en etes les ſarmens; celui qui demeure en moi, & moi en lui, porte beaucoup de fruit.*

Matth. VII 21. & 17-19.

Jean XV. 1-5.

II. PARTIE.

LE retabliſſement de ceux qui ſont tombés eſt poſſible, s'il depend d'une con-

converſion poſſible; Et quand l'Apôtre dit des Juifs, qu'ils ſeront entés s'ils ne perſiſtent pas dans leur incredulité, il preſuppoſe qu'on peut s'attendre à les voir revenir de cet endurciſſement. Il ſeroit illuſoire de flater les gens de quelque avantage ſous une condition impoſſible & qui ne ſauroit étre remplie, & les paroles, *s'ils ne perſiſtent pas*, ſeroient entierement ſuperflues, ſi leur incredulité étoit un mal tout-à-fait incurable. Mais avouons auſſi, qu'il n'en eſt pas du retabliſſement comme de la chûte: La chûte eſt facile, & il ne faut que l'homme pour la faire; le retabliſſement eſt penible, & les ſeuls efforts de l'homme ne ſont pas capables de le produire, le ſecours de Dieu y doit concourir. C'eſt pourquoi l'Apôtre ajoute au premier fondement de l'eſperance, qu'il avoit conçûe de la converſion des Juifs, un deuxieme, ſavoir la Puiſſance de Dieu: *Dieu*, dit-il, *eſt puiſſant pour les enter de nouveau.*

Les arguments tirés de la puiſſance de Dieu ne ſont pas applicables à toutes ſortes de matieres. C'eſt en vain qu'on allegueroit que Dieu eſt tout-puiſſant, pour prouver quelque choſe d'abſurde & de contradictoire; Dieu n'employe pas ſes forces à verifier des imaginations de

cette nature. Le procedé devient encore plus deraiſonnable, quand on veut ſoutenir par ce moyen, non ſeulement la poſſibilité des choſes, mais auſſi l'exiſtence & la realité, comme pour obliger Dieu de faire tout ce qu'il peut faire. Avant que de nous promettre un effet de ſon pouvoir immenſe, aſſurons nous qu'il a la volonté de le produire. Si nous n'avons aucun indice qui nous marque qu'il le veut, notre pretenſion ſera temeraire, & notre foy ſans appuy. *Si tu es le Fils de Dieu*, dit le Tentateur à Jeſus, *di que ces pierres deviennent des pains.* La choſe étoit poſſible à Dieu, mais le Seigneur n'accepta pas ce parti, par ce qu'il n'étoit pas conforme à la volonté de ſon Pere celeſte. Mais quand la Volonté de Dieu eſt declarée par quelque inſtruction, ou par quelque ordre, ou par quelque promeſſe, ſervons nous du ſouvenir de ſa Puiſſance, pour étouffer les doutes que notre chair y voudroit oppoſer. Il faudroit être terriblement enfoncé dans les tenebres pour ignorer que Dieu eſt tout puiſſant, ou s'armer d'une impudence bien hardie pour lui conteſter cette perfection. Mais pluſieurs de ceux qui confeſſent cette verité, ne laiſſent pas de ſe récrier contre les predictions d'un evenement

Matth. IV. 3.

ment

ment qui paroit surpasser les forces de la nature, & de dire avec le Capitaine de Samarie: *Quand l'Eternel feroit des ouvertures au Ciel, cela arriveroit-il?* 2 Rois VII. 7. C'est le langage des incredules. La pensée, que Dieu peut tout, ne quitte jamais le cœur d'un Fidele, & lui est d'un grand usage: Dés qu'il est assuré qu'on lui prêche la Parole de Dieu, il la reçoit sans s'arrêter aux difficultés, comme Abraham, *qui crût en celui qui fait vivre les morts, & qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étoient, qui espera contre toute esperance, qui ne fit point de doute sur la promesse de Dieu par defiance, mais qui fut fortifié par la foy, donnant gloire à Dieu, & étant pleinement persuadé, que celui qui lui avoit fait la promesse, étoit puissant aussi pour l'accomplir.* Rom. IV. 17-21. Considerons l'exemple de ce Patriarche. La volonté de Dieu lui étant connue par une promesse precedente, il avoit raison, & c'étoit un devoir indispensable, de s'appuyer sur la Puissance de Dieu, & d'en attendre l'accomplissement non obstant l'impossibilité naturelle. Un autre, qui n'auroit point reçû de promesse, appelleroit en vain la Toutepuissance divine, qui ne seroit pas engagée à le secourir. Remarquons en-

core qu'il eſt juſte que nous nous figurions, que ce moyen extraordinaire que Dieu employera pour accomplir ſa promeſſe, ſera convenable à ſa Sageſſe & qu'il n'enveloppera point d'abſurdité. Si Abraham avoit crû de laiſſer une poſterité nombreuſe, comme Dieu le luy avoit promis, quand même il n'auroit point eu de Fils, ou que ce Fils unique fût mort ſans enfans, comme il ſembloit en être menacé, lors qu'il reçût le commandement de l'offrir en holocauſte, il auroit mal crû, parce que ſa penſée auroit été deraiſonnable. Mais *il eſtima que Dieu pouvoit reſſuſciter Iſaac d'entre les morts*, comme un Apôtre developpe les ſentimens de ce Patriarche: il crût, en voulant ſuivre l'ordre de Dieu pour ôter la vie à ſon fils unique, que Dieu étoit puiſſant pour la lui rendre, afin que ſes promeſſes ſoient accomplies. Voilà de quelle maniere il ſe repoſoit en Dieu; il en attendoit la fin par des moyens que la nature des choſes rend abſolument neceſſaires, mais qu'il ne pouvoit attribuer qu'à ſa Toute-puiſſance, par ce qu'ils devoient exceder les loix & les forces ordinaires de la nature. Faiſons en l'application à notre ſujet. Si quelqu'un ſoutenoit, que les Juifs ſeront entés de nouveau non

Hebr. XI. 19.

obſtant

obſtant qu'ils perſiſtent dans l'incredulité, ou que les pecheurs ſeront reçûs en grace malgré l'impenitence dans laquelle ils auroient reſté, & qu'il le voulût prouver par la raiſon que Dieu eſt toutpuiſſant, ſon argument ne vaudroit rien. Nous en nierions la conſequence, nous dirions que la choſe eſt impoſſible à Dieu même, par ce qu'elle choque ſes perfections infinies & la ſainteté de ſes loix. La raiſon tirée de la Puiſſance de Dieu ne renverſe donc pas celle qui avoit été priſe du changement preſuppoſé des hommes. La condition de ne point perſeverer dans l'incredulité ſubſiſte, & la Puiſſance de Dieu eſt alleguée pour prouver la poſſibilité de la converſion des Juifs auſſi bien que pour prouver la poſſibilité de leur rétabliſſement, ce rétabliſſement ne ſe pouvant faire que par le moyen de leur converſion. *Dieu eſt puiſſant pour les enter :* Eſt-ce pour les enter en les laiſſant incredules? Non, il eſt puiſſant pour les retirer de l'incredulité, pour les amener à la Foy de l'Evangile; & c'eſt ainſi qu'ils ſeront entés pour étre membres de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt.

Et il faut avouer que c'eſt un cas ſi difficile pour des raiſons ſpeciales, que nous ne pourrions jamais eſperer de voir la

la Nation Judaïque convertie, ſi nous n'étions aſſurés que Dieu voulût employer pour cet effet ſa Toutepuiſſance d'une maniere très-efficace. Ne comptons pas, combien d'efforts il y auroit à faire, combien de Monarques à gagner, combien de peuples à vaincre, combien de fleuves & de mers à fendre, combien de miracles plus grands que ceux de Moïſe à operer, pour ramener les Juifs dans la poſſeſſion du Païs de Canaan & de la Ville de Jeruſalem, ſelon l'idée qu'ils ſe forment eux-mêmes de leur rétabliſſement. Conſiderons le changement dont leur cœur a beſoin: leur prevention eſt des plus fortes, leur endurciſſement eſt prodigieux. Nous experimentons tous les jours qu'on ne convertit qu'avec beaucoup de peine quelque peu de particuliers par les moyens ordinaires que nous avons entre les mains; Et comment la Nation entiere ſera-t-elle convertie, ſi Dieu ne nous prête un nouveau ſecours, s'il ne diſpenſe de nouvelles graces plus touchantes & plus victorieuſes que celles du tems preſent. Ce n'eſt pas que les graces qui nous ſont données ne ſoyent ſuffiſantes en elles-mêmes, & que ceux qui n'en veulent pas profiter ſoyent excuſables. Mais comme nous diſtinguons entre les œuvres de Dieu dans les-

lesquelles il suit l'ordre de la nature, & celles qui deviennent miraculeuses par ce qu'elles surpassent cet ordre, de sorte que nous disons qu'il faut des miracles dans les cas auxquels la nature ne sauroit fournir; nous remarquons de même, que les obstacles que l'homme met à sa conversion sont souvent levés par les voyes ordinaires & par une grace dispensée en tout tems, mais qu'on rencontre aussi des gens d'une obstination si terrible, que pour la surmonter, Dieu est obligé d'employer une vertu redoublée & une operation qui par sa force & par sa rareté ressemble aux miracles. Les Juifs ont toûjours demandé des miracles; Moïse ne trouva foy chez eux que par ce moyen; les Prophetes en eurent besoin pour faire valoir leur autorité; le Seigneur Jesus en a fait, & a donné pouvoir à ses Apôtres d'en faire en son Nom, & ces miracles, tout grands & nombreux qu'ils étoient, n'ont pas sçû vaincre l'endurcissement du peuple. Nous ne pouvons pas precisement nommer les moyens dont Dieu se voudra servir pour leur conversion, mais nous avons lieu de croire qu'ils seront miraculeux. *Dieu est puissant pour les enter de nouveau.* 1 Cor. I. 22.

Mais

Mais quoi que la converſion de la Nation Judaïque ſoit particulierement difficile, nous ne laiſſons pas de reconnoitre la puiſſance de Dieu dans la converſion des autres errans & des autres pecheurs. C'eſt toûjours l'œuvre de Dieu, & une œuvre qui marque la grandeur de ſa puiſſance. C'eſt une nouvelle Creation, c'eſt une Reſurrection d'entre les morts: on la compare à ces œuvres qui ſurpaſſent conſtamment la force de toutes les Creatures, & qui partent le plus manifeſtement du monde de la vertu infinie d'un Dieu Toutpuiſſant. Si celui qui fait ôter le cœur de pierre pour donner un cœur de chair ne vouloit pas operer, nous ne pourrions jamais nous attendre au moindre changement en bien dans l'homme. Mais auſſi nous ne devons pas deſeſperer de la converſion du pecheur le plus deplorable, quand le Seigneur veut agir ſelon cette efficace par laquelle il peut s'aſſujettir toutes choſes.

Ezech. XXXVI. 26.

Phil. III. 21.

III. PARTIE.

NOus avons dans les Saintes Ecritures des promeſſes & des declarations par leſquelles Dieu s'engage à travailler à cette œuvre; nous avons auſſi des exem-

emples qui nous font en même tems voir les efforts que Dieu a voulu faire & le succès qu'ils ont eu. Et c'est la troisieme raison qui fonde en nous l'esperance du rétablissement de ceux qui sont tombés, & qui nous le represente comme possible & probable. Voici ce que l'Apôtre dit à l'Eglise recueillie d'entre les Gentils: *Si tu as été coupé de l'olivier qui de sa nature étoit sauvage, & as été enté contre la nature sur l'olivier franc, combien plus ceux qui le sont selon la nature seront-ils entés sur leur propre olivier?* Saint Paul prouve non seulement en general la possibilité de la conversion des pecheurs, mais en particulier une plus grande possibilité par rapport aux Juifs, par ce que ce peuple a des avantages que les autres Nations n'ont jamais eus. L'Apôtre avoit deja representé cette difference, en disant: *Si les premices sont saintes, la masse l'est aussi; & si la racine est sainte, les branches le sont aussi. Que si quelques branches ont été retranchées, & si toi qui étois un olivier sauvage as été enté en leur place, & fait participant de la racine & de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas contre les branches; car ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte.*

Il

Il retient par ce raisonnement les Fideles d'entre les Gentil dans l'humilité; il les retient aussi dans la crainte, en ajoutant: *Si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prens garde qu'il n'arrive qu'il ne t'épargne point aussi.* A'present il allegue la même distinction, pour y fonder l'esperance du rétablissement des Juifs. Le peuple d'Israel est l'olivier franc; les branches qui en sont coupées retiennent encore quelque chose de leur nature, & ont encore quelque relation avec leur arbre, comme le sang repandu de l'homme conserve une communication imperceptible avec celui qui reste dans les veines. Ces branches, quoi que retranchées depuis longtems, ne sont pas tout-à-fait arides & mortes; elles conservent de la seve & de la vie, qui les rend capables de prendre croissance & de fleurir, quand elles seront entées, & plus capables que d'autres greffes, par ce qu'elles sont naturelles à l'arbre. On pourroit objecter, que ces branches sont les plus inutiles, & puis qu'on a été obligé de les couper à cause de leur sterilité & de leurs mauvais fruits, qu'on devroit craindre d'en charger leur propre arbre, pour lequel elles ne paroissent pas moins dangereuses que pour un arbre étranger.

Mais

Mais il eſt aiſé de répondre, que la capacité plus ou moins grande qu'on met dans les branches ſous le titre de naturelles ou d'étrangeres, & dans les arbres ſous le titre d'olivier franc ou d'olivier ſauvage, ne vient point de leur conſtitution, mais de la diverſe relation qu'ils ont avec Dieu, & de la part inegale qu'ils ont à ſon alliance; comme l'Apôtre s'en explique par rapport aux Juifs, en diſant: *Ils ſont les bien-aimés quant à l'election à cauſe des peres.* Le different degré d'engagement que Dieu a pris avec les peuples decide du degré de probabilité qu'on attribue à leur vocation. Dans le tems que toutes les nations ſont ſans merite, & que leur reception depend de la bonté de Dieu, il eſt plus que probable que celle qui a reçû les promeſſes aura la preference; il eſt même certain qu'elle ſera rappellée.

C'eſt ce que S. Paul va prouver. Mais il ſe contente icy de mettre la grace que les Gentils ont reçue à l'oppoſite de celle que les Juifs peuvent eſperer, de ſuppoſer & de ſoutenir que la derniere eſt la plus naturelle, & de prouver que *Dieu eſt puiſſant pour les enter de nouveau*, comme il venoit de le dire, par la raiſon evidente, que celui qui a ſçû faire le plus

difficile & ce qui repugnoit le plus à la nature des choſes, ſera bien une œuvre qui ne rencontre pas tant de difficultés. Puis que Dieu a converti les Gentils, nous en pouvons attendre des converſions egalement penibles, & plus encore des converſions qui ne demandent pas un ſi grand effort. Il n'y a rien au monde, dans cet ordre d'evenements, qu'on puiſſe mettre au deſſus de la converſion des Gentils, ſoit pour demontrer la puiſſance de Dieu, ſoit pour demontrer la miſericorde. Après cette grande œuvre on ne doit pas craindre que les forces de Dieu ſoient épuiſées, ni le fond de ſa bonté. Comme donc la ſeverité, que Dieu a exercée envers les Juifs, inſpire à tous une frayeur d'autant plus juſte qu'elle ſurpaſſe tous les exemples de cette nature: *Regardés ſa ſeverité ſur ceux qui ſont tombés, car ſi vous ne perſeverés pas dans ſa crainte vous ſerés auſſi coupés;* La bonté, avec laquelle Dieu a recueilli les Gentils, donne à tous une eſperance d'autant mieux fondée, qu'on ne ſauroit étre retiré d'un état plus deplorable, ni avoir moins de raiſon de ſe flater d'un tel ſecours.

Zach. XIII 1. Voilà une ſource de conſolation ouverte, une ſource pour le peché & pour la ſouillure, premierement en faveur des enfans

enfans d'Israel, & ensuite en faveur de tous ceux qui en puisent avec des sentiments convenables. Il est vrai qu'on traite icy de la reception des peuples en general, mais on peut dire quelque chose de semblable du pardon que les pecheurs demandent en particulier. Ceux qui sont tombés peuvent étre relevés; Dieu est puissant pour les relever, il en a relevés un grand nombre. Mais dans quelle veue prêche-t-on cette doctrine? Est-ce pour l'usage de ceux qui sont debout? Non, sans doute; ils n'en ont pas besoin, ils auroient tort de se l'appliquer. Qu'ils ne raisonnent donc point en eux-mêmes: Negligeons nous, car s'il nous arrive de tomber, nous ne serons pas perdus sans esperance, nous pourrons étre relevés. Precipitons nous, il n'est pas impossible d'echapper à la mort, d'étre gueri des meurtrissures qu'on se fait, & de conserver la vie. Personne n'agit selon ce principe, s'il n'est, non seulement temeraire, mais extravagant & insensé. Le danger est certain, l'issue heureuse dont on se flate est incertaine. Pourquoi sortir d'un état assuré pour se mettre dans un état douteux? Faites la possibilité de votre rétablissement aussi grande que vous voudrés, c'est une possibilité, qui n'empéche

pas que vous ne soyés dans la possibilité de perir. Quand les possibilités seroient egales, on seroit très-imprudent de s'exposer à leur concurrence. Mais elles ne le sont pas: La possibilité de perir, si vous faites une chûte, est prochaine & fondée dans le cas même où vous vous trouvés, vous avés naturellement à perir, & vous étes perdu, s'il ne survient un changement que vous n'avés pas droit de pretendre; au lieu que la possibilité de rétablissement est éloignée & conditionelle, puis que vous ne sauriés esperer le salut qu'en supposant que vous ne persevererés pas dans votre peché, & que vous l'aurés effacé à tems par une sincere repentance. Vous risqués d'autant plus que le retablissement n'est pas en votre main, & qu'il faut que la puissance de Dieu s'y prête; & vous courés ce risque en offensant ce Dieu qui seul vous peut aider. La prudence veut qu'on evite de se mettre dans l'embarras lors même qu'on a la capacité de s'en tirer; combien plus doit on fuir des extremités où l'on a besoin du secours de la toutepuissance divine? C'est tenter Dieu que de s'engager volontairement dans les perils de cette nature; c'est plus que tenter Dieu que de s'y livrer à dessein par le peché, qui attire sur nous les coups de

ce

ce bras toutpuiſſant duquel nous voudrions attendre la delivrance. Que ceux donc qui ſont debout penſent à ſe tenir debout, & qu'ils ne prennent pas pour eux les remedes qu'on preſente à ceux qui ſont tombés.

C'eſt à ceux qui ſont tombés que nous préchons la poſſibilité d'étre relevés, afin qu'ils ne ſe perdent pas dans le deſeſpoir; mais nous leur donnons en même tems un avis pareil à celui que je viens d'indiquer, ſavoir qu'ils ne doivent pas abuſer de cette leçon conſolante pour reſter volontairement dans le peché, comme s'ils n'avoient pas beſoin de s'en retirer avec promtitude. Ceux qui renvoyent cette demarche, dont la neceſſité leur eſt connue, d'un tems à l'autre, commettent une folie dont pluſieurs conſiderations les devroient detourner: la premiere, que leur état empire à meſure qu'ils y demeurent, qu'ils affoibliſſent tous les jours la poſſibilité qui ſert de fondement à leur eſperance, & que leur rétabliſſement devient tous les jours plus difficile; la ſeconde, qu'ils periſſent certainement aujourdhui dans l'impenitence, au lieu qu'il eſt incertain s'ils ſe ſauveront demain par la converſion; la troiſieme, que ce n'eſt qu'en ce monde qu'il

y a de la possibilité pour le rétablissement, que ce n'est que durant cette vie si courte & que nous ne sommes pas assurés de garder au delà d'un moment. L'heure de la mort étant venue, si l'arbre tombe vers le midy ou vers le septentrion, au lieu auquel il sera tombé, il demeurera.
Eccl. XI. 3. C'est une chûte dont on ne se releve plus; si quelqu'un tombe dans le precipice, il y sera pour toute l'eternité. Prenés y donc garde, pecheur; dès qu'on vous donne l'esperance de la grace, encouragés vous à la conversion, & proportionnés l'ardeur avec laquelle vous y devés courir à la douceur de cette esperance. Dès qu'on vous dit: Si vous ne persistés pas dans le mal, vous serés rétabli; repondés: je n'y persisteray point. Dès que vous vous souvenés de la puissance de Dieu, demandés en le secours. Dès que vous entendés alleguer l'exemple d'une personne convertie, dites: je suivrai cet exemple, je servirai moi-même
Ps. LI. 15. d'exemple, O Dieu, j'enseigneray tes voyes aux transgresseurs, & les pecheurs se convertiront à toy. Si quelqu'un conçoit ces sentimens, qu'il se console, qu'il ne doute point de son bonheur. Et puis que nous pouvons donner ces consolations aux branches retranchées, à plus forte raison

raïson les donnons nous aux consciences tremblantes de ceux qui sont encore portés par le saint arbre, comme membres du corps du Seigneur. Etudiés-vous tous à affermir votre vocation & votre election, car en faisant cela vous ne broncherés jamais, & par ce moyen l'entrée au Royaume eternel de notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ vous sera abondamment donnée.

2 Pier. I. 10. 11.

Amen.

XV. SERMON.

SUR ROM. XI. 25. 26.

Car, mes freres, je ne veux pas que vous ignoriés ce myſtere, afin que vous ne ſoyés point ſages en vous-mêmes, c'eſt qu'il eſt arrivé de l'endurciſſement en Iſraël dans une partie, juſqu'à ce que la plenitude des Gentils ſoit entrée; Et ainſi tout Iſraël ſera ſauvé.

VOus jugerés peutétre, mes Freres, qu'il eſt ſuperflu de s'informer, ſi les Juifs ſeront convertis ou non; que c'éſt une queſtion curieuſe qui ne donne aucune edification; que le meilleur eſt de la paſſer ſous ſilence, ou de la laiſſer debattre entre ceux qui font particulierement profeſſion de cette ſorte d'étude; & qu'un troupeau Chrétien n'en doit pas étre entretenu, pendant qu'on a mille autres matieres plus fructueuſes à lui propoſer. Pour juſtifier le deſſein que j'ay conçû d'en traiter, je ne veux pas faire valoir la

la raiſon generale, que tout ce qui eſt contenu dans nos Saintes Ecritures eſt un ſujet digne de notre attention, & que Dieu ne nous a rien revelé ſans cauſe. Je conſents qu'on mette à part les endroits les plus obſcurs & dont l'explication paroit trop épineuſe. Je desapprouve ſur tout l'entêtement que pluſieurs ont de faire de ces points difficiles une matiere de controverſe, de les decider en maitres, de forcer le monde à ſuivre leurs ſentimens, & de ne point ſouffrir qu'on tienne quelque autre opinion probable. Quoi que toute la Revelation ſoit ſans doute utile, je veux qu'on s'abſtienne de parler des articles dont l'utilité n'eſt pas manifeſte, & dont nous ſommes obligés à penetrer le fruit par les efforts d'une meditation dans laquelle nous nous pourrions égarer. Ne traitons, ſi vous le voulés, que de ces choſes dont Dieu nous declare en termes exprés qu'il nous les revele pour notre bien, & dont il nous deſigne l'uſage en nous diſant clairement quel eſt le profit qu'il pretend qu'on en retire. Mais tel eſt le ſujet de notre texte: *Mes Freres*, dit S. Paul, *je ne veux pas que vous ignoriès ce myſtere, afin que vous ne ſoyés point ſages en vous mêmes; c'eſt qu'il eſt arrivé de l'endurciſſement en Iſraël dans*

une partie, jusqu'à ce que la plenitude des Gentils ſoit entrée; Et ainſi tout Iſraël ſera ſauvé. Pouvons-nous nous diſpenſer d'apprendre un myſtere, que l'Apôtre ne veut pas que nous ignorions? Aurons-nous de la peine à decouvrir l'utilité de cette connoiſſance, puis que l'Apôtre la determine en diſant qu'il nous la donne afin que nous ne ſoyons point ſages en nous-mêmes? Nous entamerons donc cette matiere, avec l'aide de Dieu, & nous partagerons aujourdhui notre action en deux points: Le premier ſera d'examiner ſommairement en quoi conſiſte le myſtere que S. Paul nous revele; & le ſecond de peſer la raiſon qu'il a eue de nous l'enſeigner.

I. PARTIE.

LE Myſtere que l'Apôtre nous découvre, regarde la Converſion du Peuple Juif. C'eſt un ſujet dont il avoit traité dans les paroles precedentes, en nous repreſentant cette converſion comme poſſible, & même comme probable. Après avoir dit des Juifs endurcis, qu'ils étoient retranchés du corps de l'Egliſe à cauſe de leur incredulité, comme on retranche les branches d'un arbre, il ajoute: *S'ils ne per-*

persistent pas dans leur incredulité, ils seront entés, car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Voilà la possibilité. *Et si vous*, continue-t-il, *qui étes naturellement les branches de l'olivier sauvage, avés été entés sur l'olivier franc, combien plus ceux qui sont de l'olivier franc seront ils entes sur leur propre arbre?* Voilà la probabilité. Il y a plus; l'Apôtre avoit insinué un peu plus haut, que la chose se feroit en effet: *Si leur chûte*, dit-il, *est la richesse du monde, combien plus le sera leur abondance? Si leur rejection est la reconciliation du monde, quelle sera leur reception si non une vie d'entre les morts? Car si les premices sont saintes, la masse l'est aussi, & si la racine est sainte, les branches le sont aussi.* Tout ce discours presuppose, que la rejection des Juifs n'est pas perpetuelle, & qu'ils ont un rétablissement à esperer. Et c'est là-dessus que S. Paul, après avoir fait une digression pour nous exhorter, se declare enfin très-positivement: Je veux que vous sachiés, dit-il, *qu'il est arrivé de l'endurcissement en Israël dans une partie, jusqu'à ce que la plenitude des Gentils soit entrée, & ainsi tout Israël sera sauvé.*

Il eſt arrivé de l'endurciſſement en Iſraël. C'eſt un mal que l'Apôtre venoit de deplorer. *Ils ſont endurcis, ainſi qu'il eſt écrit : Dieu leur a donné un eſprit aſſoupi, des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point ouir.* Je ne repeterai point ce que j'ay dit en expliquant ces paroles ; je me contente de remarquer, que l'Apôtre parle de l'endurciſſement qui éclate par l'incredulité des Juifs, qui eſt, comme il l'avoit dit, la cauſe de leur rejection ; par l'obſtination avec laquelle ils refuſent de reconnoitre en Jeſus le Meſſie, que Dieu leur a envoyé pour accomplir les oracles de ſes Prophetes ; par la fatale erreur, qui les porte à rejetter la doctrine de l'Evangile, & qui les arrête à la lettre de la Loy, dont ils ne penetrent pas les myſteres, de ſorte qu'ils reſſemblent à leurs ancêtres, qui ne pouvoient pas ſoutenir la clarté de la face de Moyſe. *Leurs entendemens ſont endurcis ; car jusqu'au jour preſent le voile de Moyſe, qui eſt aboli par Chriſt, demeure dans la lecture de l'Ancien Teſtament ſans être ôté : Jusqu'au jour preſent, quand on lit Moyſe, le voile demeure ſur leur cœur ; Mais quand Iſraël ſe ſera converti au Seigneur, le voile ſera ôté.*

2 Cor. III. 14-16.

L'Apô-

L'Apôtre limite sa proposition dans notre texte; il ne declare pas Israël totalement endurci; il dit qu'il lui est arrivé de l'endurcissement *dans une partie*. Cette modification est entendue par quelques interpretes, comme s'il avoit voulu dire, que c'est un endurcissement *en quelque maniere*, afin d'adoucir par ce temperament l'amertume du terme. D'autres conçoivent, que la restriction regarde le tems, & que le sens en est, que l'endurcissement dureroit une partie du tems seulement; & il est vray que l'Apôtre nous apprend ici, qu'il ne sera pas perpetuel. Mais il designe apparemment par cette partie plûtôt une partie du peuple, comme il avoit deja remarqué, que l'incredulité n'étoit pas generale, qu'il y avoit parmi les Juifs un reste de fideles selon l'election de grace, & que les Apôtres, qui étoient Israëlites eux-mêmes, en avoient converti plusieurs par leur predication. Il faloit pourtant avouer, que les endurcis se trouvoient incomparablement en plus grand nombre que les fideles, & qu'on n'avoit pas tort de dire quelquefois sans exception, qu'Israël étoit tombé, qu'Israël étoit dans l'aveuglement, qu'Israël étoit rejetté, puis qu'on voyoit le Corps de la Nation dans ce malheureux

état.

état. Et comme cela ne paroit encore que trop à nos yeux, il paroiſſoit aſſez deja du tems de l'Apôtre; il n'avoit pas beſoin de le prouver; la revolution étoit arrivée, elle étoit connue à tous.

Mais il nous apprend, quelle ſera la durée de ce mal, & quelle en ſera la fin: Il eſt arrivé de l'endurciſſement en Iſraël, dit-il, *jusqu'à ce que la plenitude des Gentils ſoit entrée.* Nous avons compris par ſon diſcours precedent, qu'Iſraël étoit tombé, afin que le ſalut parvint aux Gentils, qu'Iſraël étoit rejetté afin que la plenitude des Gentils entrât; & c'eſt à quoi ſe bornent encore en cet endroit ceux qui ne reconnoiſſent pas qu'il y aura une converſion generale des Juifs. Mais il s'agit preſentement de quelque choſe de plus; on nous marque un terme; l'entrée des Gentils n'eſt pas alleguée comme le but de l'endurciſſement d'Iſraël, mais comme l'epoque de la reconciliation de ce peuple. L'expreſſion eſt conforme à celle du Sei-
Luc. XXI. 24. gneur, quand il dit, que *Jeruſalem ſera foulée par les Gentils jusqu'à ce que les tems des Gentils ſoient accomplis;* avec cette difference, que les paroles de Jeſus ſouffrent un ſens desavantageux aux Gentils, & ſe peuvent expliquer d'un tems de colere & de vengeance auſſi bien que d'un

d'un tems de grace & de salut; au lieu que l'Apôtre parle clairement & sans equivoque d'un evenement favorable aux Gentils, savoir de leur entrée dans l'Eglise, dans le Royaume de Dieu. Il est evident qu'il parle de la grace que Dieu fait aux Gentils, à tous les differents peuples de la terre autrefois exclus de son alliance, de les recueillir dans sa maison en la place des Juifs qui en sont sortis; Mais le terme de *plenitude*, qui a plusieurs significations, nous fait entendre diversement la proposition entiere de S. Paul, & néantmoins toutes les explications qu'elle souffre ont leur fondement dans la verité. Si nous entendons par la plenitude un accomplissement, il est vrai de dire, que l'état present de l'Eglise durera jusqu'à ce que le Conseil de Dieu touchant la Vocation des Gentils soit accompli, jusqu'à ce que les Propheties qui regardent ce sujet soient accomplies, jusqu'à ce que le tems destiné à cette œuvre soit accompli. Si nous entendons par la plenitude une abondance, une multitude, un grand nombre, nous rencontrons bien, puis qu'il est certain que l'Apôtre suppose, que les Gentils seront convertis en très-grand nombre avant que les Juifs soient reçûs en grace & c'est en ce sens qu'il avoit opposé

posé l'abondance au petit nombre en parlant des Juifs: *Si leur diminution*, cette chûte par laquelle le peuple est reduit à peu de fideles, *est la richesse des Gentils, combien plus le sera leur plenitude*, c'est à dire, lenr conversion nombreuse & generale? Si nous entendons par la plenitude un nombre defini, une somme complete, il est encore de l'intention de l'Apôtre de declarer, que Dieu travaillera à la conversion des Gentils, jusqu'à ce qu'il en ait assemblé tout le peuple qu'il a auparavant connu, tous ceux qui ont été ordonnés à la vie eternelle. Et si nous concevons la table de Dieu comme ayant un certain nombre de couverts, la maison du Pere celeste comme ayant un certain nombre de demeures, pour loger un certain nombre d'hôtes & d'enfans, lesquels étant montés à ce nombre la rempliſſent; nous apprenons d'une parabole du Seigneur, que tant que les serviteurs pourront dire au maitre du festin, qu'il y a encore de la place, le maitre répondra: allés, appellés ceux que vous trouverés, contraignés les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Dieu continuera la vocation des Gentils, jusqu'à ce que leur plenitude soit entrée. Vous voyés que ces differents sens n'ont rien

Luc. XIV. 22.23.

de

de contradictoire, qu'ils s'accordent ensemble, & qu'ils sont tous conformes aux Ecritures; on en peut choisir, on les peut même combiner, n'y ayant rien qui nous empêche de croire que l'Apôtre les a tous eus dans la pensée. Remarquons seulement, que cette plenitude de Gentils entrés, qui rouvrira la porte aux Juifs, est une plenitude telle que son periode demande, mais que ce n'est pas une plenitude totale & à laquelle on ne puisse rien ajouter, puis que la reception des Juifs va produire une nouvelle richesse parmi les Gentils, ce qui paroit designer une recolte plus abondante que jamais. Au reste, nous jugeons bien en general, que l'endurcissement des Juifs devoit être d'une durée considerable, mais nous ne sommes pas en état de marquer precisement l'année ni le siecle qui en amenera la fin. Nous ne savons pas, quand Dieu trouvera bon de se contenter du nombre des sauvés d'entre les Gentils; nous savons seulement, qu'il en veut convertir un très-grand nombre de toutes sortes de peuples; il faloit beaucoup de tems, il en faut encore, pour *prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu dans toute la terre habitable, en témoignage à toutes les nations.* Matth. XXIV. 14.

tions. Quand cela ſera fait, *alors viendra la fin.*

Et ainſi tout Iſraël ſera ſauvé. Ces paroles ſont differemment entendues. Il y a des interpretes, qui prennent le terme d'Iſraël dans ſon ſens myſtique; & nous avouons que c'eſt la coutume des Ecritures d'entendre quelquefois par la race d'Abraham & par le peuple d'Iſraël generalement tous les Fideles, de quelque nation qu'ils ſoyent, de les declarer tous enfans d'Abraham par la foy, & puis qu'ils ſont enſemble compris dans le Corps du peuple de Dieu, de leur donner le nom que le peuple de Dieu portoit autrefois, en les regardant comme un Iſraël de Dieu, ainſi qu'on donne à l'Egliſe le nom de Jeruſalem, par ce que ce fut la ville capitale de l'ancien peuple. On pourroit donc croire, que cet Iſraël, qui ſera ſauvé, eſt la plenitude même des Gentils jointe aux Juifs fideles, & que l'Apôtre a voulu dire, que la plenitude des Gentils étant entrée dans l'Egliſe, le nombre des Iſraëlites ſpirituels ſe trouvera par leur acceſſion complet, que l'œuvre de Dieu ſera accomplie, que Dieu aura ſon peuple entier racheté de toutes les tribus & de toutes les langues, & que l'ayant ſauvé jusques là par la converſion, il le ſauvera par l'intro-

troduction dans la gloire. Ce pourroit, dis-je, être le ſens de ces paroles, ſi nous les liſions ſeules. Mais en les trouvant dans l'enchainure du diſcours de l'Apôtre, il faut lire ce Chapitre avec bien peu d'attention, ou avec une extreme prevention, pour ne point s'appercevoir, que le mot d'Iſraël conſerve en cet endroit ſa ſignification literale. Premierement, l'Apôtre enviſage dans toute l'Epitre aux Romains, & ſur tout dans la partie que nous expliquons, les Iſraelites & les Gentils comme deux corps diſtingués; il n'a donc garde de les confondre enſemble; il vient de deſigner par Iſraël les enfants d'Iſrael proprement ainſi nommés, auxquels il oppoſe la plenitude des Gentils; il vient de parler d'Iſraël en partie, & parle preſentement de tout Iſraël, entendant toûjours le même Iſraël, & declarant que la brêche qu'on a vû faire en Iſraël ſera reparée, que la partie qui manque ſera rappellée, & que c'eſt ainſi que le peuple entier ſera ſauvé. Enſuite, il revele un myſtere qu'on pouvoit ignorer; mais la Vocation des Gentils étoit dès lors manifeſte & indubitable; il n'en étoit pas de même de la Converſion future des Juifs; c'eſt donc le myſtere qu'il vouloit reveler. Et cette propoſition: *Il eſt arrivé de l'en-*

durciſſement en Iſraël jusqu'à ce que la plenitude des Gentils ſoit entrée; auroit-elle un ſens raiſonnable, ſi l'Apôtre ne marquoit pas un tems auquel l'endurciſſement d'Iſrael doit prendre fin ? C'eſt donc de la partie d'Iſraël preſentement endurcie, qu'il faut entendre la prediction : *Iſraël ſera ſauvé.* Choſe evidente encore par tout ce qui precede, & par tout ce qui ſuit. Après avoir lû, que la diminution des Juifs ſera ſuivie de leur abondance, que leur rejection ſera ſuivie d'une reception, que Dieu eſt puiſſant pour enter de nouveau les branches retranchées, qu'il lui ſera facile de les enter ſur leur propre olivier, qu'ils ſeront entés s'ils ne perſiſtent pas dans l'incredulité; peut-on douter que l'Apôtre ne veuille exprimer le rétabliſſement de ces branches retranchées en diſant, que tout Iſrael ſera ſauvé? Le paſſage qu'il allegue : *Le liberateur viendra de Sion, & detournera de Jacob les infidelités;* ne ſe rapporte-t-il pas manifeſtement à l'incredulité des Juifs, au moins dans les vûes de S. Paul, qui nous veut enſeigner, que cet Iſrael infidele ſera ſauvé par le retour à la foy? Et les paroles: *Ces ennemis de l'Evangile ſont bien-aimés quant à l'election à cauſe des peres, car*

les

les dons & la vocation de Dieu ſont ſans repentance; ne regardent-elles pas clairement les Juifs endurcis, & ne contiennent-elles pas clairement la raïſon qu'on a d'eſperer leur converſion? Enfin, quand l'Apôtre dit aux Gentils: *Comme vous avés autrefois été rebelles à Dieu, & que maintenant vous avés obtenu miſericorde par la rebellion de ceux-ci, ceux-ci*, ſavoir les Juifs endurcis, *tout de même ſont maintenant devenus rebelles, afin qu'ils obtiennent auſſi miſericorde par la miſericorde qui vous a été faite;* ne voit-on pas, avec quelle exactitude il diſtingue Iſraël des Gentils, avec quel ſoin il marque la diſpenſation des tems pour ſauver tantôt les Gentils tantôt les Iſraëlites? ne determine-t-il pas avec evidence, que ce Dieu, qui travaille preſentement à la converſion des Gentils, pretend ſe retourner un jour du côté des Juifs pour les retirer de leur rebellion & pour leur faire miſericorde? C'eſt donc là ſans contredit ce qu'il nous a voulu faire entendre en diſant, que *tout Iſraël ſera ſauvé.* Je n'en dis pas d'avantage, par ce qu'il me ſuffit à preſent d'avoir fixé le ſens de ces paroles par lesquelles l'Apôtre nous a decouvert un myſtere, afin que nous ſûſſions ſans heſiter, en quoi ce myſtere conſiſte.

II. PARTIE.

IL reſte que nous conſiderions les raiſons qu'il a eues de nous le découvrir, & l'uſage qu'il veut que nous faſſions de cette connoiſſance. Et d'abord, le nom de *Myſtere* qu'il lui donne peut ſervir de raiſon. On appelle Myſteres les articles importants de la Religion, qui nous demeureroient cachés, ſi Dieu ne nous faiſoit la grace de nous les apprendre, & les choſes dont nous ne penetrons pas les reſſorts, lors même que nous en connoiſſons l'exiſtence. La Nature infinie de Dieu, la Trinité, l'Incarnation du Fils de Dieu, la Redemtion, & pluſieurs autres matieres ſemblables, ſont des myſteres, non ſeulement par rapport au monde qui les ignore, mais encore par rapport aux Fideles qui en ſont inſtruits. L'endurciſſement des Juifs & la Vocation des Gentils ſont encore aujourdhui des myſteres, quoi que ces evenements ſoient expoſés à nos yeux, par ce que les cauſes en ſont ſublimes, & que nous avons de la peine à les atteindre. Mais un evenement de cette ſorte, qui eſt encore à venir, eſt doublement myſtere, puis qu'outre la difficulté de le comprendre, la choſe même nous ſeroit inconnue ſans le ſecours de

de la revelation. Telle étoit la Vocation des Gentils, avant qu'elle fût arrivée. *Le myſtere qui n'avoit point été donné à connoitre aux enfans des hommes dans les autres âges, comme il a été maintenant revelé par le Saint Eſprit, eſt que les Gentils ſont coheritiers & d'un même corps, & qu'ils participent enſemble à la promeſſe de Dieu en Jeſus-Chriſt par l'Evangile.* Un tel myſtere eſt encore la Converſion des Juifs, que l'Apôtre ſavoit ſans doute par la revelation de l'Eſprit de Dieu, & en qualité de Prophete, afin de la pouvoir predire avec une entiere aſſurance. Eph. III. 5.6.

Il ne garde pas ce ſecret pour lui, il nous le communique: *Je ne veux pas*, dit-il, *que vous ignoriés ce myſtere.* Nous ignorons naturellement les myſteres; la lumiere celeſte nous eſt neceſſaire pour en avoir connoiſſance. Saint Paul nous indique des voyes, par leſquelles nous euſſions pû decouvrir ce myſtere ſans lui; il le fonde ſur des paſſages des Prophetes, & ſur la nature de l'alliance que Dieu avoit faite avec les peres. Mais comme il ſe pouvoit faire, que l'Apôtre lui-même demeurât en ſuſpens, s'il n'avoit pas été inſpiré; il eſt fort probable, que les raiſons qu'il allegue ne ſe ſeroient pas preſen-

sentées à notre esprit, que nous n'aurions pas compris le sens de ces passages, & que nous aurions demeuré dans l'ignorance sur ce sujet, s'il n'avoit pas eu le soin de nous en avertir par une prediction expresse. L'ignorance est un defaut en general; cependant y ayant des choses en nombre infini qui peuvent devenir les objets de notre connoissance, on n'exige pas que nous les sachions toutes; il y en a quantité que nous pouvons ignorer sans prejudice, & qu'on nous peut dispenser d'apprendre. Il n'en est pas de même d'un article, dont un Apôtre nous dit, non seulement: Je veux bien que vous le sachiés, ce qu'on pourroit entendre d'une simple permission; mais avec plus de force: *Je veux que vous ne l'ignoriés pas.* Cette declaration nous oblige à l'écouter; il savoit sans doute des raisons qui nous rendent cette connoissance en quelque sorte necessaire. Je conviens qu'elle n'est pas du nombre de celles dont la necessité est absolue, & sans lesquelles on ne sauroit étre sauvé. Mais aucun homme raisonnable, qui entend parler l'Apôtre, aura le front de répondre: Je ne veux pas savoir votre mystere.

Nous

Nous voyons en même tems, qu'il ne nous veut pas charger d'une Science qui pourroit paroitre ſuperflue; il declare qu'elle nous eſt utile, & qu'elle nous preſerve d'un egarement dangereux. Il faut que vous ſachiés ce myſtere, dit-il, *afin que vous ne ſoyés point ſages en vous-mêmes.* Ces paroles, de la maniere qu'elles ſonnent, pourroient étre priſes, comme ſi l'Apôtre nous avoit voulu prevenir par ſes inſtructions, dans la crainte qu'en tâchant d'approfondir ce myſtere par notre propre capacité, nous ne ſuivions quelque fauſſe route, que nous ne le regardions d'un mauvais côté, qu'égarés dans nos raiſonnemens, trompés dans notre jugement, nous ne bâtiſſions des conſequences ſur une chimere, au lieu du profit ſolide qui nous revient de la verité. En effet, Dieu nous éclaire, de peur qu étant abandonnés à nos foibles lumieres, nous ne ſoyons ſages en nous-mêmes, & qu'en penſant étre ſages nous ne devenions inſenſés. Mais la traduction ſeroit plus conforme aux vûes du texte original, ſi l'on mettoit à la place du mot de *ſage* le terme de *preſomtueux*, orgueilleux, ou inſolent. C'eſt ainſi que l'Apôtre dit au Chapitre ſuivant: *Ne ſoyés point ſages en vous-mêmes;* pour con-

Rom. I. 22.

Rom. XII. 16.

firmer le precepte qu'il venoit de nous donner de *ne point affecter des choſes hautes*; & pour reïterer l'exhortation
Rom. XII. 3. qu'il nous avoit adreſſée plus haut: *Que nul ne preſume d'être ſage par deſſus ce qu'il faut être ſage, mais qu'il ſoit ſage avec ſobrieté*; Où l'on voit aſſez, que la ſageſſe dont il parle eſt l'opinion que l'homme a de ſoy-même, & qui devient preſomtion quand elle paſſe les bornes. Tel eſt auſſi le ſens des paroles de Salomon:
Prov. III. 7. *Ne ſois point ſage en toy-même*; c'eſt à dire, ne vous fiés pas à votre ſageſſe, ne concevés pas d'elle des penſées ſublimes, ne ſoyés pas preſomtueux comme ceux qui pretendent ſavoir tout.

Pour comprendre à preſent, de quelle maniere la connoiſſance du Myſtere de la converſion des Juifs peut empêcher la preſomtion, il faut que nous nous informions quels ſont ces *Freres* auxquels S. Paul addreſſe ſa leçon, ſi ce ſont les Juifs ou les Gentils; puis que l'Egliſe de Rome étoit en ce tems-là compoſée de ces deux ſortes de membres, auſſi bien que les autres Egliſes Apoſtoliques pour la plus-part: Et l'on remarque dans les écrits des Apôtres, qu'ils parlent tantôt pour inſtruire les Juifs, tantôt pour inſtruire les Gentils, outre le grand nombre d'inſtructions

ctions qu'ils donnent communement à tous. Si c'étoit aux Juifs fideles que S. Paul ſe fût adreſſé pour leur dire : Mes Freres, je ne veux pas que vous ignoriés ce myſtere ; il auroit pû avoir ſes raiſons. Affligés qu'ils étoient de l'endurciſſement de leur nation, & troublés par la peine qu'on a de le concilier avec la verité des promeſſes divines, l'Apôtre les auroit conſolés par l'eſperance de la converſion de leurs freres ſelon la chair, & en même tems aſſurés que la Parole de Dieu n'eſt pas anéantie. Mais cela n'auroit pas pû ſervir au but particulier, qu'il ſe propoſe, d'abbattre la preſomtion ; ce qu'il dit au ſujet des Juifs eſt plûtôt capable d'augmenter leur preſomtion que de l'arrêter. C'eſt donc aux Gentils qu'il dit ces choſes, à nous qui ſommes d'entre les Gentils. En effet, *Je vous parle à vous, Gentils*, dit-il, *à vous qui étiés un olivier ſauvage ; ne vous glorifiés pas contre les branches retranchées, ne vous élevés point par orgueil.* Voilà preciſement ce qu'il nous dit encore une fois : Je vous apprends ce myſtere, afin que vous ne ſoyés pas preſomtueux. Il eſt evident que depuis le 13. verſet de ce Chapitre jusqu'au 32. le diſcours eſt addreſſé particulierement aux Gentils. De quel uſage eſt-il donc pour nous ?

nous? Premierement, il nous eſt avantageux, auſſi bien qu'aux Juifs, d'apprendre que la verité de Dieu eſt immuable, que ſes promeſſes ont tousjours leur accompliſſement, & que celles qui ne ſont pas encore ſuffiſamment accomplies le ſeront quand le tems en ſera venu. Ajoutons, que nous devons prendre part à la joye qu'inſpire l'eſperance du rétabliſſement d'un peuple, qui non ſeulement eſt
Act. XVII. 26. compris dans la fraternité que l'origine tirée d'un ſeul ſang établit entre tous les habitans de la terre, mais que notre Dieu a particulierement cheri, d'où Jeſus-Chriſt notre Sauveur eſt ſorti ſelon la chair, & qui a ſervi de racine à l'olivier franc dont nous ſommes devenus les branches. Mais cecy n'eſt pas directement un remede contre la preſomtion. En ſecond lieu, nous avons une grande joye d'entendre, que Dieu continuera d'appeller les peuples à ſa communion jusqu'à ce que la plenitude des Gentils ſoit entrée, & qu'il a même permis l'endurciſſement de ſon ancien peuple, afin de travailler à notre vocation avec plus d'éclat & plus d'efficace, en ſorte qu'il ſemble qu'il a voulu obliger Iſrael à nous faire place, pour nous pouvoir recueillir en plus grand nombre. Grace étonnante, faveur ineſtimable, ſur

la-

laquelle il est juste que nous fassions sans cesse de serieuses reflexions. Mais en le faisant, au lieu de nous garantir de la presomtion, il est à crainde que nous ne soyons sages en nous-mêmes, que l'honneur que Dieu nous fait ne nous enfle le cœur, que ce bonheur extreme ne nous inspire de l'orgueil. Afin que cela ne nous arrive pas, l'Apôtre ne veut pas ramener la crainte d'être retranchés à notre tour; il avoit jetté cette menace dans les paroles precedentes, & il lui suffit de presupposer que nous nous en souviendrons. Vous demeurerés, nous dit-il presentement, dans le corps de l'Eglise & dans la possession des biens qui en dependent, mais afin que vous ne soyés pas presomtueux, sachés que les Juifs y seront un jour reçûs de nouveau, & que tout Israël sera sauvé.

Si l'Apôtre veut empêcher, que nous ne concevions de l'orgueil par rapport aux Juifs en particulier, comme il avoit auparavant dit: *ne vous glorifiés point contre ces branches retranchées;* rien n'étoit plus propre à son dessein que l'assurance qu'il nous donne de leur reception en grace, fondée sur un engagement que Dieu ne sauroit oublier. La preference que nous avons n'est que pour un tems; ils

ils l'ont eue, ils la recouvreront. Si nous sommes tentés d'avoir pour eux des sentimens de mépris & de haine, par ce qu'il nous semble qu'ils sont l'objet de la colere & de la haine de Dieu, apprenons que malgré leurs disgraces ils sont encore l'objet de la misericorde & de l'amour de leur Dieu, qui leur prepare une delivrance éclatante. Ne les regardons pas comme des ames malheureuses qui sont dans l'enfer, & dont on n'a point d'esperance. Les Juifs sont morts, mais ils seront ressuscités. La presomtion, l'imagination qu'ils étoient tellement l'unique peuple de Dieu, que les autres nations ne devoient jamais avoir aucune part à la grace, fut la cause ou l'occasion de leur chûte; ce fut leur faute, c'est encore leur erreur. Voilà pourquoi ils ont rejetté Jesus-Christ & son Evangile; ils ne peuvent pas souffrir que leur Sauveur soit le Sauveur du monde. C'est pour les punir de cet orgueil que Dieu s'est retiré d'eux, en attendant qu'ils retournent aux sentiments d'humilité qu'il a tâché de leur inspirer en les mortifiant par la Vocation des Gentils. Si nous presumions d'être tellement le peuple de Dieu, que les Juifs n'ont plus à pretendre à ce titre, nous aurions moins de raison qu'eux, nous nous trom-

tromperions davantage, nous irriterions Dieu contre nous. Reconnoiſſons le contraire, & la Converſion des Juifs, qu'on nous annonce, ne ſera pas un ſujet de mortification pour nous, quand elle arrivera, mais un ſujet de contentement & de rejouiſſance.

Si le deſſein de l'Apôtre eſt de nous detourner en general de toute ſorte de preſomtion, il réuſſit encore, en nous apprenant ſon myſtere. Les avantages inſpirent de l'orgueil à l'homme, quand il oublie que ce ſont des graces, quand il en met la raiſon dans ſon merite & dans ſa dignité, quand il ſuppoſe qu'ils lui ſont propres, & que les autres n'y ont point de part. Corrigeons ces idées; penſons que les biens que nous tenons ſont les fruits de la miſericorde divine, qu'ils ſont communicables à pluſieurs, que ceux qui ne les poſſedent pas avec nous n'en ſont pas plus indignes que nous, que ceux qui ne les ont pas aujourdhui les auront demain, qu'ils ſeront nos egaux, qu'ils nous ſeront peutétre preferés. L'exemple des Juifs nous le confirme; quelque fermeté qu'ils conçûſſent dans leur état, ils ſont tombés, & quelque endurciſſement que nous leur voyons aujourdhui, on nous fait ſavoir qu'ils ſeront rappellés à

la

la poſſeſſion du Royaume de Dieu. Et comme le mépris avec lequel nous les voudrions regarder, eſt par cette reflexion rendu temeraire & injuſte, portons le même jugement des autres peuples qui ſont dans l'erreur. Il n'y en a point qui paroiſſe plus obſtiné que les Juifs; puis que ceux-cy ont à ſe convertir, eſperons auſſi la converſion des autres; elle eſt poſſible à Dieu, elle eſt même reſolue; Dieu veut faire entrer la plenitude des Gentils. Mais quels ſentimens devons-nous avoir pour des perſonnes, qui ſeront peutêtre de nos jours nos freres & nos coheritiers, & que Dieu embraſſe deja dans ſa miſericorde, ſi non des ſentimens de douceur & d'amitié? ce n'eſt auſſi que par un traitement charitable qu'il nous eſt permis de les ramener. Le titre d'Egliſe nous donnera-t-il le droit d'inquieter tous ceux qui ne ſont pas de notre corps, de les fouler aux pieds, de les dépouiller, de les bannir, de les perſecuter, de les tourmenter, de les faire mourir? Eſt-ce là l'eſprit de l'Egliſe? un eſprit d'orgueil & de preſomtion, un eſprit d'avarice & de rapine, un eſprit de violence & de tyrannie, un eſprit de barbarie & de

de cruauté. Voilà les principes dans lesquels les Juifs demandent un Messie, qui leur aide à détruire les peuples; voilà comment ils abuseroient de leur pouvoir s'ils en avoient assez reçû. Mais nous, nous n'avons pas ainsi appris Christ. Nous sommes plus heureux, sans doute, que ceux qu'on peut appeller avec justice heretiques ou infideles; cela nous oblige à avoir compassion d'eux, & à rendre graces à Dieu, & ne nous dispense point de l'humilité qu'on nous recommande.

Etendons la regle à toutes les differences qu'on remarque entre les hommes; disons aux riches, aux personnes élevées en dignité, à ceux qui se portent bien, à ceux qui sont dans la joye & dans la prosperité quand ils se comparent avec les pauvres, les malades & les affligés, disons leur: Ne soyés point sages en vous-mêmes, ne soyés pas presomtueux. Que savés-vous, si le tour de ceux qui sont presentement au dessous de vous ne vient pour être à vos côtés, & pour jouir de toute la fortune dans laquelle vous vous voulés applaudir? Disposés votre esprit en sorte, que l'esperance qu'on

1 Cor. XII 26. donne aux autres ne ſoit pas capable de vous cauſer de l'envie & du chagrin ; & comme membres d'un même corps, ſouffrés avec ceux qui ſouffrent, & réjouiſſés-vous avec ceux qui ſont honorés.

XVI. SER-

XVI. SERMON.

SUR ROM. XI. 26. 27.

Et ainſi tout Iſraël ſera ſauvé, ſelon ce qui eſt écrit: Le Liberateur viendra de Sion, & il detournera de Jacob les infidelités; Et c'eſt là l'alliance que je ferai avec eux, lors que j'ôterai leurs pechés.

NOus ſavons quelle eſt la dignité d'un Apôtre, & la richeſſe des graces que le Seigneur a verſées ſur ceux qu'il honora de cet eminent miniſtere, en s'engageant à les conduire par ſon Eſprit en toute verité. Quand donc un S. Paul parle, nous recevons ſa doctrine comme infaillible, & lors même qu'il nous entretient de l'avenir, reconnoiſſant qu'il étoit Prophete, nous ne doutons pas de l'accompliſſement de ſes predictions; il nous ſuffit qu'il nous ait decouvert les myſteres que Dieu lui avoit revelés, nous ne lui en demandons point de preuves. Les premiers Chrétiens n'eurent pas tous une pareille defe- Jean XVI. 13.

rence pour les predicateurs de l'Evangile; ceux qui étoient élevés dans le Judaïsme ne se contentoient pas d'une simple exposition, ils vouloient qu'on les convainquit de la verité par des passages tirés de leurs Saintes Ecritures. Les Apôtres, qui trouvoient ce desir juste, ont mêlé dans leurs discours & dans leurs écrits plusieurs témoignages de la Loy & des Prophetes du Vieux Testament, tant pour porter à cette partie de la Parole de Dieu le respect qui lui est deu, que pour faire voir que l'Evangile qu'ils étoient chargés d'annoncer y est parfaitement conforme. La Synagogue incredule, qui ne convient pas de cet accord, ayant adopté des principes opposés à ceux de l'Eglise d'Israel, se recrie souvent contre les allegations dont je viens de parler, & cherche dans les passages qu'on produit quelque sens different, pour mettre son erreur à couvert.

Nous avouerons, que les paroles d'un Prophete sont quelquefois accommodées à un sujet que le Saint Esprit n'avoit pas directement en veue, ce qui se pratique pour orner le discours ou pour y répandre de l'onction; Et c'est une methode dont les Juifs n'ont pas lieu de se plaindre, puis que leurs Docteurs en usent ainsi tous les

les jours, & bien moins heureusement que les Apôtres. Mais nous soutenons que le sens des Prophetes se trouve exactement conservé dans quantité de passages allegués pour servir de preuve, comme ceux de notre texte. Les Juifs regardent S. Paul comme leur ennemi, pour avoir revetu le caractere d'Apôtre des Gentils; mais qu'ils cessent de l'accuser d'une partialité qui puisse tendre à leur prejudice, qu'ils reconnoissent combien il aime leur nation, & avec quel plaisir il leur rend justice quand il est possible de le faire. Voicy des passages, que plusieurs Docteurs Chrêtiens, pour ne les avoir pas suffisamment examinés, ont expliqués de l'Eglise en general, de l'Eglise qui comprend toutes sortes de peuples; Saint Paul les laisse entierement aux Juifs, & les explique de la maniere qui leur est la plus favorable. Ce seroit aux Juifs aujourdhui de l'écouter; Mais un auditoire Chrétien en peut aussi faire son profit, il en peut apprendre quelle est la fermeté des promesses divines, & la solidité de la redemtion que Dieu a procurée à son peuple par son Fils notre Seigneur. Meditons donc ce sujet, non comme s'il nous étoit étranger, mais comme pouvant contribuer au salut de nos ames. *Tout Israel sera sau-*

vé ſelon ce qui eſt écrit; Le Liberateur viendra de Sion, & il detournera de Jacob les infidelités; Et c'eſt là l'alliance que je ferai avec eux, lors que j'ôterai leurs pechés. Nous rapporterons premierement ces témoignages à la propoſition que l'Apôtre veut prouver; & nous examinerons enſuite plus diſtinctement les raiſons qu'il a eues de croire, que ces promeſſes n'étoient pas verifiées de ſon tems, & qu'elles ne ſeront accomplies que par la converſion du peuple Juif en corps.

I. PARTIE.

TOut Iſrael ſera ſauvé; c'eſt la verité que S. Paul avance. J'en ay determiné le ſens dans le diſcours precedent. J'ay remontré, que le terme d'Iſrael ayant deux ſignifications, l'une literale pour marquer les enfans d'Iſrael proprement ainſi nommés, & l'autre myſtique pour deſigner l'Egliſe univerſelle, ceux là ſe trompent qui s'arrêtent en cet endroit au dernier ſens, puis qu'il eſt manifeſte par tout ce Chapitre & par les deux Chapitres qui precedent, que l'Apôtre y diſtingue perpetuellement les Iſraelites des Gentils, en les repreſentant comme deux Corps ſe-

ſeparés. Qu'on liſe ces trois Chapitres; on n'y trouvera pas un ſeul verſet, ou le mot d'Iſrael ſignifie autre choſe que le peuple Juif, quoi que ce nom y ſoit repeté plus de quinze fois. Et pour ne monter pas plus haut, n'avons-nous pas entendu depeindre un Iſrael qui eſt après à chercher & qui ne l'a point obtenu; un Iſrael dont on deplore l'endurciſſement & la chûte, quoi que les Gentils ayent reçû le ſalut par cette chûte; des branches naturelles de l'arbre, mais retranchées à cauſe de leur incredulité; des branches ſur leſquelles Dieu a exercé ſa ſeverité en les coupant, mais qui pourront étre entées de nouveau & remiſes ſur leur propre olivier; enfin un Iſrael qui n'eſt pas encore ſauvé, puis qu'on predit qu'il le ſera? Il eſt donc ſi peu poſſible de prendre Iſrael en ce lieu pour l'Egliſe & pour ſes membres actuels, que les Fideles d'à preſent, quand même ils ſeroient Juifs d'origine, n'y ſauroient étre compris. Car cet Iſrael, dont nous traitons, eſt encore dans ſes infidelités & dans ſes pechés; il ne reſſent pas encore la grace de ſon Liberateur ni la vertu de la nouvelle alliance; ces Iſraelites, quelque bien-aimés qu'ils ſoyent quant à l'election à cauſe des peres, ſont ennemis de l'Evangile par rapport à leurs ſenti-

mens; ils ſont devenus rebelles, ils ſont renfermés ſous la rebellion, & nous attendons que Dieu leur faſſe miſericorde. C'eſt le portrait qu'on nous en fait dans les paroles qui ſuivent. Tous ces traits ne conviennent qu'au peuple Juif tel qu'il eſt dans ſon état de rejection. La choſe eſt clairement exprimée par l'Apôtre, evidente, indubitable. je croirois perdre le tems ſi je m'amuſois à le prouver. C'eſt de cet Iſrael, & non d'un autre, que S. Paul dit: *Tout Iſrael ſera ſauvé.*

Je ne voudrois pas ſoutenir, que la generalité de cette expreſſion renferme neceſſairement chaque particulier, en ſorte qu'aucun d'eux ne puiſſe manquer de parvenir à la poſſeſſion du ſalut eternel. Au contraire, je conſents qu'on lui donne des bornes en deux manieres. Premierement, le terme de ſauver ne nous fait pas toûjours enviſager cette œuvre dans ſa conſommation; il ſe rapporte quelquefois aux moyens en laiſſant la fin indeterminée. Je m'explique: Dieu nous ſauve, non ſeulement quand il nous place dans le Ciel, mais auſſi quand il travaille icy bas à notre ſalut, quand il leve les empêchemens qui s'y oppoſent, quand il nous retire d'un état où nous allions perir, quand il nous met dans le chemin

qui

qui conduit à la vie eternelle. *Dieu nous a ſauvés en nous appelant par une ſainte vocation ; Dieu nous a ſauvés par le lavement de la regeneration & le renouvellement du Saint Eſprit.* Quand donc les Juifs auront les yeux ouverts pour reconnoitre la verité de l'Evangile, quand la foy du Meſſie trouvera place dans leurs cœurs, Dieu les aura ſauvés, & nous pourrons dire que tout Iſrael eſt ſauvé, ſans nous informer, ſi cette lumiere produit chez tous la ſanctification & la perſeverance. Le mêlange des bons & des mauvais, qu'on remarquoit autrefois en Iſrael avant ſon endurciſſement, & qu'on remarque aujourdhui parmi les Chrétiens, ſubſiſtera peutêtre au milieu des Juifs après leur nouvelle vocation & leur converſion generale. Cela ſera d'autant plus facile que j'admets une ſeconde reſtriction, & que je tiens tout Iſrael pour ſauvé, dès que la revolution de leur retour à la foy ſera publique, & que les endurcis qui pourroient reſter parmi eux ne feront pas un grand nombre ni une contradiction éclatante. Toute chair fut détruite par le deluge, & cependant Noé fut conſervé ; mais une ſeule famille eſt ſi peu de choſe en comparaiſon du genre humain qu'elle ne merite pas qu'on change la propoſi-

2 Tim. I. 9. Tit. III. 4. 5.

tion generale. Tout Iſrael jouit autrefois des promeſſes que Dieu avoit faites à Abraham; ſi l'on vouloit avoir égard à l'état de chaque particulier, il y auroit beaucoup d'exceptions à faire, & l'on entendroit pluſieurs ſe plaindre que bien des choſes leur manquent; mais tant que la protection de Dieu couvroit generalement le peuple, on pouvoit dire que tout Iſrael étoit traité en peuple de Dieu. Tout Iſrael eſt à preſent rejetté; on parle du Corps de la nation, on ne compte pas le reſidu ſelon l'election de grace. Tout l'Empire Romain a renoncé au Paganiſme; toute l'Angleterre a banni les ſuperſtitions Romaines; la verité de ces propoſitions ſubſiſte, non obſtant qu'il ait reſté des idolatres dans l'Empire, & qu'on trouve des particuliers attachés au Pape dans le Royaume que je viens de nommer. Ainſi, ſans entrer en detail, tout Iſrael ſera ſauvé.

Saint Paul ne ſe contente pas de predire cet evenement; il allegue quelques paſſages des anciens Prophetes, ſur leſquels il fonde ſa prediction pour la rendre plus inconteſtable: *Tout Iſrael ſera ſauvé ſelon ce qui eſt écrit.* Où le trouve-t-on écrit? Chez Eſaïe, peutêtre, quand il dit, qu'après que *les nations auront re-*

cher-

cherché la racine d'Isaï dressée pour être l'enseigne des peuples, il arrivera que le Seigneur mettra encore sa main une seconde fois pour acquerir le residu de son peuple dispersé par tout le monde, & pour recueillir des quatre coins de la terre les Israelites qui auront été chassés. Es. XI. 10-12
N'est-ce pas dire, qu'après l'entrée de la plenitude des Gentils tout Israel sera sauvé? Et dans un autre endroit, après que Dieu eut invité tous les bouts de la terre à regarder vers lui pour être sauvés, & qu'il eut juré que tout genou se plieroit devant lui, on ajoute: *Toute la posterité d'Israel sera justifiée, & se glorifiera en l'Eternel.* Es. XLV. 22.25.
En effet, les promesses de cette sorte sont en nombre; mais arrêtons nous aux témoignages que l'Apôtre a choisis: *Le Liberateur viendra de Sion, & detournera de Jacob les infidelités; Et c'est là l'alliance que je ferai avec eux, lors que j'ôterai leurs pechés;* Ou plutôt au seul témoignage qu'il a voulu produire, puis que nous le trouvons entier dans le Chapitre LIX. d'Esaïe: *Le Redemtenr viendra en Sion, & vers ceux de Jacob qui se convertissent de leur forfait, dit l'Eternel; Et c'est ici mon alliance que je ferai avec eux. Mon Esprit & mes paroles ne bougeront point de ta bouche ni* Es. LIX. 20.21.

de

de la bouche de ta posterité, dès maintenant & à jamais; Si ce n'est la clause, *lors que j'ôterai leurs pechés*, qui pourEs. XXVII roit avoir été tirée du XXVII. Chapitre 9. d'Esaïe: *L'expiation de l'iniquité de Jacob sera faite, & cecy en sera le fruit entier que son peché sera ôté*; Ou du Jer XXXI XXXI. de Jeremie: *C'est ici la nouvelle* 31-34. *alliance que je traiterai avec la maison d'Israel après ces jours-là, dit l'Eternel; Je mettrai ma Loy au dedans d'eux, & l'écrirai dans leur cœur; je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple; je leur pardonnerai leur iniquité, & je ne me souviendrai plus de leur peché.*

S'il y a quelque difference entre l'expression du Prophete & celle de l'Apôtre, elle est petite, On n'a pas besoin de s'attacher aux syllabes dans la citation des Ecritures, il suffit que le sens soit le même. Il est assez indifferent de dire *en Sion*, comme Esaïe, ou *de Sion*, comme Ps. XIV. 7. S. Paul. David avoit dit: *O qui donnera de Sion la delivrance d'Israel!* Le Liberateur vient de Sion, quand on considere Sion comme la demeure de Dieu; il vient en Sion quand on considere Sion comme la demeure du peuple; il vient de Sion, quand on entend par Sion le Ciel, & en Sion quand on entend par Sion l'Eglise

où

où le Seigneur reside avec son Esprit. La remarque, que quelquesuns font, qu'on pourroit entendre par la venue en Sion celle qui est faite, & par la venue de Sion celle que nous attendons, n'est pas juste, puis que le Prophete & l'Apôtre parlent d'un même avenement. De la maniere que les paroles d'Esaïe sont traduites, on diroit qu'il distingue entre ceux de Jacob qui se convertissent & les autres qui demeurent dans le peché, de sorte qu'il n'établiroit pas une conversion generale, ni par consequent une delivrance generale. Mais les circonstances exigent qu'on laisse à la consolation du Prophete l'étendue que l'Apôtre lui donne. *Ce sont vos iniquités*, dit Esaïe au peuple, *qui ont fait separation entre vous & votre Dieu, & vos pechés ont fait qu'il a caché sa face de vous.* Il fait ce reproche à tous; il fait en suite la confession au nom de tous: *Nos pechés ont témoigné contre nous, nos forfaits sont avec nous, & nous connoissons nos iniquités.* Il promet donc aussi la delivrance à tous, & les paroles, *le Redemteur viendra vers ceux de Jacob qui se convertissent de leur forfait*, sont equivalentes à ces autres, *le Liberateur detournera de Jacob les infidelités;* à la venue du Sauveur tout Israel se con-

Es. LIX. 2.

Ps. 12.

convertira. C'eſt ce que demande l'alliance que Dieu s'engage à faire avec eux, c'eſt à dire avec le peuple, & avec leur poſterité, comme il l'avoit autrefois faite
Jer. XXXI 31. &c. avec Abraham & avec ſa poſterité; Cette nouvelle alliance que Dieu va traiter, dit Jeremie, avec la maiſon d'Iſrael, non ſelon l'alliance qu'il fit avec leurs peres au jour qu'il les fit ſortir du païs d'Egypte, mais ſous de meilleures conditions, & tout autrement avantageuſe par ſon efficace & par ſa fermeté. Vous voyés que c'eſt toûjours le même peuple, celui qu'on cenſure & celuï qu'on conſole. Vous voyés que la nouvelle alliance ſe devoit faire avec le même Iſrael, avec qui l'ancienne alliance avoit été faite. Puis qu'une partie du diſcours des Prophetes regarde inconteſtablement l'Iſrael proprement ainſi nommé, il eſt juſte que nous entendions le reſte de l'Iſrael proprement ainſi nommé. N'uſons pas de violence, ne raviſſons pas tout ce qui ſe dit en faveur d'Iſrael, tout ce que Dieu a revelé de l'état heureux qu'il preparoit à ce peuple, pour l'appliquer indifferemment à l'Egliſe Chrêtienne, comme ſi elle étoit l'unique objet des promeſſes. Contentons nous des Oracles qui traitent de la vocation des Gentils, & qui ſont en nombre;

bre; & quand nous n'avons pas des raisons particulieres qui nous obligent à prendre le terme d'Israel en un sens mystique, laissons lui son sens literal. C'est ainsi que S. Paul en a usé.

II. PARTIE.

MAis en regardant ces promesses comme étant faites aux Israelites, il n'en trouve pas l'accomplissement dans la delivrance de la captivité de Babylone, ni même dans la premiere manifestation du Messie, dans tout ce que Jesus-Christ a fait sur la terre, dans tout ce qui étoit arrivé jusques au tems qu'il écrivoit son Epitre; il attend cet accomplissement encore, il le predit comme devant arriver dans la suite des siecles. Nous aurions certainement tort de nous arrêter au retour de Babylone, comme si cet evenement pouvoit remplir le sens de tant d'illustres Propheties. Sans compter que ce n'étoit que la maison de Juda, quelque partie seulement de Juda, & non la maison d'Israel, à qui cette grace fut accordée; qui ne voit que l'alliance, que ces habitans de la ville de Jerusalem rebâtie eurent avec Dien, fut precisement celle que leurs peres avoient eue depuis leur sor- Agg. II. 5.

sortie d'Egypte, & nullement cette nouvelle alliance qu'on nous depeint comme infiniment plus avantageuse, & qui fut encore le sujet des promesses des Prophetes qui ont prêché depuis le retour de la captivité? Mais pourquoi S. Paul ne reconnoit-il pas, que la promesse a été accomplie par l'envoy du Messie, par le sacrifice de sa mort, & par la publication de son Evangile? Quelles raisons avoit-il de croire, que ces Oracles s'étendoient à quelque chose de plus? Il en avoit principalement deux: la generalité des promesses, & le but de la delivrance promise. Ces raisons meritent notre attention.

L'Apôtre consideroit en premier lieu, que ces promesses étoient conceues en des termes generaux comme étant faites à tout le peuple; d'où il pouvoit inferer avec justice, que quand même tous les particuliers n'y seroient pas specialement compris, & que l'entier effet n'auroit pas à passer jusques à chacun, il faut du moins que la revolution dont on parle soit generale; & comme l'on a vû les enfans d'Israel en corps retirés de la servitude d'Egypte & placés dans le païs de Canaan, conformement aux anciennes promesses, qu'il faut aussi que les Israelites en corps de nation parviennent à cet état de bonheur

heur qu'on leur fait esperer par ces nouvelles promesses. Mais il est arrivé, lors que le Seigneur Jesus a paru, que peu de Juifs ont été sauvés par sa connoissance, & que la plus grande partie, le corps de la nation, l'ayant méconnu, l'ayant rejetté, s'étant endurcis, au lieu de jouir du salut du Messie, ont attiré sa colere sur eux. Il alloit être un *Goël* pour les racheter de la main de leurs ennemis, mais ils l'ont obligé de devenir le *Vengeur* de son propre sang répandu, & de rendre la condition du peuple beaucoup plus malheureuse qu'elle n'avoit été. Ce n'étoit pas encore l'entiere execution des promesses faites à tout le peuple. Vous voyés, que si S. Paul avoit à disputer avec les Juifs, qui ont contume de dire que leur Dieu leur a promis une delivrance generale qu'on ne voit pas executée par Jesus de Nazareth, il leur accorderoit ce point sans peine, mais qu'il nieroit la consequence qu'ils en tirent, savoir que Jesus de Nazareth n'est pas le Messie, & qu'il leur répondroit, que ce Redemteur viendra faire en son tems ce qu'il n'a pas encore fait. Au reste, nous n'avons point de controverse avec les Juifs touchant leur rejection; elle est evidente. S'ils ne conviennent pas qu'elle consiste dans leur

erreur, ils ſont forcés d'avouer qu'elle conſiſte dans le long exil qu'ils ſouffrent, dans la diſperſion où ils paſſent leurs jours loin de leur heritage, ſans Roy & ſans
Oſ. III. 4. Sacrificateur. Il ne leur eſt rien ſurvenu dont Dieu ne les ait auparavant avertis par la bouche de ſes Prophetes. S'ils s'en étonnent, ils s'étonnent en vain. Nous ſommes dans la miſere, crient-ils, nous avons beſoin d'un liberateur, pourquoi ne vient-il pas, ou s'il eſt venu, pourquoi tarde-t-il tant de ſiecles à nous tendre ſa main ſecourable? Et pourquoi, leur demanderons-nous, Dieu a-t-il laiſſé écouler pluſieurs ſiecles depuis le commencement du monde avant que de traiter alliance avec un Abraham? pourquoi a-t-il mis l'intervalle de tant de ſiecles entre les promeſſes faites à Abraham & l'envoy du Meſſie? Ne peut-il pas avoir des raiſons ſemblables qui l'engagent à laiſſer écouler beaucoup de ſiecles entre l'apparition du Meſſie & la delivrance d'Iſrael? Et pourquoi, leur pourrions-nous encore demander, quelquesuns de vos Rabbins ſoutiennent-ils qu'il y a longtems que le Meſſie eſt dans le monde, mais qu'il ſe tient caché, les pechés du peuple l'empêchant de ſe produire? Oui, il eſt venu, nous le connoiſſons, ſon caractere vous eſt caché,

ché, & cet aveuglement, cette incredulité l'empêche de vous donner le secours dont vous avés besoin. Il vous a voulu rassembler, vous ne l'avés point voulu; votre maison a été laissée deserte; vous ne le verrés jusqu'à ce que vous disiés: *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Corrigés vos idées, regardés vers celui que vous avés percé; *Le Liberateur viendra de Sion, & detournera de Jacob les infidelités.* Matth. XXIII. 37-39. Zach. XII. 10.

Remarquons en cet endroit, que la verité des promesses divines est inviolable; c'est un article très-important. Si les promesses sont conditionelles, soyons assurés, que dès que la condition se trouve remplie, Dieu ne manquera pas de garder sa parole; Si les promesses sont absolues, sachons de même qu'il faut qu'elles soient absolument accomplies. Ne jugeons pas simplement sur ce qui est devant nos yeux, sur les evenemens qui nous sont connus, & quand nous saurions tout ce qui s'est passé, ne pensons pas que tous les oracles se bornent au tems qui nous a precedé. Il y a dans l'avenir un abime impenetrable, des espaces immenses, où Dieu trouve amplement dequoi placer les revolutions que son conseil a predeterminées. Ce n'est point à nous de connoitre les tems Act. I.

& les faiſons que le Pere a reſervées en ſa
Pſ. XC. 4. propre puiſſance, encore moins de les preſcrire à celui devant lequel un jour eſt comme mille ans, & l'eſpace de mille ans comme un jour. Ceux qui ſe plaignent du retardement de l'execution des promeſſes, à cauſe de quelque nombre de ſiecles qu'ils ſavent compter, ſont dans une erreur ſemblable à celle d'un idiot, qui s'imaginant que le monde eſt bâti comme un four eſpereroit de pouvoir toucher aux étoiles. Mais comme ceux qui ſont inſtruits de la verité reconnoiſſent que la grandeur de cet univers eſt épouvantable, il eſt juſte que nous concevions auſſi de hautes idées des tems que Dieu a entre ſes mains, que nous n'entreprenions pas de les meſurer par la petiteſſe de notre eſprit, & que nous leur accordions une ſorte d'immenſité, même avant que le dernier jour arrive. Cela nous empêchera de nous impatienter dans l'attente de l'accompliſſement. Le bras de l'Eternel n'eſt pas raccourci, ſes ans ne ſont pas achevés. Si la durée des maux nous arrache ce langage, pour plaindre le ſort du peuple de Dieu ou le nôtre en
Pſalm. LXXVII. 8. 9. particulier: *Le Seigneur m'a-t-il rejetté pour toûjours? ne continuera-t il plus à m'avoir pour agréable? ſa bonté eſt-elle dé-*

défaillie pour jamais? ſa parole a-t-elle pris fin pour tout âge? Répondons en corrigeant nos expreſſions: Dieu eſt notre Dieu à toûjours & à perpetuité; ſa bonté continue à jamais; ſa verité ſa fidelité demeure d'âge en âge. Faiſons notre devoir en tout ce qui depend de nous, & croyons que celui qui nous appelle eſt fidele, & qu'il fera tout ce qu'il a promis. Pſalm. XLVIII. 15.

Examinons auſſi l'autre raiſon que S. Paul a eue de croire, qu'Iſrael n'étoit pas encore ſauvé, & que les propheties qu'il allegue ne regardoient pas le tems paſſé, mais le tems à venir. C'eſt le but de la delivrance promiſe, ou ſi l'on veut la nature & la perfection de cette delivrance, qui conſiſte dans l'abolition du peché: *Le Liberateur detournera de Jacob les infidelités;* Dieu renouvellera l'alliance avec la maiſon d'Iſrael, *quand il ôtera leurs pechés.* Puis que cette alliance renferme chez Eſaïe & chez Jeremie divers autres articles, & que l'Apôtre choiſit entre tous celui-cy, c'eſt une marque qu'il y portoit particulierement ſa veue, & qu'il le regardoit comme la force de la preuve dont il s'eſt ſervi. En effet, c'eſt la clauſe ſans laquelle aucune des autres n'auroit lieu, & dont l'accompliſſement attire l'ac-

compliſſement de toutes les autres. C'eſt là l'idée que les Fideles avoient conceue de la delivrance que Dieu leur faiſoit eſperer: *Iſrael, attens-toi à l'Eternel; il y a redemtion en abondance par devers lui, il rachetera Iſrael de toutes ſes iniquités.* C'eſt là l'explication qu'on donne du nom de Jeſus: *Vous appellerés ſon nom Jeſus, car il ſauvera ſon peuple de leurs pechés.* Mais n'eſt-ce pas par la mort & par la reſurrection de ce Sauveur que la deloyauté eſt abolie, que le peché eſt conſumé, que la propitiation eſt faite pour l'iniquité, que la juſtice des ſiecles eſt amenée, que la viſion & la prophetie ſont cloſes? Comment donc S. Paul pretendoit-il, en écrivant aux Romains depuis la mort & la reſurrection du Seigneur, que la delivrance n'étoit pas faite, & qu'il faut que le Redemteur vienne une autre fois de Sion pour detourner les infidelités de Jacob & pour ôter les pechés de ſon peuple? Pour répondre à cette queſtion, je demande qu'il me ſoit permis de dire, ſans deroger au prix du ſacrifice de Jeſus-Chriſt, le ſeul moyen de notre reconciliation avec Dieu, ni à la gloire de ſa reſurrection victorieuſe, le grand fondement de notre foy; qu'il me ſoit permis, dis-je, de remarquer à l'oc-

Pſalm. CXXX. 7. 8.

Matth. I. 21.

Dan. IX. 24.

ca-

caſion de notre texte, que quelque honneur qui revienne au Seigneur de la ſuffiſance infinie de ſa ſatisfaction, & quelque ſoin que pluſieurs prennent de relever encore ſa bonté en lui attribuant l'intention de racheter, non ſeulement les élûs, mais tout le genre humain, il ſeroit à craindre qu'on ne regardât la redemtion comme vaine & chimerique, ſi perſonne n'en profitoit, & qu'il n'y a que ceux à qui l'application en eſt faite qui ſont réellement rachetés. Il n'y a donc jusqu'ici que le reſte ſelon l'election de grace, ceux qui reçûrent la doctrine des Apôtres avec repentance & avec foy, ceux qui ſuivirent le conſeil de S. Pierre quand il leur dit: *Sauvés-vous de cette generation perverſe;* il n'y a que ceux-là d'entre les Juifs qui ſoient ſauvés. Iſrael pour ce qui regarde le grand nombre n'eſt pas ſauvé. Act. II. 40.

Iſrael eſt encore dans le peché: Premierement par la transgreſſion des commandemens de Dieu en general, comme ils l'avouent eux-mêmes, en pretendant que c'eſt par ce defaut qu'ils ont retardé l'avenement du Meſſie; Enſuite par cet aveuglement & par cet endurciſſement qui leur eſt particulier, par cette incredulité pour laquelle ils ont ſouffert la re-

jection. Ils disent, que ces pechés, dont ils conviennent, empêchent à leur égard l'execution des promesses divines; & nous, nous disons, que veritablement ces pechés, quand ils sont du nombre de ceux qui se commettent par fierté, sont incompatibles avec l'état de grace, mais que n'y ayant rien, par rapport aux pechés ordinaires, qui distingue l'Israel d'aujourdhui de ses ancêtres, on ne sauroit rendre raison de cet éloignement durable de leur Dieu, si l'on n'ajoute l'incredulité, dont ils ont besoin d'être detournés aussi bien que d'être gueris de leurs autres pechés. Car enfin, peut-on douter que Dieu ne soit irrité contre les Juifs? Jugeons en par leurs propres regles, & nous ne leur ferons pas tort. Un Chrêtien peut croire selon l'Evangile, que ses pechés lui sont pardonnés non obstant les afflictions qui lui surviennent. Mais un Juif ne peut pas avoir une semblable confiance, par ce que les promesses terrestres tiennent le haut bout dans la Loy; Et quand les particuliers se pourroient consoler, le peuple en corps est indispensablement obligé de se regarder comme l'objet de la colere du Ciel, tant que dure la dispersion, effet insigne des terribles menaces que Moïse a lancées contre les transgresseurs. Mais

d'où

d'où peut venir ce mal? Eſt-ce ſimplement du peché? Eſaïe charge Iſrael de quelque choſe de plus, ſavoir d'une rebellion obſtinée ſuivant la force du terme Hebreu, ou d'infidelité & d'impieté ſelon la traduction de l'Apôtre; ce qui ne convient pas à l'état des Juifs tel qu'ils ſe l'imaginent eux-mêmes, mais parfaitement bien à l'état d'endurciſſement dans lequel nous les concevons. Dieu n'accorde la grace aux pecheurs que moyennant leur converſion, qui conſiſte en partie dans la reconnoiſſance de leur erreur; il faut donc que l'incredulité ſoit detournée de Jacob, afin que ſes pechés ſoient ôtés. Eſaïe l'exprime en parlant d'un Iſrael qui ſe convertit de ſon forfait; & S. Paul oppoſe cette converſion à l'aveuglement, lors qu'il dit: *Quand Iſrael ſe ſera converti au Seigneur, le voile ſera ôté.* 2 Cor. III. 16. Voilà la delivrance qui n'eſt pas encore faite, mais que l'Apôtre eſperoit en faveur de tout Iſrael. *Les enfans d'Iſrael*, dit Oſée, *demeureront pluſieurs jours ſans Roy & ſans Gouverneur, ſans ſacrifice & ſans autel, ſans Ephod & ſans Teraphim; mais après cela les enfans d'Iſrael ſe retourneront, & rechercheront l'Eternel leur Dieu, & David leur Roy, & ils reve-* Oſ. III. 4. 5.

reront l'Eternel & ſa bonté aux der-
Zach. XII. 10. *niers jours.* Nous n'avons pas beſoin de ſuppoſer que le retour du Seigneur pour cette oeuvre ſera viſible; il lui ſuffit de repandre ſur la maiſon de David & ſur les habitans de Jeruſalem l'Eſprit de grace & de ſupplications, afin que menant deuil ils puiſſent devenir un Iſrael de Dieu ſur lequel eſt la paix & la miſe-
Gal. VI. 16. ricorde. Nous n'en pouvons autrement marquer ni le tems ni la maniere; mais Dieu a donné ſa parole: *Tout Iſrael ſera ſauvé.*

Et nous, Chrêtiens, pour revenir à nous-mêmes, nous ſommes ſauvés, non ſeulement en ce que Jeſus-Chriſt eſt mort & reſſuſcité pour nous, mais encore en ce que nous ſommes éclairés de la lumiere de l'Evangile, & qu'arrivés à la connoiſſance de ce Redemteur nous ſommes recueilles dans ſon Egliſe. Si la profeſſion que nous faiſons de croire en ſon nom eſt ſerieuſe, ſi notre foy eſt vivante, nos pechés ſont ôtés. Mais ne nous flatons pas legerement, examinons nos conſciences & notre conduite, voyons ſi les infidelités ſont detournées de nous par une veritable converſion. Quelcun s'aſſûre-t-il d'être racheté pendant que le peché regne en lui? Et par quelle de-

delivrance? Par une delivrance deja faite? Vous vous trompés, pecheurs endurcis; ne vous mettés pas au nombre des delivrés, vous portés encore les fers de votre esclavage, vous n'étes pas sauvés. Vous le pourrés étre, c'est toute la consolation que l'Evangile vous donne; il vous offre un salut possible, un salut à venir; vous en empêchés l'efficace, & vous le mettés dans un avenir douteux & incertain; vous n'avés que des promesses conditionelles, l'application que vous en faites est injuste, l'esperance que vous y fondés est trompeuse, si vous n'accomplissés pas les conditions. S'il n'est pas possible qu'Israel, qui a reçû des promesses absolues, soit sauvé sans se convertir, quel autre pourra se promettre le salut sans la repentance & sans la sanctification? Dequoi nous servira la connoissance du Seigneur & Sauveur Jesus-Christ, si elle ne nous avoit pas retiré des souillures du monde, ou si nous nous en laissions surmonter de nouveau après en avoir été retirés? Elle ne serviroit qu'à nous rendre dignes du traitement des serviteurs, qui sachant la volonté de leur maitre ne la font point. Voilà l'éclat de la colere du Seigneur contre 2 Pier. II. 20.

tre un peuple qui ne le reconnoit point, & qui peche à cet égard par ignorance ? Ne trouvera-t-il pas plus criminelle encore la rebellion de ceux qui l'appellent Seigneur, & qui l'offenſent en avouant ſa majeſte ? Otons le peché, & le Seigneur l'ôtera ; detournons nous de l'iniquité, & le Seigneur en detournera la
Is. LV. 7. peine. *Que le mechant laiſſe ſa voye, & l'homme outrageux ſes penſées ; qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de lui ; à notre Dieu, car il pardonne tant & plus.* Outre le ſalut de nos ames, motif infiniment puiſſant, qui nous engage à ce devoir, nous y ſommes encore engagés par l'eſperance que les promeſſes de Dieu nous donnent d'un état glorieux de ſon Egliſe, dont le bonheur nous doit ravir, ſi nous en ſommes de veritables membres. Il eſt beſoin que la plenitude des Gentils acheve d'entrer par la converſion de pluſieurs peuples ; il eſt beſoin que le conſeil de Dieu ſoit accompli par la converſion d'Iſrael ; revolution qui n'arrivera pas ſans une abondante meſure de nouvelles graces. Quelle part aurions-nous à cette joye, ſi nous n'étions pas ſanctifiés nous-mêmes ? Et puis que Dieu veut,

que

que les prieres des Fideles interviennent pour obtenir de lui l'effet de ses promesses, & que nos prieres ne lui seroient pas agréables si elles ne partoient pas d'un cœur pur, convertissons nous, sanctifions nous avec tout le soin possible; nous avancerons notre salut, & celui de tout Israel.

Amen.



XVII. SER-

XVII. SERMON.

SUR ROM. XI. 28. 29.

Ils ſont certes ennemis, quant à l'Evangile, à cauſe de vous ; mais ils ſont bien-aimés quant à l'election, à cauſe des peres. Car les dons & la vocation de Dieu ſont ſans repentance.

TOut Iſrael ſera ſauvé, dit l'Apôtre. J'ay fait voir dans le Sermon precedent, qu'il le dit du peuple Juif. Si quelqu'un veut qu'on y comprenne la plenitude des Gentils, de l'entrée de laquelle il venoit de parler, je ne m'y oppoſe point, pourvû qu'il avoue, que le retour des Juifs eſt neceſſaire pour rendre le peuple de Dieu complet, & que l'Egliſe n'eſt pas parfaite pendant qu'Iſrael le fils, le premier né de l'Eternel en eſt exclus. Nous attendons donc une converſion generale des Juifs: C'eſt le Myſtere que S. Paul decouvre, & qu'il prouve par l'Ecriture Sainte, afin de mettre à l'abri de tout ſoupçon l'Eſprit qui le lui avoit revelé.

L'ac-

L'accompliſſement paroiſſoit dès ſon tems très-difficile, vû la terrible obſtination des Juifs. L'Apôtre en convient; il répond à cette objection: Il eſt vrai, dit-il, *ils ſont ennemis quant à l'Evangile à cauſe de vous, mais ils ſont bien-aimés quant à l'election à cauſe des peres.* C'eſt ſur cette election qu'il fonde ſon eſperance; c'eſt par cette raiſon qu'il confirme la prediction qu'il venoit d'appuyer ſur l'autorité des Prophetes. Mais cette election ſubſiſte-t-elle encore? a-t-elle encore quelque force? produira-t-elle ce fruit merveilleux? Oui, dit S. Paul; *car les dons & la vocation de Dieu ſont ſans repentance.*

Ce texte eſt embaraſſant dans ſes deux parties: Dans la premiere, par ce qu'il ſemble qu'on ſe contredit, quand on traite un même peuple à la fois d'ennemi & de bien-aimé, quand on fait d'un objet de la haine de Dieu en même tems l'objet de ſon amour; Dans la ſeconde, par ce qu'il ne paroit pas que les dons de Dieu ſoient generalement irrevocables, & que celui qui le voudroit ſoutenir ſans exception ſe jetteroit dans une erreur dangereuſe. Quoi, dès qu'un homme a reçû quelque don de Dieu, ſe peut-il promettre qu'il ne s'en rendra jamais indigne, qu'il

qu'il ne le perdra jamais? Je ne parle pas des dons temporels, dont l'inſtabilité nait de leur nature, & dont la perte ne nous doit pas trop affliger. Le Chrétien, regardera-t-il le don qui lui a été fait par le Baptême, & qui lui a été confirmé par la Sainte Cene, comme inalienable, puis que Dieu le lui offre par ces Sacraments & qu'il croit l'avoir reçû? Concevra-t-il, ſans faire d'autres recherches, ſans s'attacher aux devoirs de ſa vocation, l'eſperance du ſalut eternel, & cette eſperance ne le confondra-t-elle point? On voit aſſés, qu'une telle conſolation ſeroit creuſe, vaine, inutile, pernicieuſe, qu'elle endormiroit le pecheur dans ſon malheureux état, que c'eſt une ſecurité qui le conduiroit au precipice. Les difficultés deviennent encore plus conſiderables par les conteſtations des Theologiens, & par l'uſage qu'ils font dans la controverſe de cette maxime, que les dons de Dieu ſont ſans repentance. Ils conviennent qu'on eſt obligé de tirer cette propoſition de ſa generalité, & qu'il n'eſt pas poſſible de l'appliquer indifferemment à toutes les perſonnes & à toutes les matieres; mais il ſont en doute & même en diſpute touchant les bornes qu'il lui faut donner. Pour en fixer le ſens impartialement, conſide-

rons

rons les circonſtances qui l'environnent, & l'application que S. Paul en a faite. Voyons en premier lieu, quelle idée il s'eſt formée des Juifs, en les appellant ennemis quant à l'Evangile, & bienaimés quant à l'election de leurs peres ; Nous jugerons enſuite avec plus de ſûreté de l'étendue & de la force de la raiſon qu'il tire de l'irrevocabilité des dons & de la vocation de Dieu.

I. PARTIE.

Quand S. Paul enviſage les Juifs, il y trouve deux caracteres fort oppoſés. S'il les conſidere *par rapport à l'Evangile*, par rapport aux ſentimens qu'ils ont de l'Evangile, & à la conduite qu'ils tiennent envers ceux qui le prêchent & qui le profeſſent, par rapport au changement qui eſt arrivé dans l'Economie de l'Egliſe par la publication de l'Evangile, il les trouve *ennemis ;* car il parle de la partie d'Iſrael à qui l'endurciſſement eſt ſurvenu. Ennemis, & de qui? Du Nom de Jeſus, de l'Evangile, des Apôtres, de tous les Fideles, enfin ennemis de Dieu, comme on nous le fait principalement entendre, puis que la bienveuillance oppoſée à cette inimitié eſt auſſi celle de Dieu. Ils

perſecutent leurs freres convertis; *ils ont*
1 Theſſ. II. *même mis à mort le Seigneur Jeſus &*
14-16. *leurs propres Prophetes; ils nous ont chaſſés*, dit S. Paul; *ils ne plaiſent point à Dieu, & ſont ennemis de tous les hommes, nous empéchant de parler aux Gentils afin qu'ils ſoient ſauvés; ils comblent ainſi toûjours leurs peches, car la colere de Dieu eſt parvenue ſur eux jusqu'au bout.* L'inimitié qui regne entre eux & les Chrétiens, eſt declarée de leur part, elle eſt manifeſte & dure encore; ils nous haïſſent, mais quant à nous il ne nous eſt pas permis de les haïr, par ce que nous avons un Maitre qui nous ordonne d'aimer nos ennemis; nous ne ſommes pas leurs ennemis, ils ſont les nôtres. Ils ne conviennent pas de l'inimitié qui regne entre eux & Dieu; ils ne veulent pas paſſer pour des gens qui haïſſent Dieu, qui ſe ſoyent rebellés contre Dieu, qui ayent declaré la guerre à Dieu; ils ne veulent pas étre non plus un peuple que Dieu ait en averſion, & à qui le Saint Eſprit ſoit
Eſ. LXIII. tourné en ennemi. Mais quoi qu'ils re-
10. connoiſſent encore le Dieu Createur du Ciel & de la Terre comme l'Auteur de leur Loy, & qu'ils faſſent des efforts pour le ſervir ſelon leurs principes, S. Paul les declare ennemis de Dieu, par ce qu'ils

ont

ont rejetté le Fils de Dieu, & qu'ils se sont obstinément opposés à la principale de ses œuvres; il soutient que comme ils sont devenus rebelles, Dieu les a traités aussi de rebelles, en combattant contre eux, ainsi que l'experience le prouve, en les retranchant & rejettant à cause de leur incredulité. Et quand il ajoute, que Dieu l'a fait *à cause de vous*, en adressant la parole aux Gentils, il confirme ce qu'il avoit dit plus haut, savoir que les Gentils ont reçû le salut par la chûte des Juifs, que leur diminution est la richesse du monde, que leur rejection est la reconciliation du monde, que les branches naturelles ont été retranchées de l'arbre, afin que les branches sauvages y fussent entées. Dieu a permis que les Juifs soyent tombés dans cet état d'inimitié par leur faute, a renversé pour les en punir la constitution de leur Eglise, s'est éloigné d'eux, & les a éloignés de lui, pour s'approcher des Gentils & pour les approcher, pour les recueillir dans sa maison, & pour leur témoigner sa tendresse paternelle. Et comme si ces deux peuples, ces deux sortes d'enfans, ne pouvoient pas trouver en même tems place chez lui, ce qu'on peut soutenir en un certain sens, il a chassé Israel son fils ainé pour l'amour

des autres qu'il veut cherir à leur tour; il l'a fait avec juſtice par rapport à Iſrael qui s'eſt perdu, & avec bonté par rapport aux Gentils qu'il a appellés à cette occaſion pour reparer cette perte, & qui reçoivent un traitement ſi favorable qu'on diroit que Dieu fait comme un pere, qui redouble ſon amitié envers l'enfant qui lui reſte, lors que les autres lui ſont enlevés.

Mais l'Apôtre, après avoir poſé que le titre d'ennemis convient aux Juifs, ce qui n'eſt pas difficile de comprendre, ajoute que ces ennemis ne laiſſent pas d'être les *bien-aimés*, ſavoir les bien-aimés de Dieu, ce qui paroit fort étrange. C'eſt une regle generalement reconnue, que deux propoſitions contraires ne ſauroient être toutes deux veritables en même tems & par rapport au même ſujet. Etre ennemi & être bien-aimé ſont des qualités directement oppoſées; comment eſt-il donc poſſible que la même nation, les mêmes perſonnes ſoient tout à la fois revêtues de l'une & de l'autre de ces qualités? Qu'on ne ſonge point à diſtinguer entre les tems, pour dire que les Juifs furent autrefois bien-aimés ſous la Loy, & qu'ils ſont preſentement ennemis ſous l'Evangile; ni entre les perſonnes, pour ſuppoſer que les

les élûs ſont icy declarés l'objet de l'amour de Dieu, & les reprouvés l'objet de ſa haine. Le deſſein de S. Paul n'admet pas ces diſtinctions; c'eſt encore des Juifs endurcis qu'il parle; dans cet état d'incredulité, qui les rend ennemis, il les appelle encore bien-aimés. D'où vient ce contraſte? par quelle réponſe reſoudrons-nous cette difficulté? Dirons-nous, que Dieu eſt capable d'aimer ſes ennemis? En effet, il nous donne ce modéle de perfection, & nous le ſavons par experience. *Dieu recommande entierement ſa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pecheurs, Chriſt eſt mort pour nous, que lors que nous étions ennemis, nous avons été reconciliés avec Dieu par la mort de ſon Fils.* Rom. V. 8. 10. Mais ce moyen de concilier la contradiction apparente n'eſt pas ſuffiſant, par ce que l'Apôtre attribue non ſeulement aux Juifs de l'inimitié pour Dieu, mais encore à Dieu de l'inimitié pour les Juifs. Si Dieu de ſon côté ne prenoit pas parti dans cette eſpece de guerre, & qu'il ſouffrit les offenſes ſans vouloir ſe vanger, on concevroit comment il aime ſes ennemis. Mais puis qu'il a montré de l'averſion pour les Juifs & qu'il leur a declaré ſa haine, comment peut-il en même tems avoir pour

eux des ſentimens d'amitié? Cela paroit incompatible, mais il ne laiſſe pas d'arriver, parce que la haine que Dieu conçoit contre les hommes n'eſt pas entiere, & qu'elle eſt combatue par ſa miſericorde. Dieu a les pecheurs en abomination, quand il conſulte ſa ſainteté; il prend la reſolution de les punir, quand il conſulte ſa juſtice; mais quand il écoute ſa bonté, il arrête le bras de ſa vangeance, il tolere les pecheurs, il attend avec patience leur retour, il leur en fournit les moyens, il leur fait du bien & leur donne pluſieurs marques de ſon amour, même avant leur converſion. C'eſt ainſi que ſes ennemis ſont ſes bien-aimés. Nous le voyons par l'exemple de notre premier pere: Ce même Dieu, qui le chaſſa du Paradis, lui accorda ſa protection; Adam entendit les menaces & les promeſſes de la même bouche. Et tout le genre humain, n'eſt-il pas ſous la colere de Dieu à cauſe du peché, & non obſtant cela tout enſemble aimé de Dieu, par ce que

Pſ. CXLV. 9. *l'Eternel eſt bon envers tous, & que ſes compaſſions ſont par deſſus toutes ſes œuvres.*

Tit. III. 4. Mais outre la raiſon generale qu'on tire de *la bonté de Dieu notre Sauveur*, de ſon *amour envers les hommes*, de cette bien-

bienveuillance qu'il a conservé pour le monde, *ayant tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait là vie eternelle*; il a des raisons particulieres d'affectionner Israel, les Israelites, qui sont ses bien-aimés, non seulement par ce qu'ils sont ses creatures, par ce que ce sont des hommes formés à son image, par ce qu'ils sont capables comme les autres de trouver place dans ce peuple qu'il a racheté de toutes les langues & de toutes les nations, mais encore par ce que c'est le peuple qu'il avoit choisi d'entre toutes les nations. *Ils sont bien-aimés quant à l'election à cause des peres.* Voilà l'election dont l'Apôtre avoit parlé dans le Chapitre neuvieme, en disant, *qu'afin que l'arrêt selon l'election de Dieu demeurât, non par les œuvres, mais par la grace de celui qui appelle, il avoit été dit des enfans de Rebecca avant qu'ils fussent nés: le plus grand sera asservi au plus petit*, le puisné aura la preference sur l'ainé; *selon qu'il est écrit: J'ay aimé Jacob, & j'ay haï Esau.* Jacob est élû, il est aimé, il est le bien-aimé. Qu'on ne confonde pas cette Election avec celle dont S. Paul parle en disant : *Benit soit Dieu, le Pere de N. S. J. Christ, qui*

Jean III. 16.

Rom. IX. 11-13.

Eph. I. 3. 5. 11.

nous a élûs en lui avant la fondation du monde, afin que nous fussions saints & irreprehensibles devant lui en charité, nous ayant predestinés pour nous adopter à soi par Jesus-Christ, suivant le propos arrêté de celui qui accomplit avec efficace toutes choses, selon le bon-plaisir & Pſ. 13. *le conseil de sa volonté.* L'Apôtre comprend en cet endroit dans l'election tous ceux *qui ont entendu la parole de la verité, l'Evangile de leur salut, & qui ayant crû ont été scellés du Saint Esprit de la promesse.* Nous en devons encore distinguer l'Election que S. Pierre supposoit avoir été faite, quand il addressoit sa let- 1 Pier. I. 2. tre *aux élûs selon la providence de Dieu le Pere, en sanctification d'Esprit, à l'obëissance, & à l'asperſion du sang de J. Christ;* Où il paroit bien qu'il écrivoit à des Juifs, mais il y paroit aussi qu'il n'honoroit du titre d'Elûs que ceux qui s'étoient convertis à la foi de l'Evangile; c'est à dire, comme il est porté par l'expression de notre Chapitre, le residu selon l'election de grace: Au lieu que S. Paul étend dans notre texte l'election jusques aux ennemis de l'Evangile, aux Juifs incredules & endurcis. Il n'y parle pas d'une election faite entre personne & personne, mais d'une election faite entre peu-

peuple & peuple, de celle que Moyse designe en disant aux enfans d'Israel : *Vous êtes un peuple saint à l'Eternel votre Dieu ; l'Eternel votre Dieu vous a choisis, afin que vous lui soyés un peuple precieux d'entre tous les peuples qui sont sur l'étendue de la terre.* Deut. VII. 6. L'Apôtre ajoute, *à cause des peres*, ce qui est aussi fondé dans la revelation de la Loy : *L'Eternel vous aime*, continue-t-on, *par ce qu'il garde le serment qu'il a fait à vos peres ;* Deut. VII. 8. *L'Eternel a pris son bon-plaisir en vos peres pour les aimer, & il vous a choisis, vous qui êtes leur posterité après eux, entre tous les peuples.* X. 15. On entend les Patriarches, Abraham, Isaac & Jacob, avec lesquels Dieu avoit fait une alliance, pour être d'une façon particuliere leur Dieu & le Dieu de leur posterité. Quand Dieu étoit irrité contre les enfans d'Israel, on lui allegoit les noms de leurs peres pour arrêter le bras de sa vangeance : *Souviens toi d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, tes serviteurs ;* Ex. XXXII. 13. non pour fonder cette interceſſion sur le merite de ces serviteurs de Dieu ; l'Apôtre enseigne hautement, que le motif de l'election dont il traite n'a pas été pris des œuvres & de la dignité des hommes ; mais afin d'interesser la fidelité de Dieu, & d'obtenir

de lui l'execution de ſes promeſſes. Voilà pourquoi non ſeulement les peres, mais auſſi les enfans à cauſe des peres, ſont les bien-aimés de Dieu. Que cette relation d'amitié ſe ſoit conſervée entre Dieu & Iſrael depuis Abraham jusques à J. Chriſt, cela ne ſouffre point de doute: Mais peut-on dire qu'elle ſubſiſte encore depuis la chûte d'Iſrael, depuis ſa rejection, depuis ſon endurciſſement, envers ceux-là mêmes qui ſont rebelles, endurcis & rejettés? L'Apôtre l'affirme, & le prouve: Car, dit-il, *les dons & la vocation de Dieu ſont ſans repentance.* C'eſt cette raiſon que nous peſerons dans la ſeconde partie de notre diſcours.

II. PARTIE.

LA maxime, que les dons de Dieu ſont ſans repentance, ne nous cauſeroit pas beaucoup de peine, ſi nous n'avions à la conſiderer que dans l'uſage que S. Paul en a fait. Nous voyons au premier abord, qu'il veut declarer, que la Vocation que Dieu a addreſſée aux peres des Juifs & les promeſſes qu'il leur a faites ſont irrevocables. En effet, Dieu établit ſon alliance avec Abraham & ſa poſterité *pour être une alliance perpetuelle;* & l'Ecri-

Gen. XVII 7.

ture

ture le pose non seulement en des termes qui signifient une longue durée, mais par des expressions qui marquent une durée sans fin. *J'ay juré par moi-même, dit l'Eternel; L'Eternel a juré, & il ne s'en repentira point. Ainsi a dit l'Eternel, qui donne le Soleil pour être la lumiere du jour, & le reglement de la Lune & des étoiles pour etre la lumiere de la nuit, si jamais ces reglemens disparoissent devant moi, dit l'Eternel, aussi la race d'Israel cessera d'être jamais une nation devant moi: Si les cieux se peuvent mesurer par dessus, & les fondemens de la terre sonder par dessous, aussi rejetteraije toute la race d'Israel à cause de toutes les choses qu'ils ont faites, dit l'Eternel.* Gen. XXII. 16. Ps. CX. 4. Jer. XXXI. 35-37. Voilà que tous les crimes des Israelites sont declarés incapables de les faire totalement décheoir d'une alliance contractée avec eux pour l'eternité par celui qui garde la verité à toûjours. L'alliance souffroit que Dieu châtiât les enfans d'Israel quand ils l'avoient merité, & qu'il les livrât à leurs ennemis pour en être corrigés, mais elle ne souffroit pas qu'il retirât entierement d'eux sa grace & son amour. Elle ne souffroit pas qu'il ne s'acquitât en aucune maniere de ses promesses, mais elle souffroit qu'il renvoyât l'ac-

l'accompliſſement de certaines promeſſes d'une generation à l'autre, comme la poſſeſſion du païs de Canaan, que Dieu n'accorda pas au peuple qui ſortit d'Egypte, & à qui l'eſperance en avoit été directement donnée, mais à leur defaut, tant de rebellions les en ayant rendus indignes, il fit entrer leurs deſcendants dans cet heritage. L'alliance ſouffre que Dieu rejette les Iſraelites, & qu'ils les rejette pour longtems, mais elle ne ſouffre pas qu'il les rejette pour jamais, ni qu'il les oublie tout à fait. Dans le tems qu'il les frappe, & qu'il les tient dans l'éloignement, il le fait, pour ainſi dire, à contrecœur & avec une ſorte de repugnance, comme un pere tendre a de la douleur quand il eſt obligé de témoïgner de la colere à ſes enfans. *Sils abandonnent ma Loy*, dit Dieu, *s'ils violent mes ordonnances, je viſiterai de verge leur tranſgreſſion, & de playe leur iniquité; mais je ne retirerai point d'eux ma gratuité, & ne fauſſerai point ma foi; je ne violerai point mon alliance, & je ne changerai point ce qui eſt ſorti de mes levres; j'ay une fois juré par ma ſainteté, ſi je mens jamais.* Il le dit de la maiſon de David; il dit le même de tout Iſrael: *Comme j'ay juré que les eaux de Noé ne paſ-*

Pſalm. LXXXIX 31 36.

Eſ. LIV. 8-10.

passeront plus sur la terre, ainsi j'ay juré que je ne serai plus indigné contre toi; car quand les montagnes se remueroient & que les côteaux crouleroient, ma gratuité ne se retirera point de toi, & l'alliance de ma paix ne bougera point, a dit l'Eternel ton Redemteur, qui a compassion de toi par une gratuité eternelle. Il est vrai que le grand accomplissement de ces oracles se remarque dans le regne glorieux du Messie, & dans l'heureux sort de l'Eglise des premiers-nés qui sont écrits dans les cieux; mais quelque chose en revient aux Israelites selon la chair. Combien de fois Dieu leur fit-il misericorde, après les avoir punis? combien de fois se retourna-t-il vers eux pour les secourir par de grandes delivrances? A-t-il jamais pû s'affermir dans la resolution de les exterminer? a-t-il jamais permis qu'ils le fussent? Les Juifs devoient naturellement perir en plusieurs occasions; à considerer la force & la haine de leurs ennemis, ils ne pouvoient échapper. Ils subsistent encore, & ne subsistent que par miracle. On en trouve une multitude innombrable dans les differentes parties du monde, sous la puissance de quantité de Princes qui leur sont tous étrangers. Ils conservent leur ordre sans gouvernement, Hebr. XII. 23.

ment, leur créance ſans Sacerdoce dans les plus rudes oppreſſions, leurs coutumes malgré le mélange de tant de peuples, avec lesquels ils evitent de s'allier; ou plutôt Dieu les conſerve, & leur inſpire le ſoin de ſe conſerver. Prenons ces choſes pour les reſtes d'une ancienne benediction, & pour les marques du deſſein que Dieu a de les rappeller. Jugeons en que les branches ſont ſaintes, par ce que la racine eſt ſainte, & que ce peuple reſſemble à un arbre, qui n'eſt pas mort, comme il le paroit, mais qui dépouillé de ſes feuilles par la rigueur de l'hiver, va prendre ſa verdure le printems prochain. Convenons que les Juifs, tout ennemis qu'ils ſont quant à l'Evangile, ſont encore *bien-aimés quant à l'election à cauſe des peres*, & cela *par ce que les dons & la Vocation de Dieu ſont ſans repentance.*

Le ſens de ces dernieres paroles eſt decouvert, & l'on ſent aſſez la force du raiſonnement qu'on y fonde, quand on les applique au ſujet que l'Apôtre traite, à la nature de l'alliance que Dieu a faite avec les enfans d'Iſrael, & à l'eſperance que S. Paul avoit conçûe, que le Liberateur viendroit detourner de Jacob les infidelités, & que ce peuple rebelle obtien-

droit

droit un jour misericorde, Les peres ont reçû de Dieu pour eux & pour leurs descendans une Vocation irrevocable, & des dons que l'intention du donateur rend fermes & perpetuels. Dieu n'est pas capable de se retracter, ni de dire, je suis fâché de les avoir appellés, je voudrois ne leur avoir rien donné; Il faut donc qu'il ait encore de la bienveuillance pour eux, & qu'il leur prepare un bonheur conforme à ses promesses. Il ne se repent point d'avoir élû ce peuple, malgré l'endurcissement de tant de Juifs; Si ces aveugles n'ont pas obtenu ce qu'ils cherchent, l'election l'a obtenu; elle l'a obtenu dans le residu selon l'election de grace, & l'obtiendra pleinement, quand tout Israel sera sauvé à cause de l'election des peres.

Mais puis qu'il paroit que l'Apôtre prouve le cas particulier, qu'il veut établir, par un principe general; qu'il soutient que l'election des Juifs est sans repentance, par ce que les dons de Dieu sont toûjours sans repentance; il faut examiner, si l'on peut donner à cette maxime un sens de cette étendue, & sur quel pied on la peut regarder comme une verité generale. C'est de là que depend l'usage que nous en avons à faire pour notre

notre instruction & pour notre consolation.

Il n'est pas necessaire d'avertir, que la repentance, quand on parle sans figure, ne convient qu'à ceux qui ont fait des fautes & pris de fausses mesures, n'étant pas attentifs à leur conduite, ou n'ayant pas pû prevoir l'avenir, ou ne se trouvant pas assez de forces pour surmonter les difficultés que leurs entreprises rencontrent; defauts incompatibles avec les perfections infinies de l'Etre Souverain, duquel par consequent on ne sauroit jamais proprement dire qu'il s'est repenti. Chacun sait, qu'en le prenant ainsi, toutes les œuvres de Dieu sont sans repentance. *La force d'Israël ne mentira point & ne se repentira point; car il n'est pas un homme pour se repentir.* Mais l'Apôtre ne pretend point qu'on presse la signification du terme de repentance; il s'en sert comme l'Ecriture s'en étoit servi, quand elle dit de Dieu qu'il se repent, lors qu'il change l'ordre qu'il avoit établi. *L'Eternel voyant que la malice des hommes étoit très-grande sur la terre, se repentit de les avoir crées, & en eut du deplaisir en son cœur; il re-*

1 Sam. XV. 29.

Es XLVI. 10.

Gen. VI. 5 - 7.

resolut de les exterminer par le deluge; Je me repens, dit-il, *de les avoir faits. Je me repens*, dit-il encore, *d'avoir établi Saül pour Roy, car il s'est détourné de moi, & n'a point executé mes paroles.* 1 Sam. XV. 11. Quand S. Paul dit à present, que les dons & la Vocation de Dieu sont sans repentance, il entend qu'ils ne sont pas du nombre de ces choses par rapport auxquelles l'Ecriture attribue de la repentance à Dieu, qu'ils ne sont pas sujets à ce changement & à cette abolition qu'on exprime par la repentance quand on l'attribue à Dieu, que ce sont des dons qui ne seront jamais redemandés, que c'est une vocation qui ne sera jamais retractée. Mais les exemples que je viens d'alleguer, & plusieurs autres cas semblables font voir que les dons de Dieu ne sont pas tous de cette nature, qu'il y a des dispositions qui ne sont faites que pour un tems comme le culte ceremoniel, qu'il y a des promesses en grand nombre aussi bien que des menaces qui sont suspendues d'une condition, qu'il y a des vocations, comme celle d'Eli au Sacerdoce, qui sont annullées par la mauvaisé conduite de ceux qui les ont reçûes. Il est vray qu'on peut dire par rapport aux dispensations conditionelles aussi bien que par rapport aux Jac. I. 17.

reglemens absolus, qu'il n'y a point de variation ni d'ombre de changement par devers le Pere des lumieres, puis que les resolutions de Dieu demeurent fermes de la maniere qu'il les a prises, & que les evenemens sont conformes à la volonté qu'il avoit toûjours eue & au plan qu'il s'étoit fait; si bien qu'en admettant cette explication, tous les dons de Dieu, jusques aux dons que les creatures perdent pour jamais, sont sans repentance. Cependant, au sens que l'Apôtre a suivi, on ne le peut assurer que d'un certain genre de dons, des dons qui sont conferés absolument pour n'être jamais ôtés. Mais quels sont ces dons? Est-ce que S. Paul le declare par le terme de vocation qu'il ajoute, comme s'il avoit voulu dire: Les dons qui appartiennent à la Vocation sont sans repentance? Et puis qu'il y a des vocations que Dieu peut retracter, ainsi qu'il retracta celle de Saül autrone, l'Apôtre s'est-il servi du nombre singulier, pour dire: Les dons qui appartiennent à cette Vocation, savoir à celle des Patriarches, sont sans repentance? Que si cela est, la maxime perd entierement son sens de generalité, & se reduit aux bornes d'un sujet particulier.

Une

Une partie des Theologiens ne laisse pas de se servir de ce passage pour prouver, que l'Election qu'ils enseignent dans leurs Ecoles, & la Vocation efficace sont immuables, de même que les autres dons & les autres graces qui en dependent. Les uns le font, par ce qu'ils tiennent qu'il est directement parlé de cette Election & de cette Vocation dans les Chapitres IX. & XI. de l'Epitre aux Romains, ce qui ne se trouve pas fondé; les autres, par ce qu'ils regardent l'Election & la Vocation d'Abraham & d'Israel comme la figure & le modéle de l'Election & de la Vocation de tous les vrais Fideles à la vie eternelle, surquoi ils disent, que puis que le type est sans repentance, on le doit croire à plus forte raison de la chose designée par le type, comme étant plus excellente encore & plus parfaite; argument qui est specieux. Divers passages de l'Ecriture lui donnent de la force: *Ceux que Dieu a préconnus, il les a aussi predestinés à etre conformes à l'image de son Fils; & ceux qu'il a predestinés, il les a aussi appellés; & ceux qu'il a appellés, il les a aussi justifiés; & ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. Le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau: le Seigneur connoit ceux qui sont siens.* Ne paroit-il pas

Rom. VIII 28. 29.

2 Tim. II. 19.

pas qu'on parle des Fideles du Nouveau Teſtament, & de chacun en particulier, & qu'on leur donne à tous le droit de conclurre, que Dieu ayant une fois porté leurs cœurs efficacement à la foy, ils ne perdront jamais cette grace jusqu'au point d'etre expoſés à la mort eternelle; le droit de ſuppoſer, que cette Vocation qu'ils ont reçue, que toute bonne donation & tout don parfait venant d'enhaut, que tous les dons par eux-mêmes ſalutaires ſont ſans repentance?

Après tout, il y a deux ſortes de Vocation, chacune accompagnée de ſes graces, la Vocation exterieure, & la Vocation interieure. Elles different non ſeulement en ce que la premiere eſt nationale, & l'autre perſonelle, mais encore en ce que celle-là n'eſt pas ſuſpendue de l'uſage que les hommes en font, au lieu que la derniere ne ſubſiſte que par l'uſage. On ne peut pas appliquer les mêmes regles à l'une & à l'autre. C'eſt de la Vocation d'Iſrael que l'Apôtre traite, elle eſt nationale; Telle eſt auſſi la Vocation des Gentils dans ſon exterieur. Dieu appelle des troupeaux entiers, des villes entieres, des peuples entiers par la predication de ſa Parole, & cherche à convertir des nations entieres, des Royaumes en-

entiers. Nous concevons que son dessein est de continuer jusqu'à la fin du monde d'appeller, non tous les peuples à la fois, mais en chaque tems plusieurs peuples, soit dans cette partie du monde, soit dans une autre; si bien que nous pourrions appeller cette Vocation irrevocable & sans repentance par rapport au Corps des Nations en general. Mais nul peuple en particulier a le privilege d'Israel; Dieu n'a point d'engagement avec aucun autre peuple pour être obligé de lui donner la preference, ni de lui continuer ses dons sans cesse, ni de le rétablir après l'avoir rejetté; de cette maniere il n'y a que la Vocation d'Israel qui soit sans repentance. Quand nous nous pourrions attribuer un avantage semblable, quand nous le pourrions attacher aux provinces que nous habitons, aux peuples auxquels nous appartenons, aux Eglises dont nous sommes les membres, j'avouerois que cette distinction seroit aussi consolante qu'honorable, pour vû qu'on s'en sût servir; mais l'exemple des Israelites nous avertiroit d'eviter deux inconvenients dans lesquels ils sont tombés.

Premierement, la Vocation qui a ce glorieux caractere d'être sans repentance, souffre pourtant des suspensions,

des intervalles, de longs intervalles, pendant lesquels on n'en remarque pas l'efficace. La lumiere de la verité qui nous environne nous pourroit étre cachée par des nuages, par des eclipſes, par une longue nuit. De ces peuples autrefois rejouis par la veue du chandelier de la Parole divine, de ces troupeaux autrefois nombreux & floriſſants, pluſieurs demeurent aujourdhui ſans exercice, & leurs membres ſont diſperſés par les perſecutions. Combien d'Egliſes y a-t-il, qui par l'adreſſe de l'ennemi ſont plus abondantes en zizanie qu'en bon grain, & ou on a bien de la peine à developper les verités ſalutaires, qui ſont cachées dans un terrible mêlange d'erreurs & d'abus? Combien y en eut-il, qui ont ſuivi la voix des impoſteurs pour ſe transformer en ſectes damnables, ou qui ſe ſont de nouveau plongées dans les tenebres du Paganiſme? Eſperés, ſi vous le voulés, que tous ces peuples ſeront un jour ramenés; en attendant, que leur ſort eſt triſte, & combien de monde voit-on perir avant que la ſaiſon du rétabliſſement ſoit arrivée! N'accuſons pas Dieu à la vûe de ces maux; il eſt bon, il eſt fidele, ſes dons ſont ſans repentance; c'eſt par le défaut des hommes que l'uſage en eſt in-

ter-

terrompu. Quand ils le payent d'ingratitude, quand ils mépriſent ſa Parole, quand ils reſiſtent à ſa vocation, quand ils profanent ſes graces, il les retire, les ſerre dans ſes treſors, ou les répand dans un autre lieu. Marchons donc dans la lumiere, tandis que nous avons la lumiere, de peur que les tenebres ne nous ſurprennent. Jean. XII. 35. Gardons nous d'endurciſſement & de rebellion, gardons nous d'encourir l'inimitié de Dieu; ſi nous ſuivons ſa vocation, ſi nous mettons ſes dons à profit, nous demeurerons dans ſon amour. Ayons ce ſoin pour nous-mémes, afin que la grace nous accompagne jusqu'a la fin de nos jours; ayons ce ſoin pour notre poſterité, & ne nous chargeons pas du blâme d'avoir cauſé par nos pechés la disgrace de nos deſcendants, s'il leur arrivoit d'étre rejettés. Ah! que notre conduite fût ſi pieuſe & ſi ſainte, que quand même nos enfans viendroient à meriter la colere de Dieu, ils pûſſent étre épargnés en notre conſideration, & demeurer les bien-aimés ſelon l'election à cauſe des peres!

Je remarque en ſecond lieu, que la Vocation Nationale ne ſauve pas tous les particuliers d'un peuple qui eſt appellé, que la Vocation externe ne ſauve pas tous

ceux qui la recoivent. Je ne le dis pas pour en diminuer le prix ; je reconnois que c'eſt une excellente grace, un don ineſtimable. En parcourant la Bible, je trouve que les louanges qu'on y donne à la Grace de Dieu ſe rapportent le plus ſouvent à la Vocation exterieure. C'eſt le plus illuſtre des avantages qui diſtinguent un peuple de l'autre ; c'eſt un moyen dont Dieu ſe ſert pour nous ſauver, un moyen neceſſaire, le plus convenable de tous les moyens, un moyen en ſoi-même puiſſant & efficace ; Mais un moyen qui devient en mille rencontres inutile par la reſiſtance des hommes, & par la dureté
Rom. II. 5. de leur cœur. Ce cœur qui eſt ſans repentance fait que le don de Dieu, lors même qu'il eſt ſans repentance, ne les peut pas ſauver. Combien d'Iſraelites, au tems que ce peuple étoit dans la plus parfaite jouiſſance des promeſſes ; combien y en eut-il qui perirent, ſans compter ceux qui furent viſiblement les objets de la vengeance celeſte ? Combien de Chrétiens aujourdhui dans les Egliſes les mieux éclairées marchent encore dans le chemin de la perdition ? Qu'il ne nous ſuffiſe donc point, que la Grace nous ſoit offerte en commun, profitons en chacun en particulier. La Vocation exterieure nous de-

decouvre le deſſein que Dieu a conçû de nous ſauver; nous ſerons confirmés dans cette douce eſperance, ſi la voix de la Parole divine produit en nous la Vocation interieure par le ſecours du S. Eſprit, en ſorte que ſon don ſoit fixé pour devenir inalienable. Je ne pretends pas avancer, que tous les mouvements excités dans nos cœurs de la part de Dieu ſoyent des preuves infaillibles de notre ſalut. J'avoue qu'il y en a pluſieurs qui ſont étouffés par la reſiſtance des hommes pour ne jamais renaitre, ou qui ſont arêtés par leur negligence & rendus ſteriles. Mais quand ces mouvements ſont écoutés & ſuivis, ſans diſputer ici ſur la Certitude du Salut & ſur la Perſeverance des Saints à la maniere des Ecoles dont les ſentiments ſont partagés au ſujet de ces queſtions épineuſes; j'oſe dire, ou que le Fidele doit demeurer ſans conſolation, ce qui eſt tout-à-fait contraire aux vûes de Dieu, ou qu'il peut ſe repoſer ſur les promeſſes de l'Evangile, & y mettre ſa confiance. Compris dans *l'alliance eternelle*, qui porte: *Je ne me retirerai point d'eux*, dit l'Eternel; *& je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne ſe retirent point de moi*; il peut dire: *Celui qui nous appelle, eſt* Jer. XXXII. 40.

1 Cor. I. 8.9. Phil. I. 6. 1 Theſſ. V. 24. Jean X. 28. Rom VIII 33.38. *fidele, celui qui a commencé cette bonne œuvre en nous l'achevera pour la journée de Jeſus-Chriſt, & nous affermira jusques à la fin pour être irreprehenſibles:* Je ſuis ſous la garde du bon Paſteur, *perſonne ne ravira ſes brebis de ſa main: Qui nous ſeparera de la dilection de Dieu qu'il nous a montrée en Jeſus-Chriſt notre Seigneur?* En le diſant, lors que le ſentiment de la grace nous autoriſe de le dire, nous ne nous rendrons point coupables de preſomtion, par ce que nous ne nous vanterons pas de notre capacité, mais nous nous glorifierons du don du Seigneur; nous n'attendrons rien de nos forces, ſachant que nous ſuccomberions incontinent ſi nous étions abandonnés, mais nous nous promettrons d'être 1 Pierre I. 5. *gardés par la puiſſance de Dieu afin d'obtenir le ſalut.* En même tems, à meſure que notre confiance s'augmente, nous redoublerons nos efforts 2 Pierre I. 10. *pour affermir notre vocation & notre election;* & nous nous *employerons avec crainte à notre propre ſalut,* par cette raiſon-là même que Phil II. 12.13. *Dieu produit en nous avec efficace & le vouloir & le faire.*

Il eſt doux, ſans doute, d'avoir cette conſolation d'une maniere non-equivoque.

que. Il eſt doux de ſavoir qu'on eſt des bien-aimés de Dieu, lors même que le monde juge que Dieu eſt notre ennemi, non ſimplement dans l'attente d'un bien éloigné dont on n'a point de connoiſſance ſolide, comme les Juifs, mais par un ſentiment preſent & vif qui nous aſſûre au milieu des plus grandes afflictions, que *toutes choſes aident enſemble en bien à ceux qui aiment Dieu.* Rom. VIII 27. On a ce ſentiment quand on eſt regeneré; on l'a plus parfait à proportion des progrés qu'on fait dans la ſanctification. Que chacun ſe tire du nombre de ceux qui en ſont privés, de l'état des pecheurs auxquels manque *la triſteſſe ſelon Dieu, qui produit une repentance à ſalut, dont on ne ſe repent jamais.* 2 Cor. VII. 10. Allons plus loin, tirons nous de la claſſe de ceux qui n'ont qu'un foible ſentiment de la grace. Tâchons non ſeulement d'acquerir le droit au ſalut, mais d'en acquerir l'aſſûrance & de la conſerver ſans trouble. Il peut arriver aux Fideles de trembler, de douter, de penſer qu'ils ſont rejettés, mais ils ſurmonteront tous les obſtacles en les combattant avec les armes que Dieu leur fournit, & parviendront à la tranquillité. *Fléchiſſons les genoux devant le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, afin qu'il* Eph. III. 14-21.

nous

nous donne d'être puissamment fortifiés par son Esprit en l'homme interieur, d'avoir Christ habitant dans nos cœurs par la foy, d'être enracinés & fondés dans la charité, d'être remplis de toute plenitude de Dieu. Il nous exaucera, nous rendrons graces *à celui qui par la puissance, qui agit en nous avec efficace, peut faire en toute abondance au delà de tout ce que nous demandons & pensons. A lui soit gloire dans l'Eglise en Jesus-Christ dans tous les âges du siecle des siecles. Amen.*

XVIII. SER-

XVIII. SERMON.

SUR ROM. XI. 30. 31.

Or comme vous avés été vous-mêmes autrefois rebelles à Dieu, & que maintenant vous avés obtenu miſericorde par la rebellion de ceux-ci; Ceux-ci tout de même ſont maintenant devenus rebelles, afin qu'ils obtiennent auſſi miſericorde par la miſericorde qui vous a été faite.

SI toutes les fois que nous ouvrons la bouche pour cenſurer le prochain, & que nous faiſons dans le cœur quelque jugement desavantageux de lui, nous en detournions les yeux & l'attention pour les porter ſur nous-mêmes, pour examiner notre propre conduite, pour ſonder notre conſcience, nous arrêterions nos penſées, & nous mettrions une bride à notre langue, en découvrant en nous les défauts que nous allions blâmer. Ce n'eſt pas qu'il nous ſoit entierement défendu de remarquer les vices hors de nous.

nous. Dieu veut que nous en jugions quand nous sommes appellés à les reprendre; il veut principalement que les autres nous servent d'exemple, & que nous reconnoissions en eux la laideur du vice & les maux dont les pechés sont suivis, pour être portés à les dépouiller & à les eviter; Mais afin d'y parvenir, il faut que les reflexions, que nous faisons sur l'objet étranger qui nous frappe, soient ramenées pour tomber sur nos propres demarches & sur notre interieur. Les Fideles de l'Eglise primitive eurent devant les yeux la rebellion toute recente des Juifs, exemple des plus remarquables; ils ne pouvoient que condamner hautement la conduite de ce peuple; mais ils le faisoient apparemment quelquefois en insultant au malheur de ces branches retranchées, & en s'applaudissant comme s'ils avoient fort merité d'être entés en leur place. C'est pourquoi S. Paul leur defend de se glorifier, & les avertit de ne point s'élever par orgueil, mais de craindre qu'il ne leur arrive de tomber de même, & de n'être pas épargnés non plus. Qui plus est, il leur represente, qu'ils n'avoient point de reproche à faire aux Juifs par rapport au crime de rebellion, qui ne rejaillit sur eux-mêmes, puis qu'ils

qu'ils avoient effectivement été dans le même cas par le passé : *Vous avés été vous-mêmes autrefois rebelles à Dieu.*

L'Apôtre joint à cette vûe une autre ; il venoit de predire le retour du peuple Juif, de prouver l'esperance de ce grand evenement par les Saintes Ecritures, & de soutenir que l'interruption de la jouissance du don de Dieu, arrivée aux Israelites par leur chûte, n'empêche pas que leur privilege ne subsiste, puis que c'est une vocation & une grace dont Dieu ne se repentira point. Il acheve donc d'éclaircir ce mystere, & afin qu'on ne lui objecte pas, que le crime des Juifs est trop grand pour pouvoir être pardonné, que leur endurcissement est trop desesperé pour pouvoir être gueri, que le changement qu'il nous fait attendre est trop merveilleux, qu'il est inoui, qu'il est incroyable ; il allegue une revolution qui n'est pas moins étrange, & qui ne rencontroit pas moins de difficultés, la conversion des Gentils. Croyons ce que S. Paul dit ; Dieu sait faire des choses étonnantes, rien ne lui est impossible, il a deja produit une œuvre semblable ; il lui convient de traiter les Juifs comme il a traité les Gentils ; c'est une espece d'equité qu'il suive une même regle, & que tous étant egalement cri-

criminels, après avoir accordé la grace aux uns, il ne la refuſe pas aux autres; il le fera, il rappellera les Juifs en ſon tems. *Comme les Gentils ont été autrefois rebelles à Dieu, & que maintenant ils ont obtenu miſericorde par la rebellion des Juifs; ceux-cy tout de même ſont maintenant devenus rebelles, afin qu'ils obtiennent auſſi miſericorde.* L'Apôtre repreſente aux Gentils leur double état, l'état de leur rebellion, & l'état de la miſericorde qui leur a été faite, afin de leur comparer les Juifs, & de ſoutenir que les Juifs paſſeront auſſi de l'état de rebellion à l'état de grace. Contentons nous à preſent d'enviſager l'état des Gentils; il nous y oblige en nous adreſſant la parole: Vous, ô Gentils, dit-il, *vous avés été vous-mêmes autrefois rebelles à Dieu, & vous avés maintenant obtenu miſericorde par la rebellion des autres.* Conſiderons premierement cette verité comme elle regarde le Corps des Gentils en general; & puiſons enſuite de ce ſujet pour nous, qui ſommes les deſcendants des convertis d'entre les Gentils, des leçons qui ſoyent encore aujourdhui de notre uſage.

I. PAR-

I. PARTIE.

L'Apôtre partage toute la race d'Adam en deux Classes inegales : il met dans la premiere le seul peuple d'Israel à cause du choix que Dieu en avoit fait, & laisse dans la seconde toutes les autres nations de la terre; Et selon le langage des Juifs, il designe tout ce qui n'est pas de la posterité d'Abraham & de Jacob, tout le reste du genre humain, par le nom de Gentils. C'est à eux qu'il dit: *Vous avés été autrefois rebelles à Dieu en parlant de l'etat dans lequel ils étoient avant la venue de Jesus-Christ, & avant qu'ils fussent appellés à la foy par la predication de l'Evangile.* Nous pouvons deriver notre rebellion de la chûte de notre premier pere; tous ses descendants sont tombés en lui; il ne porta pas seul la peine de son peché; par sa faute la mort est parvenue sur tous les hommes, par ce que tous ont été rendus pecheurs par sa desobeïssance. Il est ensuite arrivé, que les enfans d'Adam ne se sont pas contentés de faire remarquer dans leur conduite la foiblesse contractée par le peché originel, mais qu'ils ont empiré tous les jours, se moquans des lumieres qu'ils avoient par la tradition & par la raison, & qu'ils

Rom. V. 12.

Gen. VI. 12. 13. qu'ils ont tellement corrompu leur voye, que Dieu se vit obligé de les exterminer par le Deluge. Les descendants de Noé ne profiterent point du souvenir de ce terrible châtiment; ils negligerent les instructions de leurs peres, & prirent dans l'ignorance toutes sortes de mauvaises habitudes, comme ceux de l'ancien monde. Quand Dieu eut remarque cette corruption generale, il fit à un peuple, savoir aux enfans d'Israel, la grace de leur fournir des moyens extraordinaires pour Act. XIV. 16. les en retirer, & laissa cependant toutes les autres nations marcher dans leurs voRom. I. yes. Elles s'abandonnerent donc de plus en plus à l'idolatrie & à l'impieté, se livrerent à tous les vices les plus odieux, & commirent tous les pechés les plus enormes.

Cet état des peuples est appellé Rebellion contre Dieu: *Vous aves été rebelles à Dieu;* c'est le langage que l'Apotre leur tient. Si Dieu est le Roy d'Israel, suivant une declaration particuliere, il ne laisse pas d'être le Roy des Nations en commun. Qui lui contestera l'Empire sur ses Creatures? Tous les hommes étant donc soumis à son gouvernement, s'ils en secouent le joug, ils sont rebelles. On n'appelle pas d'abord rebelle celui qui con-

contrevient à quelque commandement du Prince & à quelque Loy de l'Etat; c'eſt un crime, quand on le fait, on eſt puniſſable, mais ce n'éſt pas toûjours une revolte. Ceux-là ſont rebelles qui font profeſſion de ne pas reconnoitre l'autorité du Magiſtrat, & qui par ce principe ſont dans l'état de desobeïſſance; & c'eſt ce qu'on reproche au genre humain par rapport à Dieu ſon Souverain Maitre. Les hommes, les peuples ſe ſont-ils bornés à faire de tems en tems des fautes qu'on pourroit attribuer tantôt à l'ignorance, tantot à l'inattention? ce qui les feroit paroitre moins coupables. Qu'on compte leurs actions, qu'on les examine; contre une qui a quelque reſſemblance avec les ordres de Dieu, on en trouvera toûjours pluſieurs qui leur ſont directement contraires. Et quand il y auroit plus de regularité dans l'exterieur des hommes, nous ne les mettrions pas au nombre des bons ſujets. S'ils n'obeïſſent qu'en murmurant & forcés par une crainte ſervile, ſi leurs volontés s'oppoſent à la volonté de Dieu, s'ils ont une loy dans leurs membres qui combat la Loy de Dieu, ils ſont rebelles aux yeux de celuy qui ſonde les cœurs & les reins. Mais qui peut douter qu'un peuple ne ſoit Rom. VII 23.

rebelle, quand il renonce à ſon Prince legitime pour ſe choiſir un autre Chef? Et les hommes ne l'ont-ils pas fait? De ces cœurs, où Dieu devroit regner, les uns ne ſervent que Mammon, pluſieurs n'offrent leurs victimes qu'au Ventre, les autres n'encenſent que l'idole de leur Gloire; l'Ecriture traite de faux Dieux les objets de toutes ces paſſions. La rebellion des peuples eſt encore plus manifeſte & plus palpable. Pour en étre convaincus, nous n'avons pas beſoin de percer leur interieur, de deplorer le mauRom. II. vais état de l'œuvre de la Loy que la Na-15. ture y a gravée, de remarquer qu'elle ne ſert plus qu' à les accuſer, & qu'ils ont même taché d'etouffer entierement les remords de leurs conſciences. Jettés les yeux ſur ce qu'ils ont fait éclater dans leurs cultes; figurés vous que vous entrés dans leurs Temples; Quels monſtres auriés-vous vû dans ceux d'Egypte? quels monſtres verriés-vous encore dans ceux des Indiens & de la pluspart des autres nations Payennes. La Majeſté de l'Eternel a été bannie par tout; le Dieu Toutpuiſſant a été obligé de ceder la place a un Moloch, à un Baal, à un Jupiter, à je ne ſay combien de Divinités imaginaires, à une multitude d'idoles affreu-

affreuſes & infames. Semblables à ces Geants, dont on feint qu'ils entreprirent d'eſcalader le Ciel pour chaſſer Dieu de ſon trone, les peuples ont pris les armes pour faire la guerre à Dieu, & ne pouvant pas atteindre à ſon ſiege celeſte, ils ſe ſont mis à perſecuter ſes vrais adorateurs ſur la terre. Apoc. XII 17.

La rebellion étoit totale & complete. Q'ils ne cherchent pas a la diminuer par des excuſes; De quel voile la voudroient-ils couvrir? Du voile de l'ignorance? Mais quand elle ſeroit l'effet de l'ignorance, comme elle l'eſt en partie, ceſſeroit-elle d'être crime, puis que l'ignorance même eſt en cette matiere un crime? Non, il n'y a point icy d'ignorance qui puiſſe diſculper. Des Herauts illuſtres publient devant tout le monde les titres de l'Etre ſupreme, & crient ſans ceſſe à haute voix: L'Eternel, l'Eternel eſt Dieu. Si quelqu'un l'ignore, c'eſt par ce qu'il bouche les oreilles, qu'il ferme les yeux, qu'il ſe rend aveugle & ſourd. *Les Cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmament donne à connoitre l'ouvrage de ſes mains. Il n'y a point en eux de langage, il n'y a point de paroles; toutefois leur voix eſt ouie par toute la terre, & leur diſcours eſt* Pſ. XIX. 1-5.

Rom. I. 19. 21. *allé jusqu' au bout de l'univers. La Divinité & ſa puiſſance eternelle*, inviſible en elle-même, *ſe voit comme à l'œil par la creation du monde, on la peut conſiderer dans ſes ouvrages*; ce ſont des choſes manifeſtées à tous les peuples, tous les hommes ont connu Dieu; s'ils ne l'ont pas glorifié, ils ſont inexcuſables. Les idolatres diront-ils, qu'ils n'ont pas l'intention de degrader Dieu, & que c'eſt lui qu'ils pretendent deſigner par les ſtatues qu'ils adorent? Mais comment Dieu leur tiendra-t-il conte d'un tel ſervice? Eſ. XLII. 8. ce Dieu qui declare: *Je ſuis l'Eternel, c'eſt là mon Nom; je ne donnerai point ma gloire à un autre, ni ma louange aux images taillées.* Lui pouvoient-ils faire un affront plus inſigne? pouvoient-ils donner dans une folie plus lourde? Ils Rom. I. 23. 25. ont changé la gloire de Dieu incorruptible en la reſſemblance d'un homme mortel ou de quelque vil animal; ils ont changé la verité de Dieu en fauſſeté; ils ont adoré & ſervi la creature, en delaiſſant le Createur qui eſt beni eternellement. Quand on leur reproche la multitude des objets de leur culte, leur ſuffira-t-il de répondre, qu'ils les regardent comme des Dieux ſubalternes & comme des Officiers du grand Dieu, lesquels on peut hono-

honorer ſans ſe rebeller contre lui? Il faloit qu'ils ſçûſſent que Dieu les leur donnoit pour être ſes Vicaires; il faloit qu'ils miſſent une difference remarquable entre l'adoration dûe au vray Dieu, & le reſpect qu'on porte à ſes miniſtres. Il n'y a rien de cela; ce ſont des Magiſtrats de leur propre creation, imaginés & établis par leur caprice; & au lieu de les traiter en ſubdelegués, ils les ont donnés à Dieu pour Collegues, en leur rendant un culte ſemblable à celui qui lui appartient. Mais encore, quels Collegues? des Dieux qui ne ſont que pour le temporel, qui n'ont ſoin que du corps, propres pour des adorateurs qui ne recherchent que les choſes de la terre, des Dieux qui preſident ſur les treſors & ſur la debauche, qui flatent les vices & qui les autoriſent. Sont-ce là des Dieux celeſtes, ou plutôt des Dieux infernaux? ſont-ce les Lieutenants du vray Dieu, ou plutôt ſes ennemis? Eſt-il poſſible de ſervir enſemble deux Maitres ſi contraires? Enfin, ſi quelqu'un doute encore de la revolte des nations, qu'il ſache qu'elles ont eu l'audace d'adorer publiquement celui qu'on appelle le Dieu de ce Siecle, & de confeſſer qu'elles deſtinoient à l'Etre mauvais la plus grande partie de leurs offrandes.

Si la rebellion contre tout Prince legitime, quoi qu'il ſoit pris d'entre les hommes, eſt un terrible crime, quelle doit étre l'enormité de la rebellion contre Dieu, le Roy des Roys, dont l'autorité non ſeulement eſt la plus inconteſtable, mais qui eſt infiniment plus grand que nous? Ne devoit-on pas s'attendre, que ces vers de terre qui ont oſé ſe ſoulever contre lui ſeroient incontinent écraſés, ou que tous les foudres ſeroient lancés ſur eux dès le commencement de leur deteſtable entrepriſe, ou qu'ils ſeroient jettés ſans pitié dans la géne du feu qui ne s'éteint jamais? Etonnons nous en, Dieu leur a fait grace. *Vous avés été autrefois rebelles, & maintenant vous avés obtenu miſericorde.*

En quoy les Gentils ont-ils éprou-
Act. XVII. 30. vé la miſericorde de Dieu? En ce qu'il les a tolerés en diſſimulant les tems de leur ignorance, qu'il a ſuſpendu les châ-
XIV. 17. timens qu'ils avoient merités, qu'il a continué a leur donner des pluyes du ciel & des ſaiſons fertiles, & à remplir leurs
Rom. II. 4. cœurs de viande & de joye, que par les richeſſes de ſa benignité, de ſa patience & de ſa longue attente il les a conviés à la repentance? Bontés ſurprenantes, il eſt vray, mais les effets de la miſericor-

de

de divine s'étendent bien plus loin, Dieu porté par sa misericorde a fait annoncer à tous les hommes en tous lieux qu'ils se repentent, leur a fait offrir le pardon par l'Evangile, & leur a revelé l'admirable moyen par lequel le pardon leur a été procuré, en leur donnant la connoissance de Jesus-Christ. Il a envoyé son Fils pour être la lumiere des Gentils jusqu' aux extremités de la terre; il a livré son Fils unique à la mort, afin qu'il devint la propitiation pour les pechés de tout le monde. Ces rebelles ont été fait son peuple, & sont recueillis dans le sein de son Eglise, afin qu' étant lavés dans le Sang du Sauveur & nourris de sa Parole ils échappent à tous les maux dont ils étoient menacés, & qu'ils soyent comblés de toute benediction spirituelle & celeste. Quand on benit Dieu de ce qu'il nous a élus avant la fondation du monde, & predestinés pour nous adopter à soi par Jesus-Christ, qu'il nous a donné à connoitre le secret de sa volonté, selon qu'il avoit arrêté de recueillir tout en Christ en la dispensation de l'accomplissement des tems, & que nous sommes aussi faits son heritage; Quand on dit, que lors que nous étions morts en nos fautes & en nos pechés, Dieu qui est riche en mi-

Es. XLIX. 6.

1 Jean II. 2.

Eph. I.

Eph. II.

sericorde, par sa grande charité de laquelle il nous a aimés, nous a vivifiés & ressuscités avec Christ, afin qu'il montrât dans les siecles à venir les abondamment excellentes richesses de sa grace par sa benignité envers nous; quoi que ces choses soyent en partie applicables aux Juifs fideles, on represente plus evidemment la grace faite aux Gentils. Vous étiés hors de Christ, leur dit-on, vous n'aviés rien de commun avec la Republique d'Israel, vous éties étrangers des alliances de la promesse, vous étiés sans esperance & sans Dieu au monde; Mais maintenant par Jesus-Christ, vous qui étiés autrefois loin, vous êtes approchés par le sang de Christ, vous avés avec les autres accés au Pere en un même Esprit; vous n'êtes plus étrangers mais concitoyens des Saints & domestiques de Dieu.
Col. I. 21. 22. Vous qui étiés autrefois éloignés de Dieu, qui étiés ses ennemis en votre entendement & en mauvaises œuvres; il vous a maintenant reconciliés, pour vous rendre saints, sans tâche & irreprehensibles devant lui; il vous a rendus capables de participer à l'heritage des saints dans la lumiere, en vous delivrant de la puis-
12. 13. sance des tenebres, & vous transportant au Royaume de son Fils bien-aimé.

Nous

Nous étions autrefois, c'eſt le langage que nous avons à tenir, *nous étions inſenſés, rebelles, abuſés, aſſervis aux convoitiſes & aux voluptés, vivans en malice & en envie, dignes d'être haïs, & nous haïſſans l'un l'autre*; *Mais quand la bonté de Dieu nôtre Sauveur & ſon amour envers les hommes ſont clairement apparues, il nous a ſauvés, non par des œuvres de juſtice que nous euſſions faites, mais ſelon ſa miſericorde, par le lavement de la regeneration & le renouvellement du Saint Eſprit, qu'il a répandu abondamment en nous par Jeſus-Chriſt nôtre Sauveur, afin qu' ayant été juſtifiés par ſa grace, nous ſoyons heritiers ſelon l'eſperance de la vie eternelle.* Voilà l'heureux changement qui nous eſt arrivé. Tit. III. 3-7.

On l'attribue à la miſericorde divine; c'eſt l'effet des compaſſions de Dieu, c'eſt une grace toute pure. Quel merite pourrions-nous alleguer de notre côté, puis que nous étions un peuple rebelle? Il eſt du but de l'Apôtre de nous enſeigner cet article, ſavoir que tous ceux qui ſont ſauvés, Juifs & Gentils, ſont ſauvés par la grace, & non point par les œuvres, & c'eſt à cauſe de cela qu'il parle de miſericorde; verité que nous trouvons

vons établie dans le IX. Chapitre, & ſur laquelle nous aurons encore quelque choſe à dire, quand nous viendrons à l'explication des paroles qui ſuivent: *Dieu a tous renfermés ſous la rebellion, afin de faire miſericorde à tous.* Il nous reſteroit en cet endroit de conſiderer l'occaſion que Dieu prit de nous faire miſericorde, à nous qui ſommes du nombre des Gentils: l'Apôtre l'exprime en diſant, que nous avons obtenu miſericorde par la rebellion des Juifs. Mais nous ſommes diſpenſés de nous étendre ſur un ſujet qu'il nous avoit enſeigné dans les paroles precedentes, où nous liſons en remontant plus haut: *Par la chûte des Juifs le ſalut eſt avenu aux Gentils; leur chûte eſt la richeſſe du monde, leur diminution eſt la richeſſe des Gentils, leur rejection eſt la reconciliation du monde.* Nous voyons aſſez que la rebellion des Juifs ne ſauroit être proprement le moyen de notre converſion & la cauſe de notre bonheur, mais que le ſens eſt, que Dieu a trouvé dans la chûte de ſon ancien peuple des raiſons & des motifs qui ont produit la vocation d'un nouveau peuple, & qu'il a ſaiſi ce tems pour changer la diſpoſition de ſon alliance ſelon qu'il l'avoit reſolu. La rebellion des enfans d'Iſrael

le

le degagea de la parole qu'il leur avoit donnée de les cherir uniquement, & lui laissa la liberté d'embrasser dans sa misericorde les autres nations, qu'il appella comme pour reparer la perte qu'il venoit de faire, pour remplir son Eglise devenue vuide par la desertion des autres, & pour enter sur cet arbre sacré des branches en la place de celles qu'il avoit été obligé de retrancher. Cette raison de notre vocation fait deshonneur aux Juifs, & ne nous fait point d'honneur à nous. C'est une circonstance qui sert à prouver que la misericorde que nous avons obtenue est toute pure, puis qu'on nous peut dire ce qu'on disoit autrefois aux Israelites: *Ce n'est point à cause de votre justice ni pour la droiture de votre cœur que l'Eternel vous fait entrer dans le pais de Canaan pour le posseder, mais c'est à cause de la mechanceté des nations qui l'habitent, & que Dieu va chasser de devant vous.* Deut. IX. 4. 5. Après avoir fait ces reflexions generales sur la partie de notre texte qui nous represente l'état des Gentils, voyons en quoi nous nous les pouvons particulierement appliquer, & ce qu'elles peuvent contribuer à nous apprendre notre devoir & à nous donner des consolations.

II. PAR-

II. PARTIE.

L'Apôtre parle du Corps entier des Gentils, il eſt vray; mais nous ſommes obligés de profiter de ſa leçon, puis que nous ſommes tirés de ce corps. L'Apôtre parloit en une ſaiſon éloignée de la nôtre, & diſtinguée par des circonſtances qui ne ſubſiſtent plus; il parloit à des peuples nouvellement convertis du Paganiſme, à des hommes perſonnellement coupables de la rebellion qu'il leur reproche. Nous peut-on dire aujourdhui, à nous qui ſommes nés de parents fideles, & élevés dans le ſein de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, nous peut-on dire de même: *Vous avés été autrefois rebelles à Dieu, & vous avés maintenant obtenu miſericorde?* J'avoue que ces paroles eurent quelque choſe de plus frappant pour les diſciples des Apôtres que pour nous, que le ſouvenir des crimes dont ils avoient chargé leurs conſciences avant leur converſion les devoit faire fremir, & qu' ayant réellement éprouvé la difference de ces deux états oppoſés, ayant paſſé dans un âge de raiſon de l'erreur des idolatres à la connoiſſance du Dieu vivant, des tenebres à la lumiere, de la corruption à la ſainteté, ils pouvoient étre plus vivement

ment touchés de la miſericorde qu'ils avoient obtenue. Mais dans le fonds, tout nous regarde, rebellion, miſericorde, tout eſt à nous.

Pour ce qui concerne la rebellion, ſi nous en chargions uniquement nos ancêtres, & que nous n'y vouluſſions avoir aucune part, ſous pretexte que ce n'eſt pas nous qui avons les premiers abandonné la Religion & levé l'étandart de la revolte, que nous n'avons jamais fléchi le genou devant les idoles, & que de notre enfance nous ſommes les adorateurs de l'Eternel, ayant reçû la naiſſance dans ſon Egliſe, dans une Égliſe où la doctrine de l'Evangile eſt purement profeſſée, de ſorte que nous avons toûjours été du nombre des enfans de Dieu & des membres de Jeſus-Chriſt; ſi nous voulions alleguer ces excuſes pour n'étre eſtimés rebelles en aucune façon, nous nous abuſerions, & nos raiſons ne ſeroient pas reçues devant le Tribunal de Dieu. Adam a peché, Adam a été rebelle. Voulons-nous murmurer de ce que Dieu nous en fait porter la peine, à nous qui ſommes de la race d'Adam? Eſt-ce une choſe inuſitée de voir punir les enfans avec les peres? N'eſt-ce pas le cours ordinaire de la juſtice, ſur tout quand il s'agit du crime

me de rebellion, lors que les peres perdent des avantages par leur faute, d'en laisser privés leurs descendants? Nos ancêtres s'étant rebellés contre Dieu, si Dieu nous avoit laissés avec eux dans toute la misere qu'ils ont meritée, il ne nous auroit point fait de tort. Mais mettons que l'imputation n'ait pas lieu, que le fils n'ait pas à porter l'iniquité du pere, que l'ame qui peche soit la seule qui ait à mourir; sommes-nous meilleurs que nos peres? Pretendrions-nous d'avoir demeuré fermes dans la tentation, si nous avions tenu la place d'Adam? Nous imaginerions-nous que nous aurions été plus sages que ceux qui les premiers ont laissé glisser l'erreur & la corruption dans le monde, & que nous nous en serions mieux defendus qu'eux, si nous avions vécu dans leur siecle? Serions-nous moins ignorans, moins idolatres, moins adonnés aux vices que ceux qu'on eleve dans le Paganisme, si Dieu avoit permis que nous y fussions elevés? Non, *nous étions de nôtre nature enfans de colere comme les autres, nous aurions marché comme eux suivant le train de ce monde, selon le Prince de la puissance de l'air, qui est l'Esprit qui agit avec efficace dans les enfans de rebellion.* L'entendés-vous?

Ezech. XVIII. 20

Eph. II. 2. 3.

S. Paul

S. Paul se met dans cette classe: Entre ces enfans de rebellion, dit-il, nous avons aussi tous conversé autrefois dans les convoitises de notre chair, accomplissant les desirs de la chair & de nos pensées. *Nous étions aussi autrefois rebelles.* Il s'y comprend, il s'en accuse, & neantmoint il étoit Israelite. Il se met au rang des Payens, car c'est de la rebellion des Payens qu'il s'agit en cet endroit, se souvenant que les ancétres de son peuple avoient été Payens, & qu'ils avoient servi des Dieux étrangers avant que de passer le fleuve. Un Prophete soutient à la ville de Jerusalem, qu'elle avoit tiré son extraction & sa naissance du païs des Cananéens, que son pere étoit Amorrhéen, & sa mere Hethienne. Chargeons nous du crime, pour le confesser avec humilité devant Dieu. Chargeons nous du crime; ce n'est pas pour nous accabler, c'est pour recevoir la consolation qui est ajoutée au reproche. *Je suis le premier des pecheurs*, dit S. Paul, *mais misericorde m'a été faite.* On nous dit à nous tous: *Vous avés été autrefois rebelles, mais vous avés maintenant obtenu misericorde.*

Tit. III. 3.

Jos. XXIV. 2. Ezech. XVI. 3.

1 Tim. I, 15. 16.

La misericorde que les peuples ont obtenue par le ministere des Apôtres n'a

pas été bornée à leur siecle, la lumiere de l'Evangile a été donnée au monde pour y faire un long sejour, l'Eglise a été fondée parmi les Gentils pour être durable, & toutes ces graces ayant passé jusqu' à nous, il se trouve que la misericorde nous a été faite aussi bien qu' à nos ancêtres, & que nous ne nous en devons moins réjouir que ceux qui l'obtinrent les premiers, puis que nous en ressentons tous les effets favorables. Voicy Dieu qui se declare notre Dieu, & nous reçoit dans son alliance; nous y sommes comme les Israelites y furent jusqu' à l'accomplissement du tems, & avec plus d'avantage encore. Voicy Jesus-Christ qu'on prêche au milieu de nous; nous entendons sa Parole, nous conservons sa doctrine dans les écrits de ses Apôtres, nous connoissons les verités celestes, nous sommes pleinement instruits de la voye du salut. Voicy son Eglise, dont l'entrée nous a été montrée ouverte par le Baptême, & où nous voyons souvent dresser la Table du Seigneur, pour nous assûrer que nous sommes son peuple, que nous avons communion avec lui, qu'il est la victime offerte pour l'expiation de nos pechés, qu'il est pour nous l'auteur
Mich. VII. 19. de la vie eternelle. Dieu ne se souvient plus

plus de notre rebellion, il a jetté tous nos pechés au fond de la mer, il nous cherit comme ſes enfans, il nous conſerve l'heritage de ſon royaume; & nous ſommes redevables de tout ce bonheur à ſa miſericorde.

Tout le monde ſeroit pardonné, tout le monde ſeroit ſauvé, ſi les uns ne rejettoient pas avec incredulité le pardon que l'Evangile leur offre, en continuant d'être rebelles, & en perſeverant dans l'impenitence; & que les autres n'abandonnaſſent pas la grace après l'avoir reçûe, ſoit par une apoſtaſie formelle, ſoit par une conduite directement contraire à leur profeſſion, en ſuſcitant une nouvelle rebellion, qui eſt plus atroce & plus impardonnable que la premiere. Ils ne pechent plus dans les tenebres, ils pechent dans la lumiere; ils affrontent une lumiere plus éclatante que celle de la Raiſon & celle de la Loy, ce qui rend leurs crimes plus groſſiers que ceux des Juifs & des Payens; ils ſe ſoulevent contre Dieu & contre ſon Chriſt, après avoir clairement connu que c'eſt leur Roy & leur Maitre, que c'eſt celuy qui les a rachetés par ſon ſang. Non, diſent-ils, *nous ne voulons pas que celuy-cy regne ſur nous; rompons leurs liens, jettons loins de nous* Luc. XIX. 14. Pſ. II. 3.

leurs cordes. Ils ont appris que Dieu leur vouloit faire misericorde, & malgré ce bienfait insigne qu'ils payent d'ingratitude, ils ont la folie de se charger encore une fois volontairement de sa colere, ce qui empêche sans doute sa clemence de les embrasser avec la même facilité qu'auparavant: Comme un Roy, qui vient d'appaiser une rebellion par des lettres de grace, croit avec raison qu'il faut user de plus de severité, si ce même peuple excite une nouvelle revolte. *Il est impossible*, dit l'Apôtre, *que ceux qui ont été une fois illuminés, & qui ont goûté le don celeste, qui ont été faits participants du Saint Esprit, & qui ont goûté la bonne parole de Dieu & les puissances du siecle à venir; s'ils retombent*, il est impossible qu'ils *soient renouvellés à la repentance, vû que, quant à eux, ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu, & l'exposent à l'opprobre. Si nous pechons volontairemant après avoir reçû la connoissance de la verité, il ne reste plus de sacrifice pour les pechés mais une attente terrible de jugement, & l'ardeur d'un feu qui doit devorer les adversaires. Si quelqu'un avoit mépriſé la Loy de Moyse, il mouroit sans misericorde; De combien pires tourmens pensés-vous que sera jugé*

Hebr. VI. 4-6.

Hebr. X. 26-29.

digne

digne celuy qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, & qui aura tenu pour une choſe profane le ſang de l'alliance par lequel il avoit été ſanctifié, & qui aura outragé l'Eſprit de grace? Je veux qu'on modere cette ſentence, & qu'on l'interprete comme la declaration du Seigneur qui regarde le ſalut des riches, ſavoir que ce qui eſt impoſſible aux hommes n'eſt pas impoſſible à Dieu. Je veux que de ce ſacrifice, qui n'eſt pas offert pluſieurs fois, l'application puiſſe étre reïterée, mais avouons que le remede ſera rare & difficile dans le cas que l'Apôtre enonce. Sa deciſion ſeroit des plus effrayantes, ſi tous les Chrétiens qui péchent étoient dans ce cas. Mais nous nous perſuadons, quant à vous, des choſes meilleures & qui ſoient convenables au ſalut; nous ne vous ſuppoſons pas dans cet état de rechûte, qui rend la derniere condition des hommes pire que la premiere; dans l'état de ceux qui après s'étre retirés des ſouillures du monde par la connoiſſance du Seigneur & Sauveur Jeſus-Chriſt, y ſont engagés de nouveau, & en ſont même ſurmontés, & qui après avoir connu la voye de la juſtice, ſe ſont detournés du ſaint commandement qui leur avoit été donné. Il eſt vray, ſi chaque faute

Matth. XIX. 26.

Hebr. VI. 9.

2 Pier. II. 20. 21.

étoit une rebellion, nous en serions tous coupables ; mais Dieu ne nous jugera pas avec tant de rigueur. Nous sommes pecheurs, & nous n'oserions comparoitre devant Dieu sans cet aveu ; Comment louerions-nous sa misericorde, si nous pretendions que nous n'avons pas besoin de misericorde.

Mais nous vous prions aussi de considerer, que chaque faute est un pas vers la rebellion, & sur tout si quelqu'un se neglige, s'il se trouve en des circonstances qui aggravent le peché, s'il tombe de faute en faute ; il est à craindre qu'en accumulant beaucoup de dettes il ne contracte des habitudes, & qu'il n'arrive à ce degré d'obstination & de perversité, qui est justement declaré rebellion. En priant donc Dieu qu'il nous pardonne nos fautes, armons nous du dessein de les eviter, de nous en éloigner de plus en plus, de nous santifier de plus en plus ; & certes, si nous n'avions du moins sincerement le desir & la volonté de servir Dieu, nous pourrions étre traités de rebelles. Vous savés, combien de puissants motifs nous engagent à l'obeïssance de Dieu ; Quand tous les autres nous manqueroient, en voicy le plus fort & le plus irresistible, la misericorde que

nous

nous avons obtenue. Servons Dieu par reconnoissance & par amour, c'est le vray caractere de son culte. Profitons des biens qu'il a repandus sur nous, attirons la continuation & même l'augmentation de ces doux effets de la misericorde divine; nous en avons besoin tous les jours, nous sommes perdus si elle cesse de nous accompagner. Retenons la grace par laquelle nous servions Dieu, en sorte que nous luy soyons agreables, avec reverence & avec crainte; Et nous pourrons aller avec assurance au trône de la grace, afin que nous obtenions misericorde & que nous trouvions grace, pour être aidés en tems opportun. Hebr. XII 28. Hebr. IV. 16.

XIX. SER-

XIX. SERMON.

SUR ROM. XI. 30-32.

Or comme vous avés été vous-mêmes autrefois rebelles à Dieu, & que maintenant vous avés obtenu miſericorde par la rebellion de ceux-ci; Ceux-ci tout de même ſont maintenant devenus rebelles, afin qu'ils obtiennent auſſi miſericorde par la miſericorde qui vous a été faite. Car Dieu les a tous renfermés ſous la rebellion, afin de faire miſericorde à tous.

LA contemplation des œuvres de Dieu, à laquelle toutes les creatures raiſonnables ſont appellées, n'a pas beaucoup d'utilité pour ceux qui ſe contentent d'y jetter de ſimples regards, & qui ne s'arrêtent pas pour les approfondir autant qu'on s'en trouve capable. Et même, quand on voit ſeulement ce que Dieu fait, & qu'on ne penſe pas aux raiſons qu'il a de le faire, on rencontre mille objets choquans, & la matiere d'un embarras infini.

fini. Il eſt vray que ces raiſons nous ſont quelquefois cachées, mais on en decouvre aſſez pour juſtifier pleinement la ſageſſe & la juſtice de Dieu, & c'eſt en les meditant qu'on eſt puiſſamment edifié par la contemplation de ſes œuvres. Chacun doit étre attentif à la maniere dont Dieu gouverne le genre humain; mais puis que tout y paroit plein de confuſion à ceux qui detachent les evenements de leur fin, il faut que chacun étudie pour ſavoir les fins que Dieu ſe propoſe, & les motifs qu'il a d'agir, Ceux qui manquent à ce devoir ſont abrutis, n'ont aucune connoiſſance, & s'expoſent à porter quantité de jugemens inſenſés. Entrons donc dans le Sanctuaire de Dieu, & apprenons de ſa Parole les myſteres qu'il nous a voulu communiquer. Pſalm LXXIII. 17.

Il ſemble que Dieu a voulu faire éclater l'immenſe étendue de ſa puiſſance, non ſeulement par l'infinie diverſité des œuvres de la Creation, mais encore par la prodigieuſe multitude d'evenemens diſſemblables qui arrivent ſous la conduite de ſa Providence. Si nous regardons les Creatures, nous en voyons des millions qui ont chacune ſon caractere particulier: Si nous écoutons les hiſtoires, nous entendons reciter des millions de cas qui va-

rient dans leurs circonſtances. Tout eſt nouveau ſous le ſoleil, pourrions-nous dire, en conſiderant les choſes en détail; Ce n'eſt qu'en les reduiſant à leurs eſpeces, & en les comprenant ſous des claſſes generales, qu'il eſt vray de dire: Il
Eccl. I. 9. n'y a rien de nouveau ſous le ſoleil. Quand les impies enviſagent cette ſurprenante varieté, ils l'attribuent au hazard d'une nature aveugle, & au caprice d'un deſtin inſenſé; aveugles & inſenſés eux-mêmes, qui n'y reconnoiſſent pas l'étendue des lumieres & la grandeur des forces de l'Etre ſupreme qui a tout créé & qui gouverne tout. Mais s'ils veulent que tout ait ſa regle, & que tout ſe reduiſe à peu de regles afin qu'on y puiſſe trouver de la ſageſſe, toutes les œuvres de Dieu ont manifeſtement leur regle, le gouvernement du monde ſe reduit à peu de regles, & la ſageſſe de Dieu eſt d'autant plus admirable qu'elle ſait ranger une infinité de choſes à ſi peu de regles. Ces peuples innombrables qui ont été ſur la terre, & qu'on y voit encore habiter, ſont trés-differemment traités, & ſi nous conſultons nos yeux, on diroit presque avec les Payens, que chacun a ſon Dieu qui le gouverne à ſa maniere, & dont la methode n'a rien de commun avec celle de l'autre.

l'autre. Mais ce ſeroit ſe laiſſer tromper par les apparences; un ſeul Dieu conduit tous les peuples, & il le fait par des loix trés-ſimples, agiſſant toûjours par le même principe, & ayant toûjours la même vûe, non obſtant cette infinité d'accidents differents & quelquefois contraires qui leur arrivent; il obſerve une regle uniforme, & diſpenſe tant de divers cas étant porté par la même raiſon, & tendant à la même fin. Rien de plus oppoſé, ſelon que nos yeux en jugent, que Dieu gouvernant Iſrael, & Dieu gouvernant les Nations; & cependant rien de plus ſemblable au fond. L'Apôtre nous fait remarquer cette reſſemblance, en diſant aux Gentils: *Comme vous avés été autrefois rebelles à Dieu, & que maintenant vous avés obtenu miſericorde; les Juifs tout de même ſont maintenant devenus rebelles, afin qu'ils obtiennent auſſi miſericorde. Car Dieu les a tous renfermés ſous la rebellion, afin de faire miſericorde à tous.* Ces dernieres paroles nous decouvrent la grande Raiſon d'Etat du Monarque Supreme, le myſtere du Gouvernement divin, auquel nous ſommes tous ſoumis, & duquel nous eſperons un bonheur eternel.

Après avoir conſideré dans le diſcours pre-

precedent la situation où les Gentils furent autrefois, & la grace que Dieu leur a faite, il nous reste de considerer les Juifs dans un pareil état de rebellion, & dans l'attente d'une pareille grace; Et se sera la premiere partie de la presente action. Nous examinerons dans la seconde la raison de cette ressemblance à laquelle Dieu a voulu reduire les uns & les autres, cette Maxime digne d'être presentée à l'Esprit & gravée dans le cœur des hommes: *Dieu les a tous renfermés sous la rebellion, afin de faire misericorde à tous.*

I. PARTIE.

Dieu mit autrefois entre les Israelites & les Gentils une si grande distinction, qu'on auroit dit qu'il ne les regardoit pas comme un seul genre humain, mais comme deux sortes de Creatures, les unes beaucoup plus capables que les autres & plus dignes de ses soins; puis qu'il avoit declaré sa parole à Jacob, & qu'il n'avoit pas fait ainsi aux Nations, comme si ces autres peuples moins pourvû de sens & de raison n'eussent pas sçû comprendre ses ordonnances, ou que les Juifs eussent merité d'être hautement preferés. Ce n'est pas cela; Encore moins

Psalm. CXLVII. 19. 20.

moins y a-t-il du caprice dans le choix que Dieu fit entre deux objets parfaitement egaux, pour s'en approprier un plutôt que l'autre: Aimer Jacob, haïr Esaü, avant que les enfans fussent nés, avant qu'ils eussent fait ni bien ni mal; il n'y a point, dis-je, en cela de caprice. Nous n'avons pas même besoin de recourir à cette liberté que Dieu a d'agir comme il luy plait, & de faire de son ouvrage ce qu'il veut, pour justifier sa conduite, puis que la demonstration d'amour & de haine, qui nous étonne, n'est pas constante & perpetuelle, mais alternative suivant que les saisons l'exigent, & que l'essentiel de la difference que Dieu a mise entre Israel & les autres peuples ne consiste pas dans le traitement même qu'il leur fait, mais dans le tems de la dispensation du traitement. La differance se reduit aux termes de *maintenant* & *d'autrefois*. Autrefois Dieu traita les Israelites mieux que les Gentils; maintenant il traite les Gentils mieux que les Israelites. Quant au reste, le traitement est semblable, & fondé sur des raisons semblables. Il y a de la ressemblance entre la condition des Juifs & la nôtre en deux choses: Ils sont aujourdhui ce que nous fumes, ils sont maintenant chargés du crime que nous

nous avions commis, ils participeront avec le tems à la grace qui nous a été faite. *Comme les Gentils étoient autrefois rebelles, & qu'ils ont maintenant obtenu miſericorde; les Juifs tout de même ſont maintenant devenus rebelles, mais ils obtiendront auſſi miſericorde.*

Il eſt clair, que les peuples de la terre ſont devenus rebelles à Dieu, non ſeulement par la chûte d'Adam leur pere commun, mais encore par les marques actuelles d'une corruption qui choquoit de plus en plus toutes les loix divines, & par le crime d'idolatrie dont ils ſe rendirent tous coupables; Et ſi nous montons plus haut qu' Abraham, il n'y a point d'exception à faire. Mais depuis que les enfans d'Iſrael ont été élûs dans les reins de leurs ancêtres, on ne les a plus conſiderés comme étant compris dans le ſort commun aux autres nations, & dans l'état de rejection que le genre humain s'étoit univerſellement attiré. Ils ſont enfin ſortis de leur avantage, ils ſont rejettes. Mais comme Dieu, qui eſt bon & juſte, n'auroit jamais éloigné de ſa grace les autres peuples s'ils ne l'avoient pas merité, il ne ſe ſeroit pas porté non plus à rejetter les Juifs s'ils ne lui en avoient pas fourni le ſujet. Ils ſont devenus rebelles, voilà

voilà la cause de leur malheur. On ne leur reproche pas la rebellion generale du monde; elle leur avoit été pardonnée. On ne leur reproche pas ce grand nombre d'infidelités commises depuis la manifestation de la Loy jusqu' à la venue du Messie, & qui pourroient être justement traitées de rebellion; Dieu leur avoit fait grace, & les avoit retenus dans son alliance. *C'est maintenant*, dit l'Apôtre, *qu'ils sont devenus rebelles;* maintenant que Jesus-Christ est venu & qu'il leur a été annoncé. Les Juifs feront difficulté d'avouer ce crime, par ce que l'idolatrie leur manque, qui du tems de leurs peres étoit de toutes les marques de rebellion la plus éclatante. Avons-nous abandonné l'Eternel, diront-ils, pour aller après d'autres dieux? Nos ancêtres l'ont souvent fait, mais nous n'avons garde de les imiter. Nous mettra-t-on dans une même classe avec eux? & non seulement avec eux, mais avec ces nations aveugles qui n'ont jamais respiré que le culte des idoles, avec tous ces malheureux Payens qui n'ont jamais servi que de fausses divinités, nous qui adorons le seul Dieu Createur du ciel & de la terre, & qui conservons sa Loy telle qu'il nous l'a donnée. Nous sommes des pecheurs, nous le confes-

fessons, mais nous ne sommes pas des rebelles; il nous arrive de violer les commendemens de notre Dieu, mais nous n'en avons pas secoué le joug, nous n'en avons pas quitté le service. Mais quelque excuse que les Juifs puissent apporter, nous établissons avec S. Paul, qu'ils sont devenus rebelles à Dieu, par ce qu'ils sont rebelles à l'Evangile de Jesus-Christ, qu'ils font ouvertement profession de rejetter. En avouant que l'accusation de s'être revolté, & de se comporter avec contumace, est plus atroce que celle d'une incredulité ou d'une desobeïssance ordinaire, nous trouvons dans l'endurcissement volontaire des Juifs, & dans leur prodigieuse obstination à ne point croire, les caracteres les plus odieux qu'un rebelle puisse porter. Mais voicy ce qui rend la rebellion la plus formelle du monde. Dieu leur donne pour Roy son Fils, né de la semence de David selon la chair, comme ils en avoient reçû la promesse:

Ps. II. 6. 7. *J'ay sacré*, dit-il, *mon Roy sur Sion ma sainte montagne; C'est mon Fils que j'ay aujourdhui engendré.* Qu'arrive-t-il?

Act. IV. 25-27. Les nations fremissent, les peuples conspirent, les Rois de la terre s'assemblent, les Princes se joignent contre le Seigneur & contre son Christ; contre ton saint Fils Je-

Jesus, ô Dieu, que tu as oint, se sont assemblés Herode & Pilate, avec les Gentils, & les peuples d'Israel; & ces derniers sont principalement les mutins, qui par leurs cris tumultueux ont pressé qu'on le fît mourir sur la croix. *Crucifieray-je votre Roy?* leur demanda le juge. Ils répondirent: *Nous ne voulons pas que celui-cy regne sur nous,* Luc. XIX, 14. Telle fut la haine de ces mauvais citoyens contre leur Prince, fureur dont ses Apôtres furent aussi les objets, aversion que ce peuple continue d'avoir pour sa personne & pour sa doctrine. J'avoue qu'ils l'ont fait par ignorance, & que l'ignorance sert à diminuer l'enormité du crime; mais elle n'empêche pas que ce ne soit une rebellion. Quand les Payens adoroient l'idole en la place de l'Eternel, la creature en la place du Createur, ils le faisoient par ignorance, & ne laissoient pas d'être rebelles à Dieu. L'ignorance n'étoit pas totale; ils avoient la lumiere de la raison, qui leur traçoit le Toutpuissant dans ses ouvrages; que ce soit inattention, passion, habitude ou prejugé qui le leur ait fait méconnoitre, ils pechoient contre les lumieres qui leur étoient données, & leur rebellion étoit très-criminelle. Les Juifs ont la lumiere de la Parole prophetique,

qui leur trace le Roy Messie par plusieurs oracles; quel que soit le voile qui leur en cache l'intelligence, ils pechent contre la lumiere qu'ils ont reçûe, & sont rebelles d'une maniere inexcusable. C'est l'effet de leur aveuglement, mais d'un aveuglement semblable à celuy des Payens. Les Payens n'ont pas reconnu le Dieu du Ciel, qu'ils auroient dû connoitre, & ont forgé de faux dieux; les Juifs n'ont pas reconnu le vray Messie, qu'ils auroient dû connoitre, & vivent dans l'attente d'un Messie imaginaire. L'état des Gentils, infideles avant que Jesus-Christ leur fût revelé, vicieux avant leur conversion, ressemble à celui des Juifs d'à present, à qui la foy & l'obeïssance manquent par rapport à l'Evangile. *Comme nous étions autrefois devenus rebelles, ils sont maintenant devenus rebelles tout de même.*

Mais, d'un autre côté, *comme nous avons obtenu misericorde, ils obtiendront aussi misericorde.* C'est le second point de la ressemblance que l'Apôtre etablit entre les Juifs & les Gentils. Nous sommes dispensés de nous étendre sur cet article, par ce que c'est la verité que S. Paul venoit d'enseigner dans les paroles precedentes, savoir que le tems viendra que

la

la diminution d'Israel sera changée en abondance, que leur rejection sera changée en reception, que les branches retranchées seront entées de nouveau, le Liberateur venant de Sion, pour detourner de Jacob les infidelités, pour ôter leur peché, pour renouveller avec eux son alliance, & qu' ainsi tout Israel sera sauvé. C'est ce que l'Apôtre appelle presentement obtenir misericorde, & une misericorde semblable à celle qui nous a été faite. La misericorde que nous avons obtenue consiste en ce qu'on nous voit appellés par la predication de l'Evangile à la connoissance du Sauveur du monde, & à la communion de ses bienfaits par la foy qu'il opere en nous; La même grace sera accordée aux Juifs, les yeux leur seront ouverts, ils se soumettront à Jesus-Christ, & se rangeront à son Eglise, avant la fin des siecles. Voilà le mystere que S. Paul nous apprend, & qu'il confirme par des passages de l'Ecriture, & par des raisons, dont la derniere est tirée de l'uniformité des regles de la Providence, & de l'espece d'équité qu'il y a, que les Juifs ne soyent pas moins favorablement traités que les Gentils; argument fortifié par les droits particuliers des Juifs: Si les étrangers ont été reçûs en grace,

pourquoi le peuple de Dieu n'obtiendroit-il pas misericorde?

On parle aux Gentils de *leur misericorde*, selon le texte original; où il est evident, qu'on entend par notre misericorde, non celle que nous concevrions dans nos ames, & que nous serions en état de témoigner, comme si les Juifs eussent à être sauvés par notre charité & par la grace que nous leur voudrions faire; mais la misericorde de Dieu, qu'on appelle la nôtre, par ce qu'elle nous couvre, & que nous jouissons de ses pretieux effets. Au reste, le divers arrangement des paroles rend des sens differents. Si l'on traduit: *Ils sont devenus rebelles à votre misericorde;* comme plusieurs le prennent, par ce que l'ordre leur paroit plus naturel; le sens est, que les Juifs se sont revoltés contre l'Evangile, comme on les avoit auparavant appellés ennemis quant à l'Evangile la Parole de la Grace de Dieu, le témoignage de la grandeur de sa misericorde, & qu'ils l'ont rejetté avec d'autant plus d'animosité qu'ils l'ont vû nôtre, & qu'ils ne vouloient pas que la repentance fût donnée aux Gentils pour avoir la vie. Si nous suivons nos versions ordinaires, qui portent, que les Juifs *obtiendront misericorde par notre mise-*

Act. XI. 18.

miſericorde, nous apprenons non ſeulement qu'il n'y a qu'une Grace, laquelle étant preſentement faite aux Gentils ſera faite un jour aux Juifs, & que le même Evangile eſt le moyen de ſauver les uns & les autres; mais encore, que la converſion des Gentils produira celle des Juifs, premierement en les provoquant à la jalouſie, comme l'Apôtre avoit dit plus haut, enſuite en leur donnant de l'edification, & en leur inſpirant le deſir d'imiter l'obeïſſance & la foy de ceux qu'ils voyent être les objets de la miſericorde divine. Ce ſens devient beau par la difference remarquable qu'il met entre les occaſions que Dieu prend pour diſpenſer une faveur ſi reſſemblante pour le reſte: *Nous avons obtenu miſericorde par la rebellion des Juifs;* les Juifs au contraire *l'obtiendront par notre miſericorde.* Il y a beaucoup d'apparence, que l'Apotre nous veut faire concevoir la facilité de la converſion des Juifs par un raiſonnement pareil à celui qu'il avoit fait au ſujet de celle des Gentils, en diſant: *Si la chûte & la diminution des Juifs eſt la richeſſe des Gentils, combien plus le ſera leur abondance? Si leur rejection eſt la reconciliation du monde, quelle ſera leur reception ſi non une vie d'entre les morts?* Rom. IX. 12. 15.

Une conjoncture heureuse doit naturellement causer plus de bien qu'une conjoncture facheuse. Si donc Dieu a pû executer la deliberation, qu'il avoit prise d'appeller efficacement les Gentils, par la rebellion de son ancien peuple, moyen peu propre, ou du moins occasion qui devoit empêcher l'œuvre plutôt que de la seconder; comment ne trouvera-t-il pas dans la misericorde qu'il nous a faite, pendant qu'elle nous conduit dans la voye du salut, & qu'elle est dans sa plus grande activité, dans cette misericorde pleine de puissans attraits, comment n'y trouvera-t-il pas dequoi produire la conversion des Juifs, lors que le tems en sera venu? La remarque de S. Paul nous est avantageuse en même tems, & sert à nous consoler. Il ne parle pas de notre rebellion future, comme si elle eût à preceder le retour des Juifs, de la même maniere que la chûte des Juifs a precedé la Vocation des Gentils. Il nous fait esperer que ce ne sera pas en nous chassant que Dieu retablira les Israelites, mais que nous demeurerons entre les bras de la misericorde qu'ils obtiendront, & que nous possederons avec eux le Royaume du Ciel. Ce n'est pas que nous n'ayons rien à craindre; il y a d'autres predictions qui nous effra-

effrayent: *L'Esprit dit expressement, qu'* 1. Tim. IV. 1. *aux derniers tems plusieurs se revolteront de la foy; Le jour du Seigneur ne viendra que la revolte ne soit arrivée auparavant; Quand le Fils de l'homme viendra, pensés-vous qu'il trouve de la foy en la terre?* 2. Thess. II. 3. Luc. XVIII. 8. Passages qu'on allegue quelquefois pour détruire l'esperance de la conversion solennelle des Juifs. Mais outre les malheurs qui alloient accabler l'Eglise avant cet evenement, nous avons lieu de supposer qu'il sera suivi d'une nouvelle securité. Nous avons lieu de croire, que la reconciliation des Juifs donnera du lustre à l'état glorieux designé par le regne de mille ans, après lequel Satan sera delié, & sortira de sa prison pour seduire les nations. Quoi qu'il en soit, on peut aisement accorder ces oracles qui paroissent étre d'une teneur differente. Apoc. XX.

II. PARTIE.

IL nous reste un point considerable; c'est l'enchainure entre la rebellion & la grace. On declare que la derniere est la vûe que Dieu se propose en permettant la premiere; on dit, que les Juifs sont devenus rebelles afin qu'ils obtiennent misericorde. Mais cette même verité re-

vient dans la propoſition generale, que S. Paul ajoute pour ſervir de confirmation à ce qu'il aſſûre icy des Juifs en particulier: *Car*, dit-il, *Dieu les a tous renfermés ſous la rebellion, afin de faire miſericorde à tous.* Pour eviter donc les repetitions, nous donnerons tout le tems qui nous reſte à l'explication de cette Maxime, qui eſt la grande Raiſon d'Etat de nôtre Dieu, & dont la connoiſſance nous developpe les plus grandes obſcurités qu'on rencontre dans l'ordre de ſa Providence.

C'eſt icy que nous devons écouter l'Apôtre. Quand on ne nous rendroit raiſon que de la conduite que Dieu tient envers Iſrael, nous verrions avec plaiſir expoſés à nos yeux les reſſorts d'un ſi rare phenomene, & nous ne les apprendrions pas ſans beaucoup d'edification; & cependant le ſujet nous ſeroit en quelque maniere étranger. Mais ce n'eſt plus des Juifs ſeuls qu'il s'agit, il s'agit de tout le genre humain; nous y ſommes compris, on nous apprend la raiſon de la conduite que Dieu tient envers nous-mêmes. Qui peut douter qu'il ne ſoit trés-avantageux, & même neceſſaire de l'apprendre? Dieu les a tous, Gentils & Iſraelites, il les a tous renfermés ſous la rebellion,

lion, afin de faire miſericorde à tous. Sentence ſurprenante! Dieu eſt-il capable de renfermer les gens ſous la rebellion? Eſt-ce une choſe juſte de renfermer quelqu'un ſous la rebellion, afin qu'on lui faſſe miſericorde? Deux difficultés; pour les reſoudre, il faut que nous ſachions ce qu'on entend par *faire miſericorde*, & par *obtenir miſericorde*. Commençons donc par l'explication de ces termes.

Quand Dieu nous fait du bien, on dit qu'il nous fait miſericorde; quand nous recevons un bienfait de Dieu, on dit que nous obtenons miſericorde. On le peut dire en general de toutes les graces divines, mais on le dit particulierement de la faveur extraordinaire & incomparable que Dieu fait aux peuples, en traitant une alliance avec eux, en les recueillant dans ſon Egliſe; en leur promettant le pardon des pechés & la vie eternelle, en leur donnant la connoiſſance du Redemteur & des moyens efficaces pour arriver au ſalut. C'eſt ainſi que nous avons obtenu miſericorde, quand d'étrangers que nous étions nous ſommes devenus les concitoyens des Saints & les domeſtiques de Dieu. C'eſt ainſi que les enfans d'Iſrael obtiendront miſericorde, quand ils ſe retourneront, & recherche-

Eph. II. 19.

Oſ. III. 5.

ront l'Eternel leur Dieu & David leur Roy, & qu'ils revereront l'Eternel & sa bonté aux derniers jours. On l'attribue à la misericorde de Dieu, c'est à dire à sa pure grace. *Dieu qui est riche en misericorde, par sa grande charité de laquelle il nous a aimés, lors que nous étions morts en nos pechés, il nous a vivifiés ensemble avec Christ, par la grace duquel vous étes sauvés, & nous a ressuscités ensemble, & nous a fait asseoir ensemble dans les lieux celestes en Jesus-Christ, afin qu'il montrât dans les siecles à venir les abondamment excellentes richesses de sa grace par sa benignité envers nous en Jesus-Christ; Car vous étes sauvés par grace, par la foy, & cela non point de vous; c'est le don de Dieu, non point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.* Il est evident à tous ceux qui lisent l'Epitre aux Romains, que l'Apôtre y a pour but de demontrer, que nous sommes tous sauvés par grace & par misericorde. Il luy étoit aisé de le prouver par rapport aux Gentils; l'état des Gentils étoit si desesperé, ils étoient si depourvûs de merite, & Dieu avoit si peu d'engagements avec eux, que la misericorde qui leur a été faite par leur vocation étoit palpable. Les Juifs ne convenoient pas

Eph. II. 4 9.

de

de même, que le bien que Dieu leur faisoit ne partoit que de sa misericorde; ils le regardoient comme une dette, tant à cause de l'alliance que Dieu avoit contractée avec leurs peres, qu'à cause des œuvres de la loy qu'ils croyoient meritoires. C'est cette erreur que S. Paul détruit, en prouvant que tous, les Juifs aussi bien que les Gentils, sont sous le peché, que tout le monde est coupable devant Dieu; que la Loy ne sauve pas les Juifs, puis qu'ils sont transgresseurs de la Loy; qu'elle leur a été donnée, non pour y mettre leur confiance, mais pour leur fermer la bouche en les convaincant de leur demerite; que tous ayant peché, que tous étant entierement destitués de la gloire de Dieu, il s'ensuit que nous sommes justifiés gratuitement par sa grace, & par la redemption qui est en Jesus-Christ. Après avoir deduit cette matiere avec étendue, l'Apôtre revient au choix que Dieu avoit fait d'Israel, & sur lequel ce peuple fondoit l'opinion qu'il n'avoit pas besoin d'obtenir misericorde comme les autres, mais que Dieu étoit obligé de les sauver pour leur faire justice. Il leur remontre donc, que ce choix même avoit été l'effet de la misericorde divine. *Avant que les enfans fussent nés, & qu'ils eussent fait ni bien ni* Rom. III. Rom. IX. 11. &c.

ni mal, afin que l'arrêt ſelon l'election de Dieu demeurât, non point par les œuvres, mais par la grace de celuy qui appelle, il fut dit: J'ay aimé Jacob, & j'ay haï Eſaü. J'auray compaſſion de celuy de qui j'aurai compaſſion, & je ferai miſericorde à celui à qui je ferai miſericorde. Ce n'eſt donc point du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait miſericorde, & qui a compaſſion de celui qu'il veut. C'eſt pourquoi les élûs ſont appellés des vaiſſeaux de miſericorde, & leur choix *une election de grace: Or ſi c'eſt par la grace, ce n'eſt plus par les œuvres; autrement la grace ne ſeroit plus grace.* Mais comme les Juifs ne ſe rendoient pas à toutes ces raiſons, & qu'ils continuoient à chercher d'établir leur propre juſtice, en refuſant de ſe ſoumettre à celle de Dieu, par un aveuglement qui les a fait devenir rebelles; il reſte enfin cette rebellion, qui eſt le dernier moyen de les convaincre, qu'ils ont beſoin de grace & de miſericorde, & que ce ſera leur faire miſericorde quand Dieu les voudra rétablir. Et c'eſt par là que l'Apôtre termine la demonſtration de la verité, que tous, Juifs & Gentils, ne ſont ſauvés que par grace, les Gentils, puis qu'ils étoient manifeſtement dans l'état de rebellion, les Juifs, qui

Rom. XI. 6.

qui ne le peuvent plus nier, puis qu'ils ſont devenus ſemblables aux Gentils, devenus rebelles comme les Gentils l'avoient été, afin qu'ils reconnoiſſent, quand Dieu ſe retournera vers eux, qu'il leur fait miſericorde comme il a fait miſericorde aux Gentils. Si les Juifs avoient les yeux ouverts pour connoitre le prix de l'Evangile, s'ils pouvoient étre perſuadés avec nous, que le ſalut eternel s'y trouve, & qu'ils le vouluſſent avouer, ils confeſſeroient hautement que Dieu nous a fait miſericorde, à nous qui avons reçû cette Parole de grace, que nous avons obtenu miſericorde, & cela par une faveur toute pure & nullement meritée, vû que nous étions des rebelles. De même, quand au bout de leur rebellion ils jouiront de nouveau de l'amitié de Dieu, penetrés de leur crime qui ne leur ſera plus caché, ils ne pourront pas diſconvenir, qu'ils ont obtenu miſericorde, & que Dieu leur a fait miſericorde, par la miſericorde, qui nous a été faite.

Nous aurons preſentement moins de peine à reſoudre les difficultés, que nôtre texte nous offre. Et premierement, pour ce qui regarde l'action qu'on attribue à Dieu, d'avoir *renfermé tous les hommes ſous la rebellion*, & qui ne luy paroit

paroit pas convenir, nous avons entendu des paroles plus rudes encore, que l'Apôtre avoit empruntées d'un Prophete:
Rom. XI. 8. *Dieu leur a donné un esprit assoupi, des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point ouir.* Après avoir trouvé, que ces expressions ne tendent pas à charger Dieu du mal que les hommes font, comme s'il en étoit l'auteur, mais à nous faire comprendre, qu'il y a du jugement de Dieu dans l'état des hommes qui se livrent resolument à la vanité de leurs pensées, en ce que sa grace se retirant d'eux ils tombent dans l'obstination & dans l'endurcissement, jusqu' à ce qu'ils se trouvent confondus dans leur orgueil & dans leur presomtion; Après cela, dis-je, nous concevrons aussi, comment Dieu renferme les hommes sous la rebellion. Il ne le fait pas, sans doute, en les rendant rebelles, en leur inspirant la revolte, en tournant leur volonté vers la desobeïssance, en produisant dans leur esprit & dans leur cœur les erreurs & les vices qui y dominent, ni en les entretenant par son operation dans cet état d'aveuglement & d'opiniatreté. Il ne le fait pas non plus en les forçant à se rebeller par un gouvernement tyrannique & par un traitement insupportable, puis que la rebellion

lion des hommes arrive dans le tems qu'il les comble de ſes bienfaits. Quand Dieu ne ſeroit pas ſouverainement ſaint, & par conſequent incapable de contribuer quoi que ce ſoit a la malice des penſées, des deſſeins & des actions, ayant de l'averſion & de l'horreur pour tout ce qui eſt mauvais, ſa ſageſſe infinie l'empêcheroit de travailler contre ſes propres interêts, & de ſe combattre luy-même en excitant des rebellions dans ſon empire. *Toute maiſon, toute ville diviſée contre ſoy-même ne ſubſiſtera point; tout royaume diviſé contre ſoy-même ſera reduit en deſert.* Matth. XII. 25. La rebellion vient des hommes, ils ſe montrent mauvais ſujets, ils ſecouent le joug de leur legitime Souverain; Ce mal arrivant, le Monarque Suprême s'en mêle par ſa direction en deux manieres, ſoit en qualité de Juge pour châtier les ſeditieux, ſoit en qualité de Roy ſage & clement pour appaiſer la rebellion, & pour ramener ſes ſujets à l'obeïſſance. L'expreſſion de l'Apôtre nous repreſente d'abord Dieu comme juge, comme Maitre irrité, comme ſaiſiſſant les rebelles, les liant & les renfermant enſemble dans une priſon. Il n'y a rien en cela qui choque, rien qu'un Prince ne puiſſe faire avec juſtice, excepté qu'il ſemble qu'on entend par

par les fers qu'il met à ces criminels la rebellion même: *Dieu les a renfermés sous la rebellion* ou dans la rebellion. Il faut remarquer, pour ôter ce scrupule, que la rebellion est non seulement un état criminel, mais encore un état malheureux, & que les hommes s'y mettant par un crime, Dieu les y laisse, entant que c'est un malheur, pour leur juste punition. En effet, l'Apôtre envisage en cet endroit la rebellion des Gentils & des Juifs par rapport à sa durée & à ses facheuses suites, & nous la fait considerer bien moins dans ses commencements & sous l'idée d'un crime, que vers sa fin & sous l'idée d'un fardeau, quand les rebelles se sentent fatigués par les maux qu'ils en ont soufferts. Il represente Dieu, non seulement permettant que les peuples l'abandonnassent, mais les laissant très-long-tems marcher dans leurs voyes & leur donnant plusieurs marques de son indignation; il le represente non seulement permettant la revolte des Juifs, sans que leur incredulité lui puisse être imputée, mais rejettant les Juifs, versant sa colere sur eux, & les laissant plusieurs siecles dans leur aveuglement, de même que dans leur exil & dans leur dispersion. C'est ainsi que Dieu les a renfermés tous,

Gen-

Gentils & Juifs, en divers tems, mais de la même maniere, & à cet égard enſemble dans une même priſon; il les a tous renfermés ſous la rebellion, c'eſt à dire, ſous les maux qu'amene une rebellion punie d'une longue miſere.

Mais le fait-il comme Juge pour vanger le crime, ou plutôt comme Pere de ſes peuples pour les corriger? L'Apôtre paroit adopter cette derniere ſuppoſition, en diſant, que Dieu les a renfermés, *afin de leur faire miſericorde à tous.* On en peut inferer, que les maux que Dieu diſpenſe aux hommes ont pour but le bien qu'il leur va procurer, que ſa colere enveloppe la miſericorde, & que la premiere éclate pour nous rendre capables de profiter de la derniere. Mais cette procedure eſt-elle juſte, de renfermer les gens ſous la rebellion afin de leur faire grace? C'eſt la ſeconde difficulté que nous avons à denouer. Elle eſt deja presque évanouie par ce que nous venons de dire. Ajoutons qu'il s'agit de faire ſentir aux creatures, que les biens que Dieu leur communique ſont les fruits de ſa miſericorde, à la louange de la gloire du Createur. N'eſt-il pas juſte de leur donner cette connoiſſance, cette conviction, qui ſeule les met en état de glorifier Dieu

comme il faut? N'eſt-il pas juſte, que le Monarque de l'Univers ſe propoſe cette fin, qui luy conſerve, pour ainſi dire, le plus beau fleuron de ſa Couronne? Si l'on trouve mauvais, que les Rois de la terre ſongent à étendre leur puiſſance & leur renommée, à maintenir leur interêt & leur autorité, ſans ſe ſoucier de ce que leurs ſujets deviennent, & ſi l'on veut que le bien des peuples leur ſerve de ſouveraine loy; l'Etre Supreme, entre lequel & les creatures il n'y a pas la moindre proportion, & qui a tout fait pour lui-même, ne ſera-t-il pas excepté, & ne lui permettra-t-on pas de travailler pour ſa gloire par toutes les voyes, qui ne choquent ni ſa juſtice ni ſa ſainteté? Icy ſa ſainteté ne ſouffre point d'atteinte, toute la perdition vient des hommes. Icy ſa juſtice eſt miſe au jour; il livre des criminels aux peines qu'ils ont meritées, avec ce temperament encore qu'il ne les charge d'autres malheurs que ceux qu'ils ſe ſont attirés eux-mêmes. Peut-on s'en plaindre? Ne doit-on pas plutôt admirer ſa clemence, quand contre les droits de ſa juſtice, à ce qu'il pourroit paroitre, il cherche à faire trouver en tout cela place à l'exercice de ſa miſericorde? Mais je dis plus: Je veux bien qu'on penſe,

se, que Dieu s'impose les loix qu'il prescrit aux autres, & qu'on le croye obligé de travailler, moins pour sa propre gloire, que pour le bien de ses creatures, pourvû qu'on mette le fondement de cette obligation dans sa propre bonté; je veux que le but que Dieu ait à se proposer dans le gouvernement des peuples soit le salut des peuples. C'est par la maxime, de les renfermer sous la rebellion afin de leur faire misericorde, qu'il travaille à leur salut, & ce n'est que par la pratique de cette maxime qu'il les sauve. En voici la raison: Il est necessaire de faire comprendre à ceux qui obtiennent misericorde, qu'on leur fait misericorde, & de le leur faire avouer de tout leur cœur, pour les rendre capables de recevoir misericorde. Il n'est pas possible que la creature ait communion avec Dieu, si elle ne se confesse très-indigne de cet honneur, comme elle l'est en effet; si elle ne reconnoit qu'il lui est accordé par pure grace. Tout sentiment contraire étant faux, il nous éloigne du Dieu de verité. Tout sentiment contraire étant presomtueux, il nous bannit de la presence d'un Dieu, devant lequel les orgueilleux non plus que les menteurs ne sauroient subsister. Tout sentiment contraire est re- Ps. v. 6.

bellion; on ne pardonne les rebelles qu' à condition qu'ils mettent bas les armes & qu'ils rentrent dans l'obeïſſance. On voit que les hommes hauſſent generalement les yeux, & qu'ils tachent de s'élever contre Dieu même; ce n'eſt donc qu'en les abbaiſſant qu'on les peut ſauver. On voit que la proſperité leur enfle le cœur; Dieu ſe porte donc à les priver de ſes faveurs, lui qui leur en ſouhaite la continuation & la jouiſſance perpetuelle, n'ayant d'autre moyen de les ſauver que celui de les mortifier & de les laiſſer chargés de maux, jusqu' à ce que l'experience les ait rendus plus ſages, & que les ayant amenés à la repentance, il leur puiſſe faire miſericorde, qui eſt le but qu'il ſe propoſe en les humiliant.

Nous liſons la même verité dans un paſſage de l'Epitre aux Galates: *L'Ecriture a tout enclos ſous le peché, afin que la promeſſe par la foy en Jeſus-Chriſt fût donnée à ceux qui croyent; Avant que la foy vint, nous étions gardés ſous la Loy, étant renfermés pour la foy qui devoit être revelée.* L'Ecriture renferme ſous le peché pour donner la conviction du peché; C'eſt à quoi l'Apôtre travailloit auſſi: *Nous avons convaincu*, dit-il, *que tous, tant Juifs que Grecs, ſont ſous le*

Gal. III. 22. 23.

Rom. III. 9.

le peché; Demonſtration neceſſaire pour détruire l'opinion damnable du merite, & pour obliger les hommes de recourir à la Grace qui ſeule les peut ſauver. La Loy avoit particulierement cet uſage par rapport aux Juifs, mais ils n'en profiterent point. Comme donc Dieu avoit permis la chûte d'Adam, il permit auſſi la chûte d'Iſrael, qui doit produire l'effet que la Loy n'a pas encore ſçû produire. Et comme Dieu a appellé ſon peuple celui qui n'étoit pas ſon peuple, en faiſant miſericorde aux Gentils; il arrivera qu'au lieu qu'il a été dit aux Juifs; Vous n'êtes plus mon peuple, ils ſeront appellés les enfans du Dieu vivant, quand Dieu leur fera miſericorde. Reconnoiſſons cette diſpenſation de ſa ſage Providence: tous ſont devenus coupables & malheureux, tous ont beſoin de ſa grace & de ſa bonté; Et quoi que Dieu ſoit le maitre de ſes biens, & qu'il les diſtribue à qui il veut, ne cherchons pas la cauſe ſouveraine de ces evenements dans ſa ſimple volonté, dans un bon-plaiſir abſolu dont il ne veuille rendre aucune raiſon; nous en avons découvert les raiſons. Ne penſons pas même, qu'en permettant la chûte & la rebellion des hommes, il n'ait eu d'autre vûe que celle de trouver l'oc-

Rom. IX. 25. 26.

caſion d'uſer envers eux de miſericorde pour la manifeſtation de ſa gloire; Son but eſt encore de les faire revenir à des ſentiments, ſans lesquels ils ne pourroient pas jouir de ſa miſericorde.

On ne peut pas inferer de ce que Dieu veut faire miſericorde à tous, que tous ſeront effectivement ſauvés. L'Apôtre parle des peuples, & recueille dans la generalité ceux qui paroiſſoient auparavant ſeparés, les Juifs d'un côté, les Gentils de l'autre; Eux tous, comme ils ſont naturellement d'une condition egale devant Dieu, malgré la diſtinction qui eſt ſurvenue, ſont auſſi tombés dans un cas pareil, dans la rebellion, afin qu'ayant egalement beſoin de miſericorde, il ſoit evident, que tous d'entre eux qui ſont ſauvés, ne ſont pas ſauvés par leurs forces & par leurs merites, mais par l'unique moyen de la grace & de la miſericorde divine; ce qui ne decide pas du ſort de chaque particulier. La miſericorde de Dieu éclate, quand elle nous donne la connoiſſance du ſalut, & les moyens d'être ſauvés dans la communion de ſon Egliſe; mais pluſieurs ne ſe ſervant pas de cette lumiere, il arrive, qu'il y a beaucoup d'appellés & peu d'élûs. *Comme par une ſeule offenſe la coulpe eſt venue*

Rom. V. 18.

ſur

ſur tous les hommes en condamnation, ainſi par une ſeule juſtice juſtifiante le don eſt venu ſur tous les hommes en juſtification de vie; Ouy purvû *qu'ils croyent au Fils de Dieu. Celuy qui desobeit au Fils ne verra point la vie, mais la colere de Dieu demeure ſur lui.* Ce n'eſt qu'en étendant la regle ſur ceux qui ſont renfermés dans les priſons de l'enfer, qu'on la rendroit ſans exception par rapport à l'effet, en ſuppoſant qu'ils obtiendront tous miſericorde après pluſieurs milliers d'années, ſuivant une opinion que quelques ſpeculatifs ont renouvellée. Mais le deſſein de l'Apôtre ayant été de nous inſtruire du myſtere de la Vocation des Gentils & du Rappel des Juifs, & de la maniere dont Dieu gouverne les peuples dans ce monde, nous ne pouvons nous ſervir de ſes paroles, ſans leur faire violence, pour determiner la procedure du Jugement dernier, & la condition des hommes dans le ſiecle à venir. Que chacun s'aſſure du ſalut avant que de mourir; que perſonne ne s'endorme ſur l'eſperance qu'on lui voudroit donner, d'être reçû en grace, quand il ſera mort dans ſes pechés. Jean III. 36.

Voilà les Juifs & les Gentils reduits à la reſſemblance; qu'ils ne ſe faſſent pas

des reproches mutuels, ils ſont egalement coupables de rebellion; qu'ils ſe felicitent les uns les autres, ils ont part à la même miſericorde. On donne à tous l'eſperance du ſalut; mais ceux qui ſont dans la voye du Ciel par la Vocation de Dieu, l'ont plus certaine; ſa bonté, ſa verité leur donne beaucoup de conſolation, beaucoup d'aſſurance. Qu'ils en jouiſſent, mais ſans en faire vanité, & ſans mépriſer ceux qui ſont dans un état contraire; qu'ils ne deſeſperent pas de leur ſalut, qu'ils ſouhaitent leur converſion, qu'ils la procurent en cherchant ceux qui ſont perdus. Que ceux qui ont quelque ſentiment de leur miſere, en gemiſſent, & qu'ils reclament la miſericorde divine; que tous la reclament, ils ſeront delivrés; ceux qui trompés par la lueur de leur juſtice cherchent du ſecours en eux-mêmes, demeureront renfermés ſous les maux qui les accablent. Nous ſommes gardés par la puiſſance de Dieu, par la foy, afin que nous obtenions le ſalut des ames. Mais cette protection, dont nous nous pouvons flater, loin de nous rendre negligents, doit nous faire redoubler nos efforts pour nous preſerver de la chûte & de la rebellion, ſous laquelle, ſi nous nous en rendions une autre fois coupables, Dieu ſeroit

1. Pier. I. 5.

roit obligé de nous renfermer de nouveau, avant que de nous pouvoir faire miſericorde; c'eſt à dire, obligé de nous charger pour longtems d'un rude fardeau, afin de nous humilier & de nous corriger. Profitons de l'épreuve du tems paſſé, & quoi qu'elle ſoit arrivée à nos ancêtres, il y a pluſieurs ſiecles, qu'elle nous ſerve aujourdhuy de leçon; Que le ſouvenir ne s'en perde jamais. Repreſentons nous toûjours notre état, comme ſi nous avions tous été perſonnellement ces malheureux rebelles, & que Dieu vint tout recemment nous retirer de cet abime, Conſervons ſans ceſſe le ſentiment, que le bien qu'il nous a fait vient de ſa grace & de ſa miſericorde toute pure.

La maxime que Dieu ſuit dans la conduite des peuples lui ſert auſſi proportionellement dans la conduite des particuliers. Il eſt rare de voir icy bas un bonheur durable. Les revers viennent de ce que l'homme ſe revolte contre Dieu, & ſe rend indigne de ſes bienfaits. Quand la rebellion ne ſeroit pas manifeſte, il manque de reconnoiſſance & d'humilité, & ſe perdroit dans ces defauts, s'il n'avoit pas le moyen de s'en défaire. Ce n'eſt pas ſimplement pour le punir que Dieu l'afflige, c'eſt afin de le rendre

ſuſceptible de ſes faveurs, & de lui pouvoir faire reſſentir les effets immenſes & eternels de ſa miſericorde dans le ſiecle à venir. Il arrive en une infinité d'occaſions, que des gens laiſſés dans la proſperité temporelle demeureroient privés du ſalut celeſte, auquel ils parviennent par le chemin des afflictions. Mais il faut qu'ils les reçoivent comme des avis paternels de la part de Dieu, & qu'ils en ſachent profiter. Si ceux qui ſont pourvûs de benedictions terreſtres en ſouhaitent la continuation, qu'ils la demandent à Dieu ſous ſon bon-plaiſir, & l'attendent de ſa clemence gratuite; mais qu'ils luy demandent ſur tout ſon Eſprit, afin qu'il les empêche d'abuſer de ſes bontés & de s'en enorgueillir. *Soyés parés d'humilité, par ce que Dieu reſiſte aux orgueilleux, mais il fait grace aux humbles.* Et vous, qui étes abbatus, *humiliés vous ſous la puiſſante main de Dieu, afin qu'il vous eleve quand il en ſera temps.*

1. Pier. V. 5. 6.

XX. SER-

XX. SERMON.

SUR ROM. XI. 33. 34.

O profondeur des richesses & de la sagesse & de la connoissance de Dieu! Que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouver! Car qui est-ce qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller?

LA matiere que Saint Paul a traitée dans les trois Chapitres de son Epitre aux Romains, & que j'ay tâché d'expliquer par plusieurs discours, lui a paru si singuliere & si importante, que comme il a voulu preparer les esprits, afin d'être mieux écouté, par un Exorde exprés, que nous lisons à la tête du Chapitre neuvieme, il a crû qu'il la devoit finir par une Conclusion des plus pathetiques & des plus touchantes. Il la finit par des exclamations, qu'il oppose à l'arrogance & à l'audace impie des hommes, qui voudroient trouver à redire aux œuvres de Dieu, & par-

particulierement au myſtere qu'il venoit de découvrir, des exclamations par leſquelles il reconnoit avec étonnement les ſouveraines perfections de ce grand Etre, à la louange de ſa gloire. Il les adore religieuſement toutes; il en admire nommément les deux, qui ſont les plus intereſſées dans ſon ſujet: la Sageſſe dans notre texte, & la Juſtice dans les paroles ſuivantes, ou plutôt la Gratuité, c'eſt à dire la Bonté gratuite & le Pouvoir libre. La meditation de la premiere de ces proprietés nous occupera ſuffiſammeut aujourdhui.

1. Cor. XIII. 12. Quand l'Apôtre dit, que nous connoiſſons en partie, ou d'une maniere imparfaite, il parle de la connoiſſance que nous avons de Dieu. Nous l'avons, elle nous eſt neceſſaire; nous ſommes appellés à le glorifier, & nous ne le pouvons glorifier ſans le connoitre. Mais ſi nous en avions une connoiſſance parfaite, Dieu ſeroit peu glorifié, par ce que ſa gloire ſeroit trop petite, ſi elle ne paſſoit pas les bornes de notre comprehenſion. Nous voyons le Soleil, nous appercevons que ſa lumiere eſt belle, & nous jugeons qu'elle eſt d'autant plus grande que nos yeux n'en ſauroient ſoutenir l'éclat. Nous connoiſſons Dieu, & ce que nous en pouvons

vons mesurer nous persuade que c'est quelque chose de très-grand; Mais quand nous nous perdons dans cette contemplation, quand nous y trouvons par tout des abîmes où toute la force de nôtre esprit ne sauroit penetrer, c'est alors que Dieu commence à paroitre devant nous dans sa veritable grandeur. Il le fait en disparoissant, en nous convaincant par là qu'il est infini, de sorte que ravis en admiration nous ne pouvons que dire: *A lui soit gloire eternellement.*

Un Apôtre, le plus grand & le plus éclairé des Apôtres, après avoir employé tous les dons merveilleux, qu'il avoit reçûs du Seigneur, pour nous expliquer les Mysteres du Royaume de Dieu, après avoir amplement traité des dispositions que Dieu a faites pour sauver le genre humain, après avoir rendu raison autant qu'il est possible de la conduite que Dieu tient envers les Juifs & envers les Gentils, il declare, qu'il a bien tâché de nous faire voir que Dieu fait tout avec intelligence & avec sagesse, mais qu'il se trouve hors d'état de nous conduire jusqu'au fond des Conseils de Dieu, & de nous en faire comprendre tous les ressorts, qu'il ne les comprend pas lui-même, que ces choses ne pouvant pas être l'objet de nôtre

tre connoiſſance, il reſte qu'elles ſoyent l'objet de nôtre étonnement, & que nous avons à nous écrier: *O profondeur des richeſſes de la ſageſſe & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes jugements ſont incomprehenſibles, & ſes voyes impenetrables!* Que dirons nous d'une matiere qui ſe declare elle-même inexplicable? Faiſons premierement quelques remarques ſur les termes, afin de les rendre plus clairs; recherchons enſuite les raiſons que l'Apôtre eut de finir ſon diſcours par une pareille exclamation; & tirons enfin de là quelques conſequences pour notre uſage. Voilà les trois parties de nôtre tâche.

I. PARTIE.

L'Apôtre parle tant de la *ſageſſe* que de la *connoiſſance* de Dieu, & l'on diroit qu'il en fait deux proprietés diſtinctes. On y trouve auſſi de la difference, quand on entend par la derniere la perception des choſes & par la premiere la direction, la prudence avec laquelle Dieu ſe propoſe des fins, choiſit les moyens, & determine les ſaiſons pour les executer. L'autre eſt la connoiſſance, non celle que nous avons de Dieu, mais celle

le qu'il a de tout. Peut-il manquer d'une qualité, qui eſt une perfection dans les creatures, auxquelles il en a départi quelque rayon? *Celui qui a planté l'oreille,* Pſ. XCIV. 9. 10. *n'entendra-t-il point? Celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point? celui qui enſeigne la ſcience aux hommes, n'en aura-t-il point lui-même?* Se peut-il que les hommes, malgré leur orgueil ordinaire, renoncent au titre d'Etre raiſonnable, & ſe changent en machines eux-mêmes, pour avoir le plaiſir de ſe figurer Dieu aveugle? Ceux-là le font qui reduiſent la Divinité à une Nature deſtituée d'intelligence; c'eſt ſe crever les yeux, c'eſt former la plus inſenſée de toutes les conceptions. Que ſi par nos foibleſſes nous donnons lieu à la plainte, que les penſées des hommes ne ſont que vanité, laiſſons à l'Etre des Etres la gloire d'avoir la connoiſſance & la ſageſſe en partage. Dieu connoit, & connoit tout: *Il n'y a aucune creature qui ſoit cachée* Hebr. IV. 13. *devant lui, mais toutes choſes ſont nues & entierement ouvertes à ſes yeux;* on n'excepte pas les intentions & les penſées les plus ſecretes du cœur. La connoiſſance de Dieu ne ſe borne pas à la theorie, pour ainſi dire; elle ne renferme pas ſeulement les Sciences, elle n'a pas ſimple-

plement pour objet la nature des choſes qui exiſtent & des actions qui ſe font: Elle paſſe à la pratique, & alors les termes de ſageſſe & de connoiſſance ſont ſynonymes & deſignent la même vertu. On la remarque dans l'ordre que Dieu a mis dans le monde & qu'il y maintient, & dans les diſpoſitions qui emanent de ſa ſainte Providence. Conſiderons les, & nous ſerons obligés de dire: *O Eternel, que tes œuvres ſont en grand nombre! tu les a toutes faites avec ſageſſe. De tout tems ſont connues à Dieu toutes ſes œuvres. En lui eſt la ſageſſe & la force; à lui appartient le conſeil & l'intelligence.* Son gouvernement en fait foy.

Pſ. CIV. 24.
Act. XV. 18.
Job. XII. 13.

C'eſt la ſageſſe du gouvernement divin, que l'Apôtre offre principalement à notre admiration. C'eſt pourquoy il parle auſſi des *jugements* & des *voyes* de Dieu; mots dont l'Ecriture Sainte ſe ſert pour marquer les demarches & les actions qui regardent l'ordre & le gouvernement. Elle appelle jugement ce que Dieu fait en protegeant les gens de bien, & en puniſſant les méchants, les ſentences & leur execution, qui ſont toûjours parfaitement juſtes, la regle qu'il ſuit & la procedure qu'il tient dans toutes les affaires. On donne aux mêmes choſes le nom de voyes,

voyes, & l'on y comprend generalement ſes manieres d'agir envers les hommes, & les moyens qu'il a coutume d'employer dans le cours de ſa Providence, comme auſſi les routes qui nous paroiſſent nouvelles & extraordinaires, enfin toutes les cauſes qui produiſent tant de divers evenements. Ainſi quoi que la Sageſſe de Dieu ſe trouve dans le fond de ſa nature, & qu'elle éclate dans toutes ſes œuvres, l'Apôtre veut aujourdhui que nous la reconnoiſſions particulierement dans ſes jugements & dans ſes voyes, dans la direction du genre humain, en tout ce qu'on voit arriver ſoit aux peuples ſoit aux perſonnes.

Il y trouve des *richeſſes*. C'eſt ainſi qu'il avoit dit cy-deſſus, que Dieu donne à connoitre les richeſſes de ſa gloire, & qu'il admire en d'autres lieux les richeſſes de la grace de Dieu, qu'il a fait abonder ſur nous en toute ſageſſe & intelligence, les abondamment excellentes richeſſes de ſa grace. Puis qu'on rapporte les richeſſes de Dieu particulierement à ſa Grace, qui eſt comme le fond d'un treſor inépuiſable, d'où il tire ce grand nombre de dons qu'il diſpenſe liberalement, on eſtime avec raiſon, qu'en parlant des richeſſes de la Sageſſe divine,

Rom. IX. 23.

Eph. I. 7. 8. & II. 7.

il a principalement en veue la sageſſe que Dieu fait paroitre dans l'execution du Conſeil de grace qu'il a pris en faveur des pecheurs, & dans la diſtribution de ſes bienfaits, qui reſſemble à une profuſion ſi l'on en regarde l'abondance, & qui ne laiſſe pas d'étre reglée par une ſageſſe & prudence infiniment admirable. Ajoutons, que la Sageſſe de Dieu a des richeſſes en ce qu'elle eſt d'une étendue immenſe, qu'elle éclate en une infinité d'endroits, & qu'elle eſt parfaite par tout. Et c'eſt ainſi que les termes de richeſſes & de profondeur concourent à la même ſignification, richeſſes qu'on ne ſauroit compter, profondeur qu'on ne ſauroit meſurer.

C'eſt une Sageſſe qui ſurpaſſe toute connoiſſance, tout nôtre entendement. Voilà pourquoy l'Apôtre lui attribue de la *profondeur*, & une profondeur qui l'oblige à s'écrier comme un homme qui ſeroit effrayé par la veue d'un grand abîme, & qui craindroit de tomber dans les lieux les plus profonds de la mer. L'objet en lui même n'inſpire pas de la frayeur, mais ſa grandeur infinie nous étonne. Il la compare à un abîme, juſqu'au fond duquel nous ne ſaurions penetrer, ni de nos yeux, ni même de nos pen-

penſées; Et pour nous expliquer plus clairement ce qu'il deſigne par cette ſorte d'emblême, il pourſuit: Que les jugemens de Dieu ſont *incomprehenſibles* & ſes voyes *impoſſibles à trouver!* ſe ſervant, à l'imitation du ſtyle des Hebreux, de deux expreſſions qui rendent le même ſens, afin d'en rendre par ce redoublement l'idée plus complete. Par ces qualités qu'on leur donne, on ne nous defend pas ſeulement de vouloir entrer dans le conſeil de Dieu avec trop de curioſité; on nous fait entendre, que par toutes nos peines, par toute l'exactitude de nos recherches, par toute la penetration dont l'eſprit d'un homme ou même d'un Ange eſt capable, nous ne decouvrirons jamais tous les reſſorts ſecrets des jugements de Dieu, & qu'en le voulant ſuivre dans ſes traces nous nous perdons ſouvent avant que d'arriver à la fin de ſes voyes. Si quelqu'un demande: Comment trouverons-nous de la ſageſſe en des choſes qui ſont incomprehenſibles pour nous? je lui répond, qu'on ne dit pas que nous ne comprenons rien du tout dans les jugements de Dieu, & que ſes voyes nous ſont entierement cachées; on dit que nous ne les découvrons pas dans leur étendue, & qu' avec tout ce que nous

en connoissons nous n'en saurions avoir des idées completes. Nous en savons assez pour étre convaincus qu'il y a de la Sageſſe en Dieu, & une grande Sageſſe; mais il nous reſte tant à ſavoir que nous ſommes obligés d'avouer que le tout eſt quelque choſe d'immenſe & d'impenetrable. Nos lumieres ont des degrès ſelon qu'il plait à Dieu de nous les communiquer. Quand nous ignorons la fin qu'il ſe propoſe, nous ne pouvons pas juger des meſures qu'il prend, comme lors que ſes vûes nous ſont connues. Mais encore quand nous ſavons ſes vües, comme il nous les revele en partïe, il nous arrive ſouvent d'ignorer le rapport que les moyens qu'il employe ont avec la fin; nous ne le découvrons que par l'evenement, avant lequel il nous ſemble ſouvent que les moyens vont produire un effet contraire. La fin arrivant, nous reconnoiſſons la verité de la parole: *Mes penſées ne ſont pas vos penſées, & mes voyes ne ſont pas vos voyes, dit l'Eternel; Mais autant que les cieux ſont elevés par deſſus la terre, autant mes voyes ſont elevées par deſſus vos voyes, & mes penſées par deſſus vos penſées.* Nous reconnoiſſons que Dieu eſt infiniment plus clairvoyant que nous, & quoi que ſa Sa-

Eſ. LV. 8. 9.

geſſe

geſſe nous ſoit alors rendue indubitable, nous demeurons dans la ſurpriſe en penſant aux admirables reſſorts par lesquels elle agit, & toute ſon œuvre continue de nous paroitre profondeur de richeſſes. La nature nous éclaire, mais la revelation nous éclaire bien davantage. *L'homme animal ne comprend point les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu; il ne les peut entendre, elles lui ſont une folie.* Le Fidele y trouve *la ſapience de Dieu en myſtere*, une ſapience *qui n'eſt point de ce monde, & qu'aucun des princes de ce ſiecle n'a connue; Ce ſont des choſes que l'œil n'a point vûes, que l'oreille n'a point ouies, & qui ne ſont point montées au cœur de l'homme, mais Dieu nous les a revelées par ſon Eſprit.* Et néantmoins, celuy qui a reçû la grace de ces inſtructions celeſtes, celuy qui dans cette vie y eſt devenu le plus ſavant, comme un S. Paul, eſt encore obligé de s'écrier au bout de ſes meditations: *O profondeur des richeſſes de la Sageſſe & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes jugements ſont incomprehenſibles, & ſes voyes impenetrables!* 1. Cor. II. 7-14.

Pluſieurs ſaints hommes ont témoigné la même admiration, & l'Apôtre s'eſt fait un plaiſir d'imiter leur langage. Le

livre de Job a été fait exprès pour reflêchir sur ce qu'il y a de merveilleux & d'abstrus dans les œuvres & dans les jugements de Dieu, & pour reprimer l'audace des mortels qui les censurent pour n'en avoir pas sçû penetrer l'ordre & la justice. Alleguons en quelques passages qui ressemblent le plus aux paroles de S. Paul: *Trouveras tu le fond en Dieu en le sondant? trouveras-tu parfaitement le Tout puissant? Ce sont les hauteurs des cieux, qu'y feras-tu? c'est une chose plus profonde qui les abysmes, qu'y connoitras-tu? Son etendue est plus longue que la terre, & plus large que la mer. D'où recouvrera-t-on sa sagesse, & où est le lieu de l'intelligence? L'homme ne connoit pas sa valeur, elle est couverte aux yeux de tout homme vivant. C'est Dieu qui en sait le chemin, & qui sait où elle est.* Ecoutons aussi David: *Eternel*, dit-il, *ta bonté atteint jusqu' aux cieux, & ta fidelité jusqu' aux nues; ta justice est comme de hautes montagnes, tes jugements sont un grand abysme. O Eternel, que tes œuvres sont magnifiques! tes pensées sont merveilleusement profondes; l'homme abruti n'y connoit rien.*

Job. XI. 7-9. XXVIII. 12. 21. 23. Psalm. XXXVI. 6. 7. XCII. 6. 7.

La demande que l'Apôtre ajoute: *Qui est-ce qui a connu la pensée du Seigneur,*

gneur, ou qui a été son conseiller? est encore empruntée des Saintes Ecritures; de Job: *Enseigneroit-on la science au Dieu Fort? Qui est-ce qui enseigneroit comme luy? Qui est-ce qui luy a prescrit le chemin qu'il devoit tenir?* Ou bien de Jeremie: *Qui s'est trouvé au conseil secret de l'Eternel? qui a apperçû & ouï sa parole?* Ou plus formellement d'Esaïe: *Qui a dressé l'Esprit de l'Eternel, ou qui étant son conseiller lui a montré quelque chose? Avec qui a-t-il pris conseil, & qui l'a instruit & lui a enseigne le sentier de jugement? Qui lui a enseigné la science, & lui a montré le chemin de la prudence?* Et c'est la raison de l'incomprehensibilité de ses jugements & de ses voyes, comme le Prophete l'insinue aussi, en concluant: *Il n'y a pas moyen de sonder son intelligence.* La Sagesse de Dieu est un abysme pour nous, & ses voyes sont impenetrables. Pourquoy? Par ce que personne n'a connu sa pensée, personne n'a été son conseiller. Personne ne s'étant trouvé au conseil secret de l'Eternel, personne ne le sauroit découvrir s'il ne le revele. La pensée de Dieu est une hauteur inaccessible pour vous; comment entrerés-vous donc dans la profondeur de ses jugements, qui emanent

Job. XXI. 22. XXXVI. 22. 23. Jer. XXIII. 18 Es. XL. 13. 14. v. 28.

de sa pensée, & qui sont reglés par ses decrets? Cela n'est pas possible. L'Apôtre, en confirmant cette verité, nous apprend aussi, que la connoissance de Dieu est en general infiniment superieure à tout ce qu'on appelle connoissance, non seulement dans les hommes, mais encore dans les Anges. Il nous apprend encore, que Dieu puise tous ses conseils du fond de sa propre sagesse, qu'il est la source d'où tout ce que nous admirons dans ses œuvres est tiré, qu'il agit toûjours par ses propres lumieres, qu'il ne delibere avec qui que ce soit, n'en ayant aucun besoin, & personne n'étant capable de l'instruire, qu'il n'y a rien à redresser en ce qu'il fait, ni par les avis qu'on lui voudroit donner, ni à cause des accidents qui surviennent, puis qu'il n'a pas pris ses mesures sans les connoitre. Son Fils, il est vray, son Fils est appel-
Is. IX. 5. lé *l'Admirable & le Conseiller;* mais ce n'est pas pour suggerer au Pere, qui sait tout par lui même, ce qu'il ignoreroit, c'est pour nous donner de la part de son Pere toutes les connoissances salutaires, tous les tresors de sapience & de science étant pour cet effet cachés en lui. D'ail-
Col. II. 3. leurs, quand on exalte la Sageſſe du Fils, on exalte celle du Pere, qui est la même.

me. C'eſt ainſi qu' à la demande, Qui a connu la penſée du Seigneur nous repondons: *Nul n'a connu les choſes de Dieu ſi non l'Eſprit de Dieu, l'Eſprit ſondant toutes choſes, même les choſes profondes de Dieu*; Et en faiſant cette reponſe, nous ne derogeons pas à la gloire de la connoiſſance du Pere; Au contraire, puis qu'on n'attribue une telle penetration qu' à ſon propre Eſprit, nous demandons de nouveau: *Qui a connu la penſée du Seigneur pour le pouvoir inſtruire*? Et nous revenons à l'exclamation: *O profondeur des richeſſes de la ſageſſe & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes jugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes impenetrables*!

1. Cor. II. 10. 11.

v. 16.

II. PARTIE.

Dieu conſideré dans ſon eſſence, Dieu conſideré dans ſes œuvres, nous inſpire par tout les ſentiments que S. Paul exprime. Si nous avons la Nature de Dieu pour l'objet de notre meditation, plus nous y penſons, plus nous ſommes convaincus qu'il nous eſt impoſſible de le definir: *Il habite une lumiere inacceſſible; nul des hommes ne l'a vû ni ne le peut voir*: Il répond à ceux qui lui demandent

1. Tim. VI. 16.

Jug. XIII. 18. dent ſon nom, *Pourquoi vous en informés-vous? il eſt admirable.* Si nous contemplons les œuvres de la Creation, la grandeur des cieux, l'éclat de leurs lumieres, l'ordre de leur mouvement, la ſituation de la terre, le nombre de ſes habitans, des animaux qu'elle nourrit, des plantes qu'elle produit, leur varieté infinie, leur ſtructure, leurs qualités, leurs vertus, qui ſont admirables jusques dans la moindre des herbes & dans le plus petit des inſectes, nous avons à dire: Pſ. VIII. 2. *Eternel nôtre Seigneur, que ton Nom eſt magnifique par toute la terre, vû que tu as mis ta Majeſté au deſſus des cieux!* CIV. 1. 24. *O Eternel mon Dieu, tu es merveilleuſement grand, tu es revêtu de majeſté & de magnificence; la terre eſt pleine de tes richeſſes.* Une œuvre, qui frappe moins les yeux, mais qui remplit bien davantage l'eſprit, c'eſt la Redemtion; elle paroit plus inconcevable, elle eſt beaucoup plus étonnante; le Fidele, quand il y fait de ſerieuſes reflexions, ne peut Pſ. XL. 6. s'empêcher de crier: *Eternel mon Dieu, tu as fait que tes merveilles & tes penſées envers nous ſont en grand nombre; il n'eſt pas poſſible de les arranger devant toi; les veux-je reciter & dire? elles ſont en ſi grand nombre que je ne les ſau-*

saurois raconter. Enfin, de quelque côté que nous nous tournions, ce que nous appercevons de Dieu nous cause de la surprise, & nous arrache des louanges.

Mais il est juste, que nous rapportions les paroles de l'Apôtre plus particulierement au sujet qu'il venoit de traiter, & dans la meditation duquel il trouvoit cette profondeur des richesses de la Sagesse divine, cette impenetrabilité de ses jugements & de ses voyes. Pour trouver la connexion, nous ne remonterons pas jusqu'au commencement de l'Epitre, quoi que le discours de S. Paul roule toûjours sur la même matiere, & tende à la même fin, savoir à prouver la necessité de l'Evangile, où la justice de Dieu se revele en Jesus-Christ de foy en foy, comme le seul moyen de sauver les hommes, les Juifs aussi bien que les Gentils, étant manifeste que les uns & les autres n'obtiennent le salut que par grace. Nous nous arrêterons au verset qui precede immediatement notre texte, & dans lequel l'Apôtre reduit en abbregé le Systeme qu'il venoit d'expliquer. *Dieu*, dit-il, les *a tous renfermés sous la rebellion, afin de faire misericorde à tous.* Dieu a renfermé tous les hommes sous la rebellion: chose étonnante! Mais ne jugeons pas enco-

encore de l'action de Dieu; sachons auparavant quelle en est la fin; la fin est de faire misericorde à tous. La fin justifie le moyen. Nouvel étonnement! Est-ce un moyen propre? conduit-il à cette fin? Ouy, non, obstant nos pensées contraires; Et c'est en cela que paroit la Sagesse de Dieu, & une sagesse qui a pour nous des profondeurs impenetrables. Le terme de tous a été employé pour comprendre ensemble les Juifs & les Gentils, sujets entieremenr égaux tant par leur nature que par leur demerite, qui ne fournissent d'eux-mêmes aucun caractere de distinction, & qui sont néantmoins distingués par la volonté de Dieu, & traités pendant très longtems d'une maniere fort differente; ce qui peut sembler, non seulement inconcevable, mais bizarre à ceux qui n'en découvrent pas la raison. Pourquoi choisir entre deux enfans, avant qu'ils soyent nés, avant qu'ils ayent fait ni bien ni mal? pourquoi choisir un peuple, qui n'est pas plus digne que les autres, d'entre tous les peuples de la terre, & en faire un peuple cheri pendant que tous les autres sont rebutés? C'est afin de renfermer les autres sous la rebellion. Ils y étoient tombés par leur faute, & le peuple élû ne meritoit pas

moins

moins d'y demeurer renfermé. Mais ſi l'on n'avoit pas choiſi quelqu'un pour lui donner des marques de tendreſſe, perſonne n'auroit compris, combien les autres ſont coupables & malheureux. Il entroit donc dans le but que Dieu avoit de faire miſericorde à tous, c'eſt à dire, de faire éclater à la louange de ſa gloire que les hommes ſont ſauvés par ſa miſericorde, & de les rendre capables de recevoir miſericorde, en leur donnant des ſentimens d'humilité ſans leſquels il n'eſt pas poſſible qu'ils trouvent grace; il entroit, dis-je egalement dans cette vûe de Dieu, & de diſtinguer un peuple, afin qu'on vit comment il ſait faire grace, & de laiſſer les autres ſous le peché, afin qu'on ne pût jamais douter qu'ils n'ayent eu beſoin de grace. Enſuite, ſi Dieu n'a pas tout d'un coup ouvert tous les treſors de ſa grace, non pas méme envers ſon peuple élû, lequel il a laiſſé ſous l'Economie de la Loy, revelation excellente, ſecours puiſſant, mais inferieur à l'Evangile. c'eſt encore un effet de ſon admirable ſageſſe; c'eſt encore pour renfermer les hommes ſous le peché, & pour leur faire ſentir le beſoin qu'ils ont de recourir à la miſericorde, dequoi la Loy convainc tout le monde, mais principalement

ment les Israelites, qui en avoient reçû une connoissance exacte par le ministere de Moyse, & qui avec la Loy Morale étoient surchargés de la Loy Ceremonielle. Mais lors que ce peuple ne vouloit pas comprendre, que la Loy leur devoit servir de Pedagogue pour les amener à Christ, & qu' après tous les avertissemens qu'il leur avoit donnés par ses Prophetes, & après toutes les experiences qu'ils avoient faites, ils s'éloignoient de plus en plus de ce Systeme vray & salutaire, pour adopter le Systeme opposé, faux & pernicieux, qu'ils étoient en état de se justifier suffisamment par l'observation de la Loy, Dieu prit ce tems pour appeller les Gantils à sa connoissance par la predication de l'Evangile, en leur faisant ainsi la misericorde qu'il leur avoit destinée; Occasion très-propre & conforme à sa grande sageſſe, tant par rapport aux Gentils qui étoient assez humiliés & excités au desir de la grace par la longueur de leur misere, que par rapport aux Juifs qui perdoient par leur aveuglement & par leur obstination le droit de se plaindre. Mais comme il n'est pas à present question de reconnoitre, combien les Juifs ont merité les châtimens de Dieu, chose d'une evidence incontestable, & que nous avons à con-

Gal. III. 24.

considerer l'acte de renfermer les hommes sous la rebellion & sous le peché, non comme l'effet de la justice de Dieu, mais comme le moyen de faire éclater sa misericorde; c'est la Sagesse divine qu'on nous fait admirer dans leur rejection, cette puissante sagesse, qui sait tourner le mal en bien, & tirer la lumiere des tenebres, & sous la conduite de laquelle le plus grand des malheurs que les Juifs ayent jamais essuyé fraye le chemin à la misericorde que Dieu a resolu de leur faire.

La conversion des Juifs sera quelque chose d'étonnant: Telle parut autrefois aussi la Vocation des Gentils. Les Apôtres, après avoir reçû le Saint Esprit, n'y comprenoient encore rien, & Dieu fut obligé, de les avertir par une vision, qu'ils ne devoient pas tenir pour souillé ce qu'il avoit purifié. Vous pouvés voir, dit S. Paul, quelle est l'intelligence que j'ay dans le mystere de Christ, que les enfans des hommes n'ont pas connu dans les autres âges, comme il a été maintenant revelé, savoir que les Gentils sont coheritiers, d'un même corps, & participants à la promesse. La grace m'a été donnée, pour annoncer entre les Gentils les richesses incomprehensibles de Christ,

Act. X. 15.

Eph. III. 4-10.

Christ, & pour mettre en evidence devant tous quelle est la communication du mystere qui étoit caché de tout tems en Dieu, lequel a créé toutes choses par Jesus-Christ, afin que la Sagesse de Dieu, qui est diverse en toutes sortes, soit maintenant donnée à connoitre aux Principautés & aux Puissances dans les lieux celestes c'est à dire, aux Anges, qui, comme dit S. Pierre, desirent de regarder dans ces choses jusqu'au fond. Ils attendent avec un pareil desir, que la malheureuse nation des Juifs soit ramenée à l'Eglise, evenement qui ne sera pas moins merveilleux. Combien y en a-t-il d'entre les hommes qui ne l'attendent point du tout? combien de Docteurs, illustres dans le Christianisme, qui en ont douté, ou qui en doutent encore, non obstant toutes les predictions, lesquelles ils tordent pour leur donner un autre sens, par ce que l'attente de l'accomplissement d'un sens literal leur paroit risible? Ouy, l'on ne verra pas sans une extreme surprise, que *la posterité de Jacob prendra racine, qu' Israel boutonnera & s'épanouira;* cet arbre desseché, ces branches retranchées, mais dont la reception sera au monde entier une vie d'entre les morts. L'Apôtre nous en assûre, puis que les promesses

1. Pier. I. 12.

Es. XXVII. 6

messes leur appartiennent; mais il avoue que c'est un mystere, qu'on a de la peine à comprendre, qui sera developpé par les voyes impenetrables de Dieu, & qui nous découvrira la profondeur des richesses de sa sagesse & de sa connoissance.

Dès à present, comme nous savons ce que Dieu a fait aux Gentils & ce qu'il veut faire aux Juifs, nous entrevoyons les ressorts de sa Providence, & nous y reconnoissons manifestement sa Sagesse. Quand nous n'y pourrions remarquer que le peu de circonstances que je viens d'indiquer, sans ajouter bien d'autres qui s'offrent à mesure que nous meditons sur cet objet, nous sommes deja forcés à dire: Quel autre qu'un Etre infiniment sage est capable de concevoir un si vaste dessein, & de l'executer? quel autre que luy est capable de faire servir à ses fin ce grand nombre de moyens, qui souvent paroissent être d'une nature contraire? Et, si nous n'en étions pas avertis, qui s'attendroit, à travers de tant d'obstacles, & par tant de mesures que les hommes se seroient bien gardés de prendre, quand même ils en eussent eu le pouvoir, par ce qu'ils les auroient crû ruineuses à leur dessein, qui s'attendroit, dis-je à des issues, dont nous disons quand elles arri-

Pſalm. CXVIII. 23. vent: *Ceci a été fait par l'Eternel, & c'eſt une choſe merveilleuſe devant nos yeux.* Cependant, quoi que nous ſoyons en état, par l'inſtruction que les Saintes Lettres nous donnent, de rendre raiſon de pluſieurs phenomenes que nous obſervons dans le cours de la Providence, nous nous appercevons auſſi que nous ſommes fort éloignés de pouvoir rendre raiſon de tout. Combien de demandes reſte-t-il à faire, & ſur les moyens dont Dieu ſe ſert, & ſur le tems qu'il choiſit pour les employer, & ſur l'inegalité de la diſpenſation de ſes graces, ſur l'abondance dont il fait jouir ceux qui ne la meritent pas, ſur le refus qu'il fait à d'autres que nous eſtimerions moins indignes de ſa miſericorde, ſur tant de faits, ſur tant d'evenements; combien de demandes, dis-je, peut-on faire, auxquelles nous ne trouvons point d'autre réponſe que celle que S. Paul a donnée à ſes penſées, quand après tout le ſoin qu'il a pris d'expliquer ſa matiere, plein encore d'embarras, & ſe ſentant entouré de difficultés inexplicables par des paroles humaines, il s'humilie en avouant ſa foibleſſe, coupe le fil d'un diſcours ſi ſublime & transcendant, & finit par cette exclamation: *O profondeur des richeſſes & de la*

la connoissance de Dieu! Que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impenetrables! Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller?

III. PARTIE.

L'exclamation est juste, soit que nous meditions le sujet que l'Apôtre a traité, soit que nous envisagions tant d'autres œuvres de Dieu, qui rendent témoignage a sa sageſſe infinie. Prenons pourtant garde, puis qu'il faut enfin nous rendre utile la leçon que S. Paul nous donne par son étonnement, prenons garde qu'il ne nous arrive pas, d'alleguer la sageſſe incomprehensible de Dieu aussi mal à propos que quelques-uns ont coutume d'alleguer sa Toute-puissance, voulant que tout ce qu'ils s'imaginent dans leurs cerveaux ait son existence réelle, comme la Transsubstantiation & des choses semblables, sous pretexte que Dieu peut tout. Qu'on nous fasse voir quelle est sa volonté; il ne voudra rien faire d'absurde, ni de contradictoire. Qu'on ne nous oblige pas à une foy aveugle; qu'on nous permette de nous enquerir des Ecritures, selon l'ordre du Seigneur, & d'éprouver par

Jean V. 39. I. Jean IV. 1.

par ce moyen les esprits, selon l'exhortation de son Apôtre. Quand Dieu aura parlé, nous croirons ce qu'il dit sans l'approfondir. Nous ne devons donc pas non plus supposer des mysteres autant qu'il nous plait, sans nous soucier que le Systeme de gouvernement que nous voudrions attribuer à Dieu soit grotesque, pour payer ceux qui nous en demandent des preuves de cette unique réponse, que ce sont des profondeurs, & que les jugemens de Dieu sont incomprehensibles. Il faut s'assurer par la Parole de Dieu, que les choses entrent dans son Conseil, & qu'elles en emanent, avant que de se récrier sur l'inexplicabilité. Mais aussi quand nous avons appris l'existence des choses par l'autorité d'une revelation qui n'est pas douteuse, ne nous croyons pas obligés à les prouver par des raisonnements humains, & n'entreprenons pas même de les justifier par cette sorte de voyes, de peur de gâter tout, en voulant reduire la sagesse immense de Dieu à la mesure de nos foibles lumieres.

Il faut avouer que la doctrine de la Predestination est embarassante, & qu'il a été jusqu' à present impossible d'en former un Systeme qui ne renferme de très-grandes difficultés. L'on devroit eviter de

de faire entrer dans ce Syſteme des articles qui reſtent incertains par l'obſcurité des paſſages ſur lesquels on les fonde, & ſe contenter de ce que Dieu nous en a clairement enſeigné. Mais cela même eſt plein d'abismes pour nous. Que ſi nous voulions prendre le parti de demeurer à cet égard tout-à-fait dans l'ignorance, ou de nous taire ſur ce que nous en appercevons, ce ſeroit étouffer les rayons que Dieu nous laiſſe entrevoir pour ſa gloire, & ne les point rapporter à l'uſage auquel il les a deſtinés. Mais ce ſont auſſi les bornes que nous avons à nous preſcrire, & puis que tout ce que Dieu nous a revelé de la Predeſtination tend à nous donner de hautes idées de ſa Grace, n'y cherchons rien de plus, & n'y penſons que pour y admirer l'étendue de ſa miſericorde auſſi bien que celle de ſa Sageſſe. Quoy que je ne croye pas, que S. Paul traite en cet endroit de la Predeſtination dont on fait un Lieu-commun dans les Ecoles de Theologie, c'eſt à dire, du choix que Dieu a fait dans ſon Conſeil de ceux qui ont à heriter la vie eternelle, & qu'il me paroiſſe evident qu'il traite d'une Predeſtination Nationale, & de la preference qu'il a donnée alternativement aux peuples, aux Juifs dans l'ancienne Alliance,

& aux Gentils dans la nouvelle; je ne trouve pas mauvais qu'on tâche d'illuſtrer par ce ſujet la Predeſtination des particuliers, & qu' après y avoir fait des reflexions on s'écrie: *O profondeur des richeſſes de la connoiſſance de Dieu! Que ſes jugements ſont incomprehenſibles!* Je reconnois que ces deux diſpoſitions ſont merveilleuſes l'une & l'autre; je reconnois même qu'elles ont de la connexion, & qu'elles ſurprennent par des côtés fort reſſemblants. Je ſouffre donc, & je demande qu'on les admire également, & que l'étonnement qu'on en témoigne parte à peu près de la même ſource; ſavoir que nous trouvions la Sageſſe de Dieu immenſe en ce qu'il travaille par des moyens inconcevables à domter l'orgueil des hommes pour les empêcher de perir, & à les ramener en auſſi grand nombre qu'il eſt poſſible à la jouiſſance de ſa miſericorde. Au reſte, quand Dieu developpe ſon Conſeil par notre vocation & par l'efficace de ſon ſecours, diſons: *Beni ſoit Dieu le Pere de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui nous a benis de toute benediction ſpirituelle & celeſte en Chriſt, ſelon qu'il nous avoit élûs en lui avant la fondation du monde, afin que nous fuſſions ſaints & irreprehenſibles devant lui*

Eph. I. 3-6

lui en charité; nous ayant predeſtinés pour nous adopter à ſoy par Jeſus Chriſt, ſelon le bon-plaiſir de ſa volonté, à la louange de la gloire de ſa grace.

La Sageſſe divine a des profondeurs étonnantes & impenetrables; Nous ne devons donc ni vouloir ſonder le Conſeil de Dieu, ni critiquer ſes œuvres, ni deſeſperer quand nous ne voyons point d'iſſue à nos maux. Ne nous plaignons pas; Dieu ne nous laiſſe pas ſans lumieres. Au contraire, l'Evangile nous étant préché, nous ſommes enrichis de tout don de parole & de toute connoiſſance, aucun don neceſſaire au ſalut ne nous manque; pour aſſûrer nôtre foy, nous avons l'intention & la penſée de Chriſt. Mais comme ce n'eſt pas par nos forces & par nôtre penetration que nous ſommes arrivés à découvrir ces myſteres, que c'eſt par la Parole de Dieu accompagnée de l'illumination de ſon Saint Eſprit, demeurons dans ces bornes. Mettons un frein à nôtre curioſité. Pluſieurs queſtions propoſées dans les Ecoles de Theologie ſont ſuperflues, & les deciſions ſont temeraires lors qu'elles ne ſont pas ſoutenues par la revelation. Combien de choſes terreſtres ſurpaſſent l'entendement de l'homme. L'un cherche la quadrature du cercle, l'au-

1. Cor. I. 5. 7. II. 16.

l'autre le mouvement perpetuel, un autre la pretendue pierre philosophale; ils travaillent en vain; & comment com-
1. Cor. II. 11. prendront-ils les choses celestes? Qui est-ce des hommes qui sache les choses de l'homme, si non l'esprit de l'homme qui est en lui? Nous ignorons les pensées que l'homme roule dans son cœur; nous sera-t-il plus facile de deviner celles de Dieu? Ce seroit une entreprise semblable à celle des Astrologues, qui s'attribuent la connoissance du destin par la contemplation des cieux, comme si pour avoir vû les dehors du Palais d'un Prince on pouvoit savoir ce qui se passe de plus se-
2. Cor. XII. 2. 4. cret dans son cabinet. Saint Paul, qui a été ravi jusqu'au troisieme Ciel, & qui y a entendu des paroles inenarrables, a été reduit à l'étonnement; n'ayons pas honte de demeurer dans la même surprise. Raisonnons sobrement des conseils eternels de Dieu; c'est un labyrinthe où l'on se perd; c'est une lumiere dont l'éclat est insoutenable; c'est une gloire qui accable ceux qui la recherchent. Un homme sage cache ses desseins; Dieu a-t-il tort de le faire? Avec quel fondement
Rom. XII. 3. disputerons-nous des matieres qui nous sont inconnues? Ne presumons pas d'être sages par dessus ce qu'il faut être sage:

con-

contentons nous de la mesure de la foi que Dieu nous a départie.

Arrêtons par la même consideration l'audace de ceux qui se laissent emporter par l'opinion de leur propre sagesse jusques à trouver à redire à la conduite de Dieu. On attribue à un Roy Chrêtien, habile Astronome, d'avoir dit, que s'il avoit assisté au commencement de la creation, les choses auroient été mieux reglées qu'elles ne le sont. Le blaspheme est atroce; mais la reflexion tombe moins sur les œuvres de Dieu que sur les erreurs de l'Astronomie ancienne. Après tout, nous erigerons-nous en Conseillers de Dieu? A-t-il besoin de nos avis? sommes-nous capables de lui en donner? *Qui est celui qui obscurcit le conseil par des paroles sans science? Où étois-tu, o homme, quand l'Eternel fondoit la terre? As-tu été instruit dans son conseil secret! as-tu retiré vers toi la sagesse?* Combien de fois a-t-on experimenté, qu'en croyant remarquer dans la nature, tantôt des superfluités, tantôt des defectuosités, souvent des irregularités, ce sont des idées que nous concevons par un defaut de lumieres & de connoissance, & que la verité étant découverte tout se trouve mieux que nous ne l'eussions pû imagi-

Job. XXXVIII 2. 4. XV. 8.

ner? Combien de fois nous arrive-t-il de prendre de fausses mesures, de choisir mal la fin, de choisir mal les moyens, de perdre nos peines, & d'être trompés dans nôtre attente? Combien de fois ceux qui se mêlent de raisonner en politiques, s'égarent-ils en portant leur jugement des actions d'un Monarque & des vûes de son Conseil? ils dirigeroient les affaires tout autrement, s'ils en avoient la conduite, & l'on trouveroit par l'issue qu'elles auroient été fort mal dirigées. Et nous oserions censurer la Providence de Dieu, comme si nous savions mieux gouverner que lui? Ce que nous en connoissons est plein de sagesse; tenons que le reste que nous ne comprenons point, & dont nous ne penetrons pas les vûes, l'est aussi. Vous vous étonnés, que Dieu n'ait pas créé l'homme impeccable, qu'il en ait permis la chûte, qu'il ne dispense pas également les moyens du salut, qu'il ait eu longtems un peuple élû, qu'il ait rejetté ce peuple en appellant les autres, qu'il ait differé tant de siecles l'envoy du Messie, que la lumiere de l'Evangile n'ait pas encore éclairé tout le monde: Vous en demandés les raisons; celles qu'on apporte ne vous satisfont pas.

1. Sam. II. 3. *Ne proferés point des paroles hautaines, qu'il*

qu'il ne ſorte pas de votre bouche des paroles rudes; l'Eternel eſt le Dieu des ſciences, c'eſt à luy à peſer les entrepriſes. Et puisque nous remarquons qu'il n'y a nulle proportion entre les lumieres de Dieu & les nôtres, que la foibleſſe eſt notre partage, & la perfection celuy de Dieu, n'entreprenons pas de nous vouloir gouverner nous-mêmes, principalement dans les matieres qui regardent le ſalut; mais ravis de ce que Dieu daigne nous inſtruire & nous tendre la main pour nous guider, laiſſons nous conduire par cette Souveraine Sageſſe à qui tout ſe doit ſoumettre, puiſons nos lumieres de ſa parole, de Jeſus-Chriſt en qui ſont cachés Col. II. 3. tous les treſors de ſapience & de ſcience, pour conformer nos ſentimens à ſa revelation, & nos actions à ſes loix, & pour pouvoir diſcerner ſpirituellement les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu. 1. Cor. II. 14.

Si Dieu a choiſi les choſes foles de ce monde, les choſes foibles, les choſes viles & mépriſées; ſi la verité n'eſt pas entre les mains de ceux qui poſſedent les titres & les richeſſes, ſi ceux qui la profeſſent ſont opprimés par la multitude & par la force de ſes ennemis, comme les 1. Cor. I. 27. 28.

pre-

premiers disciples du Seigneur par la Synagogue fiere de ses avantages exterieurs; si les justes souffrent, pendant que les méchans dominent; que personne ne dise: *Comment Dieu connoitroit il, & y auroit-il de la connoissance au Souverain?* Dieu a miraculeusement conservé son Eglise, il la saura conserver jusqu'à la fin; il saura soutenir ses enfans & les tirer de toutes leurs peines. Arrêtons donc nos murmures, lors que les accidents de notre vie sont facheux; soumettons nous à la volonté de Dieu, qui est toute sainte, toute sage, toute bonne; attendons de sa main cette merveilleuse issue qui prouve que toutes choses ensemble aident en bien à ceux qui aiment Dieu. Dieu est capable de pourvoir par sa sageſſe & par sa puissance à nos besoins les plus pressants dans les plus grandes extremités. Demandons lui seulement son bon Esprit, afin qu'il nous conduise; il nous conduira par un païs uni; les chemins les plus incommodes deviendront unis. Si nous nous attachons à Dieu, il nous est infiniment consolant de savoir qu'il y a des profondeurs impenetrables & des richesses immenses dans sa sageſſe & dans sa connoissance; Elle sera toute employée en

Psalm. LXXIII. 11.

Rom. VIII. 27.

Psalm. CXLIII. 10.

en notre faveur. *Il nous fera connoitre ſes voyes, il nous enſeignera ſes ſentiers;* Pſ. XXV. 4. 10. *Tous les ſentiers de l'Eternel ſont bonté & verité à ceux qui gardent ſon alliance & ſes témoignages. Au Roy des ſiecles, immortel, inviſible, à Dieu ſeul ſage ſoit honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles.* 1. Tim. I. 17.

Amen.

XXI. SER-

XXI. SERMON.

SUR ROM. XI. 35. 36.

Ou qui eſt-ce qui lui a donné le premier? & il lui ſera rendu. Car de lui, & par lui, & pour lui ſont toutes choſes. A lui ſoit gloire eternellement. Amen.

LEs ſcandales que les hommes prennent de la Providence, & les jugemens mauvais qu'ils en portent, ſont l'effet de l'idée fauſſe ou defectueuſe qu'ils conçoivent de la Divinité. Ils penſent de cet Etre ſupreme comme l'on penſe des Creatures, ils voudroient aller de pair avec lui, & en étre traités comme ſes égaux; ils en penſent tout au plus comme l'on penſeroit d'un grand Monarque, & ne conſiderent pas la disproportion infinie qu'il y a entre le Roy du Ciel & les Princes de la terre. *Toutes les nations ſont devant lui comme un rien, & il les tient pour moins que rien & qu'une choſe de neant.* Il n'eſt donc pas poſſible, que nos lumieres ne s'épuiſent dans ſa contem-

Eſ. XL. 17.

templation, que notre prudence ne ſoit confondue, que les regles de juſtice qui nous ſont connues ne ſe trouvent inſuffiſantes à meſurer les actions de Dieu, que nous ne ſoyons obligés de tirer le voile ſur beaucoup de myſteres, & de les laiſſer dans leur obſcurité. Saint Paul a pris ce parti, après avoir longtems diſcouru ſur une matiere, de laquelle on peut dire bien des choſes, mais qui a des endroits inexplicables: C'eſt la Vocation & la Rejection des Peuples, cette eſpece de Predeſtination, que l'experience rend manifeſte, mais dont les principales cauſes ſont cachées dans le ſein de Dieu. L'Apôtre confeſſe ſon incapacité, mais il vient en même tems au ſecours de la nôtre, il nous donne des leçons excellentes au ſujet des proprietés les plus admirables de Dieu, il nous le depeint dans ſa grandeur autant qu'il eſt poſſible, & nous anime à le glorifier comme il le fait en terminant cette partie de ſon Epitre. *O profondeur*, s'écrie-t-il, *des richeſſes & de la ſageſſe & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes jugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes impoſſibles à trouver! Car qui eſt-ce qui a connu la penſée du Seigneur, ou qui a eté ſon conſeiller?* Paroles examinées dans le diſcours pre-

ce-

cedent. *Ou qui eſt-ce*, continue-t-il, *qui lui a donné le premier? & il lui ſera rendu: Car de lui, & par lui, & pour lui ſont toutes choſes. A lui ſoit gloire eternellement. Amen.* Paroles qui nous reſtent.

Voicy deux nobles avantages de notre grand Dieu: L'un particulier, que perſonne ne lui a rien donné ni n'en peut rien pretendre; L'autre plus general, & confirmatif du premier, que de lui, & par lui, & pour lui ſont toutes choſes. Tâchons de nous en former l'idée la plus juſte qu'il nous ſera poſſible, & apprenons enſuite l'uſage que nous avons à faire de ces connoiſſances; c'eſt de dire: A lui ſoit gloire eternellement. La preſente action aura ces trois parties. Dieu nous rende capables de contribuer quelque choſe à la glorification de ſon Saint Nom. Amen.

I. PARTIE.

La demande: *Qui eſt-ce qui a donné le premier au Seigneur, & il lui ſera rendu?* eſt faite par S. Paul à l'imitation de ce que Dieu dit lui-même dans le livre de Job: *Qui eſt-ce qui m'a prevenu, & je le lui rendrai? Ce qui eſt ſous tous*

Job. XLI. 2.

les

les cieux eſt à moi. Cela ſert premierement à confirmer la verité precedente, ſavoir que la Sageſſe de Dieu eſt immenſe & infinie, comme l'Apôtre l'a reconnu en y admirant une *profondeur de richeſſes;* qu'elle eſt impenetrable, ſelon qu'il ajoute, que *ſes jugemens ſont incompreheñſibles & ſes voyes impoſſibles à trouver;* qu'elle a ſa ſource en lui-même & qu'elle lui appartient toute entiere, comme il le declare en diſant: *Qui a connu la penſée du Seigneur, ou qui a été ſon conſeiller?* Ce qui prouve l'impoſſibilité de penetrer les vûes de Dieu, à moins qu'il ne les revele. Les Monarques de la terre, qui ont beſoin d'un Conſeil à cauſe des bornes de leurs lumieres & de la multitude de leurs affaires, ſont quelquefois trahis par leurs Officiers. Il eſt difficile que le ſecret ſoit gardé quand pluſieurs en ont connoiſſance; c'eſt pourquoi l'on remarque que les Republiques mêmes confient l'adminiſtration des choſes qui demandent le ſecret à peu de perſonnes ou à un ſeul Chef, afin de rendre les deſſeins impenetrables jusqu'à l'execution: Et l'on trouve quelquefois des ſujets qui ont la circonſpection & la fidelité requiſe. Mais voici une louange de Dieu, qui lui eſt propre, & que les Anges mêmes

ne se sauroient attribuer: On dit de lui, non seulement qu'il n'a pris conseil de personne, on dit qu'il n'a pas besoin de prendre conseil ni d'en recevoir, que toute cette sagesse étonnante qu'il fait éclater dans ses œuvres & dans sa Providence lui est naturelle de toute eternité, que personne ne se peut vanter d'avoir instruit Dieu ou de lui avoir montré la moindre chose, que personne n'en est capable. Tout ce qui est hors de Dieu est sa creature; Dieu a deliberé de tout ce qui regarde les creatures avant qu'elles existassent; & si parmi les creatures il y en a qui ont de l'intelligence, de la connoissance, & de la sagesse, ce sont de petites chandelles en comparaison du Soleil, ce sont des rayons qui emanent de la lumiere divine infiniment plus grande. C'est ce que l'Apôtre nous fait encore une fois entendre, en disant: *Qui a donné le premier au Seigneur, & il lui sera rendu?*

Mais cette declaration ne se rapporte pas seulement à la sagesse & au conseil de Dieu, dont il avoit été parlé, pour nous assûrer que personne n'a prevenu Dieu par ses avis & par ses instructions, selon les quelles les choses auroient été reglées comme on les void; elle s'étend generalement

lement à toutes les richeſſes que Dieu poſſede, & ſert à mettre en evidence que les jugemens de Dieu ſont auſſi juſtes que profonds. Elle confond l'orgueil des hommes, elle acheve d'arrêter leurs murmures & leurs plaintes, elle leur ferme la bouche. Vous jettés les yeux ſur les biens de Dieu; ils ſont infinis, mais ils ſont parfaitement à lui, ils ne les tient pas de la part de quelque bienfaiteur qui lui en auroit fait preſent, ni même de la part de ſes ſujets qui auroient enrichi ſes treſors par leur tribut. Il en répand à vos côtés, & vous en étes jaloux: Ne lui eſt-il pas permis de faire ce qu'il veut de ſes biens? Vôtre œil eſt-il malin de ce qu'il eſt bon? Vous dites qu'il vous les refuſe; Matth. XX. 15. Avés-vous action contre Dieu? étes-vous en état de lui en intenter une? en avés-vous le droit? Il n'y a point d'injuſtice à refuſer ce qu'on ne doit pas. Dieu eſt ſouverainement equitable; s'il a reçû quelque choſe, il eſt prêt à le rendre avec uſure. Mais qui peut ſe vanter, ſi ce n'eſt par une audace aveugle & par un menſonge inſolent, qui peut ſe vanter que Dieu eſt ſon debiteur, ou que Dieu lui a de l'obligation? Au contraire, avés-vous quelque choſe dont vous ne ſoyés pas redevable à ſa bonté? Vous voulés qu'il

soit dit que vous faites des presents à cet Etre supreme, & que vous contribués de vos efforts pour avancer sa gloire. Mais le prevenés-vous par vos dons & par vos services? Qui est le premier dans ce commerce officieux entre Dieu & l'hommes? Ce n'est pas nous qui commençons à donner à Dieu; c'est Dieu qui nous enrichit de ses dons, sans lesquels nous serions dans une indigence totale; & si nous lui rendons quelque chose, nous le tirons de ses propres biens. Qu'avés-vous que vous ne l'ayés reçû? & si vous l'avés reçû, pourquoi vous en glorifiés-vous comme si vous ne l'aviés pas reçû? Il s'ensuit que les largesses que Dieu nous fait ne sont pas une restitution de ce qu'il auroit reçû de nous, mais un pur don de sa grace.

1 Cor. IV. 7.

C'est la doctrine que S. Paul avoit enseignée depuis le commencement de son Epitre, savoir que Dieu nous justifie gratuitement par sa grace à l'exclusion de notre merite. Meriter, ce seroit avoir donné les premiers quelque chose à Dieu, & l'avoir mis dans l'obligation de nous rendre: Pensée que l'Apôtre rejette absolument, en établissant la justification par la foy. *A celuy qui fait les œuvres, le salaire ne lui est pas alloué comme une grace, mais comme une chose dûe; Mais*

Rom. IV. 4 5.

à

à celuy qui ne fait pas les œuvres, mais qui croit en celui qui justifie le méchant, sa foy lui est imputée à justice, en sorte que ses pechés lui sont pardonnés. Après avoir posé ce fondement, que tous les hommes les Juifs aussi bien que les Gentils, sont coupables devant Dieu, qu'ils ont tous besoin de pardon, qu'ils avoient tous besoin d'être rachetés, l'Apôtre applique sa maxime à la Redemtion, qui renferme toutes les graces que Dieu nous distribue pour notre salut, en mettant son Conseil eternel à l'execution, & fait clairement voir que Dieu n'a point été prevenu de notre part, & que la Redemtion est toute gratuite. *Lors que nous étions encore denués de toute force*, dit-il, *Christ est mort pour nous, pour nous qui étions méchants: Dieu recommande entierement sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pecheurs, Christ est mort pour nous, pour nous justifier par son sang, & que lors que nous étions ennemis, nous avons été reconciliés avec Dieu par la mort de son Fils.* Il l'appelle donc constamment don, grace, le don de la grace: Il n'en est pas, dit-il, de la vie comme de la mort; la mort est meritée, c'est le salaire du peché; mais le don de Dieu, c'est la vie eternelle. L'imagination du merite des œu- Rom. VI.

Rom. V. 6-10.

vres flate l'homme charnel, il y veut trouver de la raiſon, il ſe fâche quand on abbat ſa juſtice pretendue, il veut qu'on juge ſes peines dignes de payement. On charge la Theologie de cette opinion, on l'oppoſe à la Predeſtination gratuite; en chicanant ceux qui l'enſeignent, on chicane Dieu; on crie qu'il ſeroit injuſte s'il ne ſuivoit pas les regles que nous lui voudrions preſcrire. On veut, que ſi notre election à la vie eternelle n'a pas été attirée par nos œuvres, puis qu'elles n'exiſtoient pas encore, elle ſoit au moins fondée ſur la previſion de ces œuvres. On veut que ſi la premiere grace, la grace prevenante, eſt un pur don, les ſecondes graces ſoyent au moins le fruit du bon uſage que nous avons fait de la premiere. Nous ne rejettons pas tout-à-fait cette derniere diſtinction, & nous ne nions ni la neceſſité de la pratique des bonnes œuvres, ni les égards que Dieu y veut avoir pour les recompenſer. Mais nous n'oſons nous attribuer du merite, diverſes conſiderations nous en empêchent. Quel beſoin Dieu a-t-il de notre culte? quel avantage lui en revient-il? *Notre bien ne va pas jusqu'à lui. Quand vous aurés fait toutes les choſes qui vous ſont commandées, dites: Nous ſommes des ſerviteurs inutiles,*

Pſ. XVI. 2. Luc. XVII. 10.

les, nous n'avons fait que ce que nous étions obligés de faire. Nous payons une dette à Dieu; il n'en contracte point avec nous. *C'eſt lui qui produit en nous avec efficace & le vouloir & le parfaire,* ſelon ſon bon-plaiſir & qui *acheve en nous la bonne œuvre qu'il a commencée.* La gloire de la ſeconde, de la centieme, de la millieme grace lui appartient auſſi bien que celle de la premiere. Ne penſons pas que ce ſoit un marché entre Dieu & nous, où nous fourniſſions prix pour prix, nous la vertu, lui le paradis. Ne penſons pas que nous puiſſions demander raiſon à Dieu comme lors que nous plaidons avec nos pareils, où chacun fonde egalement ſon droit ſur la proprieté de ce qu'il poſſede ou de ce qui lui revient, que nous ſoyons auſſi maitres de nos biens que Dieu l'en eſt, & que la même ſorte de juſtice qui a lieu entre les hommes doive ſervir à vuider le procès que nous croirions avoir avec lui. Sa ſuperiorité infinie, ſes droits ſouverains le diſpenſent de nous donner des recompenſes, s'il ne le veut; ainſi le ſalut ne nous eſt pas conferé ſelon nos merites, mais ſelon ſa grace. Phil. I. 6. & II. 13.

Mais quand il y auroit des occaſions, où l'homme attire les bienfaits de Dieu par

ſes ſervices, cela ne ſe peut pas concevoir dans la matiere que l'Apôtre avoit traitée en dernier lieu, & à laquelle il applique très-particulierement ſa maxime. Il avoit traité de la Vocation, c'eſt une grace prevenante, elle eſt entierement gratuite. Il l'avoit evidemment prouvé par le choix que Dieu fit entre Jacob & Eſaü, entre Iſrael & les autres nations. *Avant que les enfans fuſſent nés, & qu'ils euſſent fait ni bien ni mal, non point par les œuvres, mais par celui qui appelle*, l'un fut élû, & l'autre rejetté. *Ce n'eſt donc point du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait miſericorde. C'eſt l'election de grace; or ſi c'eſt par la grace, ce n'eſt plus par les œuvres; autrement la grace n'eſt plus grace.* Saint Paul diſpute principalement contre les Juifs, les Iſraelites desquels ſont l'adoption, la gloire, les alliances, la loy, le ſervice divin, les promeſſes, les peres, & Jeſus-Chriſt même ſelon la chair, & qui trop fiers de ces avantages avoient oublié que Dieu les leur avoit accordés par grace; contre les Juifs qui ſont preſentement renfermés ſous la rebellion, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, c'eſt à dire, abandonnés à leur endurciſſement, & en même tems traités en rebelles par

Rom. IX. 11.16.

Rom. X. 5.6.

Rom. IX. 4.5.

une

une rigoureuse punition, afin de leur faire sentir le besoin qu'ils ont de la misericorde divine, & de leur faire avouer au jour que Dieu les voudra rappeller, qu'ils obtiennent misericorde par la misericorde qui nous a été faite. La proposition étant prouvée par rapport aux Juifs, elle ne souffre aucune difficulté par rapport aux Gentils, avec lesquels Dieu n'avoit pris aucun engagement, & qui avoient manifestement été rebelles à Dieu jusqu'au moment qu'il leur offrit la grace par la Parole de l'Evangile. Qui ne voit qu'ils ont obtenu misericorde, que Dieu leur a fait misericorde, & qu'ils sont obligés de dire: *Dieu, qui est riche en misericorde, nous a aimés d'une grande charité. En cecy est la charité, non que nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous a aimés, & qu'il a envoyé son Fils pour être la propitiation pour nos pechés. Si nous l'aimons, c'est par ce qu'il nous a aimés le premier. Lors que nous étions morts en nos fautes & en nos pechés, étant de notre nature enfants de colere, Dieu nous a rendu la vie en Jesus Christ, par la grace du quel nous sommes sauvés, afin qu'il montrât dans les siecles à venir les abondamment excellentes richesses de sa grace par sa benignité envers nous en Je-*

1 Jean. IV. 10. 19.

Eph. II. 1. 9.

ſus-Chriſt. Nous ſommes ſauvés par grace, par la foy, & cela non point de nous, c'eſt le don de Dieu ; non point par les œuvres, afin que perſonne ne ſe glorifie. C'eſt pour la confirmation de cette doctrine, que S. Paul met à la fin de ſon diſcours ces paroles : *Qui eſt-ce qui a donné le premier au Seigneur, & il lui ſera rendu ?* Ouy, s'il ſe trouvoit quelqu'un qui eût donné le premier à Dieu, il le luy rendroit ; il n'aime pas moins faire paroitre ſa juſtice & ſon equité que ſa ſageſſe & ſa puiſſance. Mais on ſuppoſe l'impoſſible, on fait un défi aux hommes, on les force à reconnoitre qu'ils n'ont rien donné à Dieu, & qu'ils ne lui ſauroient rien donner ; on les oblige à ſe contenter de leur ſort, & à recevoir avec actions de graces ce que Dieu leur donne, lors même qu'il leur ſemble que c'eſt peu de choſe, puis qu'ils n'ont rien merité, & que c'eſt toûjours un effet
Jaq. I. 17. de ſa bonté gratuite. Attendons de Dieu, qui ſeul eſt bon, toute bonne donation ; attendons tout don parfait d'enhaut du Pere des lumieres.

II. PARTIE.

L'Apotre prouve la verité, que perſonne n'a rien donné à Dieu, par une autre ve-

verité qui nous repreſente le caractere le plus glorieux de l'Etre ſuprême. Comment ſeroit-il poſſible, que quelqu'un eût donné le premier au Seigneur, & l'eût mis dans l'obligation de rendre ce qu'il auroit reçû, puis que *de lui, & par lui, & pour lui ſont toutes choſes.* Le grand Dieu, de lui-même, perſonne ne l'obligeant ni ne le pouſſant, par lui-même, perſonne ne le conſeillant ni ne l'aidant, & pour lui-même, n'ayant pas beſoin de ſe propoſer d'autre fin que ſa gloire, a créé toutes choſes, les conſerve & les dirige. C'eſt en vain que la Creature ſe vante; elle ne ſe ſauroit attribuer aucun bien comme s'il lui étoit propre; Dieu nous a tirés du néant, tout nous vient de lui, tout ce que nous avons eſt à lui, nous ne ſubſiſtons qu'en lui; *c'eſt par lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être.* Act. XVII. 28. La maxime s'étend à tout, au gouvernement & à la conduite de l'univers auſſi bien qu'à la creation & à la conſervation; Dieu comme la premiere & ſouveraine cauſe diſpoſe les cauſes ſecondes & ordonne les moyens, en reglant tout par ſon ſage conſeil. Mais le deſſein principal de l'Apôtre eſt de donner cette louange à Dieu par rapport à ce qui regarde la redemtion & le ſalut des hommes, dont il eſt par-

particulierement queſtion en cet endroit, & d'enſeigner qu'il opere & produit tout ce qui y appartient, qu'il concerte avec ſageſſe & qu'il execute avec puiſſance tout ce qui y eſt requis, ſelon qu'il l'a reſolu de toute eternité ; en un mot, qu'il eſt l'Auteur unique & la Cauſe totale de notre ſalut. Les Philoſophes diſtinguent dans leurs Ecoles entre pluſieurs ſortes de cauſes, efficientes, principales, inſtrumentales, impulſives, finales, & je ne ſay combien d'autres, qui ne ſe trouvent jamais dans la nature ramaſſées en un même ſujet; il n'y a que Dieu qui les puiſſe fournir toutes enſemble.

On parle premierement de Dieu comme de la cauſe efficiente principale, quand on dit, que toutes choſes ſont *de lui.* Eſt-il neceſſaire de le prouver ? *Ma main a fait toutes ces choſes, & c'eſt par moi que toutes ces choſes, le ciel & la terre, ont eu leur être, dit l'Eternel. Seigneur, tu as créé toutes choſes, & à ta volonté elles ſont, & elles ont été créées.* Ce que nous voyons, ce que nous connoiſſons, tout ce qui exiſte, les biens que nous poſſedons hors de nous, les bonnes qualités qui ſe trouvent en nous, nous mêmes, tout eſt de lui, je l'ay deja dit ; & comme nous tenons tout de Dieu, nous avons à tenir de lui

Eſ. LXVI. 2.

Apoc. IV. 11.

lui tout ce que nous demandons, tout ce que nous eſperons, & nous devons reconnoitre qu'il en eſt non ſeulement le Donateur, mais encore l'Auteur. *La ſource de la vie eſt par devers toi*, o Dieu, *& par ta clarté nous voyons clair.* Les mots, *de lui*, pourroient exprimer auſſi ce qu'on appelle la cauſe materielle, comme ſi Dieu avoit fourni à toutes choſes non ſeulement l'origine, mais encore la matiere, non ſeulement l'exiſtence, mais encore la ſubſtance; ce que nous ne ſaurions proprement & cruement penſer d'un Etre immateriel, qui dans ſon infinité eſt parfaitement ſimple & immuable, & qui ne ſouffre aucune variation, ni compoſition, ni diviſion. Le monde n'eſt pas ſorti des entrailles de Dieu comme la ſoye ſort du corps de ſon vers; & ſi l'on peut dire que Dieu en eſt le pere, il faut pourtant convenir que cette production n'eſt pas de la nature de l'eſſence divine. Mais ſi Dieu n'a pas puiſé la matiere d'un tel fond, il l'a donnée d'une maniere plus merveilleuſe, en la creant de rien par un acte de ſa volonté. Et comme il a donné la matiere à cet univers, il lui a auſſi donné la forme, non en s'uniſſant avec le monde comme une ame avec ſon corps, mais en le mettant avec toutes ſes parties dans l'ordre & dans l'état où il devoit être, & en le ſoute-

Pſalm. XXXVI. 10.

tenant ainsi par sa parole puissante. Ce n'est pas ici l'endroit de faire voir, par quelles distinctions on doit excepter le mal, qui n'est pas de Dieu, mais qui est survenu par la mutabilité & par la corruption des creatures. Contentons nous de remarquer, que comme en disant, que toutes choses sont de Dieu, nous declarons, que l'œuvre est à lui seul & qu'il n'a point d'associé; nous faisons entendre en même tems, qu'il agit avec une parfaite liberté. Sa sagesse exclut l'instinct & la fatalité; son independance rejette tout commandement & toute obligation; sa force le met à l'abri de toute contrainte.

Ps. CXV. 3; CXXXV 6. *Notre Dieu est aux cieux; il fait tout ce qu'il lui plait. L'Eternel fait tout ce qu'il lui plait dans les cieux & sur la terre, dans la mer & dans tous les abysmes.*

Quand le principal Auteur ne met pas lui-même la main à l'œuvre, & qu'il se sert de quelque autre pour executer ses resolutions, cet autre est appellé Cause instrumentale ou ministeriale; Mais la distinction cesse icy, Dieu est l'un & l'autre, & comme toutes choses sont de lui, toutes choses sont aussi *par lui*. Ceux qui entendent par la premiere de ces expressions, que Dieu a créé toutes choses, & par la seconde, qu'il les conserve, ne suivent pas l'usage naturel des termes; On en approche

che davantage, quand on rapporte le premier au dessein, & le dernier à l'execution. Au reste, ce que l'Apotre affirme en cet endroit, n'est pas contraire à ce qu'il dit ailleurs: *Nous avons un seul Dieu, le Pere, duquel sont toutes choses, & nous en lui; & un seul Seigneur Jesus-Christ, par lequel sont toutes choses, & nous par lui.* 1 Cor. VIII 6. Il fait un partage entre le Pere & le Fils, en disant du premier que tout est de lui, & de l'autre que tout est par lui; deux manieres d'operer qui font concevoir l'ordre que les Personnes divines gardent, comme si la Personne du Fils servoit en quelque sorte d'instrument & de ministre à la Personne du Pere. Mais ce partage n'empêche pas qu'on ne dise de Dieu, & même de Dieu le Pere, supposé que notre texte doive s'entendre specialement de la Personne du Pere, que toutes choses sont par lui, puis que l'instrument dont il se sert ne lui est pas étranger ni separé de lui; c'est *son Fils, qu'il a etabli heritier de toutes choses, & par lequel il a fait les siecles, la splendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne.* Hebr. I. 2. 3. *Celui qui m'a vû*, dit le Fils, *a vû mon Pere; Je suis en mon Pere, & le Pere est en moy; Moi & le Pere sommes un.* Jean. XIV. 9. 10. X. 30. Comme l'on dit du Pere, sans troubler l'ordre, que tout est par lui; c'est sans

sans deroger à l'honneur du Pere qu'on dit du Fils, *l'image de Dieu invisible, que par lui ont été créés toutes les choses qui sont aux cieux & en la terre, les visibles & les invisibles, que toutes choses ont été créés par lui & pour lui, qu'il est ayant toutes choses, & que toutes choses subsistent par lui.* On ne sauroit sans extravagance contester à Dieu le titre de Cause premiere, de premier & souverain Auteur de toutes choses; mais il est possible de penser que les creatures lui servent d'instrument, comme en effet il les employe souvent en cette qualité; & non obstant cela l'Apôtre soutient que toutes choses sont non seulement de lui, mais aussi par lui. Surquoi nous pouvons premierement remarquer, que la peine que les creatures prennent dans l'execution du Conseil & des ordres de Dieu ne doit pas étre mise en conte, par ce qu'elle est trop chetive en comparaison des vûes que Dieu se propose, & que nous tenons de Dieu toutes nos forces & toute notre capacité, comme aussi tout le succès, n'y en ayant point à esperer sans sa cooperation & sans sa benediction, de sorte qu'il est generalement vray que tout est par lui. Nous remarquons en second lieu, que les œuvres dont l'Apôtre venoit de parler, & auxquelles il applique particulierement

Col. I. 15-17.

sa

ſa regle, n'admettent abſolument aucune cauſe inſtrumentale hors de Dieu & de ſon Fils, ni aucune cooperation de la part des creatures, puis que ce ſont des Graces prevenantes, des Graces qui nous ſont accordées avant que nous ayons en nous la moindre force ou la moindre diſpoſition, & par des voyes auxquelles aucune autre creature ne contribue. Nous les tenons, ſans notre intervention, ſans celle de tous les hommes, ſans celle de tous les Anges, immediatement de Dieu par ſon Fils notre Seigneur Jeſus-Chriſt. C'eſt notre Redemtion, notre Vocation, notre Election; nous la tenons toute de lui & par lui.

Enfin, toutes choſes ſont *pour lui*; expreſſion qui déclare Dieu la Cauſe impulſive & la Cauſe finale de toutes ſes œuvres; cauſes qui ſe reſſemblent, par ce que la fin eſt ordinairement le motif qui fait agir. Et quand nous voudrions diſtinguer entre les deux cauſes mentionnées, & leur donner à chacune ſon rang particulier, comme Saint Paul le fait en diſant, que *Dieu nous a predeſtinés pour nous adopter à ſoi par Jeſus Chriſt, ſelon le bon-plaiſir de ſa volonté, à la louange de la gloire de ſa grace*; elles ſe trouvent l'une & l'autre en Dieu. Quel eſt le motif? Son bon-plaiſir. Quelle eſt la fin? Sa gloire. De toutes les ma- Eph. I. 5.6.

nieres tout est pour lui. *L'Eternel a fait*
Prov XVI 4. *tout pour soi-même, & même le méchant pour le jour de la calamité.* Que s'il y a des actions de Dieu, dont le motif lui est fourni par les creatures, comme il est evident, que les pecheurs fournissent à Dieu le motif de leur condamnation & de leur punition, j'en dis ce que j'ay dit de la cause instrumentale: savoir en premier lieu, qu'outre les motifs que les creatures fournissent, Dieu trouve toûjours en lui-même un motif infiniment plus grand, & devant lequel il semble que les autres disparoissent; Et en second lieu, que l'Apôtre traitant ici du Conseil de Grace & de son execution, il n'y a dans cette matiere absolument aucun fondement de motif dans l'homme, & que tout est en Dieu. Si vous dites, que notre misere en est le motif, & que Dieu en a été touché, vous dites vray; mais cela signifie, que Dieu n'a point eu de motif que sa propre misericorde. Si nos œuvres avoient pû servir de motif, il auroit falu changer de langage. Mais l'Apôtre a fortement nié, que Dieu ait pû considerer nos œuvres comme une raison qui le dût porter à nous faire du bien, en detestant ceux qui voudroient se vanter, de lui avoir donnê les premiers; il dit donc, que Dieu a fait tout

pour

pour lui. Quant à la fin, on peut attribuer aux actions de Dieu diverſes fins ſubalternes; la fin de l'Election, de la Redemtion & de la Vocation eſt ſans doute notre ſalut; la fin de cette demarche ſurprenante, par la quelle Dieu a renfermé tous ſous la rebellion, eſt de les humilier pour les conduire au ſalut des ames; Mais la derniere fin, à la quelle toutes les autres tendent, eſt unique, & c'eſt inconteſtablement Dieu lui-même. Il eſt *Alpha & Omega, le premier & le dernier, le commencement & la fin;* ſemblable à un cercle qui ſe termine au même point où il avoit commencé. *Car de lui, & par lui, & pour lui ſont toutes choſes.* Apoc. I. 8. 11.

C'eſt en vain que l'orgueil de l'homme s'éleve contre cette verité qu'il trouve accablante; c'eſt en vain qu'il tâche de former des pretenſions, de s'attribuer des droits à lui-même, de s'imaginer des biens dont il ne ſeroit pas redevable à Dieu, de ſe figurer des obligations que Dieu lui auroit, de juſtifier les murmures & les plaintes que les hommes ont l'audace de pouſſer contre Dieu, quand il ne diſpoſe pas des choſes ſelon leur jugement & ſelon leur deſir. Quelle objection veulent-ils faire? Si nous regardons Dieu comme Createur, c'eſt celui *qui donne à tous la vie, & la* Act. XVII. 25.

respiration, & toutes choses. Il n'y a point de Pelagianisme si outré qu'on n'y dise à cet égard: Qui lui a donné le premier? Tout est de lui & par lui. Mais l'Apôtre nous instruit à present bien plus de l'Economie de la Grace que de l'Economie de la Nature. Si nous regardons donc Dieu comme envoyant son Fils pour nous sauver, il est evident à tout le monde, que c'est un pas que Dieu fait vers nous avant que nous en ayons fait aucun vers lui; Et quand on voudroit supposer, que l'envoy actuel du Redemteur avoit été precedé par la bonne conduite des peuples qui se seroient attirés cette faveur dans l'accomplissement des tems, il faudroit toûjours avouer, que la destination du Sauveur, ou la resolution que Dieu a prise de donner son Fils aux hommes, a été gratuite. Mais encore, l'histoire & l'experience refutent puissamment une telle supposition, que d'ailleurs on ne peut faire sans se contredire. Comment peut-on meriter la delivrance du peché? Si l'homme est dans le peché, il n'a point de merite; S'il a du merite, il n'a pas besoin de delivrance. En effet, si l'on veut nier que le Fils de Dieu nous ait été envoyé par pure grace, il faut qu'on lui conteste le titre de Sauveur, & qu'on dise que ce n'est pas

du

du peché qu'il nous delivre. Quand il ne nous en delivreroit que par ſes avertiſſemens, ce ſeroit une grace qui ſeroit precedée de notre demerite, & non de notre merite. Mais nous ſavons que c'eſt par un rachat d'un prix infini qu'il nous retire de la mort pour nous rendre la vie. Après cela, qui peut refuſer de connoitre, que nous ne lui avons pas donné les premiers, & que de lui, par lui, & pour lui ſont toutes choſes ?

L'Apôtre prononce cette ſentence encore particulierement au ſujet de l'Election & de la Vocation, qu'il prend en cet endroit pour la même choſe, afin qu'il ne ſemble pas qu'il ſe veuille prevaloir de l'eternité du Decret. Et c'eſt ici que l'homme commence à ſe produire, pour faire paroitre que le fondement de la difference que Dieu a miſe entre les uns & les autres ne ſe trouve pas dans la ſimple volonté de Dieu, mais en nous-mêmes. Il n'eſt pas poſſible qu'on raviſſe à Dieu ſon droit entier; on diſtingue donc entre l'Election à la Grace, & l'Election à la Gloire: Diſtinction que nous approuverions hautement, ſi elle vouloit ſeulement inſinuer, qu'au moment que Dieu nous donne la Grace il nous trouve pecheurs, & qu'au moment qu'il nous donne la Gloire il nous

trouve regenerés; & qu'aprés nous avoir donné la Grace par un pur mouvement de ſa bonne volonté, il faut que nous ſoyons en état de produire devant lui les fruits de ſa Grace, lors que nous voulons entrer dans la Gloire. Il n'y a point de chemin qui conduiſe à la Grace, & la foy eſt ſeulement l'acte par lequel elle eſt humblement acceptée; il y a un chemin qui conduit à la Gloire, c'eſt la ſanctification. Ces choſes ſont aſſûrement exigées de l'homme, la Foy & la Sanctification, pour le rendre capable de poſſeder la vie eternelle; Et ſi ce ſont des qualités qui naiſſent naturellement dans l'homme ſans l'intervention de la grace, ou qui precedent ce ſecours celeſte, la regle de l'Apôtre reçoit une brêche. Mais ſi la foy eſt le don de Dieu, ſi la regeneration eſt l'œuvre de Dieu, comme les Saintes Ecritures l'atteſtent, il n'eſt plus beſoin de diſtinction, la maxime de l'Apôtre ſubſiſte dans toute ſa force. *Nous ne ſommes pas capables de nous-mêmes de penſer quelque choſe comme de nous mêmes, toute notre capacité vient de Dieu*; cela étant, quelques efforts que nous ayons faits, loin de pretendre que nous faiſons un don à Dieu, nous avons à dire, que nous jouiſſons du don de Dieu. Quand Dieu accorde de nouvelles graces

2 Cor. III. 5.

à

à ceux qui ont fait valoir le talent qu'il leur a confié, il couronne son œuvre; & il est juste que nous tenions conte à Dieu de ces graces posterieures, comme des premieres qui en sont la cause. Voila Saint Paul, qui sur la fin de sa course, aprés avoir servi fidelement Jesus-Christ dans un long, penible & glorieux ministere, ne s'attribue pas plus de droit qu'il ne donne aux autres, desquels il dit, en se comprenant dans leur classe: *Dieu nous a sauves, & nous a appellés par une sainte vocation, non selon nos œuvres, mais selon son propos arrêté, & selon la grace qui nous a été donnée en Jesus-Christ avant les tems eternels.* 2 Tim. I. 9. Pourquoi ne fait-il pas valoir ses travaux en cette occasion? C'est par ce qu'il remonte à la source de notre salut, qu'il decouvre dans une grace indubitablement prevenante: *Nous étions insenses*, dit-il ailleurs, *rebelles, abuses; Mais quand la bonté de Dieu notre Sauveur & son amour envers les hommes sont clairement apparues, il nous a sauves, non par des œuvres de justice que nous eussions faites, mais selon sa misericorde, par le lavement de la regeneration & par le renouvellement du Saint Esprit, lequel il a repandu abondamment en nous par Jesus Christ notre* Tit. III. 3-7.

Sauveur, afin qu'ayant été justifiés par sa grace, nous soyons heritiers selon l'esperance de la vie eternelle.

III. PARTIE.

QUel usage ferons-nous de la connoissance de cette verité, que nous n'avons en rien prevenu le Seigneur, que tout est de lui, & par lui, & pour lui? Certainement elle est d'un grand usage, & nous en pourrions tirer plusieurs consequences très-instructives. Nous nous bornerons à celle que S. Paul nous marque en termes exprès. Il nous montre, que tout étant de Dieu, tout étant à Dieu, tout doit être rapporté à sa gloire, & penetré de ce sentiment, il dit: *A lui soit gloire eternellement. Amen.* On peut regarder ces paroles comme une conclusion generale. L'Epitre est comme finie en cet endroit; ce qui suit en est une partie differente, que l'Apôtre finit par un souhait semblable: *A Dieu seul sage soit gloire eternellement.* La coutume veut qu'on finisse les discours pieux par les louanges de Dieu, & il est juste. Il est juste qu'on commence toute bonne œuvre au Nom de Dieu, & qu'on loue ce saint Nom après l'avoir achevée; & l'on ne de-

Rom. XVI, 27.

devroit jamais faire des reflections sur ce qui regarde Dieu sans le benir. Pour parler du voeu contenu dans notre texte, on le peut rapporter à toute la matiere qui precede, à tout le sujet de l'Epitre, dont le but est, depuis le commencement jusqu'à la fin, de faire voir que Dieu doit être par tout glorifié. Mais c'est ce qu'on est particulierement obligé d'avouer, après avoir entendu, que *de lui, & par lui, & pour lui sont toutes choses.* En faisant cette confession, qui renferme tout ce qu'on peut exprimer de Dieu de plus grand & de plus magnifique, il est très-naturel, & l'on ne peut pas s'en empêcher, si l'on ne manque de piété, d'ajouter: *A lui soit gloire eternellement.*

Quand on donne de cette sorte la gloire à Dieu, on l'ôte à tous les autres. En effet, ce qui precede n'en laisse aucune partie à la crêature, & la donne toute entiere à Dieu: *Qui lui a donné le premier?* qu'il vienne; s'il l'a fait, nous le louerons; mais il n'y a personne qui le puisse dire sans mentir. A' lui donc, à Dieu seul soit gloire; à lui soit toute gloire. Puis que toutes les choses sont de lui, & par lui, & pour lui, quel sujet de se glorifier peut-il rester aux autres? ils n'en sauroient avoir aucun; ils sont tous du

nombre de ces choſes, qui ſont de lui, & par lui, & pour lui. Eſt-il juſte, que des Etres qu'il a créés & qu'il conſerve veuillent porter la gloire ailleurs qu'à leur Createur & à leur Conſervateur? eſt-il tolérable, qu'ils la veuillent partager avec lui? Attribués, leur dit-on à tous, on le dit aux Princes & aux Monarques, on le peut dire aux Anges & aux Archanges, Pſ XXIX. 1. 2. *attribués à l'Eternel la gloire & la force, attribués à l'Eternel la gloire dûe à ſon Nom, proſternés vous devant l'Eternel dans ſon Sanctuaire magnifique;* que votre grand & ſeul but ſoit de rapporter tout à ſa gloire, & de le ſervir & adorer avec un profond ſilence, & avec une parfaite humilité. Apprenés le de David, 1 Chron. XXIX. 10-16. qui dit: *O Eternel, Dieu d'Iſrael, tu es beni de tout tems & à toûjours. O Eternel, c'eſt à toy qu'appartient la magnificence, la puiſſance, la gloire, l'eternité & la majeſté, car tout ce qui eſt au ciel & en la terre eſt à toy; O Eternel, le Royaume eſt à toi, & tu es élevé Prince ſur toutes choſes; Les richeſſes & les honneurs viennent de toi, & tu as la domination ſur toutes choſes; la force & la puiſſance eſt en ta main, & il eſt auſſi en ta main d'aggrandir & de renforcer toutes choſes. Maintenant donc, ô notre Dieu,*

Dieu, nous te celebrons, & nous louons ton nom glorieux. Qui ſommes-nous pauvres mortels, pour t'offrir quelque choſe? toutes choſes viennent de toi, & les ayant reçues de ta main, nous te les preſentons. Eternel notre Dieu, tout eſt de ta main, tout eſt à toi.

C'eſt dans la matiere du ſalut, dont l'Apôtre traite, que nous avons particulierement à faire uſage de cette verité; c'eſt ici principalement que nous devons être diſpoſés à Dire de tout notre cœur: *A Dieu ſoit gloire eternellement.* Les cieux annoncent ſa juſtice, & tous les peuples voyent ſa gloire. Que tous ceux qui ſervent les images, & qui ſe glorifient aux idoles, ſoient confus. Que tous ceux qui mettent aux côtés de Dieu la pretendue Reyne du Ciel, & les autres Saints du Paradis, ſojent confus; Qu'ils apprennent de la Sainte Vierge à prier Dieu; elle dit: *Mon ame magnifie le Seigneur, & mon eſprit ſe rejouit en Dieu qui eſt mon Sauveur.* Dieu eſt notre Sauveur, l'unique Sauveur; il eſt ſi bien le ſeul Auteur de notre ſalut, que c'eſt un crime de lui vouloir donner des compagnons, quand même ce ſeroient des ſubalternes. *Ainſi a dit l'Eternel, le Roy d'Iſrael & ſon Redemteur, l'Eternel des ar-*

Pſ. XCVII 6.7.

Luc. I. 46.47.

Eſ. XLIV. 6.8. XLIII. 11. XLII. 8. 12.

armées: Je ſuis le premier, & je ſuis le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moi; certes il n'y a point d'autre rocher; C'eſt moi, c'eſt moi, qui ſuis l'Eternel, & il n'y a point de ſauveur que moi; Je ſuis l'Eternel, c'eſt là mon Nom, & je ne donneray point ma gloire à un autre. Qu'on donne donc gloire à l'Eternel, & qu'on publie ſa louange. L'homme aſpire à la gloire, il eſt tenté de s'en attribuer; il faut qu'il renonce à ce ſentiment, du moins par rapport aux moyens de ſe ſauver. Où eſt le ſujet que vous auriés de vous glorifier? En quel état voulés-vous qu'on vous conſidere? Dans l'état de la Nature? Mais vous étiés alors *entierement deſtitués de la gloire de Dieu.* Dans l'état de la Grace? Mais *qui eſt-ce qui met de la difference entre vous & un autre? Que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur.* *Non point à nous*, ô Eternel, *non point à nous, mais à ton Nom ſoit donné gloire.* A'toi la gloire, & à nous la confuſion, non ſeulement à cauſe de nos péchés, mais encore à cauſe du néant de nos forces & de nos merites. C'eſt ce que nous declarons tous les jours, en diſant à notre Pere celeſte, *Ton Nom ſoit ſanctifié;* en quoi nous renonçons à notre gloire, & demandons, que celle de Dieu ſoit reconnue & pu-

Rom. III. 22.
1 Cor. IV. 7.
2 Cor. X. 17.
Pſ. CXV. 1.

publiée. Il n'y a que *celui qui eſt aſſis ſur le trone, & l'agneau qui a été mis à mort, qui ſoit digne de recevoir puiſſance, & richeſſes, & ſageſſe, & force, & honneur, & gloire, & louange, aux ſiecles des ſiecles.* Apoc. V. 12. 13.

Pour atteindre cette fin, il ne ſuffit pas, que nous profeſſions la Doctrine de la Grace ſelon l'Evangile du Seigneur, & que nous ayons dépouillé l'opinion du merite, qui eſt bannie des Egliſes, où l'on prêche la Parole de Dieu en ſa pureté; il faut encore, que penetrés de reconnoiſſance, nous obſervions l'ordre de ſacrifier louange à Dieu, en rendant nos vœux au Souverain, & de le glorifier, puis qu'il nous a tiré de la détreſſe. Il faut que les louanges, que nous chantons à Dieu, ne ſoient pas les effets de la coutume, ni ſimplement le fruit de nos levres, mais les fruits d'un eſprit ravi de la grandeur de la Majeſté Divine, & d'un cœur touché jusqu'au fond de ſes bienfaits immenſes & innombrables. *Je benirai l'Eternel en tout tems, ſa louange ſera continuellement en ma bouche*; mon ame, c'eſt ce qu'on doit ajouter, *mon ame ſe glorifiera en l'Eternel. Mon ame, beni l'Eternel, & que tout ce qui eſt au dedans de moi beniſſe le Nom de ſa Sainteté.* Il faut enfin, puis Pſalm. L. 14. 15. Pſalm. XXXIV. 2. 3. Pſ. CIII. 1.

puis que tout ce que nous avons est le don de Dieu, que nous l'employions comme un talent qui nous est confié, pour le pouvoir rendre avec usure; & comme toutes choses sont de lui & par lui, nous sommes dans l'obligation de faire tous nos efforts, afin que toutes choses soient aussi pour lui, c'est à dire, pour l'avancement de sa gloire. Voilà les sentimens des Fideles, qui s'offrent à Dieu en sacrifice vivant, voilà la regle de leurs pensées, de leurs paroles & de leurs actions, & la tâche à laquelle ils se consacrent avec joye. Dans la carriere de leur sainte vocation, dans toutes leurs affaires, dans les revolutions du Monde & de l'Eglise, dans la prosperité, dans l'adversité, leur langage
Job. I. 21. est: *Que le Nom de l'Eternel soit beni.* Ajoutons notre suffrage, & puis que nous sommes assûrés, que Dieu a tout bien fait, que tout ce qu'il fait est bon, & qu'il ne fera rien que de bon, disons par tout, & disons sans cesse: *A lui, soit gloire eternellement.*

Remarqués ce terme, *eternellement*; il nous avertit non seulement de l'éternité de Dieu, mais aussi de l'éternité de notre
Apoc. I. 8. devoir. Dieu est celui qui est, qui a été, & qui sera; l'éternité est de sa nature dans le sens le plus sublime & le plus absolu, elle

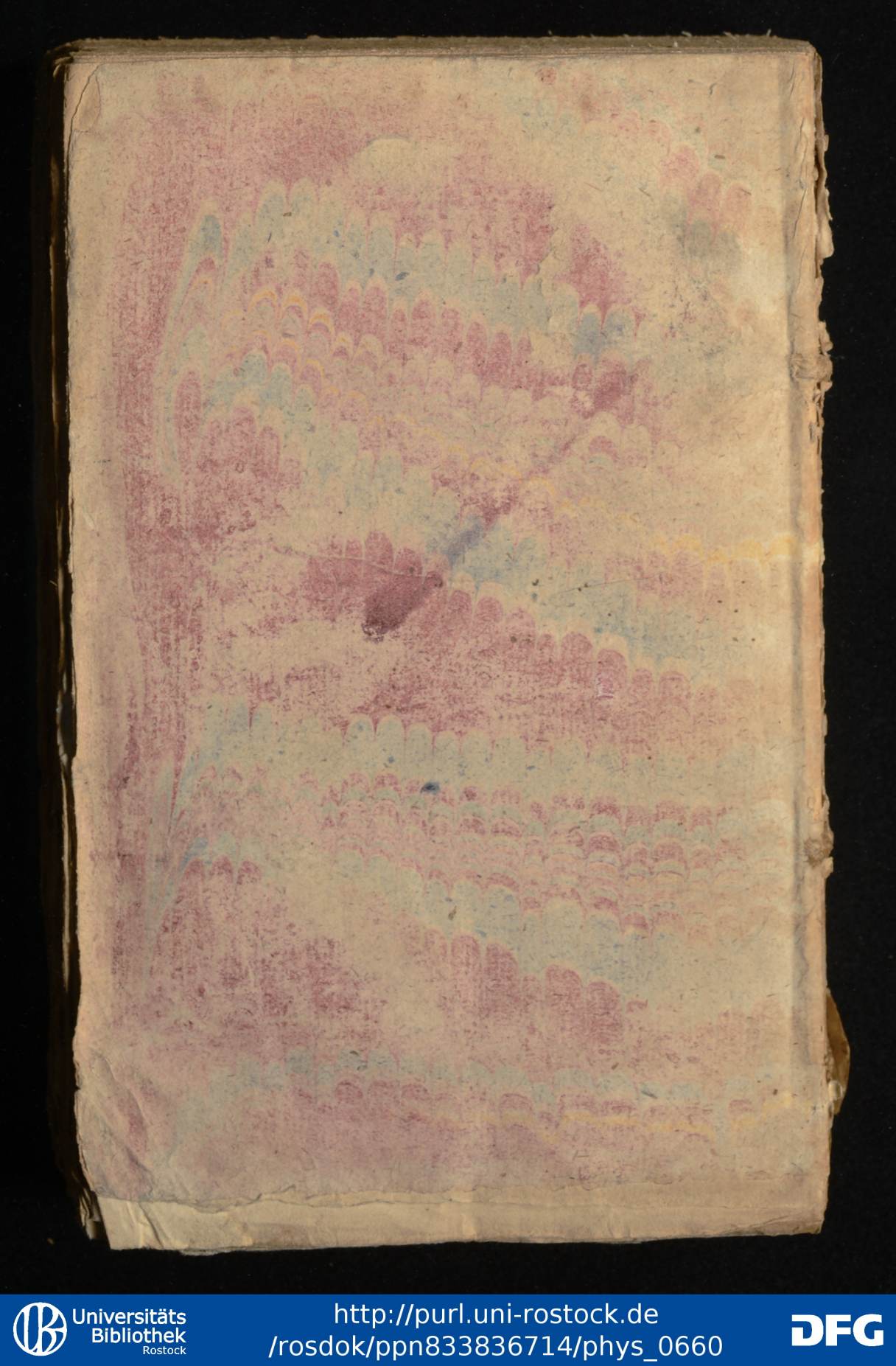
elle accompagne toutes ſes autres perfections infinies. La propoſition que toutes choſes ſont de Dieu, eſt d'une eternelle verité. Son Nom magnifique par toute la terre, ſa Majeſté élevée au deſſus de tous les cieux, ne ceſſe jamais d'être digne de toute gloire. Ses creatures ſont continuellement obligées à raconter ſa gloire, auſſi longtems qu'elles exiſtent. Il y en a qui durent des ſiecles, il y en a qui ſont faites pour demeurer à perpetuité. Nous ſommes de ce nombre, il nous a deſtiné la vie eternelle, ſa grace que l'Apôtre venoit d'exalter nous y conduit, il veut que nous ſoyons eternellement les inſtruments de ſa gloire. Autant de raiſons qui exigent que nous diſions: *A lui ſoit gloire eternellement.* Nous ajoutons le mot, *Amen*, Hebreu d'origine, comme l'on ſait, mais conſervé dans les autres langues, pour ſervir de clôture aux vœux & aux prieres. Il marque le zele & la ſincerité de celui qui parle, & le deſir ardent qu'il a que les choſes ſoient ainſi qu'il s'exprime. L'Egliſe met auſſi ce mot dans la bouche de ceux qui aſſiſtent aux prieres des autres, afin qu'ils le prononcent par forme de réponſe pour témoigner leur conſentement. L'Apôtre loue Dieu, & lui donne gloire eternellement; Repondons, Pſ. VIII.

donc, *Amen.* Les Seraphins chantent à
Es. VI. 3. haute voix: *Saint, Saint, Saint eſt l'Eternel des armées; tout eſt plein de ſa gloire.* Répondons de même: *Amen.* Dieu nous rende aſſidus & zelés dans ſon ſervice, afin qu'en perſeverant dans la glorification de ſon Nom jusqu'à la fin de la vie preſente, nous puiſſions un jour nous proſterner devant ſon trone celeſte, & l'adorer dans la compagnie des Anges &
Apoc. VII. 12. des Elûs, en diſant: *Amen; Louange & gloire, & ſageſſe, & action de graces, & honneur, & puiſſance, & force ſoient à notre Dieu, aux ſiecles des ſiecles. Amen.*

FIN.

De l'Imprimerie d'Jean Antoine Hiltemann.

Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0658
DFG


Universitäts Bibliothek Rostock
http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn833836714/phys_0660
DFG

ait valoir le talent qu'il
couronne ſon œuvre; &
ous tenions conte à Dieu
oſterieures, comme des
en ſont la cauſe. Voila
ſur la fin de ſa courſe, a-
fidelement Jeſus-Chriſt
penible & glorieux mini-
ue pas plus de droit qu'il
utres, desquels il dit, en
ans leur claſſe: *Dieu nous* 2 Tim. I. 9.
s a appellés par une ſainte
elon nos œuvres, mais ſe-
rrété, & ſelon la grace
nnée en Jeſus-Chriſt a-
eternels. Pourquoi ne
ſes travaux en cette oc-
ar ce qu'il remonte à la
ſalut, qu'il decouvre dans
bitablement prevenante:
enſes, dit-il ailleurs, *re-* Tit. III. 3-7.
Mais quand la bonté de
peur & ſon amour envers
clairement apparues, il
on par des œuvres de ju-
ſtions faites, mais ſelon
par le lavement de la
& par le renouvellement
lequel il a repandu abon-
us par Jeſus-Chriſt notre